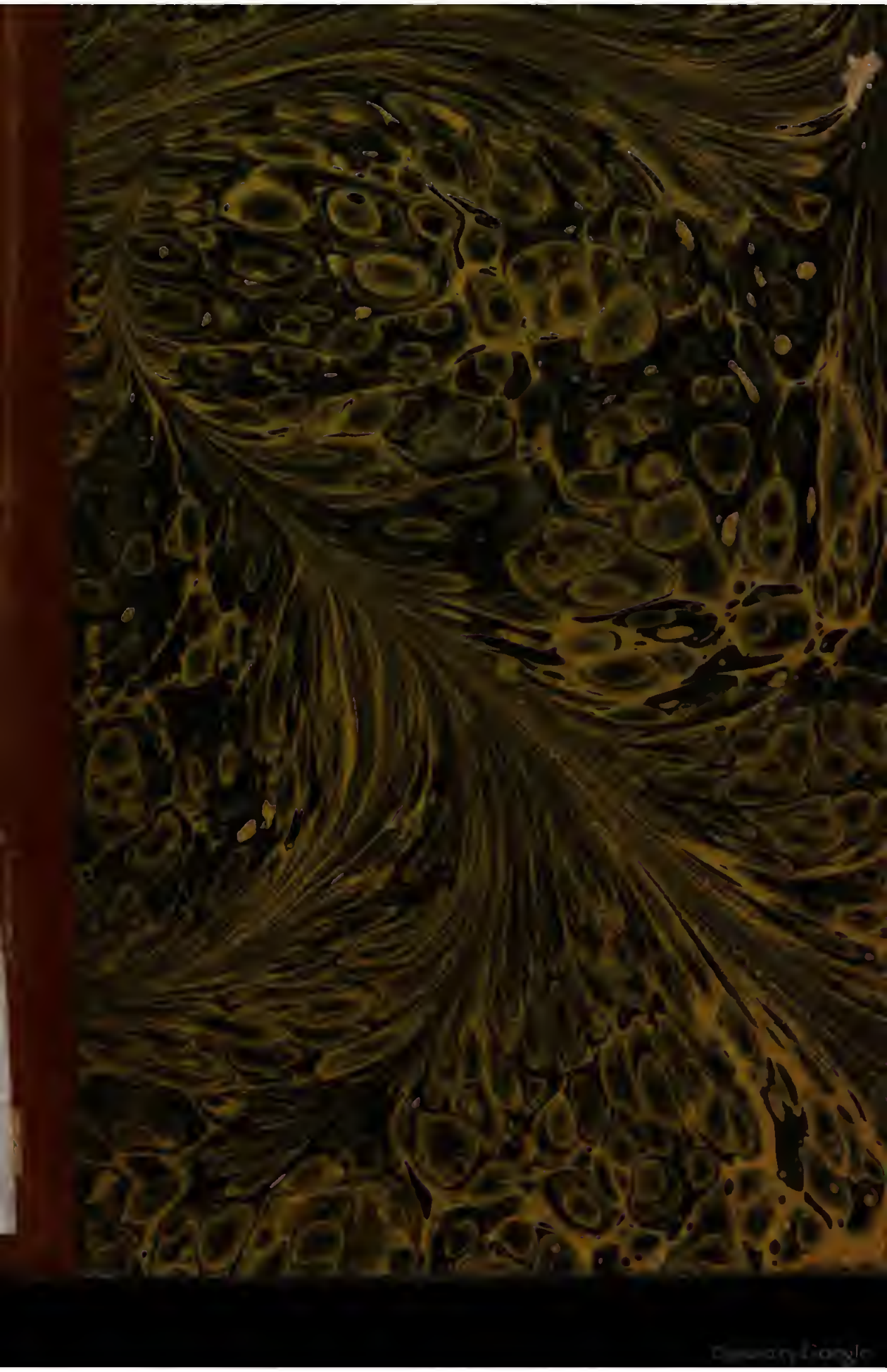


FONDO PIZZOFALCONE

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio XX

Palchetto - 13

Num.° d' ordine 13-J-43

NAZIONALE
B. Prov.
1524
NAPOLI
R. BIBLIOTECA
VITT. EM. III

B. Paul.
II
1524

GÉOGRAPHIE

MATHÉMATIQUE, PHYSIQUE ET POLITIQUE

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

C10757

GÉOGRAPHIE

MATHÉMATIQUE, PHYSIQUE ET POLITIQUE

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE,

Rédigée d'après ce qui a été publié d'exact et de nouveau par les Géographes, les Naturalistes, les Voyageurs et les Auteurs de Statistique des nations les plus éclairées,

Destinée principalement aux Maisons d'Éducation, aux Professeurs de Géographie, aux Négocians et aux Bibliothèques des Hommes d'Etat,

Publiée par { EDME MENTELLE, de l'Institut national,
MALTE BRUN, Géographe Danois.

Les détails sur la France, par HERBIN, Employé au ministère du Grand-Juge, et Membre de la Société de Statistique de Paris.

Dédiée au Consul CAMBACÉRÈS.

NEUVIÈME VOLUME,

Contenant l'Espagne, le Portugal et la Métrologie universelle comparée.

BIBLIOTECA PROVINCIALE
DI
NAPOLI

A PARIS,

Chez { H. TARDIEU, Impr.-Libraire, rue des Mathurins.
LAPORTE, Libr., rue de Savoie St.-André-des-Arcs.

AN XII (1803).

AVIS AU LECTEUR.

Quoique ce neuvième volume de la Géographie mathématique, physique et politique, ne renferme pas un aussi grand nombre de feuilles que les autres volumes, il est un des plus importans de l'ouvrage, un de ceux qui ont coûté le plus de recherches et de travail de la part des auteurs, et le plus de dépense de la part des éditeurs.

Les *tables métrologiques*, qui en composent la plus grande partie, sont d'une impression très-dispendieuse. Mais aussi nous nous flattons que le public sera assez juste pour reconnaître que dans aucun autre recueil géographique on n'a donné un article aussi généralement utile, soit pour les voyageurs en pays étrangers, soit pour les négocians et les banquiers. Les meilleures métrologies anglaises et allemandes sont fondues dans celle-ci; mais aucune de ces métrologies étrangères ne présente une marche aussi régulière ni un parallélisme aussi universel. Enfin dans nos tables le *nouveau système métrique français* est par-tout comparé en détail aux systèmes anciens et étrangers. Nous devons ce grand et pénible travail à M. *Biornerod*, Dano-Norwégien.

Dans l'article *Espagne* on trouvera beaucoup de

détails interressans tirés de *Bourgoing ;* des notions de statistique et de topographie extraites des ouvrages espagnols, tels que les *Mémorias économicas y politicas sobre los frutos, lo commercio*, etc., par Don *Eugenio Larrugas ;* la *descripcion del reyno de Valencia*, par *Cavanilles;* et le *guide de Madrid* pour l'an 1802. Nous avons souvent cité *la statistique de l'Espagne* par *Randel* ; c'est un ouvrage allemand très-exact : mais comme il date de 1787, nous n'en avons emprunté des détails que lorsque toute autre source manquait. La partie purement géographique est bâsée sur la géographie comparée de M. *Mentelle*, ouvrage dont le mérite à été reconnu, même dans l'Allemagne, ou l'on dédaigne généralement les géographies françaises et anglaises, à cause de leur inexactitude habituelle. Nous n'avons pas ajouté grande confiance aux rélations de voyages donnés par des anglais ; les auteurs de cette nation ne sont que trop souvent égarés par l'orgueil national et par le *spleen ;* nous avons fait une exception pour M. *Swinburne*, et nous avons quelques fois cité *Townsend* (1). Quelques observations sont tirées d'un

(1) Il se trouve dans notre Géographie une centaine de notes qui prouvent combien nous sommes peu disposés a nous fier aux géographes anglais. Nous avons souvent montré au doigt les bévues commises par les auteurs anglais copiés et admirés en France. Cependant l'impartialité nous faisait un devoir de laisser parler les géographes anglais dans l'article *Angleterre*, vol. III. Le patriotisme ombrageux n'aurait pas dû nous en faire un crime d'état, vu qne dans les notes et dans les deux tableaux statistiques du vol. III, et dans l'article *Recherches sur la population*, nous avons opposé à la forfanterie connue des Anglais des faits prouvés et détaillés.

voyage, publié par M. *Pluer*, dans le magasin historico-géographique de Busching, partie II, p. 1—228 et part. IV, p. 373—470. Enfin nous avons cité, d'après les mémoires météorologiques de M. *Cotte*, les seules observations exactes qu'on ait sur le climat.

C'est Madame *H. Tardieu*, née *Denesle*, qui a rédigé cet article, ainsi que celui qui suit sur le Portugal.

Dans ce dernier article, c'est principalement *le voyage du duc de Châtelet*, publié par Bourgoing, qui a été pris pour bàse ; on a aussi consulté la relation donnée par un voyageur allemand très-instruit et très-impartial, le professeur *Link* ; c'est d'après cet auteur que nous avons tracé le tableau de l'état des sciences et des lettres en Portugal, tableau qui renferme des faits peu connus en France. Quand au voyage de *Murphy*, c'est, comme l'ouvrage de *Tooke* sur la Russie, et celui de *Twiss* sur l'Espagne, une compilation remplie de jugemens inconsidérés et d'aperçus superficiels. Ces sortes d'ouvrages n'ont que trop souvent égarés les géographes anglais, même M. *Pinkerton*.

La description des *monts Pyrénées* (1), qui précède assez naturellement celle de l'Espagne, prouve que nous ne perdons jamais de vue la *géographie-physique*, cette partie si interressante, et pourtant

(1) Cette description fait pendant à celle des Alpes, dans le VIIIe. volume, et à la Chorographie physique de la Grèce, dans le vol. X.

absolument négligée dans toutes les géographies qui avaient précédé la nôtre.

Le commerce des colonies espagnoles et le produit de leurs mines ne se trouvent indiqués ici que d'une manière générale; ces matières devant être l'objet d'un article détaillé dans le volume XIV, qui contiendra la description de l'Amérique.

N. B. Au moment où nous publions les volumes IX, X et XI on annonce l'ouvrage de M. *Lasteyrie* sur l'Espagne, et celui de M. *Olivier* sur la Perse, nous regrettons de ne pouvoir en profiter; mais si ces deux ouvrages paraissent avant la clôture de notre géographie, nous en donnerons quelques extraits.

DESCRIPTION

DES MONTS PYRÉNÉES.

Par MALTE-BRUN.

BIBLIOTECA PROVINCIALE
DI
NAPOLI

En nous approchant d'un édifice, c'est sur le péristyle que nous fixons nos premiers regards. Avant de considérer la grande peninsule Hispanique, jettons un rapide coup-d'œil sur le magnifique vestibule qui en décore l'entrée, sur ces monts sourcilleux qui, semblables à un immense rempart, en défendent la frontière septentrionale.

La chaîne des *Pyrénées* s'étend de l'Océan Atlantique à la Méditerranée, l'espace d'environ 90 lieues, dans une direction qui court de ouest-nord-ouest vers le sud-est, en ne s'écartant que rarement de la ligne droite. On doit, à proprement parler, distinguer deux chaînes, l'une qui s'élève sur les bords de l'Océan, et qui se termine par les montagnes Maudites; l'autre qui prend naissance un peu au nord de ces montagnes, et qui se continue jusques vers la Méditerranée. Quoique chacune de ces chaînes soit composée de divers moindres chaînons, dans chacun desquels on voit une montagne centrale et plus élevée que les autres, il est néanmoins vrai, généralement parlant, qu'on peut regarder l'élévation de l'une et de l'autre chaîne comme croissante vers leur extrémité austro-orientale.

Si des rivages de l'Océan nous suivons la crête des montagnes vers le centre de la chaîne, nous voyons bientôt le *pic d'Anié* s'élever à 1,119 toises au-dessus du niveau de la mer; plus loin, *le pic d'Ossau*, autrement nommée *pic du midi de Pau*, s'élance jusqu'à 1,407 toises. Un peu de côté

au nord, nous apercevons, dans un rang secondaire, le *pic de Gabisos*, haut seulement de 1,255 toises. Mais la crête continue à s'élever ; la *Vignémale* a 1,722 toises d'élévation ; le *Marboré* et les deux sommets du *Mont-Perdu* en ont 1,636, 1,710 et 1,763 toises. Les Pyrénées conservent cette haute élévation pendant l'espace de plus de 40,000 toises jusqu'à la *Maladetta* ou montagne Maudite, qui égale à-peu-près le Mont-Perdu en élévation.

Au nord de cette haute région s'élancent du milieu des chaînes secondaires, plusieurs sommets remarquables, tels que *le pic du midi* de Bigorre, de 1,506 toises ; le *Néou-Vielle*, de 1,619 toises, et le *Pio long*, de 1,668 toises. Cette chaine secondaire joint la grande chaîne vers le port ou passage de Bielsa. A côté de Néou-Vielle se trouve *le pic de Bergons*, à l'ouest, haut de 1,084 toises, et à l'est, celui d'*Arbison*, de 1,441 toises.

La chaîne orientale des Pyrénées, qui s'élève au nord de la Maladetta, commence par des sommets beaucoup moins elevés que ceux du centre. Mais la hauteur de la chaîne s'accroît à mesure qu'elle s'approche de la mer Méditerranée ; le *Canigou* s'élève à 1,441 toises ; c'est le centre de la chaîne orientale ; depuis ce point elle s'abaisse de nouveau vers la Méditerranée.

La pente des Pyrénées est moins roide du côté de la France que du côté de l'Espagne. Il ne faut pas entendre ceci comme si le niveau général du terrain était plus bas du côté l'Espagne ; au contraire, le sol de l'Arragon et de la Catalogne est beaucoup plus élevé au-dessus de la mer que celui de la Gascogne. Mais les Pyrénées, dans le sens le plus étroit, descendent du côté du midi par des degrés plus roides ; elles se terminent de ce côté par des précipices et des escarpemens énormes ; il y a eu moins de matières secondaires accumulées sur les substances primordiales, aussi dans la pente méridionale le granite se montre-t-il plus souvent à découvert qu'à son versaut septentrional ; aussi du haut de la *brêche de Rolland* la vue plonge immédiatement sur l'Aragon et les bords de l'Ebro, tandis que du côté de la France l'œil, après s'être long-tems égaré parmi des montagnes intermédiaires, découvre à peine dans un lointain obscur les plaines qu'arrose la Garonne.

On découvre les Pyrénées d'une grande distance (1), et dans quelque sens qu'elles s'offrent à la vue, elles présentent, comme les Alpes, un amas de sommets découpés, aigus, hérissés, dont la couleur donne tantôt dans le blanc des nuages, tantôt dans l'azur des cieux, selon qu'ils réfléchissent la lumière ou qu'ils sont couverts d'ombres. Du côté de l'Espagne la cime en est plus nue, plus hérissée; les rochers plus dégradés laissent voir d'énormes ravins et des éboulemens ou ni la neige ni la végétation n'ont pu se fixer. Rien de plus imposant que l'aspect de la partie orientale de la chaîne. Située aux bords de la mer, elle se déploie toute entière à la vue du Languedoc. C'est sur-tout du haut de la montagne de Cette qu'il faut la voir s'élever du sein même des flots, comme un promontoire sourcilleux, tandis que les plaines du Roussillon, vues de cette distance, semblent s'enfoncer et disparaître sous les eaux. Le centre de la chaîne demeure plus long-tems caché, quand on s'en approche par la route d'Auch. Divers groupes de montagnes secondaires en interceptent la vue, jusqu'à ce que d'une hauteur, située à quelque distance de Mirande, entre Miellan et Rabastens, on découvre tout-à-coup l'imposante barrière au bout d'une plaine immense. Mais c'est de Tarbes même que ces monts étroitement enchaînés et comme entassés les uns sur les autres, se présentent sous l'aspect le plus grand et le plus pittoresque.

Les vallées des Pyrénées courent ordinairement dans une ligne sud et nord, ayant leur tête appuyée contre la crête de la chaîne, et s'ouvrent à l'opposite les unes des autres, dans les plaines de l'Espagne et de la France, où elles répandent leurs torrens impétueux, devenus rivières tranquilles.

A l'endroit où ces vallées s'élargissent, on trouve de part et d'autre les villes qui en sont comme les clefs. En remontant vers la crête de la chaîne, les vallées se joignent dans les intervalles que les pics laissent entr'eux, et lorsque ces intervalles sont accessibles, ils ouvrent des communications

(1) Par des signaux placés l'un à la brèche de Roland, l'autre au pic du midi de Bagnère, on pourrait se faire entendre au même moment à Sarragosse et à Toulouse, éloignés l'un de l'autre d'environ 60 lieues.

entre les deux peuples. Ces passages s'appellent *Ports* (1) dans la langue du pays. Aucun de ces passages n'offre un aspect plus étonnant que celui connu sous le nom de la *Brêche de Roland*, à peu de distance de Barrèges. Que l'on se figure une muraille de rochers, de trois cents à six cents pieds élevée entre la France et l'Espagne ; que l'on se figure cette muraille courbée en forme de croissant, en sorte que la convexité en soit tournée vers la France. Que l'on s'imagine qu'au milieu même, Roland, monté sur son cheval de bataille, a voulu s'ouvrir un passage, et que d'un coup de sa fameuse épée il y a fait une brêche de trois cents pieds d'ouverture, et l'on aura une idée de ce que les montagnards appellent *la Brêche de Roland*. Le mur a peu d'épaisseur, mais il en acquiert davantage du côté des tours du Marboré, qui s'élèvent majestueusement au-dessus de la porte et de toutes ses avenues, comme une citadelle qu'un géant ou un magicien aurait placée là pour en défendre le passage à Roland. Outre la porte, deux fenêtres sont ouvertes dans le même mur, au milieu des deux cornes du croissant, à une distance égale de la porte, et vis-à-vis les deux pointes de ces cornes, deux monts pyramidaux, placés à des distances pareilles, servent d'avant-corps à l'édifice. Tout ici est symétrique, et Roland a travaillé sur un plan qui fait autant d'honneur à son esprit d'ordre qu'à la force de son bras.

Les Pyrénées, en les considérant dans l'ensemble de leurs *pentes latérales*, paraissent composées de bandes de rochers, dont la direction est parallèle à celle de la chaîne, et qui s'élèvent graduellement du niveau des plaines voisines jusqu'à la chaîne. Les premières vallées ont donc dû ou exister ou se former dans la même direction et sur les différens étages des monts, entre les bandes qui adhéraient les unes aux autres. « Ces vallées, dit M. *Ramond*, n'ont pas dû se creuser pro» fondément, si elles n'étaient pas originairement très creuses, » attendu qu'elles opposaient peu d'obstacle à la tendance des » eaux, qui se rassemblèrent bientôt, en forme de lacs, dans » les principales dépressions, d'où elles ne tardèrent pas à » déverser des étages supérieurs sur les étages inférieurs, » tantôt sciant les couches intermédiaires, tantôt les renver-

(1) C'est une inflexion particulière donné au mot *Porte*.

» sant avec violence et cherchant ainsi le plus court chemin » des plaines, en se frayant, dans une direction perpendicu- » laire à celle de la chaîne, des passages où l'on remarque » successivement les monumens du long séjour des eaux » stagnantes et les traces de leur fuite tumultueuse ; toujours » ou des dépôts ou des ruines ; par-tout le plan primitif altéré » par de grands accidens. »

D'après cette hypothèse, chaque enfoncement des vallées devient aux yeux de M. *Ramond* un ancien bassin ; ces bassins, placés l'un au-dessus de l'autre, et toujours plus resserrés à mesure qu'on s'élève vers la côte, communiquent entr'eux par de nombreux défilés ; tous ces bassins ont été autant de lacs formés comme tous ceux qui existent encore en si grand nombre dans les Pyrénées, aux points de réunion des torrens ; tous ces défilés ont été autant de détroits par lesquels les eaux tombaient d'étage en étage, sous la forme de cataractes, avant d'avoir creusé le lit qu'elles parcourent.

Sans nous arrêter à discuter ces opinions hypothétiques, jettons un coup-d'œil sur les grandes et sublimes beautés que ces vallées nous présentent dans leur état actuel.

La vallée de *Barège* est devenue célèbre par le concours de gens riches et des étrangers qui y vont prendre des eaux minérales ; c'est une gorge ou plutôt une suite de gorges étroites, des vallées et des bassins, assemblage pittoresque de beautés et d'horreurs. Un *gave* ou un torrent (1) roule avec fracas ses ondes écumantes à travers les énormes éboulemens et les antiques ruines qui rétrécissent son lit. C'est en remontant les bords de ce torrent que l'ami de la nature trouve une des scènes les plus imposantes qui puissent charmer ses regards. Je veux parler du *cirque de Marboré*, de *la cascade de Gavarnie* et de son *pont de neige*.

Une aire demi-circulaire est ceinte d'un mur vertical ; le sol en forme un entonnoir. Ce mur est haut de douze à quatorze cents pieds ; il est surmonté par les vastes gradins d'un amphithéâtre blanchi de neiges éternelles, et cet amphithéâtre même est couronné par d'autres rochers élevés en forme de tours, et portant des neiges encore plus rapprochées du ciel.

(1) *Gave* en langue celtique signifie *eau*. Tous les torrens des Pyrénées s'appelent *Gaves*.

De ce magnifique amphithéâtre douze torrens s'élancent impétueusement, et semblables à des lutteurs jeunes et vigoureux, descendent dans le cirque qui retentit sous leurs pas et se blanchit sous leurs flots écumeux. L'un d'eux, plus fort, plus impétueux que ses frères, semble chercher l'endroit où les inégalités du sol offrent un théâtre plus brillant à son audace. Du haut d'un rocher, qui pénètre sur le cirque, le torrent s'élance dans les airs et semble dédaigner les routes terrestres. Mais les lois de la pesanteur enchaînent son superbe courage ; vers les deux cinquièmes de sa chûte, il touche une saillie de ce rocher qu'il vient de quitter ; il recommence son élan, mais bientôt il rencontre une autre pointe, et ici ses forces brisées se divisent et expirent; que dis-je, elles n'expirent point, elles prennent seulement une activité plus concentrée; ces fougueux torrens se réunissent, et franchissant de chûte en chûte l'enceinte des montagnes, ils vont, sous le nom de *Gave de Pau*, arroser les superbes campagnes du Béarn.

Telle est, au cirque du Marboré, la grandeur des objets environnans que les voyageurs trompés ne donnaient à la chûte du Gave que 300 pieds de hauteur (1), tandis que les mesures géométriques, faites par Reboul et Vidal, nous ont appris que son élévation est de 1,266 pieds. Parmi les chûtes d'eau qui ont été mesurées, il n'y en a qu'une en Amérique qui surpasse celle-ci, étant de 1,800 pieds. Celle de *Lauterbronnen* en Suisse est moins hautes de 300 pieds ; mais n'étant point brisée comme celle de Gavarnie, elle conserve sur celle-ci l'avantage d'offrir l'étrange spectacle d'un torrent qui se dissipe dans l'air.

Le fond de cet entonnoir, nommé le cirque du Marboré, est rarement visité par les rayons du soleil ; en conséquence, il conserve des neiges permanentes, mais en petite quantité, et seulement dans les parties les plus abritées. Une portion de ces neiges, sous laquelle le Gave se fraye un passage, et dont la route reçoit les eaux d'un torrent auxiliaire, voilà ce qu'on appelle *le pont de Neige* ou de glace ; mais il ne ren-

(1) C'est ainsi que la basilique de Saint-Pierre à Rome, au premier coup d'œil, ne paraît pas d'une grande élévation, tant les proportions sont exactement observées entre les diverses parties de cet edifice : d'après M. *Delalande*.

ferme point de glace, et il n'est point indestructible. M. *Ramond* l'a vu s'écrouler.

En général, les *neiges permanentes* commencent dans les Pyrénées à la hauteur de 1,200 toises, et occupent une bande de 5 à 600 toises. Elles affectent l'exposition septentrionale, elles soutiennent les rayons du soleil dans les aspects orientaux, mais elles se conservent rarement dans les endroits exposés au nord et au couchant. Les *glaces* permanentes n'occupent qu'une bande de 300 toises environ; elles naissent de l'accumulation extraordinaire des neiges, dans les lieux où le vent les rassemble. On les appelle, en langue du pays, *sernelhes*, mot espagnol qu'on prononce *serneilles*. Il y a depuis le Marboré jusqu'à la Maladetta un nombre assez considérable de glaciers, que l'œil exercé dans l'étude des montagnes reconnaît de loin à leur teinte bleuâtre, à leur coupure nette, à des fentes à vive-arrête qui les traversent. Du haut de la montagne d'Espingo, au port d'*Oo*, qui sépare la France de l'Espagne, on voit s'étendre au loin un désert, blanchi de neiges éternelles et qui se couronne d'une suite de glaciers. On y trouve un lac entièrement glacé qui s'appelle le *selh de la Baque*. La montagne *Maudite*, où la Maladetta est couverte de neiges en tous tems, et ceinte de larges bandes de glaces.

Les habitans des Pyrénées connaissent, comme ceux des Alpes, les phénomènes terribles et imposans connus sous le nom d'*avalanches* ou plutôt des *lavanges*. Ils appellent *lids de terre* les lavanges ou masses de neige qui glissent le long de la pente d'une montagne; ils entendent par *lids de vent* ces immenses tourbillons de neige que les ouragans quelquefois élèvent dans les régions supérieures. Dans les Pyrénées, ces derniers sont les plus dangereux; les ouragans y sont si terribles, sur-tout dans les ports ou passages, que c'est un proverbe parmi les montagnards, « *que là le père n'attend point son fils, ni le fils son père.* »

En comparant la *zone glaciale* des Pyrénées à celle des Alpes, on est d'abord frappé de leur différence en largeur; celle-ci a 1,300 toises de large, la première n'en a que 300. Cependant les pics les plus élevées de ces deux chaînes ne diffèrent en hauteur que de 600 toises, et dans leur latitude que de trois degrés et demie: on peut en donner plusieurs raisons. D'abord, la ligne inférieure de la neige permanente, qui,

dans l'atmosphère libre, s'abaisse sans doute régulièrement de l'équateur vers le pôle, ne descend dans les régions montagneuses que dans une progression relative aux circonstances locales. Dans un grand amas de montagnes, la masse du froid ne trouve aucune chaleur à combattre, et s'augmente par accumulation au delà de la proportion que l'état naturel de l'atmosphère devait produire. Alors la zône des glaces et des neiges permanentes s'étend à des points bien inférieurs à la ligne des neiges de l'atmosphère libre. Les glaciers supérieurs, tant par le froid qu'ils exhalent que par des éboulemens locaux, nourrissent les glaces des vallées inférieures. Au contraire, dans une chaîne de peu d'étendue, sur-tout de peu de largeur, le froid trouve par-tout à lutter contre la chaleur de l'air ambiant et même dans la zône glaciale, ne parvient à former que de petits amas de neige et de glaces, qui ne sont point en état d'en fournir aux vallées inférieures. Ce qui, sur-tout, diminue la masse des glaciers des Pyrénées, c'est, selon nous, le *voisinage des mers* qui entretient l'atmosphère environnante dans une température moyenne, et qui donne naissance à ces vents d'est et d'ouest, vents très-violens, mais plus souvent humides que froids, et dont on voit quelquefois les furieux combats dans l'espèce de détroit qui sépare les Cévennes des Pyrénées (1). C'est par une semblable cause que les glaciers de la Norwège sont très-peu étendus, les vents du nord-ouest y étant humides et doux.

C'est à cette humidité constante de l'atmosphère sur le côté septentrional des Pyrénées, jointe à la disposition locale des terreins, que nous attribuons le nombre supérieur des lacs qu'on y trouve. M. *Ramond* a cru devoir entrer dans des raisonnemens, sans doute très-ingénieux, sur les causes qui ont déterminé les eaux de la pente méridionale à s'échapper des bassins primitifs, ou, selon lui, elles formaient des lacs. On cite même l'exemple assez moderne de l'inondation occasionnée en 1678, par l'affaissement d'une montagne qui fit écouler un lac contenu dans des cavernes souterraines (2). On suppose donc de semblables révolutions dans chaque vallée,

(1) Journal des Sçavans, lundi 7 juin, 1688.
(2) *Delametherie*, théor. de la terre, tom. IV, p. 452.

à chaque défilé, en un mot par-tout. Ce sont là des idées spéculatives, à la vérité, mais très-vraisemblables.

Parmi les lacs des Pyrénées on distingue, pour sa beauté, celui de *Séculégo*, qui est voisin du port d'*Oo*, un peu en-deçà de la frontière de France. Ce lac repose dans un vaste bassin de forme ovale, tout entouré de hautes montagnes, excepté du côté de la vallée de *Lasto*; là, il est retenu seulement par une digue naturelle, peu élevée au-dessus de son niveau, et à travers laquelle il se décharge par une étroite ouverture. Par-tout ailleurs les pentes des montagnes le tiennent comme emprisonné; à mesure qu'elles s'éloignent de la digue, elles deviennent plus hautes et plus roides, et dans la partie qui lui est opposée, elles sont tellement escarpées qu'une cascade, haute de 800 pieds, tombe perpendiculairement dans cette superbe pièce d'eau, qu'elle alimente seule, car quelques petits ruisseaux, qui s'y rendent latéralement, doivent fournir à peine à l'évaporation d'une surface qu'on ne peut estimer moindre de 200,000 toises quarrées.

La *montagne Maudite* offre un autre spectacle intéressant. On y voit un torrent formé par la réunion de plusieurs autres, qui, nés au pied des glaciers, serpentent sur les vastes flancs de cette montagne; le torrent prend bientôt le caractère d'une rivière; il coule légèrement à travers une belle prairie, émaillée des fleurs alpestres; un bassin creusé dans la vive roche calcaire, et profond de 80 pieds, se présente sur son chemin; il s'y précipite, en formant une belle cascade; il semble s'y endormir pour toujours. Nulle issue apparente à ce gouffre; par-tout s'élève la crête calcaire, et tout à l'entour la mélancolie règne sur un désert qu'aucune verdure n'anime; seulement si nous plongeons nos regards dans le bassin du gouffre, nous y découvrons autour de ses bords une belle végétation. Descendons dans la vallée d'*Artigue-Telline*, nous y verrons reparaître dans toute sa force le fougueux nourrisson de la montagne, ce fleuve naissant, dont nous venions de déplorer la mort prématurée; il a pénétré à travers le tissu cellulaire de la roche; du fond d'une caverne il s'élance impétueusement, et en bondissant de roche en roche, il va trouver les eaux de la vallée d'Aran, et en se réunissant à elles, il forme la vive et bruyante *Garonne*.

Que ne puis-je tracer la peinture de vos solitaires ber-

ceaux, vous autres fleuves Pyrénaïques, toi rapide *Adour*, qui t'échappes à regret de la délicieuse vallée de Campan, de cet asile où les élémens, en terminant leur lutte séculaire, ont subi le joug d'une paix éternelle; toi, *Arriége*, qui vois ton orgueil expirer dans la servitude où te met la puissante Garonne; toi, ô *Tet*, qui, nourri des neiges de Canigou, baignes les remparts belliqueux de Perpignan; vous, ô *Fluvia* et *Ter*, qui fécondez ces plaines élevées du Lampourdan, où le rayon du matin répand la salubrité; toi, ô *Lobrégat*, qui partages en deux portions égales la riante Catalogne; vous, fleuves jumeaux, qui possédez en commun le nom de *Noguéra*; toi, large *Cinca*, et toi, *Aragon*, qui, amant des montagnes, erres à plaisir dans des vallées élevées et hésites longtems à descendre dans ces plaines, auxquelles tu vas donner ton nom. Vous tous, impétueux courans qui descendez de la tranquille cîme des Pyrénées, là vous prenez origine dans les vallées blanchies de neige, ou vous sortez de dessous l'éternel glacier, ici le rocher coëval avec le globe nourrit dans son flanc mystérieux le liquide cristal de vos ondes naissantes. C'est presque par-tout le même spectacle, la même grandeur simple, la même majesté sauvage. N'essayons point de tracer avec la plume ce que la magie du pinceau est seule capable de rendre.

Passons à l'examen du climat.

L'air des montagnes du premier ordre est aussi destructif de l'économie animale que celui des montagnes inférieures et moyennes lui est favorable. Ce n'est pas la seule augmentation du froid qui rend l'air supérieur moins propre à la respiration; c'est sa composition chimique. M. *Reboul* a trouvé qu'au sommet du pic du midi l'air contenait un quart moins de gaz oxigène qu'à la base; en effet, le gaz oxigène étant plus pesant que le gaz azote, doit s'élever en moindre quantité vers les régions supérieures, ou d'ailleurs il ne saurait se former, s'il est vrai, que ce gaz soit le produit de la décomposition de l'eau par les organes des végétaux. M. *Ramond* conclut de ce fait, que la hauteur où l'homme cesse d'exister commodément, est celle où commence le froid constant et où finit la végétation. Or ce terme où toute trace de végétation expire, se trouve dans la partie centrale des Pyrénées, à environ *onze cents* toises; c'est-là que

les mousses et les glaces se disputent un terrain aride et à-la-fois limitrophe de l'empire de l'hiver éternel et de celui des saisons variables. Immédiatement au-dessus, et à la suite des mousses, la race farouche et hardie des plantes, dites *Alpestres*, forment l'avant-garde du règne végétal ; les neiges mêmes ne les effrayent pas ; elles élèvent leur tête fleurie au milieu même des frimats que le mois de juin, enfin, fait disparaître. Elles envahissent chaque pouce de terrain végétal ; chaque abri sur les flancs de la montagne, elles profitent de chaque rayon solaire et de chaque souffle printanier. C'est dans cette famille qu'il faut ranger le *Carnillet moussier* (1) la *Saxifraga grœnlandica*, le *Ranunculus parnassiæfolius*, et la charmante *Gentiana dentée* (2), qui n'a besoin que de quelques jours sereins entre la fuite des neiges et leur retour, pour ouvrir sa jolie fleur, dont la couleur retrace la teinte azurée-foncée du ciel qui la voit naître. Des papillons hardis franchissent la cime des rochers inférieurs, et viennent carresser ces fleurs, séparées de nos étés par tant de frimats. Plus bas, à environs *neuf cents toises* d'élévation, les arbrisseaux commencent à se montrer. Le *Rhododendron*, aux fleurs cramoisies, est à leur tête. Le génévrier se montre aussi à une hauteur considérable. Bientôt le petit *l'oeillet frangé* (3), s'élevant en touffes sur les rochers, exhale le soir et le matin un parfum délicieux. La *lauréole odorante* (4) et le joli *rosier sans épines* naissent sur plusieurs pentes élevées. La région des arbres suit, à 1,100 toises, celle des arbustes. L'*if* et le *pin Cembro* les devancent ; ces arbres craignent de s'élever ; noueux et courbés, ils se roidissent contre les ouragans de la haute région. L'un oppose à la fureur du vent la fermeté de ses fibres ; l'autre l'élude par la rareté de son feuillage. La race entière des arbres résineux se montre à leur suite. Le *pin sauvage* aux formes bizarres, et qui diffère de lui-même à chacun de ses âges, s'associe au *sapin*. Tous deux d'une hauteur prodigieuse, et serrant des rangs qui s'affermissent mutuellement, l'un et l'autre presque depourvus de racines, et s'accommodant d'un sol sans profondeur,

(1) Silene acaulis.
(2) Gentiana verna.
(3) Dianthus superbus, *Linn.*
(4) Daphne Cnéorum.

s'attachent même aux rochers les plus nus, et vivent comme suspendus entre la terre et les cieux. Ces arbres sont les derniers végétaux monticoles du côté de la France ; les vergers leur succèdent presqu'immédiatement ; et du côté de l'Espagne, on voit de vastes forêts de liége naître sur les montagnes du second rang.

La nature a développé moins de force dans le règne animal des Pyrénées que dans celui des Alpes. L'*izard* est le chamois de cette région ; mais il est plus petit, d'une couleur plus claire, doué de moins de vigueur et d'agilité. L'*ours*, commun dans les cantons des Pyrénées où les forêts ne sont pas détruites, est moins féroce et moins redouté que celui de la Suisse. Mais cette dernière race d'animaux, originaire de la partie la plus froide de la zône tempérée, semble dégénérer constamment vers l'équateur. Le *bœuf* n'est pas compris dans cette catégorie, et cependant il est aussi moins fort et moins fier dans les Pyrénées que dans les Alpes ; les meilleures vaches n'y donnent que huit tasses ou quatre septiers de lait, quand la plus mauvaise en rend dans les Alpes le sextuple.... Voudrait-on attribuer cette singularité à la qualité des herbes qui, peut-être ici, ont moins de force ?.... Mais, pourquoi auront-elles moins de forces ?... L'humidité de l'atmosphère et l'évaporation des mers voisines ne semblent pas en être la cause, puisque ces mêmes circonstances ne nuisent point à la qualité des herbes dans l'Ukraine et dans le Holstein.

L'*homme*, du moins dans les Pyrénées, ne manque ni de force ni de vivacité. Les bergers de cette haute région ont le maintien fier et la marche assurée. Cependant il existe dans beaucoup de vallées septentrionales une race régénérée, connue sous le nom de *cagots*, et dont les individus portent d'énormes goîtres, et ressemblent en stupidité et malpropreté aux crétins du Valais (1). On n'en trouve point ou très-peu dans les vallées méridionales appartenantes à l'Espagne. Si la nature topheuse des eaux étoit la cause de cette maladie héréditaire, il semblerait qu'on devait plutôt trouver ces crétins sur les pentes méridionales où les rochers, plus dégradés par les alternatives d'une forte chaleur et d'un froid

(1) Voyez la description des Alpes, Vol. VIII.

vif, doivent être plus sujets à se décomposer et à mêler leurs débris avec les eaux courantes.

Il nous reste encore à faire quelques observations intéressantes sous le point de vue géologique.

La distribution des minéraux dans les Pyrénées a quelque chose de remarquable. C'est aux deux extrémités de la chaîne que *le fer* est répandu avec le plus de profusion. On trouve, selon M. *Dietrich*, plus de vingt monts ou masses entièrement composés de ce métal. C'est au centre et dans les montagnes les plus élevées que *le plomb* domine, il est très-souvent accompagné d'argent; *le cuivre* occupe les espaces intermédiaires; l'*or* ne paraît se trouver que dans la partie orientale où il se trouve plusieurs ruisseaux aurifères; le *cobalt* et le *zinc* semblent préférer les régions centrales. On n'a pas encore trouvé de l'*étain* dans ces montagnes. Mais pour compléter et confirmer cet aperçu des minéraux des Pyrénées, il nous manque une description exacte du côté méridional de ces montagnes. On sait qu'il y a, comme du côté septentrional, des mines de plomb, de cuivre, de fer et d'argent, des carrières de marbre et d'albâtre. Mais les grandes masses de *selgemme* qui se trouvent dans les montagnes secondaires aux environs de Cardona, de Salsona et de Ribagorsa, forment déjà une grande différence entre la constitution. Il ne paraît pas non plus qu'on trouve du côté français autant de pierres de fusil et des fragmens de basalte, que dans la Catalogne et l'Aragon. Les ardoises noires et tendres, qu'on appelle simplement *lapis* en Catalogne, tant elles y sont communes, ne paraissent pas se rencontrer fréquemment du côté de la France. Sans doute ces ardoises, ces fragmens de basalte ne sont, comme *Bowles* le vouloit (1), des indices sûrs et irréfragables de l'ancienne existence des *volcans* dans les Pyrénées, toutefois l'abondance de ces matières paraît indiquer que les accumulations, qu'on appelle secondaires, diffèrent sensiblement sur les deux pentes générales de la chaîne. Les roches primitives, telles que le quartz, les granites, continuent long-tems à se montrer à découvert dans les lits de la Cinca, de la Noguera et autres rivières, où on les voit traver-

(1) *Bowles*, Introduction à l'histoire naturelle et à la géographie-physique de l'Espagne.

sées par des couches gypseuses et calcaires; mais aux bords de l'Ebro toutes ces roches disparaissent.

En nous bornant à considérer la crête des Pyrénées, qui est déjà très-bien connue, il s'offre une remarque très-importante à faire. Nous avons déjà parlé de ces bandes ou étages différens qu'on distingue en ne considérant que les *pentes latérales* de la chaîne des Pyrénées, et nous avons vu que ces bandes s'élèvent par degrés plus brusques du côté méridional. Transportons-nous maintenant sur une des cimes de la chaîne principale; jettons d'en haut un regard attentif sur les diverses inflexions que subit la crête longitudinale de cette chaîne; nous voyons alors des *montagnes centrales* qui régissent chacune un *chaînon* particulier de la grande chaîne. Le centre de chacun de ces chaînons est occupé par un pic très-élevé, entouré de montagnes dont les couches s'inclinent de toutes parts vers lui, et auxquels il sert d'appui.

En appelant *centres* ces pics élevés, on prend le mot centre dans un sens peu rigoureux. Car il nous paraît constant que le plus haut sommet de chaque chaînon, dans les Pyrénées comme dans toutes les autres chaînes connues, se trouve toujours à une des extrémités du chaînon et jamais au milieu. Dans les Pyrénées, c'est vers l'extrémité *méridionale* ou plutôt *austro-orientale* de chaque chaînon qu'il faut chercher la montagne dominante. Il y a dans la disposition particulière de chaque grouppe de montagnes une espèce de *polarité*, il y a un point ou l'action de crystallisation semble avoir concentré son énergie, et un autre point opposé ou la crystallisation perd peu-à-peu d'intensité, jusqu'à ce qu'elle disparaîsse parmi les derniers terrains secondaires. Chaque chaîne des montagnes semble offrir un *pôle de contraction* et un *pôle d'expansion* (1).

D'ailleurs les bandes ou étages, dont nous avons parlé plus haut, ne suivent pas sans interruption la direction générale de la chaîne principale; elles environnent chaque chaînon particulier; or, chacun de ces chaînons étant plus ou moins dans

---

(1) Nous developperons cette observation dans l'*Introduction physique* à la description de la cinquième partie du monde, en considérant les chaînes d'îles de la mer du sud. Voyez vol. XII de cet ouvrage.

une direction parallèle à celle de la grande chaîne, il s'ensuit de cet entrelacement des chaînons; une alternation presque continuelle de roches primitives et de celles réputées secondaires; celles-ci peuvent par conséquent se trouver même à la crête de la grande chaîne, et elles s'y trouvent en masses énormes, non-seulement depuis la mer jusques à la vallée d'Aspe, mais même dans la partie la plus haute de la chaîne, depuis Vignemale jusqu'au Mont-Perdu, sur un espace de 12,000 toises. Cette crête décrit par la même raison une courbe qui non-seulement serpente dans sa direction, mais qui tantôt s'abaisse, tantôt s'élève, en un mot, qui est repliée en tout sens.

La roche de chacun de ces pics ou montagnes centrales a un caractère. Le granite du chaînon, qui s'élève entre les tours du Marboré et le port de Bielsa, est à bandes saillantes; celui de la montagne d'Oo renferme de grands cristaux de feld-spath, et le mont maudit est formé de granit simple. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est de voir le terrain granitique, à couches verticales, plus généralement relégué sur la bande inférieure du nord, tandis que les plus hauts sommets renferment des grès calcaires pleins de gryphites, et la pierre noire remplie de petits testacés univalves, des madrepores et d'autres dépouilles d'animaux marins. Ces roches semblent être d'une origine postérieure aux roches granitiques, qui ne renferment aucune trace d'animaux marins. Les couches dont je viens de parler sont posées sur d'autres couches calcaires stratifiées, ou formées par assises régulières. Le *Marboré*, cet immense bloc de marbre gris, homogène, à couches horizontales, s'éleve à une hauteur qui surpasse ou du moins égale celle de toutes les couches verticales ou inclinées qui l'entourent. Le sommet le plus élevé du Mont-Perdu est composé d'une pierre calcaire fétide, souillée de quartz, contenant un peu de fer, $\frac{1}{110}$ de charbon, sans alumine (1). Les amas de ces matières tertiaires, c'est-à-dire, dissoutes dans l'ancien Océan, et déposées comme un sédiment, les dépouilles d'animaux marins, toutes ces traces d'une révolution produite par l'eau se trouvent plus fréquemment du côté septentrional et oc-

(1) Bulletin de la société philomathique, Prairial, an XI.

cidental des Pyrénées. Mais les escarpemens granitiques et calcaires du côté méridional et oriental indiquent également l'ancienne action destructive des flots immenses de cet Océan, qui jadis semble avoir couvert notre hémisphère, comme il couvre aujourd'hui l'hémisphère opposé.

Quoique le granit des Pyrénées se trouve dans une position absolument différente de celui des Alpes, en ce qu'il n'occupe que les sommets inférieurs, il est néanmoins composé des mêmes substances; savoir: de quartz demi-transparent, de feldspath blanc, de mica ordinairement noir, et souvent doué de sa forme crystalline. La région granitique n'est pas uniquement composée de granite; on y voit souvent des trapps, des cornéennes, et sur-tout des porphyroïdes plus ou moins chargées d'oxyde de fer, quelquefois semés de pyrites microscopiques, et dont le fond n'est lui-même qu'un granite déguisé par l'extrême finesse du grain.

Ceux qui désirent prendre une connaissance complète de la géologie des Pyrénées doivent consulter les *Observations faites dans les Pyrénées*, par M. *Ramond de Carbonnière*, et le *Voyage au Mont-Perdu*, par le même auteur.

ESPAGNE.

ESPAGNE.

Par Mad. Henri Tardieu, née Denesle.

SITUATION, LIMITES ET ÉTENDUE.

Le point le plus oriental du continent de l'Espagne est à un degré long. Est du méridien de Paris, mais l'île de Minorque est plus orientale d'un degré. Le point le plus occidental de l'Espagne est à 11 deg. 20 min., ou selon d'autres, 11 deg. 36 min. long. ouest de Paris; la frontière occidentale vers le Portugal tombe en général à 9 deg. ouest de Paris.

L'Espagne est bornée au nord par le golfe de Biscaye et par les Pyrénées, qui la séparent de la France; au midi, par le détroit de Gibraltar; à l'orient, par la Méditerranée; et à l'occident, par le Portugal et la mer Atlantique.

NOMS des PROVINCES.	LIEUES carrées.	La plus grande Long.	La plus grande Larg.	CAPITALES.
Nouvelle-Castille.	4,300	78	65	Madrid { latit. N. 40 d. 25 m. long. O. 5 d. 50 m.
Vieille-Castille, y compris la Montana.	2,700	76	72	Burgos.
Léon	1,980	66	40	Léon.
Asturie.	530	36	16	Oviédo.
Galice.	1,250	50	25	Compostelle
Estramadure	1,500	60	41	Badajoz.
Andalousie.	2,600	85	50	Seville.
Grenade	1,500	80	40	Grenade.
Murcie.	1,100	42	30	Murcie.
Valence.	1,520	75	25	Valence.
Catalogne.	1,700	58	37	Barcelone.
Arragon.	2,200	64	40	Saragosse.
Haute-Navarre.	450	31	15	Pampelune.
Biscaye, avec la Guipuscoa et l'Alava.	440	28	21	Bilbao.
Iles de la Méditerranée { Mayorque.	180	18	13	Palme.
Minorque.	80	14	7	Ciudadella.
Iviça. . . .	60	12	5	Iviça.
Total. . . .	23,890			

Il règne quelqu'incertitude sur le nombre de lieues carrées qu'il convient d'assigner à l'Espagne. Les géographes allemands les plus estimés varient depuis 8,500 milles carrés géographiques jusqu'à 9,277 milles carrés. La première de ces sommes équivaut à 23,612 lieues carrées, et la dernière à 25,769 lieues carrees. Les géographes français et anglais ne s'éloignent guères de ces mêmes estimations (1).

Divisions et noms anciens. — L'Espagne renfermait autrefois le Portugal; elle était connue des anciens sous le nom d'Ibéria (du fleuve *Iberus*), d'*Hespéria*, à cause de sa situation au couchant, par rapport à la Grèce; enfin, sous celui d'*Hispania*. Vers le tems des guerres puniques elle était divisée en citérieure et en ultérieure. L'Espagne citérieure (*Hispania citérior*) contenait les provinces qui sont au nord de l'Ebre. L'Espagne ultérieure (*Hispania ultérior*), qui était beaucoup plus étendue, renfermait tous les pays qui sont au-delà de ce fleuve. Sous Auguste, elle prit d'autres noms; l'Espagne citérieure fut appellé Tarraconensis (*provincia*), de Tarraco qui en était la capitale. La seconde se divisa en deux provinces, la Lusitanie et la Bétique (*Lusitania* et *Bœtica*). Après avoir été ensuite divisée en beaucoup de petits royaumes, elle comprenait, au quinzième siècle, trois grands états, savoir: la *Castille*, l'*Aragon* et le *Portugal*. La réunion des deux premiers forma l'Espagne actuelle. On distingue encore, en plusieurs cas, les *provinces d'Aragon*, qui sont la Catalogne la Valencie et l'Aragon propre, de celles *de Castille*; la Biscaye et la Navarre ne sont ni de l'une ni de l'autre de ces divisions.

Climat, sol, eaux. — Le climat diffère singulièrement d'après les provinces. *En général*, le nord est humide et froid, le midi humide et brûlant, le centre sec et chaud. Hors le tems de l'équinoxe, il ne pleut presque jamais dans les parties méridionales et centrales; aussi l'air y est-il sec, serein et excessivement chaud aux mois de juin, de juillet et d'août. Les nuits sont au contraire très-fraîches, sans que le serein soit très-dangereux pour ceux qui s'y exposent. L'histoire ancienne et moderne a conservé des exemples de ces grandes sécheresses auxquelles l'Espagne est sujette. *Justin* et plusieurs autres historiens parlent d'un embrâsement général des forêts qui couvraient jadis les monts Pyrenées; le nom même de ces montagnes porte le témoignage de cet événement, puisqu'il est composé

(1) Toutefois les traducteurs de Guthrie, ne connoissant pas les plus simples élémens de la métrologie géographique, ont converti 150,000 *square-miles* en *seize mille, neuf cents quarante cinq* lieues carrées, au lieu de *vingt-six mille, quarante-quatre* lieues carrées. Tout le Guthrie français est rempli de calculs semblables, si calcul il y a.

de deux mots grecs, *pyr*, qui dit *feu*, et *nécin*, qui signifie *couler*. Mais l'Encyclopédie nouvelle rapporte un fait semblable plus moderne et mieux constaté : « Dans le dix-sep-» tième siècle, dit M. de *Morvilliers* à l'article Espagne, il » ne plût point sur la Sierra-Morèna pendant quatorze ans, » ce qui produisit une sécheresse si extrême, que toutes les » sources se tarirent, les forêts s'embrasèrent, la terre s'en-» trouvrit ; et l'on voit encore en plusieurs endroits les ef-» froyables crevasses et fentes qui servent à constater cet » événement. » Néanmoins il s'élève des montagnes qui traversent l'Espagne dans toute sa longueur, des brises bienfesantes qui portent la fraîcheur dans les provinces brûlantes du midi ; et le froid est quelquefois si vif, vers les montagnes du nord et du nord-est, qu'il devient insupportable au voyageur le plus endurci.

Telle est l'humidité des collines qui sont bornées au nord par le golfe de Biscaye, et au midi par des montagnes couvertes de neige, que les habitans ne peuvent, malgré leurs soins, préserver les fruits et les grains de la corruption, et les ustensiles de fer de la rouille. La fermentation acide et putride y fait de rapides progrès. La nourriture des habitans contribue, ainsi que l'humidité laxative du climat, à produire les maladies qui exercent tant de ravages dans les Asturies. Malgré cette grande variété de maladies, il est cependant peu de pays où l'on trouve autant d'exemples d'une longue vie ; on y voit souvent des hommes prolonger leur carrière jusqu'à cent, cent dix ans, et même bien au-delà. La même chose arrive dans la Galice ; en 1724, on a vu le curé de la paroisse de Saint-Jean de Poyo, administrer les sacremens à treize malades, dont le plus jeune avait 110, et le plus vieux 127 ans, et dont les âges réunis fesaient ensemble 1,499 ans. En 1726, mourut dans la ville de Fofinanes, un pauvre laboureur, nommé Juan de Outeyro, qui avait 146 ans.

L'Espagne était autrefois très-fertile en blé ; mais, depuis quelque tems, cette denrée y est devenue rare, par l'indolence des habitans qui ont négligé l'agriculture. J'expliquerai dans la suite les causes de cette négligence. En plusieurs endroits, la terre y produit presque naturellement les fruits les plus délicieux ; des limons, des oranges, des prunes, des

citrons, des amandes, des raisins, des figues et des grenades, que l'on n'obtient en France et en Italie qu'à force de soins et de culture. On compte parmi les fruits d'Espagne les câpres, les pistaches, les dates et autres qu'il serait trop long d'énumérer. Les *damasquinas* sont des fruits oblongs, d'une odeur aromatique et du goût le plus exquis; c'est une espèce d'orange qui ne vient qu'en Espagne, et principalement sur les montagnes de *Sierra-Morena*. Les vins d'Espagne, et sur-tout ceux d'Alicante, de Malaga, de Rota et de Cherès, sont très-recherchés des étrangers. Selon M. Towsent, qui a voyagé dernièrement dans cette contrée, il y a dans le seul territoire de Malaga 14,000 pressoirs employés à faire ce vin exquis, que l'on appelle vin de montagne, quand il est blanc, et *vino tinto*, quand il est rouge. Le bon vin de montagne, selon son âge et sa qualité, se vend depuis 312 jusqu'à 380 fr. le muid, qui contient 540 bouteilles. Il est reconnu qu'il entre dans le port de Malaga 800 ou 1000 vaisseaux, dont le dixième seulement est espagnol; et que les exportations en vins, fruits, huile, poissons, sont évaluées à 9,000,000 liv. par an; mais il y a des tems où elles ont été bien plus considérables.

Cependant le bois manque dans la plupart des provinces, et celui de chauffage y est de jour en jour plus rare, parce que les Espagnols négligent les plantations. La Catalogne et la Biscaye méritent une exception honorable de cette remarque générale. Mais dans les deux Castilles on peut, en quelques districts, faire vingt à trente lieues sans voir un seul arbre. Quoiqu'il y ait abondance de miel, on manque toujours de cire, et l'on ne peut suffire à la consommation qui s'en fait dans les églises. On cultive beaucoup de riz dans la Catalogne; celui de Valence a une teinte rougeâtre et un goût de sel, qui n'est rien moins qu'agréable. Les blés communs, sur-tout le seigle, ne viennent pas bien dans plusieurs provinces, parce que la température de l'air est sujette à des changemens trop subits.

L'Espagne présente, à la vérité, aux yeux du voyageur, de vastes étendues de terrains peu féconds, parce qu'ils ne sont pas cultivés. Mais le sol est si fertile, qu'il n'y a pas de pays au monde qui nourrisse comme l'Espagne un si grand nombre d'habitans sans travailler; même les déserts se

couvrent spontanément de thymian, de romarin, de lavande, et d'une espèce de jonc, dont on fait des cordes et même de la toile; on l'appelle, en espagnol, *esparto;* c'est la *stipa tenacissima* de Linné. La canne à sucre y vient très-bien. l'Espagne pourrait fournir toute l'Europe de safran. Le *sumac*, si utile pour l'apprêt du maroquin, abonde dans les montagnes de la Grenade. Le lentisque, arbuste qui donne le précieux mastic, le palmier, le cèdre (probablement de la même espèce que celui de Corse), le liége, et même le cotonnier et le poivrier viennent en beaucoup d'endroits. Le magnifique *aloès* d'Amérique, que nous regardons comme un ornement de nos jardins, y croit sans culture, et l'on en fait des haies entières. Le *kali* et le *varech*, plantes marines, sont d'une grande importance pour l'Espagne; l'on en tire deux sortes de soude, distinguées par les noms de *soude de Barille* et *de Bourdine*. La ville d'Alicante a, dans une seule année, exporté 4,111,664 livres pesant de la première sorte, et 770,960 livres de l'autre. On ne trouve nulle part une aussi grande quantité de plantes aromatiques; ce qui donne à leur chevreuil et à leur mouton un goût délicieux. Le royaume de Murcie abonde tellement en mûriers, que le produit annuel de la soie est évalué à 4,800,000 fr.; mais la soie de Valence est la plus estimée par sa finesse. On évalue la production totale de soie à 1,800,000 livres pesant, dont seulement 250,000 sont employées par les manufactures du pays; enfin, on peut dire que l'Espagne doit tout à la nature et rien à l'industrie.

Les eaux d'Espagne, et particulièrement les eaux médicinales, sont peu connues. Mais on en trouve de salutaires à Grenade, à Séville et à Cordoue. Il y en a peu en Europe qui les surpassent en qualités bienfesantes; et il devient tous les jours plus à la mode de les clorre de murs, et de les fréquenter, particulièrement celles d'Alhamar, dans le royaume de Grenade.

Il y a aussi des bains chauds en Galice; savoir: à Orense, Lugo, Bagnos, Caldas-del-Rey, Molgas; dans les provinces de Rioja et de Navarre, à Villanneva-de-la-Guerba, et à Quinto, dans l'Arragon. On y trouve aussi des fontaines d'eaux minérales; savoir: à Mondragon, la source de la Granja-Civica ou Dalos-Monges-de-Brihuega, près d'Ante-

quera, celle de Fuente-del-Campo-de-Calatrava, près de Grenade, de Talavera, etc.

Montagnes. — Il est presqu'impossible d'en faire l'énumération, tant elles sont nombreuses. Les principales et les plus élevées sont les Pyrénées, qui s'étendent d'orient en occident l'espace de 67 lieues, depuis la Méditerranée jusqu'à la mer de Biscaye, et qui séparent l'Espagne de la France. Il n'y a sur ces montagnes que cinq passages étroits pour aller en France; et la route qui conduit de la Catalogne dans le Roussillon, fait beaucoup d'honneur à l'ingénieur qui en a donné le plan. Il fallait autrefois 30 hommes et presque autant de bœufs pour faire monter une voiture, que quatre chevaux traînent facilement aujourd'hui. Les monts Cantabres sont une chaîne des Pyrénées, et se prolongent jusqu'à l'océan Atlantique, au sud du cap Finistère. Il n'est personne qui ne connaisse le mont Calpé, maintenant appelé le *mont de Gibraltar*, qui était autrefois une des colonnes d'Hercule; l'autre est située vis-à-vis, sur la côte d'Afrique, et se nomme *Abyla*.

Mais, de toutes les montagnes d'Espagne, il n'en est point qui mérite plus que le Mont-Serrat l'attention d'un voyageur curieux. Sa situation, sa forme et sa composition ont quelque chose de singulier qu'on ne trouve point ailleurs. Elle est située au milieu d'une vaste plaine, environ à dix lieues de Barcelone, et presque au centre de la Catalogne. Les Catalans l'appellent *Mont-Serrado* ou *Mont-Scie*, c'est-à-dire, montagne sciée ou coupée, nom qu'elle doit à sa forme extraordinaire et bizarre. Elle est composée de tant de parties, elle est environnée d'un si grand nombre de cônes en spirales, et de têtes de pins, qu'elle paraît être de loin l'ouvrage des hommes; mais de près on voit évidemment qu'elle est l'œuvre de celui qui a fait l'univers. C'est un lieu si propre à la retraite et à la vie contemplative, qu'il est habité par des moines et des jésuites, qui font vœu en y entrant de ne jamais en sortir. Cette montagne, vue de loin, présente l'aspect d'un nombre infini de rochers taillés en cônes, et entassés les uns sur les autres, à une hauteur prodigieuse, ou celui d'une pile de grottes, ou de pyramides gothiques. Mais de près, chaque cône est une montagne séparée, et tous ensemble forment une masse énorme, qui peut avoir 5 lieues

de tour, et 2 d'élévation, selon le calcul des Espagnols (1). Bien différente encore des autres montagnes, qui tiennent toutes à une chaîne plus ou moins étendue, celle-ci est isolée et ne tient à rien, quoiqu'il y ait dans son voisinage des montagnes très-élevées. On y a bâti un couvent, dédié à Notre-Dame de Mont-Serrat, où l'on vient en pélerinage de toutes les parties de l'Europe. Les pauvres y sont nourris gratis, pendant trois jours, et les malades sont reçus dans l'hôpital. Il y a des fêtes qui y attirent un si grand nombre de monde, qu'on y voit arriver jusqu'à 7000 personnes en un jour; mais alors les gens comme il faut paient généreusement tout ce qu'ils y consomment. On voit épars çà et là, sur toute l'étendue de la montagne, un grand nombre d'hermitages, qui ont tous une chapelle, avec les ornemens nécessaires pour célébrer la messe, et un petit jardin. Le solitaire qui habite l'hermitage dédié à Saint-Benoît, a le privilége d'assembler chez lui, une fois l'année, tous ses frères de la montagne, et de leur donner à dîner, après qu'ils ont assisté au service divin, et communié des mains du curé. Ils se rendent aussi au même hermitage, le jour qui ramène la fête des saints auxquels leurs différens hermitages sont consacrés, afin d'assister à la messe et de communiquer les uns avec les autres. Mais ils passent le reste du tems dans une entière solitude, perpétuellement occupés des exercices de la pénitence, et soumis aux lois de l'abstinence la plus sévère, se nourrissant de racines, et ne mangeant jamais de viande. Il ne leur est pas même permis d'avoir dans leur demeure un chien, un chat, un oiseau, ou tout autre être vivant, afin que rien d'ici-bas ne détourne leur âme de la contemplation des objets célestes. Il y a 76 moines profès, outre 28 frères-lais, 25 enfans de chœur, un médecin, un chirurgien et des domestiques. M. Thicknesse, qui a publié une description détaillée de cette montagne extraordinaire, conversa un jour avec un de ces moines, qui lui dit qu'il voyait souvent

(1) M. Swinburne lui donne seulement 3,300 pas de hauteur. Ce voyageur observe que les armes du couvent représentent une Vierge-Marie, assise au pied d'un rocher qui est scié jusqu'au milieu.

de sa solitude les îles de Minorque, de Majorque et d'Iviça, ainsi que les royaumes de Valence et de Murcie. Busching assure la même chose. C'est du monastère situé à mi-côte de la montagne que les jésuites reçoivent leurs provisions ; on les leur fait porter par un mulet, qui parcourt seul la montagne, chargé d'autant de paniers qu'il y a d'hermites, et qui revient de même quand il a fait sa tournée. C'est de ce lieu que sortit, en 1522, Ignace-de-Loyola, pour aller fonder l'ordre des jésuites.

Rivieres et Lacs. — On prétend qu'il y a en Espagne 250 rivières de différentes grandeurs. Les principales sont le Duero (*Durius*), qui se jette dans la Mer-Atlantique, au-dessous de la ville de Porto, en Portugal ; le Tage (*Tagus*), qui a son embouchure au-dessous de Lisbonne ; la Guadiana (c'est-à-dire fleuve caché en Arabe), qui se perd dans l'Océan, près du cap Finistère ; le Guadalquivir (en arabe le grand fleuve), le même que le Boetis, le Tartessus et le Circien des anciens, et que la mer reçoit près de Saint-Lucar ; l'Ebre (*Iberus*), qui se jette dans la Méditerranée, au-dessous de Tortose.

Le Tinto est une rivière extraordinaire, qui prend sa source dans la Sierra-Morena, et se décharge dans la Méditerranée, proche d'Huelva. Le nom de Tinto lui vient de la couleur de ses eaux, qui sont aussi jaunes qu'une topaze ; et, de plus, ont la propriété de durcir et de pétrifier le sable d'une manière surprenante. Deux pierres qui y reposent l'une sur l'autre, sont, en moins d'un an, si fortement unies, qu'elles n'en forment plus qu'une seule. Cette rivière dessèche les plantes qui croissent sur ses bords, ainsi que les racines des arbres, auxquelles elle donne la couleur de ses eaux. La verdure disparaît des lieux qu'elle arrose ; et les poissons ne peuvent vivre dans son lit. Ses eaux tuent les vers des bestiaux à qui on en fait boire ; elles ont un goût qui répugne à tous les animaux, excepté aux chèvres qui en boivent, sans que leur chair perde rien de sa bonté. Cette rivière conserverait ses propriétés singulières, si elle ne recevait pas un grand nombre de ruisseaux qui en altèrent la nature ; elle ne diffère point des autres fleuves, quand elle passe sous les murs de Niebla ; et c'est à quelques lieues de cette ville qu'elle se jette dans la Méditerranée.

Il y a plusieurs lacs en Espagne. Les principaux sont le lac de *Beneventa*, où l'on trouve toute sorte de poissons, et particulièrement des truites excellentes; le lac d'*Antiquera*, situé près de la ville de Cénone, dont les eaux sont transformées en sel par la seule chaleur du soleil.

Baies. — Les principales baies sont celles de Biscaye, de Férol, de la Corogne (appelées communément les *Groyne*), de Vigo, de Cadix, de Gibraltar, de Carthagène, d'Alicante, d'Altea, de Valence, de Roses, de Majorque, dans l'île de Cénone, et enfin du Port-Mahon, dans l'île de Minorque. Le détroit de Gibraltar, autrefois le détroit de Gades, sépare l'Europe de l'Afrique.

Metaux et Mineraux. — L'Espagne est aussi riche en métaux et en minéraux de toute espèce, qu'aucune autre contrée de l'Europe. On y trouve des cornalines, des agates, de l'aimant, des hyacinthes, des turquoises, du mercure, du cuivre, du plomb, du soufre, de l'alun, des calamines, des cristaux, plusieurs sortes de marbres, du porphyre, du très-beau jaspe, et même des diamans, des émeraudes et des améthystes. Après le fer de Damas, il n'en est pas de meilleur pour les manufactures d'armes, que celui d'Espagne; et comme on y avait poussé jusqu'à la perfection l'art de le travailler, la couronne en retirait autrefois un revenu considérable; et même aujourd'hui les fusils d'Espagne et les épées de Tolède, sont encore très-recherchés. Chez les anciens, l'Espagne était sur-tout renommée à cause de ses mines d'or et d'argent. L'argent y était même si abondant, que Strabon, qui vivait sous Auguste, nous apprend que les Carthaginois, peu de tems après avoir conquis l'Espagne, firent, avec ce métal, leurs ustensiles de ménage et leurs instrumens aratoires. Ces mines sont maintenant disparues; soit qu'elles aient été épuisées depuis long-tems, ou, ce qui est plus probable, que les habitans négligent par indolence de les exploiter. Parmi les mines qu'on exploite encore, on doit remarquer celle de vif-argent, près du village d'*Almadan*, dans la province de la Manche; c'est la plus ancienne et peut-être la plus riche de l'Europe.

L'Espagne abonde en sel; dans les provinces méridionales, le long des côtes, le soleil en cuit une immense quantité; plus loin dans les terres on trouve du sel gemme. La

montagne de Cardona, dans la Catalogne, en offre une mine inépuisable, où ce minéral, suspendu dans les grottes souterraines, et reflétant toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, rappelle à l'imagination ces fameux palais des Fées. La mine de Mata, dans le royaume de Valence, celles de Mingranilla et de Puza sont encore célèbres.

Dans les environs de Ronda, en Grenade, on trouve des montagnes, qui semblent tout en entier formées d'aimant.

Animaux de Terre et de Mer. — De tous les quadrupèdes de l'Espagne, la brebis est celui qui donne les produits les plus précieux; toutes les nations de l'Europe envient à l'Espagne ce trésor; l'Angleterre est déjà parvenue à en partager la possession, et le gouvernement français voit déjà prospérer le superbe établissement de Rambouillet, dont la race des brebis d'Espagne doit se repandre sur le sol de la France. Les espagnols mêmes sont redevables de cette possession précieuse aux soins qu'ont pris leurs ancêtres de croiser la race espagnole avec des béliers venus de l'Afrique. Le roi *Pierre IV* et, deux cents ans après lui, le célèbre cardinal *Ximénès*, sont ceux qui ont provoqué les importations les plus considérables de ces béliers. On distingue en Espagne les bêtes à laine en deux classes bien différentes; celles que les paysans entretiennent par petites troupes n'ont qu'une laine commune, qu'on ne recherche point; le nombre de ces animaux monte à trois millions: les moutons de la bonne race sont au nombre de cinq millions; ils sont distribués en grands troupeaux, chacun de dix compagnies ou bandes de mille bêtes chacune, avec un *mayoral* ou conducteur, cinquante bergers et un nombre égal de chiens; ces troupeaux quittent, au printems leurs districts de pâturage (*merindades de ganado*) en Andalousie et Estramadure, pour aller passer l'été sous le climat plus tempéré de la Vieille-Castille et des autres provinces septentrionales. Ce sont ces bêtes qu'on nomme ordinairement *merinos*; et voici l'origine de ce nom: *merino* est le titre d'un fonctionnaire public qui administre la justice et la police, sur-tout dans les petits endroits; le district d'un tel *merino* s'appelle *merindad;* ces deux noms ont été transférés aux conducteurs en chefs des troupeaux de moutons et aux districts fixés pour chacun d'eux; par un

abus, ou plutôt par une ellipse, on en a fait un adjectif, et on a dit *ganado merino*, pour un troupeau conduit par un *merino; ovejas merinas*, pour des bêtes appartenantes à un tel troupeau; *lana merina*, etc., etc. Cette explication est irréfragable, puisqu'elle est tirée mot pour mot du Dictionnaire de la langue castillane, par l'académie royale espagnole, publié à Madrid en 1726 (1).

La laine des brebis mérinos (ou plutôt *mérinas*) est soyeuse, et d'une blancheur éblouissante, mais elle n'est pas très-longue. On en distingue, selon l'Encyclopédie nouvelle, trois sortes, la *resine*, qui est celle du dos; la *fine*, qui est prise sur les flancs; et la *petite*, ou celle des agneaux: cependant des voyageurs instruits disent qu'on ne tond jamais les agneaux. La tonte est une des fêtes nationales de l'Espagne; elle se fait dans de grandes étables qui peuvent contenir 50—60,000 brebis, et en présence d'une foule immense de spectateurs de tout rang. On évalue le produit total des troupeaux-merinos entre 36 et 42,000,000 de France. Mais la manière dont ces troupeaux sont entretenus nuit aux progrès de l'agriculture; un terrain précieux et immense est occupé par les nombreux chemins, larges de 50 à 200 pas, qu'on laisse ouverts au passage des brebis. Cette transmigration n'est pas d'une nécessité absolue pour rendre les laines plus fines; car il y a des troupeaux qui, sans changer de climat, donnent des toisons de la plus grande beauté.

Les chevaux d'Espagne, et sur-tout ceux de l'Andalousie, passent pour les plus beaux de l'Europe; ils sont plein de feu, et ont le pas doux et léger. Le roi met le plus grand zèle pour perpétuer dans ses haras la beauté des races. L'Espagne fournit aussi des mulets et des bêtes à cornes; les taureaux sauvages y ont tant de férocité, que la cour de Madrid n'avait pas de spectacle plus magnifique que le combat du taureau; cet usage n'est pas encore passé de mode. Les loups sont les animaux de proie les plus dangereux qu'il y ait en Espagne. On y trouve du gibier de toute espèce, et en aussi grande abon-

(1) *Busching* se trompe absolument en prétendant que les espagnols appellent ces brebis *ovejas marinas*, c'est-à-dire, brebis marines.

dance que dans les pays dont nous avons déjà fait la description. « Les côtes d'Espagne sont très-poissonneuses, particu-
» lièrement celles de la Galice et de l'Andalousie; on y
» pêche beaucoup de thons, d'esturgeons, de lamproies,
» de sèches, de cabliaux, et sur-tout des anchois, que l'on
» y accommode dans la dernière perfection; mais les pêche-
» ries sont restées jusqu'à présent en si mauvais état, que,
» suivant le calcul d'Astaritz, l'Espagne achète tous les ans
» de l'étranger pour plus de 3 millions de piastres de pois-
» sons salés. Outre l'indolence naturelle des habitans, la
» crainte des forbans d'Afrique, empêche les habitans de se
» livrer à ce genre d'industrie. (*Busching*).

L'Espagne est souvent ravagée par les sauterelles. M. Dillon assure qu'en 1734, la Manche en fut toute couverte, et que les fertiles provinces d'Andalousie, de Murcie et de Valence éprouvèrent les horreurs de la famine. Elles s'élèvent quelquefois dans les airs en essaims si nombreux, que le ciel en est obscurci; alors l'atmosphère, si serein de l'Espagne, devient sombre; et le plus beau jour d'été de l'Estramadure a quelque chose de plus triste que l'hiver de la Hollande. Ces insectes ont l'odorat si délicat, qu'elles sentent de fort loin un jardin ou un champ de blé; en un instant elles les ont ravagés; aucune herbe, pas même la plante la plus amère et la plus venimeuse n'est épargnée par ces animaux; la pomme d'amour (*lycopersicon salanum*) est le seul végétal qui échappe à leur voracité. M. Dillon croit que si les paysans se donnaient la peine de détruire les œufs de ces formidables insectes, l'Espagne serait peu-à-peu délivrée de ce fléau. On trouve en Espagne des serpens qui ont jusqu'à 5 pieds de long, et des lézards de 2 à 3 pieds. L'insecte nommé *Kermes* ou cochenille d'Europe appartient à la classe des animaux utiles, et toutes les forêts de l'Espagne en fourmillent.

Population, Habitans, Mœurs, Usages, Divertissemens et Habillemens. — L'Espagne, qui était autrefois le pays le plus peuplé de l'Europe, ne contient aujourd'hui qu'un petit nombre d'habitans. Les causes qui ont contribué à dépeupler ce royaume, sont cette multitude d'hommes qui en sortirent, il y a deux siècles, pour aller s'établir en Amérique; l'indolence journalière des habitans qui ne prennent pas la peine de procurer le nécessaire à leurs familles, et ce

RELATIF ON.

Le gouvernement Espagnol avait, en
un dénombrement qu'il avait raison de c
fectueux, parce que d'abord on n'y avait
beaucoup de soins, parce que, sur-tout, co
était faussement persuadé qu'il avait pou
l'établissement d'une imposition nouvelle
maisons, on chercha à tromper les comm
par des déclarations infidèles; aussi le dé
ment ne produisit-il que.... 9,159,99
tandis que celui de 1787, fait
avec plus de rigueur d'un côté
et plus de sécurité de l'autre,
donne un résultat de..... 10,268,15

différence en plus de..... 1,108,15

La sévérité du gouvernement produisit des
blances plus extraordinaires encore, en 178
va de moins qu'en 1768,

11,044 religieux des deux sèxes.
17,213 ecclésiastiques ou personne

ent les professions di-

ant le titre de *Cuidades.*
portant que celui de

s.
s.

es.

tait la population res-
nces, et on découvrit,
çonner, que les res-
age de la mer, peut-
e procure ce voisinage,
stances soient accom-
sent pour balancer les
administration, puis-
é possède plus de la
ux, sans rivières

grand nombre de religieux des deux sexes, qui vivent dans le célibat : car, comme le dit Busching, s'il y a dans une famille un ou deux enfans destinés à l'état séculier, tous les autres sont forcés de s'enfermer dans un cloître. On doit voir une autre cause de dépopulation dans les guerres contre les Maures et l'expulsion de ce peuple, ainsi que dans celle des Juifs, chassés dans le 15me. siècle. Il y a dans la manière de vivre des Espagnols plusieurs choses contraires à une bonne diététique. Ils portent à l'excès l'usage des épiceries, et particulièrement du poivre. Leurs vins sont forts et brûlans. Ils prennent du chocolat soir et matin. Ces substances sont d'une nature trop échauffante et trop siccative. Le défaut d'industrie, les impôts, la pauvreté du peuple sont encore des causes de dépopulation qui luttent contre l'influence vivifiante du climat, cependant le nombre des habitans s'est accru dans le dernier siècle. En 1724, Ustariz n'estimait la population qu'à 7,500,000 individus ; en 1767, Fejoo l'évaluait à 9,250,000, et le recensement ne donna que 100,008 de moins. Aujourd'hui elle est entre 10 et 11 millions. (Voyez ci-contre *le Tableau de la population*).

Les Espagnols, et particulièrement les Castillans, ont en général la taille haute, le teint et les cheveux bruns, et la physionomie très-expressive. Les Valençais ressemblent un peu aux Flamands, et les Andaloux sont quelquefois aussi noirs que les Maures. Les Espagnols ont la jambe plus fine qu'aucun autre peuple ; les Espagnols se distinguent par une taille svelte et élégante ; leur teint est pâle dans les classes supérieures, et extrêmement halé parmi le peuple.

Le costume français s'est établi sous le manteau espagnol. Les longues épées de Tolède ne figurent plus que dans les arsenaux. Le voile sert d'instrument de coquetterie, et les marchandes de modes de Paris ont envoyé à Madrid des missionnaires, qui y ont renversé l'antique empire des vertugadins et des paniers.

On reproche généralement aux Espagnols trois défauts, un orgueil démesuré, qui se manifeste par une gravité ridicule, beaucoup de paresse et de lenteur ; une superstition qui rappelle les siècles des ténèbres. Quant au dernier point, les Espagnols peuvent s'excuser en rejetant la faute sur leur gouvernement ; en effet, comment une nation pourrait-elle se

procurer des lumières, lorsque son gouvernement ne veille à rien avec autant de vigilance qu'à la prohibition des livres philosophiques, et laisse l'instruction publique dans les mains du clergé? Les peuples suivent l'exemple de leurs souverains, et le roi Charles III, selon *Bourgoing*, croyait fermement au miracle de la liquéfaction du sang de Saint-Janvier.

Pour caractériser l'orgueil espagnol, nous citerons deux anecdotes racontées par des auteurs estimables. Peu de tems après l'avénement de Philippe V, un noble Castillan, en signant un acte public, ajouta à son nom ces mots : *Noble comme le roi et encore plus.* On lui en demanda la raison ; il répondit : « Moi je suis un Castillan, et Philippe V n'est qu'un » Français ». Cet orgueil maintient chez les Espagnols l'usage des titres pompeux et d'un style cérémonial, dont même le bas peuple ne se départ que rarement. On prétend que les mendians, en se rencontrant le matin, se disent gravement : *Comment se porte votre seigneurie? a-t-elle déjà pris son chocolat?*

Quelque ridicule que soit cet orgueil, il est la source des plus nobles qualités. Il inspire à la nation entière des sentimens d'humanité, de générosité, de vertu. Il est rare qu'un gentilhomme, et même un marchand espagnol, se rende coupable d'une bassesse. Dans les sanglantes guerres que les Espagnols ont soutenues contre les Anglais, on ne vit jamais les premiers s'emparer (comme ils l'auraient facilement pu faire) des biens que les seconds avaient sur les galions et les flottes de la Plata. Les propriétés britanniques furent toujours respectées comme en pleine paix.

D'après les aveux des auteurs anglais mêmes, il paraît certain qu'en Amérique les Espagnols s'empressaient de donner les secours les plus généreux aux Anglais que le sort des armes rendaient leurs prisonniers ; non-seulement ils fournissaient à tous leurs besoins, mais ils leur offraient même de l'argent, et les traitaient de la manière la plus hospitalière pendant tout le tems qu'ils étaient dans les fers.

La prétendue gravité des Espagnols, n'est très-souvent qu'un maintien froid, repoussant, si l'on veut, mais qui exprime plutôt la timidité et l'embarras que l'orgueil, et qui souvent cache le meilleur cœur et l'ame la plus sensible. D'ailleurs, dès qu'on les voit dans leurs réunions familières, et qu'on se rappelle le génie de leurs romans et de leur théâtre,

on reste persuadé que s'ils ne connoissent pas l'urbanité, ni cette amabilité sociale qui nous paraît l'équivalent des vertus, du moins ils savent fort bien apprécier et partager la gaieté franche, qui ne se plaît qu'au sein de l'amitié. Cette fameuse gravité espagnole est bornée aux apparences, aux dehors de l'étiquette, à une espèce de cérémonial qui rappelle les tems où l'Espagnol prétendait être *le roi de l'Europe*, et l'était en effet.

Si maintenant nous passons au reproche de paresse et de lenteur qu'on adresse à toute la nation espagnole indistinctement, nous devons d'abord observer qu'il y a sous ce point de vue une grande différence entre les diverses provinces; le portrait d'un Andaloux ressemblerait plutôt à celui d'un Gascon qu'à celui d'un Castillan. Ecoutons M. *Swinburne*, c'est un Anglais, et comme tel, il ne peut guères être soupçonné de vouloir dire trop de bien d'une nation qui n'est pas la sienne. « Les Catalans paraissent être les hommes de l'Es-
» pagne les plus actifs, les plus remuans, et les plus propres
» aux affaires, aux voyages et aux manufactures. Les habitans
» du royaume de Valence sont, au contraire, circonspects et
» réservés; ils sont plus sédentaires, et par-conséquent plus
» propres à l'agriculture que les premiers; ils ont aussi plus
» de penchant à la méfiance et à la timidité. Ceux de l'Anda-
» lousie semblent être les plus grands babillards et les plus
» grands fanfarons de l'Espagne. Les Castillans ont une mâle
» franchise, ennemie de l'artifice et de la ruse. Les habitans
» de la Nouvelle-Castille sont peut-être les hommes les
» moins industrieux de toute la nation; ceux de la Vieille-
» Castille sont laborieux, et conservent plus de traces de la
» simplicité des mœurs antiques; les uns et les autres sont
» doués de force, de courage et de résolution. Les Aragonais
» sont un mélange de Castillans et de Catalans; cependant ils
» tiennent plus du caractère des premiers. Les Biscayens
» sont spirituels, diligens, vifs, emportés, ennemis de toute
» contrainte, tels enfin, qu'on les prendrait pour républi-
» cains plutôt que pour les sujets d'un monarque absolu. Les
» Galiciens sont une race d'hommes qui se livrent aux tra-
» vaux les plus rudes, et qui parcourent toute l'Espagne
» pour gagner leur vie à la sueur de leur front. »

On voit par ces remarques, combien sont injustes les dé-

clamations outrées de certains Anglais, qui voudraient nous faire regarder les Espagnols, cette nation jadis si brillante, comme étant aujourd'hui le rebut de l'humanité. Cette brave et généreuse nation n'a besoin que d'un changement de circonstances, sur-tout politiques, pour reprendre tout-à-coup un rang éminent dans l'Europe. C'est un lion endormi, non pas un lion mort.

La cuisine des Espagnols, telle qu'ils l'ont reçue de leurs aïeux, est fort singulière. Ils prodiguent dans tous leurs mets, l'huile, le poivre, le piment, le safran, enfin, tous les assaisonnemens forts. Un seul de leurs plats a trouvé grace devant les cuisiniers français; c'est l'*Olla podrida*, espèce de pot-pourri, composé de mouton, de veau, de porc, de lard, de légumes, le tout bouilli ensemble. Ils mangent encore beaucoup d'ail, de porreaux, de salade et de raves, qui, selon un de leurs proverbes, sont la nourriture des gens comme il faut. Les hommes boivent du vin et des liqueurs; les femmes ne boivent que de l'eau ou du chocolat. Les deux sexes dorment ordinairement après dîner, et se promènent ensuite pour jouir de la fraîcheur du soir. Cet usage est généralement répandu dans les pays chauds, tels que l'Italie, l'Espagne, le Portugal, où les habitans ont coutume de se lever de meilleure heure qu'en France, en Angleterre et en Hollande. Ce repos, qui est de deux ou trois heures, est appelé, en Espagne, *la siesta*, et en Portugal, *la sesta*; terme qui veut dire *la sixième heure* du jour, parce que ces peuples comptaient jadis les heures en commençant par le lever du soleil, et en partageant les jours, sans avoir égard à leur différente longueur, en douze parties égales. Ils prenaient le dîner au milieu de la journée, et encore aujourd'hui ce repas ne se fait pas aussi tard que chez les Français et les Anglais.

La danse est le divertissement favori des Espagnols: il n'est pas rare de voir la petite-fille, la mère et l'aïeule danser ensemble; mais le fandango est la danse qu'ils affectionnent le plus. « S'il était possible (dit Busching) de parcourir » le royaume d'un coup-d'œil après le coucher du soleil, on » verrait presque tous les habitans, jeunes et vieux, occupés à cette danse. »

Cette danse n'est rien moins que chaste; « c'est (comme » dit

» dit M. *Bourgoing*) aux véritables combats de Cythère, ce « que les évolutions de parade sont aux batailles sérieuses ». Les Espagnols ont encore une autre danse extrêmement voluptueuse, qu'on pourrait même dire lassive, nommée le *Volero*, qu'un voyageur allemand, M. Fischer, a vu danser sur le théâtre de Madrid. Il a fait sur cette danse un article très-galant dans la description de son voyage.

Il y a des théâtres dans presque toutes les villes d'Espagne; mais la plupart des pièces sont insipides, ridicules et ampoulées. Les acteurs sont détestables. Le souffleur est quelquefois obligé de montrer la tête au-dessus de la trape qui sert de loge, et de lire la pièce de manière à être entendu de tous les spectateurs.

Les *combats de taureaux* de Madrid ont été décrits tant de fois, que nous croyons pouvoir nous dispenser d'en tracer le dégoûtant tableau à nos lecteurs (1). Il n'y a pas de ville en Espagne où l'on ne trouve une grande place destinée au combat du taureau. On prétend même que les plus pauvres habitans des plus petits villages se cotisent souvent pour acheter un bœuf ou une vache, qu'ils combattent ensuite montés sur des ânes, faute de chevaux. Quelques auteurs prétendent « qu'un divertissement si barbare n'a pu » prendre naissance que chez les Maures ». Les Maures n'étaient point un peuple barbare, et l'on ne trouve aucune preuve qu'ils aient eu des combats de taureaux. C'est plutôt chez les Romains qu'il faut en chercher l'origine; on voulut dans les provinces imiter les combats des bêtes féroces donnés par les empereurs à Rome; faute des lions et des tigres, on se contentat des taureaux.

La galanterie et la jalousie espagnoles, telles qu'on nous le dépeint dans les romans, n'existent plus. L'austérité des rois de la dynastie régnante n'a pas pu empêcher la dissolution des mœurs de gagner toutes les classes de la société; mais le libertinage est obligé de se cacher aux yeux du souverain et à ceux de la police. La dévotion est ordinairement

(1) Nous décrirons les combats de taureaux de *Lisbonne*, moins connus que ceux de Madrid.

ici le masque des mœurs dérèglées, et le clergé ferme les yeux sur des faiblesses que souvent quelques-uns de ses membres partagent. Les belles et séduisantes Espagnoles ne laissent plus soupirer leurs amans dans de longues et rudes épreuves ; les *sérénades* donnés le soir devant la porte d'une cruelle et invisible *Donna*, ne sont plus de mode. Mais la jalousie, qui ne trouble plus l'empire d'hymen, a transporté toutes ses fureurs dans celui de l'amour ; les dames de Madrid montrent et exigent dans leurs tendres liaisons cette constance et cette persévérance qu'un français croit absolument contraire à l'esprit de la galanterie. C'est un trait d'ignorance de la part des géographes anglais d'affirmer que les dames espagnoles se fardent beaucoup. M. *Bourgoing*, dont le nom fait autorité, assure précisément le contraire.

Religion. — La religion catholique est la seule qui soit pratiquée par les Espagnols ; ils poussent jusqu'à la superstition leur zèle aveugle pour la foi. Ils ont été jusqu'à présent inébranlables dans leur croyance. Leur prince porte, de plein droit et par excellence, le titre de roi catholique. Cependant le zèle ardent qui distinguait leurs ancêtres des autres peuples catholiques a beaucoup perdu de son activité, et paraît même prêt à s'éteindre. Depuis quelques années on a sensiblement diminué le pouvoir du clergé. Le roi a donné un édit qui défend à tous les couvens de recevoir des novices sans une permission particulière. Cette sage mesure a évidemment pour but de réduire les ordres religieux à un petit nombre.

« L'inquisition (1), qui est la honte de l'espèce humaine, est

(1) L'inquisition doit son origine à la guerre contre les Albigeois ; le pape *Innocent III* l'institua en 1200. Ce fut alors une espèce de commission militaire qui condamnait à mort les hérétiques du Languedoc. Mais l'organisation plus stable que cette institution a obtenu en Espagne, est due au zèle barbare du dominicain *Torquémada*, qui était confesseur de la reine Isabelle ; il fit périr dans les flammes ou dans les tourmens 6,000 hommes, et eut en récompense le bonnet de cardinal. *Sixte IV* confirma l'inquisition par une bulle de 1479. Voici deux anecdotes historiques qui prouvent quelle était jadis la terrible puissance de ce tribunal : aujourd'hui

» aujourd'hui moins barbare et plus circonspecte qu'autre-
» fois. Les protestans étrangers qui se tiennent tranquilles,
» non-seulement n'ont rien à craindre, mais obtiennent au
» contraire justice de ce tribunal, lorsqu'on les inquiète sur
» leur religion; c'est contre les livres qu'il exerçe plus d'au-
» torité. Le conseil suprême et général de l'inquisition, qui
» réside à Madrid, est composé d'un président qui porte le
» titre d'*inquisiteur-général*, de six conseillers, parmi les-
» quels se trouve toujours un dominicain, deux conseillers
» de Castille, un secrétaire du roi et du conseil de l'inquisi-
» tion, un fiscal, un alguasil major, etc. Le roi nomme l'in-
» quisiteur-général, et le pape le confirme. Son pouvoir est
» considérable et très-important; lui seul consulte avec le
» roi lorsqu'il s'agit de nommer aux places de conseiller ou
» d'inquisiteur; il nomme, avec consentement du conseil,
» les officiers des inquisitions subalternes. Le nombre des
» commis du conseil-général est au moins de vingt mille. Ce
» sont eux qui, sous le nom de *familiers*, sont chargés de
» l'exécution des jugemens de ce tribunal, et font dans tout
» le royaume l'office d'inspecteurs ou plutôt d'espions. Le
» conseil général a sous lui les tribunaux d'inquisition établis
» dans toute l'étendue de la monarchie espagnole. Chacun de
» ces tribunaux est composé de trois inquisiteurs, de deux se-

---

Charles V n'avait, par son testament, laissé aucun legs à l'église; il avait d'ailleurs paru agir faiblement contre les luthériens; ces deux chefs d'accusation suffirent pour faire condamner, après sa mort, comme coupables d'hérésie, son confesseur, son directeur, qui était archevêque de Tolède, et la plupart des religieux Jéromitains de Saint-Just, avec lesquels il avait vécu pendant sa retraite dans ce couvent. Philippe III, assistant à un auto-da-fé, où l'on brûlait deux moines, convaincus d'avoir manifesté des opinions nouvelles, ne put s'empêcher de plaindre leur sort. Le grand inquisiteur l'ayant entendu, fit au roi une vive querelle, et ne s'appaisa que lorsqu'il eut obtenu une palette du sang royal, qu'il fit brûler par les mains du bourreau. Les derniers auto-da-fé ont eu lieu, en 1714, contre des moines qui avaient débauché des religieuses; en 1723, contre une famille des Maures; en 1756, contre sept individus, pour diverses causes; en 1763, contre les hérétiques d'Iléréna; depuis, ces spectacles barbares n'ont point déshonoré la capitale; mais à Séville, un voyageur vit encore, en 1780, brûler une sorcière. L'inquisition n'est à présent qu'un ressort politique. (Géographie de *Hammerdorfer*).

» crétaires, d'un alguasil et de quelques commis. Ils ne peu-
» vent arrêter un ecclésiastique ou un chevalier de quelque
» ordre, ou un gentilhomme, qu'après en avoir donné avis
» au conseil général de Madrid, auquel, d'ailleurs, tous sont
» obligés de rendre compte chaque mois, de l'état des biens
» confisqués; et chaque année, des affaires qu'ils ont jugées,
» et du nombre de leurs prisonniers: mais les tribunaux de
» l'Amérique et des îles ne font leur rapport qu'une fois par
» an (*Busching*). »

L'inquisition fait tous ses efforts pour arrêter le progrès des lumières; aussi l'Espagne est-elle plongée dans l'ignorance et la superstition. On peut citer en preuve la Catalogne, où le peuple met dans l'intercession des saints une confiance aveuglé qui cause souvent bien des malheurs. Là, une compagnie d'artisans, un vaisseau qui met à la voile, a dans le ciel un protecteur immédiat. L'église du Mont-Serrat est tapissée d'*ex-voto*, et l'on y voit des in-folio pour tenir registre des innombrables miracles opérés par la vierge. Cette croyance est la mère de la présomption, et ruine une infinité de familles marchandes. Dans les dernières guerres, toutes ces compagnies d'assurance avaient leur saint favori, tel que Ramon-de-Penaforte, ou Notre-Dame-de-Miséricorde. Le Saint était un véritable associé; il était nommé dans l'acte de société, et avait part au bénéfice du commerce. Les assureurs réglaient ses comptes avec l'exactitude la plus scrupuleuse, dans la persuasion qu'avec un associé si puissant, ils ne pouvaient manquer de faire une grande fortune. Ces idées leur donnent une témérité singulière. C'est ainsi qu'en 1779 ils assuraient à cinquante pour cent les vaisseaux français des Indes orientales, que les Anglais et les Hollandais ne voulaient assurer à aucun prix, et qui étaient déjà pour la plupart dans les ports d'Angleterre. Toutes les compagnies d'assureurs furent ruinées, à l'exception de deux qui n'étaient point entrées dans cette entreprise; et, cependant, malgré ce malheur, la même superstition existe toujours.

Évêchés et Archevêchés. — Il y a en Espagne huit archevêchés et quarante-six évêchés. L'archevêque de Tolède prend le titre de *primat de l'Espagne*; il est grand chancelier de Castille, et avait autrefois 2,400,000 livres de rente. Mais la cour trouve le moyen de diminuer les revenus du clergé, en assignant sur les bénéfices des pensions aux hôpitaux et des

récompenses aux sociétés d'agriculture. L'archevêque de Tolède paye tous les ans 15,000 ducats aux moines de l'Escurial, sans compter plusieurs autres pensions : on assure qu'il n'y a pas d'évêché en Espagne, sur lequel on ne prélève des sommes plus ou moins fortes ; il en est de même des bénéfices du second rang. On prend sur les prébendes et les riches canonicats les pensions du nouvel ordre Cartos-Teneros. Autorisé par une bule papale, le roi a soumis aux impositions ordinaires tous les biens de couvens acquis postérieurement à l'an 1737, il leur est défendu de faire de nouvelles acquisitions; chaque ordre monastique ne peut recevoir plus de quatre novices par an. On attend dans ce moment des réformes encore plus importantes.

Le nombre des personnes ecclésiastiques est évalué à 252,000 individus ; il y a 8 archevêchés, 46 évêchés, 19,683 cures, 2,146 couvens d'hommes, et 1,028 de femmes. Les revenus des évêques et archevêques seuls s'élèvent à la somme de 1,363,000 ducats d'argent, environ 7,680,000 fr.

Langage. — De tous les idiômes primitifs de l'Espagne, on ne connaît aujourd'hui que la langue cantabre, qui est encore en usage dans les provinces de Biscaye, de Guipuscoa, d'Alava, et dans toute la Navarre ; c'est la même langue que celle des Basques ; elle est extrêmement harmonieuse et sonore, à en juger d'après les preuves citées par M. *Garat* dans l'Encyclopédie nouvelle. Les Celtibères, les Phéniciens, les Carthaginois, les Romains, les Goths et les Arabes, qui se sont tour-à-tour établis dans cette contrée, y ont successivement introduit leurs langues. Du mêlange confus de tous ces idiômes, est né le castillan moderne, qui est une langue pleine de noblesse, d'expression et de majesté. Pour l'harmonie, elle approche du latin, qui y domine comme dans l'italien. L'espagnol a même un avantage sur l'italien ; le grand nombre de mots qui se terminent en consonnes donne à la première de ces deux langues une mélodie moins monotone. Mais il y a dans l'espagnol des sons gutturaux introduits par les Maures, et qui ne sont rien moins qu'harmonieux. L'usage de la langue castillane fut introduit dans tous les actes publics en 1260, sous le règne d'Alphonse-le-Sage ; elle peut être regardée comme fixée depuis plus de deux cens ans, et tous les bons auteurs espagnols s'en servent

dans leurs écrits. Mais les dialectes de Catalogne, de Valence et d'autres provinces en diffèrent beaucoup.

Sciences et Savans. — L'Espagne reçut les sciences et les belles-lettres de Rome; elle fut bientôt en état d'envoyer à cette capitale du monde des hommes d'un mérite supérieur, tels que le spirituel *Martial*, le rhéteur *Sénèque* et son fils, le célèbre philosophe du même nom; *Lucain*, le chantre de la Pharsale; *Quintilien*, l'arbitre du goût; et d'autres moins illustres. Ceux qui connaissent la littérature ancienne savent que ces auteurs romano-espagnols (à l'exception de Quintilien) réunissent des talens rares à des défauts brillans, et qu'ils formèrent dans la littérature une nouvelle ère; ce n'était plus l'or pur du siècle d'Auguste, mais cet âge de la littérature latine mérita cependant encore le nom de l'âge d'argent. Certes, on ne peut nier que dans les écrits de cette école l'enflure ait souvent pris la place de la grandeur, et le clinquant celle de l'esprit. Néanmoins la nation espagnole a raison de se glorifier d'avoir produit des génies capables de subjuguer le public de Rome, et de révolutionner la langue des Cicérons et des Virgiles.

Il paraît que le goût des études survécut en Espagne même à la chute de l'empire Romain. L'église chrétienne fut redevable à ce pays des poètes comme *Prudentius*; des théologiens comme *Isidore*. Mais les barbares peuplades qui se succédèrent dans l'empire d'Espagne effacèrent bientôt jusqu'aux traces de l'ancienne civilisation. Il était réservé à une nation, embrâsée de tous les feux de l'Orient et de l'Afrique, de faire luire sur l'Espagne un nouveau jour.

Lorsque les Sarrasins s'établirent dans ce royaume, ils y introduisirent leur langage, leur religion et leur littérature. Alors le style oriental prévalut généralement dans la poésie. Alvara de Cordoue se plaint que, de son tems, l'étude de l'arabe avait tellement éteint le goût de la langue latine, que sur mille personnes, on n'en trouvait pas une qui pût comprendre les auteurs latins, et encore moins écrire dans leur langue. Les Espagnols avaient, au contraire, un penchant si décidé pour la littérature orientale, qu'ils écrivaient l'arabe dans toute sa pureté, et qu'ils composaient des pièces de vers en cette langue, avec autant de facilité que les Arabes mêmes. Les académies des Maures espagnols

étaient, dans les onzième et douzième siècles, les meilleurs, disons plutôt les seules écoles de l'Europe. *Averroës*, médecin et philosophe, traduisit Aristote en arabe; et ce fut par cette traduction, recopiée en latin, qu'on apprit, en Europe, à connaître cette célèbre philosophie aristotélique qui domina si long-tems dans toutes les universités. *Avicenna* et *Alfarab* furent encore de célèbres médecins; *Almamon* et autres cultivèrent les mathématiques; l'algèbre fut probablement inventée, ou du moins perfectionnée chez les Maures d'Espagne. Les Juifs espagnols jouèrent, vers le même tems, un rôle important dans les sciences; la carrière des lettres leur fut ouverte par des maîtres venus de Babylone où ils avaient plusieurs académies. En 967, le rabbin Moïse et le rabbin-Enoch, son fils, furent pris par des Bates, qui les vendirent comme esclaves à Cordoue, et ils furent rachetés par leurs frères, qui fondèrent dans cette ville une école à la tête de laquelle ils placèrent le rabbin Moïse. Ce savant juif aurait bien voulu retourner dans sa patrie; mais le roi maure, de Cordoue, qui se félicitait de voir que ses sujets hébreux n'étaient pas obligés d'aller s'instruire comme auparavant dans des universités étrangères, ne voulut jamais lui permettre de sortir de ses Etats; et pour le retenir par des liens plus forts, il donna aux Juifs toute la liberté possible, par rapport à leur croyance. En 1039, le rabbin Ezechien ayant été condamné à mort à Babylone, le collége auquel il présidait fut transféré à Cordoue. On vit bientôt sortir de cette école des apôtres hébreux qui ont mérité les éloges de plusieurs écrivains distingués. Les Juifs avaient aussi des colléges à Séville, à Grénade et à Tolède; c'est dans ces différentes écoles qu'ont pris naissance cette foule de proverbes et ces locutions hébraïques qui se sont glissées dans la langue espagnole, et qui lui ont donné un caractère particulier. Les Espagnols sont redevables à ces Juifs d'une excellente version des livres de l'ancien testament en langue castillane, qui fut imprimée à Ferrare, en caractères gothiques, au milieu du seizième siècle.

Les écrivains espagnols parlent aussi avec éloge de leurs troubadours du douzième et du treizième siècle, tems où la langue de Galice était, ainsi que le provençal, une langue perfectionnée et polie. Le marquis de Villena, qui mourut

en 1434, est auteur d'un ouvrage célèbre, intitulé *l'arte de la gaye ciencia*, qui renferme les règles de la poésie et de l'éloquence, et la peinture des cérémonies dont s'acquittaient les troubadours dans les fêtes publiques. Ce seigneur a traduit aussi l'Enéide en vers espagnols. Juan de Mena, de Cordoue, est encore un poète célèbre de ce tems-là. Ses poésies, dont on a fait plusieurs éditions, ont été imprimées pour la première fois à Saragosse, en 1515. Jean de la Queia, poète excellent, a traduit en espagnol quelques poèmes latins; il a publié un art poetique et d'autres ouvrages qui furent imprimés à Saragosse en 1516. Mais les monarques chrétiens de l'Espagne n'appréciaient point les sciences et les lettres. Alphonse-le-Sage était bon astronome, et sentit déjà l'absurdité du système Ptolémaique; mais de tels exemples furent extrêmement rares. Telle fut la sombre indifférence du gouvernement, lorsque Charles V monta sur le trône, que *Michel Cervantès*, l'inimitable auteur de Dom-Quichotte, vécut dans un rang peu au-dessus de celui de simple soldat, et mourut dans l'indigence, après avoir vaillamment combattu pour son pays à la bataille de Lépante, dans laquelle il perdit le bras gauche. Son admirable critique de la chevalerie errante, a rendu autrefois autant de services à sa patrie qu'elle fait aujourd'hui d'honneur à sa mémoire. Il employa un beau génie à corriger les hommes du ridicule et du vice. Il était en prison pour dettes, lorsqu'il composa la première partie de son histoire, et il doit peut être tenir le premier rang parmi les moralistes et les poètes satyriques. Cervantès de Saavèdra nous a laissé, outre son immortel chef-d'œuvre, des nouvelles pleines d'esprit, un roman intitulé *Persiles et Galathée*, des ouvrages dramatiques et des poésies. On a fait d'innombrables éditions de ses œuvres, et sur tout du *Don-Quichotte*; celle qui vient de paraître à Madrid, sous les auspices du prince de la Paix, par les soins du bibliothécaire Pellicer, est une des meilleures.

De tous les auteurs espagnols qui ont essayé de marcher sur les traces de Cervantès, aucun n'a réussi mieux que le spirituel *Quévédo*, dont les meilleurs ouvrages se trouvent traduits en français dans la collection des voyages imaginaires.

Le théâtre espagnol est encore plus riche, quant au nombre

des pièces, que celui d'Allemagne; mais, comme celui-ci, il reste toujours dans un état de barbarie. *Lopez de Vèga*, qui vivait du tems de Shakespear, est le plus grand poëte dramatique que l'Espagne ait produit. Il avait reçu de la nature cette imagination vive et brillante qui est le cachet du génie; il écrivait avec une incroyable facilité : mais il n'avait aucun égard aux trois unités dramatiques, et se conformait au mauvais goût de sa nation plutôt qu'aux règles de la critique. Ses poésies lyriques, ses pièces fugitives, ses essais en prose, ont été recueillis en cinquante volumes. Il en a laissé vingt-six de pièces de théâtre, auxquelles il faut ajouter quatre cents comédies tirées de l'Ecriture-Sainte, appelées en Espagne *Autos-sacramentales*. — *Calderon* s'est également acquis une grande réputation par ses ouvrages dramatiques; mais on lui reproche de n'être ni guidé par le goût, ni inspiré par la décence.

Il est juste d'avouer que les auteurs dramatiques espagnols, au milieu de leurs irrégularités et de leurs extravagances, montrent souvent une imagination trés-féconde. Les Français et les Anglais leur ont emprunté beaucoup de sujets. Par exemple, c'est d'une pièce de Guillain de Castro que le grand Corneille a tiré son *Cid*. Aujourd'hui les Espagnols eux-mêmes ne s'occupent qu'à traduire les pièces du théâtre allemand; et même le fertile poëte *Montengon* s'occupe à mettre Shakespear en espagnol.

J'ai dit que ce poëte était fertile; on lui accordera cette qualité, lorsqu'on saura qu'il a déjà produit un grand poëme espagnol sur les exploits d'*Anténor*, fondateur de Padoue; un autre moins étendu sur les amours d'*Eudoxie*, fille de Bélisaire; un autre, intitulé *Rodrigo*, dans le genre romanesque; un volume d'odes et un recueil d'idylles et chansons, sous le titre de *Mirtilo*; mais les trois grands poëmes sont en prose; ce qui nous semble devoir faire mal augurer de la valeur intrinsèque de ces ouvrages.

L'Espagne ne possède donc encore aucun poëme épique qu'on puisse citer; car l'*Araucana* de *Hercilla* est une histoire en vers, dans le genre de la *Pharsale*, écrite sans goût, quoiqu'on y voie, de tems en tems, briller quelqu'étincelle de génie.

Le comte de *Noronha* doit être le meilleur poëte lyrique moderne de l'Espagne. *Iriarte* a donné des fables élégantes

et ingénieuses, et un poëme *sur la musique*, qu'on dit fort intéressant.

Les ouvrages périodiques, consacrés à répandre le goût et les lumières, ne sont ni en aussi petit nombre, ni d'aussi peu de valeur que l'on pourrait le croire, d'après les rapports superficiels de quelques voyageurs. Le *Penseur*, de don *Joseph Clavijo*, peut être mis à côté du *Spectateur* d'Addisson. Chaque ville considérable de l'Espagne possède aujourd'hui ses *Mercures*, ses gazettes politiques et littéraires. Il paraît aussi de bons journeaux sur les sciences économiques et naturelles. Le zèle pour ces deux classes de sciences est naturellement moins périlleux, puisqu'il est moins inquiétant pour les bigots et les intolérans : voilà pourquoi il est généralement répandu en Espagne. Il y eût, en 1763, plus de 60 sociétés d'économie. *Larrugas* et *Cavanillès* ont donné de bons ecrits sur la statistique. Les noms de *Torrubio*, d'*Ustaritz*, de *Barientès*, de *Félix d'Azara*, de *Ruiz*, de *Pacon*, sont avantageusement connus par les grands services qu'ils ont rendus à l'histoire naturelle et à la géographie. On doit, aux soins du gouvernement espagnol, une superbe Flore du Pérou et un Atlas de l'Amérique méridionale. L'Espagne a produit de grands navigateurs : un *Magalhaens* ou *Magellan*; un *Quiros*, et de nos jours un *Quadra*, un *Malespina* et autres.

La médecine paraît avoir grand nombre d'adorateurs; et, en dépit de ceux qui accusent les Espagnols d'être trop attachés à de vieux préjugés, nous pouvons affirmer que le moderne enthousiasme de la vaccine s'est déjà répandu dans ce pays. Le français *Proust*, qui est un excellent chimiste, a fait en Espagne beaucoup d'élèves. On publie à Madrid un bon journal, consacré aux » *Ciencias naturales.*»

Les volumineux ouvrages qu'on publie sur des parties peu importantes de l'histoire, prouvent que les gens de goût n'ont pas encore entièrement prévalu sur les pédans. Les meilleurs historiens datent des seizième et dix-septième siècles. *Mariana*, *Herrera*, *de Solis*, *de Oviedo* sont des noms respectables; mais leur penchant pour le merveilleux va un peu trop loin, sur-tout dans leurs fables sur les antiquités et les richesses du Mexique et du Pérou.

Le père *Feyjoo* est le plus distingué des littérateurs modernes de l'Espagne. On trouve dans ses écrits de la profondeur, du naturel, et sur-tout une grande impartialité dans les juge-

mens qu'il porte de sa nation. Dom Francisco-Pérez *Bayer*, auteur d'une excellente dissertation sur la langue phénicienne, mérite d'être placé parmi les philologues les plus distingués. En général les Espagnols mettent le zèle le plus louable dans l'étude de la littérature classique; ils parlent et écrivent latin, et ont d'excellentes traductions des auteurs grecs et romains. Le prince Don *Gabriel*, qui mourut en 1788, avait traduit Saluste avec succès; et beaucoup de grands seigneurs ont suivi l'illustre exemple du monarque, en faisant donner à leurs enfans une éducation littéraire.

L'Espagne n'a besoin que d'une plus grande liberté de la presse pour figurer parmi les nations savantes de l'Europe. Mais une censure rigoureuse et une bigoterie farouche paralysent tous les efforts du génie national.

UNIVERSITÉS, ACADÉMIES, SOCIÉTÉS SAVANTES, etc. — L'Espagne doit avoir 24 universités, dont la plupart ne méritent pas seulement qu'on les nomme. Celle de Salamanque, fondée, en 1200, par Alphonse IX, est la plus ancienne et la plus fréquentée. Après elle viennent celles de Compostelle, de Valladolid et de Saragosse. Jusqu'en l'an 1770, rien de plus absurde que la manière dont on fesait ici ses études; c'était encore toute la barbarie du moyen âge: les subtilités de la théologie et du droit romain, formaient l'objet des cours et des exercices publics. Dans cette même année, on fit quelques plans d'amélioration; et, comme les Espagnols procèdent ordinairement avec une sage lenteur, ce ne fut qu'en 1787 qu'on vit l'université de Valence établie sur le nouveau pied. Aujourd'hui, la réforme s'est étendue presque à toutes les universités; mais, si le gouvernement a réussi à introduire quelques études véritablement utiles à côté des vieilles pédanteries, il n'a eu ni la volonté ni le pouvoir d'ôter au clergé et à l'inquisition la funeste influence qu'ils exercent sur la méthode d'enseignement. Un voyageur assure avoir entendu, en 1783, l'astronomie enseignée d'après le système de Ptolémée, par ordre de la sainte inquisition.

Les *académies* et sociétés littéraires sont en grand nombre, et bien organisées. L'académie royale espagnole (*la réal academia espaniola*), fondée par Philippe V, en 1714, a le même but que l'ancienne académie française. Elle a publié un dictionnaire de la langue castillane, en 6 vol. *in-folio*. Le

second rang appartient à l'*académie d'histoire*, qui n'était d'abord qu'une association de particuliers ; mais, en 1737, elle obtint le titre d'*académie royale*. Elle a reçu le célèbre *Robertson* parmi ses associés; mais la traduction qu'elle voulut publier de l'*Histoire d'Amérique* par cet auteur philosophique, fut aussi-tôt supprimée. Cette académie a commencé à publier des ouvrages importans sur l'histoire et la géographie de l'Espagne. L'édition des *Chroniques anciennes de Castille* qu'elle a donnée, est accompagnée de notes, qui prouvent la profonde érudition et l'esprit éclairé des éditeurs *Quévara*, *de Cerda*, *Florez* et *Lagnno*. Parmi les autres académies de Madrid, il y en a une pour les beaux-arts, connue sous le nom de *San-Fernando ;* une pour la médecine ; une pour le droit public d'Espagne, etc., etc. Les grandes villes de province possèdent aussi des académies de belles-lettres. *Oreilly*, connu par son expédition malheureuse contre Alger, a fondé une excellente école militaire à *Avila*. Il y en a trois autres formées sur les mêmes principes à Carthagène, Ségovie et Ocanna. Pour la jeune noblesse, il y a 6 gymnases particuliers. Le gouvernement entretient avec soin des écoles de beaux-arts dans toutes les grandes villes ; mais la véritable *instruction populaire* est, comme en France, absolument négligée, et l'ignorance du peuple des campagnes est encore plus grande que dans nos départemens les moins éclairés.

Beaux-Arts. — Les palais, les églises, et sur-tout l'Escurial, sont remplis de chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture ; mais les meilleurs morceaux sont des maîtres italiens. Cependant l'Espagne a produit des artistes très-estimables. La gravure est, de tous les arts, celui qui est poussé le plus loin. *Ferro*, *Muntaner*, *Fabreget*, *Selma*, *Bayer*, et sur-tout *Carmona*, peuvent être nommés à côté des graveurs les plus illustres de l'Europe. *Goya*, *Vergara*, *Bayeux* et *Maella*, se distinguent parmi les peintres modernes ; mais, parmi ceux dont la célébrité a reçu sa confirmation par les suffrages des siècles, on doit sur-tout remarquer *Murillo*, qui a été surnommé le *Van-Dyck* espagnol, et qui, ainsi que *Velasquez*, *F. Guirro*, *P. Cuquet*, *Jean Arnou* et d'autres bons auteurs, étaient natifs de Barcelone. L'Aragon a donné à l'Espagne un peintre qui, pour le gracieux et la vivacité du du coloris, égale les grands maîtres ; c'est *Jean Galvane*.

On appelle *Careno* le *Titien* espagnol, et *Coello* doit avoir la manière de Paul Veronèse. La Marie Egyptienne de *Camillo* est regardée comme un chef-d'œuvre. *Moralès*, surnommé le *divin*, parce qu'il n'a peint que des sujets de piété. *Ximènès-le-Muet*, *Ribeira* et autres, ont du mérite. *Andréa de Ségura* et *Antonin del Riacou* sont dignes de remarque, parce qu'ils ont travaillé avec goût, quoiqu'avant la restauration des arts. Parmi les architectes, *Covarubias*, *de Herrera*, *Juan-Baptista de Toledo*, *Arnal* et *Gasco*, tiennent le premier rang, comme *Alvarrez*, *Toledo*, *Mena* et *Adam* parmi les statuaires. Ceux qui veulent connaître en détail les progrès des beaux-arts en Espagne, pourront consulter le *Dictionnaire historique des Artistes* : par don Juan Bermudez, en 6 volumes, nouvellement publié. Nous observerons encore que l'art typographique a été, depuis peu, porté à un rare degré de perfection.

ANTIQUITÉS ET CURIOSITÉS ARTIFICIELLES ET NATURELLES. — Les premières consistent principalement en monumens élevés par les Romains et par les Maures. Dans le voisinage de Ségovie, on voit un grand aqueduc, ouvrage de Trajan, qui s'élève au milieu d'une vallée profonde entre deux montagnes, et qui est soutenu par deux rangs de 159 arches. Il y a encore des aqueducs, des théâtres et des cirques romains à Tarragone, et en plusieurs autres endroits de l'Espagne. A Cadix, est une tour en ruines, que le vulgaire ignorant prend pour une des colonnes d'Hercule. Près de la ville de Salamanque, on voit les restes d'une chaussée romaine pavée de larges pierres plattes; elle passait à Mérida, et aboutissait à Séville. On admire à Tolède un théâtre romain, dont on a fait une église. Ce monument, l'un des plus curieux de l'antiquité, a 600 pieds de longueur et 500 de largeur, une hauteur proportionnée à cette étendue. La voûte, qui est d'une hardiesse et d'une élévation singulières, repose sur dix rangs de colonnes du plus beau marbre, qui sont au nombre de 350, et au-dessous desquelles se trouvent 366 autels et 24 portes. L'élégance et la noblesse règnent dans toutes les parties de ce vaste édifice. A Mastorel, cité opulente, où l'on fabrique beaucoup de dentelles, on a construit, en 1768, un pont très-élevé sur les ruines d'un autre pont bâti par Annibal, et qui avait existé pendant 1,985 ans. A l'extrémité sep-

tentrionale, on voit encore un arc triomphal que ce général avait fait élever en l'honneur d'Haluman, son père. Ce morceau, qui est presque entier, est d'une régularité parfaite; il n'a d'autre ornement qu'une ou deux frises de pierre de taille. Près de Murriedro, qui occupe l'emplacement de cette fidèle Sagunte détruite par Annibal, on trouve plusieurs monumens romains, entr'autres un théâtre ruiné, qui forme un demi-cercle parfait de 82 toises de diamètre, et qui pouvait contenir aisément 9,000 spectateurs; quelques-unes des galeries sont taillées dans le roc.

La richesse et la magnificence règnent dans les antiquités des Maures. Le palais de l'Alhambra, à Grenade, est le monument le mieux conservé et le plus majestueux de tous ceux que ces peuples intéressans ont élevés en Espagne. Il fut construit en 1280 par le second roi maure de Grenade, et pris par les Espagnols en 1492, sous le règne du dix-huitième. Ce palais est situé sur une colline où l'on monte entre des myrtes et de superbes allées de tilleuls. Sur cette colline, et dans l'enceinte de l'Alhambra, l'empereur Charles V jeta, en 1568, les fondemens d'un nouveau palais qui n'a jamais été achevé, et dont on voit encore les murs. Il est construit de pierres jaunes, et forme à l'extérieur un carré de 190 pieds. Dans l'intérieur est une vaste cour circulaire, avec un portique dans le goût toscan, et une galerie d'ordre dorique, soutenus par trente-deux colonnes faites d'autant de morceaux de marbre d'une seule pièce. La principale entrée est ornée de colonnes de jaspe, sur la base desquelles sont représentées des batailles en bas-relief. Pour l'Alhambra, il consiste en une masse de tours et de maisons environnées de murailles, et bâties de grosses masses de différentes dimensions. La plupart des chambres sont en stuc; les murs et les plafonds sont peints, dorés ou sculptés, et couverts de différentes maximes arabes. L'intérieur de ce palais est un des objets les plus curieux de l'Europe. On y voit des bains, dont les murs, les planchers et les plafonds sont de marbre blanc. Les jardins sont couverts d'orangers, de citroniers, de grenadiers et de myrtes. A l'extrémité des jardins, est un autre palais appelé *Ginaraliplo*, situé dans un lieu encore plus élevé que l'Alhambra. Des balcons de ce palais, on découvre les fertiles plaines de Grenade, bornées au loin par des montagnes couvertes

de neige, qui forment une perspective majestueuse et imposante. Les Maures regrettent encore aujourd'hui la perte de Grenade, et ne cessent de prier le ciel de les mettre en état de reprendre cette ville. Il y a encore en Espagne beaucoup d'autres monumens élevés par les Maures. Les uns sont assez bien conservés, mais il y en a qui n'offrent plus que de superbes ruines.

Les curiosités naturelles de l'Espagne se réduisent à des eaux minérales et à quelques lacs dans lesquels règne toujours un grand bruit. Mais nous ne pouvons pas oublier la Guadiana qui a cela de particulier, qu'elle occupe près de sa source un lit de quinze ou vingt pieds de largeur : elle coule si lentement, qu'on apperçoit à peine le mouvement de ses eaux; et comme elle coule sur un fond de sable, elle diminue peu-à-peu, et disparaît enfin tout-à-fait. Elle reparaît un peu plus bas, et conserve alors un cours régulier. Cette singularité à fait dire aux espagnols qu'on trouve dans leur pays *le plus large pont* qu'il y ait au monde. (1). Le cabinet d'histoire naturelle fut ouvert au public par ordre du roi, en 1777; tout y est rangé avec propreté et élégance; les appartemens sont ouverts au public deux fois par semaine; et on les montre en tout tems aux étrangers de qualité. La collection des minéraux, qui contient les marbres, les pierres précieuses et les mines, est parfaite, sous le rapport du nombre et de la qualité des objets qu'elle renferme; celle des quadrupèdes et des oiseaux n'est pas considérable, mais elle le deviendrait aisément, si l'on avait soin de l'enrichir des productions de l'Amérique espagnole. On y voit aussi une collection très-curieuse de vases, de bassins, d'aiguières, de coupes, d'assiettes,

(1) Plusieurs géographes répètent, l'un après l'autre, que « les » Arabes ont appelé ce fleuve *Guadiana*, c'est-à-dire, rivière qui se cache » ; cela n'est pas exact. Déjà chez les Romains ce fleuve portait le nom d'*Anas;* comme ce mot latin veut dire *canard*, il est *possible* que les Romains, en le lui donnant, aient voulu faire allusion à ce qu'il se cache, et, pour ainsi dire, se plonge sous la terre. Mais quant aux Arabes, en disant *Guad-y-ana*, ils n'ont voulu dire que *la rivière d'Anas;* car la syllabe *ana* ne se rapporte à rien en arabe, et n'est que l'ancien nom romain; au reste, il est toujours vrai que *guad* dit *fleuve*, comme dans *Guad-al-quivir*, qui dit, littéralement traduit, *le fleuve, le grand*, et dans tant d'autres noms propres espagnols.

ainsi que différens ornemens de cristal, d'améthystes et d'agates d'une beauté singulière, montés en or et en émail, d'un goût fort élégant, et très-bien travaillés, que l'on dit avoir été apportés de France par Philippe V. Le cabinet contient aussi des vases et des ustensiles à l'usage des anciens habitans du Mexique et du Pérou.

En faisant sauter le rocher de Gibraltar on a trouvé des monceaux d'or et des dents incorporés dans le roc. Ces objets ont été transportés en Angleterre, et on peut les voir dans le musée de Londres. Sur le penchant occidental de la montagne, on voit la grotte de Saint-Michel, qui est élevée de 1,110 pieds au-dessus de l'horison. L'eau, qui coule goutte à goutte, et qui s'y pétrifie en tombant, y a formé des colonnes de différentes grandeurs, dont quelques-unes ont déjà deux pieds de diamètre. L'eau filtre perpétuellement à travers la voûte, et forme une infinité de stalactites blanchâtres, composées de plusieurs couches ou croûtes; et qui, ainsi que les colonnes, augmentent continuellement en volume, et rempliront un jour toute la capacité de la grotte. Lorsque le tems est serein, on découvre, du sommet du rocher, la ville et la baie de Gibraltar, le détroit, les villes de Saint-Roch et d'Algésiras, les montagnes d'Alprixara; le mont Abyla, en Afrique, avec son sommet couvert de neige; les villes de Ceuta, de Tanger, et une grande partie de la côte de Barbarie.

Commerce. — On peut distinguer le commerce de l'Espagne en trois parties principales, l'exportation des productions du territoire espagnol en Europe; le commerce avec les denrées coloniales d'Amérique; enfin, l'importation des objets que l'Espagne est obligé de prendre chez les autres nations européennes.

A. Commerce des productions européennes. — Les principaux objets que l'Espagne peut vendre aux autres européens sont les laines, les vins, les huiles, le sel, la soude et quelques autres productions naturelles. Nous allons considérer chaque branche à part.

Les *laines*, dont l'exportation principale se fait par le port de Bilbao, sont, dans le commerce, distinguées en sept classes, d'après leur qualité: 1°. Les *laines léonèses* tiennent le premier rang; elles viennent sur-tout d'Escurial, Paular, Lastiry, Infantado, Mondejar et autres endroits voisins de Ségovie;

Ségovie; c'est à cette raison qu'on les appelle en France *belles ségovies*. Ces laines proviennent des troupeaux qui vont paître en été sur les montagnes de Léon, d'où ils partent en octobre pour les plaines de l'Estramadure. Les qualités distinctives de ces laines, sont d'être d'une blancheur éblouissante ou d'une belle couleur d'incarnat; elle doit être crêpée, ce qui prouve à la fois sa finesse et sa force. 2°. Les *laines ségoviennes fines*, qu'on pourrait appeler *petites ségovies*, ont la soie moins fine que celles de la première classe; moins moelleuses et, à cause de leur faiblesse, moins crêpées que les belles ségovies; on exige en elles une couleur aussi belle. Les troupeaux passent l'été dans le voisinage de Ségovie. 3°. La troisième classe de laines, comprend les *ségoviennes régulières*, ou, en espagnol, *de los Puertos*; elles viennent des troupeaux qui passent toute l'année dans la vieille Castille; celles de Pennaranda sont remarquables par leur couleur d'un blanc cendré, ce qui vient de ce que les troupeaux se vautrent dans la cendre que laisse dans les champs le chaume brûlé. 4°. Les *laines de Burgos et de Buitrago*, dont les troupeaux vont passer l'hiver en Estramadure, doivent présenter une belle couleur rose, quelquefois blanche; elles deviennent un peu rudes trois ou quatre mois après qu'elles ont été lavées, et cela vient de la grande froideur des eaux dans lesquelles on les lave; ces eaux coulent de montagnes couvertes de neiges, pendant la plus grande partie de l'année. 5°. Les *Soria-Ségoviennes* viennent des troupeaux de race Ségovienne, mais qui ont un peu dégénéré dans les pâturages de Soria; elles acquièrent d'ailleurs, dans les eaux froides de cet endroit, une rudesse qui ne leur est pas naturelle. Les *Soria-de-Los-Rios* et *de-Los-Cavalleros* sont d'une qualité inférieure; celles qu'on nomme *Soria del Campo* et de *Lumbreras* rentrent dans la classe des laines les plus ordinaires. 6°. Les *Siguenza-Ségoviennes*, sont regardées sur le pied des ségoviennes régulières, quoique la qualité en soit un peu moins bonne; elles sont d'un jaune clair. 7°. Les laines *Soria-de-Lumbréras*, les *Siguenza* ordinaires, celles de *Molina*, d'*Albacassin*, de *Lleréna* et autres laines ordinaires sont peu recherchées des étrangers, et viennent des troupeaux qui paissent pendant toute l'année au même endroit. On distingue encore dans le commerce

les *agnelins* ou laines d'agneaux, qui se vendent conjointement avec la laine des moutons de la même pile. On peut estimer l'exportation annuelle à 30,000 balles en tout. Les négocians de Bilbao, de Séville et autres places espagnoles achètent les laines en suint, sur les lieux mêmes du pâturage; mais ils ne sont ordinairement que les commissionnaires des spéculateurs étrangers.

Les *vins* et les *fruits* les plus distingués ont été nommés à l'article *productions*; nous remarquerons ici seulement que ce commerce se fait principalement dans les ports de Malaga et d'Alicante. C'est, comme pour les laines, l'étranger, qui, en général, achète ces vins par l'entremise simulée d'un négociant espagnol; il s'en suit que l'exportation doit se faire presque toute entière sur des vaisseaux étrangers.

Les *fers* d'Espagne sont presque tous *rouverins* et mêlés de grains d'acier, qui sont fâcheux sous la lime; cependant Bilbao en exporte une grande quantité.

Une branche d'exportation très-importante, c'est celle de la *barille*, espèce de soude, que l'on obtient en brûlant une grande quantité de plantes particulières aux royaumes de Valence et de Murcie, telles que la *sose*, l'*algazule*, la *suzon*, les *sayonnes*, la *salicorne;* et en mêlant leurs cendres avec celles de la *barille*, on en fait usage dans les blanchisseries, dans les manufactures de savon et dans les verreries. Toutes les nations de l'Europe font de la soude en brûlant diverses substances végetales; mais la qualité supérieure de la barille assure à l'Espagne cette branche de commerce. Le pays qui la produit est situé sur les bords de la Méditerranée; il a environ 60 lieues de longueur, sur 8 de largeur. Selon le témoignage de M. Townsend et de M. Bourgoing, l'Espagne en exporte annuellement 150,000, dont la plus grande partie passe en France et en Angleterre; le reste est transporté à Gênes et à Venise.

L'Espagne est un des pays de l'Europe les plus abondans en salpêtre, qui est l'objet d'un très-grand commerce. Voici le tableau abrégé que M. Townsend nous a donné de cette surprenante manufacture. « Je vis un vaste enclos, dit-il, » au milieu duquel s'élevaient des monticules d'environ 20 » pieds de hauteur, et tous à égale distance les uns des » autres. Ils étaient formés des immondices de Madrid et

» des balayures de grands chemins. Ces matières étaient » restées pendant tout l'hiver entassées comme je les trouvai. » Je vis plusieurs ouvriers occupés à les voiturer et à les » étendre par couches d'un pied d'épaisseur, tandis que » d'autres retournaient celles qui avaient déjà été exposées à » l'air et au soleil. Ces matières, qui avaient été lessivées » les années précédentes, étaient exposées de nouveau, afin » qu'elles pussent rendre la même quantité de sel; ainsi, il » paraît que le produit ne tarit jamais. Cependant, après » avoir lessivé ces terres, il faut avoir soin de les exposer à » l'air, si l'on veut en retirer du salpêtre. Il y a des terres » qu'on ne lessive qu'une fois l'année; il y en a d'autres qui » l'ont été vingt fois depuis sept ans, et d'autres enfin que » l'on soumet quinze fois par an à cette opération. Les ou- » vriers jugent à la vue quand on peut les laver avec avan- » tage, et au goût si elles ont fourni une lessive assez forte. » Ils font ensuite bouillir cette lessive, et en tirent le sal- » pêtre par le moyen de l'évaporation. »

Le *sel marin* d'Espagne est, par sa sérosité et sa trop grande âcreté, moins propre à saler les viandes que celui de France. Celui d'Iviça est très-blanc et beaucoup recherché. Le sel fossile de Cardonne en Catalogne, est très-célèbre; on sait que l'illustre *Tournefort* crut que ce sel se reproduisait après plusieurs années dans les lieux mêmes qu'on avait vidés; cette opinion est rejetée par les physiciens modernes. Le sel de Cardonne est de trois sortes, le blanc, le gris et le rouge; le premier est presque semblable au sel marin; excepté qu'il n'est point grainé; le second est de couleur de fer et d'ardoise et, à cela près, il a toutes les qualités du blanc; le troisième, d'un rouge de conserve de roses, ne diffère des autres que par le mélange de quelques bols qui lui communiquent leur couleur. Il y a en outre un quatrième sel brillant et transparent comme du crystal, qui sert aussi aux salaisons comme les autres, mais qui est le véritable *sel gemme des teinturiers*. On en trouve de cette dernière espèce qui est bleu, verd, orange, rouge, et de quelques autres teintes, mais qui toutes deviennent blanches, quand elles ont été broyées. Ces quatre sortes de sel se trouvent les uns sur les autres, par diverses couches, disposées à-peu-près comme le sont, dans les carrières, les pierres communes, ces lits

différens qu'on appelle *coquillart*, *banc de marche*, *banc de pierre franche*, etc., etc. On les coupe en morceaux plus ou moins gros, mais assez semblables, pour la figure, aux moellons de nos carrières. Le débit de ces sels est considérable, et quand le commerce n'est pas directement ouvert entre la France et les nations qui se fournissent ordinairement aux salines de Crouage et du département de la Loire-Inférieure, on enlève beaucoup de sel de Catalogne, pour les salaisons de Hollande, d'Angleterre et d'Irlande. Le sel gemme se taille comme le crystal, et on en fait divers ouvrages de curiosité et de dévotion, comme chapelets, petits vases et écrins. On y grave des figures comme sur les pierres fines.

B. Le *commerce avec les colonies* se trouve malheureusement, pour la plus grande partie, dans les mains des étrangers. Cette remarque se présente d'elle-même à tous ceux qui ont vu *Cadix*, où est le dépôt principal de ce commerce. Comme l'observe très-bien M. Anderson, dans son histoire du commerce: « C'est dans cette ville que les nations de l'Europe envoient leurs marchandises ; elles les y embarquent » pour l'Amérique, sur des vaisseaux espagnols, et sous le » nom de facteur espagnol, mais réellement pour leur propre » compte. Ces nations ont dans cette ville des agens et des » correspondans ; et leurs consuls y jouent un rôle considérable. Cadix a de superbes magasins ; et c'est-là que la » flotte et les galions viennent déposer régulièrement les » trésors de l'Amérique espagnole. Ce que l'Espagne exporte » en Amérique de son propre fonds, se réduit à fort peu de » chose. Mais les droits que l'on perçoit sur les marchandises étrangères formeraient un grand revenu, et diminueraient par-conséquent les bénéfices des négocians et » de leurs agens, si l'on n'avait recours à une multitude de » fraudes pour les éluder. »

Les articles que l'on exporte dans les colonies par la voie de Cadix, consistent en toileries de toute sorte, tant de celles qui se fabriquent en Espagne même, que de celles de France, d'Irlande, des Pays-Bas et sur-tout de Silésie, en draps, étoffes de laine, soieries, vins, eaux-de-vie, huiles, papier, plumes à écrire, pierres à fusil, marbre, fer en barre (c'est, après les toiles, le principal), clous de fer, acier, fil d'archal, céruse, cire, poivre et canelle, etc., etc. Les

autres nations européennes apportent ces marchandises à Cadix, et sans ce grand marché, plusieurs manufactures, et principalement celles de la Silésie, ne sauraient subsister. En même tems les étrangers, tant en paiement de leurs marchandises qu'en intérêts des capitaux qu'ils ont prêtés aux Espagnols, emportent chez eux la plus grande partie des richesses métalliques que la *flotte d'argent* amène tous les ans du Pérou et du Mexique.

On assure que depuis 1767 jusques et compris 1778 il est entré en Espagne *cent trois millions* 889,652 piastres frappées dans l'Amérique espagnols, et l'on croit encore qu'il est sorti des colonies *quatre-vingt-trois millions* par contrebande, et sans passer par l'Espagne.

En 1791 il arriva *vingt-deux millions de piastres fortes* tant du Mexique que du Pérou.

TABLEAU GÉNÉRAL

Du Commerce de l'Amérique espagnole avec la Métropole, en 1788.

NOMS des PORTS.	VALEUR des marchandises d'Espagne envoyées en Amérique.	VALEUR des marchandises étrangères envoyées en Amérique.	VALEUR des retours d'Amérique.
	réaux.	*réaux.*	*réaux.*
Seville.	3,811,039	573,688	129,970
Cadix.	91,252,427	121,533,827	635,315,832
Malaga.	12,752,045	1,347,354	11,869,524
Barcelone.	29,688,392	2,083,317	35,446,496
La Corogne.	9,993,537	. . . . .	81,625,588
Saint-Sébastien. . . .	364,547	3,179,534	11,355,430
Los Alfaques de Tortosa.	864,384	14,404	245,235
Saint-Ander.	5,082,866	11,277,950	26,295,925
Gyon.	61,775	1,131,992	642,091
Alicante.	542,676	32,600	635,110
Palma.	598,875	. . . . .	274,095
Canaries.	2,210,576	1,319,624	2,863,437
TOTAUX. . . .	158,223,039	142,494,290	804,693,733

Il résulte de ce tableau qu'en 1788 il a été expédié pour l'Amérique espagnole pour la valeur de 300,717,528 *réaux*;

qu'il est venu en Europe pour celle de 804,693,733 *réaux*; qu'ainsi les retours ont surpassé les envois de 503,976,204 *réaux*. Quelle meilleure preuve de l'avantage que les Espagnols, les étrangers mêmes, peuvent trouver dans le commerce de l'Amérique!

Le règlement de 1778, a rendu le commerce d'Amérique libre pour les sujets Espagnols, sauf quelques restrictions. Ce règlement, qui est dû au ministre *Galvez*, a beaucoup contribué à accroître cette branche essentielle de la prospérité nationale. En 1778 le montant de marchandises nationales envoyées en Amérique était de 28,636,619 *réaux*, celui des marchandises étrangères de 46,278,342 réaux. Valeur totale des envois, 74,915,962 réaux. Les retours d'Amérique ne montaient qu'à la valeur de 74,558,292 réaux. Il en résulte que, depuis 1778 à 1788, les envois avaient *doublé*, tandis que les retours avaient *décuplé*. Le fisc même y a gagné des profits considérables.

	réaux.
En 1778 la totalité des droits d'entrée et de sortie lui avait produit.	6,761,291
En 1788 elle lui a rapporté.	55,456,949
Différence en augmentation.	48,695,657

Les mêmes raisons qui tiennent le commerce colonial de l'Espagne dans une telle dépendance de l'étranger, contribuent à paralyser son commerce intérieur. Le mauvais état des grands chemins rendit long-tems la communication intérieure presqu'impossible. La malpropreté extrême des auberges et le défaut de voitures publiques effraient les voyageurs. Le gouvernement a senti ce qu'un tel état de choses avait de déshonorant pour la gloire nationale; il y a remédié en partie. La Biscaye a déjà de superbes chemins; ceux de Navarre sont également en bon état; ceux des environs de Madrid, celui d'Aranjuez à Valence et celui de Madrid à Cadix, peuvent aussi être comparés aux meilleurs de l'Europe. Mais ce qui doit sur-tout ramener l'activité du commerce intérieur, c'est la formation de plusieurs superbes canaux. Celui de l'Aragon, dont le père *Pignatelli* a surveillé l'exécution, peut compter parmi ce qu'il y a de plus magnifique dans ce genre (Voyez ci-après, article *Aragon*). On doit s'occuper des moyens d'introduire dans tout le royaume l'uniformité des monnaies; des

des poids et des mesures. En attendant, le commerce intérieur consiste principalement dans les échanges des denrées, sur-tout des riz, des huiles et des grains, qui se font entre les provinces; les beaux mulets et ânes du pays servent à faire les transports.

Au reste, il faut excepter de ces remarques générales, la province de *Catalogne*; si tous les Espagnols possédaient le génie actif et industrieux des Catalans, l'Espagne ne tarderait pas à jouer, parmi les nations commerçantes, le rôle brillant et suprême que sa position favorable et ses richesses territoriales auraient dû lui assurer il y a long-tems. Barcelonne possède en propre 300 à 350 bâtimens, sur les 900 à 1,000 qui entrent tous les ans dans son port. A *Malaga*, à Cadix, à Alicante, on chercherait en vain des proportions aussi favorables.

Banque Saint-Charles. L'idee de la banque nationale fut donnée au gouvernement par un banquier français (M. Cabarrus), qui avait commencé à se concilier sa bienveillance lors de la création du papier monnaie. Il joignait à une imagination vive et féconde, des talens qu'il avait cultivés dans le silence jusqu'à l'époque qui le fit connaître. Après avoir réfléchi sur les ressources trop long-tems stériles de l'Espagne, sur les moyens de les mettre en activité; il proposa en 1781, un plan de banque nationale.

Le principal objet de cette banque était d'employer beaucoup de fonds ou morts ou placés à très-modique intérêt. Dans cette vue, on devait d'abord établir une caisse destinée à escompter à quatre pour cent toutes les lettres-de-change tirées sur Madrid. Cette ressource ne pouvait pas être très-fructueuse aux fonds de la banque; le prix des laines que l'Espagne envoie à l'étranger étant l'article principal qui y soit soldé en lettres-de-change. On proposait de lui attribuer les profits du *Real-Giro*, espèce de caisse particulière d'où la cour tire des fonds qu'elle fait passer dans l'étranger, soit pour y payer les agens, soit pour d'autres motifs. Ce n'était encore qu'une faible ressource, car il ne s'écoule, par la voie du *Real-Giro*, que deux à trois millions de livres tournois chaque année. Mais la source principale des profits de la banque devait être l'approvisionnement de la marine et celui des troupes de terre. Le premier avait été jusqu'alors

reparti entre différens particuliers. Le second était entre les mains des *Gremios*, et les baux du gouvernement étaient à la veille d'expirer. La banque pouvait donc se mettre bientôt en possession de ces diverses entreprises.

Le gouvernement fut séduit par l'idée de distribuer entre une grande quantité de citoyens, des profits jusqu'alors concentrés entre les mains d'un très-petit nombre. Les fonds de la banque formant 300 millions de réaux, en 150 mille actions de 2000 réaux chacune, tout le monde avait la faculté d'acheter ces actions, et se trouvait à portée de jouir des bénéfices qu'elle devait produire, outre les fonds morts auxquels on allait ouvrir un placement, on espérait qu'une grande partie de ceux dont les *Gremios* jouissaient à un intérêt modique passerait de leur caisse dans celle de la banque, et qu'elle ferait valoir en outre au profit des intéressés l'excédent du produit des octrois des communes qui étaient administrés par le conseil de Castille. Comme il y dans presque toutes les communes de l'Espagne des magasins de grains *ou positos*, dont le superflu est converti en argent, la banque pouvait mettre en activité ces fonds morts, et par tant de moyens réunis, elle promettait de grands avantages à toutes les classes de la nation; il n'est pas étonnant que le ministère en ait accueilli le projet.

Il fut discuté et adopté à une grande majorité dans une assemblée des principaux corps administratifs. On désirait pour la banque, l'approvisionnement, par enfreprise, des troupes et de la marine. On obtint seulement qu'elle l'aurait en régie; et il fut convenu qu'on lui allouerait un intérêt de quatre pour cent pour les avances, et une commission de dix pour cent. Un pareil appât semblait devoir séduire beaucoup de monde. Cependant la plupart des esprits restèrent froids devant cette brillante perspective. Très-peu de personnes retirèrent leurs fonds de la caisse des *Gremios*. Cette communauté fut seulement obligée d'élever à trois et demi pour cent l'intérêt qu'elle en payait. La banque eut quelques prôneurs; mais ils parurent suspects : ses antagonistes, armés du prétexte du bien public, déclamèrent avec force. Ils nourrirent une méfiance qu'avaient préparée les évènemens antérieurs, et firent bien des prosélytes.

Le nouvel établissement avait d'abord pour ennemis tous

ceux qui le sont de la nouveauté; ceux dont la banque Saint-Charles déjouait les calculs; ceux sur-tout que la jalousie ou les préventions nationales suscitaient à un jeune étranger accueilli par le gouvernement. Il se prévalait, disaient-ils, d'un crédit éphémère pour bouleverser une nation qui pouvait trouver chez elle des citoyens bien plus propres à l'éclairer sur ses veritables intérêts. Le parallèle qu'on avait établi entre la création du papier-monnaie et notre fameux système, fut alors rappelé. En France, c'était un étranger ambitieux qui était venu porter une atteinte mortelle à notre crédit; en voulant le rendre florissant en Espagne, c'était aussi un étranger qui prétendait ranimer le crédit, le commerce, et qui aspirait à séduire la nation par l'appât d'un gain chimérique; l'un et l'autre avait donné l'idée d'une banque. La ressemblance était donc parfaite. C'est ainsi que jugent la plupart des hommes. La malveillance prétendit, la crédulité et l'ignorance répétèrent que la banque de Saint-Charles ne présentait qu'un plan d'opérations illusoires, ou tout au moins inutiles à la prospérité de l'Espagne; qu'au lieu de favoriser la liberté du commerce, elle allait devenir funeste ainsi qu'à l'agriculture et à l'industrie, qu'elle naturaliserait en Espagne un fléau jusqu'alors inconnu chez elle, cette classe d'inutiles rentiers qui, dans une opulente oisiveté, vivaient insolemment du travail de leurs concitoyens; qu'après avoir affiché la haine des préjugés exclusifs, elle briguait pour elle-même les plus odieux monopoles.

Malgré les nombreuses réclamations excitées, en grande partie, par l'intérêt personnel, la banque Saint-Charles se mit en possession de son privilège au mois de novembre 1783. Le premier usage qu'elle en fit lui fut très-avantageux, le retour de la paix produisit un écoulement prodigieux de piastres. En 1784, la banque en exporta pour plus de vingt millions; et en 1785, pour près de vingt-deux. Le fisc gagna à cet arrangement : son droit sur l'extraction des piastres ne lui avait jamais produit plus de 6 millions et demi de réaux; il en retira, en 1784, plus de quinze, et en 1785 plus de seize. Alors l'ignorance s'éclaira, la malveillance se tut et la banque triompha. Le seul article des piastres lui donna pour près de douze millions de réaux de profit à partager entre les actionnaires.

Sur ces entrefaites, elle se mit en possession d'approvisionner l'armée et la marine. Son premier dividende, celui de 1784 s'en ressentit. Il produisit 9 $\frac{1}{2}$ pour cent. Le triomphe de la banque fut alors complet; et comme les hommes de tous les pays sont extrêmes en tout, on passa rapidement du dénigrement à l'enthousiasme.

La banque profita de ce changement pour hausser à diverses reprises les actions qui lui restaient encore, et pour se ménager ainsi de nouveaux accroissemens pour les dividendes suivans. La fermentation s'étendit aux pays étrangers qui se trouvaient alors livrés à toute l'effervescence de l'agiotage. En peu de tems les actions de la banque furent portées en France, à Genève et ailleurs jusqu'à 3040 réaux, et les Espagnols, moins confians ou plus prévoyans que les étrangers, servirent à souhait cette ardeur inconsidérée.

Elle fut passagère, il est vrai, mais elle dura encore assez pour produire dans plusieurs fortunes des révolutions funestes. Quelques personnes se chargèrent de la refroidir. Mirabeau sur-tout s'éleva contre la banque Saint-Charles avec la véhémence qui lui était familière. Il écrivit un très-gros volume, dans lequel il soutint que les grandes nations commerçantes devaient craindre que leurs capitalistes ne s'intéressassent dans la banque d'Espagne, parce qu'elles avaient besoin de toutes leurs ressources pour diminuer le fardeau de leurs propres dettes, et que les *particuliers qui exposaient leur fortune dans un entreprise aussi hasardeuse, se conduisaient en mauvais citoyens, comme membres de la société; et en insensés, comme pères de famille.*

La cour de Madrid fit proscrire la diatribe de Mirabeau, qui n'en produisit pas moins son effet. L'enthousiasme des agioteurs se refroidit, et n'a jeté depuis que quelques étincelles. Une très-grande partie des actions de la banque a reflué des pays étrangers en Espagne. Les directeurs de l'établissement en 1787 et 1788, en ont racheté trente mille; en sorte qu'il n'y en a plus que cent vingt en circulation.

Quatre ans après sa fondation, M. Cabarrus imagina de lui créer une nouvelle source de profits, en l'intéressant dans une compagnie des Philippines, dont il venait de jeter les fondemens. Il détermina les actionnaires de la banque à

verser 21 millions de réaux, déduits de son dividende de 1784, dans les fonds de cette compagnie. Quelqu'ait été, quelque soit le succès de ce nouvel établissement, ce placement du moins n'aura pas entamé le capital de la banque. L'époque de l'engouement qu'elle avait inspiré est passée pour ne plus revenir : celle du dénigrement doit l'être; et l'opinion publique paraît enfin fixée sur son compte. Il est avéré, en dépit de l'autorité de Mirabeau, que sans cesser d'être *bon citoyen et bon père de famille*, on peut placer ses fonds dans la banque de Saint-Charles. Elle doit paraître solidement établie, puisqu'elle a résisté aux orages qui ont assiégé son berceau.

Depuis 1785, presque toutes ces assemblées ont été tumultueuses. Lerena qui, à cette époque, parvint au ministère, débuta par lui donner tous les témoignages de sa prévention contre son auteur. Il suscita des tracasseries à ses anciens administrateurs, les fit destituer d'une manière scandaleuse, et remplacer par leurs ennemis. Il fit enlever à la banque la régie des approvisionnemens, que, par son traité, elle avait encore pour trois ans, et dont les profits auraient pu réparer les pertes que la fatalité des années précédentes lui avait causées; et en confia la gestion à cette communauté des *Gremios*, qui attendait impatiemment un vengeur; tant de preuves de malveillance discréditèrent tellement les actions de la banque, que vers la fin de 1791, elles se vendaient à peine 1800 réaux, le dividende compris.

L'animosité de Lerena ne s'en tint pas là. Jaloux du crédit et des succès de M. Cabarrus, qu'il regardait comme un rival dangereux, irrité des propos peu mesurés que celui-ci s'était permis contre lui, il lui suscita tant de tracasseries qu'il l'obligea en 1790, de se démettre de sa place de directeur perpétuel de la banque. Ce n'était pas encore assez; il saisit, peu de tems après, le prétexte d'une lettre insignifiante qu'il écrivait à un de ses correspondans, pour le faire arrêter. Cette détention a duré plus de 5 ans; et le ministre Lerena, aussi propre à savourer la haine qu'à l'inspirer, a emporté au tombeau la consolation de laisser son ennemi dans la captivité. Son successeur, M. de Gardoqui, avait une injustice à réparer. Soit faute de crédit, soit par une tiédeur qui a donné lieu à de fâcheuses interprétations, il n'a pas été

prompt à remplir cette tâche. La cause de M. Cabarrus a été suivie avec les formes lentes qui sont trop communes en Espagne, et que la secrette malveillance a bien des moyens de rendre plus lentes encore. Enfin dans le courant de 1795, il a obtenu un justice tardive, mais éclatante. Il a été absous de toutes les inculpations dont on l'avait chargé, réintégré dans toutes ses places, et autorisé à poursuivre, aux dépens de la succession de son persécuteur, les pertes que sa longue détention a faites à sa fortune. L'opinion publique s'est aussi chargée de sa vengeance. Il a reconquis la considération et le crédit dont il avait joui au tems de sa faveur. Il n'a pas peu contribué à rétablir le calme au sein de l'établissement qui lui doit son existence; et M. Cabarrus consacre encore, comme on l'y invite, son zèle et son expérience à cet établissement. Il peut faire revivre les jours de sa prospérité.

Au reste, au bout de 15 ans, la banque de S.-Charles est bien différente de ce qu'elle était à son début. Elle devait être absolument indépendante du gouvernement : elle est entièrement sous sa main. La cour lui a donné un juge conservateur; et elle a la plus grande influence sur la nomination de ses directeurs. On a vu pendant la dernière guerre qui vient de finir, ses actions se négocier difficilement à 1500 réaux; cependant, si on en excepte une des dernières années, elle a constamment distribué un dividende de six, cinq et demi, cinq, ou au moins, comme cette année, quatre et demi pour cent; ce qui est à peine croyable après la grande diminution qu'ont éprouvée les sources de ses profits. Elle escompte peu de lettres-de-change. Les payemens qu'elle fait au dehors pour le gouvernement peuvent être presque comptés pour rien; l'approvisionnement de l'armée et de la marine lui a été entièrement enlevé. Il ne lui reste plus, comme moyen de faire des gains considérables, que le privilège de l'extraction des piastres.

La voilà donc cette banque de S.-Charles plus fameuse qu'elle n'avait mérité de l'être. Elle n'a justifié ni les promesses pompeuses de ses fondateurs, ni les sinistres prédictions de ses ennemis; mais on doit convenir, que tout compensé, elle a eu plus d'avantages que d'inconvéniens. Elle a électrisé bien des têtes qui semblaient destinées à rester engourdies; elle a développé et mis en activité des

talens qu'on ne soupçonnait pas; elle a jeté dans la circulation bien des fonds enfouis dans l'insouciance et le défaut d'emploi. (*Tableau de l'Espagne moderne, par* JEAN-FRANÇOIS BOURGOING, *tom. II, p.* 46).

MANUFACTURES ET FABRIQUES. — La dépopulation de l'Espagne et le défaut d'industrie, sont deux faits tellement liés ensemble, qu'il est difficile de dire lequel est la cause et lequel est l'effet. Il paraît cependant sûr que c'est l'expulsion des Maures et des Juifs, sous Ferdinand et Isabelle, qui, en chassant la partie la plus industrieuse de la population, a empêché l'Espagne de suivre les autres Etats européens dans le produit des manufactures.

La *laine* fabriquée dans le pays même, rendrait l'Europe tributaire de l'Espagne; mais les seules bonnes manufactures en ce genre sont celles établies dans les nouvelles colonies et à Ségovie. Il n'y a que vingt ans qu'on ne savait ni bien fouler les draps, ni teindre d'une manière solide.

Le Gouvernement, tandis que l'on néglige ainsi la branche d'industrie la plus naturelle au pays, s'est empressé de former, à ses frais, des établissemens brillans, mais d'une utilité équivoque. De ce genre sont la manufacture de porcelaine à Buen-Retiro, et celle de glaces à Saint-Ildephonse; cette dernière est, à la vérité, portée à un point de perfection inconnu en France et en Angleterre. On y fait des glaces d'une grandeur singulière, dans un moule de bronze, qui a 162 pouces de long, 93 de large, et 6 de profondeur, et qui pèse près de neuf tonneaux. Ces glaces sont réservées pour les palais du roi, ou sont envoyées en présens aux têtes couronnées. Mais cette manufacture se trouve mal placée; elle est, pour ainsi dire, un monstre dévorant dans un pays où les matières premières sont fort chères, où le bois est rare, et le port dispendieux. Il y a aussi dans le même lieu une manufacture de toiles, qui emploie 15 métiers; mais on dit que le roi y perd considérablement. Cependant les pertes qu'on peut essuyer au commencement ne doivent point entrer en comparaison avec l'extrême utilité des fabriques de toile indigènes; c'est un des premiers besoins de l'Amérique espagnole. On fait à la Corogne du linge de table, et à Ségovie des draps de lit de

bonne qualité. La Catalogne a produit des toiles, en 1784, pour 5 millions de France.

Avant la chute des manufactures de Lyon, la fabrication de la soie était peu considérable en Espagne. Elle prit un essor lorsque les ouvriers français y apportèrent leur goût et leur talent (1).

Dans la ville de Valence, il y a une manufacture de soie considérable, où l'on compte 5 mille métiers, qui occupent 20,000 habitans; et dans ce nombre ne sont point compris ceux qui exercent des professions relatives à cette manufacture, tels que les artisans qui préparent le fer et le bois nécessaires à tant de machines; ni ceux qui filent, dévident, ou teignent la soie.

A Alcora, près de Valence, on a établi avec succès une manufacture de porcelaine. On y peint aussi les carreaux dans la dernière perfection. Les plus beaux appartemens de Valence en sont carrelés; ils sont remarquables par leur propreté, leur fraîcheur et leur élégance; les carreaux sont plus forts et plus beaux que ceux de Hollande.

On fabrique à Carthagène une grande quantité de cordes et de cables d'esparto, les uns tressés et les autres filés comme le chanvre. Ces deux opérations se font avec une vîtesse singulière. Ces cables sont d'autant meilleurs, que flottant sur la surface des eaux, ils ne sont jamais coupés par les rochers sur une mauvaise côte. On fait encore avec l'esparto de bonnes nattes pour les maisons, des *alpargates* ou hauts-de-chausses, et des bottines pour les paysans. Naguères on a trouvé l'art de le filer, et d'en faire de la toile et même des blondes. Si ces premiers efforts sont encouragés, ce jonc inutile en apparence, sera certainement dans peu une source de richesses pour les provinces méridionales, puisqu'il croît naturellement sur les hautes montagnes de cette partie de l'Espagne. On emploie de la même manière le tissu intérieur de l'aloës.

Quant aux cordages de chanvre, que l'on fait en Espagne, pour la marine royale, M. Bourgoing observe, qu'ils sont meilleurs et durent plus long-tems que ceux des autres chan-

(1) La première chute des manufactures de Lyon est antérieure à l'an 1789.

tiers et magasins de l'Europe. En voici la raison : les Espagnols, en peignant le chanvre, en ôtent l'étoupe, ce qu'on ne fait point ailleurs ; cette étoupe n'est point perdue ; elle sert à calfater les vaisseaux. Il en résulte deux avantages : les cables sont plus solides, et les vaisseaux mieux calfatés. Les Espagnols ne sont pas non plus en usage de goudronner leurs cables, et de les laisser long-tems en piles, comme l'on fait en France et en Angleterre. Le goudron fermente, et brûle le chanvre, ce qui ne peut manquer de rendre les cordages très-cassans.

Les Espagnols tiraient autrefois leurs chanvres du Nord ; aujourd'hui ils peuvent, pour ces articles, se passer du secours des autres nations. Le royaume de Grenade leur fournit la plus grande partie du chanvre qu'ils emploient ; et en cas de besoin, ils peuvent avoir recours à la Navarre et à l'Aragon. Les voiles et les cordages qui entrent dans l'arsenal de Cadix, sont de chanvre espagnol, et le tissu en est fort et solide. La fabrique de tabac, à Séville, dont l'établissement, en 1757, coûta six millions de France, et qui, en 1776, donna du travail à 1,000 individus ; les excellentes fabriques de *Cordouan*, dont la ville de Cordoue est la patrie ; les nombreux armuriers de Biscaye et de Catalogne, dont les ouvrages sont solides, mais un peu grossiers ; tels sont encore les objets qui méritent d'être nommés dans cet article général ; nous donnerons, dans la topographie, quelques détails plus particuliers, tirés des écrits espagnols les plus modernes.

Constitution et Gouvernement. — « L'Espagne, qui » était autrefois l'asile de la liberté, gémit aujourd'hui sous le » poids du despotisme ; et la pauvreté qui s'y montre par-tout, » est en grande partie l'ouvrage du gouvernement, qui ne s'oc» cupe point assez du bien-être et des intérêts du peuple. » Voilà ce que MM. *Guthrie*, *Townsend* et autres anglais daignent nous apprendre. Quant au dernier point, nous ne sommes point tentés de faire l'apologie du Gouvernement Espagnol. Mais cette sublime *liberté castillane*, dont les grands et les nobles seuls jouissaient, n'a jamais existé pour le peuple. Comment des Anglais peuvent-ils profaner ce nom chéri de la liberté, en l'appliquant à l'aristocratie féodale de quelques familles puissantes? La partie saine de la nation espagnole voit, avec plaisir, abattre une puissance qui ne rivalisait le pouvoir

monarchique que pour se partager une autorité cent fois plus tyrannique. Il est vrai que les paysans serfs seraient capables de se révolter en faveur de leurs seigneurs; tant l'esprit de servilité est enraciné chez eux. C'est pour cela que la cour ne permet guères aux grandes et puissantes familles de rester dans leurs terres; on les force de venir à Madrid et de s'humilier devant *le prince de la Paix*, quoiqu'elles méprisent la naissance obscure de ce favori, qu'on veut faire descendre à présent des rois visigoths. La maison de *Medina-Celi*, qui autrefois envoyait tous les ans au roi une députation pour se réserver son *droit à la couronne*, n'ose plus faire cette protestation qu'en cachette, chez elle-même. La monarchie est héréditaire de mâle en mâle; les femmes peuvent succéder à la couronne, toutefois après l'extinction des princes des différentes branches. On avait mis en question si sa majesté catholique n'avait pas le droit de résigner la couronne à telle branche de la famille royale qu'il lui plairait; mais on sait qu'à l'avènement de la maison de Bourbon au trône d'Espagne, il fut décidé que l'on suivrait l'ordre de succession établi en France, et cette décision est passée en loi.

Les cortes, ces conseils suprêmes, qui avaient, principalement en Castille, une autorité plus grande que le parlement d'Angleterre, sont abolis. On apperçoit encore dans le gouvernement des traces de leur existence; mais ce sont des ruines que le gouvernement démolit chaque jour.

Le conseil privé est composé d'un certain nombre de seigneurs et de grands d'Espagne, nommés par le roi; il est chargé du soin de préparer les matières, et de mettre en ordre les papiers pour le conseil d'Etat, ou la junte, qui est composée du premier secrétaire d'Etat, et de trois ou quatre autres ministres qui gouvernent sous le bon plaisir du roi. On sait que dom *Manuel Godoi*, devenu d'abord *duc d'Alcudia* et ensuite *prince de la Paix*, conserve toujours la suprême direction des affaires et la faveur de la famille royale, dont le roi l'a déclaré membre. Le conseil de guerre prend connaissance de tout ce qui regarde le militaire. Le conseil de Castille est le tribunal suprême de toute la monarchie. Il y a des *cours d'audience royale* en Galice, à Séville, à Majorque, aux Canaries, à Saragosse, à Valence et à Barcelone.

lone. Ces cours jugent en première instance tous les procès qui s'élèvent dans un rayon de 15 milles du lieu de leur résidence, et reçoivent les appels des cours inférieures. Il y a encore des tribunaux subalternes pour la police, les finances, et pour d'autres affaires litigieuses.

Le gouvernement de l'Amérique espagnole forme un système séparé; il est confié à des vices-rois et à d'autres magistrats, qui jouissent d'une autorité absolue dans leurs attributions. Le conseil des Indes réside en Espagne; il est composé d'un gouverneur, de quatre secrétaires, de vingt-deux conseillers. Il règle en dernier ressort les affaires de l'Amérique; ses membres sont pris en général parmi les vices-rois, et les magistrats qui ont exercé des charges dans cette contrée. Les deux grandes vices-royautés du Pérou et du Mexique, sont des emplois si importans, qu'on les confie rarement plus de trois ans à la même personne. Mais ce tems suffit pour acquérir une grande fortune dans l'exercice de cette fonction.

Le pouvoir de la couronne dans les affaires ecclésiastiques, est beaucoup plus grand qu'on ne le croirait dans un pays si rigidement catholique. Le roi nomme à tous les évêchés et archevêchés, et même à la plupart des petits bénéfices; il peut imposer les biens et les revenus du clergé, et ce qui est sur-tout important, aucune bulle pontificale ne peut être publiée sans l'approbation préalable du gouvernement. On voit que l'Espagne n'a qu'un pas à faire pour mettre son clergé dans la juste et salutaire dépendance, où l'immortel *concordat* a mis celui de France.

La représentation de la cour est à présent mise sur un pied assez économique. Plusieurs grands offices restent en vacances. La fameuse étiquette espagnole a perdu presque tout ce qu'elle avait de singulier et d'absurde.

Revenus. — Les revenus de l'Espagne proprement dite, qui sont le plus ferme soutien du gouvernement, s'élèvent annuellement à 120,000,000, et même, selon quelques-uns, à 162,000,000 de livres tournois. Ceux de l'Amérique sont immenses; mais ils sont en quelque sorte dépensés avant d'arriver en Espagne. Le roi a le cinquième du produit des mines d'argent que l'on exploite; mais il en entre à peine une partie dans ses coffres. En tems de guerre, et dans les be-

soins pressans de l'Etat, il trouve le moyen de séquestrer entre ses mains la plus grande partie des trésors d'Amérique appartenans à ses sujets, qui ne se plaignent jamais, parce qu'on les leur rend exactement et avec usure. Les finances de l'Espagne sont toujours sur un mauvais pied, et la dette monte à une somme exhorbitante; on l'estimait, en 1789, à trois millions de piastres.

Les revenus européens de l'Espagne proviennent des sources suivantes:

A. Les *impôts généraux*, communs à tout le royaume, dont voici les principaux:

1°. Les droits régaliens, comme la monnaie, les postes, le timbre, etc.

2°. Les monopoles de sel et autres, également désastreux.

3°. Les douanes.

4°. Les grandes maîtrises des ordres, réunies à la couronne.

5°. La bulle des croisades, qui autorise la levée d'un impôt devant servir à la guerre contre les infidèles.

6°. L'impôt sur les nouveaux gages.

7°. L'accise.

8°. L'impôt sur les prêts.

9°. Le droit de service et quartier pour les milices, converti en impôt.

B. Les *impôts de Castille*, qui ne s'étendent que sur les vingt-deux provinces de la couronne de Castille; les plus considérables sont:

1°. Le dixième denier dans toutes les ventes et échanges, impôt on ne peut pas plus ruineux.

2°. La levée de 24 millions.

3°. L'impôt sur les *famiglias*, c'est-à-dire, sur les domestiques.

4°. Les impôts sur l'eau-de-vie, le savon, etc., etc.

C. Les *impots provinciaux* extra-Castillans, dont nous remarquerons:

1°. La capitation d'Aragon et de Catalogne.

2°. Les rentes de la chambre de Navarre.

3°. L'impôt nouveau, mis sur la Biscaye, qui autrefois fut seulement un don gratuit au roi.

On voit que tout est imposé ; les biens fonds le sont indirectement, par la levée du dixième denier sur les ventes. La méthode de perception de ces impôts est aussi ruineuse pour le fisc que pour les particuliers.

Forces de Terre et de Mer. — L'Espagne étant en paix avec la France, n'a pas besoin d'un grand établissement militaire, et en cas de guerre avec les Français, tous ses efforts seraient inutiles. Aussi l'armée espagnole n'existe en grande partie que sur le papier. Selon les listes officielles elle devait être, en 1789, de 103,437 hommes ; en 1794, on porta ce nombre à 114,000. Mais les meilleurs rapports disent unanimement qu'elle n'a jamais surpassé le nombre de 80,000 hommes, même dans la dernière guerre, et que son effectif n'est aujourd'hui que de 60 à 70,000. Sur toute l'étendue de la côte d'Espagne, il y a des vedettes de mille en mille, avec des fanaux et des gardes, de sorte que depuis Cadix jusqu'à Barcelone, et depuis Bilbao jusqu'au Férol, tout le royaume peut être averti en un instant en cas d'invasion.

Les Espagnols sont braves et patiens ; leur fidélité s'est montrée souvent de plus d'une manière ; mais leur orgueil les rend peu propres à recevoir parmi eux la bonne discipline ; d'un autre côté, les officiers instruits sont en petit nombre. La meilleure partie de l'infanterie espagnole consiste dans les régimens dits *vallons*, qui cependant ne sont pas composés de Flamands ou Wallons, mais d'Irlandais catholiques et autres étrangers. La cavalerie espagnole est très-bonne, sur-tout celle des carabiniers.

Il est important pour l'Espagne d'avoir une bonne marine et depuis trente ans le gouvernement sent cette vérité. Mais jusqu'à présent l'on a bâti des vaisseaux, sans pouvoir former des marins. La raison en est simple ; l'Espagne n'a point de de marine marchande qui puisse servir de pépinière à la flotte de guerre. En 1789, la flotte consistait en 283 vaisseaux et bâtimens de tout rang, dont 58 étaient vaisseaux de ligne ; toute la flotte portait 8984 canons. Un corps de 12,000 soldats-mariniers y était attaché. La marine était distribuée en trois départemens, celui de Cadix, celui de Carthagène et celui du Ferrol. On a construit depuis des vaisseaux, mais on en a aussi perdu plusieurs, entre autres ces deux

superbes vaisseaux à trois ponts qui, se prenant pour ennemis, finirent par s'entredétruire de la manière la plus tragique.

Randel, dans sa statistique d'Espagne (en allemand), estime les dépenses de la flotte et de l'armée, à plus de 50 millions de France ; ce qui fait proportionnellement une moindre partie des revenus que dans maint autre Etat.

Armes, Titres, Noblesse, Ordres. — L'Espagne contenait autrefois douze royaumes, et plusieurs autres provinces, dont le roi prenait les titres, au nombre de trente-deux. Cette absurde coutume est encore en usage, quoique le roi se contente en général du titre de *majesté catholique*. L'inauguration des rois d'Espagne se fait en leur présentant une épée ; on ne leur met point la couronne sur la tête. Dans leur signature, ils ne mettent jamais leur nom ; ils signent simplement : *moi, le roi*. Le prince royal prend, depuis 1388, le titre de prince des Asturies. Les autres enfans de la famille royale sont appelés infans ou infantes, c'est-à-dire enfans d'Espagne. Les rois d'Espagne sont majeurs à 16 ans.

Les armoiries des rois d'Espagne étaient chargées des armes de tous leurs royaumes. C'est maintenant un écu divisé en quatre quartiers, dont le plus haut à droite, et le plus bas à gauche, contiennent un château avec trois tours, pour la Castille ; dans le plus haut à gauche et le plus bas à droite sont trois lions de gueule, pour Léon ; dans l'intérieur et sur le tout sont trois fleur-de-lys, pour l'Anjou.

Hidalgos, est le nom que l'on donne, en Espagne, à tous les nobles d'extraction, c'est-à-dire, qui n'ont jamais été alliés à des familles issues des Maures (1). Le titre de *Cavalleros* est donné aux membres des ordres, et même à d'autres personnes distinguées. Plus haut viennent les princes, ducs, marquis, comtes, vicomtes. La plus haute dignité est celle d'un *Grand-d'Espagne* ; ce titre est censé surpasser même celui de duc. Les grands-d'Espagne se couvrent devant le roi. Ils ne peuvent être arrêtés sans un ordre exprès émané du trône. Les cardinaux, les archevêques, les ambassadeurs, les chevaliers de la Toison-d'Or, et quelques autres dignitaires,

(1) Ce nom est composé de trois mots : *Hjio*, fils, descendant ; *al*, particule arabe, et *Goths*, nom de peuple.

ont, comme les grands, le privilége de se couvrir devant le roi.

L'ordre de la Toison-d'Or est commun à l'Autriche et à l'Espagne, avec cette différence que la première ne le confère qu'à des princes souverains, et que la seconde le donne à de simples gentilshommes. Cet ordre ne possède ni commanderies ni revenus.

L'ordre de Saint-Jacques, ou de *Sant-Iago-de-Compostello*, est le plus riche de tous les ordres d'Espagne, il a 270,000 ducats de revenu commun. Il était divisé en deux branches, qui avaient chacune un grand-maître particulier; mais le pape Alexandre VI a conféré ces deux grandes-maîtrises aux rois d'Espagne et de Portugal, qui en exercent les fonctions dans leurs domaines. Cet ordre jouit en Espagne d'une haute considération; il n'est permis qu'aux familles nobles d'y entrer.

Il en est de même de l'ordre de Calatrava, dont les chevaliers portent une croix rouge pour signe de leur dignité. Il fut institué par Sanche, roi de Tolède, vers le tems que ce prince chassa les Maures du château de Calatrava, d'où il tire son nom. Cet ordre devint très-puissant; ses possessions, le nombre et le crédit de ses membres lui donnèrent une si grande importance, que les rois en ayant conçu de la jalousie, obtinrent d'Innocent VIII que le revenu et la dignité de grand maître fussent réunis à la couronne. On estime les revenus communs à 120,000 ducats.

L'ordre si célèbre d'Alcantara portait autrefois le nom de l'ordre Saint-Julien ou du Poirier. Mais Alcantara ayant été pris sur les Maures, et étant devenu la résidence de l'ordre, ses membres prirent le nom de chevaliers d'Alcantara, et renoncèrent à l'ancienne devise du Poirier. Cet ordre est très-considéré; et il faut être issu d'un sang illustre pour être admis au nombre de ses membres. Malgré des pertes considérables, les revenus montent encore à 80,000 ducats.

L'ordre de Notre-Dame-de-la-Miséricorde fut, à ce qu'on croit, institué par Jacques Ier., roi d'Aragon, vers l'année 1218, pour l'accomplissement d'un vœu que ce prince avait fait à la Vierge-Marie, lorsqu'il était retenu prisonnier en France. Cet ordre s'est toujours occupé de la rédemption des captifs, qui était le but de son fondateur. Il emploie à ce

pieux devoir les immenses revenus qu'il possède en Espagne. On ne le conférait d'abord qu'aux hommes ; mais une dame de Barcelone y fit admettre les femmes.

L'ordre de *Montesa* fut fondé à Valence, à la fin du treizième siècle, pour remplacer l'ordre des Templiers, dont les biens lui furent cédés. Il prit son nom de la ville de Montesa, résidence du grand-maître, et choisit Saint-Georges pour son patron.

Le plus récent et le plus considéré des ordres d'Espagne, est l'ordre de Charles III, que ce prince créa en 1771, à l'occasion de la naissance de l'infant. La décoration est une étoile à huit branches, émaillée de blanc et bordée d'or ; dans le centre de la croix est l'image de la Vierge-Marie, avec des vêtemens blancs et bleus. Sur le revers, on voit les lettres CC., avec le nombre III. Au centre, on lit cette devise : *Virtuti et merito*. Il faut être noble d'extraction pour être admis dans cet ordre.

Royaumes, Provinces, et principales villes d'Espagne. — La *Nouvelle-Castille* comprend les provinces de Madrid, de Tolède, de Guadalaxara, de Cuença et de la Mancha. Cette province, qui portait autrefois le titre de royaume, est le centre de toute la monarchie et la résidence du roi (1). Elle est fertile en blé et en vin. On fait beaucoup de safran dans la province de la Manche, et son vin est celui qu'on boit dans tout Madrid. On fait à Valdepennas le meilleur pain qu'il y ait en Espagne. Sa population est estimée à 1,080,430 habitans ; savoir, pour la province de Madrid, 260,000 ; pour celle de Tolède, 334,000 ; pour celle de Guadalaxara, 114,300 ; pour celle de Cuença, 266,180 ; et pour la Mancha, 206,000. Les deux dernières sont mal peuplées en proportion de leur étendue ; elles n'ont que 200 à 220 habitans par lieue carrée.

Madrid, quoique sans fortifications, et ceinte seulement d'un mur de torchis, est la capitale de l'Espagne, et contient environ 156,000 habitans, 7,400 maisons, 18 églises paroissiales, 62 couvens et 10 académies. Elle est située sur une triste et stérile plaine de sablon, environnée de hautes mon-

(1) Cette province est arrosée par les fleuves suivans : le Tage, le Xamara et l'Alberche ; la Guadiana y prend sa source.

tagnes dont le sommet est souvent couvert de neige. Elle est bien pavée et bien éclairée ; quelques-unes de ses rues sont belles et spacieuses. Les maisons de Madrid sont bâties en briques, et bien plus pour l'ostentation que pour la commodité des habitans. Ainsi, on traverse ordinairement deux ou trois grands appartemens inutiles pour arriver à une petite pièce qui sert de logement à la famille ; en général, on les prendrait pour des prisons plutôt que pour des habitations de gens qui jouissent de leur liberté. Les fenêtres, depuis le bas jusqu'en haut, en sont souvent grillées, et armées de barreaux de fer. Plusieurs familles habitent ordinairement dans la même maison, comme à Paris, à Vienne et à Edimbourg. Les voyageurs n'y trouvent pas facilement à se loger, parce que les Espagnols n'aiment pas les étrangers, sur-tout s'ils ne sont pas catholiques : ce qu'il y a de mieux à Madrid, c'est le bas prix des denrées; mais il n'y a dans toute la ville, ni restaurateur, ni café; et la gazette de Madrid est le seul journal qu'on y trouve.

Parmi les *églises* de cette capitale, on doit sur-tout remarquer celle des religieuses de Saint-François-de-Sales, celle de Saint-Paschal et celle du couvent royal de Saint-Philippe. Les églises espagnoles sont, en général, surchargées d'ornemens : le marbre, le stuc, l'or et l'argent éblouissent partout les yeux ; mais le style de ces édifices est rarement noble et pur.

Les palais des grands se distinguent plus par leur étendue que par une belle architecture. Un des édifices les plus réguliers et les plus imposans, c'est *la grande prison de la cour.* On doit remarquer encore le vaste *amphithéâtre pour les combats des taureaux.*

Tout le monde a entendu parler du magnifique *pont du Mançanarès*, et de ce mot d'un railleur qui conseilla aux Espagnols de *vendre le pont pour avoir de l'eau.* Ce n'est-là qu'un bon mot ; car la rivière de Mançanarès devient assez grande dans le printems et dans l'arrière-saison, quoique dans l'été on puisse la passer à gué.

Le *Prado* est une belle promenade publique, mais c'est aussi la seule dans tout Madrid.

Châteaux du Roi. — Nous allons les réunir dans un seul

article, quoique plusieurs d'entr'eux soient situés loin de Madrid.

Le *palais ordinaire* du roi est sur une éminence à l'occident de la ville. C'est un vaste bâtiment qui consiste en trois cours, et qui domine toute la ville. Chacune de ses ailes ont 470 pieds de longueur, et 100 pieds de hauteur. Il n'y a pas de palais en Europe orné avec plus de magnificence. Mais, selon la plupart des voyageurs, l'extérieur a plutôt l'apparence d'une citadelle que d'une résidence royale, à cause de la hauteur et de l'épaisseur des murs. L'intérieur, au contraire, mérite d'être admiré. La grande salle d'audience principalement, qui a 120 pieds de longueur, est tendue en velours cramoisi, richement brodé en or. On y voit douze glaces de la manufacture de S.-Ildefonse, qui ont dix pieds de haut, et 12 tables du marbre le plus beau de l'Espagne. Une superbe galerie de tableaux, un cabinet d'histoire naturelle et un observatoire astronomique se trouvent encore dans ce château, que depuis quelques années la cour n'occupe plus habituellement.

Buen-Retiro, situé tout près de Madrid, est dépouillé aujourd'hui des tableaux et des ornemens qui en fesaient le charme.

Casa-del-Campo, près Madrid, et *el Prado*, à peu de distance, ne sont que des maisons de plaisance.

Aranjuez, à 8 lieues de Madrid, vers le sud, est le Versailles de l'Espagne et la résidence ordinaire de la cour. C'est un séjour enchanteur, de l'aveu de tous les voyageurs. On y voit un parc de plusieurs lieues de tour, dans lequel on a pratiqué des allées de deux, trois et même quatre milles de longueur. Ces allées sont formées par un double rang d'ormes qui rendent l'ombrage plus épais. Un ruisseau d'une eau limpide coule perpétuellement entre les deux rangs d'arbres. Les allées sont assez larges pour contenir aisément quatre carrosses de front. Les intervalles qui les séparent sont couverts de bosquets et d'arbres de différentes espèces, à travers lesquels on voit errer sans cesse des milliers de daims, de sangliers, de lièvres, de lapins, de faisans, de perdrix, et toutes sortes d'oiseaux. Des cascades, des bergeries, des temples, des ruines, offrent, à chaque pas, ce charme romantique que l'on chercherait en vain dans le

parc de Versailles. Le palais du roi s'élève entre le parc et le jardin qui est extrêmement agréable à cause des fontaines, des statues dont il est orné, et des fleurs les plus belles de l'Europe et de l'Amérique, qui y croissent à l'envi. Quant au palais, il est remarquable moins par la magnificence que par l'élégance de son architecture. On bâtit depuis trente ans une ville attenante au parc, et dans laquelle toutes les maisons doivent être exactement construites sur le plan arrêté par les architectes de la cour. Mais cette condition onéreuse a retardé l'aggrandissement de la ville, qui n'est encore qu'un grand bourg.

S.-Ildefonse est situé à peu de distance de la ville de Ségovie, parmi les montagnes de Quadarama. C'était autrefois un désert affreux, et encore aujourd'hui la neige sur les montagnes voisines ne fond que vers la mi-août. Mais cette température est cause qu'on retrouve ici les charmes du printems naissant, lorsque tout le reste de l'Espagne, brûlé par les feux de l'été, ressemble à un désert. Il a fallu apporter ici de la bonne terre et faire sauter les rochers, pour gagner peu d'espace. *Quarante millions de piastres* ont été dépensés, pour donner à sa majesté catholique le plaisir de voir mûrir les fruits deux mois plus tard que par-tout ailleurs. Le palais est bâti en briques plâtrées et peintes. Il est simple et sans ornemens; il a deux étages, et la façade principale a 31 fenêtres et 12 chambres de plain-pied. Les jardins sont sur le penchant d'une colline, au haut de laquelle est un grand réservoir, que l'on appelle *la mer* (el mar), qui fournit de l'eau aux fontaines. Ce réservoir est lui-même entretenu par les torrens qui descendent des montagnes. Les machines qui font jouer les eaux, sont excellentes et supérieures à celles de Versailles. La principale entrée du palais, a une grande grille de fer, et ressemble assez à celle de Versailles. Il y a 27 fontaines dans les jardins; les bassins sont de marbre blanc; et les statues, dont plusieurs sont excellentes, sont de plomb bronzé et doré. Les jardins qui sont dans le genre français, sont ornés de statues de marbre de grandeur naturelle, de 28 vases de marbre, et de 20 vases de plomb doré. Dans les appartemens supérieurs du palais, il y a de fort beaux tableaux, et on voit dans les appartemens inférieurs des statues antiques, des bustes et des bas-reliefs.

L'Escurial (1) est le palais dont l'Espagne se glorifie davantage. Selon les Espagnols, ce serait la huitième merveille du monde La description de ce palais remplit un assez gros volume in-4°. On dit que Philippe II, son fondateur, y dépensa 5,260,570 ducats, mais la vérité est, qu'on ne connaît point la dépense totale. L'édifice tout entier a 3,140 pieds de circuit. Il contient un nombre infini de fenêtres: 366 sur la façade de l'est, et 200 sur celle de l'ouest. Les appartemens sont décorés d'une immense quantité de tableaux, de sculptures, de tapisseries, d'ornemens d'or et d'argent, de marbre, de jaspe, et de pierres précieuses et curieuses. Outre le palais, cet édifice contient encore une grande église magnifiquement ornée, un mausolée, des cloîtres, un couvent, un collège, et une bibliothèque d'environ 30,000 volumes, particulièrement remarquable par un grand nombre de manuscrits grecs et arabes. Au-dessus des tablettes il y a des fresques peintes par Barthélemy Cardinéo, dont les sujets ont rapport à l'histoire sacrée ou profane, ou à la science dont les tablettes contiennent les livres élémentaires. Le concile de Nicée, par exemple, est représenté au-dessus des livres de théologie; la mort d'Archimède, et le siége de Syracuse, indiquent ceux qui traitent des mathématiques; et Cicéron prononçant son oraison en faveur de Rabirius, les ouvrages d'éloquence et du barreau.

Une chose singulière, que le lecteur curieux apprendra, sans doute avec plaisir, c'est que les livres de cette bibliothèque sont placés en sens inverse, de manière qu'ils ont le dos en dedans, et que la tranche sur laquelle est inscript leur titre, se présente la première. Cet usage vient d'Ariac-Montamus, savant espagnol du 16 siècle, dont la bibliothèque a servi de fondement à l'Escurial. Cet auteur rangeait ses livres de cette manière, qui lui paraissait plus commode. Il introduisit sa méthode à l'Escurial, ou elle a toujours été suivie.

Il y a dans le même château de vastes appartemens pour des artistes de tous les genres, de belles promenades, des parcs, des jardins, des fontaines et des chefs-d'œuvre de

(1) Ce nom vient du mot espagnol *escorio*, qui veut dire *scorias*, ou écume des métaux fondus. Il y eut anciennement dans ce même lieu une mine de fer.

Google

sculpture. Il y a dans le couvent 200 religieux qui ont 280,000 livres tournois de revenus. Le mausolée, ou le tombeau des rois et reines d'Espagne, est appelé le *Panthéon*, parce qu'il est construit sur le modèle du Panthéon romain, comme l'église de l'Escurial est elle-même formée sur celui de l'église de S.-Pierre-de-Rome. Il a 36 pieds de diamètre, et est incrusté de marbre le plus rare.

En convenant avec les Espagnols que la construction de ce palais, ses ornemens, ses tableaux, ses statues, ses vases, ses colonnes, dont rien n'égale la richesse ni la beauté, ont coûté des sommes prodigieuses; nous ne croyons pas nous tromper en disant que l'ensemble de l'édifice est d'un mauvais goût. On a donné à ce palais la forme d'un gril, parce que Saint-Laurent, auquel il est dédié, fut grillé sur un pareil instrument. Ce gril, qui se retrouve sur les principaux ornemens, sur les portes et les fenêtres, sur les autels, sur les rituels, et les habits sacerdotaux, est une idée qui n'a pu naître que dans le cerveau d'un prince superstitieux et sans goût, tel qu'était Philippe II, qui fit bâtir ce palais en mémoire de la victoire qu'il remporta sur les Français (néanmoins avec le secours des Anglais), à Saint-Quentin, le jour de Saint-Laurent, en l'année 1557. L'appartement où le roi réside forme le manche du gril. Le bâtiment est un carré de 640 pieds de longueur sur 580 de largeur, la hauteur est de 60 pieds. Ce palais a été orné et enrichi par ses successeurs; mais l'extérieur a quelque chose d'aussi sombre que le génie de son fondateur, et l'intérieur est de différentes structures, qui forment un ensemble désagréable. quoiqu'il y ait des morceaux qui soit des chef-d'œuvres d'architecture. Il faut pourtant avouer que les statues et les tableaux qu'on y a placés, sont excellens dans leur genre, et qu'il y en a quelques-uns qui surpassent même ceux qu'on admire en Italie.

L'église a quelques curiosités d'un autre genre; on y conserve 11,000 reliques; je ne sais pas si elles proviennent des 11,000 vierges.

Établissemens de Madrid. — Nous retournons de notre excursion parmi les brillans monumens de la vanité, pour chercher à découvrir dans la capitale quelques établissemens d'une utilité moins équivoque. Ceux-ci ne sont pas en grand nombre. La paresse et l'indolence sont, chez les

habitans de Madrid, à un point dont il est difficile de se former une idée. Lors de la révolte de 1766, le peuple et le gouvernement ne laissaient pas de tenir régulièrement leur *sieste*, au milieu de la plus grande effervescence des deux partis. Les négocians et fabricans sont la plupart français, italiens, ou même irlandais.

Il faut remarquer *l'hôpital-général*, comme un établissement qui fait beaucoup d'honneur à l'humanité de la nation. Les citoyens les plus respectables de Madrid surveillent eux-mêmes cet institut. Il y a une *Société Patriotique*, qui répand beaucoup de bienfaits.

Le gouvernement a formé quelques établissemens magnifiques. Ses tapisseries de haute et basse-lisse pourraient figurer à côté de celles des Gobelins. Sa manufacture de porcelaine, qui occupe aujourd'hui le château de Buen-Retiro, donne du travail à 300 personnes.

La *Compagnie de marchands* est une association remarquable, composée de cinq corps de principaux marchands, qui furent réunis en 1733, sous une seule direction; ces corps sont, les jouailliers, les marchands d'étoffes de soie, d'or et d'argent, les marchands de draps, les marchands de toiles, les marchands épiciers et droguistes. Le but de cette association est non-seulement de soutenir dans un état de splendeur les corps respectifs qui la composent, mais aussi de donner de l'activité aux branches de l'industrie et du commerce intérieur et extérieur de l'Espagne.

Cette compagnie a une maison de commerce à Cadix, une belle manufacture de soie à Valence; et dans plusieurs autres villes du royaume, des manufactures de toiles et étoffes de laine et de coton, où elle fait travailler pour son compte; mais son commerce ne se borne pas là.

On fait aussi dans cette ville des ouvrages en cuivre plaqués d'argent. Il y a six manufactures de plomb laminé; une de cire à cacheter; quatre d'amidon; dix-neuf de bougies; une manufacture royale de serrurerie; trente tanneries; une fonderie royale de caractères d'imprimerie, et quatre autres; vingt-sept imprimeries; quatre fabriques de toiles et mouchoirs; douze de bas de soie; trois d'encre d'imprimerie; une rafinerie de sucre; deux fabriques de velours; neuf d'étoffes de lin; vingt de rubans de soie, une de tricot de

DES PRODUC O,

AVEC QUELQUES

Abricots.	6,0
Prunes.	40,0
Figues.	2,0
Châtaignes.	20,0
Noix.	2,0

et en Bis-
elles com-
s ; ensuite
des pluies
les neiges
o ; mais à
quelque-
Tolédo, le
, il l'a vu
42 degrès
43 degrés ;

VALEUR totale . . .

Mais le produit des *oliviers* est
beaucoup mieux dans cette provinc
Madrid, dont le sol trop élevé est

Huile d'olive.	170,000 arrobe
On en exporte.	20,000 ——
Olives.	25,000 fanega

A *Tolédo*
rs au com-
ncent avec
les orages
t fréquens
19 degrès.

Les *vignobles* sont également im
ques vins assez agréables ; cepend
Madrid que de ceux de *la Manche*.

Raisins, vendus comme fruits.	2,000 arr
Vins	1,700,000 ——
Vinaigre.	29,000 ——
Eau-de-vie.	21,000 ——

adémie des
rs de Ma-
u mois de

VALEUR des produits de

ue la cha-
différence
urrait bien
nam.

On exporte 200,000 arrobes de
de 1,400,000 réaux.

soie ; une manufacture de draps dans l'hospice royal ; de carreaux de faïence et de briques fines ; de toiles cirées ; de couvertures de laine ; de serges, de fil de laine et de soie retord ; de boutons de métal et d'acier. *Fabricans* : d'éventails, de vases de terre, d'épingles, de carton, de tabatières en ivoire et en écaille, de franges de soie et autres. *Artistes* : trois graveurs ; quatre imprimeurs en taille-douce ; trois ouvriers en marquetterie ; deux sculpteurs en marbre, jaspe, ect. ; trois facteurs d'orgues ; neuf ébénistes ; deux facteurs de forte-piano ; dépôt de machines utiles dans les arts mécaniques, près l'école et la fabrique royale des mécaniques. Il a aussi des *administrations, commissions et compagnies royales.*

La *Junte* (*assemblée*) royale et générale de commerce intérieur et extérieur, des monnaies et des mines, est composée d'un président, de treize conseillers, d'un secrétaire ayant voix, et de plusieurs autres officiers subalternes.

Une surintendance et direction générale de l'approvisionnement des armées de terre et de mer, composée d'un surintendant, deux directeurs-généraux, deux comptables-généraux (chefs de comptabilité) ; une subdélégation générale de tous les revenus, composée d'un subdélégué-général, de deux administrateurs, de trois adjoints, etc.

On y remarque plusieurs compagnies très-essentielles au commerce, telles que celle dite Royale-des-Philippines, de la Havane, celle appelée Maritime, pour la pêche de la baleine, ainsi qu'une maison d'assurance contre les incendies. Nous avons parlé de la banque de S.-Charles à l'article *commerce.*

La province de Tolède ; sa population monte à 334,000 habitans.

Tolède qui était autrefois une ville considérable, a perdu toute sa splendeur depuis que le siége du gouvernement a été transporté à Madrid. Elle est mal peuplée, sans commerce et sans ressource ; mais il y règne une propreté étonnante, sur-tout pour l'Espagne. Cette ville qui avait autrefois 200,000 habitans, n'en a plus que 25,000, et sert de refuge aux bourgeois d'Aranjuez contre les grandes chaleurs, qui sont insupportables dans ce dernier endroit. On y trouve 38 couvens, 26 églises, 12 chapelles et 19 hermitages. On voit dans les environs, des ruines d'anciens édifices. La cathé-

drale, avec sa bibliothèque, mérite d'être vue. L'archevêque dernier a établi un hospice et un atelier dans *l'Alcazar*, ancien palais des rois Maures. Une autre chose digne de remarque, est l'inscription qu'on lit sur l'Hôtel-de-Ville. Elle est ainsi conçue :

« Nobles et sages, chefs de la ville de Tolède, déposez » vos passions aux pieds de ces degrés ; dépouillez-vous » de l'ambition, de l'amour, de la crainte, de l'intérêt, et ne » songez qu'au bien public. Dieu vous a faits les colonnes de » ce palais sublime ; soyez inébranlables. »

On compte cependant dans cette ville, plus de 150 métiers à faire des étoffes de soie mélangées d'or et d'argent, et quelques manufactures d'armes ; ce qui fait vivre en partie le peu d'habitans qui y sont restés.

Alcala de Henarès, belle ville, dont toutes les maisons ont le premier étage soutenu par des pilliers, ce qui forme des galeries qui mettent à couvert de la pluie et à l'abri du soleil. Elle est située sur la rivière d'Henarès. On y compte 4000 habitans, 38 églises et une université, fondée en 1499, par le cardinal Ximenès, qui l'enrichit d'une très-belle bibliothèque, et un château appelé *Apalasso*. Cette ville a deux tanneries. On y remarque 18 à 20 négocians qui font le commerce des marchandises coloniales, telles qu'épiceries, poissons, etc. Le territoire d'Alcala est fertile, agréable et très-bien cultivé. Hors des murs de la ville, il y a une fontaine dont l'eau est si légère et si pure que les rois d'Espagne en ont voulu avoir seuls la jouissance.

Ocana, ville fort ancienne, dans laquelle on remarque des vestiges de son antiquité. Elle est à 2 lieues d'Aranjuez On y trouve quatre fabriques de savon et une tannerie.

Talavera de la Reina, ville forte et considérable sur la rive droite du Tage, dans une grande vallée abondante en blé, fruits, et sur-tout en vin délicieux. Il s'y tint un synode en 1498. Ses rues sont assez régulières, mais mal pavées. On y remarque une manufacture de draps d'or, d'argent et d'étoffes de soie, sur laquelle les cinq grands corps de Madrid ont obtenu un octroi pour 20 ans, à compter de 1785. Sa population est évaluée à 7,000 habitans.

La province de GUADALAXARA renferme 114,300 habitans.

Guadalaxara, ville située sur l'Henarès. On y remarque

plusieurs hôpitaux, un palais appartenant aux ducs d'Infantado, et une manufacture royale de draps à la manière des Hollandais, qui a des factoreries et des entrepôts dans les principales villes de l'Espagne. Cette manufacture est regardée comme la meilleure de l'Espagne après celle de Ségovie; on estime sur-tout ses draps teints en écarlate. La population de Guadalaxara est évaluée à 16,000 habitans.

Brihuega, petite ville, au pied d'une montagne, sur la rivière de Tanuja. Elle a une manufacture royale de draps qui a des factoreries et des entrepôts dans toutes les principales villes de l'Espagne. Cette ville est fameuse par la bataille qui s'y donna en 1710, et dans laquelle le général Stanhope et 5,000 Anglais furent faits prisonniers par le duc de Vendôme.

La province de CUENÇA, autrement appelée LA SIERRA, contient 266,180 habitans.

Cuença. Cette ville a 6,000 habitans, 14 paroisses, et autant de couvens. Elle est bâtie sur un roc élevé, environné de montagnes où les aigles font leurs aires; elle domine sur une riche vallée où le Huésiar et le Xucar se réunissent. Les ruches y réussissent fort bien. Il y a sur le Xucar un pont nommé *San-Pablo*, qui est très-hardi; il réunit deux rochers, repose sur trois piles, et à 160 pieds de haut sur 300 de long. Cette ville fait un assez bon commerce en bois de charpente, dont elle a des chantiers considérables; on y remarque une manufacture qui est composée de 16 métiers, qui donnent des étamines, des serges, et des mouchoirs de fil et de coton, sur le modèle de nos fabriques en Béarn. On y fait du vermicelle et autres pâtes. Cette ville est estimée pour ses belles laines, dont on fait un commerce considérable. On y fait aussi du barracan. A une lieue de cette ville, on trouve un martinet qui sert à faire le fil d'archal et de laiton, pour grillages.

Requenna, ville fortifiée, sur la rivière d'Oliana, qui se jette dans le Xucar. Milord Peterborough la prit en 1706; mais le duc d'Orléans la reprit en 1707. Elle est à 12 lieues de Valence. On y trouve des manufactures considérables d'étoffes de soie, comme velours, taffetas, draps de soie qui s'exportent pour l'Amérique espagnole.

La province de la MANCHE. On y compte 206,000 habitans.

Ciudad-Real. Cette ville a 3 églises paroissiales, 4 couvens de mônes, 3 couvens de religieuses, 3 hôpitaux et 8,000 habitans. Son territoire est très-fertile en vins, qui pourraient suffire à la consommation de la province. Quoique cette ville soit éloignée d'une lieue de la Guadiana, elle se ressent quelquefois de ses débordemens, qui viennent jusque sous ses murs. Les environs sont très-fertiles, et abondent en bestiaux et en mulets, qui sont regardés comme les plus beaux de l'Espagne.

Toboso, bourg considérable, célèbre par Michel-Cervantès. On évalue sa population à 4,000 habitans. Il s'y fait de la vaisselle de terre qu'on transporte à Valence.

Consuegra, bourg assez considérable au pied d'une montagne; on y compte 2 églises paroissiales, 3 couvens, plusieurs manufactures d'étoffes. On y remarque aussi une montagne dont on tire de fort belles pierre de taille.

Almaden, bourg renommé par sa mine de vif-argent, la plus riche de l'Europe, et la première qui ait été découverte. Elle donne 16,000 quintaux par an. On y remarque de beaux magasins, un hôpital royal bien entretenu, et une prison pour les forçats.

Iniesta. Les habitans de cette ville sont généralement laborieux. Ils sont tous occupés à fabriquer de gros draps, du barracan et des toiles.

Tarazona, bourg situé dans une plaine. Il ne faut pas confondre cette ville avec Tarazona en Arragon. Les environs sont fertiles en vins et en huile très-estimés.

Valdepennas, bourg qui a une église et un couvent; c'est un des endroits de la Manche qui produit le meilleur safran, et le vin le plus excellent qui a toutes les qualités du vin de Bourgogne. Les environs sont fertiles en blé, dont on fait le plus beau pain de toute l'espagne. On évalue sa population à 7,600 habitans.

Almagro, bourg considérable, a deux églises paroissiales, 5 couvens d'hommes, 4 de filles, une université et une source d'eau minérale.

Santa-Cruz-de-Mudela, bourg qui donne son nom à un marquisat. Dans les environs on trouve de l'antimoine.

Calatrava, chef-lieu de l'ordre militaire de Calatrava, institué en 1158, par Sancho II, roi de Castille. Cette ville est

près

près de la *Guadiana*, dans une plaine abondante en vins, blé, gibier et troupeaux. On remarque dans les environs une mine de vif-argent assez considérable.

Alcaraz, petite ville, sur une hauteur, au bord du Guardamena, défendue par un château-fort, et remarquable par un ancien aqueduc. On y trouve 5 églises paroissiales, 5 couvens d'hommes et 2 de filles.

L'Andalousie, connue des anciens sous le nom de Bétique, comprend les royaume de Séville, de Cordoue et de Jaën. Ces trois provinces forment l'Andalousie propre, avec 1,108,023 habitans. Elle est bornée au nord par l'Estramadure et la nouvelle Castille, dont elle est séparée par une chaîne de montagne que l'on nomme Sierra-Morena; au midi par la mer d'Occident et le détroit de Gibraltar; à l'ouest par les royaumes de Grenade et de Murcie; au couchant par les provinces portugaises d'Alentéjo et des Algarves. Le Guadalquivir la traverse dans toute sa longueur.

Cette province est appelée l'*écurie*, *la cave et le grenier* de l'Espagne, parce qu'on y trouve tout ce qu'on peut souhaiter. En effet, elle produit des fruits et des vins exquis, de l'huile, du miel, du blé, de la soie et du coton. On y voit de grands troupeaux de bétail, et principalement de ces chevaux *andalous*, si recherchés en Europe à cause de leur vivacité et de leur allure noble et gracieuse. On trouve aussi dans cette province des métaux, du cinabre et une espèce de mercure. On fait du beau sel sur les côtes. La chaleur y est à la vérité excessive en été; mais les habitans dorment le jour et travaillent la nuit. Du reste l'air est doux, et il souffle de tems en tems des vents raffraîchissans.

Le royaume de Séville renferme 754,293 habitans. On y compte 15 villes, 160 bourgs, 26 villages, 257 paroisses, 172 couvens d'hommes et 86 de filles; plus de 4,000 ecclésiastiques, de 6,000 moines et de 4,000 religieuses; enfin 81,678 familles.

Séville, située sur le Guadalquivir, est, après Madrid, la plus grande ville d'Espagne; mais elle a beaucoup perdu de sa richesse et de sa population. Elle est de forme circulaire; ses murailles sont dans le goût des Maures. Elle a environ deux lieues de tour. On croit que c'est la *Hispalis* des Phéniciens et la *Julia* des Romains.

Cette ville avait autrefois 400,000 habitans ; maintenant on n'en compte plus que 90,000. Elle a 12 portes et de vastes faubourgs. Elle est bâtie sur un terrain fangeux, les rues sont étroites, mal percées, ce qui donne du relief aux églises et aux couvens, dont il y a un très-grand nombre.

Le faubourg de Triana qui est aussi grand que bien des villes, est remarquable par un sombre château gothique, où le tribunal de l'inquisition siégea à sa naissance en 1481. Ses fabriques de laine et de soie, qui étaient autrefois au nombre de 16,000, sont aujourd'hui réduites à 400. On y trouve une manufacture de faïence ordinaire, une affinerie de cuivre, une fabrique de salpêtre ; on y fait du cuir et des galons de bonne qualité. Elle avait autrefois l'audience royale pour le commerce des Indes ; mais ce tribunal a été transporté à Cadix. Le commerce de cette ville consiste en laine, huile et fruits. Il y a aussi une école de pilotes-côtiers (qui paraîtrait mieux placée ailleurs), une vieille université et une nouvelle société économique, vingt-deux écoles gratuites, un opéra italien, un hôtel royal des monnaies, une fabrique de tabac qui a le privilège d'en fournir à tout le royaume ; et une fonderie de canons de bronze qui, avec celle de Barcelonne, approvisionne tous les arsenaux de l'Espagne.

La cathédrale de Séville est un bel édifice gothique, avec une flèche très-curieuse, sur l'extrémité de laquelle tourne au gré du vent une *Giralda* ou girouette, représentant figure de femme, dans laquelle quelques-uns ont voulu reconnaître *la Sainte-Foi.* A coup sûr, ce n'est pas la foi des Espagnols. Cette flèche est une des choses les plus remarquable de l'Espagne ; elle est plus élevée que S.-Paul de Londres. C'est un composé de trois tours l'une sûr l'autre ; la pente est si douce que l'on peut monter à cheval jusqu'à la première galerie. Tout ce qui est au-dessus de cette galerie tomba pendant le tremblement de terre de 1755 ; mais elle est aujourd'hui réparée. Selon M. Swinburne, l'église qui porte ces trois galeries ne peut pas être comparée à la cathédrale d'Yorck, pour la légèreté, l'élégance, ou la délicatesse gothique. La première horloge faite dans le royaume, fut placée dans cette cathédrale, en 1400, en présence du roi Henri III. On voit dans ce temple le tombeau de S.-Ferdinand, roi de Castille, et celui d'Alphonse, surnommé le

Sage ou l'Astronome. Devant le chœur est celui de Christophe Colomb, avec cette inscription frappante par sa briéveté :

A Castilla y Arragon
Otro mundo diò Colomb.

Cependant l'on ne doute pas dans cette ville que le corps de ce grand homme n'ait été transporté dans l'église primatiale de Saint-Dominique.

Cette ville vient d'être ravagée par la peste, qui a fait périr la moitié des habitans. Parmi un grand nombre d'hommes illustres qu'elle a vu naître, on compte Barthélemy de las Casas, Louis Alcaçar, Nicolas Monardès, Michel Cervantès, Diégo Velasquès, et Asias Montanus.

Les environs de Séville sont très-fertiles en vin, blé et olives. On remarque, hors la ville, un aqueduc digne d'admiration, construit par les Arabes.

Ayamonté, cette ville est située sur une hauteur, à l'embouchure de la Guadiana. Elle a un petit port défendu par un château, deux paroisses et un couvent.

Niebla, bourg considérable entouré de murs, situé sur le Tinto et renfermant 3,000 habitans, 5 paroisses, et un couvent appartenant au comte du même nom (1).

Palos, petit bourg, situé sur le bord de la mer, près du Tinto. Ce fut de ce port que partit Christophe Colomb, en 1492, lorsqu'il fit voile pour aller à la découverte du nouveau monde.

Utrera, bourg entouré de murs, situé sur une colline fort élevée. La rivière de Garbonel coule au pied. Les chevaux d'Utrera sont très-estimés. On remarque dans ce bourg une fontaine dont l'eau est salée, 2 paroisses, 8 couvens et 4 hôpitaux.

San-Lucar-de-Barrameda, belle ville, bâtie à l'embouchure du Guadalquivir. Elle a un port dont l'accès est difficile, et est défendu par deux châteaux. On y trouve une paroisse, 13 couvens, dont 3 de religieuses et un hôpital.

Rota, bourg au nord de Cadix. On évalue sa population

(1) Le citoyen Mentelle donne à ce bourg 9,000 habitans et 5 paroisses.

à 6,000 habitans. Son vin rouge nommé *tinta-espichada*, est très-estimé et surpasse celui d'Alicante.

Xèrez de la Frontèra. Cette ville est située dans une plaine près du Guadalète. Elle a un château; les maisons y sont irrégulièrement bâties. On y compte 9 églises paroissiales, parmi lesquelles on en trouve une collégiale, 13 couvens d'hommes, 8 de filles, et 4 hôpitaux. Cette ville est célèbre par la bataille qui se donna en 712, où Roderic, dernier roi goth, perdit la vie; et par ses bons vins, que l'on nomme par corruption vins de *Cherès*. Ses environs sont agréables et fertiles en blé, olive et vin, dont il y a deux espèces, l'un doux, nommé *pajarete*, l'autre amer, nommé *vino-seco*.

L'exportation de ses vins est de 20,000 tonneaux.

Arcos, surnommé *de la Frontèra* (chez les Arabes *Orkoseh*, et anciennement *Arrobriga*), ville située sur un roc escarpé, au pied duquel coule la rivière de Guadalète. On y trouve 2 paroisses et 5 couvens. Elle jouit du titre de duché et elle a sous sa dépendance le bourg de Villalengua, et 10 villages.

Cadix. Cette ville est le grand entrepôt du commerce espagnol. Elle est dans une île située au-delà du détroit de Gibraltar, et séparée du continent par un petit bras de mer sur lequel on a jeté un pont fortifié, qui la réunit à la terre ferme. L'entrée de la baie, qui a environ 500 brasses de largeur, est défendue par deux forts nommés *Pientale*. Les rues de la villes sont étroites, mal-propres, mal pavées, et pleines de rats pendant la nuit. Les maisons sont très-élevées, et ont des toits en forme de terrasse, elles ont presque toutes des tours d'où l'on découvre une grande étendue de mer. On doit remarquer parmi les établissemens de cette ville, l'école des cadets de marine, le magnifique hôpital de la marine et l'observatoire astronomique, situé à 11 deg. 23 min. 45 secondes de longitude-est de l'île de Fer, et à 36 deg. 31 min. 7 secondes de latitude nord. On s'occupe depuis 50 ans à bâtir la cathédrale; le toit n'en est pas encore à moitié fini. Les environs de la ville sont agréables et champêtres. C'est de Cadix que part la flotte qui va aux Indes, et c'est-là qu'elle arrive à son retour. Il n'y a peut-être point de ville en Europe plus marchande, et où l'argent soit plus commun. Charles V mourant recommanda à Philippe II de bien conserver trois

places, Flessingue, en Hollande; la Goulette, en Afrique; et Cadix, en Espagne.

La ville de Cadix fut nommée par les Phéniciens *Gadir*, mot qui veut dire haie, ou lieu entouré de haies. Les Romains la nommaient *Gadès*, et les Arabes *Kader*. Ce sont les Tyriens qui ont bâti l'ancienne Gadir. Elle passa ensuite sous la domination des Carthaginois, à qui elle fut enlevée par les Romains. Les Maures en furent chassés en 1262. Les prétendues colonnes d'Hercule, dont on voit encore les ruines, étaient deux tours rondes de mâçonnerie, qui, suivant les apparences, servirent de moulin à vent.

L'île dans laquelle Cadix est bâtie avait autrefois 30 lieues de circuit; mais elle n'en a plus aujourd'hui que dix, à cause des empiétemens successifs de la mer. En 1731, la marée ayant considérablement baissé, on découvrit près de S.-Petro, petite île voisine de Cadix, les restes de l'ancienne ville et du temple d'Hercule, que les Phéniciens y avaient bâtis. On en tira même une grande statue d'Apollon, en bronze, que la populace mit en pièces, et quelques autres petites statues aussi de bronze, que l'on voit encore dans un cabinet d'antiques, au port Sainte-Marie.

La ville de Cadix fut prise et brûlée par les Anglais en 1596. Elle fut inutilement assiégée par ces insulaires en 1702; et de nos jours, comme si tous les fléaux s'étaient réunis pour la détruire, elle a été bombardée par l'escadre anglaise, dans le tems qu'une peste cruelle moissonnait ses habitans. On évalue sa population à 66,000 habitans.

El-Puerto-de-Santa-Maria (port de Sainte-Marie), ville considérable, mais toute ouverte, située à l'embouchure d'une petite rivière qui se réunit au Guadalète, par le moyen d'un canal. Elle est très-bien bâtie, ses rues sont larges et tirées au cordeau elle renferme 16,000 habitans. On y trouve une église paroissiale qui est en même tems collégiale, 9 couvens et 3 hôpitaux. Les maisons sont en pierres, et il y en a beaucoup de grandes et de magnifiques. On y fait beaucoup de sel. Les Anglais et les Hollandais s'en rendirent maîtres en 1702.

Puerto-Real (*Port-Royal*), ville située près du golfe de Cadix, sur la baie de Puntalès, avec un château appelé Matagorda. On y remarque de beaux magasins bâtis sur pilotis;

on y a fait depuis peu un beau bassin propre à construire des vaisseaux de 60 canons. Près de cette ville on trouve des carrières qui ont servi à bâtir Cadix, la pierre en est molle et remplie de coquilles, de moules et d'huitres, mais elle durcit à l'air, résiste aux ravages du tems, et se lie bien avec la chaux.

La Caraca (ou *la Caraque*) est une petite île dans la baie de Puntalès. Depuis 1722, après avoir élevé le sol qui est marécageux et l'avoir consolidé par un grand nombre de pilotis, on y a établi des chantiers de construction et des arsenaux de marine; on y a employé plus de 50 millions de piastres; tous les édifices y sont en pierre de taille comme à Cadix.

Chiclana, bourg et lieu de plaisance pour les habitans de Cadix, qui peuvent s'y rendre tant par terre que par eau, au moyen d'un canal qui sort de celui de Suazo et pénètre dans les terres. On trouve des eaux minérales à un quart de lieue de cet endroit.

Medina-Sidonia (anciennement *Asido*), ville située sur un rocher isolé au milieu d'une plaine, elle a 2 paroisses et 7 couvens. Elle est mal bâtie; les anciennes murailles sont démolies ainsi que les fortifications. On y remarque un château d'où l'on jouit de la plus belle perspective.

Tarifa (*Julia-Joza*), ville située près du détroit de Gibraltar; elle a deux ports et un château, et quoiqu'elle soit mal peuplée, on y trouve quatre paroisses et un couvent. Cette ville est environnée de montagnes et de pâturages qui nourrissent un grand nombre de bestiaux.

Vegar-de-la-Frontèra, bourg sur le Barbaté, près du détroit de Gibraltar; il y a un château, 2 églises et 3 couvens. On trouve à peu de distance de Végar, le cap de Trafalgar, appelé anciennement *Promontorium-Junonis*.

Conil, bourg entouré de murs, situé près de la mer. La pêche du thon était autrefois très-abondante, puisqu'elle rapportait annuellement près de 80,000 ducats, mais elle est bien déchue, et on évalue actuellement son produit à 8,000 ducats.

Algezira, petite ville, mais forte, avec un port sur la côte occidentale de la baie de Gibraltar. Elle fut prise sur les

Maures, après un long siége, en 1344. On l'appelle aussi *Vieux-Gibraltar.*

Gibraltar, autrefois ville et forteresse célèbre de l'Andalousie, est maintenant au pouvoir de la Grande-Bretagne. Le rocher sur lequel cette place est située, fut nommé *Mons-Calpe* jusqu'en 711 ou 712, que les Sarrasins passèrent en Espagne. Mais ces conquérans y ayant bâti une forteresse qu'ils appelèrent Gibel-Tarif du nom de leur général, cette montagne prit delà le nom de Gibraltar qui lui est resté. Cette ville, après avoir été tour-à-tour possédée par les Espagnols et les Maures, fut enlevée aux premiers par les flottes combinées de l'Angleterre et de la Hollande, aux ordres de sir George Rooke, en 1704. Le hasard eut la principale part à cet événement. Le prince de Hesse avait débarqué sur l'isthme avec 1,800 hommes; mais l'attaque fut jugée impraticable de ce côté à cause de la roideur du rocher. Les escadres lancèrent 1,500 boulets sans entamer les ouvrages; de manière que les Anglais et les Hollandais jugèrent qu'il était impossible de prendre cette place, à moins que ce ne fût par famine. Cependant quelques matelots à moitié ivres, s'étant avancés avec leurs chaloupes jusques sous le nouveau môle, et voyant que la garnison qui n'était que de 100 hommes, ne les observait pas, hasardèrent de débarquer. Etant montés sur le môle, ils arborèrent un habit rouge, pour avertir leurs compatriotes qu'ils avaient pris possession. La flotte voyant ce signal, envoya des chaloupes et des matelots en plus grand nombre qui, étant de même montés sur les ouvrages, enlevèrent la batterie, et forcèrent la ville à se rendre. L'Espagne, après avoir inutilement essayé de la recouvrer, la céda enfin à l'Angleterre, par le traité d'Utrecht, en 1713. Depuis on a fait bien des tentatives pour l'enlever à cette puissance; mais toujours sans succès. Dans la dernière guerre cette place soutint un siége fameux contre les forces de la France et de l'Espagne réunies sur terre et sur mer; elle fut vaillamment défendue par le général Elliot, qui fut secondé par une brave garnison, et plus encore par la nature, qui a rendu cette forteresse presque imprenable. On retira du fond de la mer, et on vendit au profit de la garnison, près de 300 pièces de canon de bronze qui avaient coulé bas avec les batteries flottantes dirigées contre la place. Gibraltar a un

port commode, et très-avantageux, situé pour commander le détroit, c'est-à-dire l'entrée de la Méditerranée et de la mer du Levant; mais la rade n'est pas à l'abri de l'ennemi, ni des tempêtes. On a beaucoup exagéré l'importance de ce poste, dont l'entretien coûte des sommes immenses. La baye a environ 20 lieues de circonférence, et le détroit 8 lieues de long sur 5 de large. Il y règne toujours un courant qui va de l'Océan dans la Méditerranée; et il faut un bon vent pour lui résister. La ville qui n'est ni grande ni belle, a été presqu'entièrement ruinée par les bombes dans le dernier siége; mais elle est toujours bien pourvue d'hommes, de vivres et de tout ce qui est nécessaire à sa défense. Le hâvre est formé par un môle bien fortifié et toujours hérissé de canons. On ne peut approcher de la place du côté de terre, que par un étroit passage entre le rocher et la mer, qui est inaccessible à cause des ouvrages de l'art, et des rochers à pic dont il est entouré. La place n'a que deux portes de ce côté, et autant vers la mer. Les Espagnols ont élevé une ligne de fortifications au travers de l'isthme, pour couper à la garnison de Gibraltar, toute communication avec le pays des environs. Ce qui n'empêche pas les Anglais de faire passer beaucoup d'objets de contrebande, et surtout du tabac que les Espagnols aiment infiniment. Néanmoins, la garnison se trouve resserrée dans d'etroites limites; et comme le terrain ne produit presque rien, toutes ses provisions lui viennent de l'Angleterre, ou de la côte d'Afrique. Le gouvernement de Gibraltar était autrefois purement militaire; mais comme il en résultait les abus ordinaires à ce régime, le parlement crut qu'il convenait d'y créer un pouvoir administratif. Et depuis lors, cette ville est gouvernée, quant au civil, par ses propres magistrats.

Marchena, anciennement *Colonia-Maria*, grand bourg entouré de murs avec un château, une paroisse, 6 couvens et un hôpital.

Moron, bourg considérable, situé dans une plaine agréable et fertile. Il a une paroisse et 8 couvens. On y trouve à peu de distance une mine de pierres précieuses.

Zahara, bourg entouré de murs, près de la source du Guadalète avec un château sur une hauteur qui est regardé comme imprenable.

Ossuna, anciennement *Usso*, ville considérable, chef-lieu d'un duché du même nom, avec une paroisse et une collégiale, 10 couvens de moines, 5 de religieuses, 3 hôpitaux, et une université fondée en 1549.

Ecya (*Ecixa*), anciennement *Astigis-Augusta-Firma*, belle ville située sur le Xenil, que l'on y passe sur un beau pont de pierres. Elle renferme environ 8,000 habitans, 6 paroisses, 10 couvens de moines, 6 de religieuses, et 5 hôpitaux. Ses environs sont fertiles en pâturages.

Carmona (*Carmo*), ville riante et animée, située sur le Carbonès. Elle renferme 7 paroisses et 10 couvens. La porte qui regarde Séville est un morceau de l'antiquité la plus reculée de toute l'Espagne. Son clocher principal est d'une structure singulière : c'est une haute tour, fort affilée, qui se termine en flèche, et sur laquelle sont placés, en compartimens de toutes les couleurs, les ornemens les plus bizarres de l'architecture.

La province de Cordoue.

L'air y est tempéré; les hivers ne durent pas au-delà de deux mois; mais les vents d'est sont très-chauds en été, et nuisent à la santé et aux productions de la terre. Cette province est composée d'une partie de montagnes et d'une partie de plaines, entre lesquelles coule le Guadalquivir. La chaîne de montagnes escarpées, située à l'orient, s'appelle Sierra-Morena, qui n'offre à la vue que rochers nus et rudes comme l'on n'en trouve point dans le reste de l'Espagne. Cependant c'est entre les rocs et les pierres que l'on remarque les jardins les plus fertiles, des vignobles, des oliviers et des figuiers dont les fruits sont renommés par la grosseur, la salubrité et le goût. Il y croît aussi une espèce de citrons, appelée *damasquinas*; ce fruit a l'odeur plus agréable que les citrons ordinaires; on le croit plus sain. On y trouve aussi toutes sortes d'arbres utiles, comme le mirthe, le lentisque, le carouge ou caroubier, le micocoulier grand arbre d'un bois blanc et léger, le pin, le châtaignier et l'olivier sauvage; on y recueille beaucoup de miel. Il y a toutes sortes de gibier, particulièrement des perdrix et des grives, qui viennent d'Afrique. Les habitans y élèvent de grands troupeaux de chèvres et de moutons. La laine y est excellente.

L'espèce de cuir, connu par-tout sous le nom de *Cordouan* (1) tire son nom de la ville de Cordoue, où on le prépare avec des peaux de chèvres. On en tire encore une autre espèce de cuir mou, appelé *basane*, dont on fait des tapisseries peintes et dorées.

Le terroir du pays plat est assez bon, mais il n'est pas suffisamment cultivé. On estime que toute la province récolte, année commune, trois millions de *fanegas* en blé (2). Cette province renferme plus de 1,000,000 de chevaux, ânes, bœufs, vaches, moutons, chèvres et cochons; on y amène quelquefois, des provinces les plus septentrionales de l'Espagne, jusqu'à 100,000 pièces de bétail, pour y passer l'hiver. Les chevaux de Cordoue sont estimés depuis long-tems, mais les haras y sont négligés et tombent en décadence. On trouve dans cette province des mines de sel très-abondantes. On y remarque deux grands fleuves, le Guadalquivir et le Xenil; le premier reçoit plusieurs petites rivières; il il est navigable, et facilite le commerce maritime; le second prend son cours d'orient en occident, reçoit les rivières de la *Burriana* et du *Riauzul* (dont les eaux sont salées), de la *Cabra*, et se réunit, au dessus de Palma, au Guadalquivir. Une partie des habitans de cette province, savoir: la noblesse, le clergé, et un très-petit nombre de bourgeois sont très-riches; le surplus est dans la plus grande indigence, lorsque le blé manque dans le pays; ces malheureux sont obligés d'aller mendier dans les provinces voisines. Les possesseurs des plus grandes métairies traitent leurs ouvriers en esclaves.

Cette province renferme 236,600 habitans de tout sexe et âge; il n'est donc guères vraisemblable qu'elle puisse fournir 51,900 hommes capables de porter les armes, comme disent quelques auteurs. Elle n'a que deux régimens de milice, qui portent le nom de Cordoue et de Bonjelance.

---

(1) C'est de ce mot, plus connu autrefois qu'aujourd'hui, que l'on fait vraisemblablement dériver notre mot de *cordonnier*, c'est-à-dire, feseur de souliers, que l'on nommait autrefois *cordouanier*, ouvrier en cuir; en *Cordouan*. Aujourd'hui le nom de cordouanier est attribué principalement à ceux qui préparent le cuir de Cordouan, c'est-à-dire, à la manière de Cordoue.

(2) Cinquante-neuf *fanegas* équivalent à 64 tonneaux de Hambourg.

Cette province, qui avait autrefois le titre de royaume, renferme les villes suivantes :

Cordoue, autrefois Cordaba, est aujourd'hui une ville peu considérable ; elle a un évêché suffragant de Séville, qui vaut 100,000 francs. La cathédrale est une mosquée, bâtie au huitième siècle par les Arabes ; on l'appelle encore *Mosquita*. On y entre par vingt-quatre portes chargées de sculpture et d'ornemens ; la voûte, peinte et dorée, est soutenue par plus de trois cents colonnes d'albâtre, de jaspe et de marbre, d'un pied et demi de diamètre, et dont quelques-uns ont des chapitaux d'ordre Corinthien, restes précieux d'un ancien temple dédié à Auguste. Elles devaient faire un effet assez beau, avant que l'on eût coupé l'intérieur de l'édifice, par des croix, des autels et un chœur, placé maladroitement au milieu. L'ancien palais des rois maures sert d'écuries pour les haras ; la grande place est environnée de jolies maisons avec des portiques. L'enceinte de la ville qui est fort grande, contient quantité de maisons réunies. De 300,000 habitans qui y étaient du tems des Maures, il n'en reste que 32,000. On compte 16 églises, 44 couvens. Il y a de bonnes manufactures de soieries et de velours. Les sciences y ont été cultivées depuis sa fondation jusqu'à l'expulsion des Maures, qui y avaient une célèbre université. Abderam, général des Maures, la prit l'an 170 de l'Hégire. Le roi Ferdinand la reprit, sur les infidèles, au quinzième siècle. Les montagnes, au pied desquelles la ville est bâtie, sont entrecoupées de vallées charmantes, arrosées d'une multitude de ruisseaux, parsemées de vignobles, et couvertes de forêts d'orangers, qui embaument l'air au loin. Du territoire de Cordoue, l'on tire les meilleurs chevaux d'Espagne ; son haras est le plus beau et le mieux entretenu de l'Andalousie. En 1792 on y comptait 612 chevaux de tout âge, et 21 étalons. Cette ville est la patrie des deux Sénèques, de Lucain, d'Averroes, de Lépulvéda et du célèbre Gonsalve de Cordoue.

Bujalance, ville située dans une contrée fertile en blé, vin, et olives ; elle contient environ 4,500 habitans, une paroisse, trois couvens de moines, deux de religieuses, et un hôpital.

Lucéna, ville qui renferme 5,000 habitans, une paroisse

dont dépend encore une autre église, six couvens de moines et quatre de religieuses. Cette ville est riche en blé, vin et olives, et fournit de bons chevaux. Elle est propriétaire des salines de Jaralès.

Près du village de Xauxa on trouve un lac dont les eaux sont très-amères.

Montilla, ville située dans une vallée très-agréable; on y trouve des greniers publics très-bien bâtis, et un superbe palais appartenant aux ducs de Medina-Céli; elle est renommée par ses vins excellens dont elle fait un commerce considérable; cette ville contient 4,000 habitans, deux paroisses, cinq couvens de moines et deux de religieuses.

Palma, chef-lieu d'un comté appartenant à la maison de Porto-Carréro; on y trouve une paroisse, deux couvens de moines, un de religieuses et un hôpital. Le Xenil a son embouchure dans le Guadalquivir, un peu au-dessous de ce bourg.

La Puente-de-Don-Gonzalo, bourg avec une paroisse, un couvent de moines, un de religieuses et un hôpital. De l'autre côté du fleuve on trouve le bourg de Miraxenil; on y arrive par un pont.

Rute (*Routé*), bourg situé au pied d'une montagne; il a une paroisse, deux couvens de moines, et des salines.

Cabra (*Egabro*), bourg considérable situé au pied d'une montagne, près la source de la rivière de Cabra; on y trouve une paroisse, quatre couvens de moines, deux de religieuses et un collége où l'on enseigne la philosophie et la théologie.

Baéna ou *Vaéna*, bourg considérable, entouré de murs, avec quatre paroisses, trois couvens de moines et deux de religieuses; il possède deux mines de sel très-abondantes, savoir: Cuesta de Palomas et *Arroyo de Algarbe*. Les pommes de Grenade de Baéna sont très-estimées.

La province de Jaén.

Elle est bornée, à l'orient, par le royaume de Murcie; au sud, par celui de Grenade; à l'occident, par la province de Cordoue, et au nord, par la province de la Manche, dont elle est séparée par des montagnes dont le sol est fertile et favorable à la culture, savoir: la *Sierra-Morena*.

Les haras de Jaén sont tombés dans la plus grande déca-

dence, et l'on s'y adonne peu à l'agriculture. On trouve des salines à Promna, à Allbeda et à Solinos, et une mine de plomb à Linarès. Le principal fleuve qui arrose ce pays est le Guadalquivir, dans lequel se jettent plusieurs autres rivières.

Jusqu'en 1767, les montagnes de la Sierra-Morena n'avaient servi que de repaire aux sangliers, aux loups et aux taureaux sauvages; ce fut à cette époque que le gouvernement conçut le plan d'y établir des colonies d'étrangers. On publia un manifeste, et on promit de grands avantages à ceux qui voudraient venir se fixer dans le pays. Un bavarois du nom de *Thurrigel*, amena environ 6,000 individus, qu'il avait ramassés en Alsace, et dans le Palatinat; mais ces colons, qui, pour la plupart, n'étaient que des vauriens, dissipèrent les secours que le gouvernement leur avait accordés, tombèrent dans une extrême misère, ou s'en retournèrent chez eux. On désespérait totalement de la réussite du projet, lorsqu'en 1770, le comte *Pablo d'Olivadès*, plus connu sous le nom d'*Olivadès*, eut la surintendance des colonies. Cet administrateur éclairé rassembla les restes dispersés des colons anciens, et en fit venir de nouveaux. La colonie se trouva composée de 10,400 familles, la plupart allemandes. La disette des choses de première nécessité, l'aversion des Espagnols, et le changement de climat, en firent périr un tiers en peu de tems; cependant au bout de dix ans ils s'habituèrent au climat. Il y a environ 2000 habitans épars dans ces cantons, dix églises, qui sont desservies par des prêtres espagnols, français et allemands. Olivadès ne voulut point de couvens dans ses colonies, parce que la sainte oisiveté qui règne parmi les moines, lui semblait être d'un fort mauvais exemple. Il chercha de même à empêcher qu'on ne chommât pas trop de fêtes. Ces innovations, dangereuses aux yeux du clergé, furent cause de la persécution qui s'éleva contre lui.

Au premier coup d'œil on croirait le terrain fort ingrat, parce qu'il est couvert d'une couche de sable; mais on trouve dessous, à peu de profondeur, une terre rougeâtre et serrée, qui ne le cède à aucune autre pour la fertilité. Les colons s'étaient sur-tout appliqués à la culture du froment, comme la plus nécessaire aux besoins urgens de la vie; mais le gouvernement a préféré que l'on cultivât les mûriers, les oliviers

et la vigne, quoique l'Espagne ait grandement besoin d'augmenter ses récoltes en blé.

En descendant les hautes montagnes, qui séparent la provinces de la Manche de celle de Jaén, on découvre une belle route bordée de maisons éparses, sur laquelle se trouvent plusieurs bourgs nouvellement construits; les endroits les plus remarquables sont les trois suivans:

Carolina, ville qui est au milieu de la colonie, a la forme d'un quarré long, et ressemble à une jolie ville hollandaise; elle est entourée de murs, et en 1778, on y trouvait 900 feux et 890 familles. La place du marché est ronde et ornée d'une fontaine, le monument qui porte le médaillon de Charles III, les allées couvertes par les boutiques, les maisons peintes à la chinoise et leurs jolis jardins, tout cela fait un ensemble charmant. L'on distingue sur-tout l'hôtel du gouvernement, la principale église et la manufacture d'étoffes de soie. Celles de laine donnent, depuis quelque tems, de fort bons tapis à la Turque. On reconnaît encore les Allemands à leur costume.

La Carlotta a plus de 3,000 habitans, et du reste les maisons ressemblent parfaitement à celles de la Carolina, elles sont seulement plus petites.

Luisiana est le nom d'une troisième ville, construite sur le même plan que la Carlotta.

Le nombre de tous les colons mâles était, en 1787, d'environ huit mille; il serait sans-doute plus grand, si le génie qui a créé ces colonies, veillait encore sur leur conservation; mais la haine des prêtres a persécuté l'illustre *Olivadès* avec une telle fureur, qu'il s'est vu forcé de quitter sa patrie ingrate, et de venir finir ses jours en France (1).

---

(1) Ce fut un capucin allemand qui servit d'instrument à la perte d'Olivadès. Ce moine, qui jouissait de toute la confiance du malheureux comte, le dénonça comme ayant tenu des propos irréligieux. La sainte-inquisition fit arrêter Olivadès en 1776, et son procès dura plus d'un an. On voulut le faire périr sur le bûcher; mais *le pape s'y opposa;* c'est un des traits qui honorent la mémoire de Pie VI. Enfin on se contenta d'une vengeance moins éclatante; Olivadès fut obligé de se présenter à un *auto-da-fé* tenu à huis-clos; il était revêtu d'un sac jaune, et tenait un cierge de cire verte à la main; on lui ordonna de se mettre à genoux. Alors on

La province de Jaén, y compris les colonies, renferme environ 127,130 habitans; on y remarque les villes suivantes:

Jaén, capitale de la province, située au pied d'une montagne de jaspe, au sommet de laquelle on trouve un château; la ville est entourée de murs et de tours; on y trouve 12 églises paroissiales, 8 couvens de moines, 7 de religieuses, 11 hôpitaux, 27,500 habitans. Cette ville est située près du Guadalbollon, dans une contrée abondante en grains, olives, vin et bétail; on y remarque plusieurs belles fontaines d'eau limpide; il y a aussi plusieurs manufactures d'étoffes de soie, de toiles. Les inscriptions qu'on y a trouvées font soupçonner que c'était autrefois l'emplacement de l'*Aurgi* des Romains, ou *M. flavium argitanum*.

Andujar, ville située près du Guadalquivir, et protégée par un château: les faubourgs sont en quelque façon plus grands que la ville; elle a 5 paroisses, 7 couvens de moines, 5 de religieuses et 2,250 habitans. Cette ville est connue par son commerce de soie.

Près d'Andujar on trouve une espèce d'argile blanchâtre appelée *barro*, que l'on mêle avec du sel pour en faire une poterie mince, dans laquelle l'eau se rafraîchit et conserve sa fraîcheur au milieu des plus grandes chaleurs, si on tient le vase à l'ombre et à l'air.

L'ancienne ville d'*Iliturgis et forum Julium*, était à une lieue d'Andujar, vers l'est.

Baëza (*Beatia*), ville située dans une plaine, qui a une

---

lui lut une sentence qui portait « qu'il était convaincu d'avoir, » pendant ses voyages, fréquenté des esprits forts, sur-tout en » France; d'avoir dit que Saint-Thomas d'Aquin et Bonaventura avaient égaré la raison humaine, etc., etc., etc.; que le » saint-tribunal le déclare en conséquence hérétique en forme, » incapable de tenir aucune fonction, et privé de tous ses biens, » qui doivent être confisqués au profit de S. M. et *du saint-tribunal*; que, pour le salut de son âme, il doit en outre être » renfermé pendant huit ans dans un monastère, où, par des » jeûnes, des macérations et la lecture des ouvrages ascétiques, » il ferait pénitence de ses péchés. » Olivadès trouva moyen de s'échapper des mains de ces cruels prêtres; on prétend que le gouvernement même facilita son évasion; cela est faux, l'inquisition n'avait agi que comme l'instrument d'un parti qui dominait dans le ministère.

cathédrale, une collégiale, 11 paroisses, 9 couvens de moines, 7 de religieuses, une université fondée en 1533, et 2,240 habitans.

Ubeda, ville qui doit être l'ancienne *Betula*, capitale de la Beturie; elle est située dans une plaine fertile, et a une collégiale, 10 paroisses, 8 couvens, et près de 2,000 habitans.

Alurla-la-Réal, ville située dans une contrée fertile sur le penchant d'une montagne, ce qui lui donne l'aspect d'un amphithéâtre. On trouve encore sur les montagnes qui l'entourent, 60 tours qui servaient à la défendre contre les Arabes. Cette ville appartient à l'abbaye située dans la même ville, qui est la première de toute l'Espagne, et donne 12,000 ducats de revenus à son abbé, qui dépend du roi et du pape. On y trouve encore 2 paroisses, 6 couvens, un hôpital et plus de 2,000 familles.

Martos (*Tucci*), bourg considérable et chef-lieu d'une commanderie de l'ordre de Calatrava, située au pied d'un rocher escarpé appelé *Penna-de-Martos*, au sommet duquel il y avait un château. On y remarque plusieurs monumens d'antiquité qui prouvent que ce bourg était autrefois une ville considérable.

Alcaudete, bourg considérable et chef-lieu d'un comté; il contient 2 paroisses et un couvent. La haute montagne d'*Aylo*, au pied de laquelle le bourg est situé, donne naissance aux rivières de Vivora et de Cigazzalès, qui fournissent beaucoup de poisson. La plupart des édifices sont en marbre noir, ce qui lui donne un aspect lugubre; son principal commerce consiste en olives.

Valdepennas, gros bourg qui donne son nom à des vins excellens, qui se consomment en grande partie à Madrid. On y trouve le meilleur saffran.

Linarès, bourg royal assez considérable, avec une paroisse et deux couvens. Il y a dans les environs une riche mine de plomb.

Tolosa, ancien château ruiné, qui donne son nom à *Las Navas* (plaines) de *Tolosa*, dans lesquelles Alphonse VIII remporta en 1212, une victoire complette sur les Arabes, dans le voisinage de Venta *Vilchès*.

Le Royaume de Grenade est borné au nord par la nouvelle Castille, au sud par la mer Méditerranée, et à l'est par

par le royaume de Murcie; à l'ouest, par l'Andalousie. Quoique le terrain soit presque par-tout montueux, il est cependant très-fertile en excellens vins, en pommes de grenade, et olives, citrons, oranges et autres fruits. La canne à sucre y vient spontanément; on la cultive à Motril, à Almunecar et en autres endroits; mais comme elle ne parvient pas à une parfaite maturité, on n'en fait point de véritable sucre. On prépare dans cette province une grande quantité de raisins secs; il y en a deux espèces, savoir: *passerillas del sol*, et *passerillas de lexia*; voici en quoi consiste la différence: Quand les raisins sont presque mûrs, on en coupe la queue à moitié ensorte que le suc n'y puisse plus pénétrer, mais que le fruit reste toujours suspendu. Le soleil donnant dessus, le raisin se confit; et lorsqu'il est sec, on l'enferme dans des boêtes: ce sont-là les passerilles du soleil. La seconde espèce se fait de la manière suivante: Lorsqu'on taille les vignes, on en garde le sarment jusqu'au tems des vendanges; on en allume alors un grand feu; et dans une lessive, où l'on se sert de cette cendre, on plonge le raisin nouvellement cueilli, on le met sur une aire bien nette, on l'expose au soleil et on le laisse sécher: voilà les passerilles de lessive. On estime à 100,000 pesant, la soie que le royaume de Grenade produit; c'est peu de chose en comparaison de la quantité qui s'en fesait du tems des Arabes; et qu'on élève jusqu'à un million et demi. L'agriculture était aussi plus florissante sous la domination des Arabes; à présent cette province est souvent exposée à la disette de blé. Les forêts produisent du *sumac* excellent, des noix de galle, des palmiers et des chênes dont le gland surpasse, par le goût, les meilleures noisettes. On trouve dans les montagnes des carrières de très-beau marbre, toutes sortes de métaux et de minéraux, de l'argent et du fer, des pierres de taille, des grenats, des hyacinthes et d'autres pierres précieuses. Il y a des fontaines salantes et des salines qui donnent 15,000 arrobes par an. On recueille aussi beaucoup de miel et de cire. Les rivières les plus remarquables sont le Guadalentin, le Xenil et la Daro. On évalue la population de cette province à 660,600 habitans. Les habitans sont doux, sobres et très-polis. Ferdinand-le-Catholique conquit cette province sur les Maures en 1492; les principales villes sont:

Grenade, capitale, archevêché et université, est située aux bords de la Daro et du Xenil, et sur deux collines dont les deux sommets sont couronnés par l'ancien palais de l'Alhambras. L'antique gloire de cette ville a disparu, ainsi que sa fameuse muraille flanquée de mille tours, justement comptées. Cependant c'est encore une ville très-considérable et dont le séjour est très-agréable en été, par la multitude de ses canaux, de ses aqueducs et de ses fontaines, dont on élève le nombre à dix mille, par la fraîcheur de l'air et la beauté des environs. Aussi y voit-on venir, dans l'été, beaucoup de noblesse de tous les endroits de l'Espagne. Les Maures trouvaient ce séjour si délicieux, qu'ils étaient persuadés que le paradis de leur prophète ne pouvait manquer d'être placé directement au-dessus. Cette ville renferme 12,000 maisons, 52,300 habitans, 24 églises et 41 couvens.

Les manufactures de soie de cette ville, jadis si renommées, sont aujourd'hui bien peu de chose, et n'ont pas plus de 48 métiers; mais la fabrique royale de salpêtre est fort considérable. On y travaille aussi une grande partie du beau marbre et du bel albâtre que l'on trouve dans les environs. Le commerce de Grenade ne s'étend que dans la province.

On voit encore dans cette ville le palais des rois Maures, ainsi que celui que Charles-Quint y fit bâtir. Ils sont tous deux magnifiques; mais celui qui a été bâti par les Maures, l'emporte en majesté et est mieux entretenu. Le premier est un superbe corps de logis carré, avec un portail de jaspe: au-dedans est une grande cour circulaire, environnée de deux rangs de portiques l'un sur l'autre, soutenus par trente-deux colones de marbre et de jaspe. Le second est bâti de grosses pierres de taille carrées, entouré de fortes murailles, fortifié de tours et de bastions comme une citadelle, et si vaste qu'il peut contenir une garnison de quarante mille hommes. Les dedans sont remplis d'hiéroglyphes et d'ouvrages en mosaïque. La plupart des salles sont voûtées, d'un travail hardi et délicat. Ce qu'on appelle la cour des lions, est un grand emplacement entouré de portiques à colonnes d'albâtre, où douze de ces animaux, jetant de l'eau par la gueule, forment autant de fontaines qui jouent continuellement.

Grenade possède un amphithéâtre destiné aux combats des taureaux, qui est un des plus beaux édifices de l'Espagne.

La grande place est entourée de bâtimens d'une apparence imposante; malheureusement la plupart sont des monastères. La cathédrale, qui a été bâtie depuis près de deux siècles, n'est pas grande, mais belle. Cette ville a donné naissance au fameux Suarez, jésuite; à l'historien Louis Marmol, et à Louis de Grenade, dominicain, auteur de plusieurs ouvrages de piété.

Près de Grenade, en fouillant dans un champ, on a trouvé en 1755, les restes d'une ville ancienne qu'on croit être *Illiberis*; on y a trouvé des richesses littéraires très-précieuses, comme des manuscrits grecs, latins, arabes, et d'une langue inconnue, et particulièrement les actes du concile d'Illiris, écrits sur des lames de plomb, et extrêmement importans pour l'histoire de l'église primitive.

Non loin de Grenade est le *Jénéraliffe*, ancienne maison de plaisance des rois Maures. L'on remarque au milieu des appartemens des reservoirs d'eau vive, qui répandent une fraîcheur charmante.

Santa-Fé (*Sainte-Foi*), petite ville au bord du Xenil, dans une plaine, bâtie par Ferdinand-le-Catholique, pendant le siége de Grenade, pour lui servir de quartier-général, et par-là ôter tout espoir aux assiégés, de lui voir jamais lever le siège.

Loxa, située sur le Xenil, au pied d'une montagne. Cette ville a 3 paroisses et 4 couvens. On trouve dans les environs une saline royale et une forge de cuivre.

Alhama, petite ville au pied d'une montagne, avec une paroisse et 3 couvens. L'ancienne ville tombe tout-à-fait en ruines, et les habitans sont descendus dans le faubourg qui est situé dans un terrain plus uni. Alhama est connue pour les bains chauds situés à une demi-lieue, près de la rivière du même nom, qui s'y précipite à travers deux rochers.

Ronda, ville située sur des rochers escarpés, au bord d'un ruisseau nommé *Tajo*; elle a 11,700 habitans et quelques fortifications; c'est de-là que s'étend, vers le sud, la chaîne de hautes montagnes de neige nommée *Sierra-de-Ronda*, qui se réunissent aux monts *Alpujarras*. Il y a une montagne à une lieue et demie de Ronda, sur laquelle était jadis la ville d'*Acinipo*, dont il subsiste encore quelques restes. Le som-

met de la montagne est plat et couvert d'une terre noire et fertile. On y jouit d'une vue magnifique.

A trois lieues de là et sur une montagne escarpée, il y a une fabrique de fer-blanc, dont les machines sont mises en mouvement par les eaux du Tajo.

Gaussin, bourg à quelque distance de Ronda, est remarquable par sa superbe situation; c'est comme un belvedère d'où l'on découvre le roc de Gilbraltar. Il croît dans son territoire de bonnes pommes, choses fort rares en Espagne.

Grazalema, bourg où il y a une des principales fabriques de draps espagnols.

Marbella, petite ville sur le bord de la Méditerranée, près de laquelle il se fait une bonne pêche de sardines. Cette ville renferme environ 6,000 habitans et quelques tanneries où l'on fabrique le cuir à la manière anglaise. Il y a un fort dont la forme est carrée, avec quelques canons.

Malaga est une ancienne ville, non moins remarquable par son opulence et par l'étendue de son commerce, que par la fertilité de son sol où croissent en abondance les fruits les plus délicieux. Sur les montagnes escarpées, mûrissent ces riches grappes, dont on fait le vin si connu en France sous le nom de Malaga, et en Angleterre, sous celui de vin de montagne. Cette ville, située sous le 36me. degré 40 minutes de latitude nord, renferme, selon *Randel*, 5,000 maisons et 41,600 habitans. Elle est d'une forme circulaire, et environnée d'une double muraille, fortifiée par des tours magnifiques; elle a 9 portes: un château, élevé par les Maures sur la pointe d'un rocher, la domine entièrement; ses rues sont étroites et mal pavées; la plupart des bâtimens sont dans le goût arabe; mais les jardins remplis de palmiers et de cyprès, qui environnent la ville, la mer qui baigne ses murs, voilà ce qui en rend l'aspect très-séduisant. L'édifice le plus remarquable qu'elle contienne est une cathédrale majestueuse, commencée par Philippe II. On a dit vaguement qu'elle égalait en grandeur l'église de Saint-Paul de Londres; nous trouvons dans la géographie statistique de *Randel*, que cette cathédrale a 125 pieds et 163 de façade; qu'elle est dans un style mixte, gothico-romain, et revêtue d'une double enceinte de colonnes de marbre de l'ordre corinthien et dorique. On doit également voir la jetée ou le môle, qui s'avance

dans la mer, de 1,200 pieds; on y a formé une belle promenade d'où l'on jouit d'une vue étendue sur le magnifique port. Malaga est la résidence du capitaine-général du royaume de Grenade. L'évêque jouit d'un revenu de 384,000 francs.

Les manufactures de cette place sont peu de chose; nous n'en connaissons qu'une de taffetas noir, et une de cartes à jouer. Mais c'est un des ports de commerce les plus considérables. Le commerce d'exportation de cette ville est à-peu-près de deux millions et demie de piastres, et celui d'importation, d'un million et demi par année. Les exportations consistent en olives, huile, figues, oranges, raisins secs de deux sortes, amandes longues et rondes, citrons, vins de Sect et de Tinto, dont on exporte annuellement autour de 500,000 arrobes. Ces denrées se livrent sur-tout aux Anglais, Hollandais, Danois et Suédois, qui viennent les chercher sur leurs propres navires; à peine un septième des vaisseaux qui entrent dans ce port, sont espagnols. Il y a même beaucoup de maisons de commerce établies par des étrangers.

Velez-Malaga, sur le Velez, près de la mer, avec un château situé sur une montagne. Elle a 2 paroisses et 5 couvens; les environs sont fertiles en grains et en vin; on y fait un commerce assez considérable en raisins secs, oranges et citrons. C'est dans le territoire de cette ville que réussissent le mieux les célèbres patates de Malaga.

Almunnecar, petite ville sur la Méditerranée, avec un port et château, il y a des plantations de sucre. C'est dans la citadelle que les rois Maures déposaient leurs trésors et fesaient renfermer leurs enfans et leurs frères, pour les empêcher d'exciter des troubles dans le royaume.

Motril, port; l'on y fait une pêche abondante; elle a une paroisse, 4 couvens et un hôpital. On cultive dans ses environs beaucoup de cannes à sucre.

Les monts *Alpujarras* doivent être comptés parmi les plus hauts de l'Europe; plus [illegible] de leurs sommets restent toujours couverts de neige; selon les observations de M. *Pluer*, consignées dans le *magasin historico-géographique*. de *Busching*, la hauteur des montagnes au sud du village de Portugos, doit être de 1450 toises au-dessus de la mer. Tous les voyageurs s'accordent à dire que l'on découvre de ces monts,

le détroit de Gibraltar et les côtes de l'Afrique ; ces dernières sont éloignées de 36 lieues au moins. Ces montagnes s'étendent entre les villes de Grenade, d'Almeric, de Motril, et même vers Malaga ; la longueur de la chaîne principale peut être estimée à 18 lieues, sur une largeur de 5 à 6. On y rencontre des plaines et des vallées qui produisent du blé, du vin, des fruits et de bons pâturages. Les habitans sont des descendans des anciens Maures ou Arabes d'Espagne ; ils professent extérieurement le christianisme, mais on les suspecte de tenir en secret à leur ancienne religion, ce qui ne serait pas étonnant, lorsqu'on se rappelle que les beaux siècles de ces contrées étaient justement ceux où le mahométisme y dominait. Ces montagnards conservent dans leur idiome et leurs mœurs beaucoup de traces de leur origine ; ils se distinguent de leurs voisins par une industrie extrême ; la culture de la soie n'est nulle part, en Espagne, poussée plus loin ; on ne laisse jamais reposer les champs ; même les excrémens des vers à soie sont recueillis pour servir d'engrais ; on y élève les plus beaux porcs de l'Espagne. Ce district est taxé à 800,000 réaux ; il contient une ville, qui est celle d'*Uxjiar*, et 120 endroits partagés en 7, ou, selon d'autres, en 11 arrondissemens ou *tahas*. A Pitres on trouve des eaux minérales très-salutaires. Dans les vallées qui s'étendent vers la mer Méditerranée, il y a des plantations de cannes à sucre.

Almeria, évêché, port sur la Méditerranée ; son terroir est très-fertile. Cette ville a 4 paroisses et 4 couvens ; elle est située près de l'embouchure d'une rivière du même nom et à la pointe septentrionale d'un petit golfe. Ses environs sont connus par les fontaines salantes, les fabriques de salpêtre, de soude, etc. On y trouve des carrières d'albâtre, de hyacinthe, de grenats, d'agathe ; les montagnes voisines sont couvertes de palmiers, et donnent beaucoup de térébenthine ; plus loin on trouve des forêts de pins où l'on a établi des fabriques de goudron, dont le produit s'embarque à Ameria. Les exportations de ce port se font, pour la plupart, par des Français.

Le cap de Gata, appelé chez les anciens, *promontoire de Charidème*, est l'un des plus célèbres de l'Espagne, et a 5 milles et demi de circuit. On y trouve beaucoup d'agathes.

Comme ce rocher est remarquable en grande partie par sa blancheur; les marins l'appellent *le voile blanc.*

Huescar, sur les confins du royaume de Murcie; cette ville est située dans une plaine et a un château et le titre de duché. Près de-là commence le canal de Murcie, qui devait, suivant le premier aperçu, augmenter la fertilité de tout le pays, mais qui n'a pas été continué à cause du manque d'eau en été.

Guadix, ville épiscopale avec 3 paroisses et 6 couvens. Cette ville renferme 8,000 habitans; elle est située sur le penchant d'une colline. On y fabrique beaucoup de poterie; il y a plusieurs manufactures en lin, chanvre et soie.

Salobrenna, port, petite ville, au sud-ouest de Motril. On y fait un grand commerce de sucre et de poisson. Elle a un château-fort pour défendre la ville et le port.

Settenil, au nord de Ronda, petite ville bâtie sur un rocher et dont la plupart des maisons sont taillées dans le roc.

Antequerra, belle ville, avec son district, n'appartient à aucun des trois royaumes qui l'environnent, savoir: celui de Séville, celui de Cordoue et celui de Grenade; cependant, comme elle est sous l'inspection militaire du capitaine-général de Grenade: c'est ici l'endroit le plus convenable d'en parler.

La ville est partagée en haute et basse. La première est située sur une montagne et a un château; c'est le séjour de la noblesse. On y trouve une mine de sel et des carrières de plâtre. La ville basse est dans une plaine très-fertile et arrosée de plusieurs ruisseaux. Il y a beaucoup de maisons dont la façade est ornée de colonnes d'un beau marbre veiné de rouge; on y remarque encore, à l'extrémité de la ville, un château qui fut construit par les Maures, et dans lequel on trouve beaucoup d'armes anciennes. On trouve dans la ville beaucoup de moulins à farine et à huile, des tanneries considérables, 48 métiers battans de taffetas, 163 de frise. Son territoire est riche en blé, huile, soie et fruits. On y trouve un lac salé qui a une lieue de long sur la moitié de largeur; il y a une fontaine dont les eaux ont la réputation de guérir quelques maladies. Le district et la ville ont ensemble 26,000 habitans, dont 19,600 pour la ville. (Statistique de *Randel*).

Le Royaume de Murcie est borné par la Méditerranée, la nouvelle Castille, le royaume de Grenade et de Valence. Ferdinand, roi de Castille, le conquit sur les Maures en 1265. Il produit de bon vin, de bons grains, mais en petite quantité, des fruits exquis, de la soie, du miel, du riz, des légumes, de la soude, etc., etc. L'air y est fort sain. La province et la capitale doivent leur nom à la grande abondance des myrthes qui couvrent toutes les collines. Le nombre des habitans fut, en 1761, évalué à 337,680 individus; on ne sait pas de combien il a augmenté depuis. Les rivières les plus remarquables sont la Ségur, le Xucar et le Guadalentin.

Murcie, capitale du pays, est située dans une plaine agréable, et sur les bords de la Ségura; cette ville a des rues droites, mais étroites; de belles maisons, de belles églises, des couvens bien bâtis; elle est grande et contient, selon *Busching*, 9,000 habitans; selon *Mentelle*, 44,000; nous croyons qu'il y a dans ce dernier nombre une faute d'impression; l'auteur a probablement voulu dire quatorze mille. Il y a une manufacture considérable de taffetas et de mouchoirs de soie; on y fait aussi du salpêtre; on cultive un peu la canne à sucre dans les environs, mais la culture de la soie et de l'olivier y est d'un très-grand rapport. On trouve à quelque distance *les bains d'Archena*.

Carthagène (Carthagonova), est une grande ville fondée par Amilcar ou par Annibal. C'était, sous les Carthaginois et ensuite sous les Romains, une des plus riches villes de l'ancien monde; mais les mines d'argent, qui se trouvaient dans son voisinage, sont aujourd'hui épuisées ou négligées. C'est encore une ville considérable qui renferme 29,000 habitans; elle a plusieurs belles rues, et les maisons sont, pour la plupart, bâties à l'italienne. Son port qui est très-beau, est l'ouvrage de la nature, qui lui a donné la figure d'un cœur. L'arsenal est un endroit spacieux, au sud-ouest de la ville, et défendu par 40 pièces de canon. L'arsenal est complètement pouvu; chaque bâtiment de guerre a son magasin à part; on y trouve un bassin de construction, où l'on met les vaisseaux à flot sans être obligé de les lancer à l'eau, mais en ouvrant seulement les écluses. Carthagène est le siége d'un département de la marine espagnole. En 1755, M. Swinburne y vit 800 criminels espagnols et 600 esclaves

barbaresques qui travaillaient aux pompes, pour tenir les chantiers secs; on les traitait avec inhumanité; à la vérité, les espagnols qui y étaient détenus méritaient des châtimens sévères. Il y a dans cette ville une très-grande corderie, plusieurs chantiers de construction. La pêche et le commerce de soie occupent la plupart des habitans. La manufacture de toile à voile est composée de 80 métiers battans.

Lorca, ville avec un château, sur le Guadalentin; elle est assez grande, mais elle est dans un état de délabrement, quoiqu'elle soit dans une contrée fertile. Busching compte 2,000 habitans qui sont presque tous des maures convertis. La ville a 7 paroisses et 5 couvens.

On y recueille plus de 200,000 quintaux de barille. Il croît dans les environs une quantité extraordinaire de pariétaire.

Les environs de cette ville, quoique très-fertiles, étaient restés presqu'incultes jusqu'en 1774; aujourd'hui ce n'est plus la même chose. Ce changement est en partie dû au canal de Murcie, qui venant de Huescar, passe près de Lorca, et qui doit être continué depuis la ville de Murcie jusqu'à celle de Carthagène (1). La ville de Lorca, selon *Mentelle*, renferme aujourd'hui 7,200 feux; nous croyons qu'il a voulu dire 720, ce qui donnerait 5 à 6,000 habitans. La ville a pour débouché, le port de *Las Aquilas*.

Totana, un des meilleurs bourgs de cette province; il est grand et doit renfermer 9 à 10,000 habitans. Il appartient aux chevaliers de l'ordre de Saint-Jacques.

Caravaca, bourg de 2,000 habitans, où il y a un crucifix qui fait des miracles, à la mode d'Espagne.

Archena n'est remarquable que par les bains salutaires à la santé.

Chinchilla, ville avec un vieux château et environ 1,000 habitans; on y fabrique des creusets, pour la fonte de l'or et de l'argent. En 1773, on a découvert une fontaine d'eau salante.

Villena, chef-lieu d'un district, avec titre de marquisat, ville située au bas d'une chaîne de montagnes, avec 2 pa-

(1) On doit avoir abandonné la continuation de ce canal.

roisses et 2 couvens. Son territoire est fertile en vin, huile, grains et chanvre.

Almança, bourg situé sur les frontières du royaume de Valence, il est célèbre par la victoire que les Espagnols et les Français, sous le commandement du maréchal de *Berwick*, remportèrent en 1707 sur les Portugais, les Anglais et les Hollandais, victoire qui assura à Philippe V le trône de l'Espagne. On voit encore dans les environs, les ruines d'un château sur un roc escarpé. Almança a des rues larges et grandes; on compte dans ce bourg environ 6,000 habitans, qui vivent de la tisseranderie. Plusieurs auteurs placent ce bourg dans le royaume de Valence.

Almacaron, petite ville et forteresse près de l'embouchure du Guadalentin. On y ramasse une grande quantité d'Alun. On évalue la population à 5,000 habitans. On trouve dans les environs de cette ville, la terre dont la manufacture de Saint-Idelphonse se sert pour polir les glaces; et on y fabrique beaucoup de sparterie.

Albacite, bourg où il y a des fabriques de quincaillerie et un assez bel aqueduc.

Le royaume de Valence est situé au sud de l'Aragon et de la nouvelle Catalogne, à l'est de la Castille et au nord du royaume de Murcie. La mer Méditerranée en baigne les côtes orientales. Cette province est decorée du nom de *jardin de l'Espagne*, et elle le mérite. Voici comment M. de *Bourgoing* en décrit le premier aspect :

« Les environs de Chiva commençaient à réaliser les peintures séduisantes qu'on nous avait faites de cette province. » Qu'on juge de notre plaisir, nous qui venions de traverser » les plaines arides et nues de la Castille, où les arbres sont » si rares, l'herbe sans fraîcheur et les héritages sans clôture, » de nous trouver entre des haies vives et formées par des » aloès, et servant d'enceinte à des vergers, à des pâturages, » à des plans de mûriers et d'oliviers! Le jour baissait; l'air » s'était radouci; l'atmosphère était sereine. Les exhalaisons » de tant de plantes, ces vapeurs suaves qui s'élèvent, » après de longues pluies, d'une terre en culture, la fraîcheur » de ces différentes nuances de vert, tout concourait à rendre » ce paysage enchanteur. — Notre sortie de Chiva fut sem- » blable à notre entrée; même profusion, même variété de

» richesses naturelles ; mais au bout d'une demi-lieue, l'as-» pect d'un nouvel horizon commença à refroidir mon en-» thousiasme. Ces plaines si fertiles n'étaient plus que de » vastes campagnes, où au milieu des clôtures d'aloès, pa-» raissaient des champs de blé assez maigres, quelques » plans d'oliviers et des mûriers semés de loin en loin, mais » une partie du terrein était en friche. Je fus bien dédommagé » deux lieues plus loin. De dessus une éminence, je décou-» vris Valence et la Méditerranée. Le soleil qui venait de se » lever, brisait ses rayons sur la surface peu agitée de cette » mer, etc., etc.»

Le royaume de Valence réunit presque toutes les productions de l'Espagne, et l'industrie des habitans en tire le parti le plus avantageux. *Cavanilles*, auteur espagnol très-estimé, donne les notices suivantes sur les richesses territoriales de cette contrée.

Productions.	Valeur en liv. tourn.
Soie, 2 millions pesant, à 15 liv.	30,000,000
Chanvre, 25,000 quintaux, à 40 liv. . . .	1,000,000
Lin, 30,000 quintaux, à 50 liv.	1,500,000
Laines ordinaires, 23,000 quint., à 40 liv. .	920,000
Riz, 140,000 charges, à 37 liv.	6,180,000
Huile, 100,000 quintaux, à 45 liv. . . .	4,500,000
Vin, 3 millions de *cantaros*, à 8 pintes, à 15 s.	2,250,000
Raisin sec, 60,000 quintaux, à 10 liv. . .	500,000
Figues, 60,000 quintaux, à 8 liv.	480,000
Dates et Palmes.	300,000
Total.	47,630,000 liv.

« Il faut, ajoute l'auteur espagnol, évaluer ensuite le blé, » l'avoine, le maïs, les amandes, la soude, les carouges, le » sel, la sparte, le produit de la pêche et quelques autres » objets. Selon les calculs faits à l'intendance de Valence, la » valeur des productions commerciales de cette province » montait à 65 millions de livres tournois.» Dût-il même y avoir quelque exagération dans ces calculs, on peut toujours regarder le royaume de Valence comme un des pays les plus fertiles et les mieux cultivés de l'Europe. Cette province possède en outre des mines d'or, d'argent, de calamine et d'alun ; nous ne croyons pas qu'on les exploite. Il y a des carrières de jaspe, de marbre, de plâtre et autres.

La fertilité de cette province dépend en grande partie des arrosemens périodiques, qu'on y a ménagés presque par-tout, en exigeant des rivières qui traversent le pays, un tribut régulier et également partagé entre les communes. Ces arrosemens ont, comme tout, leurs avantages et leurs inconvéniens. Ils multiplient les récoltes, au point que la terre est constamment couverte de fruits; que l'on dépouille les mûriers de leurs feuilles jusqu'à trois fois; que les prairies de trefle et de luzerne sont fauchées huit et même dix fois par an; que la terre non contente de porter des forêts d'oliviers et de mûriers, nourrit en même tems sous leur ombre des grains, des légumes et des fraises, les plus belles du monde. Mais cette fertilité artificielle ne donne pas aux plantes la substance qu'elles reçoivent des mains de la nature, moins forcée à prodiguer ses bienfaits. Les alimens sont moins nourrissans à Valence qu'en Castille. Ce défaut de force semble même s'étendre au règne animal. Les Castillans disent: *A Valence la viande est de l'herbe, l'herbe est de l'eau, les hommes sont des femmes et les femmes rien.* Mais cet adage n'est peut-être fondé que sur la jalousie.

Il est plus certain que la culture du riz a un grand inconvénient pour le pays. Les arrosemens qui la favorisent couvrent long-tems les plaines qui lui sont consacrées; ils s'en élève des exhalaisons funestes à leurs habitans. On vient, pour cette raison, de prescrire des bornes à cette branche de culture.

Il paroît que le sol de Valence est fortement imprégné de parties âcres et salines. Non-seulement on y trouve des grands lacs salés, mais même le riz a un goût et une couleur particulière qui semblent prouver la présence du sel. Les huiles de Valence ont en général une âcreté native et une plus grande force détersive que les huiles de Provence qui en revanche ont plus de douceur.

Avec tant d'avantages physiques, il n'est pas étonnant que la population s'accroisse tous les ans. Le nombre des habitans qui, en 1761, n'était que de 604,612 individus, s'est trouvé, en 1787, être augmenté jusqu'à 783,084. On peut donc, sans crainte d'exagération, l'estimer à 850,000 pour l'an 1802.

Les habitans de Valence passent pour les plus polis des

Espagnols, et le beau sexe y a plus de charmes, c'est-à-dire, aux yeux des étrangers ; car les Castillans trouvent aux dames valençaises l'air fade, en même tems qu'ils comparent les hommes de Valence aux Français, ce qui n'est pas un éloge *selon eux*

Valence, capitale, est dans une situation charmante et au bord du Guadalquivir, sur lequel sont construits cinq ponts magnifiques. Sa forme est presque circulaire ; les Espagnols l'appellent *Germosa*, c'est-à-dire, *la Belle.* Mais il n'y a que l'entrée par l'*Alameda* qui puisse lui mériter ce nom. « Partout ailleurs les rues sont étroites, tortueuses, impraticables » lorsqu'il pleut, parce qu'elles ne sont pas pavées. Les fenêtres son hautes, larges, sans vitres ni chassis ; les lits » sans rideaux et les appartemens sans cheminées ; de sorte » que quand le vent du nord souffle, on y éprouve du froid.»

Voilà tout ce que les voyageurs anglais daignent nous apprendre. Peut-être, ils allaient à pied, ou bien ils avaient le *spleen.* Mais M. *Bourgoing*, qui est bien éloigné d'avoir le *spleen*, et qui arrivait de Madrid dans une bonne voiture ; muni de lettres de recommandation, trouva le séjour de Valence très-agréable, et ne tarit point sur le compte de l'hospitalité des habitans, et de l'élégance et de l'abondance qui règnent chez eux. Il dit cependant que les beaux édifices y sont clair-semés. Mais rien n'égale la vue qu'on a de toute la ville et de ses environs, en montant sur le Miquelet, tour de la cathédrale. Là, on voit Valence, situé comme au milieu d'un immense verger. Plus loin s'étend le lac d'*Albufera*, que les Romains appelaient *Amoenum stagnum*, c'est-à-dire, le Joli Etang, et qui sert encore aux plaisirs des Valençais qui y font des parties sur l'eau.

Cette ville, prise sur les Maures, en 1238, possède aujourd'hui un archevêché, une haute-cour de justice, une université florissante et une école militaire. On remarque parmi les édifices publics, le collège de *Corpus Christi*, la douane, la maison de Ville, le palais de la Junta et celui de la Députation. L'église cathédrale est un bâtiment magnifique. On y voit un autel d'argent massif de 30 pieds de haut et de 18 de large. On y trouve 13 paroisses, 41 couvens, plusieurs hôpitaux et 2 maisons d'orphelins. Valence est la patrie des papes Alexandre VI et Calixte III, et du savant Louis Vivès.

Il s'y tint un concile en 524. On y trouve plusieurs monumens d'antiquités. Sa population est de 80,000 âmes.

Les habitans de cette ville sont très-actifs et très-industrieux. Mais, comme le *port Grao* n'est qu'une rade peu sûre et peu profonde, et en outre éloignée d'une demi-lieue de la ville, les manufactures sont dans un état plus florissant que le commerce. Les plus remarquables sont celles de soie; on y compta, en 1784, plus de 4,000 métiers en activité, et la quantité de soie, qui y fut travaillée, s'éleva pour la même année, à 1,027,000 livres pesant. Les défauts dans la filature était autrefois un grand obstacle au progrès de ces manufactures. Les fileuses travaillaient chacune d'après sa fantaisie; l'inégalité du fil donnait aux étoffes une apparence grossière et raboteuse. Mais on s'est efforcé d'introduire la filature piémontaise et celle à la vaucauson. Les Lyonnais émigrés ont beaucoup contribué au perfectionnement de ces manufactures qui sont, sans contredit, les plus importantes de l'Espagne. Les négocians de Valence font passer à l'étranger, pour leur propre compte, une grande partie des productions du royaume de Valence, telles que eaux-de-vie, vins, riz, soie, laines, fruits secs, soude, anis et cumin.

On y importe beaucoup de toiles et principalement celles de Courtrai, de Valenciennes, de Troie, en toutes qualités; des draps d'Elbœuf, d'Abbeville et de Sédan; des pannes, des camelots (mais en très-petite quantité, parce qu'ils emploient les draps fabriqués à Ségovie, Guadalaxara et d'autres fabrique nationales), beaucoup de quincaillerie et de mercerie de France; mais le débit des soieries lyonnaises y a tout-à-fait cessé.

Segorbe, ville ancienne, mais agréable, située au pied d'une montagne. On trouve dans les environs des carrières de fort beau marbre. Son terroir est fertile en blé et en très-bon vin. Près de cette ville on remarque une source qui pétrifie les racines de tous les arbrisseaux qui croissent sur ses bords.

A *Burjazot* on va voir, comme une des curiosités du pays, les *sichas* ou *silhos*, qui sont de grands troux creusés verticalement et revêtus intérieurement en pierres de taille. Les Maures les avaient fait construire pour y mettre leurs

grains en réserve. Les Valençais modernes leur ont conservé la même destination. Ils sont très-profonds.

Porta-Cœli est une chartreuse à peu de distance de Murviedro, dans la situation la plus romantique, Les moines ont eu la belle idée de planter leur cimetière de palmiers et de rosiers.

Murviedra (*Saguntia*), situé au pied d'une montagne dans une contrée très-fertile. Elle a été bâtie des ruines de *Sagonte*, ville si célèbre par son attachement pour les Romains. On y voit encore les restes de son antiquité. Les plus remarquables sont : le théâtre Romain, le Cirque et le Château. Le théâtre est situé au pied de la montagne sur laquelle est construit le château, il pouvait contenir environ 9,000 personnes. Il est conservé en grande partie, mais on le laisse dépérir. Le Cirque est environné de hautes murailles presqu'entières dans quelques endroits; et le Château, qui est l'ouvrage des Maures, a été bâti des ruines d'anciens monumens romains. Le ciment dont on s'est servi dans cette construction est devenu plus dur que la pierre. On compte dans cette ville près de 5,000 habitans.

Villa-Hermosa, au nord de Ségorbe, bourg et duché. On trouve dans les environs une fontaine dont l'eau a la vertu d'arrêter le sang.

Peniscola, à l'orient de Villa-Hermosa, petite ville située dans une presqu'île. Il y a une forteresse, dans laquelle se retira le pape Pierre-de-Lune. Il portait le nom de Benoit XIII; et il voulut en conserver le titre jusqu'à sa mort, qui arriva en 1423.

Benicarlo, bourg situé sur le bord de la mer; il fait un assez bon commerce en excellens vins blancs. On évalue la population à 3,000 habitans.

Montesa, bourg assez considérable, et qui a donné son nom à l'ordre de chevalerie, institué par Jacques II, roi d'Aragon. Il y avait autrefois un château-fort, bâti sur un rocher et renfermant le couvent de l'ordre; mais ce château ayant été totalement ruiné par un tremblement de terre, en 1748, le couvent fut transféré à Valence. Il est possédé par le roi, en qualité de grand-maître perpétuel.

Castellon-de-la-Plana, bourg royal auprès de la mer, et siége du gouverneur militaire; il contient environ 10,000

habitans. On y cultive beaucoup de chanvre dans les environs.

San-Phélipe, jadis *Xativa*; cette ville ayant opposé une longue résistance aux armes de Philipe V, perdit, par l'ordre du vainqueur, ses fortifications, son nom et ses privilèges (1). Elle est embellie de fontaines qui feraient honneur à la plus grande cité. Elle a 10,000 habitans, selon *Bourgoing*. On y fait de fort belles toiles. Ses environs sont fertiles en blé, vin et lin.

Denia, ville ancienne. On prétend qu'elle a été fondée plusieurs siècles avant Jésus-Christ, par les Marseillais, qui la consacrèrent à Diane; d'où vient que les Romains appelèrent cette ville *Dianœum*, et par corruption *Denia*. Elle a un port dont l'entrée est dangereuse; on en exporte des raisins secs et des amandes.

Gandia, petite ville maritime; elle a une église collégiale, et une université fondée en 1549. Elle a le titre de duché; on y compte 5,000 habitans. Ses environs, qui comprennent à-peu-près 20 villages, sont fertiles et agréables; il y croît des figues, des grenades et des olives.

Alcoy, bourg royal, situé entre des montagnes; les maisons sont bâties presque à neuf. Les habitans sont très-industrieux. On y trouve une manufacture de draps, deux de savon, et deux fabriques de papier. On évalue sa population à près de 10,000 personnes.

Alicante, anciennement *Lucentum*, ville située sur un golfe de la Méditerranée. Son port est le meilleur de toute la côte de Valence, cependant il n'est ni très-sûr, ni assez profond pour les grands bâtimens, qui ne peuvent pas approcher du môle. Le commerce d'exportation y est très-actif. Quelle que soit la renommée des vins d'Alicante (2), la soie et la soude forment les principaux articles du commerce. Outre les Anglais, Français, Hollandais et autres nations maritimes, les Napolitains et autres Italiens, y viennent en foule; les droits de sortie y sont moins onéreux qu'à

(1) Vingt géographes anglais disent que Philippe V fit *détruire* cette ville; mais ce sont vingt géographes anglais.

(2) Le vin d'Alicante croît à deux lieues de la ville, dont le territoire n'est que médiocrement fertile.

Valence

Valence et à Carthagène. On exporte encore de l'anis, des dattes et du savon. Jacques Ier. enleva cette ville aux Maures, en 1264. Les Anglais la prirent en 1706. Les Espagnols la reprirent en 1708. Sa population est de 17,400 âmes. Elle est bâtie à l'italienne, mais mal pavée.

Orihuela, évêché, université sur la Segura, à l'extrêmité méridionale. Elle est située dans un canton fertile en blé; son université a été fondée en 1451. Cette ville est défendue par un vieux château, situé entre des montagnes. On y compte 21,000 habitans. Il s'y fait beaucoup de sel.

Elche, bourg et marquisat qui abonde en huile et en dattes. On compte dans ce bourg 17,400 habitans; il est entouré d'un bois de palmiers et d'oliviers qui a environ 60,000 pieds.

« Près de la ville de *Quardamar*, que les Grecs appelaient » *Halona*, il se trouve un grand lac salant, nommé *la Mata;* » il n'a aucune communication, quoiqu'il soit peu éloigné; il » est formé par des sources salantes, qui descendent des » montagnes voisines. La chaleur du soleil y cuit une telle » quantité de sel, qu'il y a des années ou l'exportation va » jusqu'à 100,000 tonnes qui s'expédient sur-tout pour la » Hollande et la Terre-Neuve. » (Statistique de *Randel*).

Le royaume de Mayorque (1) comprend les îles de la mer Méditerranée, appartenantes à l'Espagne; elles sont situées au sud de la Catalogne et à l'est du royaume de Valence; mais en les prenant en groupe, elle sont plus rapprochées de cette dernière province. En conséquence, nous ne pouvons placer la description de ces îles à un endroit plus convenable que celui-ci.

Les anciens nommaient Mayorque et Minorque *îles Baléares*, c'est-à-dire, îles de Frondeurs, parce que leurs habitans se servaient très-habilement de la fronde; adresse qui s'est encore conservée parmi les Minorquains. L'isle d'*Iviça* et les petites îles qui l'avoisinent, portaient chez les anciens, le nom des *îles Pithyuses*, c'est-à-dire, îles des Pins. Les

(1) Comme les Espagnols écrivent *Mallorca* en prononçant les deux *ll* avec le son fortement mouillé, on s'éloignerait trop d'eux en écrivant *Majorque* avec l'*j* consonne. *Robert Vaugondy* a déjà rejeté cette orthographe, en adoptant celle des espagnols.

Grecs, et particulièrement les Rhodiens, sont les premiers habitans connus de ces terres ; leurs colonies tombèrent aux pouvoirs des Carthaginois et ensuite des Romains. Les Vandales, les Arabes, les Français sous Charlemagne, et enfin, les Catalans et les Aragonais y ont établi leur domination ; les rois d'Aragon en restèrent définitivement maîtres depuis le treizième siècle.

Mayorque, en espagnol *Mallorca*, est la plus grande de ces îles ; elle est située à 33 lieues de Barcelone et à 40 de Valence ; longitude, 5 minutes ouest de Paris, et 1 degré est ; latitude, 39 degrés, 25 minutes, à 40 degrés 5 minutes, nord. Cette île contient, selon les uns, 96 lieues carrées, selon les autres, 120 ; elle renferme certainement au-delà de 135,000 habitans. Quoique assez montueux vers l'occident et le nord, le sol est par-tout fertile et arrosé de beaucoup de sources et ruisseaux. L'île abonde en bon froment, en excellent vin, safran, gros et menu bétail, laine, fromage, volaille et chevaux. Le gibier consiste en lapins, lièvres, perdrix et cerfs ; il n'y a point de bêtes féroces. Les côtes abondent en poissons. L'air est sain et tempéré ; cependant on est exposé à des sécheresses. Les habitans ressemblent parfaitement aux Catalans, dont ils imitent l'industrie commerciale. L'idiome du menu peuple est un mélange du grec, de l'arabe, de l'espagnol et du patois limousin. Cette île, exposée aux attaques des pirates africains, a toute son enceinte garnie de tours fortifiées, par le moyen desquelles on peut découvrir l'ennemi de loin. Le pays entretient une milice nationale, composée de 20 compagnie d'infanterie, 5 de cavalerie et 2 d'artillerie, pour la défense de la capitale, et 4 régimens, pour celle des autres places fortes. Nous remarquerons les endroits suivans :

Palma, capitale de l'île et de tout le royaume de Mayorque, située sur un golfe, dans lequel une digue, avancée de 1,500 pas, forme un port pour les petits vaisseaux ; les grands vaisseaux de la marine royale mouillent dans le port de *Portopi*, éloigné d'une demi-lieue. Ces ports, ainsi que la ville, sont couverts de quelques fortifications. Cette ville est le siége d'une audience royale, d'une université, d'un évêque, et, pour comble de gloire, d'un tribunal d'inquisition. On y compte 23,500 habitans. Il s'y fait des laineries, des soieries

et de jolis ouvrages de placage; ces derniers sont sur-tout en racine de noyer et d'olivier.

Alcudia, ville de 1,600 habitans, dans le port de laquelle on pêche beaucoup de corail.

Pollenzia, l'ancienne *Pollentia*, colonie romaine; il croît du vin de Malvoisie dans son territoire.

Arta, grand bourg, à une lieue duquel on trouve une grotte remplie de stalactites.

Les quatre caps de l'île de Mayorque, savoir: de *Pera*, de *Salinas*, de *Dragonera* et de *Formentor* sont tournés presque exactement vers les quatre points cardinaux.

Cabréra est la plus considérable des petites îles voisines de Mayorque; elle a quatre lieues de long sur une de large. Elle n'est guères habitée que des cerfs, dont elle tire son nom. Il y a cependant un château fortifié et un port grand et sûr.

Minorque, la seconde de ces îles en étendue et en importance, est située est-nord-est de Mayorque, dans une distance de 9 lieues; longitude, 1 degré 20 minutes à 2 degrés est de Paris; latitude, 40 degrés. Elle contient, selon *Armstrong*, 246 *square miles* anglais, et 151,040 arpens carrés de terre. Les derniers calculs sur la population, donnent 28,170 habitans. Les bords de cette île sont unis du côté du sud, mais vers le nord, la violence de la mer y a formé un grand nombre de petits golfes. A présent, la mer diminue dans ces parages, et en se retirant, elle fait paraître de tems en tems quelques petits îlots, que les habitans aussitôt changent en jardins. L'air dans ce pays, est beaucoup plus humide et plus froid qu'à Mayorque; le thermomètre de Fahrenheit monte rarement au-dessus de 80 deg., et ne descend pas beaucoup au-delà du 48e. degré et rarement jusqu'au 41e. D'après cette observation, on ne peut ajouter foi aux relations qui nous peignent le sol de Minorque comme absolument sec et stérile. L'agriculture est négligée; les habitans se nourrissent pour la plupart de légumes et de poisson; les pauvres mangent les escargots qu'on y trouve en grand nombre. La culture des vignes est dans un état florissant; elles produisent en partie un excellent vin, et leur rapport annuel est estimé à 27,000 livres sterling. L'île de Minorque regorge de lapins; elle fournit aussi de la laine, du miel et de la cire; les Italiens recher-

chent les fromages de Minorque; les capres y croissent le long des murs; mais leur culture, ainsi que celle de l'olivier et du cotonnier, est négligée. Les palmiers de cette île ne portent point de fruit. L'*Opuntia*, ou figuier d'Inde, y est très-répandu; les fruits de cet arbre, ainsi que les glands ordinaires, servent à la nourriture des habitans. Il croît dans cette île beaucoup de myrthes, dont les tanneurs font usage. Le règne minéral fournit du plomb, du beau marbre, des coquillages pétrifiés en grande quantité, mais point de gravier; fait remarquable pour la géologie. Les habitans se procurent sans peine du sel pour leurs besoins domestiques; ils n'ont qu'à remplir d'eau de mer les petits creux dans les rochers; la chaleur du soleil fait évaporer l'eau dans la même journée, et sur le soir, les femmes et les enfans viennent rassembler et remporter le sel chez eux. Le plus grand désavantage de cette île, c'est d'avoir de l'eau dure. Il y a au centre du pays plusieurs lacs salés, remplis de poissons.

Mahon, plus connu sous le nom de *Port-Mahon*, petite ville, située sur un petit golfe qui forme un des plus vastes et des plus sûrs ports de la Méditerranée; la forteresse de *Saint-Philippe* en défend l'entrée; c'est un carré régulier de quatre bastions, entouré de plusieurs ouvrages extérieurs, forts et redoutes. Cette place importante est presqu'entièrement taillée dans le roc et pourvue de mines et de casemattes.

Siudadella, ville de 600 maisons, avec un port, sur la côte du nord, était autrefois le chef-lieu de l'île. A trois milles anglais de cette ville, on voit une grande caverne, nommée *Cova-Perella*, dans laquelle on trouve de l'ambre figuré et d'une belle couleur jaune.

Il est remarquable que les Carthaginois et les Anglais ont également senti l'importance du Port-Mahon, comme station maritime dans la Méditerranée. C'est à *Magon*, général carthaginois, envoyé au secours d'Annibal, que Port-Mahon doit son nom. Les Anglais semblent avoir laissé aux Espagnols la fonction de garder cette place *en tems de paix*; dans les guerres du dix-huitième siècle, ils l'ont deux fois envahie, presque sans coup-férir. Ils la prirent en 1708, et se la firent céder dans le traité d'Utrecht. En 1755, les Français, sous le duc de Richelieu, emportèrent la forteresse après un siége opiniâtre; mais l'Angleterre en obtint la restitution, par la

paix de 1763. Les Espagnols, sous le duc de *Crillon*, la prirent en 1782, et la gardèrent dans la pacification de l'an suivant. Mais en 1798, les Anglais s'en emparèrent de nouveau, sans éprouver une résistance sérieuse. Ils l'ont rendue par le traité d'Amiens. Dans le tems, où l'on regardait Minorque comme définitivement réunie à l'Empire Britanique, les Anglais n'estimaient les revenus annuels de cette île qu'à 4,050 livres sterling, ou 27,000 livres de France, dont 12,000 étaient absorbés par les appointemens civils et militaires.

Les Minorquains natifs se distinguent par la gaieté de leur caractère et la vivacité de leur esprit. Mais la paresse les domine. La danse et le chant remplissent tous leurs momens de loisir, et ces momens sont très-longs. Ils se mêlent de poésie et on voit encore parmi eux, ces combats poétiques, dont Virgile a tracé des peintures si riantes. En même tems, les Minorquains excellent à tirer la fronde, et dans les manœuvres maritimes.

Iviça ne cède pas beaucoup à Minorque en étendue, s'il faut en croire les cartes les plus modernes. Elle est située sous le 39e. degré de latitude, et à 1 degré ouest de Paris, à 12 lieues des côtes de Valence, et à 17 de Mayorque. Son sol fertile, quoique montueux, est peu cultivé; les habitans s'occupent uniquement de la préparation d'un sel, remarquable par sa blancheur, et recherché sur-tout par les Suédois. Ils cultivent la vigne et les arbres fruitiers. Une grande partie de l'île est couverte de pins. La petite ville d'*Iviça*, et les autres endroits de cette île, n'ont que des ports médiocres. On évalue la population à 13,700 âmes.

L'île de *Fromentera*, voisine de la précédente, est représentée différemment sur les cartes; les meilleures la font presque de la grandeur de Belle-Isle. Le sol est très-fertile, et le nom de l'île indique qu'elle n'a pas toujours été déserte et inculte. C'est la crainte des forbans d'Alger qui empêche l'Espagne d'y former des établissemens. Quelle honte pour un si grand Etat! Ce beau morceau de terrain reste couvert de broussailles dans lesquelles se tiennent des ânes sauvages.

C'est mal-à-propos que *Busching* met dans le royaume de Mayorque, les islots, nommées *Monte-Colibre*, situées sur les côtes de Valence, et qui dépendent de cette province.

La Catalogne ne jouit que du titre de principauté, quoiqu'elle ne soit guère moins importante que le royaume de Valence. Le nom moderne de cette partie de l'ancienne *Tarraconensis*, vient des *Goths* et des *Alans*, qui s'y maintinrent long-tems conjointement; on en forma le nom de *Gothalania*, que les Espagnols ont changé en *Catalunna*, prononcez *Catalougna*.

Cette province est bornée au nord par les Pyrénées, au sud et à l'est par la Méditerranée, à l'ouest par les royaumes d'Aragon et de Valence. L'air y est plus froid, plus pur et plus sain que dans beaucoup d'autres provinces de l'Espagne. Dans le voisinage, l'hiver est assez rigoureux, quoique d'une courte durée. La partie située sur la mer jouit d'une température plus égale. Cette province est arrosée d'un grand nombre de rivières, et remplie de hautes montagnes couvertes de belles forêts et d'arbres fruitiers. Elle abonde en foin, riz, blé, légumes et huile. On y cultive avec succès le lin et sur-tout le chanvre; déjà l'Espagne peut se fournir elle-même de ce dernier article. La Catalogne possède un cadastre qui ne laisse ignorer à aucun des habitans ce qu'il doit payer. Délivré de l'inquiétude d'être vexé par les fermiers et les commis, chacun fait valoir le plus qu'il peut sa terre ou son industrie. On y trouve quelques pierres précieuses, des carrières de marbre, d'albâtre et des mines de toutes sortes de métaux et du sel. Nous avons déjà décrit les curiosités de la saline de Cardona dans l'article *Commerce*. Le cuivre est de tous les fossiles celui dont il se trouve le moins en Catalogne. Cette province possède plusieurs sources chaudes et minérales. On pêche du corail sur ses côtes.

La Catalogne se distingue aussi avantageusement que le royaume de Valence par des manufactures florissantes, dont la toile fait le principal objet. Pour le commerce et la navigation, les Catalans sont les premiers de tous les peuples de l'Espagne. « Aucun des reproches que l'on fait à la paresse » des Espagnols, dit *Bourgoing*, n'est applicable aux habi» tans de la Catalogne; en traversant cette province si bien » cultivée, couverte de manufactures de tous les genres, » on a peine à croire qu'elle appartienne à l'Espagne ». Mais les Catalans ont, aux yeux des autres Espagnols, un très-

grand défaut, c'est celui d'avoir été peu dociles au joug, et très-récalcitrans envers ceux de leurs très-gracieux souverains qui ont bien voulu se donner la peine de les discipliner. Les Catalans, avec ces dispositions, ne peuvent guère aimer l'Espagne; ils ont fait plusieurs essais de se séparer de cette monarchie. Ils se donnèrent à la France en 1640; mais par le traité de paix de 1659, entre la France et l'Espagne, il fut conclu que les Pyrénées feraient la division des deux royaumes, et la Catalogne fut rendue aux Espagnols. Elle a appartenu plus anciennement à la France; car Charlemagne en fit la conquête, en 801, sur les Sarrasins, et quoique ses gouverneurs se soient rendus souverains et héréditaires, ils en firent hommage à la France jusqu'en 1250. Alors St. Louis céda tous les droits de féodalité et de juridiction qui lui appartenaient en Catalogne, au roi d'Aragon qui céda, de son côté, les droits qu'il prétendait sur une partie du Languedoc. Cette province renferme 814,400 habitans.

C'est par une suite naturelle de ces changemens de souverain que le dialecte catalan s'est tellement mêlé avec les divers idiomes du midi de la France, que les Espagnols de la Castille comprendraient mieux un portugais qu'un catalan.

Barcelone, en latin *Baruno*, place forte et capitale de la Catalogne, située sur le bord de la mer, que l'on dit avoir été fondée par le carthaginois Amilcar Barcas. Cette ville a la forme circulaire, et du côté de l'orient une forte citadelle. Le port de Barcelone est spacieux et défendu par un grand môle, au bout duquel il y a un fanal et un petit bastion, mais il n'est pas assez profond pour les vaisseaux de guerre. Cette ville renferme 94,880 habitans (en 1715 il n'y en avait que 37,000): 1,212 moines et 654 religieuses; 10,267 maisons, 360 rues, la plupart étroites, mais belles; 30 places publiques, 2,000 jardins, 7 églises principales outre la cathédrale, 36 couvens, 6 colléges et 6 hôpitaux; elle est éclairée la nuit par des lanternes. La cathédrale est un édifice très-antique, dont les voûtes élevées, ornées de groupes et de colonnes, forment un bel ensemble. Le palais du gouvernement, l'arsenal et la bourse sont bâtis dans un style noble. Il y a une école gratuite de dessin pour 800 élèves. Il y a un chantier de construction qui est très-considérable; mais la fonderie de canons l'est encore plus, et c'est la première

de l'Espagne, ainsi qu'une fabrique de fusils, de lames d'épées, de rasoirs et autres ouvrages en acier; il y a aussi à Barcelone une école de génie, une académie des belles-lettres, une des sciences naturelles et une société de médecine-pratique, un collége royal de chirurgie, un cabinet d'histoire naturelle, un muséum, plusieurs bibliothèques publiques et une salle de spectacle, plusieurs arsenaux royaux, celui que l'on nomme Loa Terasanes est très-grand.

Les amateurs des beaux-arts voient avec plaisir trois tableaux de Mengs et six colonnes cannelées de l'ordre corinthien, qui viennent d'un très-bel édifice dont on ignore encoré la destination. Les restes d'un amphithéâtre, une maison de bains et plusieurs statues antiques.

Barcelone renferme une grande quantité de manufactures pour les indiennes, les toiles, les mousselines, les velours, les nankins. On y compte 91 filatures de coton, une fabrique royale de draps et de molletons, et c'est principalement le coton de Malte qui entre dans la consommation de ces fabriques.

On y trouve encore une manufacture de verreries, une d'instrumens de chirurgie, de physique et de mathématique; on y fait aussi de la gaze, des dentelles à l'instar des points d'Alençon, et des galons d'or et d'argent, tant en fin qu'en faux, qui occupent environ 2,000 femmes dans les villages qui avoisinent cette ville. On compte dans la ville 285 fabricans de bonneterie en soie, 12 manufactures en draps bayettes et autres étoffes de laine, une manufacture royale de toutes sortes d'étoffes de soie et de coton. Il y a dans cette ville deux compagnies d'assurances maritimes.

On fait dans cette ville un commerce considérable en vin et en eau-de-vie, liége fin en feuille, garance, savons, raisins secs, noisettes, amandes, etc., etc. On y importe toutes étoffes des différentes manufactures de la France, notamment celles de Lyon, des toiles sur-tout propres à l'impression, de la quincaillerie, de la mercerie, du blé, des légumes, du riz, de la farine, du chanvre, du fer en barres, de l'acier, cuivre rosette et cuivre en feuilles, chaudrons et des douves de chêne. L'entrée est prohibée dans Barcelone à tout ce qui est façonné, tels que les habits faits, chapeaux, habits brodés, fleurs artificielles, etc., etc. Le port, qui d'ailleurs

est étroit, n'est pas bien à l'abri des vents d'est, et la mer qui se retire, tend insensiblement à le laisser à sec ; on est obligé d'avoir des soins continuels pour en tenir l'entrée pratiquable.

Barcelonette, autrefois nommée *Réus ;* c'est une ville qui n'est bâtie que depuis 1752, la plus grande partie par des étrangers. On y compte aujourd'hui 2,000 maisons ; les rues sont tirées au cordeau et assez larges pour trois voitures ; il y a une salle de spectacle. Les habitans sont au nombre de 15,000, et font un grand commerce ; l'exportation d'eau-de-vie y monte seulement à 20,000 pipes. On trouve à quelque distance les bains chauds nommés *Caldas de Montjoui*, dont l'eau est bouillante. Ils sont très-fréquentés.

Mataro, petite ville et port de mer sur la Méditerranée. On y trouve 5 couvens et un hôpital. C'est dans cette ville que l'empereur Charles VI épousa en 1708 la princesse de Brunswick-Wolfenbutel. Cette ville est remarquable par ses manufactures de point et par ses belles verreries. Les habitans font le commerce de vin, des eaux-de-vie, et ils s'adonnent à la pêche. On y fait aussi assez de sel. Près de cette ville il y a un village nommé Espalanguera, où il se trouve une manufacture de drap assez considérable.

Manresa (*Menorisa*), ville située sur le Cardener qui se jette plus bas dans le Lobregot. Elle a un château, une paroisse et 2 couvens ; elle renferme près de 8,000 habitans et une grande quantité de manufacture de taffetas, d'indiennes et de toiles.

Mont-Serrat, fameux monastère et l'un des plus célèbres pélerinages de l'Espagne. Il y a dans cette abbaye une image de la vierge qui y attire beaucoup de pélerins. La vieille église ne suffisant pas au grand concours de ceux qui la visitent, Philippe II en bâtit une nouvelle qui fut achevée par Philippe III. Ce roi voulut lui-même y transporter l'image avec la plus grande solennité. Cette ville renferme un trésor presque aussi riche que celui de Notre-Dame-du-Pilier. Elle est très-belle, ornée de trois jeux d'orgues et d'un autel tout doré qui a coûté 30,000 écus. L'image est sur l'autel, et elle est éclairée de plus de 90 lampes d'argent. Le trésor est très-riche et a une couronne de la vierge qu'on estime un million. La montagne, qui est d'une hauteur con-

sidérable, est remplie de cellules d'hermites. C'est de ce lieu qu'est sorti, en 1522, Ignace de Loyola qui fonda l'ordre des jésuites. (*Voyez* l'article *Montagnes*).

Cervera, petite ville située sur une colline, avec un fort. Philippe V y a établi une université en 1717. Cette ville a une paroisse, six couvens, un bon hôpital et deux commanderies, dont l'une appartient à l'ordre de Malte.

Salsona, ville située sur un rocher. Elle a un ancien château et un nouveau, une paroisse et deux couvens.

Cardone, bourg entouré de murs, situé sur une hauteur, avec un château fort, bâti sur un rocher. Ce bourg est célèbre par les mines inépuisables de sel de différentes espèces. (*Voyez* l'article *Commerce*). On y trouve deux paroisses, dont une est église collégiale. Les environs sont fertiles en vins excellens, et produisent des pins fort grands.

Villa-Franca de Panadez, petite ville assez jolie, dont le commerce consiste en eau-de-vie. Elle renferme 3,000 personnes.

Tarragone, archevêché, ville ancienne, située sur une montagne qui s'avance jusques vers la mer Méditerranée, à l'embouchure du Francoli; cette ville a un port sûr et commode. *Mentelle* lui donne 7,500 habitans; elle était autrefois plus grande et plus peuplée. Il y a une université fondée en 1532, par le cardinal Gaspard Cervantès. Cette ville fait un assez bon commerce; ses plus beaux édifices sont la cathédrale et l'église Notre-Dame. C'est la patrie de Paul Orose, disciple de Saint-Augustin, auteur d'une histoire universelle et de quelques autres ouvrages. Son terroir est fertile en vin, chanvre, lin, grains, huile et toutes sortes de fruits. Le climat est si doux et si tempéré que les arbres fleurissent et mûrissent presque toute l'année.

Montblanc, bourg et chef-lieu d'un comté; c'était autrefois un duché appartenant au prince héréditaire de la couronne d'Aragon.

Tortose, évêché, place forte sur l'Ebre à cinq ou six lieues de son embouchure, avec un fort beau port; elle fut prise par les Français en 1649, et reprise en 1650. Elle a un pont de bateaux dont la tête est défendue par deux demi-bastions. La cathédrale, le collége royal des dominicains, le couvent des carmes et une porte d'un beau marbre pres-

que noir, sont les édifices les plus remarquables de cette ville. Les habitans de Tortose ont acheté, par de grandes sommes prêtées au roi, le droit de construire une espèce de digue à l'embouchure de l'Ebre; elle forme un saut ou cascade qui empêche le poisson de la Méditerranée de remonter dans ce fleuve. Ils se sont par-là rendus maîtres du débit du poisson dans tout l'Aragon. On évalue la population à 10,700 habitans. Très-près de cette ville on remarque ces fameuses carrières connues sous le nom de *jaspe de Tortose*, et des fontaines salantes.

Lérida, évêché, université sur la Sègre; c'est une place très-forte, fameuse par la victoire que César y remporta sur le parti de Pompée. Cette ville renferme 6 paroisses, 11 couvens, un bon hôpital et une bonne citadelle sur une montagne. Lérida est fameuse dans l'histoire par sa défense vigoureuse, en 1646, contre le comte d'Harcourt, et celle, plus belle encore, en 1647 contre le prince de Condé. En 1707 elle fut prise par les Français, commandés par le duc d'Orléans.

Les rois d'Aragon y ont quelquefois tenu leur cour. On évalue sa population à 16,818 habitans.

Puicerda, sur la Sègre, capitale de la Cerdagne, ancienne province, dont une partie se trouve située au nord des Pyrénées, et par conséquent appartient à la France. Cette ville est défendue par un château fortifié dont les Français s'emparèrent après un siège de trois mois en 1678. On y trouve des eaux minérales.

Urgel, petite ville située entre deux montagnes sur la Sègre; elle a un château fortifié, 2 paroisses et 3 couvens; cette ville est au pied des Pyrénées, dans un terrain fertile et agréable.

Campredon, petite ville au pied des Pyrénées; il y a au milieu, une forte citadelle. Les environs produisent des pâturages excellens pour les troupeaux dont la laine est employée dans les manufactures.

Vich (*Ausa*), évêché suffragant de Tarragone; cette ville est située dans une plaine fertile, sur la rivière de Garre; elle a une paroisse, 10 couvens et un bon hôpital; sa population est de 8,400 personnes.

On voit à deux lieues de Vich, le *Mont-Senny*, l'une des

plus hautes montagnes de la Catalogne et dont le sommet est couvert de neige pendant la plus grande partie de l'année. On trouve sur cette montagne des amétystes et des topazes.

Gironne, évêché, place forte, université; son église cathédrale, dédiée à la vierge, est belle et richement ornée. Le grand autel est garni d'or et de pierreries, et l'image de la vierge est d'argent massif. Cette ville est fortifiée et défendue par le fort de Montjoui, situé sur une hauteur, et par plusieurs retranchemens; elle a 3 paroisses, 13 couvens et un bon hôpital; on y compte 6,700 habitans. Cette ville a été souvent en guerre avec la France, depuis Charlemagne jusqu'à Louis XIV. Le commerce y est très-florissant.

Balaguer (*Bergusia*), sur la Sègre; cette ville est située au pied d'une montagne, dans une campagne très-fertile, et a un château pour sa défense.

Olot, bourg dans lequel on trouve des manufactures de draps, tannerie, papeterie, teinturerie et bonneterie. Les habitans se font remarquer par leur industrie et leur activité.

Montbuy, ville célèbre par ses bains salutaires pour les contusions et les blessures; ils étaient connus des anciens.

Ampurias, port; c'est l'ancienne ville d'*Emporiæ*, colonie grecque, aujourd'hui chef-lieu de l'Ampurdam, pays très-fertile.

Roses, port et place forte bâtie sur une élévation; les habitans s'adonnent à la marine et à la pêche. En 1793 elle fut prise par les Français.

Banioles, on fabrique beaucoup de toiles dans cette petite ville.

Figuèras, bourg situé dans une plaine, et très-bien fortifié par le roi Ferdinand VI; on y compte 4,600 habitans; son terrain est fertile en fruits et en grains.

Palamos, bourg et port de mer, avec une forte citadelle.

Copons, petite ville qui est remarquable par le commerce qu'elle fait avec l'Espagne et les pays étrangers.

Le promontoire, nommé *Cabo de Creus*, est considéré comme le point de séparation entre la France et l'Espagne.

Le royaume d'Aragon est bornée au nord par les Pyrénées; au midi, par le royaume de Valence; à l'est, par le royaume de Valence et la Catalogne; à l'ouest, par la Na-

varre et les deux Castilles. L'air y est pur; mais le pays, quoiqu'arrosé d'une quantité de rivières, manque d'eau bonne à boire. Il est fertile en blé, en vin, en huile, en lin, et en fruits, aux environs des rivières. Par-tout ailleurs il est sec, sablonneux et aride; on y recueille cependant du safran, et il y a des mines de sel fort abondantes. L'Aragon forma long-tems un Etat séparé et très-puissant; il fut réuni à la couronne de Castille, en 1478. L'Ebre est la rivière la plus considérable. Ce pays prend son nom de la petite rivière d'Aragon, qui y coule au nord.

Voici ce qu'écrit un voyageur anglais sur l'aspect et l'état de cette province; comme c'est une de celles qu'on traverse quelquefois pour aller à Madrid, il est évident que la mauvaise humeur que montrent les voyageurs contre l'Espagne en général, doit en grande partie retomber sur les districts moins fortunés de l'Aragon; c'est pourquoi nous avons cru devoir placer ici les remarques qu'on va lire.

« Ce qu'il y a de plus désagréable dans les voyages en Es-
» pagne, c'est l'extrême saleté des *posadas*, espèce d'auberges
» fort inférieures aux plus mauvais cabarets de l'Angleterre.
» Nous avons été obligés de coucher sur la paille où nous
» avons été mangés des puces. En quelques endroits nous
» avons eu une omelette avec de l'ail et toujours la même
» sauce d'huile rance. Les cuisines de ces *posadas* n'ont or-
» dinairement point de fenêtres; le jour y entre par les fentes
» du toit qui sont en grand nombre. Il n'y a point de che-
» minées non plus. On fait le feu au milieu de la cuisine, et
» la fumée s'échappe comme elle peut. L'intérieur est par
» conséquent noir comme un canal de cheminée, etc. etc. (1).

» On trouve à l'entrée de presque toutes les petites villes,
» un bosquet de peupliers, ce qui fait qu'à une certaine dis-
» tance ces villes ont l'air d'être assez jolies; mais l'illusion
» cesse lorsqu'on y entre; la saleté excessive révolte la vue
» et l'odorat. Il est très-rare que le rez-de-chaussée soit ha-
» bité; on en fait une écurie ou un magasin. Les chambres
» sont pavées en briques et garnies de nattes.

(1) Nous devons remarquer que le gouvernement espagnol s'est occupé, depuis quelques années, d'un projet d'amélioration pour les auberges publiques.

» La plupart des églises n'ont point de clocher, mais seu-
» lement un mur élevé qui se termine en une pointe, sur-
» montée d'un crucifix. Quelquefois il y a en dehors un petit
» balcon garni de crânes humains, pour rappeler aux passans
» qu'ils doivent mourir.

» A l'entrée des villages, nous rencontrions ordinairement
» un certain nombre de paysannes, assez proprement mises,
» et qui nous offraient de la volaille, des pigeons, des per-
» drix, des grives, etc. (1). Le panier dans lequel elles por-
» taient leur gibier était suspendu à leur bras gauche et leur
» laissait la liberté de filer au fuseau en marchant. Elles
» étaient, pour la plupart, vêtues de grosse étoffe de laine.
» Les femmes âgées avaient des capuchons de laine, mais les
» jeunes personnes portaient leurs cheveux rattachés sur leur
» tête avec deux tresses tombantes. Elles avaient presque
» toutes des boucles d'oreilles d'argent et des croix du même
» métal, pendues au col.

» Les jeunes garçons portent leurs cheveux attachés près
» de la tête. Leur veste se lace devant au lieu de se boutonner.
» Les manches de ces vestes ont une ouverture au coude et
» une autre au pli des bras. Les paysans portent en quelques
» endroit des sabots, dont l'empeigne est de chanvre, etc.»

Nous citerons encore les observations d'un voyageur français sur les Aragonois; pour être plus spirituel que l'Anglais, il n'est guères plus favorable à nos chers Espagnols.

» A juger du premier aperçu des gentilshommes arago-
» nais, ils sont serviables, questionneurs, friands d'ail,
» friands de piment, versés dans le blason, glorieux d'avoir
» des armoiries, et pressés de les montrer. — Depuis que la
» foudre a consumé la salle de spectacle à Saragosse, il n'y a
» plus de comédie. On a tenté plusieurs fois de construire
» un nouveau théâtre; aussitôt le ciel s'est couvert, Notre-
» Dame-du-Pilier a jeté des cris, les corps saints sont sortis
» de leurs tombes; alors le peuple consterné a dispersé les
» maçons à coup de pierres.—Dans un pays planté d'oliviers,
» on devrait s'attendre à trouver de bonnes huiles; c'est tout

(1) Cette circonstance semble fortement contredire ce que le voyageur a dit plus haut sur la mauvaise chère qu'il fit dans les auberges.

» le contraire. En Espagne l'huile est mauvaise, très-mau-
» vaise, et l'on accommode tout à l'huile, rôti, ragoût, même
» la soupe. J'ai oublié où, mais j'arrivai, mourant de faim,
» et je trouvai un lièvre à l'auberge. J'ordonnai de le faire
» cuire; *point d'huile*, *point d'huile*, répéta vingt fois mon
» laquais; moi, je le répétai vingt autres; et néanmoins,
» quand j'entrai dans la cuisine pour demander si mon lièvre
» était prêt, l'hôtesse venait malgré mes ordres, *de verser sa*
» *lampe dans le plat.* »

Ce dernier trait paraît n'être qu'une raillerie un peu forte, et nous croyons que certain géographe allemand aurait bien fait de ne pas le prendre à la lettre. Toutefois il paraît que l'Aragon renferme bien des districts stériles où les choses nécessaires à la vie ne sont pas en grande abondance. Aussi n'estime-t-on le nombre des habitans qu'à 624,000, quoique elle soit une des plus grandes provinces de tout le royaume. Voici les villes et endroits les plus remarquables.

Saragosse, située sur l'Ebre, en est la capitale. Les Phéniciens qui ont jeté les premiers fondemens de cette ville, la nommèrent *Salduba;* mais les Romains y ayant envoyé une colonie sous le règne d'Auguste, elle prit le nom de *Cæsarea Augusta*, d'où lui est venu par corruption celui qu'elle porte aujourd'hui. Ses rues sont d'une longueur et d'une largeur extraordinaire. La *rue Sainte* passe pour la plus belle de toute l'Espagne; c'est plutôt un vaste et magnifique cours, bordé de palais. On passe l'Ebre sur un très-beau pont. Quoique les géographes en disent, le commerce de Saragosse n'est pas grand'chose. Il y a quelques années qu'on y trouvait une académie des arts, une école d'économie et du commerce, une manufacture de chapeaux, une de lainages, une fabrique d'eaux-de-vie; voilà tout. Saragosse est le siége d'un capitaine-général, d'un archevêque et d'un saint-tribunal. On y trouve environ 36,000 habitans, parmi lesquels il y a beaucoup de noblesse. On y compte 40 couvens. Cette ville renferme, outre une vaste et irrégulière cathédrale, la célèbre église de *Notre-Dame-du-Pilar* ou du Pilier; comme c'est le Saint-Loretto de l'Espagne, nous citerons les remarques un peu profanes qu'un pélerin français a faites, en visitant ce saint lieu.

« Les cures et les miracles ne coûtent rien à Notre-Dame-
» du-Pilier; sa chapelle lambrissée de bras d'or, de jambes

» l'édifice n'a rien de grand ni de beau ; il serait même très-
» obscur, sans un nombre infini de lampes et de cierges qui
» brûlent continuellement, et dont la lumière réfléchie par
» l'or, l'argent et les pierres précieuses, répand une clarté
» si éblouissante, que l'on ne peut quelquefois pas distinguer
» l'image.»

A une lieue de Saragosse passe *le canal Impérial de Navarre*, dont la longueur est de 119,416 toises, et la largeur de 64 pieds. Il commence près *Tudela*, en Navarre, et finit au-dessous de Saragosse, près de *Sastago* et *Huesta de la Rosa*; ainsi, il traverse presque tout l'Aragon de nord-ouest à sud-est. On l'appelle Impérial, parce qu'il a été jeté et même commencé par l'empereur Charles-Quint, en l'an 1529. Mais ce fut Charles III qui, en 1778, après une interruption d'environ deux siècles et demi, en fit reprendre les travaux. C'est un prêtre nommé *Don Ramon Pignatelli*, qui a donné le plan du canal et qui en a surveillé l'exécution. Le but de ce superbe ouvrage est de remédier aux difficultés que l'Ebre oppose à la navigation. C'est dans le cours de l'an 1785, que l'on a vu enfin se réaliser les espérances que ce canal avait fait naître depuis Charles-Quint. Des barques parties de Tudela sont venues aborder à Saragosse, où elles ont été reçues avec les témoignages du plus vif enthousiasme. Ce canal, en serpentant dans l'Aragon, tour-à-tour s'éloigne, se rapproche de l'Ebre, se réunit avec ce fleuve et avec le *canal de Tauste*, porte dans tous les cantons qu'il traverse, l'activité, la vie, et féconde ses rives par des arrosemens combinés avec art. Déjà il répète l'image des milliers d'oliviers et autres arbres, qui ombragent enfin le sol aride de l'Aragon. Déjà il abreuve, il nourrit de ses poissons les villes, les bourgs et les villages, condamnés jusqu'à nos jours à une frugalité peu méritoire. Déjà il meut dans son cours diverses usines, enfans et instrumens de l'industrie. Cette entreprise a nécessité des travaux, qu'on peut encore admirer, après les merveilles du canal de Languedoc; outre les digues, les chaussées, les écluses, les ponts grands et petits, que les deux canaux ont enfantés sur leur passage, on a construit dans la vallée de la rivière de Xalon, un aqueduc, qui a 710 toises de long, et 17 pieds d'épaisseur à sa base, et dans lequel le canal passe au-dessus de cette rivière, au-dessus de deux

grandes routes et de cinq autres canaux creusés pour l'arrosement des terres; de sorte qu'il est assez ordinaire de voir dans cet endroit, les bateaux passer les uns sur les autres. On n'admire pas moins le premier passage du canal, à travers la montagne de Fontellas, qu'il a fallu creuser quelquefois jusques à 80 pieds de profondeur, et en général, jusques à 46, sur une largeur de 66 pieds dans le fond, et de 192 dans le haut. « Quand on a parcouru ce canal dans tous ses » détails, dit Bourgoing; quand on a considéré comme tout » y a été prévu, comme tout y est bien conçu et bien exé» cuté; quand à cette grande entreprise, on ajoute plusieurs » autres monumens disséminés sur la surface de l'Es» pagne moderne, il est impossible de conserver pour ses » habitans, les préventions défavorables dont une grande » partie de l'Europe est encore imbue; de ne pas convenir » que s'ils font les choses tard et lentement, du moins il en » est beaucoup qu'ils font bien, avec intelligence, avec soli » dité, et même avec magnificence. »

Tarazona, au nord-ouest de Saragosse, sur la petite rivière de Queilles. Elle est partagée en haute ville, bâtie sur le rocher, et basse ville, qui est située dans la plaine. On y compte 3 paroisses, 7 couvens et un hôpital. Les environs sont fertiles en blé, vin, miel, chanvre et lin; ils nourrissent de nombreux troupeaux.

Calataiud (*Augusta-Bilbilis*), ville située au pied d'une montagne, près de la rivière de Xalon; on y compte 13 paroisses, 5 couvens et une commanderie de l'Ordre de Malthe. Le titre de ville lui fut accordé en 1366. Cette ville fait un grand commerce en laines. Son terroir est abondant en grains, vins et fruits excellens. C'est la patrie de Martial, fameux épigrammatiste latin, et du Gratian, auteur politique, dont les ouvrages ont été traduits par Amelot. En entrant, sur la porte de la ville, on voit une tête de Scipion, assez bien conservée; le nez seul est tombé.

Borja, ville située au pied d'une colline, avec un château-fort, 3 paroisses, dont l'une est collégiale, 5 couvens et un hopital. On y compte 3,000 habitans qui font un commerce assez avantageux en pierres à fusil, qui se trouvent dans les environs.

Albaracin, ville qui est le siége d'un évêque, sur le Gua-

dalquivir, située sur une colline qui lui donne la forme d'un amphithéâtre. C'est une des plus anciennes villes de toute l'Espagne; ses laines sont les meilleures de tout le pays; mais ses habitans sont indolens. On compte dans cette ville 3 paroisses et 2 couvens.

Teruel, évêché sur le Guadalquivir, ville riche et marchande; ses laines lui produisent des revenus considérables. On y voit 8 paroisses, 5 couvens et un riche hôpital. L'air y est si doux, qu'on y jouit d'un printems continuel.

Sos, petite ville entourée de murs, située sur une hauteur, et fortifiée par un château. Ses environs sont très-fertiles et très-agréables.

Jaca, ville et citadelle, située au pied des Pyrénées; c'est le siége d'un évêque qui a 4,000 ducats de revenus, et dont la cathédrale est l'église paroissiale de toute la ville. On y trouve 4 couvens et un bon hôpital. Sa situation est dans un terrain fertile et agréable.

Balbastro, sur la rivière de Vero, qui se jette dans la Sinca; elle est le siége d'un évêque; la cathédrale est l'église paroissiale de la ville. On y trouve encore 5 couvens, une commanderie de l'ordre de Malthe et un hôpital. Cette ville fait un assez bon commerce en cuirs; l'air y est doux et le terroir fertile en excellens vins et en olives; c'était anciennement *Bergidune*.

Ainsa, au nord de Balbastro, au confluent de l'Ava et de Cinca, capitale de la contrée, appelée *Sobrarré*, ainsi nommée à cause de sa situation sur la montagne d'Arré.

Miquinenza (*Octogēsa*), bourg entouré de murs, sur l'Ebre, avec un château. C'était autrefois une ville considérable, et la résidence d'un évêque.

Huesca (*Faventia Hosca*), ville fortifiée sur l'Isuela, elle a une université fondée en 1354, une académie; c'est le siége d'un évêque qui jouit de 13,000 ducats de revenus; on compte dans cette ville 4 paroisses et 5 couvens; les rues sont assez belles; la cathédrale est construite dans le goût gothique, elle est très-grande et très-ornée. On y trouve aussi une salle de spectacle et un hôpital.

Exea, petite ville dont les environs sont renommés par les bons pâturages.

Montalvan, bourg entouré de murs, sur la rivière de

Martin, entre deux rochers, avec un château, etc., etc. On trouve dans les environs des mines de sel.

Venasque, ville située dans une vallée sur la rivière d'Essera, dans une contrée de Ribagorce ; le terroir produit de très-bon vin et la rivière d'excellentes truites. Les montagnes qui l'avoisinent donnent de l'argent, du cuivre et du plomb. Venasque a un château où l'on entretient ordinairement garnison ; mais ce poste ne mérite pas le nom de forteresse qu'on lui donne.

Alcaniz, bourg sur la rivière de Guadalope, avec un beau pont de pierre, un château et une église collégiale et paroissiale ; il appartient à la grande commanderie de l'ordre de Calatrava ; on remarque dans les environs, les restes d'un canal creusé par les Maures. On y voit une fontaine naturelle, qui jette de l'eau par quarante-deux tuyaux.

Ariza, cette ville fait un grand commerce de saffran.

Daroca, ville située entre deux collines, ce qui lui occasionne souvent des inondations ; les environs sont très-fertiles et très-agréables. On va y voir une belle grotte qui a 780 toises de longueur.

Dans la partie sud-ouest de l'Aragon, il y a de vastes plaines incultes qu'on passe en allant de Saragosse à Madrid. Pendant deux jours on ne voit ni arbres, ni vignobles, ni épis ; en revanche on foule aux pieds le thym, la marjolaine, la melisse, le serpolet et autres herbes odorantes, qui semblent regretter d'embaumer ces déserts. De même quand on entre du côté de la France, par *Salientes*, on ne voit longtems que des rochers, des sapins, des cavernes. Il faut, pour ne pas tomber dans l'exagération de tous les voyageurs, faire des excursions le long de l'Ebre.

Le Royaume de Navarre, appelé la haute Navarre, pour le distinguer de la basse Navarre qui est possédée par la France, est bornée au nord par la Biscaye, au midi par l'Aragon, à l'est par les Pyrénées, à l'ouest par la vieille Castille ; c'est une des plus belles provinces d'Espagne, la seule où les chemins soient beaux ; ces chemins sont l'ouvrage du comte de *Gage* qui en a été vice-roi. L'air y est plus doux, plus tempéré, plus sain que dans les provinces voisines d'Espagne. Le territoire, quoique hérissé de mon-

tagnes, ne laisse pas d'être assez fertile en vin, huile d'olive, et même en blé; il abonde en gibier de toutes sortes et en mines de fer. Les pâturages sont excellens. Les navarrois sont polis, adroits, spirituels, laborieux, et très-propres aux sciences et aux arts. Ils parlent le dialecte de la langue cantabrique ou basque. La Navarre est gouvernée par un vice-roi. Elle était connue des anciens sous le nom de *Rusonia*. Les *Pyrénées* occupent une grande partie de cette province; parmi les vallées qu'elles forment, celle de *Roncevaux* est célèbre par la défaite de Charlemagne et de ses preux chevaliers. Les Pyrénées se présentent du côté espagnol comme un vaste rempart irrégulier, garni de chevaux de frise; il n'y a aucune chaînes de montagnes en Europe, qui présentent des sommets aussi nuds et d'une figure aussi bizarre. Les forêts de sapins qui couvrent les vallées et les montagnes secondaires, fournissent d'excellens mâts. Parmi les animaux sauvages que ces forêts nourrissent, on peut remarquer des chats sauvages d'une belle peau tigrée. Presque tous les métaux se trouvent ici en plus ou moins grande quantité. Selons quelque géographes, peut-être trop crédules, on découvre encore sur les Pyrénées quelques traces des travaux des anciens, qui tiraient des trésors de ces montagnes. Selon Diodore de Sicile, « les Phéniciens avaient été attirés en » Espagne, par les riches métaux dont elle abondait, dé- » couverts par un grand incendie qui eut lieu sur cette chaîne de » montagnes, duquel elle tira son nom de Pyrénées, et après » lequel on trouva des masses d'argent liquéfié, qui avaient » coulé dans la plaine ». On a voulu trouver des traces de volcans, auxquels on attribue faussement la formation des lacs que l'on rencontre dans les Pyrénées, à des élévations considérables.

Pampelume, appelée des anciens, *Pompejopalis*, de Pompée qui en fut dit-on le fondateur, est la capitale de cette province; elle est située au pied des Pyrénées, dans une grande plaine au bord de la rivière d'Arga; elle contient environ 11,000 habitans; elle a un évêché, une université, 4 paroisses et 13 couvens. Il y a de magnifiques églises, mais les rues sont laides et sales, et tous les édifices sont très-médiocres. On y voit un moulin à bras, composé de quatre ou cinq meules qui peuvent moudre chacune 24

charges de blé par jour. Cette ville est bien fortifiée et sert, à l'Espagne, de barrière militaire.

Estella, cette ville est située dans une plaine agréable, au bord de l'Ega, sur laquelle il y a 4 ponts; les rues sont assez belles, ainsi que les maisons. On y trouve un petit château, 6 églises, 4 couvens de moines, 2 de religieuses, un riche hôpital et une université fondée en 1565. On y fait de l'eau-de-vie, du drap et des étoffes de laine. On évalue la population à 4,600 habitans.

Viana, petite ville sur une montagne à peu de distance de l'Ebre, avec un petit château, 2 paroisses, un couvent et un riche hôpital. Les environs produisent beaucoup de mûriers et de très-bons pâturages.

Tudela, ville située sur l'Ebre, avec un vieux château, 10 églises paroissiales, parmi lesquelles est une collégiale, 8 couvens. Cette ville renferme 8,500 habitans; son terroir est fertile en bons vins et en grains.

Olite, ville située sur le Zidacos, avec un palais royal, 4 paroisses et 2 couvens. Les rois de Navarre y ont résidé pendant plusieurs années.

Tafalla, petite ville propre et bien bâtie; on y voit un palais des anciens rois de Navarre. On évalue la population à 3,000 âmes: ses environs sont embellis par une multitude de vergers, de jardins et de vignobles.

Près de cette ville on trouve une riche abbaye de filles nobles, fondée en 1759.

Peralta, petite ville renommée par son vin délicieux, connu en France sous le nom de *Ranier*, et en Espagne, sous celui de *Peralta*; il s'y fabrique des toiles.

Sanguessa, ville située sur la rivière d'Aragon; on y voit 3 églises paroissiales et 4 couvens.

Xavier, bourg qui a donné naissance à Saint-François Xavier, apôtre des Indes.

Salinas d'Oco, village où, selon quelques auteurs espagnols, on trouve jusqu'à 600 fontaines salantes; ce qui a l'air d'être exagéré.

La Navarre a eu ses propres rois depuis 724 jusqu'en 1512; en cette dernière année, le roi d'Aragon et de Castille, Ferdinand-le-Catholique s'en empara, sous prétexte que le roi de Navarre, Jean d'Albert (proprement *Juan de*

Labrit), étant parent du roi de France, Louis XII, l'excommunication de ce dernier prince s'étendait aussi au roi de Navarre.

La Biscaye, en espagnol, *el Sennorio di Vizscaya*, avec les provinces de *Guipuzcoa* et d'*Alava*, porte chez les espagnols le nom de *provincias Vasconnas*. Ce pays est situé au nord de la vieille Castille et de la Navarre ; il touche, à l'est, à la France ; le golfe de Gascogne, autrement nommé mer de Biscaye, en baigne les côtes septentrionales. Quoique montueux, et en quelques endroits absolument stérile, le sol produit assez de blé pour nourrir les habitans ; mais le vin qu'on y fait n'est pas de garde. Les Biscayens ont une espèce de dédommagement dans leur excellent cidre. Le pommier semble s'y trouver dans son pays natal ; les reinettes et surtout celles de Derango, sont d'une qualité supérieure. Les hautes montagnes sont couvertes de chênes, de hêtres et de noyers. Vers la côte, la température de l'air, adoucie par l'influence de la mer, permet la culture des orangers et des citroniers. Le cerisier y atteint la hauteur de l'orme ; les pêches et les poires sont on ne peut plus savoureuses. Aussi les habitans s'entendent-ils mieux aux plantations et à la tenue des pépinières que les autres espagnols. Ce qu'on recherche le plus en Biscaye, c'est le fer et l'acier, sur-tout des mines de Somorrostro et de Mondragon ; on compte plus de 300 forges et fabriques, d'où il sort une grande quantité d'armes. Le bois de construction et l'huile de poisson forment encore deux grands objets d'exportation.

« La grande cause de la prospérité dont jouissent ces » trois provinces, dit *Bourgoing*, c'est qu'elles sont l'asile » de l'industrie et de la liberté ; et l'on sait quelles merveilles » peuvent enfanter ces deux sœurs, qui marchent ordinai- » rement ensemble. En traversant la Biscaye, on observe » que tout y est animé par leur présence ; rien de plus riant » que ses côteaux, rien de plus brillant que la culture de » ses vallées. Pendant près de trente lieues, qu'on parcourt » depuis la Bidassoa jusqu'à Vittoria, on n'est pas un quart » d'heure sans apercevoir quelque village ou du moins quel- » que hameau. Quelle différence de l'aspect de ce pays à » celui du pays qui l'avoisine ! Je suis loin de vouloir jeter » un ridicule sur les Castillans dont j'estime les vertus ; mais

» ils sont silencieux et tristes; ils portent sur leurs visages » rembrunis, l'image de l'ennui et de la pauvreté. En Bis- » caye, c'est un autre teint, une autre physionomie, un au- » tre caractère; libres, gais et hospitaliers; ils paraissent » sentir leur bonheur et vouloir le faire partager à ceux qui » en sont témoins. »

Ces Biscayens si différens des Castillans par leur extérieur et par leur langage, ne le sont pas moins par la constitution de leur pays. Les trois provinces de Biscaye, de Guipuzcoa et d'Alava, sont censées, à plusieurs égards, au de-là des frontières de l'Espagne. A quelques restrictions près, toutes les marchandises du dehors y entrent, et ne sont visitées qu'à sa limite intérieure, c'est-à-dire, aux frontières de Castille et de Navarre. Les Biscayens sont très-jaloux de ce privilège; le gouvernement leur offrait, il y a vingt ans, de leur rendre commune la liberté, donnée aux autres Espagnols, de commercer directement avec l'Amérique, sous la condition de laisser établir chez eux des douanes; mais ils s'y refusèrent, en disant, non sans raison, que la permission de commercer en Amérique pouvait un jour être retirée, mais que l'on était sûr de voir les douanes rester à jamais. Les Biscayens exercent encore, pour la forme, les deux prérogatives essentielles d'un *peuple libre*, celle de fixer eux-mêmes la somme de leurs contributions, et celle de déterminer le montant des troupes qui doivent être sur pied dans leur province. La Navarre participe à ces priviléges; mais le despotisme qui, en Espagne, a succédé à l'aristocratie, rend ces libertés en grande partie illusoires; le Prince de la paix a fait de grands efforts pour mettre les provinces *Vascognes* sur le même pied que le reste de la monarchie espagnole.

Philippe II a ennobli tous les Biscayens, et plusieurs auteurs se plaisent à nous dire que sur 120,000 habitans qu'ils donnent à la Biscaye, il y a 54,250 hidalgos ou nobles. L'*Alava* est estimée à 71,300 habitans. On ne dit rien du *Guipuzcoa*, mais la population ayant beaucoup augmenté dans ces provinces, on peut sans exagération porter le nombre de leurs habitans à 400,000 et peut-être à 450,000.

La langue *basque* ou *vascogne* (1), se parle en différens

(1) le *b* et le *v* se confondent à-peu-près dans l'espagnol.

dialectes dans ces trois provinces et dans la Navarre, ainsi que dans les parties adjacentes de la France. C'est l'ancienne langue cantabre, langue remplie de voyelles sonores et par-conséquent très-harmonieuse, quoiqu'en disent les Welches. On ne doit pas confondre les *Gascons* avec les *Basques*; ces deux races sont absolument étrangères l'une à l'autre et ne s'aiment guères. Le mot de *gascon* vient à la vérité de celui *basque*, prononcé *wasque*, mais c'est par abus. (Voyez au reste l'article *Langue cantabre*, dans la nouvelle encyclopédie et le dictionnaire biscayen de *Laramende*).

La Biscaye a eu ses souverains particuliers, depuis la fin du neuvième siècle jusqu'à l'an 1479. Elle ne reconnaît pas encore le monarque d'Espagne pour son *roi*, mais seulement pour son *seigneur*.

La Biscaye propre, dans laquelle les communes s'appèlent *republicas*, contient les villes suivantes :

Bilbao qui en est la capitale, est située sur les bords de la rivière d'Ybaychalvas (1), à environ deux lieues de la mer. Elle a près de 800 maisons ; mais comme dans les villes industrieuses on habite ordinairement fort à l'étroit, on ne doit point regarder comme exagérés les calculs qui portent sa population à 12,000 âmes. Elle a une grande place bien ombragée par de belles allées d'arbres, qui s'étendent jusques sur les bords de la rivière ; hors de la ville, il y a un grand nombre de jardins et de maisons qui forment une perspective agréable, sur-tout lorsqu'on remonte la rivière ; car outre la verdure, l'œil découvre continuellement de nouveaux objets, et la ville se présente comme un amphithéâtre qui anime la perspective et complète le tableau. Les maisons sont hautes et bien bâties ; les rues droites et bien pavées. L'on y amène de l'eau à volonté, de manières qu'elles sont très-propres : aussi Bilbao est-elle une des plus jolies villes de l'Europe. On ne peut y faire usage de carrosses et d'aucunes voitures, la ville étant bâtie en grande partie sur pilotis. On y remarque un pont superbe, bâti sur la rivière d'Azua, un hôpital assez beau et une digue pour contenir les eaux. Le commerce de Bilbao consiste principalement en laines, dont cette place est le grand marché ; les Anglais, les Français et

(1) D'autres disent sur les bords du *Navion*.

les Hollandais sont ceux qui en prennent a plus grande quantité. Les Hambourgeois y viennent chercher des marrons et autres fruits. Bilbao exporte aussi du fer, de l'acier et des armes de fabrique biscayenne.

Ordunna, petite ville située dans une vallée riante, enclavée dans la province de Burgos; elle jouit du titre de *cité*. En Espagne on fait une différence d'une ville et d'une cité. *Des cités* sont des villes plus considérables, qui ont juridiction sur plusieurs autres renfermées dans leur département. Toutes les villes épiscopales sont *cités*. Beaucoup d'autres jouissent du même avantage. Elle fut bâtie en 1256. On y compte 2 paroisses dont une église collégiale et 2 couvens. Le vin qui croît dans les environs est excellent et se nomme *Chacoli*; depuis Bilbao jusqu'à Ordunna, tout le pays semble n'être qu'un seul village; car toute la contrée est couverte de villages, de hameaux, de maisons de campagne, de vignes et de jardins qui s'y succèdent sans interruption.

Portugalète, bourg avec un port où les vaisseaux peuvent se mettre à l'abri des vents. Il croît dans les environs de Portugalète de ces belles plantes salines qui servent à engraisser les moutons de Castille. C'est aussi-là qu'on voit la haute montagne de *Serantes*, qui ressemble à une pyramide, et qui sert de point de direction pour les navires qui veulent entrer dans la rivière de Bilbao. La célèbre mine de *Somorostro* est à peu de distance.

Laredo, cette ville qui a été bâtie par les Goths est environnée de rochers. Le port est près de la ville et il s'y fait un grand débit de poissons.

Castro-de-Urdiales, port entre Bilbao et Laredo. Il y a un arsenal et une forteresse.

Bermeo, port près du cap appelé Michacaco; elle est très-ancienne, et elle est célèbre pour avoir donné naissance à *Alonzo de Erulla y Sunyga*, poète.

Durango, petite ville assez peuplée au sud-est de Bilbao; ses habitans sont laborieux et habiles à travailler le fer. Les environs produisent d'excellens fruits.

II Le Guipuscoa.

Fontarabie, place forte et bâtie en forme d'amphithéâtre, sur le penchant d'une côte qui regarde la mer. Philippe IV

l'a gratifiée du nom de *cité*, pour la récompenser du courage avec lequel ses habitans se défendirent en 1638, contre les Français qui l'assiégèrent inutilement; elle est près de l'embouchure de la rivière de Bidassoa, où se trouve l'île des faisans qu'on appelle autrement l'île de la *Conférence*. Ce fut dans cette île que le cardinal Mazarin et Louis de Haro, ministre d'Espagne, conclurent, en 1659, la paix qu'on nomme des Pyrénées, après laquelle Louis XIV épousa l'Infante Marie-Thérèse-d'Autriche-Espagne. Fontarabie a un port qui ne peut recevoir que des bâtimens de 40 à 50 tonneaux, mais qui est bien défendu par sa situation.

St.-Sebastien, est une ville forte et bien peuplée, dans la province de Guipuscoa, avec un bon port très-fréquenté; il s'y fait un grand commerce en fer, acier et laines; ses habitans ont un privilége fort singulier: quand ils traitent avec le roi d'Espagne en personne, il est obligé de se découvrir: nous n'en croyons rien; mais plusieurs géographes le donnent comme une vérité. Il y a beaucoup de forges, et on fabrique de bonnes lames d'épée. On évalue la population à 12,000 habitans. La *compagnie de Caracas*, privilégiée et établie en 1728, y avait son siége principal; elle fesait le commerce de cacao, dont l'Espagne seule consume pour 5 millions de piastres; elle fournissait la côte de Caracas, de tout ce dont les colons avaient besoin. Mais quoiqu'elle se fût enrichie d'abord, elle fut ruinée en 1780 par la prise d'un de ses convois qui tomba dans les mains de l'amiral *Rodney*; elle est maintenant dissoute. Le port de Saint-Sébastien ne peut pas recevoir des vaisseaux de guerre; ils sont obligés de mouiller à une demi-lieue de là, dans le golfe de *Los Passages*, qui forme un port vaste et sûr. Le bassin a deux lieues de long sur deux de large, et couvert de tous côtés par de hautes montagnes; l'entrée est fort étroite, étant resserrée par des rochers escarpés; il pourrait contenir plus de mille vaisseaux.

Guetaria, petite ville qui a un bon port et un fort château; c'est la patrie du fameux navigateur Cano, qui s'était embarqué avec Magellan, pour faire le tour du monde; mais qui eut le bonheur de revenir en Espagne.

Deva, petite ville à l'embouchure de la rivière de Deva,

dans la mer de Biscaye, avec un assez bon port; elle est remarquable par la pêche qui s'y fait des baleines.

Plasencia, sur la Deva; c'est une ville assez peuplée; elle a de bonnes mines de fer dans son territoire, où l'on fabrique toutes sortes d'instrumens de guerre.

Tolosa, jolie ville sur les rivières de l'Araxe et de l'Orio, dans une vallée fertile, au sud-ouest de Saint-Sébastien. C'est dans cette ville que se trouvent les archives de la province; de-là plusieurs prennent occasion de la regarder comme la capitale.

Azpeytia, à l'ouest de Tolosa. Cette ville est située dans une vallée fort agréable; elle a dans son territoire Loyola, château où est né Saint-Ignace, surnommé de Loyola, fondateur des jésuites en 1540. Cette société, autrefois si puissante, a été, depuis peu d'années, anéantie en France, dans tous les Etats d'Espagne et de Portugal, au royaume des deux Siciles et à Parme. Un décret du pape Clément XIV, a supprimé cet ordre en 1773, et on s'y est conformé dans tous les Etats catholiques.

Montdragon, sur la Deva, petite ville avec une paroisse, 2 couvens et un hôpital; elle est remarquable par ses manufactures d'ouvrages en acier; son terrain est fertile en pommes dont on fait du cidre; on y trouve des eaux minérales.

Bergara, bourg avec une excellente *école des mines*, dont quelques élèves vont en Allemagne et autre part étudier la métallurgie-pratique. Il y a aussi une *société patriotique*, qui a rendu de grands services et qui doit être considérée comme la souche des autres sociétés du même genre qui se multiplient en Espagne, et dont les efforts se dirigent vers le perfectionnement de l'éducation, des manufactures et de l'agriculture. Bergara peut avoir 3,000 habitans; elle a une manufacture d'acier.

Elgoybar, bourg qui a une manufacture d'armes blanches.

III. L'Alava se divise en six *quadrillas*; on y trouve les endroits suivans:

Vittoria. Son nom vient de la victoire remportée sur les Maures par Don Sanche son fondateur; ville célèbre par son commerce de fer, de vin et de laines; les rues sont ornées

d'arbres et les maisons fort propres. Il y a une école gratuite de dessein ; on évalue la population à 5,000 habitans.

Salvatterra, bourg assez considérable ; on y trouve des tanneries où l'on apprête des cuirs qui sont très-estimés.

Alegria, avec le surnom de *Dulanci*, bourg dans une vallée formée par les *Monts-San-Adrian*, sur lesquels passe un chemin escarpé qui conduit à Alava et à Burgos. Ce chemin est d'abord obscur dans un espace de 40 à 50 pas, parce qu'il est taillé à travers un rocher, ensuite il passe sur la montagne, faussement regardée comme la plus haute des Pyrénées.

La vieille Castille est bornée, au nord, par les Asturies et la Biscaye ; au midi, par la nouvelle Castille ; à l'est, par la Murcie et l'Aragon ; à l'ouest, par le royaume de Léon. Ce royaume est divisé en cinq provinces, savoir : *Burgos*, *Soria*, *Segovia*, *Avila* et *Montana*. Cette dernière province, située sur les bords de la mer, est appelée dans les géographies françaises *Asturies de Santillana ;* mais cette dénomination a été abolie, et ne se trouve point dans les cartes espagnoles les plus modernes. D'un autre côté, il faut classer sous le royaume de Léon, la province de Valladolid, qu'on avait jusques ici regardée comme fesant partie de la vieille Castille. Ce royaume est arrosé par le Douro et l'Ebre ; le sol est montueux et moins fertile que celui de la nouvelle Castille. *Tierra del Campo* est l'endroit qui produit le plus. Le vin de ce canton est excellent, et les plaines sont couvertes de troupeaux de gros et menu bétail, et particulièrement de brebis, dont la laine est très-fine, et la meilleure d'Espagne. La petite province de Rioxa jouit d'un air pur et salubre, est abondante en blé, en vin et en miel. Le canal de Castille commence à une lieue et demie au sud de Reysona, et s'étend jusqu'à Simancas, dans le royaume de Léon. Il est imparfait ; il entretient néanmoins la communication entre le Douro et le Pisuerga.

La province de Burgos renferme 406,400 habitans. Elle contient les villes suivantes :

Burgos, autrefois capitale de ce royaume, est aujourd'hui une ville peu importante. Elle est située au pied d'une montagne et sur les bords de l'Arlençon. Elle est défendue par un château bâti sur une hauteur escarpée. Cette ville est

assez grande. En 1768, on y a établi une compagnie de commerce et de manufacture, sous le titre de *Compagnie de Saint-Charles*. Elle a plusieurs places ornées de jets-d'eau. La cathédrale est un des plus beaux édifices gothiques qu'il y ait en Europe. Elle a 400 pieds de longueur sur 250 de largeur; ses principales chapelles sont aussi grandes que des églises ordinaires. Cette ville contient 10,000 habitans, et fait un commerce de laines assez considérable. Il y a dans Burgos, 16 paroisses, 5 hôpitaux, un collége fondé en 1432, 8 couvens de moines et 10 couvens de religieuses.

Miranda-de-Ebro, autrefois Déobriga, au nord de Burgos, petite ville sur l'Ebre qui la traverse. Elle a un bon château. Son terroir est fertile en excellens vins.

Haro, sur l'Ebre, au sud-est de Miranda. Cette petite ville est le chef-lieu d'un comté, érigé par le roi Jean II, en faveur de Don-Pèdre Fernandès de Velasco, tige des connétables de Castille.

Roa, petite ville sur le Duero, dans une vaste et fertile campagne, avec un beau palais.

Arunda-de-Duero, ancienne ville sur le Duero, assez grande et assez belle.

Logronno, ville fortifiée, sur l'Ebre. On y compte 5,000 habitans, 5 églises paroissiales, y compris une collégiale, 6 couvens d'hommes et 2 de filles.

Reynosa; cette ville renferme 1500 habitans; elle est remarquable par la route superbe qui donne passage aux laines et aux marchandises de la Castille, jusqu'au port Saint-Ander. L'Ebre prend sa source à une demi-lieue de Reynosa.

La province de la *Montana*, située au nord, comprend, sur les meilleures cartes, le district que *Busching* décrit sous le nom de *Costa de las Montannas de Burgos*, et la contrée qu'on appelle ordinairement Asturie de Santillane. Il paraît que les deux districts de *las Montannas de Burgos* et de *las Valles de las Montannas*, sont restés à la province de Burgos. On n'indique nulle part le nombre des habitans de cette province.

Les villes remarquables sont:

Saint-Ander, évêché, à l'orient, et près de la Biscaye, dont elle dépendait autrefois. Cette petite ville est bâtie sur une éminence, et son port est défendu par deux châteaux. On y

trouve une paroisse, 2 églises collégiales, 3 couvens et 400 habitans. Cette ville est, avec Bilbao, l'entrepôt le plus fréquenté du commerce de laines avec l'étranger. Son terroir produit d'excellens vins. En 1784, il y aborda 688 navires, dont 562 espagnols (1).

Laredo, *Castro-Urdiales*, bourgs avec des ports et quelques fortifications.

Las Montannas de Europa, district fort élevé, mais très-fertile, très-peuplé et renfermant 5 bourgs.

Santillane, sur le bord de la mer. Cette ville a titre de marquisat, et appartient aux duc de l'*Infantado* de la maison de Mendosa. Elle est très-bien située, et a un bon port. On y compte une église collégiale et un couvent. Les environs sont fertiles en lin et grains; il y a d'assez bons pâturages, et le gibier s'y trouve en abondance.

S.-Vincent, port avec bon château. On y compte 3,000 habitans. Il y a près de cette ville une fonderie de canons.

La province de *Soria*, située à l'est, contient 170,500 habitans. Elle comprend les villes suivantes:

Soria (*Numantia*), ville sur le Duero, sur lequel il y a un très-beau pont de pierre. Les rues sont bien percées, mais elles vont toutes en pente du côté de la rivière. Cette ville est très-renommée pour ses belles laines; elle renferme 6,000 habitans, 13 paroisses, y compris une collégiale, 7 couvens de moines, 4 couvens de religieuses et 4 hôpitaux.

Osma, petite ville sur le Duero, qui a 2,000 habitans; l'évêque d'Osma jouit d'un revenu annuel de 26,000 ducats.

Caluroga, bourg près d'Osma, célèbre pour avoir donné naissance à S.-Dominique.

Agreda, bourg entouré de murs, avec un château, 6 églises paroissiales et 3 couvens, située au pied de la haute montagne de Cayo; c'était autrefois l'emplacement de la ville Gracuris; il a 3,000 habitans.

Almazan, situé sur le Duero, bourg entouré de murs, qui a 8 églises paroissiales, 3 couvens, 2 hôpitaux, un prieuré de prémontrés, et une commanderie de l'ordre de S.-Jean. Il

---

(1) *Busching* décrit deux fois Saint-Ander, d'abord dans la Vieille-Castille, ensuite dans les Asturies; il paraît les regarder comme deux villes à part, ce qui est faux.

porte le titre de comté. On y remarque un pont magnifique qui a 11 arches sur le fleuve.

Medina-Cœli, bourg entouré de murs, avec un petit château, une église collégiale et 3 couvens. C'est le chef-lieu d'un duché, dont dépendent plus de 80 villages; il est situé près de la source de Xalon. Lorsque ce bourg fut pris par les Arabes, ils enlevèrent la célèbre *table d'émeraude* (fausse, sans doute), qui avait 360 pieds d'or, enrichis de perles et de diamans, à ce qu'on dit. Les ducs de Medina-Cœli, comme descendans de l'ancienne dynastie royale, prétendent au trône d'Espagne.

Calahorra, ville située sur une élévation près de Cidacos. Elle a 3 églises paroissiales, 3 couvens; et son évêque jouit d'un revenu annuel de 18,000 ducats. C'est la patrie du célèbre Quintilien. Elle est dans un territoire fertile, sur la pente d'une colline qui s'étend jusqu'aux bords de l'Ebre.

La province de *Ségovie*, située au sud, renferme 167,500 habitans.

Ségovie, est située dans une vallée, sur les bords de l'*Eresma*. Il y a un château royal qui renferme tous les portraits des rois d'Espagne depuis Don Pélage, jusqu'à Jeanne, fille de Ferdinand et d'Isabelle. On y voit aussi un hôtel des monnaies qui mérite de fixer l'attention d'un voyageur curieux. Au moyen de certains moulins que la rivière fait mouvoir, la monnaie se trouve fondue, pesée, rognée, poinçonnée et marquée en un instant. Mais ce qu'il y a de plus remarquable à Ségovie, est un aqueduc construit du tems de Trajan, pour fournir de l'eau à la ville. C'est un ouvrage admirable, et bien conservé. Du ruisseau à l'une de ses extrémités avec le ruisseau qu'il reçoit, et soutenu d'abord par un seul étage d'arcades qui ont à peine trois pieds de hauteur, il va, par une pente insensible, gagner le sommet d'une colline qui est à la distance d'une lieue, et acquiert de l'élévation à mesure que le terrain qu'il parcourt s'abaisse. Dans la partie la plus élevée, on croit voir un pont jeté sur un abîme. Ses deux rangs d'arcades s'élèvent avec majesté l'une sur l'autre, et l'on est effrayé en comparant leur hauteur à leur peu de base. Il a 102 pieds dans la plus grande élévation. Sa solidité, qui a bravé les injures de 16 siècles, paraît incompréhensible, quand on observe la simplicité de sa construction.

Il

Il n'est composé que de pierres carrées et posées les unes sur les autres, sans ciment; seulement celles du haut sont liées par des barres de fer.

Cette ville contient environ 8,000 habitans (selon *Mentelle*, 9,500), 27 églises paroissiales, 24 couvens et plusieurs hôpitaux. Elle est renommée par sa laine et ses draps, qui sont les plus beaux et les meilleurs de l'Espagne. On y trouve aussi une fonderie de canons et de mortiers, une manufacture d'armes excellentes, et une école de génie. Elle est la patrie de Dominico Soto, qui fut envoyé par Charles-Quint, au concile de Trente.

Saint-Ildephonse, maison royale à deux lieues de Ségovie. Quoique nous en ayons déjà parlé à l'article *Madrid*, *Châteaux du roi*, nos lecteurs ne seront pas fâchés de lire encore la conclusion de la superbe peinture que M. de *Bourgoing* a faite des eaux de Saint-Ildephose, qui sont sans contredit les plus belles du monde.

« Il est quelques points dans les jardins de Saint-Ilde-» phonse, d'où l'on peut saisir l'ensemble d'une grande par-» tie de ces fontaines jaillissantes, et d'où l'oreille est en-» chantée de l'harmonieux concert qui en résulte. Arrêtez-» vous sur-tout, voyageurs qui voulez faire jouir tous vos » sens à-la-fois, arrêtez-vous sur ce plateau qui fait face à » l'appartement du roi. On y a pratiqué dans l'épaisseur du » feuillage, deux salons de verdure, du haut desquels vous » verrez vingt colonnes de crystal s'élever jusques à vous, à » la hauteur des arbres qui vous environnent, mêler leur » blancheur éclatante à la verdure de leur feuillage, unir » leur bruissement au frémissement des branches, rafraîchir, » embaumer l'air que vous respirez, etc., etc. » L'auteur vous mène encore à une scène plus imposante, en montant près du grand réservoir de ces eaux abondantes. « Vous aurez à » gravir péniblement, pendant quelques minutes, mais vous » ne vous repentirez pas de vos peines. Vous voilà parvenus à » une grande allée, longue et unie, qui occupe toute la partie » supérieure des jardins. Allez-en chercher le milieu et re-» tournez-vous du côté du château. Voyez le vaste horison » sur lequel vous plongez; il n'a d'autres bornes que celles de » votre vue; elles seules vous empêchent de découvrir les » Pyrénées. Voyez comme ces jardins que vous venez de » parcourir, se rétrécissent à vos yeux! Vous croyez toucher

» à l'habitation royale ; les allées, les parterres, les fontaines,
» tout a disparu. Vous ne voyez qu'un chemin qui, sous la forme
» d'un vaisseau dont vous occupez la proue, a sa poupe au
» comble du palais. Regardez à présent derrière vous. Voyez
» ce petit lac dont les contours irréguliers ne se bornent pas à
» singer comme nos jardins anglais, le désordre de la nature.
» C'est elle-même qui les a tracés, excepté du côté que vous
» occupez. Cette allée, tirée au cordeau, vient s'unir aux
» deux bouts de la courbe qui embrasse ce réservoir. Ces
» eaux qui s'épanchent en bondissant des flancs de cette
» montagne boisée que vous avez en face, dont le murmure
» trouble seul le calme qui y règne ; ces eaux se donnent
» rendez-vous dans ce réservoir et s'y reposent comme pour
» reprendre haleine, et descendre ensuite, par mille tuyaux
» invisibles, à de nouveaux réservoirs, d'où elles jaillissent en
» berceaux, en gerbes, en colonnes au-dessus du sol fleuri
» qui leur est étranger. Voyez-vous comme les oiseaux, at-
» tirés par leur limpidité, viennent en effleurer et agiter le
» crystal ! Voyez-vous leur surface immobile répéter l'image
» des bois touffus qui l'environnent et celle de quelques
» maisons simples, jetées comme par hasard sur ce tableau
» ravissant, que le Lorrain aurait imité, mais n'aurait peut-
» être pas imaginé ? Des masses épaisses d'ombres obscur-
» cissent les bords opposés aux vôtres. Quelques enfonce-
» mens à l'abri des arbres qui forment une voûte, semblent les
» asiles de quelques Naïades. Ne les troublez pas par vos
» propos indiscrets, admirez en silence et rêvez ... »

Mais l'enthousiasme qui respire dans ces peintures, n'aveugle point le citoyen *Bourgoing* sur un défaut essentiel de ces jardins. « Les arbres destinés à percer la nue, et par
» conséquent, à enfoncer profondément leur racine dans la
» terre, attestent déjà l'insuffisance de l'art qui veut lutter
» contre la nature. Plusieurs languissent sur leurs tiges
» grêles, et ne déploient qu'à regret, leurs branches pres-
» que nues. Tous les ans il faut invoquer le secours de la
» poudre pour creuser de nouveaux berceaux à ceux qui les
» remplacent ; aucun ne s'est couvert de ce feuillage touffu,
» qui n'apartient qu'à ceux auxquels on n'a pas créé un sol
» factice. En un mot, on trouve dans les bosquets de Saint-
» Ildephonse, des statues de marbre, des bassins, des cas-

» cades, des eaux abondantes et limpides, de la fraîcheur, » des sites pittoresques ; tout, excepté ce qui en fait le prin- » cipale charme, excepté d'épais ombrages. »

Une autre réflexion vient attrister ce voyageur philosophe, en considérant ce que ces jardins ont coûté. « Les finances » d'Espagne, si delabrées sous la dynastie autrichienne, » grâces aux sages combinaisons du ministre *Orry*, aux sub- » sides de la France, et sur-tout aux efforts courageux des » fidèles Castillans, auraient suffi aux trois guerres longues » et ruineuses, à toutes les opérations d'une monarchie que » Philippe V avait conquise et régénérée; elles auraient résisté » aux secousses de l'ambition et de la politique; elles suc- » combèrent aux efforts de la magnificence. Il est très-sin- » gulier que le château et les jardins de Saint-Ildephonse » ayent coûté environ quarante-cinq millions de piastres, et » que ce soit précisément la somme dont Philippe V mourut » endetté. »

Escorial, village près duquel est situé le fameux monas- tère *San-Lorenzo-el-Réal*, plus connu sous le nom de l'*Escu- rial*, sur le territoire duquel il est construit. Nous en avons déjà parlé à l'article *Madrid, Châteaux du roi.* Nous placerons ici la belle description que fait M. *Bourgoing*, du Panthéon.

« Qui pourrait se défendre d'un mouvement de terreur re- » ligieuse en descendant dans ce caveau, où la grandeur ter- » rassée, semble vouloir encore lutter contre le néant? Un » jour faible éclaire à regret cette froide demeure ; on y sup- » plée par un lustre superbe, suspendu au faîte de la cou- » pole, et qu'on n'allume que dans des occasions extraordi- » naires ; hors de ces cas, un flambeau guide les curieux au » milieu de ce sénat immobile et muet de souverains et de » souveraines. A sa lueur incertaine, on découvre vis-à vis » de la porte d'entrée, un autel et un crucifix de marbre « noir, sur un fond de porphyre. Tout le reste répond à cette » morne magnificence. Des deux côtés de l'autel, sont dis- » tribuées, en divers compartimens, formés par de beaux » pilastres de marbre cannelés (1), les caisses qui con-

(1) Selon *Busching*, les pilastres sont de jaspe. La chapelle du Panthéon est, selon le même auteur, très-ornée, et l'on y voit un crucifix d'or enrichi de diamans.

» tiennent les corps des rois et des reines; elles sont de » bronze (1), et d'une forme noble et simple. Le Panthéon » n'est pas encore rempli, à beaucoup près; des caisses » vides sont toutes prêtes à s'entr'ouvrir pour recevoir leurs » dépôts. Leçon salutaire et terrible que les rois ont bien » voulu recevoir de la main hardie d'un architecte. »

Nous nous bornons à ajouter que parmi les 1,600 tableaux qui ornent l'Escurial, on doit sur-tout s'empresser de voir le magnifique morceau de Raphaël, nommé la *Madona-del-Pez*. La bibliothèque offre à la curiosité des savans plus de 1,800 manuscrits arabes.

Coça, bourg au nord de Ségovie; c'est la patrie de l'empereur Théodose-le-Grand.

La province d'*Avila*, située au sud-ouest, renferme 115,170 habitans.

Elle comprend les suivantes :

Avila, ville au bord de l'Adaja, et siége épiscopal : elle a 8 paroisses, 17 couvens, 9 hôpitaux, 5,000 habitans, et une université fondée, en 1482. Il y a trois ponts sur le petit torrent *Grajal*; la cathédrale est assez belles et les rues sont assez régulières. Cette ville a donné naissance à Sainte-Thérèse; à Gille-Gonsalès d'Avila, et au fameux Sanche d'Avila. On y fabrique des draps qui égalent ceux de Ségovie pour la beauté.

Arevalo, bourg situé sur les rivières d'*Adaja* et d'*Arebalillo*. On y trouve 8 paroisses et 9 couvens.

Pedraça-de-la-Sierra, bourg entre Avila et Ségovie. On y trouve un château-fort, dans lequel François, dauphin de France, et Henri, son frère, enfans de France, furent détenus comme ôtages pendant quatre ans. Ce bourg est aussi célèbre pour avoir donne la naissance à Trajan.

Le royaume de Léon est borné au nord par les Asturies, à l'ouest par la Galice et le Portugal, au sud par l'Estramadure et la Castille qui le bornent aussi à l'est :

---

(1) Selon *Busching*, les vingt-six caisses sont de marbre noir, ornées seulement en bronze.

ce royaume est divisé en six provinces, savoir: *Léon*, *Palencia*, *Toro*, *Xamora*, *Valladolid* et *Salamanque* (1).

Ce pays produit beaucoup plus de blé que de vin. On y trouve aussi une mine des turquoises. Le Duero est la principale rivière qui l'arrose. Pendant le ministère de *la Ensenada*, on y a commencé un canal de navigation et d'arrosage qui n'est pas encore achevé. Ce pays est arrosé par le Sil, l'Ezta, le Pisuerga et le Tormès. Quoique les montagnes de ce royaume soient couvertes de neige jusqu'en mai, elles ne laissent pas que de produire une herbe très-fine, haute seulement de deux pouces, à laquelle on a voulu attribuer la finesse des laines dans certains cantons de ce royaume. (*Voyez* plus haut *Commerce des laines*).

1. La province de Léon, située au nord, dans le voisinage des Asturies, renferme 250,000 habitans, et les villes suivantes :

Léon, que les Romains appelaient *Legio septima Germanica*, en est la capitale. Cette ville contient 12,000 habitans, selon *Busching*, mais seulement 6,170, selon la statistique de *Randel*, 15 paroisses, 7 couvens de moines, 6 de religieuses et 4 hôpitaux. Sa capitale est une des mieux bâties de l'Espagne. Son commerce se réduit à quelques fabriques de toiles, qui ne vont pas toute l'année. Le terroir est fertile; on y remarque de belles plantations.

Astorga, l'ancienne *Asturica Augusta*, ville fortifiée, sur la rivière de Tuerta. Cette ville a un évêché, 8 églises paroissiales, 4 couvens, 9 hôpitaux, et renferme 3,400 habitans.

Sahagun, bourg entouré de murs, sur la Ceá, avec un château, 9 églises paroissiales et 3 couvens, dont un de bénédictins, où plusieurs personnes de la famille royale ont été inhumées. C'est dans l'abbaye de Saint-Benoît de cette ville que l'inquisition fit enfermer le célèbre Olivadès.

---

(1) Beaucoup de géographes ont, mal-à-propos, placé la province de Valladolid dans la Vieille-Castille. Il paraît même, d'après M. *Mentelle*, que les géographes espagnols regardent les *Asturies* comme une partie du royaume de Léon. Anciennement l'Asturie, au contraire, comprenait une partie du Léon. Nous ferons suivre l'article des Asturies immédiatement après celui-ci.

Les hautes montagnes de cette province sont couvertes de forêts de sapin, et peuplées d'animaux féroces.

Il y a dans la province de Léon un bourg nommé *Valencia*, que plusieurs géographes ont confondu avec la ville de Palencia, dont nous allons parler.

2. La province de PALENCIA est située à l'est de la précédente, et à l'ouest de Burgos ; elle renferme 112,500 habitans. On y trouve les villes suivantes :

Palencia, sur le Carrion, c'est le siège de l'évêque. Les rues sont belles ; on y compte 9,500 habitans. Son université, fondée en 1209, a été transférée à Salamanque. On remarque l'architecture de sa cathédrale, dont la nef a 95 pieds d'élévation. Cette ville a de bonnes manufactures en laine, et des fabriques de chapeaux.

Torquemada, bourg dont le nom partage l'éternelle infamie de ce cardinal grand-inquisiteur, qui en fut natif, et qui y mourut tranquillement après avoir fait brûler 6,000 hommes.

3. La province de TORO est composée de deux districts, l'un situé sur le Duera, entre Zamora et Valladolid, l'autre enclavé dans la province de Palencia. Cette province est petite, mais fertile ; elle renferme 92,400 habitans.

Toro, ville située près du Duero, sur une montagne qui produit d'excellens vins. Il y a un château, 22 paroisses et une église collégiale, 14 couvens et 4 hôpitaux. Ce fut dans cette ville, en 1505, à la diète qui y fût tenue, que les lois connues sous le nom de *Las Leyes de Toro* furent rédigées. On y compte 6,600 habitans.

Villalpanda, bourg situé dans une plaine fertile. Les connétables de Castille y ont un beau palais et un arsenal bien fourni.

Carrion de los Condes, grand bourg, qui compte jusqu'à 10 paroisses, et qui jouit de privilèges considérables.

4. La province de VALLADOLID s'étend depuis les confins de la Vieille-Castille jusqu'à ceux de la Galice ; la plus importante partie est néanmoins celle qui entoure la ville du même nom. Cette province, malgré sa grande étendue, ne renferme pas au-delà de 200,000 habitans. On y trouve :

Valladolid, ville grande, sur la Pisuerga, siège d'un tribunal supérieur (ou chancellerie royale), d'un évêque, d'un

d'un tribunal d'inquisition, d'une université et d'une académie géographique (1). On y compte 16 paroisses, 46 couvens, 11,000 maisons, 30,000 habitans, selon *Pluer*, mais seulement 19,000 selon le docteur Jordan; il y en avait jadis 100,000, mais c'était avant que Philippe II n'eut transféré la résidence royale de cette ville à Madrid. Le palais royal est désert; les araignées et les chauve-souris habitent les appartemens de Charles-Quint et de Philippe II. Le grand marché est le plus bel endroit de la ville; il égale au moins celui de Madrid; toutes les rues qui y aboutissent sont ornées de colonnades de granit; elles sont d'ailleurs larges, droites et remplies de maisons; mais il règne dans toute la ville la malpropreté la plus dégoûtante. L'inquisition conserve dans cette ville, son ancien caractère de férocité; la grande place, pour l'exécution des hérétiques, nommée *el-Campo-Grande*, est entourée d'églises, qu'on désigne par le nom des malheureux qui ont péri sur le bûcher.

Medina-de-Rio-Seco, située dans une vallée, est une ville de 8,000 habitans, avec des fabriques de serge et de rubans de soie. On y trouve 5 couvens et 3 hôpitaux. Elle reçut le droit de duché en 1520, et celui de cité en 1632. Les environs produisent d'excellent pâturages.

Tordesillas, bourg entouré de murs, sur le Duero, avec un vieux château, dans lequel mourut, en 1555, la reine Jeanne, mère de Charles-Quint. On y compte 6 églises paroissiales et 4 couvens.

Benavente, bourg considérable, bâti sur une élévation, près de l'Esla, avec un fort. On y compte 4,000 habitans, 7 paroisses, 6 couvens et 2 hôpitaux. Il appartient à la maison de Pimental, qui y a un beau château.

Medina-del-Campo, ville ancienne et commerçante, située dans un terrain fertile sur-tout en vins excellens. Il s'y tient 3 foires. On y remarque 14 églises, une collégiale, 15 couvens et 4 hôpitaux. C'est la patrie de George-Gomez Percira, célèbre médecin.

5. La province de *Zamora*, située sur le Duero, vers les frontières de Portugal, contient 74,000 habitans.

---

(1) *Bourgoing* assure n'avoir pu trouver à Valladolid, ni une carte de l'Espagne, ni une édition de *Don-Quichotte*.

Zamora (*Sentica*), ville fortifiée, sur le Duero, sur lequel il y a un beau pont de pierre, avec 24 églises paroissiales 6 couvens. Le nom de *Zamora* veut dire *Turquoise*. Le terroir en a des mines. Ce sont les Maures qui l'ont ainsi appelée. Cette ville possède les reliques de Saint-Ildephonse, archevêque de Tolède. On y compte 8,600 habitans. Il y a plusieurs fabriques d'étoffes de laine, de cuirs et de chapeaux. C'est la patrie d'Alphonse de Castro, Florian de Ocamp et de Moralès, tous trois historiens.

6. La province de *Salamanque* comprend presque toute la moitié méridionale du royaume de Léon, depuis le Duero jusqu'aux montagnes de l'Estramadure. Elle contient 210,000 habitans.

Salamanque est une ville depuis long-tems célèbre par son université. Elle est bâtie sur trois collines et deux vallées, et environnée de tous côtés de belles maisons, de sites charmans, de jardins, de vergers et de villages qui forment des points de vue extrêmement agréables. Elle est ancienne, grande, riche et bien peuplée; elle a 10 portes; contient 25 églises, 25 couvens d'hommes et autant de femmes, et 15,000 habitans. L'endroit de la ville le plus beau, est la grande place, qui a été bâtie il y a 40 ans. Elle est formée par des maisons de trois étages, qui sont toutes de la même hauteur, et dans une exacte symétrie, avec des balcons de fer, et une balustrade de pierre au sommet. Tout autour de la place règne un vaste portique, dont chaque côté a 293 pieds de longueur. Au-dessus des arcades on a placé des bustes des rois d'Espagne et les médaillons de plusieurs grands hommes, parmi lesquels on remarque ceux de Fernand Cortèz, de François Pizarre, de Davila et du Cid-Roy. C'est dans cette place, qu'au mois de juin on donne, pendant trois jours seulement, le combat du Taureau. La rivière *Tormes* traverse cette ville. On y voit un pont de 25 arches et de 500 pieds de long sur 25 de large, bati par les Romains, qui est encore tout entier. L'université de Salamanque ne mérite plus les sarcasmes, dont elle a long-tems été digne. Elle a reçu une organisation nouvelle. On y a établi 4 bons séminaires et un collége pour les Irlandais catholiques.

Ciudad-Rodrigo, évêché, belle ville sur l'Aguéda. On y compte près de 6,000 habitans, 8 paroisses, 9 couvens et 3

hôpitaux. Il s'y fait un assez bon commerce de cuirs ; la ville est bien fortifiée, et située dans une plaine très-fertile.

Ledesma, bourg sur la rivière de Tormes; il y a 6 paroisses, 2 couvens et 3 hôpitaux. Il porte le titre de comté. On y trouve aussi des bains chauds.

La Principauté des Asturies est bornée au nord, par l'Océan; au midi, par le royaume de Léon; à l'est, par la vieille Castille; à l'ouest, par la Galice. Cette province est remplie de montagnes converies de forêts, ce qui fait qu'elle est mal peuplée. On y comptait, il y a vingt ans, 347,700 habitans, dont 114,274 *hidalgos*, ou nobles; mais dans ce calcul, on a compris *les Asturies de Santillana*, partie qui en est démembrée aujourd'hui. L'air y est assez bon; le vin et les chevaux y sont excellens. On y trouve des mines d'or, de chrysocolle, d'azur et de vermillon. Les habitans sont sincères, braves, généreux, appliqués, laborieux, et surtout fiers de descendre des anciens Goths, sans avoir jamais mêlé leur sang avec celui des Arabes ou des Juifs. Ce fut dans les montagnes des Asturies, que Pelage (*Pelayo*), chercha un asile avec ceux des Goths qui ne voulurent point se soumettre à la domination des Maures. Mais n'osant pas, dans les commencemens, se montrer en pleine campagnes; ce chef, avec ses guerriers, se cacha dans une grande caverne parmi les montagnes d'*Ausena;* il sortit subitement de ce poste, tomba sur les Maures, et les défit complètement. Il se maintint ensuite dans les Asturies, et s'intitula *roi de Gyon*, du nom d'une petite ville qu'il avait choisie pour résidence. Voilà pourquoi l'on donne aux Asturies la qualification de *berceau de la monarchie espagnole;* c'est apparemment par la même raison que le prince héréditaire de la couronne prend le titre de *Prince des Asturies.*

Oviédo (*Ovictum*), capitale, située dans une plaine élevée entre les rivières d'Ove et de Deva, est défendue par un château, et renferme environ 7,500 habitans, 3 paroisses, 4 couvens de moines, 7 de religieuses, et 4 hôpitaux. Elle a une audience royale, une université et un évêché; depuis quelques années, il s'y est formé une société économique qui s'occupe principalement de l'amélioration de l'agriculture, du commerce et des finances. On remarque dans cette ville un aqueduc qui a 40 arches, qui conduit dans la ville les eaux de la fontaine de Tentorio-Deboo.

Avilès, cette ville est assez bien bâtie, avec un port. Il s'y fait un assez bon commerce en toiles.

Villa-Viciosa, au nord-ouest d'Oviédo. On y fait un assez bon commerce.

Villa-Vinosa, bourg situé près d'un golfe, dans lequel se jette l'Asta. Il y a un bon port. Les habitans font quelque commerce.

Gijon (prononcez *Guixone*), bourg entouré de murs, avec un château et un port. Les environs sont fertiles en fruits. On y fait du cidre; il y a de nombreux troupeaux qui sont nourris par de bons pâturages; on y pêche d'excellens poissons. Depuis que le roi, Charles III, a rendu le commerce d'Amérique libre à tous ses sujets, les importations de Gijon sont devenues assez importantes.

Les paysans qui habitent les montagnes d'*Ausena* (*Voyez* plus haut), sont regardés comme des descendans immédiats des anciens Goths; bien que pauvres, et souvent forcés d'aller gagner leur pain dans d'autres provinces, ils conservent l'orgueilleux souvenir de leur origine, et se font respecter par tous leurs voisins. Ils se fâchent si l'on néglige de leur donner le titre d'*illustre Goth*, et ce n'est que par des présens considérables que les autres Espagnols peuvent obtenir l'honneur de s'allier à eux par des mariages. Il serait à désirer qu'un savant du Nord pût visiter ce coin de l'Espagne, pour examiner si cette peuplade a conservé quelques traces de son ancienne origine.

Le Royaume de Galice (*Galaecia*), est borné au nord et à l'ouest par l'Océan, au sud par le Portugal, à l'est par les Asturies et le royaume de Léon. Parmi les promontoires de la Galice, on doit remarquer *le cap d'Ortégal*, qui est probablement la pointe la plus septentrionale de l'Espagne(1) et le *cap de Finisterre*, qu'on a faussement regardé comme le point le plus occidental de la presqu'île hispanique (2).

L'air y est tempéré sur les côtes, froid et humide dans

(1) Selon d'autres, ce serait le *cap de Pennas*, en Asturie.

(2) Le cap de Finisterre est situé à 11 deg. 20 m. de long. ouest de Paris; 8 deg. 40 m. de l'île de Fer. Mais sur les cartes de *Vaugondy* et autres, on a prolongé les côtes de la Galice d'environ 40 m. de trop vers l'occident; de sorte que le cap Finisterre se trouvait sur la même longitude que le *cap Cintra*, en Portugal.

l'intérieur des terres. Le pays étant fort montueux, n'offre que peu de terrain propre à la culture des blés; mais les pommes de terre y viennent aussi bien qu'aux environs de Malaga; on y recueille du vin, du lin, des citrons; il y a de bons pâturages, et quantité de gros bétail, des mines d'argent, de cuivre et de plomb, des forêts dont on tire du bois pour la construction des vaisseaux. La mer offre de bons poissons, particulièrement des anchois, des saumons et une espèce de poisson nommée *bezugos*. Plus de soixante-dix rivières arrosent ce pays; on doit remarquer le *Minho*, prononcez *Minio*. Les Galiciens sont braves, très laborieux et très-actifs. C'est en Galice que sont les meilleures fabriques de toiles de l'Espagne. Depuis peu on a commencé à exploiter une mine d'étain et l'on en a découvert d'autres d'argent, de vitriol, de souffre, etc. La Galice renferme 1,354,000 habitans, et l'on peut la regarder comme la province la mieux peuplée de toute l'Europe; mais comme elle ne produit pas assez de blé pour la subsistance de ses habitans, ceux-ci sont obligés d'aller faire le métier de porte-faix et de moissonneurs dans les autres provinces de l'Espagne.

Compostelle, capitale, peut contenir 10,000 habitans; elle a une université fondée en 1532. L'église cathédrale se glorifie de posséder le corps de l'Apôtre Saint-Jacques-le-mineur, patron de l'Espagne, qui attire un nombre prodigieux de pélerins de tous les pays catholiques. On prétend que leur nombre s'éleva, en 1780, à plus de cent mille individus. Les vrais croyans ne doutent pas que la barbe et les ongles du Saint ne croissent et n'aient besoin d'être coupés, comme ceux d'un homme vivant. Il y a un magnifique hôpital pour recevoir les pélerins; c'est dans cette ville que l'ordre des chevaliers de Saint-Jacques a pris naissance. Compostelle s'appelle proprement en espagnol, *San-Iago-di-Compostella*. L'archevêque jouit d'un revenu de 80,000 ducats.

La Corogne (*magnus portus*), est, comme l'indiquent ces ces deux noms, un très-beau port en forme de croissant. La baie, qui a une lieue de large, est défendue par deux châteaux; cette ville a vivifié tout le pays voisin par son commerce; elle a le privilége de l'importation du sucre. On y fabrique des toiles à voiles pour les vaisseaux. Cette ville envoie un paquebot à la Havane tous les mois, et un autre à

Buenos-Aires, tous les deux mois. La population augmente tous les jours et a sans-doute été évaluée trop bas par ceux qui la fixent à 3,600 âmes.

Les principaux édifices de la Corogne sont les châteaux de Saint-Antoine et de Saint-Amaro, le magasin à poudre, la salle d'armes ou parc royal, la nouvelle école de marine et d'artillerie, un arsenal général, un théâtre et deux hôpitaux ; les manufactures d'indiennes n'ont besoin que d'encouragemens pour s'accroître considérablement.

Mondonedo, évêché suffragant de Compostelle. Cette petite ville a une église paroissiale et 2 couvens. Cette ville est arrosée par plusieurs rivières que l'on passe sur deux ponts qui joignent la ville avec les faubourgs. Le principal commerce consiste en lin, brebis et chevaux ; on évalue la population a environ 5,000 personnes.

Lugo, évêché. Cette ville est située près de la source du Minho ; elle a 3 paroisses, 4 couvens, un séminaire et deux hôpitaux ; on y trouve des bains chauds ; on évalue la population à 4,700 habitans.

Orensé, ville épiscopale sur le Minho, avec 4 paroisses, 2 couvens et un bon hôpital ; on y trouve des bains chauds parmi lesquels il en est dont les eaux sont bouillantes.

Tuy, évêché sur le Minho et sur les confins du Portugal, dans un terrain fertile en bons vins ; c'est une ancienne et forte ville qui est assez belle ; elle a 2 paroisses, 3 convens et un bon hôpital ; il y a aussi plusieurs manufactures de toiles. Parmi les *bourgs*, en espagnol *villas*, nous remarquons les suivans :

Bayona, bourg avec un bon port de mer très-commode pour la pêche, défendu par un château ; il y a une église collégiale et deux couvens. L'entrée du port est bordée d'îles que les anciens appelaient *les îles des Dieux* ou *insulæ cicæ*.

Vigo, bourg entouré de murs avec un port très-grand et un vieux château ; on y trouve 3 paroisses dont une collégiale et deux couvens. Ce fut dans ces parages que les Hollandais et les Anglais attaquèrent et prirent, en 1702, la flotte espagnole.

Pontevedra, bourg entouré de murs, situé sur un golfe, près de l'embouchure du Loriz dans lequel on fait une

pêche considérable d'anchois; il renferme 2 églises paroissiales, 3 couvens et un hôpital assez estimé.

El Padron (*Iria Flavia*), bourg ceint de murailles, situé près de l'embouchure de l'Aroza, nom donné aux fleuves de la Sar et de l'Ulla; il y a 2 paroisses dont une collégiale.

Redondela, au nord-est de Vigo, bourg avec un château assez fort; on y pêche beaucoup de poisson et sur-tout des anchois. Il y a une paroisse et deux couvens.

Muros, ville située sur un golfe avec un bon port; le territoire est très fertile.

Ferrol, bourg ceint de murailles, situé sur un golfe, avec un excellent port qui est bien fortifié. L'entrée du port, défendue par deux forts, est si étroite pendant l'espace d'une lieue, qu'il ne peut y entrer qu'un vaisseau à la fois. On a établi dans ce bourg une grande manufacture de toiles à voiles. Il y a aussi un arsenal de marine qui est le meilleur de l'Espagne, et où chaque bâtiment a son magasin particulier; on y trouve un hôpital de la marine qui renferme des baraques pour 5,000 matelots. Mentelle fixe la population à 7,500 individus; mais *Dalrymple* dit 30,000, ce qui est évidemment exagéré.

Ribadeo, bourg considérable, avec un port à l'embouchure des rivières d'Eo et Narcéca. Le port est défendu par deux châteaux; on y trouve une collégiale et deux couvens.

Montforté - de - Lemos, au sud de Lugo, située sur une montagne au pied de laquelle coule la rivière de Cabe; c'est la résidence des comtes de Lemos. On trouve dans les environs des carrières de marbre blanc.

Monte-Rey, bourg sur la Tamega, avec un château, située sur une montagne; il y a dans les environs quelques mines d'étain.

Ribadavia, bourg ceint de murs sur le Minho; il a 4 paroisses et 2 couvens; son terroir produit des vins excellens, regardés comme les meilleurs de toute l'Espagne.

Caldas, situé sur le bord de la mer; on y trouve des bains chauds.

L'Estramadure, qui s'appelait autrefois *Betonia*, est bornée au nord par le royaume de Léon et la vieille Castille, au midi par l'Andalousie, à l'est par la nouvelle Castille, à

l'ouest par le Portugal. Cette province renferme quelques districts fertiles en blé, vin et fruits; mais une grande partie du terrain est occupée par des montagnes rocailleuses, autre part on manque d'eau. Les *pâturages* pour les *brebis-merinas*, sont ce que l'Estramadure a de mieux; les troupeaux de la vieille Castille et du Léon viennent y passer l'hiver. L'air y est nuisible aux étrangers à cause de l'excessive chaleur. Les habitans passent pour être un peu grossiers; mais ils sont sincères, robustes, hardis et courageux : ils négligent en général l'agriculture, excepté ceux qui habitent les montagnes. On voit de vastes plaines couvertes de la plus belle végétation spontanée de myrthe, de romarin, de thym, de laudanum, de buis; terrains excellens qui semblent solliciter la main cultivatrice de l'homme. Les chênes de ce pays donnent un fruit de fort bon goût, mais personne n'en prend soin. On y trouve aussi du marbre de toutes couleurs, mais les habitans n'y font pas attention. Les principaux fleuves qui arrosent le pays sont le Tage et la Guadiana. Il renferme 416,900 habitans.

Badajos (*Paix Augusta*), capitale et place forte, située sur la Guadiana qui sert de barrière militaire contre le Portugal, contient 6,000 habitans qui vivent sur-tout d'un commerce de contrebande très-actif avec les Portugais, et qui consiste principalement dans l'importation des tabacs étrangers, et dans l'exportation de l'argent. Il y a dans cette ville une manufacture assez considérable de chapeaux. On voit un pont bâti par les Romains, sur lequel les Portugais furent battus par Don-Juan d'Autriche en 1661. Cette ville fut assiégée inutilement en 1658 et en 1705. C'est dans une île voisine que Philippe V et le roi de Portugal eurent une entrevue en 1729, et se donnèrent mutuellement les infantes, leurs filles, dont l'une épousa le prince des Asturies, et l'autre le prince du Brésil, mort roi de Portugal en 1777. On y trouve 3 églises paroissiales, 12 couvens et 3 hôpitaux.

Olivença, forteresse assez considérable, ayant 9 bastions, 8 ravelins, un château-fort et quelques autres ouvrages. Prise par les Espagnols en 1,800, elle leur fut cédée dans la paix subséquente, avec son district qui contient 6,600 habitans, ceux de la ville y compris.

Xerez (prononcez *Khéris*) *de los Cavalleros*, près de la

rivière d'Ardila, avec 4 paroisses, 9 couvens. Cette ville est ainsi appelée, parce qu'elle a appartenu aux chevaliers de l'ordre des templiers Charles V lui donna le droit de cité pour récompenser sa fidélité; elle est située dans un terroir abondant en pâturages. C'est la patrie de Vasquez Nunne de Balhoa, qui a entrepris le premier de faire voile dans la mer du sud en 1513.

Zafra, bourg considérable avec un château; il a plus de 2,000 habitans qui s'occupent la plupart à faire de la basanne qui est très-estimée; on y trouve une collégiale et 7 couvens.

Alburquerque, petite et forte ville située sur une colline et connue par son commerce de draperies et de laines.

Elléréna, petite ville qui appartenait aux chevaliers de Saint Jacques. Philippe IV l'a décorée, en 1641, du titre de *cité*; cette ville est située dans une vallée, avec 2 paroisses et 7 couvens.

Merida, ville jadis réputée forte, située sur la Guadiana, sur lequel il y a un beau pont de pierre; son terroir est fertile en vin, grains et en pâturages. Cette ville contient 3 paroisses et six couvens; elle est beaucoup déchue.

Zalamea-de-la-Serena, bourg sur une montagne, avec un joli château, une paroisse, 2 couvens et 2 hôpitaux dont un célèbre par sa maison de charité; c'est une commanderie de l'ordre d'Alcantara.

Truxillo, petite ville située sur une colline, avec un château, 6 paroisses et 10 couvens. Elle obtint le droit de cité en 1437, c'est la patrie du fameux Pizarre qui fit la conquête du Pérou en 1533.

Alcantara, bourg régulièrement fortifié et situé sur les frontières du Portugal; il est sur le Tage, et a un pont de pierre construit sous le règne de l'empereur Trajan. On trouve encore une inscription qui atteste ce fait. Alcantara a 2 paroisses et 4 couvens.

Valencia d'*Alcantara*, place forte située sur les frontières du Portugal.

Placentia, ville très-bien bâtie, située au bord du Xérès, avec un bon château, dans une plaine fertile nommée *Vera-de-Placentia*; elle a 7 paroisses, 7 couvens, 5 hôpitaux, 2 colléges. Cette ville jouit de beaucoup de priviléges; ses environs sont fertiles en vin, grains, miel et huile. La ville se

procure de l'eau par un aqueduc de quatre-vingts arches. On évalue le nombre des habitans à 6,500.

Coria, petite ville sur l'Alagor, avec 2 paroisses, 2 couvens et 2 hôpitaux; elle est située dans une plaine très-fertile.

Bejar, bourg et chef-lieu d'un duché, situé à deux lieues de Placentia, dans une vallée au pied d'une chaîne de montagnes à laquelle il donne son nom. Il a 3 paroisses, 3 couvens et une bonne manufacture de draps. On y remarque deux sources presque contigues, l'une froide, qui offre une eau potable et agréable, et l'autre, chaude qui sert pour les bains.

On trouve, à sept lieues de Placentia, le district nommé *Vera* (c'est-à-dire *Verger*) *de Placentia*; c'est une vallée de 12 lieues de long sur 3 de large. Selon l'exact et authentique écrivain *Antonio Pons*, il s'en faut bien que cette petite contrée mérite tous les éloges que plusieurs géographes lui donnent. Toute la culture consiste en quelques légumes et quelques misérables ceps de vigne; quant aux orangers, citronniers et autres belles productions, elles n'existent que dans les descriptions. Les châtaigniers y étaient en grand nombre, mais ils ont péri par l'essai imprudent qu'on a fait de vouloir les nettoyer d'insectes, par le moyen du feu. Le couvent de Saint-Juste, en espagnol, *el monasterio de San-Géronimo de Juste*, fondé en 1410, n'est remarquable que parce que Charles-Quint s'y retira après avoir abdiqué; il y termina sa vie en 1556.

CHRONOLOGIE

CHRONOLOGIE

DES SOUVERAINS MAURES ET ESPAGNOLS

QUI RÉGNÈRENT EN ESPAGNE.

CALIFES D'ORIENT.

Années de J. C.

705 Valid Ier., onzième calife ommiade.
716 Suleiman.
718 Omar II.
721 Yézid II.
723 Haccham.

742 Valid II.
743 Yézid III.
744 Ibrachim.
744 Mervau II, dernier calife ommiade.
752 Aboul-Abbas-Saffah, Ier. calife abbasside.
754 Aboul-Giaffar-Almanzor, second calife abbasside.

GOUVERNEURS OU VICE-ROIS D'ESPAGNE.

Années de J. C.

714 Moussa, conquérant de l'Espagne.
717 Abdélazis, fils de Moussa.
716 Alahor.
721 Elzémagh.
723 Ambezé-ben-Séhim.
725 Asré-ben-Andoullah.
727 Jahiah-ben-Sélémé.
728 Osman-Abinésa.
728 Haziſa-ben-Elahous.
729 Hicchem-ben-Hadi.
731 Méhémet-ben-Abdoullah.
731 Abdalrahman-ben-Abdoullah, tué à la bataille de Tours.
734 Abdoulmeleck-ben-Koutn.
735 Akbé-ben-el-Hadjadi.
742 Aboulatar-Hassam.

742 Tévabé.

746 Joseph el Fahri, dernier vice-roi.

CALIFES D'OCCIDENT, SULTANS DE CORDOUE.

Années de J. C.	
755	Abdérame Ier., prince ommiade.
788	Haccham Ier.
796	Abdélazis el Hakkam Ier.
822	Abdérame II et Mouzaffer.
852	Mohammed Ier. l'Emir.
886	Almouzir.
889	Abdoullah.
912	Abdérame III.
961	Abdoul-Abbas el Hakkam II.
976	Haccham II.
1005	Mohammed el Mahadi, usurpateur.
1007	Suleiman.
1011	Haccham II, remis sur le trône.
1014	Suleiman, remis sur le trône.
1016	Ali-ben-Hamoud.
1017	Abdérame IV.
1018	Casim.
1021	Jahiah.
1022	Haccham III.
1024	Mohammed el Mustek fi Billah.
1025	Abdérame V.
1025	Jaiah-ben-Ali.
1026	Haccham IV.
1027	Jalmar-ben-Mohammed, dern. calife de Cordoue.

Principaux royaumes élevés sur les ruines du califat d'Occident.

TOLÈDE.

Années de J. C.	
1027	Adafer Almamon Ier.
1053	Almamon II, le bienfaiteur d'Alphonse VI.
1078	Haccham, fils aîné d'Almamon II.
1079	Jahiah, frère d'Haccham, dernier roi.
1085	Prise de Tolède par Alphonse VI, roi de Castille. Jahiah va régner à Valence.

Fin du royaume de Tolède.

SARAGOSSE.

Années de J. C.	
1014	Almundir, gouverneur devenu roi.
1023	Almudafar Benhoud Ier.
1025	Suleiman Benhoud II.
1073	Almutadar Billah.
1096	Almutacem, dernier roi.
1118	Prise de Saragosse par Alphonse Ier., surnommé le Batailleur, roi d'Aragon.

Fin du royaume de Saragosse.

VALENCE.

1026	Muceit.
	Plusieurs usurpateurs.
1085	Jahiah, dernier roi de Tolède.
1093	Aben-Jaf.

SÉVILLE.

1027	Idris.
1028	Aboulcazem Benabad Ier.
1041	Abi Omar Benabad II.
1068	Mohammed Benabad III, dernier roi.

VALENCE.

Années de J. C.

1094 Le Cid prend Valence, et y commande en souverain jusqu'à sa mort.

1102 Les Almoravides, rois de Maroc, reprennent Valence après la mort du Cid.

Plusieurs gouverneurs ou usurpateurs.

1224 Aben-Zeith.

1230 Zéan, dernier roi.

1238 Prise de Valence par Jacques Ier., roi d'Aragon.

Fin du royaume de Valence.

SÉVILLE.

Années de J. C.

1097 Benabad III se rend prisonnier de Joseph Almoravide.

Plusieurs gouverneurs ou usurpateurs.

1236 Séville devient république.

1248 Prise de Séville par Saint-Ferdinand, roi de Castille.

ROIS DE GRENADE.

Années de J. C.

1236 Mahomet Ier. Abousaid *Alhamar*, fondateur du royaume de Grenade, et chef de la branche des *Alhamars*.

1273 Mahomet II al Fakih, *Emir al mumenim*.

1302 Mahomet III el Hama, ou l'Aveugle.

1310 Mahomet IV Abenazar.

1313 Ismaël Ier. *Farady*, chef de la branche royale des *Faradys*, qui descendait du premier *Alhamar* par ses femmes.

1322 Mahomet V.

1343 Joseph Ier.

1354 Mahomet VI le Vieux.

1360 Mahomet VII le Rouge, *Alhamar*.

1362 Mahomet VI le Vieux, remis sur le trône.

ROIS DE CASTILLE, CONTEMPORAINS.

Années de J. C.

1230 Saint-Ferdinand, IIIe. du nom.

1252 Alphonse X, le Sage.

1284 Sanche IV, le Brave.

1295 Ferdinand IV, l'Ajourné.

1311 Alphonse XI, le Vengeur.

1350 Pierre-le-Cruel.

1369 Henri II de Transtamare.

ROIS DE GRENADE.

Années de J. C.

1379 Mahomet VIII Abouhadjad ou Guadix.
1392 Joseph II.
1396 Mahomet IX Balba.
1408 Joseph III.
1423 Mahomet X Abenazar ou le Gaucher.
1427 Mahomet XI el Zugaïr, ou le Petit.
1429 Mahomet X le Gaucher, remis sur le trône.
1432 Joseph IV *Alhamar*.
1432 Mahomet X le Gaucher, remis une troisième fois sur le trône.
1445 Mahomet II Osman.
1453 Ismaël II.
1465 Mulei-Hassem.
1485 Abouabdoullah ou Boabdil, dernier roi.
1492 Prise de Grenade par Ferdinand et Isabelle, rois de Castille et d'Aragon.

Fin du royaume de Grenade.

ROIS DE CASTILLE

CONTEMPORAINS.

Années d. J. C.

1379 Jean Ier.
1390. Henri III.
1406 Jean II.
1454 Henri IV, l'impuissant.
1474 Isabelle et Ferdinand V, conquérans de Grenade.
1492 Les Maures sont entièrement chassés.
Découverte de l'Amérique.
1504 Jeanne, fille d'Isabelle et de Ferdinand II, épouse de Philippe Ier., de la Maison d'Autriche.

MAISON D'AUTRICHE.

1564 Philippe Ier.
1516 Charles Ier. ou Charles-Quint, cinquième empereur d'Allemagne.
1556 Philippe II.
1598 Philippe III.
1621 Philippe IV, dont la fille Marie-Thérèse épousa Louis XIV, roi de France, en 1660.
1665 Charles II, mort sans enfans.

MAISON DE BOURBON.

1700 Philippe V, petit-fils de Louis XIV.
1724 Louis, mort la même année.
1746 Ferdinand VI.
1759 Charles III, son frère.
1788 Charles IV, né en 1748.

HISTOIRE D'ESPAGNE.

L'Espagne a probablement reçu ses premiers habitans de la Gaule, dont elle est voisine. Les Phéniciens y envoyèrent des colonies, et fondèrent Malaga et Cadix. Dans la suite, Rome et Carthage, parvenues toutes deux au faîte de leur grandeur, se disputèrent long-tems la possession de cette contrée; mais Rome ayant enfin triomphé, l'Espagne resta soumise à sa puissance jusqu'à la décadence de l'Empire. Elle devint alors la proie des Visigoths. Au commencement du cinquième siècle, les Suèves, les Alains et les Vendales se la partagèrent entre eux; mais en 584, les Goths s'en emparèrent de nouveau.

Ceux-ci furent assaillis à leur tour par les Sarrasins, qui s'emparèrent, à la fin du 7°. siècle, des royaumes les plus florissant de l'Asie et de l'Afrique. Non contens de posséder les immenses régions qui formaient autrefois une grande partie des trois Empires d'Assyrie, de la Grèce et de Rome; ils traversèrent encore la Méditerranée, ravagèrent l'Espagne, et parvinrent à s'établir dans le midi de ce royaume.

Des Maures habitaient cette vaste contrée de l'Afrique, appelée *la Mauritanie*, sujets des Carthaginois, des Romains, des Vandales et des Grecs; ils avaient pris peu d'intérêt à leurs maîtres successifs. Réfugiés dans les montagnes de l'Atlas, ils avaient les mœurs des Nomades, tels que les habitans de Maroc. L'arrivée des Arabes leur avait communiqué une ardente énergie; la même origine, la même langue, le même culte lièrent les vaincus aux vainqueurs. Les Musulmans et les Maures semblaient ne respirer que pour les conquêtes, et c'est dès ce moment qu'ils portèrent leurs armes en Espagne, et qu'ils l'envahirent; ils y furent appelés par le comte de Julien, pour venger, dit-on, un outrage fait par Rodrigue, à sa fille. Il est certain que le comte de Julien, et son frère Oppas, archevêque de Tolède, tous deux puissans chez les Goths, favorisèrent l'irruption des Maures. Tarik, l'un des plus grands capitaines de ce tems fut, dit-on, envoyé par Moussa, lieutenant du calife Valid, avec 400 hommes; il débarqua auprès de cette montagne fameuse, qui prit de lui le nom de *Dgibel-el-Tarik*, aujourd'hui Gibraltar; il livra une bataille

sanglante à Rodrigue, dans laquelle le roi goth périt, et que l'on appelle la bataille de Xérès. Tarik profita de sa victoire, pénétra dans l'Estramadure, dans l'Andalousie, dans les Castilles, prit Tolède ; et ayant été rejoint par Moussa, en peu de mois ils se rendirent maîtres de toute l'Espagne.

Toute l'Europe serait devenue le partage du Croissant, si Charles-Martel n'eût arrêté leurs triomphes et ne les eût empêché de pénétrer dans la Gaule. Pélage, le seul prince espagnol qui eût échappé au glaive des Arabes, s'était réfugié dans les montagnes des Asturies avec un grand nombre de chrétiens. Il battit deux fois les Musulmans, et parvint, à force de courage, à jeter dans les royaumes de Léon et des Asturies les premiers fondemens de la puissance à laquelle ils sont parvenus depuis.

L'Espagne se trouva alors partagée entre les chrétiens et les Arabes. Les chrétiens ne possédaient que la moindre et la plus stérile partie du pays. Les Asturies, la Vieille-Castille (1), Barcelonne, la moitié de la Catalogne, la Navarre, une partie de l'Arragon, voilà ce qui formait les Etats des chrétiens.

Les Maures possédaient le Portugal, l'Andalousie, Murcie, Valence, Grenade, Tortose, Saragosse, Séville, Tolède ; et c'est à cette époque que Elzemagh chercha à rendre les peuples plus heureux. Il s'occupa de policer l'Espagne, de régler les impôts, jusqu'alors arbitraires, de contenir les soldats en leur donnant une paie fixe ; ami des beaux-arts, il embellit Cordoue, dont il fit sa capitale, attira les savans à sa cour, et composa lui-même un livre qui renfermait la description des villes, des fleuves, des provinces, des ports de l'Espagne, des métaux, des marbres, des mines qu'on y trouvait, de tous les objets qui pouvaient intéresser les sciences et l'administration.

Ensuite Abdérame fut proclamé souverain de l'Espagne musulmane. Il établit à Cordoue le siége de sa nouvelle grandeur. En quatorze mois, l'Espagne avait été soumise à l'Empire des Califes. Le sang des Maures et des Espagnols

(1) Mais les Asturies comprenaient une partie de la Galice et du royaume de Léon. La Vieille-Castille au contraire était bornée à la province de Burgos.

se mêla

se mêla. Les Arabes apportèrent aux vaincus de nouvelles sciences et de nouveaux arts. Abdérame établit des écoles, il bâtit cette grande Mosquée dont la voûte est soutenue par 365 colonnes de marbre, qu'on appelle encore la *Mosquita*, et dont on fit depuis une église catholique. Les Maures eurent des spectacles, des théâtres. On cultiva la médecine, la géométrie, et les langues. Abdérame mourut après trente ans de gloire, maître depuis la Catalogne jusqu'aux deux mers.

Les souverains de Cordoue devinrent les rois les plus riches et les plus puissans de l'Empire. La population devint immense; la raison en est simple, les Maures vainqueurs des Espagnols ne persécutèrent point les vaincus; les Espagnols, vainqueurs des Maures, les ont persécutés et chassés.

On fait monter les revenus des califes de Cordoue à 12,045,000 *dinars* d'or; ce qui fait plus de 130,000,000 de notre monnaie.

Affaiblis par le luxe, la mollesse et leurs divisions, les Maures détruisirent leur puissance. Au onzième siècle Cordoue perdit son éclat, et les usurpateurs se succédèrent. Tolède, Saragosse, Séville, Valence, Lisbonne, Huesca, eurent leurs souverains particuliers. Leur histoire n'offre, pendant deux cents ans, que des crimes, et près de vingt rois en Espagne, soit chrétiens, soit musulmans. Les rois de Léon, de Castille, d'Aragon et de Navarre, s'égorgèrent entre eux.

La prise de Cordoue, par les Espagnols, consterna les Maures. Ce peuple ardent et superstitieux, aussi facile à se décourager qu'à s'enivrer de vaines espérances, regardait son Empire comme détruit, depuis que la croix triomphante couronnait la grande Mosquée. Cependant Séville, Grenade, Murcie, le royaume des Algarves étaient encore aux Musulmans. Ils possédaient tous les ports, tous les rivages du midi de l'Espagne. Mais Cordoue, rivale de la Mecque, était au pouvoir des chrétiens, et les Maures se croyaient sans Etats.

Grenade devint le siége des Musulmans; cette cité, de tout tems puissante, que l'on croit avoir été l'ancienne *Illibérie* des Romains, est bâtie sur deux collines non loin de la *Sierra-Nevada*, chaîne de montagnes couvertes de neige. Sur ces deux collines s'élèvent deux forteresses, l'*Albayzin*

et l'*Alhambra*. Elles étaient assez vastes pour renfermer 40,000 hommes. C'est dans cette plaine célèbre, appellée *Vega*, c'est dans cette campagne enchantée, où la nature semble s'être épuisée pour donner à l'homme tout ce qu'il peut désirer; c'est là qu'il s'est répandu plus de sang que dans aucun pays du monde; là, pendant deux siècles d'une guerre interminable, où il périt un nombre prodigieux de chrétiens et de Maures, on peut assurer qu'il n'est pas un seul coin de terre où les moissons n'aient été brûlées, les arbres coupés, les villages réduits en cendre, et les champs couverts de Maures ou de chrétiens égorgés.

Indépendamment de cette *Vega*, trésor inépuisable pour Grenade, 14 grandes cités, plus de 100 petites villes, un nombre prodigieux de bourgs dépendaient de ce beau royaume. Son étendue, depuis Gibraltar, qui ne fut pris par les chrétiens que long-tems après, jusqu'à la ville de Lorca, était de plus de 80 lieues; en avait 30 depuis Cambil jusqu'à la mer. La seule ville de Grenade fournissait 50,000 guerriers; d'ailleurs, tout Maure était soldat pour combattre les Espagnols.

Rien de ce que nous connaissons en architecture ne peut nous représenter celle des Maures. Ils entassaient des bâtimens sans ordre et sans symétrie, sans faire attention à l'aspect qu'ils offraient au dehors; ils réservaient leur goût et leur magnificence pour l'intérieur de leur habitation. Le beau palais de l'Alhambra, que l'on voit encore à Grenade, ne présente point de façade; on y parvient par une promenade charmante, coupée sans cesse par des ruisseaux qui serpentent dans des bouquets de bois. Les voyageurs qui admirent tant de magnificence et de recherches de la volupté, sont étonnés de voir que ces monumens des arts se sont élevés au milieu du sang et du carnage.

La forte place d'Algéziras, le boulevard de Grenade, l'entrepôt des secours qu'elle recevait d'Afrique, fut assiégée par les Castillans; plusieurs chevaliers français, anglais, navarrois, vinrent à ce siége, où les Musulmans se servirent de canons. C'est la première fois qu'il en est parlé dans l'histoire; car la bataille de Créci, où l'on assure que les Anglais en avaient, ne se donna que quatre ans après. C'est donc aux Maures que l'on doit, non l'invention de la poudre, que l'on

attribue aux Chinois, à l'Allemand Swarts, à l'Anglais Royer Bacon, mais l'invention terrible de l'artillerie; du moins est-il sûr que les Maures ont fondu les premiers canons. Malgré ce secours, en 1344, Algésiras fut pris, et le malheureux roi de Grenade, Joseph, toujours battu par les chrétiens, fut enfin égorgé par ses sujets.

Par une fatalité bien extraordinaire, tous les trônes de l'Espagne étaient alors occupés par des princes noircis de crimes. Pendant que les princes de l'Europe se repaissaient de sang et de cruautés, Tamerlan ravageait l'Asie, depuis le pays des Usbecs jusqu'à la presqu'île de l'Inde. Il est peu d'époques où le monde ait été plus malheureux.

A la fin du quatorzième siècle, Mahomet VIII, parut pour consoler la terre; il fut le modèle des rois par la sagesse et la protection qu'il accorda aux sciences et aux arts. Sous lui, les Maures eurent des universités, des académies, des poètes et des artistes; des médecins, des peintres et des sculpteurs. La plupart de ces ouvrages grenadins périrent dans le tems de la conquête; mais quelques-uns ont été sauvés, et sont dans la bibliothèque de l'Escurial. Le plus grand nombre traite de la grammaire et de l'astrologie, alors très-respectée. Le genre de littérature commun chez les Maures, et que les Espagnols ont adopté, est celui des nouvelles et des romances; mais le luxe et la frivolité sont les causes de la décadence des Maures.

Vers l'an 1095, Henri de Bourgogne fut déclaré comte de Portugal, par le roi de Léon; mais Alphonse, son fils, secoua le joug de Léon, et prit le titre de roi. Une suite de princes heureux et braves avaient déjà affaibli la puissance des Maures, par des triomphes multipliés, lorsque le mariage de Ferdinand, roi d'Aragon, avec Isabelle, héritière et reine de Castille, vint lui porter le dernier coup, en réunissant, en 1492, dans la même main, tous les royaumes d'Espagne, à l'exception du Portugal. Grenade fut conquise, et 170,000 familles maures et juives qui refusèrent d'embrasser le christianisme furent chassées d'Espagne. Je parlerai ailleurs des possessions immenses que l'Espagne acquit à cette époque par la découverte de l'Amérique, ainsi que des premiers voyages des Portugais aux grandes Indes, par le cap de Bonne-Es-

pérance. Mais les succès des deux nations furent accompagnés de fâcheuses circonstances.

L'expulsion des Maures et des Juifs dépeupla, pour ainsi dire, l'Espagne d'artistes, de laboureurs et de commerçans ; la découverte de l'Amérique, par Christophe Colomb, en 1492, ajouta non-seulement à cette calamité, mais rendit encore le reste des Espagnols indolens et paresseux. Ferdinand et Isabelle mirent le comble à ces maux en introduisant dans leurs domaines, l'inquisition et toutes ses horreurs, qu'ils regardaient comme une sauve-garde contre le retour des Juifs et des Maures.

Charles d'Autriche, empereur d'Allemagne, succéda, en 1516, au trône d'Espagne, en vertu des droits de Jeanne sa mère, qui était fille de Ferdinand et d'Isabelle. Les vastes régions que la maison d'Autriche possédait en Europe, en Afrique, et sur-tout en Amérique, où elle puisait des trésors immenses, inspirèrent de vives allarmes aux princes voisins, mais elles ne purent satisfaire l'ambition de Charles-Quint. On le vit faire perpétuellement la guerre, soit avec des puissances étrangères, soit avec ses sujets protestans, qu'il s'efforça vainement de ramener à l'église romaine. En Espagne, il réduisit aussi le pouvoir de la noblesse, anéantit les privilèges des communes, et étendit considérablement la prérogative royale. Enfin, après un règne long et toujours agité, il prit une résolution qui étonna toute l'Europe ; il renonça de lui-même à toutes les affaires de ce monde, pour passer le reste de sa vie dans la retraite et la solitude (1).

---

(1) De toutes ses vastes possessions, Charles-Quint ne se réserva qu'une pension annuelle de 200,000 écus, et alla fixer sa retraite dans une vallée de l'Espagne peu étendue, baignée par un faible ruisseau, environnée de collines couvertes de bois. Il voulut que le bâtiment qu'on lui éleva en ce lieu, répondît à l'état présent de sa fortune, bien plus qu'à sa dignité passée. Son appartement consistait en six chambres, dont quatre étaient sans tapisserie, et ressemblaient à des cellules de religieux ; les deux autres, qui avaient 20 pieds carrés, étaient tendues de noir et meublées très-simplement. Elles étaient toutes au rez-de-chaussée, avec une porte sur un jardin dont Charles avait lui-même donné le plan, et avait rempli de plantes qu'il se proposait de cultiver de ses propres mains.

Après avoir séjourné quelques tems à Gand où il était né, Charles

Conformément à cette résolution, il résigna, avec beaucoup de formalité, et en présence de toute sa cour, l'Espagne

---

passa dans la Zélande, accompagné de son fils et d'une suite nombreuse de princes et de gentilshommes, et se prépara à s'embarquer pour l'Espagne. Après avoir fait un éternel adieu à Philippe et à toute sa cour, il mit à la voile le 17 septembre 1556, sous le convoi d'une grande flotte de vaisseaux espagnols, anglais et flamands. Aussitôt qu'il fût débarqué en Espagne, il se prosterna sur le rivage : et se regardant comme entièrement mort au monde, il baisa la terre, en disant : « Je suis sorti nu de ton sein, et nu je reviens » à toi, ô terre, mère commune du genre humain ! ».

Quelques nobles vinrent le recevoir et lui faire leur cour ; mais Charles, voyant leur petit nombre et leur peu d'empressement, sentit pour la première fois qu'il n'était plus roi. Il fut néanmoins plus cruellement affecté de l'ingratitude de son fils, qui, oubliant déjà les grandes obligations qu'il avait à son père, le laissa attendre quelques semaines sur la route avant de lui compter la moitié de cette petite pension, qui était tout ce qu'il s'était réservé de tous ses royaumes. La pension fut enfin payée ; et Charles, après avoir congédié un grand nombre de ses serviteurs, dont les soins lui paraissaient désormais inutiles, se rendit dans sa retraite avec douze domestiques seulement. Là, il s'enferma dans le silence et la solitude, et avec lui, sa grandeur, son ambition et les vastes projets avec lesquels il avait agité et alarmé l'Europe pendant un demi-siècle, remplissant tous les royaumes de la terreur de ses armes et de la crainte d'être soumis à sa puissance. Peut-être goûta-t-il dans sa retraite plus de satisfaction qu'il n'en avait eu au sein des grandeurs. Loin de prendre la moindre part aux affaires politiques de l'Europe, il n'eut pas même la curiosité de s'en informer ; il semblait considérer le théâtre orageux d'où il était descendu, avec le mépris et l'indifférence que font naître l'intime persuasion de la vanité des grandeurs, et l'agréable réflexion de s'être enfin délivré des inquiétudes qui les accompagnent.

Il se fit des amusemens et des occupations nouvelles. Tantôt il cultivait de ses propres mains les plantes de son jardin ; tantôt, avec un domestique qui le suivait à pied, il se promenait dans les bois voisins, monté sur un petit cheval, le seul qu'il eût conservé. Quand ses infirmités le retenaient dans son appartement, il y recevait des gentilshommes du voisinage, qu'il admettait familièrement à sa table ; ou bien il s'appliquait à l'étude de la mécanique qu'il avait toujours beaucoup aimée, et à faire quelque ouvrage curieux. L'horlogerie était sur-tout pour lui une occupation très-attachante. N'ayant pu, après bien des essais, faire aller deux montres parfaitement ensemble, il réfléchit, dit-on, avec une surprise mêlée de regrets, à sa propre folie, qui lui avait fait perdre tant de peine et

et les Pays-Bas, à Philippe II, son fils. Mais il ne put obtenir de le faire élire empereur par les princes d'Allemagne, qui conférèrent ce titre à Ferdinand, frère de Charles. Ainsi les vastes domaines de la maison d'Autriche furent partagés entre les deux branches. L'Espagne, les provinces d'Afrique, celles du Nouveau-Monde, et les Pays-Bas devinrent l'apanage de la branche aînée. L'Empire, la Hongrie et la Bohême furent le partage de la branche cadette qui la possède encore.

Philippe II hérita de tous les vices de son père, et d'aucune de ses vertus. Sévère, haut, ambitieux à l'excès, il fut encore, pendant toute sa vie, le cruel champion de l'église romaine. Nous avons parlé ailleurs de son mariage avec Marie, reine d'Angleterre, fanatique aussi inhumaine que lui, de la demande infructueuse qu'il fit de la main d'Elisabeth, de son ressentiment et de ses guerres malheureuses contre cette princesse, de sa tyrannie dans les Pays-Bas, enfin de la révolte et de la perte des provinces unies, ainsi que des autres particularités de son règne.

Il fut plus heureux en Portugal : après avoir été gouverné par une suite de princes braves autant qu'éclairés, ce royaume échut à Sébastien, vers l'an 1557. Sébastien perdit la vie et une belle armée dans une entreprise injuste, téméraire et mal concertée, contre les Maures en Afrique ; et en 1580, Philippe réunit le Portugal à ses domaines, sans égards pour la maison de Bragance qui avait des droits à la couronne. Par cette acquisition, l'Espagne devint maîtresse des colonies portugaises dans les Indes, et en a conservé quelques-unes.

Les descendans de Philippe furent des princes faibles; mais comme Philippe et Charles son père avaient entièrement anéanti l'antique liberté de l'Espagne, ils eurent des règnes tranquilles, quoique sans gloire; cependant les vice-rois qu'ils envoyèrent en Portugal, gouvernaient avec tant d'insolence et de tyrannie, qu'en 1640, sous le règne de Philippe IV, la

---

de tems à une entreprise bien plus difficile encore, celle d'amener tout le genre humain à une uniformité de sentimens dans les matières obscures de la religion. Après deux ans de retraite, il fut saisi d'une fièvre qui l'emporta dans la soixante-dix-neuvième année de son âge.

noblesse de ce royaume forma une conjuration contre ses tyrans, les chassa, et éleva au trône le duc de Bragance, qui porta le nom de Jean IV. Depuis cette époque, le Portugal a formé un royaume séparé et indépendant de l'Espagne.

La branche aînée de la maison d'Autriche s'étant éteinte dans la personne de Charles II qui mourut sans postérité, Philippe, duc d'Anjou, second fils du dauphin de France et petit-fils de Louis XIV, monta sur le trône d'Espagne en 1761, en vertu des droits que lui donnait le testament de son prédécesseur. Il prit le nom de Philippe V, après une longue et sanglante guerre contre la branche cadette de la maison, qui régnait en Allemagne, en faveur de laquelle l'Angleterre fit les plus grands efforts; ce prince fut confirmé dans sa dignité par le glorieux traité d'Utrecht, en 1703. Louis XIV fit jouer les ressorts d'une politique si déliée, que malgré les désastres multipliés qu'il éprouva pendant la guerre, il vint à bout de réaliser son projet favori, et d'enlever, à la maison d'Autriche, l'Espagne et les Indes, pour les donner à la maison de Bourbon. Philippe V envahit Naples en 1734, et céda ce royaume à son fils Don Carlos; les Siciliens le reconnurent pour roi, d'autant plus volontiers qu'ils détestaient le gouvernement Autrichien.

Après un règne long et plein de troubles occasionnés par les vues ambitieuses de la reine Elisabeth de France. Philippe V mourut en 1746, et eut pour successeur Ferdinand VI son fils, prince doux et paisible qui réforma bien des abus, et s'efforça de faire fleurir le commerce et de ramener la prospérité dans le royaume. Le chagrin que lui causa la mort de la reine son épouse, le conduisit au tombeau en 1759; il ne laissa point d'enfans; il eut pour successeur Charles III, son frère, roi de Naples et de Sicile, fils de Philippe V et de la princesse de Parme.

Ce prince était si attaché au pacte de famille de la maison de Bourbon, que deux ans après son avénement au trône, il s'exposa au danger de perdre ses domaines d'Amérique, pour le soutenir. La guerre ayant éclaté entre l'Espagne et l'Angleterre, cette dernière puissance s'empara de la ville et du port de la Havanne, capitale de l'île de Cuba; et, par cette conquête, se rendit maîtresse absolue de la navigation et du commerce d'Amérique; mais malgré ce succès, le ministère

Anglais crut devoir se hâter de conclure la paix. En conséquence l'Espagne recouvra la Havanne. En 1775, le ministère Espagnol forma, contre Alger, un projet d'attaque qui n'eut pas un heureux succès. Une armée de 24,000 hommes, commandée par le lieutenant-général Oreilly, débarqua à une lieue et demie à l'est de la ville d'Alger ; mais elle fut honteusement repoussée, et obligée de se réfugier sur l'escadre, laissant 28 officiers tués sur le champ de bataille, et 191 blessés, outre 501 soldats tués et 2088 blessés. L'Espagne renouvella en 1783 et en 1784 ses attaques par mer, afin de tâcher de détruire cette ville; mais son escadre fut obligée de se retirer après avoir perdu beaucoup de monde et de munitions, sans avoir causé un notable dommage à l'ennemi.

Lorsque la guerre éclata en 1776 entre la Grande-Bretagne et ses colonies de l'Amérique, la France ne tarda pas à se déclarer en faveur de ces dernières, et bientôt après, l'Espagne arma contre l'Angleterre. Honteux enfin de voir les Anglais maîtres de Gibraltar, les Espagnols assiégèrent étroitement cette place par terre et par mer; la grande attaque commença le 13 septembre 1782, sous le commandement du duc de Crillon, par 10 batteries flottantes de 600 à 1,400 tonneaux, chargées de 212 pièces de canon de bronze toutes neuves et de 26 livres de balles. La grêle de bombes et de boulets qui partirent en même tems des batteries espagnoles de terre et de mer, et des forts anglais, présentèrent un spectacle que la plume ni le pinceau ne pourraient rendre fidélement. Il suffit de savoir que 400 pièces du plus gros calibre tonnaient en même tems, ce qui n'était peut-être pas encore arrivé dans aucun siége depuis l'invention de ces instrumens de destruction.

Les boulets rouges qui partaient en grand nombre de la place et qui se croisaient dans tous les sens, produisirent bientôt un effet terrible; car dès l'après dîner on vit sortir de la fumée du vaisseau amiral et d'un autre bâtiment; à une heure du matin plusieurs vaisseaux parurent tout en flammes, les autres lançaient un grand nombre de fusées en signe de détresse. Il était extrêmement dangereux de sauver des flammes, des hommes qui ne pouvaient plus agir en ennemis, parce que les vaisseaux étaient prêts à sauter et que les canons se déchargeaient à mesure qu'ils étaient atteints par

le feu ; mais malgré le danger, le brigadier Curtis tenta cette généreuse entreprise, et avec trois chaloupes canonnières, il vint à bout de sauver 9 officiers, 2 prêtres et 334 soldats tous espagnols, avec un officier et 11 soldats français qui flottaient sur des débris depuis le jour précédent.

Ce mauvais succès apprit aux Espagnols qu'ils ne devaient pas espérer de réduire Gibraltar. Mais quelque brave que fut la garnison anglaise, dont la conduite mérite sans doute les plus grands éloges, le petit nombre de tués et de blessés suffit seul pour prouver l'excellence des fortifications de la place ; autrement il était impossible à la bravoure réunie à l'art de résister à une attaque si formidable. Les Espagnols firent encore de petites tentatives jusqu'au retour de la paix qui eu lieu en 1783.

Cependant ils furent plus heureux dans d'autres entreprises. Le 6 février 1782, ils se rendirent maîtres du Port-Mahon dans l'île de Minorque, après un siège de 171 jours. La garnison de la place était de 2092 hommes, et l'armée ennemie de 16,000 hommes, sous les ordres du duc de Crillon. Ce général essaya d'abord de corrompre le colonel Murray qui commandait la place ; mais ce brave homme ayant repoussé avec indignation les offres des Espagnols ; ceux-ci commencèrent à l'assiéger dans les formes. La garnison se serait montrée aussi intrépide que celle de Gibraltar, si elle avait pu opposer à l'ennemi d'aussi fortes barrières : mais le scorbut s'étant déclaré, fit bientôt de si grands ravages, qu'elle fut enfin forcée de capituler, malgré les efforts réunis de l'art et du courage. Les deux partis étaient si bien persuadés que cette maladie était la véritable cause de la prise de la place, que le général Espagnol consentit que la garnison sortît avec armes et bagages, tambours battant, drapeaux déployés, et que les soldats anglais protestaient, dans leur désespoir, que c'était à Dieu et non pas aux Espagnols qu'ils rendaient les armes.

Le feu roi fit tout ce qu'il put pour obliger ses sujets de renoncer à leur manière de s'habiller, et à leurs anciennes habitudes. Il se conduisit même avec si peu de ménagement, que ses efforts firent naître à Madrid une sédition si allarmante qu'il fut forcé de renvoyer son ministre le marquis de Squillace. Il apprit par ce sacrifice que les princes les plus

despotiques doivent quelques égards au goût et aux inclinations de leurs sujets.

La révolution française inspira les plus vives alarmes au gouvernement espagnol, qui surveilla tous ceux qui en adoptèrent les principes. La circulation des journaux français fut sévèrement défendue. Il fit une proclamation contre les étrangers et contre les chaudronniers et les remouleurs ambulans qui colportaient dans le royaume des écrits dangereux.

La guerre éclata entre l'Espagne et l'empire de Maroc. L'empereur africain forma le siége de Ceuta, qui n'eut pas de suite, parce que la paix fut bientôt rétablie entre les deux cours. On a prétendu sans raison que le roi d'Espagne avait fait naître cette guerre pour distraire ses sujets de l'attention qu'ils donnaient aux événemens dont la France était le théâtre.

Le renvoi subit du premier ministre, le comte de Florida Blanca, tient à des causes qui sont entièrement inconnues. On a pensé que la cour jugea cette démarche nécessaire pour appaiser les murmures que le peuple fesait éclater contre certaines mesures récentes, particulièrement contre l'édit sur les étrangers, qui mettait de nouvelles entraves au commerce, et qui ne tarda pas à être révoqué. Le ministre fut disgracié le 28 février 1792; il a été ensuite enfermé au château de Pampelune, et on doit lui faire son procès pour plusieurs délits. Le comte d'Aranda, ancien homme d'état, grand partisan de la reine et de la noblesse de France, lui succéda au ministère. On dit qu'il a aboli le tribunal de la surintendance de police, qui était une espèce d'inquisition civile; et que par les mesures sages qu'il a prises, il a prouvé qu'il connaissait les véritables intérêts du monarque qui doit toujours accorder de bonne grace, ce qu'autrement le peuple serait disposé d'obtenir par la force; mais il ne resta pas long-tems à la tête des affaires; il eut le duc d'Alcudia pour successeur.

Au commencement de 1793, l'Espagne intercéda en faveur de l'infortuné Louis XVI, auprès de la convention nationale de France; et la guerre éclata bientôt entre les deux puissances. Le général Doppet, qui commandait l'armée française, fut heureux dans toutes ses entreprises. Le 21 juin, il s'empara d'une manufacture d'armes appartenant aux Espagnols, et en équipa ses soldats. Peu de tems après, il battit le comte de l'Union qui avait fait une tentative hardie pour dégager

gager Bellegarde qui était étroitement assiégée. Le général espagnol avait reçu pour renforts, des bataillons étrangers nouvellement arrivés d'Afrique. Ils attaquèrent avec tant d'impétuosité, que les Français lâchèrent pied, et prirent la fuite. Mais s'étant bientôt ralliés, ils reprirent les hauteurs qu'ils venaient d'abandonner, et défirent complètement les Espagnols qui laissèrent 2,500 morts sur le champ de bataille. Bellegarde n'ayant pas l'espoir d'être secourue, se rendit au général Dugommier le 20 du mois suivant. La garnison qui fut prisonnière de guerre, etait de 6,000 hommes. Le lendemain le comte de l'Union fit encore une tentative hardie, afin de chasser les Français de la place; mais il fut repoussé avec une perte de 600 hommes et de 4 pièces de canon. Peu de tems après le général Dugommier fut tué par une bombe sur la montagne noire. Dans le courant du même mois, le comte de l'Union, son brave antagoniste, fut également tué avec trois autres généraux espagnols, près de Saint-Fernand de Figuères. Les Espagnols avaient travaillé pendant six mois aux fortifications de ce poste; ils y avaient élevé quatre-vingts ou cent batteries de gros canons; 40,000 hommes défendaient cette place derrière d'excellens retranchemens; cependant en moins de trois heures les Français les mirent en déroute et s'emparèrent des batteries.

Les Espagnols n'étaient pas plus heureux du côté des Pyrénées occidentales. Le général Delaforde y enleva leurs redoutes, leur tua beaucoup de monde, leur enleva 300 hommes, 7 pièces de canon, 200 tentes et une grande quantité d'armes et de munitions. Le 1 août, 15,000 Espagnols prirent la fuite devant un corps de 6,000 Français; dans cette occasion, des magasins immenses, 2,000 mousquets, 6 drapeaux, 200 pièces de canon, des tentes pour une armée de 20,000 hommes, tombèrent entre les mains des vainqueurs, qui firent encore 2,000 prisonniers parmi lesquels se trouvaient deux régimens entiers qui avaient mis bas les armes. Le même jour, Fontarabie qui est la clef de l'Espagne, fut prise par un détachement français, presqu'inopinément. Ces défaites multipliées avaient tellement découragé les troupes espagnoles, qu'elles fuyaient sans combattre devant les Français. On avait formé des lignes très-fortes de 40 lieues d'étendue; elles furent emportées à la bayonnette, et

tous ces retranchemens furent détruits. Le général français tenta de cerner l'armée espagnole ; mais celle-ci, à la faveur d'un brouillard épais, opéra sa retraite sur Sangonella, après avoir laissé 2,500 hommes sur le champ de bataille et un pareil nombre entre les mains de l'ennemi. Ainsi pendant toute la guerre, les défaites et les désastres se succédèrent avec une effrayante rapidité ; et jamais le plus faible succès ne vint couronner la valeur espagnole. Déjà l'ennemi prenait le chemin de Madrid où il serait entré sans obstacle, lorsque la soumission de la cour d'Espagne vint arrêter ce cours de victoires. On se hâta de faire un traité de paix par lequel l'Espagne céda à la France ce qu'elle possédait à Saint-Domingue ; trop heureuse encore que le vainqueur voulut bien à ce prix renoncer aux conquêtes qu'il avait faites sur le territoire espagnol.

Depuis cette époque, l'Espagne a contracté avec la France l'alliance la plus étroite ; et comme elle a constamment suivi la fortune de la République dans des tems malheureux, elle partage aujourd'hui le fruit de ses succès. Un prince, neveu et gendre du roi d'Espagne, vient de monter sur un des plus beaux trônes d'Italie (celui d'Etrurie), qui servira de lien éternel entre les deux nations.

Charles IV roi d'Espagne, né le 11 novembre 1748, est monté sur le trône, à la mort de Charles III son père, arrivée le 13 décembre 1788 ; il a épousé, le 4 septembre 1765, Louise-Marie-Thérèse, princesse de Parme.

Fin de l'Espagne.

PORTUGAL.

Par Mad. Henri Tardieu, née Denesle.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES, POPULATION.

Le Portugal est situé entre 8 deg. 40 min. — 12 deg. longitude est de l'île de Fer, et depuis 37 jusqu'à 42 deg. de longitude nord.

Selon le voyageur le plus moderne, qui est le professeur *Link*, la population du Portugal monterait à 3 millions d'habitans, opinion avec laquelle le dénombrement des feux, fait en 1776, semble mieux s'accorder qu'avec les calculs de M. *du Châtelet*. Car si le nombre de feux s'éleva dans ladite année à 759,286, celui des habitans ne pouvait guère être au-dessous de 3 millions, en comptant quatre individus par famille. Voici une table qui donne les proportions les plus vraisemblables entre la surface et la population de ce royaume.

NOMS DES PROVINCES, rangées d'après leur degré de population progressive.	ÉTENDUE. en milles géog. carr	ÉTENDUE. en lieu. c. à 25 par d.	POPULATION en général.	POPULATION par lieue carr.
Algarve.	149	413 $\frac{8}{9}$	93,470	226
Tralos-Montes.	228	633 $\frac{7}{9}$	156,900	246
Alentéjo.	432	1,200	330,000	275
Beira.	450	1,250	750.000	600
Estramadure.	436	1,211 $\frac{1}{9}$	750,000	619
Entre-Minho et Douro.	146	405 $\frac{7}{8}$	814,660	2,012
Total.	1,841	5,113 $\frac{1}{9}$	2,895,230	

Nous observons qu'il y a lieu à supposer la population de l'Estramadure et de Beira plus considérable qu'elle n'est dans ce tableau; celle de l'Entre-Minho et Douro paraît exa-

gérée. Plusieurs voyageurs, et entre autres M. *Link*, s'accordent à dire, qu'en parcourant les provinces septentrionales et méridionales, on peut d'un coup-d'œil s'apercevoir de l'immense différence qu'il y a entre leur population respective. Quant aux colonies portugaises, il est manifeste que le *duc du Châtelet* se trompe en ne donnant au Brésil que 430,000 habitans; il a, selon *Raynal*, plus *d'un million*, dont un sixième sont Portugais. Nous estimons le nombre total des sujets du Portugal à 4,500,000 au moins, nous sommes même portés à croire qu'il s'élève à 5 millions. C'est fort peu pour des pays si fertiles et si beaux. Le Portugal européen pourrait seul en nourrir davantage.

Le Portugal est le royaume le plus occidental de l'Europe. Il est borné au nord et à l'est par l'Espagne; au midi et à l'orient par la mer Atlantique.

Ancien nom et division. — Ce pays, connu des anciens sous le nom de *Lusitanie*, était alors d'une étendue peu considérable. Les descendans de Tubal, à ce qu'on dit, habitèrent cette heureuse contrée, jusqu'à ce que les Carthaginois vinssent s'en emparer; ceux-ci la possédèrent plus de 350 ans; et furent troublés dans leur possession par les Romains: telle fut l'origine de la haine de ces deux nations. Les Romains furent vainqueurs, et les Carthaginois, malgré la valeur et l'habileté de leurs capitaines, furent obligés de céder. L'Espagne entière subit le joug romain; et le jeune Scipion en termina la conquête vers l'an de Rome 545.

Sous le règne de Galba, le Portugal avait cinq colonies romaines; et Olisippo, aujourd'hui Lisbonne, était leur ville privilégiée.

Les Alains s'en emparèrent; mais ils furent chassés par Alphonse VI en 1093.

C'est, dit-on, sous le règne de Henri Ier. que le royaume prit le nom de Portugal: ce prince habitait alors *Porto*, qui était la ville la plus considérable; c'était une espèce de colonie française. Beaucoup de gentils-hommes français, ayant suivi Henri, s'établirent avec lui dans cette ville, et la nommèrent *Porto Gallo*, d'où, par la suite, est dirivé le nom de *Portugal*.

Cette étymologie revient, chez tous les auteurs, seulement avec des variantes plus ou moins considérables. Il y en a qui disent que *Gallo* est un village, en face de la ville de Porto, de l'autre côté du *Douro*. D'après André *Resendius*, le nom

du Portugal viendrait du Hâvre ou port de *Cale*, anciennement situé sur une élévation qui domine la rivière du *Douro*, et qui a été remplacé par ville de Porto. Ce fut l'opinion d'*Osorio*, ainsi que celle de *Camoens*.

DIVISIONS PRINCIPALES.	PROVINCES PARTICULIÈRES.	VILLES PRINCIPALES.
La division du nord contient:	Entre le Minho, le Douro et Tralos-Montes.	Braga. Porto et Viana. Miranda et Villa-Réal.
La division du milieu contient:	Beira.	Coimbre. Guarda, Castel-Branco et Rodrigo.
	Estramadure.	Lisbonne, lat. n. 38 d. 42 m. long. o. 11 d. 3 min. Setuval et Leiria.
La division du sud contient:	Alentéjo, les Algarves.	Evora. Portalègre, Elvas, Beja. Lagos. Faro, Tavora et Silves.

SOL, AIR, PRODUCTIONS.—Le climat du Portugal est beaucoup plus tempéré que celui de l'Espagne, quoiqu'il y ait quelque différence de température entre les diverses provinces. Celles du nord sont sujettes à éprouver un froid vif en hiver, et celles du midi ont un été assez brûlant, mais adouci par les vents de la mer qui viennent de l'ouest ; les deux saisons y sont très-supportables. Cintra passe pour avoir le meilleur air. Le printems est extrêmement agréable dans tout le royaume. Cependant, il y a des endroits où les habitans sont exposés à des fièvres intermittentes qui manquent rarement de paraître une année ou l'autre. Les Anglais ont fait accroire aux Portugais que le terroir de leur pays était peu propre à la culture des blés ; les Portugais, en conséquence, ont négligé l'agriculture, et achètent des blés chez les Anglais. Leurs fruits sont les mêmes que ceux de l'Espagne. Le Portugal abonde en vins excellens. Les vignobles occupent beaucoup de terrains, qui seraient plus propres au blé ou au maïs. Par une ordonnance de 1765, il fut enjoint, sous peine de confiscation des terres, d'arracher les vignes des environs du Tage, du Mondégo et de la Vouga, et de les ensemencer. Il n'y eut d'excepté que les vignobles près de *Lisbonne*, *OEyras*, *Carcavellos*, *Lavadrio*, *Torres-Vedros*, *Alenquin*, *Anadia* et *Mogofores*. Cette ordonnance ne subsista que peu de tems. On fait une grande quantité

de raisins secs ; l'huile abonde par-tout, mais elle n'est pas excellente ; celle de Porto est réputée la meilleure. La cire et le miel ne sont pas moins abondans ; le miel des campagnes est blanc et d'une odeur agréable ; celui des bois lui est inférieur, mais d'un meilleur goût. Il s'y trouve beaucoup de citrons, d'oranges douces et amères, de figues, d'amandes, de chataignes, quelques dattes et autres bons fruits : des poissons de mer et de rivière. Le sel marin y abonde. On y élève des vers à soie. Le Portugal a d'excellens pâturages, sur-tout ceux des environs de la montagne d'Estrella et près d'Ourique, qui sont renommés, aussi y trouve-t-on une grande quantité de bestiaux. Les premiers orangers furent apportés de la Chine, et plantés, dans les plaines de Viseu, entre les rivières de Ronda et de Mondego.

Le Portugal a des mines, qui ne sont point exploitées ; on y trouve des pierreries de toute espèce, des marbres, des meules de moulins ; et près de Lisbonne, sur la montagne d'Alcantara, il y a une très-belle mine de salpêtre. Le bétail et la volaille n'y sont pas de bonne qualité.

Agriculture. — L'état dans lequel se trouve présentement l'agriculture est bien connu ; plus des deux tiers du royaume sont incultes ; et cependant, avant le quinzième siècle, c'est-à-dire, avant les établissemens en Asie et en Afrique et la découverte du Brésil, ce royaume non seulement avait ce qu'exigeait la subsistance de ses habitans, mais encore du superflu pour ses voisins. Cette stérilité doit être attribué, non à la grande quantité de terrains sabloneux et pierreux que le Portugal renferme, puisque ces terrains sont susceptibles d'une culture quelconque, mais au peu de bras occupés à l'agriculture, à la rarete des bestiaux, résultante du défaut de prairies artificielles ; aux redevances, aux servitudes, aux impositions dont les terres sont surchargées ; aux difficultés des transports et des communications, faute de chemins et de navigation intérieure ; à la distribution des terres, dont l'exploitation est suspendue, qui sont même abandonnées pendant long-tems à cause des procès multipliés et interminables, dont elles sont l'objet.

Les plans d'oliviers sont, en-général, assez négligés. On renouvelle rarement les plantations de bois ; et les anciennes forêts ne sont pas administrées avec soin.

Le

Le lin n'est pas cultivé en quantité suffisante pour la consommation intérieure ; et la culture du chanvre est presqu'entièrement négligée.

Celle des pommes-de-terre est très-peu connue en Portugal ; on s'occupe, au contraire, en beaucoup d'endroits, de celle des topinambours, qui sont moins farineux et moins nourrissans.

Les fermiers sont encore imbus de l'ancien préjugé que toute espèce de sol est également propre à toutes les productions.

Les prairies sont presqu'entièrement inconnues dans le royaume, quoiqu'on y trouve de belles vallées, qui seraient très-propres à ce genre de culture.

Quant à la manière de préparer le terrain, elle est on ne peut pas plus imparfaite. La charrue ne fait qu'égratigner la terre. On connaît à peine l'usage de la herse, ainsi que celui de sarcler les champs. On sème aussitôt après avoir labouré, sans laisser à la terre le tems de s'imprégner des particules fécondantes de l'atmosphère.

On n'entend rien non plus aux engrais ; car on n'en a d'autre que la bruyère qu'on laisse pourrir le long des grandes routes, et dont les pluies entraînent les particules salines et huileuses, si favorables à la végétation.

Enfin, comme la plus grande partie du pays est montagneuse, il arrive souvent que faute de soins, les récoltes sont détruites et entraînées par les torrens.

Tel est l'état de l'agriculture moderne en Portugal. Elle pourrait être fort différente pour la prospérité du pays.

Les environs de Lisbonne sont très-bien cultivés. Les jardins, les maisons de campagne, y sont semés avec profusion ; et de quelque côté qu'on approche de cette capitale, soit par terre, soit par mer, tout annonce une très-belle ville. L'illusion cesse quand on est dans son intérieur.

Montagnes. Le Portugal est couvert de montagnes, dont la plupart ne sont que des rochers nuds et stériles. Les principales sont celles qui séparent le royaume des Algarves, de l'Alentéjo, celles de Tralos-montes, et le rocher de Lisbonne à l'embouchure du Tage. Ces montagnes sont riches en toutes sortes de minéraux, en argent, cuivre, étain, plomb et fer.

Eau et Rivières. Ce pays est arrosé par un grand nombre de ruisseaux et de rivières. Les principales qui ont leur source en Espagne, sont le Tage, Tagus, qui roulait autrefois du sable d'or; la Guadiana (Anar), qui traverse l'Alentejo et les Algarves; le Douro (Durius, qui se jette dans la mer près de Porto; le Minho (Minius), qui a son embouchure dans le voisinage de Caminha; la Lima (Limia ou Belis), qui se jette dans la mer au-dessous de Viamca, il est le Lethé des anciens, c'est-à-dire, le fleuve d'oubli, parce que les Tourdoules et les Celtes ayant perdu leurs chefs, s'établirent sur ses rives, et oublièrent leur ancienne patrie: enfin, le Mondégo (Munda), qui passe à Coimbre, au-dessous de laquelle elle se jette dans l'Océan.

Le Portugal a plusieurs sources et plusieurs lacs qui semblent mugir. Quelques-uns engloutissent les objets les plus légers, comme du bois, du liége et des plumes. On trouve aussi des bains chauds dans le petit royanme, ou plutôt dans la province des Algarves.

Baies et promontoires.—Les promontoires du Portugal sont le cap Mondégo, près de l'embouchure de la rivière de ce nom; le cap Roca, à l'entrée septentrionale du Tage; le cap Espithel, à l'entrée méridionale du Tage; le cap St.-Vincent (*sacrum promontorium*), à la pointe sud-ouest des Algarves. Les baies sont celles de Cadran ou de Setura, au sud de Lisbonne, et la baie de Layor dans les Algarves.

Animaux. — Les côtes du Portugal abondent en poissons excellens. Les porcs et les chevreaux y sont un assez bon manger. Les mulets sont d'un service sûr, et également propres à la selle et à la voiture. Les chevaux, quoique petits, sont très-vifs et pleins de feu. On y élève un grand nombre d'ânes.

Population, caractère et costumes des habitans.—Suivant les calculs les plus exacts, le Portugal a environ 2,000,000 d'habitans. Le recensement de 1732 donna 3,344 paroisses, et 1,742,230 personnes laïques (ce qui fait 522 habitans laïcs pour chaque paroisse), et 30,000 prêtres et religieux des deux sexes.

Le Portugal est beaucoup moins peuplé qu'il pourrait l'être, d'après son étendue et la fertilité dont il serait susceptible. Les fréquentes émigrations des Portugais vers

leurs possessions lointaines, l'influence de ces climats brûlans, et mal-sains pour la plupart, les ravages causés par les tremblemens de terre, par celui de 1755 sur-tout, qui a fait périr plus de 20,000 hommes, ajoutent encore aux causes de la dépopulation. Deux cent mille prêtres et religieux des deux sexes, consommateurs oisifs, qui sont perdus pour l'agriculture, pour les arts, pour le commerce, et même, malgré la licence de leurs mœurs, pour la propagation de l'espèce humaine, tous ces êtres inutiles s'opposent encore aux progrès de la population. Elle a encore d'autres causes dans les fréquens asssassinats, et sur-tout dans cet horrible tribunal, dont l'existence seule repousse du sol portugais tous ceux qui ne professent pas la religion dominante, ou les y fait vivre dans des alarmes continuelles.

Le Portugais n'a plus rien de ce génie entreprenant et hardi qui fesait, il y a trois siècles, la gloire de ses ancêtres. Depuis que la maison de Bragance est sur le trône, il a dégénéré de ses antiques vertus. Il est naturellement fier, superbe et courageux, et il déteste en général toute autre nation; il croit sincèrement qu'il n'y en a pas de plus éclairée et de plus accomplie que la sienne. Sa haine contre l'Espagnol est inexprimable; il a même de l'aversion pour les Anglais, qu'il regarde comme ses plus redoutables ennemis. Je ne sais si c'est prévention nationale, je crois qu'à Lisbonne, on ne voit pas les Français d'un mauvais œil. Ses habitans nous considèrent comme intrépides; ils estiment notre militaire, dont ils ont la plus haute idée; d'ailleurs notre vivacité sympathise assez avec la leur. Ils sont, ce qu'on se persuade difficilement ailleurs, enclins à la gaieté, et ils s'y livrent quand ils sont à leur aise. Il est, je pense, peu de peuple plus laid que celui de Portugal. Il est petit, basané, mal conformé: l'intérieur répond en général assez à cette repoussante enveloppe, sur-tout à Lisbonne, où les hommes paraissent réunir tous les vices de l'âme et du corps. Il y a, au reste, entre la capitale et le nord de ce royaume, une différence marquée sous ces deux rapports. Dans les provinces septentrionales les hommes sont moins noirs et moins laids, plus francs, plus lians dans la société, bien plus braves et plus laborieux, mais encore plus asservis, s'il est possible, aux préjugés. Cette différence existe

également pour les femmes : elles sont beaucoup plus blanches que celles du sud.

Les Portugais, considérés en général, sont vindicatifs, bas, vains, railleurs, présomptueux à l'excès, jaloux et ignorans. Après avoir retracé leurs défauts, on serait injuste si on se taisait sur leurs bonnes qualités. Ils sont attachés à leur patrie, amis généreux, fidèles, sobres, charitables. Ils seraient bons chrétiens, si le fanatisme ne les aveuglait pas. Ils sont si accoutumés aux pratiques de la religion, qu'ils sont plus superstitieux que dévots. Les fidalgos, ou les grands de Portugal, sont très-bornés dans leur éducation ; orgueilleux et insolens, vivant dans la plus grande ignorance, ils ne sortent presque pas de leur pays pour aller visiter les autres nations. Le peuple, en général, est voleur ; et l'on reproche aux classes mêmes les plus élevées, de manquer de délicatesse et de bonne foi, sur-tout à l'égard des étrangers. Il est difficile de dire quel changement peut résulter dans le caractère de ce peuple, de l'expulsion des Jésuites, de la diminution de l'autorité papale, et sur-tout de la communication habituelle avec les Anglais, que la cour et le ministère ne cessent d'encourager.

Les hommes sont vêtus à la française, ou du moins à l'européenne ; ils ont un manteau dans lequel ils s'enveloppent, et portent une épée d'une longueur excessive : ils sont tous d'une grande mal-propreté, qui contraste ridiculement avec la couleur tendre de leurs habits, et les riches galons dont ils les chargent ainsi que leurs chapeaux. Les gens de qualité affectent plus de recherche et d'élégance dans leurs habits.

A l'égard des Portugaises, on peut, sans exagération, vanter beaucoup leurs charmes. Il n'y a pas d'Européennes qui aient une plus belle carnation. Elles ont les dents blanches, des cheveux très-beaux, très-fournis, qui ordinairement leur cendent jusqu'aux talons ; elles en ont beaucoup de soin, et les relèvent en catogans énormes, souvent plus larges que leur tête ; elles y ajoutent des fleurs et des diamans, qu'elles placent avec beaucoup de coquetterie et d'art : elles ont toutes de beaux yeux noirs fort expressifs ; et comme en Portugal, ainsi qu'en Turquie, avoir beaucoup de gorge, est

un principal agrément dans une femme, elles recourent à toutes les ressources de l'art pour en augmenter le volume, quand la nature les a traitées, à cet égard, avec parcimonie; et ce genre de coquetterie manque tout-à-fait son but, les Portugaises, en général, s'habillant d'une manière peu favorable. Si elles avaient de grandes culottes, leur habillement ressemblerait à celui des femmes turques: elles portent le jupon court, sont mal chaussées: leur démarche est lente et sans grâce; leurs jambes vilaines et leurs pieds larges. Cependant avec une taille un peu plus avantageuse, les Portugaises pourraient, en général, passer pour de belles femmes. Elles ont beaucoup d'esprit, et peut-être plus de vivacité encore que les Françaises. Les dames d'un certain rang s'habillent à la française, à l'exception de leur tête qu'elles arrangent à la mode de leurs pays.

Les Portugais s'attachent à exiger de leurs domestiques des hommages qu'on ne rend ailleurs qu'aux personnes du sang royal. Les ameublemens sont d'une magnificence, d'une richesse excessive, sur-tout chez les grands; et leurs maisons sont remplies d'un nombre incroyable de domestiques, parce qu'un fils ne congédie jamais ceux qui ont servi son père.

Amusemens. — La nation portugaise, affamée de dissipations, aime la musique, la danse, les spectacles, les combats de taureaux, en un mot, tout ce qui peut lui retracer les plaisirs des sens, et même la religion. Sous l'influence d'un climat brûlant, elle poursuit la volupté, et veut l'atteindre à tout prix.

Les chansons des Portugais sont très-licencieuses; ils s'accompagnent d'une guitare, qu'ils font résonner avec assez de grâce: leur musique est gaie, vive, et n'est pas sans attrait; mais ce qui surprend tous les étrangers qui viennent en Portugal, c'est cette danse nationale, qu'on nomme la *fossa*: on la danse, non-seulement dans les rues et dans les campagnes, mais encore sur le théâtre de la nation, où elle est éxécutée avec autant de lubricité que par-tout ailleurs; et ces grossiers excès, les Portugais savent les concilier avec leur prétendue dévotion. En voici un exemple, entre plusieurs autres: Les nègres, qui sont très-nombreux en Portugal, portent des reliques ou de petites images de Jésus, qu'ils promènent et

cherchent à vendre dans toute la ville ; ils sont ordinairement accompagnés de tambours, de violons, de trompettes, et souvent on voit l'un d'eux danser la *fossa* devant ces objets de la vénération publique ; contraste révoltant, dont le scrupule ne paraît pas s'offenser.

Dans le tems des chaleurs, le peuple, comme la plupart de ceux d'Italie, court toute la nuit, accompagné de tambours et de guitares.

Les spectacles sont, en Portugal, au-dessous de la critique ; ils manquent également de pièces et d'acteurs : c'est toujours une intrigue amoureuse, accompagnée d'un bouffon, comme en Espagne, appelé *Gracioso*, qui cherche à égayer l'auditoire de ses niaiseries et de ses propos dégoûtans. A côté de lui paraît souvent une femme qu'on nomme *Graciosa*, et qui est mise avec beaucoup d'élégance. Les acteurs portugais, chantent et dansent avec beaucoup de grâce ; leurs petites pièces, connues sous le nom d'*Intermèdes*, sont assez bonnes ; la musique en est même excellente et pleine de goût, mais les acteurs sont mauvais. Les Portugais ont traduit plusieurs pièces et opéra-comiques français, qu'ils jouent rarement. Ils ont aussi traduit un très-petit nombre de pièces anglaises. Ils représentent, par-dessus tout, beaucoup de drames espagnols.

Un des plus grands divertissemens pour la nation, c'est le *combat de taureaux*, spectacle barbare et fécond en accidens.

Avant le tremblement de terre, les combats de taureaux se fesaient dans la grande place, en face du palais, avec un appareil qui ne subsiste plus aujourd'hui. Depuis on a construit près de la ville, dans un endroit qu'on appelle *Campo Pequeno*, un amphithéâtre de forme octogone, qui peut contenir environ 15,000 âmes : tout le monde y est placé sur les gradins et dans les loges ; l'arène peut avoir 100 pieds de diamètre ; le terrain est bien applani. Avant que le combat commence, les *Torréadores* à pied et à cheval viennent d'abord saluer le roi ou les princes et princesses, si la famille royale est présente, et en son absence, le gouverneur ou *homme de justice* qui la représente, et qui doit toujours y assister. Ils demandent la permission de combattre, et l'ayant obtenue, chacun va prendre sa place. Le premier cavalier

combattant se met près de l'amphitéâtre, à la gauche de la porte par laquelle le taureau doit sortir; le second se place derrière le premier, à trente ou quarante pas; et le troisième et les autres, à la même distance. On sonne la trompette; le cavalier met sa lance en arrêt; on ouvre la porte à l'animal, et l'homme qui la lui ouvre, se cache en repliant la porte lui-même. Cet animal furieux tombe sur le premier objet qu'il rencontre; et c'est ordinairement l'un des combattans à cheval. L'adresse de cet homme consiste à arrêter le taureau, en lui plaçant le fer de sa lance entre les épaules; il ne lui est pas permis de le toucher autre part; le taureau mugissant fond sur le second qui le reçoit de la même manière, et souvent sur le troisième. L'animal est réputé *bon*, lorsqu'après avoir reçu la première lance, il recharge sur le même cavalier, jusqu'à deux ou trois fois; alors le danger est imminent; il faut une grande dextérité de la part du cavalier, et une grande agilité dans le cheval, pour éviter la poursuite de l'animal en fureur. Il est vrai que les taureaux portugais ne sont pas, à beaucoup près, aussi dangereux que ceux d'Espagne; ils sont plus petits, moins féroces; ils ont une boule à chaque corne, et néanmoins, il arrive toujours des accidens. Lorsque l'animal a épuisé sa première fureur sur les cavaliers, il court après les fantassins. L'agilité de ceux-ci est inexprimable. Il y a le long de la barrière qui ferme l'arène, des ouvertures de distance en distance, assez larges pour qu'un homme effacé puisse y trouver un passage; en sorte que, lorsqu'il est serré de trop près par l'animal, il l'évite en sortant de l'arène, ou en mettant un pied sur une planche qui dépasse de très-peu la barrière, et il s'élance ainsi dans l'amphithéâtre. Ces hommes sont si adroits, que lorsque le taureau vient pour les frapper, ils l'attendent et l'évitent, en effaçant seulement le corps. Ce n'est que lorsqu'on sonne la trompette pour la seconde fois, que les attaques des cavaliers cessent et que celles des fantassins commencent. Ceux-ci vont placer avec une extrême agilité, entre les cornes de l'animal déjà furieux de petits dards, dont bientôt ses épaules sont couvertes. Sa fureur est alors au comble. Il mugit, il écume, ses flancs battent; il cherche par-tout une victime, pour se venger des tourmens qu'on lui fait endurer; mais la trompette se fait entendre une troisième fois: c'est le signal de la mort du taureau.

Alors le *matador*, ou l'homme qui le combat à pied, se présente; il tient de sa main gauche un manteau de soie jaune ou rouge, et de l'autre une épée tranchante; il va attaquer l'animal; le taureau s'avance contre ce manteau de couleur qui lui blesse la vue; le matador saisit cet instant pour lui plonger son épée entre les deux épaules. L'animal tombe ordinairement du premier coup, et des applaudissemens universels célèbrent ce triomphe: ensuite quatre chevaux traînent le taureau hors de l'enceinte. Chaque cavalier reprend sa place, et un autre combat commence. On tue quelquefois ainsi quinze taureaux en une seule après-dînée. Ceux qui combattent le taureau à cheval sont quelquefois de la classe des nobles. Ceux-ci ont la permission de se présenter masqués.

Ce spectacle plaît singulièrement aux Portugais de tous les ordres, et sur-tout aux femmes. Il n'annonce pas beaucoup d'humanité dans les mœurs. On prétend cependant qu'il a de grands avantages, parce qu'il accoutume les hommes à affronter le danger, à le voir sans effroi, et à payer hardiment de leur personne dans les occasions périlleuses. Mais on paraît s'étourdir sur les effets funestes qui en résultent; c'est que par-tout où il y a des combats de taureaux, les assassins sont plus adroits que dans les autres pays; ils vont à ces combats pour prendre des leçons, et s'accoutumer à voir couler le sang: ce qui le prouve, c'est que tous les malheureux qu'on trouve assassinés, sont égorgés de la même manière que les taureaux. Les petits enfans font de ce genre de combat, un de leurs jeux favoris.

Mœurs et usages. — Les processions de la *Fête-Dieu* et celles de la *Semaine-Sainte* sont le véritable carnaval des Portugais, et sur-tout celui de Lisbonne. Pendant cette dernière époque, le prétexte de visiter les églises, favorise d'autant plus les aventures galantes que ces pieuses visites se font de nuit. Aussi a-t-on calculé que c'était l'époque de l'année, à dater de laquelle on pouvait compter sur le plus de baptêmes.

Lorsque l'on sonne la prière du soir, chaque famille se met sur le pas de sa porte et prie Dieu. Le père ou le plus ancien de la famille entonne. C'est l'heure où on entend dans toutes les rues un bruit sourd et général auquel les ouvriers concourent en continuant leur travail; c'est aussi l'heure à laquelle il faut le plus prendre garde à soi; car dès que la nuit approche,

les immondices se jettent par les fenêtres et les voleurs commencent à rôder. Ceux-ci sont un peu plus dangereux que les ordures. Ils sont en grand nombre à Lisbonne et dans les environs, même par-tout le royaume. Il n'y a point de maréchaussée pour les surveiller. La punition la plus forte qu'on leur inflige, est la chaîne. Le peuple est pauvre et fainéant ; le vol devient donc une de ses ressources pour avoir du pain. Ajoutez à cela plus de quinze mille nègres ou métis qui sont répandus dans Lisbonne et qui l'infestent. L'insuffisance et le sommeil des lois exposent bien des gens à tomber pendant la nuit sous le fer d'un assassin. Les meurtres se commettent même en plein jour ; ce qui ne doit pas étonner, puisqu'il n'y a dans Lisbonne, ni gardes, ni police, et que les assassins y trouvent, ainsi qu'en Italie, des asiles dans les églises ou dans les maisons privilégiées.

Les soldats eux-mêmes viennent la nuit vous arrêter et vous demander l'aumône ; et si vous ne la leur donnez pas de bonne volonté, ils la prennent de force. Les ruines occasionnées par le tremblement de terre, les souterains immenses, les caves, sont les endroits où ces malheureux se sauvent et cachent ce qu'ils volent.

Les voitures, dont on se sert à Lisbonne, sont des cabriolets à deux roues, traînés par deux mules. Si l'on veut parcourir la ville, et voir la bonne compagnie, il est presque indispensable d'en avoir une, mais elles coûtent très-cher et roulent avec une extrême lenteur. Il n'y a que les personnes de la cour, les ambassadeurs, les ministres étrangers, qui ayent des chevaux. Toute autre personne ne peut avoir que deux mules à sa voiture ; et chaque femme de condition, qui sort dans la sienne, a un écuyer à cheval qui la précède. Il n'est pas rare de voir ces écuyers décorés de l'ordre du Christ et servant leurs maîtres.

En Portugal, les femmes partagent avec Dieu le culte qui lui est rendu par les hommes. Lorsqu'un homme entre chez une femme de fidalgo, il se prosterne et ne se relève que lorsqu'il a fini son compliment. Une de ces femmes appelle-t-elle un homme, il va se mettre à ses genoux pour recevoir ses ordres ; il en fait autant, lorsqu'il lui présente quelque chose, ainsi que dans toutes les autres occasions où il a quelque service à lui rendre.

Religion. — La religion catholique est la seule qui soit permise en Portugal. Le clergé très-nombreux et très-puissant, y est absolument ignorant et débauché ; les moines et les religieuses mêmes, y vivent dans le libertinage le plus scandaleux. On compte deux cent mille âmes en moines, prêtres et religieuses.

Le chef de la religion est le patriarche primat de Portugal : cette dignité fut créée en 1716, sous le règne de Jean V. Il dépendait autrefois entièrement du souverain pontife, à moins qu'il ne s'élevat quelques différends entre la cour de Rome et celle de Lisbonne. Lorsque le patriarche officie, il a les mêmes vêtemens que le pape ; et les chanoines de la patriarchale sont habillés comme des cardinaux ; ils portent la crosse et la mitre : les premiers de ces chanoines joignent même à ces décorations le titre de *monseigneur*.

La dignité de patriarche ne se donnait anciennement qu'aux évêques qui occupaient de grands siéges, indépendans de l'église romaine, tels que *Constantinople*, *Alexandrie*, *Antioche et Jérusalem*. Le patriarche de Lisbonne jouit à la cour des plus brillantes distinctions. Il a le pas, non seulement sur les évêques et archevêques, mais aussi sur tous les grands du Portugal.

Archevêchés et Evêchés. — On compte trois archevêques et dix évêques dans ce royaume, qui tous sont à la nomination du roi ; le quart de leur revenu est destiné à différentes pensions, auxquelles les ecclésiastiques n'ont aucune part ; les évêques portent le titre de *seigneurs*, et les archevêques celui de *seigneurie illustrissime* ; les trois archevêchés ou métropoles, sont : *Braga*, *Evora*, *Lisbonne* ; et les dix évêchés sont : *Porto-Lamego*, *Miranda*, *Viseu*, *Guarda*, *Coimbre*, *Leiria*, *Elvas*, *Portalègre et Algarve* (1).

Superstition. — Les Portugais portent la superstition plus loin qu'aucun autre peuple : ils mettent une aveugle confiance dans leurs saints ; et quoi que plusieurs patriarches respectables aient aboli la plupart des momeries que l'ignorance avait

(1) On a toujours outré le nombre des monastères ; il ne se trouve (selon l'almanach para o anno 1790), que 415 couvens d'hommes et 104 couvens de femmes. St.-François est le patron de 190 couvens et hospices.

enfantées,

enfantées, le caractère portugais a prévalu : il comporte l'alliage monstrueux des pratiques les plus superstitieuses aux désordres les plus coupables. Les Portugais adorent les statues de leurs saints, et violent les plus saintes lois de la morale, les préceptes les plus rigoureux de leur religion : ils errent sans cesse du crime à la pénitence, et de la pénitence au crime : ils tremblent au seul nom du diable et de l'enfer, et se livrent à tous les excès de la débauche la plus crapuleuse. Lors de la guerre de la succession d'Espagne, les troupes portugaises qui suivaient le parti de l'archiduc, n'ayant point de chef, et désirant en avoir un qui fût Portugais, imaginèrent d'élire pour leur général St.-Antoine, né à Lisbonne, et leur patron. Le roi Dom Pedre lui en expédia la commission, avec 300,000 reis d'appointemens. Ce saint est encore général de l'armée; et tous les ans, la veille de sa fête, le roi va l'attendre à l'église, et porte avec lui la pension de ce *vaillant* général. A son passage, tout le monde se prosterne, et, adore dans cette effigie de bois, le premier protecteur du Portugal.

Autrefois les processions étaient très-nombreuses, et bien plus propres à ridiculiser la religion, qu'à la faire respecter. Dans ces derniers temps on en a réformé une partie. Celle de la Fête-Dieu, qui existe encore, passe pour être la plus pompeuse de toutes celles de la chrétienté catholique : les rues par où elle passe sont jonchées de fleurs et tapissées des plus riches étoffes : chacun étale avec empressement ce qu'il a de plus précieux. La statue de St.-George, qui, depuis l'alliance des Portugais avec les Anglais, est devenue très-respectable, commence la marche dès trois heures du matin. Cette statue d'argent, est à cheval sur une haquenée blanche : le saint est précédé de son page à cheval, et des valets de pied lui tiennent les étriers. Les femmes les plus opulentes prêtent leurs diamans pour en orner le chapeau du saint : il y en a plusieurs qui lui appartiennent en propre; et ce sont les plus beaux. Tous les chevaux du roi, richement caparaçonnés, suivent le saint; tous les religieux se trouvent en corps à cette procession; les chevaliers de différens ordres y sont en habits de cérémonie. Tous les tribunaux supérieurs et inférieurs viennent ensuite. Enfin, la marche est fermée par le roi, la cour et les personnages les plus distingués du royaume : elle dure ordinairement six heures. La reine et le reste de la

famille royale sont hors de l'église, dans une tribune que l'on construit à cet effet à côté du portail.

En général, toutes les cérémonies religieuses se font, à Lisbonne, avec une magnificence extraordinaire. Il n'est point de pays où l'on sacrifie davantage aux pratiques extérieures de la religion, et où cependant on en viole plus impudemment les préceptes.

Inquisition. — L'inquisition, qui autrefois était en Portugal un tribunal sévère, est devenue très-modérée sous le ministère du marquis de Pombal : les seules victimes sont quelques juifs, quelques prêtres scandaleusement débauchés, ou professant des hérésies qu'ils soutiennent par ignorance et par fanatisme ; quelques indiscrets qui médisent du saint tribunal; encore ne sont-ils punis que par le fouet et le bannissement. Dans le dernier *autodafé*, qui fut célébré en 1766, il n'y eut pas un seul *figuron* (c'est ainsi qu'on appelle ceux qui figurent, comme délinquans, dans cette cérémonie). Alors la *fête* est sans attrait pour le peuple : cette indulgence, prolongée, finirait bientôt par l'en dégoûter.

Le saint-office avait autrefois une telle autorité, que les autres tribunaux souverains étaient obligés de lui rendre compte des procédures, toutes les fois qu'il l'exigeait.

Les avis sont partagés sur l'origine de l'inquisition en Portugal : on raconte beaucoup de fables à ce sujet. Suivant les uns, en 1536, sous le règne de Jean III, un hérétique arracha l'hostie des mains d'un prêtre qui célébrait la messe ; le roi fit punir sévèrement ce sacrilége ; et, malgré la répugnance que les Portugais lui montrèrent pour l'inquisition, il établit ce tribunal dans tous ses Etats. D'autres prétendent que, lorsque les juifs furent chassés d'Espagne en 1482, le roi de Portugal les reçut dans son royaume, en leur défendant toutefois l'exercice de leur religion : mais, comme ils enfreignaient cette défense, le roi pria le pape de lui envoyer des inquisiteurs, pour découvrir les coupables. Quoi qu'il en soit, ce fut sous le règne de Jean III qu'arriva de Rome la bulle qui établissait ce tribunal : la charge de grand-inquisiteur fut donnée à *D. Diego de Silva*, évêque de Ceuta, et alors confesseur du roi.

On érigea, sous le même règne, trois tribunaux de l'inquisition ; un à Lisbonne, le second à Coimbre, le troisième

à Evora. Celui de Lisbonne est le plus considérable ; le général y tient ses séances. On ne connaît que trop les détails de cette révoltante institution : le tableau que l'on retracerait de ses cachots, de ses chaînes, de ses bûchers, de tous ces tourmens inventés pour honorer un Dieu que l'on représente comme clément, ne pourrait ajouter à l'horreur universelle qu'elle inspire.

Les juifs sont ceux qui en ont le plus souffert, quoiqu'ils aient apporté de très-grandes richesses dans le royaume ; car lorsqu'ils furent chassés d'Espagne, plus de 30,000 de leurs familles se retirèrent en Portugal, et payèrent huit écus de capitation par tête. Le gouvernement se repentit bientôt de leur avoir donné un asile. Les erreurs de la synagogue y jetèrent dès-lors de profondes racines, et y sont encore fort répandues ; elles ont gagné les nationaux eux-mêmes, dont toutes les horreurs de l'inquisition n'ont pu corriger le penchant irrésistible vers le judaïsme.

Langage. — La langue portugaise diffère peu de l'espagnole, dont elle est un dialecte provincial.

Sciences et Savans. — La littérature n'est pas aussi négligée en Portugal qu'on serait tenté de le croire. La reine actuelle fonda une *Académie des Sciences*, aussitôt après son avènement au trône. Le président de cette académie est le duc de Lafœns, de la maison de Bragance, homme qui a beaucoup voyagé, qui aime et protège les savans, et qui n'est pas lui-même étranger aux sciences.

Le secrétaire de l'académie est *don José Correa de Serra*, qui a honoré sa nation par ses talens ; mais qui, ne pouvant s'accorder avec l'inquisition, s'est vu réduit à chercher un asile à Londres. Il conserve toujours néanmoins sa place de secrétaire de l'académie. Son substitut, *don Franscisco Boria Garcaon Stokler*, n'a pas été plus heureux, et s'est également attiré la censure de l'inquisition, par un éloge de d'Alembert, qu'on a trouvé beaucoup trop libre.

L'académie a publié six volumes de mémoires, sous le titre de *Memorias da Litteratura portuguesa*, dont les sujets sont principalement tirés de l'histoire et de la jurisprudence portugaise. Elle a publié encore trois volumes de *Memorias economicas*, qui contiennent d'excellentes observations, et 2 volumes de *Memorias premiadas*, dont le premier

offre des mémoires sur l'agriculture, et le second sur la culture de la vigne. La continuation de ces deux collections a été interrompue depuis quelques années.

En 1797, l'académie a publié le premier volume de ses grands mémoires in-4°., très-bien imprimé, et qui contient plusieurs morceaux d'un grand intérêt. L'imprimerie académique a encore publié d'autres ouvrages importans, dont nous ne citerons que la *Flora Cochinsinensis*, par *Loureiro*. Tous les ouvrages de sciences sont imprimés aux frais du roi, parce que le nombre des amateurs est trop petit pour qu'un libraire osât se charger des avances.

L'académie consiste en membres honoraires, parmi lesquels se trouvent tous les ministres et grands du royaume; en membres étrangers, en associés vétérans, et divisés en membres résidens en trois classes : savoir, celles des sciences naturelles, des mathématiques et de la littérature; en membres libres, et en un grand nombre de correspondans à la tête desquels se trouve le nom du célèbre mathématicien *Kœstner*, de Gottingue.

En 1799, le roi fonda une académie de géographie, particulièrement destinée à faire connaître la géographie du Portugal, toutes les cartes portugaises, même celle de Lopez, étant très-défectueuses. Cette académie a déjà exécuté une nouvelle carte du royaume : elle n'est pas encore gravée. Les autres institutions publiques sont : *le Collége des Nobles*, fondé en 1761; *l'Académia real das Guardas marinhas*, fondée en 1782; *l'Academia real marinha*, fondée en 1779; et *l'Academia real da fortificaçaon*, fondée en 1790. Toutes les académies ont leurs professeurs; mais elles sont peu actives. Le gouvernement entretient aussi quelques professeurs à Lisbonne, pour l'instruction de la jeunesse. Ce ne sont pas les moyens qui manquent, mais la manière de les bien combiner.

Il y a des bibliothèques publiques à Lisbonne : celle de la place du Commerce se distingue par plusieurs ouvrages sur l'histoire naturelle; dans celle des Bénédictins de Nossa Senhora de Jésus, on trouve une belle collection d'ouvrages portugais et espagnols, même l'Encyclopédie par ordre des matières, et d'autres ouvrages français. Parmi les ou-

vrages qui ont paru en Allemagne, on remarque les *OEuvres de Wolf, et Brukeri historica critica philosophiæ*, 8 vol. in-4°.

La partie de la littérature italienne est également bien composée, et beaucoup mieux que celle de l'anglaise. Les Portugais apprennent rarement l'anglais; mais ils aiment beaucoup la lecture française. Une troisième bibliothèque de *Saint Vincent-de-Fora*, contient une collection complette d'ouvrages portugais.

On trouve à Lisbonne tous les ouvrages portugais modernes, mais très-peu d'ouvrages étrangers.

Le *cabinet d'Histoire naturelle, à Ajuda*, mérite d'être vu. On y trouve une mine de cuivre natif, du poids de 2,616 livres; sa longueur est de 3 pieds 2 pouces, sa plus grande largeur de 2 pieds 6 pouces, et son épaisseur de 10 pouces. A côté de ce cabinet se trouve un jardin de botanique, dont l'inspecteur est le docteur Domingo Vaudelli, italien, connu par quelques ouvrages, et par ses liaisons avec Linné.

C'est le marquis de Pombal qui l'appela de Padoue pour le placer à l'université de Coimbre, après quoi il le nomma premier inspecteur du musée royal et du jardin de botanique à Lisbonne.

Il y a trois observatoires, l'un dans le couvent des *Necessidades*, l'autre à l'académie de marine, et le troisième dans le fort. On fait peu d'observations.

Tous les médecins portugais sont obligés de faire leurs études à Coimbre, et de subir un examen à Lisbonne. Ils ne sont pas aussi ignorans qu'on le prétend, et c'est une erreur de croire qu'ils ne connaissent que la médecine des Arabes. Le médecin le plus accrédité à Lisbonne, est le docteur Thomas More, anglais. Les pharmacies, que l'on rencontre dans presque toutes les rues, sont mauvaises, peut-être parce qu'elles ne sont pas soumises à l'inspection de la police.

Il n'existe à Lisbonne qu'une seule gazette politique, sous le titre de *Gazetta de Lisboa*. Les gazettes étrangères sont défendues. Cette gazette de Lisbonne annonce également les productions littéraires, parce qu'il n'y a point de feuille particulièrement consacrée à la littérature, si ce n'est une espèce de feuille qui paraît chaque semaine, sous le titre

d'*Almocreve de Petas* (la poste des bagatelles). C'est un recueil de bons mots bien ou mal choisis.

Il paraît chaque année, mais très-tard, un almanach de la cour. On a encore un *calendario das santos*, et quelques autres, par ordre de l'académie.

Jose-Maria Dautes Permèra publie *des efemeridas nauticas*, qu'il copie sur les ephémérides anglaises.

La poésie compte un grand nombre d'amis en Portugal. On se rappelle *Camoens Sousa Macedo*. Les jeunes gens s'occupent beaucoup de poésie, principalement de la *poésie bucolique*. Un des premiers poètes actuels, est *Manoel Barbosa du Bocage*, dont les œuvres ont été réimprimées à Lisbonne, en 1794. On y trouve des sonnets, des odes, des idylles, des chansons et quelques fables, qui ne manquent pas de beautés. Après Bocage, on cite les *Pœsias lyricas de Medina*, publiées à Lisbonne en 1747. Il y a des morceaux dignes d'intérêt dans cette collection; mais ils manquent, en général, de cette énergie qui distingue Bocage. Medina est plus heureux dans l'expression des sentimens doux, et dans la peinture des beautés de la nature.

Les bons auteurs prosaïques sont plus rares: leur style est diffus, plein de répétitions et de longueurs, quoique éloigné pourtant de l'emphase des Espagnols. L'éloge de d'Alembert, par Stokler, est une des meilleures productions prosaïques; les mémoires même insérés dans les *Memorias de Litteratura portuguesa*, manque de correction dans le style.

La plupart des meilleurs ouvrages français sont traduits en portugais; et leur nombre en serait plus considérable, si l'inquisition le permettait. *Bocage* a donné une bonne traduction de Gil Blas. Les Portugais lisent aussi dans leur langue *Adèle et Théodore*, *les Éloges de Thomas*, *etc.*; mais ils traduisent peu de l'Espagnol, soit à cause de la grande analogie des deux langues, soit peut-être par l'effet de cette jalousie nationale, qui permet rarement à un Portugais de rendre justice à un Espagnol. Les Anglais leur ont fourni quelques pièces de théâtre et quelques voyages.

Ils ont aussi traduit quelques romans français et anglais; mais leur choix est tombé sur les plus anciens et les plus médiocres. Il existe une collection de romans portugais,

sous le titre pompeux de *Lances da Ventura, acasos da Desgraça e heroismos da virtude, novellas offerecidas a Naçaon portuguesa para sen divertiments*, 5 vol. in-8°., imprimée en 1794. Le titre indique assez le genre dans lequel ces nouvelles sont écrites.

La philosophie est, pour ainsi dire, inconnue en Portugal, depuis que le marquis de Pombal a supprimé les chaires de cette science à Coimbre et dans les autres villes. Quant à la théologie, on juge de ce qu'elle peut être dans un pays où l'inquisition prescrit ce qu'on doit croire, et défend de raisonner.

Il a paru quelques ouvrages sur la jurisprudence, en langue latine, imprimés par l'ordre de l'académie.

Les médecins portugais traitent leurs malades suivant la méthode anglaise. Il y en a qui ont fait leurs études à Edimbourg; et presque tous les ouvrages des médecins anglais ont été traduits en portugais.

Dans les mathématiques, ils ont fait peu de progrès. L'astronomie est tout-à-fait oubliée, et les observatoires manquent d'observateurs et d'instrumens.

Il n'existe pas même une bonne carte géographique; car celle de Lopez, en huit feuilles, n'est estimée que faute d'une meilleure.

Les Portugais ne sont pas aussi étrangers à la chimie et à l'astronomie qu'on voudrait le faire croire. Il existe un ouvrage intitulé: *Essai sur la nouvelle théorie du feu*, par Magalhaes, et une excellente *Dissertation sur la chaleur*, par Coalhô de Scabra; et on trouve dans les Mémoires de l'académie de l'année 1791, un *Traité sur l'utilité des connoissances en chimie, appliquées à l'art de construire des édifices*, par Alexandre-Antoine Dasnever.

Depuis quelque tems, l'académie donne tous les ans au public un volume d'*Éphémérides nautiques*, ou *Journal astronomique, calculé par le méridien de Lisbonne*; et c'est aussi par ses soins qu'ont été imprimées, en 1790, les *Tables perpétuelles astronomiques, pour l'usage de la navigation portugaise.*

Les académiciens de Lisbonne ont encore publié des recherches curieuses sur la population de leur pays. L'un d'eux, *Jos. Joaq. Soares de Barros*, avoit fait imprimer à

Paris, il y a quelques années, un petit écrit dans lequel il cherchait à prouver que le Portugal contenait au moins 3 millions d'habitans. Dans un nouvel ouvrage qui fait partie des Mémoires de l'académie, il va encore plus loin: il soutient que la population de ce royaume doit être portée au-dessus de 3 millions et demi. Il étaye son assertion des résultats de plusieurs recherches, et notamment de l'état qui fut fait en 1776, de toutes les villes, de tous les bourgs et villages, et du nombre de feux que chacun d'eux contient; et comme cette espèce de dénombrement porte le total de tous ces feux à 744,980, et qu'on calcule ordinairement cinq personnes par feu, il en conclut que la population du Portugal doit être de 3,724,900 âmes. Il prouve ensuite, par le dénombrement exactement fait de quelques lieux particuliers, que cette évaluation de cinq personnes par feu, n'est pas fort exagérée, et qu'il reste incontestable que, comme il l'a avancé, le Portugal renferme au moins 3 millions et demi d'habitans.

Universités. — Les universités de Portugal sont celles de Coimbre, fondée en 1291, par le roi Denis: elle avait autrefois 50 professeurs; celle d'Evora, fondée en 1559; et le collége des nobles à Lisbonne, où la jeune noblesse est instruite dans les sciences, la littérature et les arts. Ce collége a une très-belle bibliothèque composée de tous les livres qui appartenaient aux jésuites. On y enseigne aussi la langue anglaise. Il y a encore à Lisbonne un collége où l'on élève les jeunes gens dans la science du génie: ils entrent ensuite dans ce corps, lorsqu'ils sont suffisamment instruits.

Curiosités. — Les principales curiosités sont les lacs et les fontaines dont nous avons déjà parlé. On voit encore debout les restes de quelques châteaux dans le goût arabe. Le pont et l'aqueduc bâtis à Coimbre par les Romains, sont presque entiers, et sont justement admirés. Les murs de Santaren passent pour être un de leurs ouvrages. L'église et le monastère où les rois de Portugal sont inhumés, près de Lisbonne, sont d'une magnificence au-dessus de toute expression. On voit aussi dans cette contrée plusieurs monastères taillés dans le roc. La chapelle de S. Roch est probablement l'une des plus riches et des plus belles du

monde. Ses tableaux, qui sont en mosaïque, sont faits si artistement en pierres de toutes couleurs, que le spectateur ne se lasse pas de les admirer. A ces curiosités on peut ajouter un diamant trouvé dans le Brésil, et qui est peut-être le plus gros qui soit au monde : il appartient au roi.

Commerce et Manufactures. — Quoique la nation portugaise soit pauvre, elle offre cependant de riches et précieux alimens au commerce de l'Europe, tant de son propre sol, que de celui de ses colonies. Les principales marchandises que fournit le Portugal, sont des laines, des huiles, des vins, des raisins, des figues, des oranges, des citrons et des sels, tous objets d'une exportation assez considérable. Il reçoit de l'étranger plusieurs articles dont il ne saurait se passer : ce sont des blés et autres grains, les étoffes de soie et de laine, les chapeaux, le fer, le goudron et le brai.

Les Portugais tirent de leurs colonies, des diamans, des topazes, des perles, de l'or, des cotons, de beaux cuirs, du tabac, des sucres, toute sorte de bois de teinture et de marquetterie, du gingembre, du poivre et de l'indigo. Le commerce du Portugal, s'il était bien entendu, consisterait donc à importer et à exporter tous ces divers articles, de la manière la plus avantageuse ; mais l'Angleterre s'étant, pour ainsi dire, rendue maîtresse du commerce des Portugais, et ne souffrant la concurrence d'aucune autre nation, a fait baisser le prix de l'exportation, tandis que ceux d'importation sont restés considérables. Les Anglais, en suppléant les Portugais en tout, en favorisant leur fainéantise, ont travaillé, sous le titre d'*alliés*, à ruiner leur commerce et leur industrie, autant qu'auraient pu faire des ennemis déclarés. On avait établi en Portugal des manufactures de laine ; et, pour les rendre florissantes, le gouvernement avait prohibé toute espèce de laine étrangère. Les Anglais vinrent à bout de faire lever cette interdiction pour eux, par un traité de commerce, conclu avec les Portugais, le 27 décembre 1703, pendant que Sir John *Methuen* était ambassadeur extraordinaire à Lisbonne. Bientôt les manufactures de draps tombèrent, lorsqu'elles furent en concurrence avec celles d'Angleterre. Le ministère portugais se laissa surprendre en cette occasion par l'habile négociateur. Il fut séduit par la perspective d'augmenter le débouché

des vins du Portugal. Son pays avait besoin de ces bayettes à la fabrication desquelles les laines portugaises, trop courtes et trop grasses, ne sont pas propres. Mais ne devait-il pas se borner à permettre l'entrée de cette étoffe? Les laines du pays eussent été réservées pour les draps de bonne qualité, et les manufactures nationales n'eussent pas été ruinées.

Les Français ont fait long-temps seuls presque tous les envois des étoffes de soie qui se vendaient en Portugal; et jusqu'en 1667, il n'y avait guère que les marchands de Paris, de Lyon et de Tours, qui en fissent le commerce. Deux choses ont fait tomber ce négoce, d'un grand profit pour la France; l'une, l'infidélité des commissionnaires français; l'autre, l'établissement des manufactures de soie à Lisbonne, et dans quelques autres villes du Portugal. Il est résulté de cette seconde cause, la destruction du commerce des Gênois, des Florentins, des Vénitiens et autres Italiens qui avaient profité de la décadence de celui des Français. Une troisième circonstance a nui à ces derniers: c'est la défense qu'on fit en France des sucres et du tabac du Brésil, venant du Portugal, pour favoriser le débit de ceux de la compagnie française des Indes occidentales, établie en 1664, les Portugais ayant, par une espèce de représailles, interdit l'entrée des objets manufacturés en France. Il se fait cependant encore en Portugal quelque négoce d'étoffes de soie de fabrique française, particulièrement des plus beaux brocards d'or et d'argent.

On envoie aussi du Portugal au Brésil, des toiles de Bretagne, des droguets, des serges et des brocards de toute couleur, que la France fournit. Les marchands d'Angleterre font la plus grande partie du commerce en soie, taffetas et soieries qui viennent de l'Italie; car ces soieries sont celles dont le débit est le plus considérable, parce qu'elles conviennent à tout le monde. Les retours du Brésil sont en sucre, tabacs et cuirs.

Tout le négoce du Brésil se fait par les vaisseaux portugais, et il n'est pas permis aux autres nations d'y envoyer leurs navires. Il y va cependant quelques *interlopes*, et assez souvent les Anglais ont part aux cargaisons qui se font pour cette colonie à *Lisbonne* et à *Porto*; mais sous le nom de

marchands portugais, à-peu-près comme on en use pour le commerce de l'Amérique espagnole.

Les Portugais font un assez bon négoce sur les côtes d'Afrique. Outre les noirs, dont ils ont besoin pour leurs colonies du Brésil, ou qu'ils transportent dans celles des autres nations, ils en tirent de la cire, de l'ivoire et de la poudre d'or. Cette fourniture de nègres passa aux Français pendant la guerre pour la succession d'Espagne; et à la paix d'Utrecht, aux Anglais.

Le commerce que les Portugais entretiennent avec l'Espagne leur est très-avantageux, et il leur en revient une très-grande quantité d'argent en espèces, les Espagnols important en Portugal beaucoup moins de marchandises qu'ils n'en retirent. Celles que les espagnols y introduisent sont des moires, du taffetas, de l'indigo, de la cochenille et du mastic. Celles qu'ils en tirent sont des sucres et des tabacs. Les Hollandais, et sur-tout les Anglais, font un commerce très-considérable à *Porto*: celui des Français y est médiocre, quoiqu'il leur fût aisé de l'augmenter beaucoup. Il y vient tout au plus, par an, huit ou dix vaisseaux de France, qui n'enlèvent guère les vins de Porto, que quand on en manque en France, les droits d'entrée dans le royaume étant très-considérables. En 1716, les sucres du Brésil valaient 13 ou 14 liv. l'*arroüe* ou *arrobe*, du poids de 32 liv. de 14 onces: on les estime meilleurs et plus blancs que ceux de la Martinique; cependant on n'en charge que très-peu pour la France, parce qu'ils paient 20 ou 22 liv. par quintal de plus que ceux des îles françaises. Les huiles qu'on tire de *Porto* ne sont pas, pour la plupart, extrêmement fines, et ne sont bonnes que pour les manufactures. L'*almon* d'huile, pesant 40 livres, s'y vend 13 liv. Quoique les huiles d'Espagne soient encore de moindre qualité, les Français les préfèrent à celles-ci, et n'en tirent de Portugal qu'en très-petite quantité. Les vaisseaux français font ordinairement leur retour en liége, tabac, et particulièremente n sumac et en fruits.

Les Français, s'il se livraient au commerce de Porto, pourraient y débiter par année 25 à 30 mille quintaux de *bacalau* (morue); les cargaisons en millet, de 5 à 6 bâtimens de 60 tonneaux; environ 4,000 quintaux de brai, sur-

tout de celui qu'on exporte en pain ; 3 à 4,000 quintaux de fer de Biscaye, et 3 à 4,000 barriques de goudron : ils y trouveraient, en général, un débouché pour toutes les marchandises de France, et particulièrement pour ses étoffes. Les productions de ses manufactures sont fort estimées à Porto, ainsi que dans le reste du Portugal ; mais elles y sont trop chères ; et les Anglais et les Hollandais donnent les leurs à meilleur marché ; et pour cette raison, celles-ci, quoique moins en réputation que les françaises, nuiront toujours au commerce de ces dernières.

La morue est un objet de conséquence pour le Portugal, puisque une seule province (1) en reçoit annuellement environ 60 mille quintaux, et qu'il s'en débite autant dans les ports de Viana, de Figueira et d'Aveyro, sans y comprendre Lisbonne, dont la consommation est très-grande pour les besoins de cette capitale et pour ceux du Brésil. Il en passe aussi une grande quantité aux îles portugaises ; mais ce sont les Anglais qui l'envoient de Terre-Neuve, sans que les Français y portent une seule cargaison.

Il en était de même du riz qu'on recevait de la Caroline, et qui était préféré à tout autre ; mais dorénavant on s'en pourvoira dans les colonies du Brésil. On ne permet point en Portugal l'entrée des marchandises des Indes, attendu que la nation portugaise fait directement, dans cette partie du monde, un commerce qui, après avoir fourni à tous les besoins du pays, fait passer à l'étranger son superflu, c'est-à-dire, la majeure partie de ce qu'il reçoit. Il en est de même du sucre, qui nous vient de *Rio-Janeiro*, de *Fernambouc* et de *Paraïba*, et qui s'expédie pour Hambourg et l'Italie. Enfin, les cotons que nous recevons du Brésil s'expédient presque tous pour Rouen.

Les Portugais ne connaissent peut-être pas eux-mêmes toute la valeur de ces colonies ; mais il est certain qu'elles abondent en pierres précieuses, en riches mines d'or et d'argent, et qu'elles produisent les mêmes richesses que les Espagnols trouvent dans leurs établissemens. On évalue à plus de 7 millions de livres le cinquième que le roi retire

(1) Celle d'Entre-Douro-y-Minho, dans laquelle est situé Porto.

chaque année de l'or envoyé du Brésil, malgré l'énorme contrebande qui se fait de cette matière. Le petit nombre de vaisseaux qu'ont les Portugais, est employé à la traite des esclaves, et à l'entretien de la correspondance avec Goa, le principal établissement dans les Indes orientales, et avec les colonies qu'ils ont encore dans la même contrée, telles que Diu, Daman, Maco, etc.

Constitution et Gouvernement. — Le gouvernement du royaume de Portugal est monarchique et absolu. Néanmoins, pour ce qui concerne les nouvelles impositions et l'ordre de la succession au trône, il faut le consentement des états, composés du clergé, de la haute noblesse et du tiers-état. Le clergé est représenté par les archevêques et les évêques; la haute noblesse est composée des ducs, marquis, comtes, vicomtes et barons; le tiers-état comprend la noblesse inférieure, la bourgeoisie et les maîtrises des ordres de chevalerie, et représenté par les députés ou procurateurs des villes et bourgs. Ces états ne s'assemblent que lorsque le roi les convoque, sous le nom de Cortès. Depuis 1697, il ne s'est point fait de convocation. Quoique ce royaume soit héréditaire, les enfans des frères du roi ne peuvent succéder sans requérir le consentement des états. Les princesses sont habiles à succéder; mais elles perdent leur droit si elles épousent un étranger. Le droit de représentation, par rapport à la succession au trône, a été confirmé par le manifeste des états, en 1641; mais il ne s'étend qu'aux frères et à leurs enfans, au défaut desquels la succession passe au plus proche parent. La constitution de Lamego, qui a rapport à la succession, est une loi fondamentale du royaume, que l'on ajoute au manifeste des états de 1641.

On peut dire, sans hésiter, que le Portugal est le royaume le plus despotique de l'Europe. Dans ce pays la loi est une lettre morte, à moins qu'il ne plaise au souverain de donner des ordres pour la faire exécuter. Encore ces ordres ont-ils communément pour but de renverser la sûreté et la protection que la loi doit à tous ses sujets. Ici le peuple n'a pas plus d'influence dans l'administration, dans la confection des lois, et dans les règlemens relatifs à l'agriculture et au commerce, qu'il n'en a en Chine et en Russie. La plus grande partie du peuple ne connaît rien de ce qui se fait à cet égard-

Les sujets n'ont pas d'autre alternative que de prêter, chacun dans ce qui le concerne, une aveugle et prompte obéissance aux lois et aux décrets que le despote promulgue de tems en tems par l'organe de ses ministres. Quel homme, animé du sentiment de la liberté, ne tremblerait pas à la lecture de ce préambule qui se trouve en tête de toutes les lois qu'on publie dans cette contrée? « Le roi, en vertu de ma science » certaine, de mon bon plaisir, de ma volonté royale, de mon » plein, suprême et absolu pouvoir, que je ne tiens que de » Dieu, et dont je ne dois aucun compte à personne sur la » terre, je veux et ordonne ce qui suit. »

Jean Ier. ayant voulu marquer sa reconnoissance à la ville de Lisbonne, en lui accordant des prérogatives, en 1385, l'honora du titre de capitale, et en fit le séjour ordinaire des rois. Il la récompensa ainsi de l'empressement qu'elle avait marqué à l'élire pour roi, lorsqu'il n'était que régent. Il voulut encore que la première *Relaçaon* (ou parlement) de son royaume y tînt ses séances, afin qu'il fût à portée d'exécuter avec plus de promptitude les *déclarations* qu'elle pourrait faire pour le bien de l'État et de ses sujets. Ce parlement est composé d'un président, d'un chancelier, et de dix *dézembargadores* ou juges: presque toutes les affaires sont portées à ce tribunal. La *casa de supplicar* est ce que nous appelons *la chambre des enquêtes;* c'est là qu'on juge en dernier ressort, et souverainement, toutes les affaires qui y sont portées par appel. Le second parlement siége dans la ville de *Porto* : il est composé de même que celui de Lisbonne. Outre les membres ordinaires de ces deux tribunaux souverains, les seuls du royaume, on compte encore deux conseillers, qu'on nomme *extravagantes*, parce qu'ils n'ont pas de fonctions réglées.

Il y a aussi d'autres juges pour les affaires de la couronne, des finances, pour les affaires civiles et pour les appellations criminelles.

Les *comarquès* sont les justices subalternes, et à-peu-près les mêmes que nos bailliages en France. Les maisons-de-ville ont toutes leurs juges particuliers : leur principale fonction est de veiller à ce que les magasins publics soient toujours remplis, à la taxation des denrées; de pourvoir à la

réparation des édifices publics, et à l'entretien des grands chemins.

Le conseil d'État est composé du secrétaire d'État, et de quelques membres du clergé et de la noblesse, en nombre égal. Il nomme à tous les grands emplois spirituels et temporels. Un conseil de guerre règle toutes les affaires militaires; et les cours de la trésorerie, celles des finances.

Les lois qui avoient été observées en Portugal étaient les mêmes que celles de l'Espagne, dans le tems que les deux royaumes étaient sous la domination des Romains. Les Goths, qui vinrent après eux, ajoutèrent à ces premières lois. A leur tour, les rois de Portugal en ont fait de nouvelles, que l'on nomme *ordonnances* ou *droit royal*. Ils ont néanmoins conservé tant de considération pour la jurisprudence romaine, qu'ils ont voulu que l'on suivît le *droit civil* dans toute l'étendue de leur royaume (1). Aussi, quand il se présente un cas extraordinaire que le droit royal n'a pas prévu, on le décide suivant le droit romain. Ceux qui veulent embrasser la profession de magistrat ne peuvent obtenir aucune charge, qu'après avoir étudié en droit pendant neuf ans; ils subissent six différens examens, et soutiennent trois thèses publiques.

Quand on a passé quelques années dans les justices subalternes, on est en droit d'aspirer à une charge de conseiller dans les parlemens; mais avant d'être revêtu de cette charge, on est examiné dans le conseil du roi, où on explique, pendant une heure, la loi sur laquelle le hasard fait tomber à l'ouverture du livre; et le jour suivant, on répond aux différentes difficultés qui sont proposées sur le droit civil des Romains, et sur ce qu'on appelle proprement *droit romain*.

Les *lettrados* ou avocats subissent le même examen que les juges, avec cette différence que cet examen se fait dans le Parlement de Lisbonne. Au reste, ils ne paraissent au barreau qu'après avoir été réputés capables de remplir dignement et avec probité leurs fonctions. Tel est l'état actuel

(1) Les lois de Portugal sont contenues en trois vol. in-12; elles sont fondées sur le droit civil.

des constitutions, des lois et de la jurisprudence de ce royaume.

Revenus et Impôts. — Les revenus de la couronne proviennent des biens héréditaires et considérables de la maison de Bragance, qui peuvent comprendre jusqu'à 50 bourgs; des domaines, dont le roi, depuis l'année 1753, a réuni à la couronne plusieurs terres de grande étendue, qui, après la découverte du Brésil, avaient été aliénées par la munificence des rois précédens, et pour lesquelles il a donné aux possesseurs un équivalent; des douanes, dont celle de Lisbonne rapporte le plus; des impôts; de l'accise, qui est sur un très-haut pied, et dont le clergé n'est pas exempt; de la ferme du tabac du Brésil en poudre, et qui a été affermée en 1755, pour 3 millions de crusades par an; de la fabrication des monnoies. Le roi retire un revenu considérable des différens ordres de chevalerie, dont il est le grand maître. Le pape, en considération des sommes immenses que lui rend le Portugal, cède au roi l'argent qui provient des indulgences et des permissions de faire gras dans des tems prohibés. Des dixmes du clergé hors du royaume; du cinquième denier que le roi lève sur l'or du Brésil, ce qui lui fait près de deux millions de rixdales; de la ferme des diamans du Brésil; de la confiscation des biens de ceux que l'inquisition a condamnés, et d'autres sources. Le tout fait près de 100 millions de France. Les marchandises étrangères paient 23 pour 100 d'entrée, et le poisson de Terre-Neuve 25. Le poisson pêché dans les mers et les rivières voisines, paie 27 pour 100; et la taxe des terres et des bestiaux vendus, est de 10 pour 100. Les revenus du roi ont été considérablement augmentés par la suppression des jésuites et autres ordres religieux.

Forces de Terre et de Mer.— Pendant plus d'un siècle le militaire du Portugal avait été dans le plus grand avilissement; à peine ce royaume pouvoit-il mettre dix mille hommes sur pied, encore n'était-ce que des paysans, ou, pour mieux dire, des vagabonds, sans uniforme, sans armes et sans aucune discipline, demandant l'aumône et se livrant aux plus grands désordres. Le Portugal étant entré en guerre avec l'Espagne, en 1762, attira à son service le comte de la *Lippe*, dont l'arrivée fut l'époque de la restauration de l'armée

l'armée portugaise, qui est aujourd'hui sur un pied un peu plus respectable : mais les talens et les efforts de ce général étranger n'ont pu parvenir à la purger de tous les vices qui l'infestoient. Il fut assez mal seconde par le marquis de Pombal, qui n'avoit aucune connoissance de la guerre, qui ne voyoit dans le militaire qu'un instrument de sa politique, et qui l'a toujours tenu dans la plus servile dépendance.

L'infanterie portugaise consiste en 29 régimens de 1200 hommes chacun, 10 régimens d'artillerie, et un corps d'ingénieurs : ils comprennent environ 30 mille hommes lorsqu'ils sont complets ; on y compte cent quatre colonels et cent cinquante majors en activité, ou retirés ou simplement brevetés. Le corps du génie est compose de 98 officiers, 10 colonels, 13 lieutenans-colonels, 18 majors, 33 capitaines, et 24 lieutenans. L'état-major de cette armée comprend 42 officiers généraux, un maréchal-général, un général de la cavalerie, un général de l'artillerie, trois inspecteurs-généraux de l'infanterie, de l'artillerie et de la cavalerie, huit lieutenans-généraux et vingt-huit maréchaux-de-camps. Le grade de brigadier a été supprimé le 15 décembre 1790.

L'uniforme de l'infanterie, comme de la cavalerie, est habit bleu, paremens blancs : le corps de la marine est habillé de vert.

Si on observoit exactement les nouvelles ordonnances rédigées par le comte de la *Lippe*, le Portugal pourroit avoir de très-bons soldats ; mais on les fatigue en pure perte, à la marche, au maniement des armes et aux manœuvres, sans jamais les exercer aux détails de campement. Leur parfaite inexpérience dans ce genre serait sans doute très-embarrassante à l'ouverture d'une campagne. La formation des bataillons est d'ailleurs vicieuse ; chacun d'eux est composé de sept compagnies de 114 fusiliers, mais sans grenadiers ; en sorte qu'on ne peut les rompre que par des divisions inégales, et sans produire de la confusion. On devroit pareillement accoutumer ces troupes à travailler aux fortifications, afin de les préparer à construire des retranchemens, et autres ouvrages dont le besoin se fait sentir dans le cours d'une campagne. L'artillerie est aussi très-mal exercée, très-ignorante et mal composée. Les canons sont mal fabriqués et trop matériels : les meilleurs qu'elle ait viennent d'Angle-

terre. Il n'y a point d'école pour les artilleurs portugais ; ce sont des étrangers qui leur apprennent en ce genre le peu qu'ils savent. La nature du terrain en Portugal y rend cependant l'artillerie bien essentielle pour la défense ; les nombreux défilés dont ce royaume est rempli, n'auraient besoin que d'une artillerie peu nombreuse, mais bien organisée et bien servie, pour arrêter des armées entières. Tout est encore informe et grossier dans celle des Portugais : ses affûts sont si pesans, qu'on a beaucoup de peine à faire mouvoir ses canons. Le corps des ingénieurs est peut-être en ce moment le moins mauvais des corps militaires du Portugal, quoiqu'il renferme encore beaucoup d'ignorans, et de sujets très-peu propres au métier que le hasard, plutôt que le goût, leur a fait embrasser.

La marine portugaise fut dans un état très-florissant sous le règne de Jean Ier. : elle avait dans ce temps-là des écoles qui devinrent très-célèbres ; c'est dans l'une d'elles que *Christophe Colomb* acheva de perfectionner ses talens. Sous ce même règne les Portugais étaient regardés comme les premiers navigateurs de leur siècle, et le Portugal occupait un des premiers rangs parmi les puissances maritimes. En 1415, le roi Jean Ier. s'embarqua pour une expédition contre les Maures : son escadre était composée de 33 vaisseaux de ligne, 59 galères et 110 vaisseaux de transports. Depuis cette époque la marine portugaise éprouva diverses révolutions, tantôt fâcheuses, tantôt favorables, suivant le caractère de ses premiers ministres.

Elle consiste aujourd'hui en treize vaisseaux de ligne et quinze frégates, les uns et les autres construits avec l'excellent bois que le Brésil fournit au Portugal.

Les Portugais n'ont presque point de vaisseaux marchands, si ce n'est ceux qu'ils font venir de l'étranger ; car le bois est si rare dans leur pays, qu'ils n'en ont d'autres à brûler que le sapin.

Il y a aussi des vaisseaux destinés à la garde des côtes : on les entretient par le produit d'un droit de trois pour cent sur l'entrée, et de cinq pour cent sur la sortie de toute espèce de marchandises.

Le Portugal peut moins qu'aucune autre puissance maritime, se passer d'une marine protectrice de son commerce,

pour en imposer aux corsaires de Maroc, à ceux sur-tout de Salé, qui sont, dans ce genre d'hostilités, des marins très-habiles. L'empereur de Maroc a établi des croisières vers les îles du Cap-Verd, vers les Canaries, les Açores et Madère; et ces croisières sont très-redoutables, sur-tout pour les vaisseaux revenant du Brésil, depuis que les compagnies de commerce sont détruites, et que les expéditions lointaines ne sont point convoyées par des vaisseaux de guerre.

Le matelot portugais est excellent; il a une grande aptitude à la manœuvre; mais il faut qu'il soit excité par un travail commandé: car il est très-paresseux, et il a besoin, plus qu'aucun autre, d'être bien conduit.

La marine marchande est dans un état peut-être encore plus déplorable; elle compte à peine cent navires. L'indolence des Portugais trouve, à la vérité, des auxiliaires très-actifs dans les Anglais, qui, en se fesant leurs facteurs, leur ont enlevé presque toutes les branches de leur commerce maritime: autre circonstance qui met le Portugal dans l'absolue dépendance de ses impérieux alliés.

La marine militaire du Portugal a, en ce moment, deux lieutenans-généraux ou vice-amiraux, ou trois chefs d'escadre; elle a, outre cela, autant de chefs de division que de vaisseaux de ligne, huit capitaines de vaisseaux, onze capitaines de frégates, trente-trois capitaines-lieutenans, vingt-deux premiers lieutenans, et vingt-deux seconds.

Quand les officiers des quatre premiers grades ne sont pas en activité de service, leur paie est réduite à moitié: dans le même cas, celle de tous les autres n'est diminuée que d'un tiers. Celle des contre-maîtres est en tout temps de 3000 reis par mois.

Titres et Armes du roi. Ce prince prend le titre de roi de Portugal et des Algarves, de seigneur de Guinee et de la navigation, des conquêtes et commerce d'Éthiopie, Arabie, Perse et des Indes. Le dernier roi reçut du pape Benoît XIV le titre de majesté très fidèle, qu'il porte aujourd'hui. L'héritier présomptif de la couronne prend celui de prince du Brésil, et les cadets celui d'Infans.

Les armes de Portugal sont cinq écus d'azur, placés en croix sur un fond d'argent; chacun d'eux est chargé de cinq

besans d'argent en sautoirs, et pointés de sable pour le Portugal ; l'écu bordé de gueules est chargé de sept tours pour l'Algarve ; trois en chef, et deux sur chaque flanc ; pour support, deux dragons aîlés ; pour cimier, un dragon d'or ; sur les deux flancs, et à l'extrémité inférieure de l'écu, paroissent deux croix ; sous le premier, deux fleurs de lis de sinople, pour l'ordre d'Aviez ; sous la base, une croix patriarchale de gueule, pour l'ordre du Christ. La devise varie, chaque roi en prenant une à son gré ; cependant la plus ordinaire est celle-ci : « *Pro Rege et Grege.* » Pour le Roi et pour le Peuple.

Monnaies. On prétend que ce fut à Porto qu'on frappa la première monnaie ; elle avait sur le revers les armes de la ville, qui sont deux tours, dont le pied est baigné par une rivière. Comme il n'y avait alors dans le royaume aucun ouvrier capable de cette fabrication, on fut obligé d'en faire venir des pays étrangers, et on leur accorda des avantages considérables. Sous le règne de Pierre Ier., *dit le cruel ou le justicier*, qui, en 1357, unit la couronne de Portugal à celle d'Espagne, on frappa différentes monnaies, et particulièrement des doublons d'or, qui étaient presque sans alliage. Le roi y était représenté sur son trône, tenant l'épée nue à la main, et on y lisait ces mots, *Pierre, roi de Portugal et d'Algarve. Dieu, secourez-moi, et faites-moi triompher de mes ennemis.*

Toutes les sommes s'évaluent en reis, qui sont une *monnaie* imaginaire. Le reis vaut un peu plus qu'un denier.

Les plus grandes pièces de monnaie qui aient été frappés à Lisbonne, le furent sous le règne du roi Emmanuel, sous le nom de *Portugaises* ; elles furent faites avec l'or apporté d'Asie : chacune d'elles valait 500 ducats.

Les plus fortes monnaies d'or qui aient présentement cours en Portugal sont les doublons, valant 24,000 reis. La plus petite est la *Cruzade*.

Parmi les monnaies d'argent il n'y en a pas au-dessus de 480 reis, (c'est la *cruzade* neuve) ni au-dessous de 20 reis : celle-ci s'appelle *Vintem*. Les nouvelles pièces d'or sont frappées au Brésil, à l'endroit même où sont les mineurs. L'or en lingots ou en poudre est un objet de contrebande en Portugal.

Noblesse, Ordres. Les titres et les distinctions de la noblesse portugaise sont, à peu de chose près, les mêmes qu'en Espagne. Il y a trois ordres de chevalerie ; le roi, comme grand-maître, en tire plus de deux millions de cruzades. 1.° L'ordre d'Avis ou d'Aviez, institué, en 1147, sur le pied d'un ordre religieux et militaire, par Alphonse Henriquez, roi de Portugal, à l'occasion de la prise d'Evora sur les Maures. Il fut soumis en 1213 à l'ordre de Calatrava en Espagne ; mais il redevint indépendant lorsque don Juan de Portugal s'empara de la couronne. Il a son grand prieuré à *Avis*, contient 50 commanderies, et a 500 mille livres de rente. 2.° L'ordre de Saint-Jacques, institué en 1290, par Fernand, fameux voleur, qui se crut redevable à la protection de ce saint des victoires qu'il avait remportées sur les Maures, et qui, pour gagner le ciel, consacra à Dieu le fruit de ses iniquités. Les chevaliers font vœu de chasteté, d'hospitalité et d'obéissance ; et nul n'y est admis qu'après avoir prouvé la noblesse de sa naissance. La marque distinctive de ses membres est une épée rouge et un habit blanc. Le principal couvent de l'ordre est à Pamela. Le grand prieuré contient 150 commanderies, et jouit de 600 mille livres de rente. 3.° L'ordre du Christ fut institué en 1319, par Denis Ier., roi de Portugal, qui crut, par là, engager sa noblesse à l'assister plus efficacement dans la guerre contre les Maures. Les chevaliers obtinrent des biens considérables, et jouirent du droit d'élire leur grand-maître jusqu'en 1522, que le pape Adrien VI conféra cette dignité à Jean III, et à ses successeurs à la couronne de Portugal. Cet ordre a plus de 450 commanderies et plus d'un million de revenu ; mais il ne jouit pas d'une grande considération. Tous les chevaliers de l'ordre indistinctement portent la croix, pendue au cou avec un ruban rouge, et une autre brodée sur leurs habits : c'est une croix de patriarche, couleur de gueule, chargée d'une autre d'argent.

Les rois de Portugal ont beaucoup affaibli le pouvoir de ces ordres, en s'appropriant la grande-maîtrise. Il y a aussi en Portugal des chevaliers de St.-Jean ou de Malte. Les Portugais sont bien éloignés d'honorer cet ordre comme les autres nations ; ici, chacun peut prendre la croix de Malte, la quitter et la reprendre quand bon lui semble. Cet ordre

a vingt-cinq commanderies, et jouit de 700 mille livres de rente.

Alphonse Ier, avait institué un autre ordre, nommé de l'*Aile*, mais cet ordre a été abandonné par ses successeurs.

Description des Provinces, des Villes, etc. On divise le portugal en six provinces, dont trois sont au nord et trois au sud.

La partie septentrionale est composée des trois suivantes, savoir :

L'Entre-Douro-y-Minho, le *Tra-los-Montes*, et le *Beira*; celles du sud sont *l'Estramadure* portugaise, l'*Alentéjo* et le royaume d'*Algarve*.

L'Entre-Douro-y-Minho est la province que composoit autrefois le royaume de Portugal ; on l'appelle ainsi, parce qu'elle se trouve limitée par le fleuve Douro au sud, et par le Minho au nord, autre fleuve qui la sépare de l'Espagne : elle a dix-huit lieues en longueur d'une rivière à l'autre, et douze en largeur ; elle est bornée à l'occident par l'Océan, et à l'orient par la province de Tra-los Montes, qui est séparée par une chaîne de montagnes, qu'on nomme *Sierra-Moron*. Cette province, un peu montueuse, est une des plus petites ; mais, proportionnellement à son étendue, une des plus peuplées : elle renferme deux villes ou cités, *Oporto* et *Braga* ; beaucoup d'autres villes et villages, cinq collégiales, dix mille quatre cents paroisses, peuplées de cinq cent quatre mille âmes, six ports de mer, près de deux cents ponts, construits sur différentes rivières qui arrosent cette province, telles que le Minho, le Covado, la Dave, le Lima, le Douro, etc., etc. : si l'on en excepte le Minho et le Douro, que l'on peut remonter à douze lieues dans les terres, ces rivières ne sont pas navigables. Les habitans de cette province sont adonnés à l'agriculture. La terre produit beaucoup de blé, de vin, de fruits et des olives ; on y trouve des troupeaux, du gibier, du poisson, et sur-tout du lin, qui est regardé comme le plus beau de l'Europe, et qui donnerait de belles toiles si on savoit le travailler ; mais celui qui le récolte, après l'avoir grossièrement préparé, le donne à des fileuses qui sont trop peu payées, et qui se hâtent, pour augmenter leur bénéfice, de le filer d'une manière inégale, et ne peut produire qu'une toile très-grossière : on fabrique

cependant du linge de table qui est asses beau. En général le peuple y est laborieux, brave, et il vit dans l'aisance; le sang y est plus beau que dans le reste du royaume. C'est de cette province qu'on tire la meilleure infanterie du Portugal; les hommes y sont robustes, endurcis à la fatigue plus qu'aucun autre peuple du midi.

La province a trois juridictions royales ou *corrégidories*, et trois particulières, ou *oydories*, les trois corrégidories sont *Guimaraens*, *Viana* et *Oporto ou Porte*, les trois oydories sont *Barcelos*, *Valença* et *Braga*.

La Corrégidorie de Guimaraens renferme près de 100,000 âmes.

Guimaraens, chef-lieu situé entre la Dave et les Montagnes de *Sierra-Moron*, à trois lieues de *Braga*; cette ville fut la résidence des premiers rois de Portugal et la patrie d'Alphonse Henriquez Ier., qui prit le titre de roi; elle fut originairement fondée par les Grecs 296 ans avant J. C.; elle est assez peuplée; les chanoines de sa cathédrale doivent-être de famille noble et sont fort riches; on fabrique beaucoup de toiles à Guimaraens; on voit sur la place une vieille église qui était autrefois un temple dédié à Cérès. La ville renferme près de 5,000 âmes, elle est assez bien bâtie et ceinte d'une muraille qui est très-faible et défendue par un vieux château situé sur une hauteur.

Corrégidorie de Viana. Elle contient 98,000 habitans.

Viana est une des plus jolies villes du Portugal, elle est située à l'embouchure de la Lima et à 7 lieues de *Braga*; elle est bien bâtie et très-peuplée: son port jadis très-bon, s'est comblé par les sables que la rivière y charie; on pourrait le nettoyer mais il en coûterait des sommes immenses, d'ailleurs sa position n'est pas assez avantageuse pour le commerce. Ce port est défendu par un fort très-bien construit, qui avance dans la mer, il peut recevoir des bâtimens de 200 tonneaux, et par-conséquent d'une capacité plus que suffisante pour transporter les grains, fruits, huiles et autres productions du pays. Cette ville est dans une situation agréable, elle fut fondée par les Grecs 296 ans avant J. C. et rétablie par Alphonse III.

Cette ville contient 7,000 habitans. On y trouve deux églises paroissiales, un hôpital, une maison de charité et 7

couvens, elle a un corrégidor, un provedor et un juge forain.

Ponte-de-Lima, ville très-ancienne, fondée par les Grecs, tire son nom d'un très-beau pont construit sur la Lima, par le roi Dom Pèdre Ier., en 1360. Elle renferme 2,000 habitans et a un excellent port, une église collégiale, une maison de charité, trois hôpitaux et deux couvens.

Villa-Nova-de-Cerveira, bourg situé dans une vallée, bien fortifié et defendu par le fort Azevedo du côté de Valence. On y trouve une église paroissiale, une maison de charité, un hôpital et un couvent sur une hauteur.

La Corrégidorie de Porto contient environ 100,000 habitans.

Porto, ville épiscopale à l'embouchure du Douro. L'entrée de son port est dangereuse à cause des bancs de sables et des pointes de rochers dont il est hérisé. Cette ville est, après Lisbonne, la première du Portugal, tant par son commerce que par sa population et la richesse de ses habitans. Elle contient 40,000 habitans, les maisons y sont assez bien bâties ; mais les rues sont pour la plupart, fort désagréables ; elles sont si escarpées que les passans ont plutôt l'air de grimper que de marcher, car une partie se trouve sur le sommet d'une montagne et l'autre presqu'au bas, c'est dans les environs de cette ville qu'on recueille le vin de Porto si recherché des étrangers et dont on exporte tous les ans au moins 20,000 pipes, à 180 liv. la pièce. Mais cette riche branche de commerce est entièrement dans les mains des anglais qui ont acheté presque tous les vignobles de ces cantons. Cette ville a quatre faubourgs, sept églises paroissiales y compris la cathédrale, une maison de charité, plusieurs hôpitaux et douze couvens. Elle a une douane et un hôtel des monnaies. Le palais de l'évêque est un bel édifice, cette ville a donné la naissance au célèbre Uriel Acosta. Il s'y fait un grand commerce en sucre, huiles, liége, cuirs, oranges, citrons et en bois de campêche et du brésil.

Villa-Nova-da-Gaya, bourg vis-à-vis de Porto sur le Douro. Il renferme environ 2,900 habitans. On y admire sur-tout le couvent des chanoines réguliers de St.-Augustin. On y trouve aussi une église paroissiale, une maison de charité et un hôpital.

L'Oydorie de Barcelos contient environs 40,000 âmes.

Barcelos, bourg sur le Cavado; il est petit et très-peuplé, et fut fondée par Hamilcar, capitaine carthaginois, 250 ans avant J. C.

L'Oydorie de Valença contient 30,000 âmes.

Valença est régulièrement fortifiée; elle est bâtie sur une hauteur près du Minho, elle n'est habitée que par des militaires; elle fut originairement fondée par les soldats de Viriatus. On y compte près de 900 habitans, deux églises paroissiales, dont une collégiale, une maison de charité, un hôpital et deux couvens.

L'Oydorie de *Braga* renferme 30,000 habitans.

Braga, ville archiépiscopale située dans une belle plaine que bordent les rivières de Cavado et de Deste; son nom lui vient d'une sorte d'habillement en usage parmi les anciens habitans. On attribue sa fondation aux Grecs; ce qu'il y a de certain, c'est que César-Auguste en fit une colonie romaine et la nomma *Agusta Bracarum*; on y voit beaucoup de vestiges de son antiquité, entr'autres celle d'un amphithéâtre et d'un aqueduc. Elle est sous la juridiction de son archevêque, primat du royaume, qui y a haute et basse justice pour le civil et pour le criminel; cependant les habitans de la ville et de son district peuvent en appeller de l'ouvidor de l'archevêque au tribunal royal des Relaçoens. Cette ville contient plus de 12,000 habitans, 5 églises paroissiales, y compris sa grande et antique cathédrale, huit couvens, une maison de charité et un hôpital.

La province de *Tra-los-Montes*, ainsi nommée parce qu'elle est séparée de la première par une chaîne de montagnes, est bornée au nord par la Galice, à l'orient par le royaume de Léon, et au sud par le Douro : c'est le pays le plus aride et le plus montagneux de tout le Portugal; il contient 156,000 habitans; il a trente-deux lieues de l'orient à l'occident, et 20 du nord au midi. Les chemins y sont affreux, et à peine y connaît-on l'agriculture, si ce n'est le long de quelques rivières, dont les bords sont cultivés et peuplés. Le Douro qui la traverse se grossit des petites rivières de *Tamega*, *Corgo*, *Tonela* et *Sabor* dont cette province est arrosée. Il y a dans cette province deux corrégidories et deux oydories.

La Corrégidorie de Torre-di-Moncorvo, renferme environ 45,000 habitans.

Torre-di-Moncorvo, bourg mal peuplé et mal bâti, est situé au pied des montagnes dans une plaine très-fertile. Il est entouré de vieilles murailles, de quelques boulevards et défendu par un château On y compte près de 13,000 âmes, et outre l'église paroissiale qui est un bel édifice, on y trouve une maison de charité, un hôpital et un couvent. C'est le chef-lieu de la corrégidorie; c'est le siége du corrégidor, du providor et du juge forain.

La Corrégidorie de Miranda renferme environ 24,000 habitans.

Miranda. Cette ville a été ruinée et dépeuplée par les guerres; sa position est assez avantageuse pour défendre l'entrée de la province; elle est sur le Douro au confluent de la petite rivière du Fresno. On y compte 700 habitans, une église cathédrale, une maison de charité, un hôpital et un séminaire; c'est le siége de l'évêque du providor et du juge forain. Les Espagnols assiégèrent cette place en 1762; le feu ayant pris aux poudres, le château sauta avec une partie de la muraille. Cette ville est restée ouverte depuis ce tems-là.

Villa-Réal est encore une ville de cette province considérable, mais dans une situation charmante au confluen des rivières de Corgo et de Ribera; elle a deux églises paroissiales, une maison de charité, un hôpital et 3 couvens; le roi Denis la fit construire; Alphonse V l'érigea en comté; Jean II en marquisat: c'est aujourd'hui un duché qui sert d'apanage aux infans.

L'Oydorie de Bragance renferme 75,000 habitans.

Bragance, capitale de la province, est assez agréablement située dans une plaine riante près de la Galice, sur la petite rivière de Fervença; elle renferme environ 27,000 âmes. Cette ville est une des plus anciennes du royaume. On y trouve deux paroisses, une maison de charité, un hôpital et quatre couvens. Il s'y fabrique différentes étoffes de soie. On prétend qu'elle fut bâtie par Auguste en l'honneur de Jules-César; elle est fermée de fortes murailles et défendue par un bon château; c'est dans cette ville que le roi Dom Pedro épousa clandestinement Dona Inez de Castro, en 1354; le roi Alphonse V l'érigea en duché l'an 1442.

L'Oydorie de Chavez.

Chavez; cette ville est fermée par une double muraille, et défendue par un fort et quelques fortifications. C'est ordinairement la résidence du commandement des troupes de la partie septentrionale de la province; elle fût bâtie, suivant les uns par Vespasien, selon d'autres par Trajan, qui y fit construire un beau pont sur la rivière de Tamega au bord de laquelle elle est située; elle renferme 20,000 âmes, une église collégiale qui est aussi paroissiale, une maison de charité, deux hôpitaux et deux couvens.

Villa-Flor, jolie petite ville; elle a pris le nom de Villa-Flor d'une fleur-de-lys qu'elle porte dans ses armes.

La province de Beira; c'est la plus grande; elle était anciennement habitée par les peuples d'Espagne qu'on nommait *Transcudani*; elle est bornée au sud par l'Estramadure portugaise et l'Alentéjo, par les provinces d'entre Douro-y-Minho et de Tra-los-Montes; au levant par le royaume de Léon et l'Estramadure Espagnole; au couchant par l'Océan. Elle a à-peu-près trente lieues tant en longueur qu'en largeur: elle contient 560,000 âmes. Le terrain y est très-fertile et abondant en toutes sortes de productions. Le mont *Estreillas* que les romains nommaient *Herminius* est ce qu'elle renferme de plus curieux. Il faut deux heures et demie pour arriver du bourg St.-Thomas qui est au pied de ce mont jusqu'à son sommet; en y montant, on remarque des cavités en divers endroits; on entend même le bruit d'un fleuve qui y coule; on trouve plus haut une carrière d'albâtre fort beau, et à la cime de superbes pâturages et plusieurs ruisseaux dont l'eau est également limpide et excellente; mais ce que cette montagne offre de plus remarquables, est un lac entouré de hauts rochers. Son eau qui est très-claire paraît sortir de l'intérieur de la terre; car il se fait au milieu une espèce de bouillonnement, et il s'en élève des bulles d'air. Un homme qui a plongé dans ce lac a senti une forte attraction à la profondeur; on y a trouvé dit-on plusieurs mâts de vaisseaux. Les habitans de ce pays se font de terribles idées de cette montagne et de son lac. Elle est partagée en sept corrégidories et deux oydories.

La Corrégidorie de Coimbre; elle renferme 150,000 habitans.

Coimbre; c'est une ville fort ancienne et considérable:

c'est suivant Pline la *Conembrisca* d'Antonin, bâtie par les romains 300 ans avant J. C.; elle est célèbre depuis longtems par l'université que le roi Denis y fonda en 1290; sa situation est délicieuse: elle forme une espèce d'amphithéâtre, au pied duquel passe le *Mondéjo* qui, six lieues plus bas, va se jeter dans la mer. Les petites plaines qu'arrose cette rivière sont très-riches et parfaitement cultivées: elles abondent en grains, vins, et sur-tout en fruits, qui sont réputés les meilleurs du Portugal. Coimbre contient 12,000 habitans; elle a 9 églises paroissiales, 18 colléges, 8 couvens, un hôpital et une maison de charité. A la place du collége des jésuites, démoli en 1763, on a construit un cabinet de curiosités naturelles et des arts. Cette ville est le chef-lieu de la corrégidorie et de la comarca, et le siége du provedor et celui du juge forain. C'est la patrie de Diego de Paiva d'Andrada et de Thomas Correa.

La Corrégidorie de Viseu contient 95,000 habitans.

Viseu; cette ville est située entre le Mondéjo et la Vouga dans une plaine agréable et fertile: c'est là qu'on planta les premiers orangers qui furent apportés de la Chine. Ils ont été depuis successivement multipliés; on en trouve à présent dans tous les endroits du royaume qui sont à l'abri des injures du nord. Les Romains la nommèrent *Vico-Aquario*; c'est la patrie d'Edouard, Ier., roi de Portugal. Dom Rodrigue, dernier roi des Goths, y est enterré. Ce prince étant poursuivi par les Maures, se noya, dit-on, en passant le fleuve Guadalète à la nage, l'an de J. C. 715.

La Corrégidorie de Lamégo renferme 60,000 âmes.

Lamégo, ville épiscopale située dans un fond environné de montagnes, près du Douro. Elle est divisée en trois quartiers, et renferme 4,000 habitans, deux églises paroissiales dont une cathédrale, une maison de charité, un hôpital et quatre couvens. C'est le chef-lieu du corrégidor, du provedor et du juge forain. Cette ville est célèbre par la première convocation des états-généraux de Portugal qui eut lieu sous Alphonse Ier., en 1143; les lois fondamentales et les constitutions du royaume y furent rédigées et publiées en présence de ce prince. On prétend que cette ville a été fondée par les Grecs de Laconie: aussi s'appellait-elle anciennement *Laconia Laconi-Murgi*, d'où s'est formé le nom de Lamégo.

La Corrégidorie de Guarda renferme 7,000 âmes.

Guarda; ville située au pied du mont Estreillas, près de la source du Mondéjo : elle est fermée de murailles et renferme 1,000 habitans; l'hiver y est excessivement froid; elle fut bâtie par Sanche premier, roi de Portugal, en 1199. On y compte 5 églises paroissiales y compris la cathédrale qui est magnifique, une maison de charité, un hôpital et deux couvens.

La Corrégidorie de *Castello-Branco* renferme 40,000 habitans.

Castello-Branco; cette ville est enceinte d'une double muraille et défendue par un vieux château, qui autrefois était très-fort. Cette ville renferme 4,000 habitans, 2 églises paroissiales, une maison de charité, 2 hôpitaux, 2 couvens et un beau palais où l'évêque de Guarda fait son séjour pendant l'hiver; c'est le siége du corrégidor, du provedor et du juge forain.

La Corrégidorie de *Pinhel* a 70,000 habitans.

Pinhel; cette ville a peu d'apparence, quoiqu'elle en ait le nom, elle est entourée de murailles avec 6 tours, et renferme 15 à 1,600 habitans, 6 églises paroissiales, une maison de charité, un hôpital et un couvent. C'est le siége du corrégidor et du juge forain.

Alméida, bourg régulièrement fortifié, sur la rivière de Coa, avec un château; c'est l'endroit le plus considérable de la jurisdiction, on y compte 2,200 habitans, plusieurs églises et couvens; c'est la meilleure place du royaume, elle est très-bien fortifiée; elle appartient aux Infans : les Espagnols s'en emparèrent en 1762.

L'Oydorie de Montemor-o-Velho; elle renferme environ 3,000 habitans.

Montémor est un petit endroit situé entre Coimbre et la mer, sur les bords du Mondéjo : on y compte cinq églises paroissiales, une maison de charité, quatre hôpitaux et un couvent.

L'Oydorie de Mon-Feira contient 40,000 habitans.

Feira, petite ville qui renferme 4,000 habitans; elle est située dans une grande et agréable vallée, près de Porto et de la mer; elle a une église paroissiale, une maison de charité et un hôpital.

Aveyro, port de mer avantageusement situé, mais dan-

gereux ; son entrée est composée de différentes passes, qui changent à tous momens, au gré des sables mouvans dont elle est couverte ; là vont échouer et périr une innombrable quantité de bâtimens, ce qui cause un préjudice notable au commerce de la province. On a construit un canal depuis cette ville jusqu'à cinq lieues dans les terres vers le nord ; il sert au transport des grains et des productions qui viennent s'embarquer dans le port. Cette ville s'appelle aujourd'hui *Nova Braganza*, le nom d'Aveyro étant celui d'un des premiers complices qui attentèrent à la vie de Joseph Ier. On y trouve environ 4,400 habitans, quatre églises paroissiales, une maison de charité et un hôpital.

L'Estramadure portugaise a environ 40 lieues dans sa plus grande longueur, sur vingt de largeur ; elle est confinée au sud et à l'orient par l'Alentéjo, au nord par le *Beira*, et à l'occident par l'Océan ; elle est la plus peuplée de toutes les provinces du Portugal ; elle renferme 660,000 habitans. Le sol y est très-fécond ; la terre couverte de fleurs, de fruits, et de tout ce qui peut embellir un pays. Dans son climat délicieux, on trouve réunies les différentes productions du royaume ; on y recueille beaucoup de blé, de vins, d'huile, de millet, de légumes ; elle est presque toute couverte de citroniers et d'orangers. Elle est arrosée par le Tage, qui se jette dans la mer au-dessous de Lisbonne. Son nom signifie ce qui est le plus au-delà du Douro (*Entrema durii*), parce que les rois de Léon, faisant la conquête du Portugal pendant que les Maures règnoient en Espagne, et pénétrant toujours plus avant à compter depuis le Douro, nommaient ainsi tout le pays situé par-delà ce fleuve. Elle est divisée en six corrégidories et deux oydories.

La Corrégidorie de Lisbonne renferme 360,000 habitans.

Lisbonne, capitale de tout le royaume, est située près de la mer et sur le bord septentrional du Tage ; en y comprenant les faubourgs, elle a près de trois lieues de long sur une de large ; elle est au 8me. dégré 30 minutes de longitude, et au 38me. dégré 45 minutes de latitude. Elle fut connue des anciens sous le nom d'Ulissipolis, d'où est venu par corruption celui qu'elle porte aujourd'hui. Elle contient environ 100,000 âmes ; elle a un archevêché qui vaut 240,000 de rente, un patriarche qui est grand aumônier du roi,

deux académies, un tribunal de l'inquisition, un port d'environ 5 lieues de long, l'un des meilleurs et des plus sûrs de l'Enrope, et un parlement appelé Relaçaon. Le tremblement de terre de 1755 renversa cette ville ; aujourd'hui elle est presqu'entièrement réparée, excepté les grands édifices, on y a élevé une statue au roi défunt Joseph Ier. Il se fait dans cette ville un commerce prodigieux, sur tout par le grand nombre de marchands Français et Anglais qui y sont. L'air en est sain et tempéré ; les habitans sont un peu bazanés. Elle est la patrie d'Isaac Abrabanel, de St. Antoine de Padoue, de don Barthelemy de Martyrs, du Camoens, et d'Antoine Veira.

Il y a dans Lisbonne 50 couvens, il y en a 5 considérables et remarquables. Le collège établi en 1766 pour l'éducation de 100 jeunes gens nobles, qui n'ont pas encore atteint l'âge de quatorze ans, mérite d'être remarqué. Le Palais-Royal, situé au bord du Tage, fut entièrement détruit par le tremblement de terre de 1755, et le feu dévora en même temps toutes les richesses qu'il renfermoit. Outre une infinité d'édifices remarquables, on admire la nouvelle place du Commerce, sur laquelle on voit la superbe statue équestre du roi Joseph, érigée en 1755, sur le modèle de laquelle on a frappé des médailles. Avant le tremblement de terre de 1755, on comptoit à Lisbonne environ 24,000 maisons. On construisit en 1748 un très-bel aqueduc, pour conduire à la ville l'eau de la vallée d'Alcantara, qui est versée dans un grand réservoir aux portes de Lisbonne. L'air de cette capitale est sain et tempéré.

Lisbonne a une académie royale d'histoire portugaise, fondée en 1721 ; une des sciences, établie sous le règne de la reine actuelle. Il y a aussi une confrérie nommée la *Miséricorde*, qui est dévouée au soulagement des malheureux. Cette ville fut prise par le roi Alphonse sur les Maures en 1147 ; il fut aidé dans cette entreprise par les croisés Français, Anglais et Allemands, qui se rendoient à la Terre-Sainte.

Leiria, ville agréablement située dans un vallon, au confluent du *Liz* et de la *Lena*, et qui a un château assis sur une hauteur. De ses deux églises paroissiales, l'une, qui est considérable, est en même temps cathédrale. Il s'y

trouve 3,500 habitans, une maison de charité, un hôpital et quatre couvens; l'évêché a été érigé en 1545. Cette ville est le chef-lieu de la corrégidorie, le siège du corrégidor, du provedor et d'un juge forain. Quelques rois y ont fait leur résidence.

La Corrégidorie de *Torres Vedras* contient près de 40,000 habitans.

Torres Vedras, ville située à 7 lieues de Lisbonne, dans une vallée environnée de montagnes, qui n'en est pas moins fertile en toutes sortes de fruits. C'est un ancien préside romain, tirant son origine des Grecs; elle compte à peine 1,000 habitans. La petite rivière de Sizandro coule au nord de la ville, qui a quatre églises paroissiales, deux hôpitaux, et trois couvens.

Mafra, bourg d'environ 1,000 habitans, près duquel le le roi Jean V a fait bâtir un superbe édifice, dans un terrain aride et sablonneux; il en fit le vœu dans une grande maladie, et s'engagea à bâtir un cloître pour les plus pauvres religieux de ses Etats; on s'assura par des recherches que c'étoit ceux de Mafra, qui n'étoient que douze pauvres franciscains qui habitaient une cabane. Il fit venir de Rome le plan d'un édifice qui l'emportoit sur l'Escurial. C'est presque un quarré de 728 pieds, au milieu est une superbe église de marbre, qui fut tiré des environs de Cintra; il y a derrière le chœur une maison richement dorée, où logent 200 capucins qui desservent l'église, et qui ont une grande bibliothèque et une petite; à droite, on remarque un superbe palais, qui est la demeure du roi, des princes et des principaux officiers. Le roi y fit travailler 12,000 ouvriers; et les frais se montèrent à des sommes immenses: on rapporte qu'il y a 870 pièces et 5,200 fenêtres; sous les appartemens on a construit 300 cellules pour les moines. On remarque que l'église a six autels décorés de bas-reliefs, qui ont chacun un orgue; chaque côté de l'église est garni d'une tour, avec un carillon de 48 cloches, où l'on monte par des escaliers qui ont 162 marches; l'église a une coupole qui est de l'ordre corinthien, entourée d'une galerie.

Près du couvent de Mafra, on trouve une maison seigneuriale, ornée d'un parc qui a trois lieues de circuit et qui est entouré de murs; il renferme cinq étangs, qui servent

vent au couvent, un jardin potager, et une grande quantité d'arbres fruitiers. Le palais de Mafra a vue sur la mer, et peut servir à guider les matelots; mais le voisinage de la mer en rend l'air humide.

La Corrégidorie d'Alenquer renferme 28,000 habitans.

Alenquer, cette ville est à sept lieues de Lisbonne et renferme 1,600 habitans. Elle fut fondée par les *Allains*. On y trouve cinq églises paroissiales, une maison de charité, un hôpital et trois couvens.

Cintra, bourg qui renferme environ 1,900 habitans. On y trouve quatre églises paroissiales, et un vieux château construit dans le genre maure, au pied d'une montagne du même nom. On prétend que l'air y est plus sain qu'en aucun autre endroit du Portugal: on y jouit d'une fraîcheur agréable, lors qu'à Lisbonne on éprouve une chaleur insupportable. Le roi Alphonse VI est mort captif dans le château.

Les collines des environs sont couvertes de maisons de campagne habitées par des Portugais et des Anglais.

Les montagnes de *Cintra* sont formées de rochers et de cailloux, dont plusieurs ont seize pieds de diamètre, et sont amoncelés sans aucune liaison entr'eux. Ces montagnes sont riches en minéraux: on y trouve quantité de plantes rares, mais que les Portugais négligent, et une veine de pierre d'aimant. Vers le sommet on remarque encore les ruines d'une ancienne ville et forteresse maure, et un puits ou réservoir voûté, remplis à la hauteur de plus de dix pieds d'eau très-limpide, qui reste toujours à la même élévation.

La Corrégidorie de Leiria renferme 60,000 âmes.

Leiria est située dans une petite plaine entourée de montagnes, et arrosée par les deux rivières le Lis et la Lena: elle a un vieux château qui était très-fort, mais qui tombe en ruines, elle a près de 3,000 habitans. Sertorius la fit bâtir soixante-quinze ans avant J. C. Edouard, roi de Portugal, y tint sa cour au seizième siècle. On y trouve deux églises considérables, dont une cathédrale, une maison de charité, un hôpital et quatre couvens.

Peniche, bourg fortifié, avec un port: il est dans une presqu'île environnée de rochers, et qui tient à la terre ferme par un canal que le reflux de la mer remplit d'eau: il est défendu par une citadelle et un fort.

La Corrégidorie de Thomar contient environ 4,000 habitans.

Thomar, ville située dans une plaine agréable, non loin des ruines de l'ancienne *Nabancia*, dont elle est séparée, à l'est, par la rivière de Mabao. On y compte près de 3,600 habitans, deux églises collégiales, un hospice, un hôpital et quatre couvens. La ville est une commanderie de l'ordre du Christ : elle fut fondée par *D. Galdin Paez*, grand maître de l'ordre des Templiers, en 1,180. On croit aussi que ce peut être la Concordia des Romains. En 1752, le roi y a fondé une académie des sciences, et lui a assigné des fonds considérables. Les environs sont couverts d'oliviers.

La Corrégidorie de Santarem renferme plus de 50 mille habitans.

Santarem. Cette ville est située fort agréablement dans une belle plaine, sur la rive droite du Tage, qui cesse d'être navigable à deux ou trois lieues plus haut : elle est mal fortifiée, et n'a pour défense qu'un vieux château. Les Romains la nommaient *Prasidium Zilium*. Elle fut bâtie par Abadis, roi d'Espagne, l'an du monde 2861. Son nom de *Santarem* n'est que le nom correspondant de Ste.-Irène, qui y mourut assassinée. On y compte 8,000 habitans.

L'Oydorie d'Abrantes contient environ 12,000 âmes.

Abrantes, bourg situé sur la rive droite du Tage, à six lieues de Thomar. C'est un endroit fort peu considérable, mais fort ancien : c'était une ville municipale du tems des Romains. On y compte près de 2,000 habitans, une maison de charité, un hôpital et quatre couvens. Il est entouré de jardins et d'oliviers, ce qui lui donne un aspect agréable. Depuis ce bourg jusqu'à Lisbonne, les bords du Tage sont très-rians, et la pêche y est assez considérable.

L'Oydorie d'Ourem renferme 10,000 habitans.

Ourem, bourg situé sur une montagne dont l'accès est difficile de tous les côtés. Il appartient à la couronne. On y trouve une maison de charité, un hôpital et un couvent.

Le territoire de Setubal, quoique enclavé dans l'Estramadure, n'est pas compris dans le ressort de cette province : il renferme lui seul une corrégidorie et deux oydories, et contient 20,000 âmes.

L'Oydorie de Setubal.

Setubal. Cette ville est dans une position fort agréable, à l'embouchure du Caldao. Son port reçoit des vaisseaux de toutes grandeurs : elle est très-fortifiée. On fait remonter la fondation de cette ville à Tubal. C'est, dit-on, la première ville qu'il fit bâtir, 145 ans avant le déluge. Ce qui est plus certain, c'est que le roi Alphonse Enriquez, la trouvant ruinée et dépeuplée, la rebâtit vis-à-vis d'une colonie romaine très-florissante, nommée Cetobriga, située de l'autre côté du Caldao, où se trouve maintenant le village de Troya. Son commerce est fort étendu : ses sels, ses vins et ses fruits sont très-renommés. Elle renferme 11 à 12,000 habitans; quatre églises paroissiales, une maison de charité, un hôpital, dix couvens et une académie. On a trouvé près de cette ville plusieurs antiquités.

La Corrégidorie d'Almada dans le territoire de Setubal.

Almada, chef-lieu et bourg, situé sur un petit golfe que forme le Tage. Il y a un château bâti sur un roc. Ce bourg renferme 800 habitans seulement. C'est le siége du corrégidor.

L'Oydorie d'Azeitao.

Azeitao, petit endroit près de Setubal.

L'Alentéjo. Cette province confine à l'Espagne du côté du levant; au midi, elle est bornée par le royaume des Algarves; à l'occident, par une partie de l'Estramadure portugaise et une partie de la province de *Beira*. Elle a quarante lieues sur vingt de large, et renferme 29,000 habitans. Elle tire son nom de sa situation, qui est entre le Tage, nommé Téjo, et la Guadiana. Elle est, en général, assez fertile; mais son climat est mal-sain, sur-tout l'été, à cause des eaux stagnantes qui la couvrent en grande partie. Elle est divisée en huit jurisdictions; savoir, trois corrégidories et cinq oydories. Elle a quelques parties montagneuses, sablonneuses, arides et incultes; mais elle en a de si fertiles, qu'on l'appelle quelquefois le grenier du Portugal. Sa plus grande richesse consiste en froment, en orge, en vins, en oranges, en citrons; elle abonde en riz, en huile, en gibier et en poisson: on y trouve aussi de beau marbre. En tems de guerre, elle est ordinairement le théâtre des hostilités, parce

que les armées y trouvent toutes sortes de provisions. Elle renferme près de 30,000 habitans.

La Corrégidorie d'Evora.

Evora, capitale, archevêché et université, est située dans une plaine élevée et près des montagnes. Cette ville est fortifiée, et contient 10,000 habitans. Les Portugais y remportèrent une célèbre victoire sur les Espagnols, en 1663. Elle se nommait autrefois Ebora; ensuite elle reçut le nom de *Liberalitas-Julia*, à cause des grands privilèges que lui donna Jules-César. On l'appela Elbora, et enfin Evora. Elle fut autrefois le séjour du fameux Sertorius, qui y fit construire un aqueduc superbe.

La Corrégidorie d'Elvas.

Elvas, ville et forteresse médiocre, située sur une hauteur qui domine le château de Sta.-Lucia, commandé lui-même par les hauteurs d'alentour; mais on a pratiqué des ouvrages sur les deux plus voisines. Elle a quatre paroisses, y compris la cathédrale, une maison de charité, sept couvens et un hôpital. Cette ville est le chef-lieu de la corrégidorie, le siége du corrégidor, du provedor et du juge forain. On y voit une grande citerne où l'eau est conduite, l'espace d'un mille, par un aqueduc qui, près de la ville, est élevé sur trois arches construites l'une sur l'autre. Cette ville et ses environs contiennent 12,000 habitans.

La Corrégidorie de Portalègre.

Portalègre (de son ancien nom Portus-Alacer), ville épiscopale, sur une hauteur, entourée de murailles et de tours: c'est le siége du corrégidor. On y trouve 5,600 habitans, la cathédrale, quatre autres églises paroissiales, une maison de charité, un hôpital et cinq couvens.

La Lippe, forteresse construite en 1763 et 1764, au voisinage d'Elvas, sous la direction du comte Ernest-Schaumbourg-Lippe. Cette place est un quarré de quatre bastions, avec un ouvrage à cornes et quelques ouvrages extérieurs. Elle est très-forte et élevée; ses casemates sont à l'abri de la bombe, ses batteries sont presque couvertes, et avec 2,000 hommes de garnison, elle est en état de soutenir un long siége.

Olivença, l'une des meilleures forteresses de la province, située dans une belle plaine: elle est revêtue de neuf bastions

et de huit ravelins, outre un bon château et d'autres fortifications: les Espagnols la prirent en 1657. Cette ville a eu pendant quelques tems le titre de comté, et renferme 4,500 habitans et un couvent. Elle vient d'être cédée avec son territoire, à l'Espagne, par le traité conclu en thermidor an 9 (1801).

Estremoz, une des meilleures forteresses du royaume, qui a un château en forme de citadelle, et est située dans une riante et fertile contrée: c'est un bourg de 6,500 habitans, et qui a trois paroisses; les maisons y sont quarrées et petites. Il s'y fait de fort belle poterie, et on trouve dans le voisinage des carrières de marbre aussi beau que l'albâtre, quand il est poli.

L'Oydorie de Beja.

Beja. Cette ville est située sur un terrain un peu élevé et qu'entourent de fertiles campagnes: elle s'appelait anciennement *Pax-Julia* et *Pax-Augusta*, et était autrefois un siége épiscopal. Elle renferme au-delà de 5,000 habitans, quatre paroisses, une maison de charité, un hôpital et sept couvens: le climat est fertile en vins.

L'Oydorie de Campo de Enriquez.

Enriquez, bourg et chef-lieu du provedor. On y compte 2,000 habitans, une église paroissiale, une maison de charité et un hôpital. C'est dans cet endroit que le roi Alphonse remporta une victoire sur cinq rois maures.

L'Oydorie de Villavicosa.

Villavicosa. Cette ville fut fondée par un capitaine carthaginois, nommé Maharbal, 350 avant J. C. Sa situation est charmante: les rois de Portugal y ont un palais où ils vont passer une partie de l'année, où la maison de Bragance fesait autrefois sa résidence.

L'Oydorie de Crato.

Crato. C'est une ville fort peu considérable, qui appartient à l'ordre de Malte. Il y a une église paroissiale, une maison de charité, un hôpital et un couvent.

L'Oydorie d'Aviz.

Aviz, bourg sur un terrain élevé, près de la petite rivière de ce nom: il est entouré de vieilles murailles. On y compte 14 à 1,500 habitans, une église paroissiale, une maison de charité, un hôpital et un cloître de l'ordre d'Aviz, dont ce bourg est le chef-lieu. Il fut bâti sous le règne d'Alphonse II,

et donné à l'ordre en 1211. Hors de l'enceinte des murs il y a un grand faubourg; son district est de trois paroisses.

Le royaume d'Algarve.

Quoique l'Algarve soit d'une petite étendue, et fasse nombre avec les provinces de Portugal, elle n'en a pas moins le titre de royaume. Elle le reçut d'Alphonse III, qui porta le premier le titre de roi d'Algarve. Ce mot qui s'écrit aussi Algarvo ou *Algarvio*, signifie en langue mauresque, *campagne fertile*. Ce royaume est borné, au midi et à l'occident, par l'Océan; à l'orient, par l'Andalousie, et au nord, par l'Alentéjo.

Il était autrefois plus grand; il s'étendait dans le cap de Saint-Vincent, jusqu'à la ville d'Almeiria dans la Méditerranée, et comprenait aussi la portion des côtes de l'Afrique qui embrassent le même espace. Tel qu'il est à-présent, il a vingt-huit lieues de long sur dix de large. Il est très-fertile en grains, vins, huiles, fruits etc.; la pêche est une des principales richesses des habitans. Il contient 60,000 âmes, et est divisé en deux corrégidories et une oydorie. Les rois de Portugal le conquirent sur les Maures dans le treizième siècle.

La Corrégidorie de Lagos.

Lagos. Cette ville est située dans la partie sud-ouest du royaume, à six lieues du cap Saint-Vincent: elle fut bâtie par les Carthaginois, l'an du monde 2064, et ils la nommèrent Lacobriga. Elle est dans un golfe où les gros vaisseaux peuvent entrer. Elle a près de 3,000 habitans: ses fortifications sont irrégulières. C'est dans cette ville que le vice-roi des Algarves fait sa résidence: elle est le siége du corrégidor, de la comarca et du juge forain. On y trouve deux églises paroissiales et quatre couvens.

Villa-nova-de-Portimao, bourg fortifié sur une rivière qui forme un bon port d'un demi mille d'étendue et de trois brasses de profondeur, que défendent les forts de Sainte-Catherine et de Saint-Jean. Quelques bancs de sable qui en barrent l'entrée, obligent à se servir d'un pilote côtier. Ce bourg, fondé en 1463, a environ 1,600 habitans, une église paroissiale, une maison de charité, un hôpital et un couvent. Le roi Emanuel érigea ce bourg en comté, et la maison de Lanse-Castro en porte le titre.

Lagres; petit bourg fortifié sur une langue de terre: il a un beau port et un château-fort.

Albufeira, bourg d'environ 1,900 habitans, et dont le district est de deux paroisses. Il est dans un golfe, et a un port qui ne peut recevoir que de petits bâtimens.

La Corrégidorie de Tavira.

Tavira, ville située dans un golfe, et qui a un port défendu par deux forts. Sa situation est très-agréable; la rivière de Sequa, sur laquelle elle a un beau pont de pierre, la partage en ville orientale et occidentale; un château qui est hors de l'enceinte des murs, la défend. On dit que c'est l'ancienne *Falsa*. Elle fut fondée par les Carthaginois: elle renferme 4,700 habitans, deux églises paroissiales, une maison de charité, un hôpital, cinq couvens. C'est le chef-lieu de la comarca, le siége du corrégidor et du juge forain.

Castro-Marin, petit bourg fortifié, situé à l'embouchure de la Guadiana, avec un bon port. Son district est de deux paroisses avec un château.

L'Oydorie de Faro.

Faro, ville épiscopale, fortifiée à la moderne, avec un château, et située dans une contrée unie, près d'un golfe, avec un port assez considérables: elle est séparée par un petit bras de mer, dit communément Barreta, du cap Sainte-Marie, que Pline nomme *Promontoriam Cuneum*. Elle renferme près de 7,600 habitans, deux paroisses, y compris la cathédrale, une maison de charité, un hôpital et quatre couvens.

Sylves, petite ville d'environ 1,600 habitans, au confluent de deux rivières qui se jettent dans la mer au-dessous de Villa Nova de Portimao. On y trouve une église paroissiale, une maison de charité, un hôpital et un couvent. Les environs de cette ville sont très-agréables, et sont couverts d'arbres fruitiers; ce qui fait dire que c'est le paradis du Portugal.

HISTOIRE DU PORTUGAL.

Ce royaume qui comprend la plus grande partie de l'ancienne Lusitanie, a partagé la destinée du reste de l'Espagne pendant les longues guerres entre Rome et Carthage. Dans

le tems de la décadence de l'Empire, et dans ceux qui suivirent, il fut successivement envahi par les Suèves, les Alains, les Visigoths et les Maures. Dans le onzième siècle, Alphonse VI, roi de Castille et de Léon, voulant récompenser la bravoure de Henri, petit fils de Robert, roi de France, qui l'avait puissamment assisté contre les Maures, lui donna sa fille en mariage, et, pour dot, cette partie du Portugal que les chrétiens avaient conquise. Henri mourut en 1195, et eut pour successeur son fils Alphonse qui remporta une victoire complette sur cinq rois maures, au mois de juillet 1139. L'établissement de la monarchie en Portugal date de cette victoire; car Alphonse fut proclamé roi par ses soldats; et les Etats assemblés à Lamégo lui confirmèrent cet auguste titre qu'il laissa avec justice à ses successeurs. Ce fut dans cette assemblée qu'on établit les lois fondamentales touchant la succession à la couronne. Il régna 46 ans, et se distingua par son courage et son amour pour le progrès des sciences. Sa postérité se maintint sur le trône pendant plusieurs siècles, à l'exception de Sancho II, qui fut forcé d'en descendre à cause de sa lâcheté, en 1240; et comme dit Vertot: *ce sont des héros qui fondent les Empires, et des lâches qui les perdent.*

Denis Ier. ou Dionisius fut surnommé le père de son pays; il bâtit ou releva 44 villes dans le Portugal, fonda l'ordre militaire du Christ, et fut constamment heureux sur le trône. Son régne fut de 46 ans. Sous celui d'Alphonse IV, son successeur, Lisbonne éprouva plusieurs tremblemens de terre qui renversèrent une partie de cette ville, et firent périr beaucoup de monde. Jean Ier. se signala par son courage, sa prudence, et ses conquêtes sur les côtes d'Afrique. Ce fut sous son règne que l'on découvrit Madère et les Canaries en 1420. Il prit Ceuta, et mourut en 1433, après avoir occupé le trône pendant 49 ans. Sous le règne d'Alphonse V, en l'an 1480, les Portugais découvrirent les côtes de Guinée; et sous celui de son successeur Jean II, ils doublèrent le cap de Bonne-Espérance, découvrirent le royaume de Mari-Congo, établirent des colonies et construisirent des forts en Afrique, en Guinée, et dans les Indes orientales. Emanuel, surnommé le-Grand lui succéda en 1495, ce prince suivit le plan de ses prédécesseurs et équipa des flottes pour faire de nouvelles découvertes. Vasir de Ganau cotoya par ses ordres les côtes

d'Afrique et d'Ethiopie, et vint aborder dans l'Indostan. Avarès découvrit le Brésil en 1500.

Ce prince qui mourut en 1521, eut pour successeur Jean III qui perdait en Afrique quelques unes de ses possessions, tandis qu'il acquérait de nouveaux domaines en Asie. Il envoya au Japon le célèbre François Xavier en qualité de missionnaire, et dans l'ardeur d'un zèle inconsidéré, il établit le tribunal de l'inquisition dans ses Etats en 1520, malgré les vœux et les remontrances des plus éclairés de ses sujets. Sébastien, son petit fils, lui succéda en 1557 (1), et entreprit une croisade contre les Maures d'Afrique. Mais il fut défait dans une bataille qu'il livra au roi de Fez et de Maroc, sur les bords du fleuve Lucco en 1578, et il mourut sur le champ de bataille. Le cardinal Henri, second fils d'Emanuel, et grand-oncle de l'infortuné Sébastien lui succéda, mais il mourut sans postérité en 1580. Alors les Etats de Portugal élurent pour roi Antoine prieur de Crato; mais Philippe II, roi d'Espagne, comme on l'a déjà dit à l'article de cette monarchie, prétendit que la couronne lui appartenait du droit de sa mère, qui était fille aînée du roi Emanuel. En conséquence le duc d'Albe entra dans ce royaume à la tête d'une puissante armée, le soumit à ses armes, et fit proclamer son maître roi de Portugal, le 12 septembre 1580.

Philippe III et Philippe IV, son fils et son petit fils traitèrent dans la suite les Portugais moins comme des sujets naturels, que comme des peuples soumis par les armes et par le droit de la guerre; et ce royaume devenait insensiblement province d'Espagne, comme il avait été autrefois, sans qu'il parût que les Portugais fussent en état de songer à le soustraire à la domination Castillane. Les grands du royaume n'osaient paraître dans un éclat conforme à leur dignité, ni exiger tous les droits dus à leur rang, de peur d'exciter les soupçons des

(1) Don Sébastien n'avait guères plus de trois ans quand il succéda au roi, son ayeul. On confia, pendant sa minorité, la régence de l'Etat à Catherine d'Autriche, son ayeule, fille de Philippe Ier., roi de Castille, et sœur de l'empereur Charles-Quint. Dom Alexis de Menezès fut son gouverneur; il le forma de bonne heure, et lui inspira le désir des conquêtes.

ministres Espagnols, dans un tems où il suffisait d'être riche ou considéré par sa naissance et par son mérite, pour être suspect et persécuté. La noblesse était comme reléguée dans ses maisons de campagne; et le peuple était accablé d'impôts.

Marguerite de Savoie, duchesse de Mantoue, gouvernait alors le Portugal, en qualité de vice-reine: mais ce n'était qu'un titre éclatant auquel la cour n'attribuait qu'un pouvoir fort borné. Le secret des affaires et presque toute l'autorité étaient entre les mains de Michel Vasconcellos, Portugais qui fesait les fonctions de secrétaire d'Etat auprès de la vice-reine; mais en effet ministre absolu et indépendant.

Mais enfin le peuple fatigué de sa conduite oppressive et tyrannique, se révolta à Lisbonne le Ier. décembre 1640; et il obligea le duc de Bragance de monter sur un trône dont il était l'héritier légitime. Il prit le nom de Jean IV. Cette révolution ne coûta presque pas de sang; les colonies reconnurent également le nouveau souverain. Il s'en suivit une longue et sanglante guerre entre les deux royaumes; mais les Espagnols voyant qu'ils fesaient de vains efforts pour reprendre ce royaume, conclurent enfin un traité en 1668, par lequel ils reconnurent l'indépendance du Portugal.

Les Portugais n'auraient jamais lutté avec tant d'avantage contre l'Espagne, si cette dernière puissance n'avait pas été en même tems en guerre avec l'Angleterre et la Hollande, et Charles II ayant épousé une infante de Portugal peu de tems après sa restauration, obtint du roi d'Espagne qu'il renonçât à ses prétentions sur ce royaume. Les Portugais furent encore vivement appuyés par la France qui cherchait depuis long-tems à humilier la maison d'Autriche. Alphonse, fils de Jean IV, était alors sur le trône. Ce prince eut le malheur de se brouiller en même tems avec sa femme, et l'infant Pierre, son frère, qui, unissant bientôt leurs intérêts, forcèrent non-seulement le malheureux Alphonse d'abdiquer la couronne, mais obtinrent encore une dispense du pape pour leur mariage, qui fut en effet consommé. Ils eurent une fille; mais dans la suite Pierre étant devenu veuf, passa à de secondes noces. Il eut des fils dont l'aîné lui succéda sous le nom de Jean V, et fut père du dernier roi de Portugal. Jean entra, comme son père, dans la grande confédération formée par Guillaume III; mais ces

deux princes ne contribuèrent en rien à l'humiliation de la France; au contraire, Jean V faillit à ruiner le parti des alliés en causant la perte de la bataille d'Almanza en 1707. Il mourut en 1750, et laissa la couronne à son fils Joseph, dont le règne ne fut heureux ni pour lui-même, ni pour son peuple. Le fatal tremblement de terre de 1755 renversa sa capitale et ébranla son royaume jusqu'au centre. Ni l'affection de ses sujets, ni la réputation qu'il avait au-dehors ne purent cacher les vices de son administration. Il perdit l'une et l'autre par cette cruauté excessive qui le fit baigner dans le sang de ses amis et de ses proches parens. En 1758, il fut attaqué par des assassins dans un lieu solitaire voisin de son palais de Belem; il n'échappa que par hasard aux coups des meurtriers. Aussitôt plusieurs des plus illustres familles du royaume que l'on accusa d'avoir trempé dans cet attentat, souffrirent les tourmens réservés aux plus grands malfaiteurs; pères, mères, enfans à la mamelle furent livrés au glaive du bourreau; mais ils furent condamnés sans preuves, et leur innocence fut même reconnue dans la suite. Cette conspiration causa la ruine des Jésuites que l'on soupçonna d'en être les premiers auteurs; ils furent en conséquence chassés des domaines du roi de Portugal. Le marquis de Pombal qui était alors premier ministre, gouverna le Portugal avec une autorité sans bornes, qui dégénéra souvent en cruauté et en tyrannie.

Lorsque la guerre éclata en 1762 entre l'Espagne et l'Angleterre, les Espagnols et les Français leurs alliés essayèrent d'attirer sa Majesté très-fidèle dans leur alliance, et lui offrirent de mettre garnison dans ses ports de mer pour les mettre à l'abri des insultes des Anglais. Le roi de Portugal rejeta ces offres, et déclara la guerre aux Espagnols qui entrèrent aussitôt dans ses Etats avec une armée considérable, tandis qu'un corps de troupes françaises menaçait de l'attaquer d'un autre côté. Quelques politiques ont pensé que ces deux puissances n'agissaient pas sérieusement dans cette occasion, et que cette guerre n'était qu'un prétexte imaginé pour forcer l'Angleterre à conclure la paix avec la France et l'Espagne, par la considération du danger apparent du Portugal. Il est certain que les Français et les Espagnols traînèrent la guerre en longueur, et que s'ils l'avaient poussée

avec vigueur, ils se seraient rendus maîtres de Lisbonne long-tems avant l'arrivée des troupes que l'Angleterre envoya pour défendre cette ville. Les Anglais arrêtèrent les faibles progrès des ennemis ; mais ces deux puissances parvinrent à leur but en fesant conclure la paix en 1763 (1).

Le roi Joseph n'ayant pas de fils, obtint une dispense du pape et maria sa fille à Dom Pèdre, son oncle, pour que la couronne ne tombât pas entre les mains d'une famille étrangère. Ce prince mourut le 24 de février 1777, et sa fille lui succéda. Cette princesse qui occupe encore le trône, signala les premiers momens de son règne par la disgrace du marquis de Pombal, événement qui excita dans tout le royaume une joie générale, comme on devait s'y attendre d'après l'usage arbitraire qu'il avait fait de l'autorité ; quoiqu'on ait allégué en sa faveur qu'il avait adopté des mesures, et conçu des projets qui avaient pour but les véritables intérêts du Portugal (2).

Le 10 mars 1792, le prince du Brésil, en sa qualité d'héritier présomptif de la couronne, publia un édit, par lequel il déclarait, que sa mère ne pouvant, à cause de son état de souffrance habituelle, tenir les rênes du gouvernement, il signerait toutes les dépêches jusqu'au rétablissement de cette princesse, et qu'il ne serait fait aucun autre changement dans l'Etat.

La reine est attaquée d'une mélancolie produite par un excès de dévotion ; le docteur Willis a été envoyé d'Angleterre pour

---

(1) Nous ne croyons pas devoir copier les reproches d'ingratitude que M. Guthrie fait ici et ailleurs au Portugal. Ce royaume paye assez cher la protection des Anglais, en versant dans leurs mains l'immense quantité d'or et d'argent qu'il retire chaque année de ses colonies, et en fesant avec eux un commerce dont ils ont tout le bénéfice : mais l'Angleterre n'est jamais contente ; elle ressemble à ces gens avides, qui crient à l'ingratitude lorsqu'on leur refuse ce qu'on ne peut leur accorder.

(2) La force de la vérité arrache cet éloge à l'auteur. C'est surtout aux Anglais que le marquis de Pombal avait déplu. Ce ministre voulait réveiller les Portugais de leur léthargie, créer des compagnies de commerce, exciter l'industrie, ce qui ne pouvait se faire sans priver ces fiers insulaires des grands avantages qu'ils ont en Portugal. De-là le jugement défavorable qu'ils portent d'un des plus grands politiques de ce siècle.

prendre soin de sa santé ; mais il paraît que sa maladie est incurable ; en conséquence le timon des affaires est toujours entre les mains du prince du Brésil.

Le Portugal est entré dans la coalition dirigée contre la France, mais il n'a pas été d'un grand secours aux ennemis de cette puissance. Les Portugais ont trop peu d'énergie, et leur armée est en trop mauvais état pour qu'ils puissent seconder efficacement l'Angleterre. Retenu d'un côté par cette puissance, sollicité de l'autre par la France et l'Espagne, le prince du Brésil a du se trouver nécessairement embarrassé du choix. En s'alliant avec la France, il craignait de se voir enlever par les Anglais ses colonies des Indes et de l'Amérique ; en restant dans l'alliance des Anglais, il avait à craindre une invasion dans ses Etats héréditaires. Il a sans doute eu recours à une politique très-déliée pour arrêter pendant si long-tems l'effet des mesures d'une puissance aussi redoutable que la France ; il est même à croire que si la France et l'Espagne ont souffert que le Portugal rejetât leur amitié, c'est qu'elles ont craint également que son alliance avec elle n'entraînat la perte de ses colonies. Quoiqu'il en soit, elles ont enfin eu recours à la voie des armes, l'armée Espagnole s'est présentée sur les frontières du Portugal ; elle a chassé devant elle des troupes sans courage et sans discipline ; ces premières hostilités ont appris au prince du Brésil, qu'il ne devait pas espérer de résister long-tems. Il a accepté la paix que ses ennemis lui offraient malgré leurs succès. Il faut espérer que ce traité sera pour le Portugal une nouvelle indépendance, et ce pays, n'étant plus opprimé par la cupidité des Anglais, renaîtra pour l'agriculture et le commerce (1).

Marie-Françoise-Elisabeth, reine de Portugal, naquit le 17

(1) La cour de Portugal ayant refusé de ratifier le traité de paix avec la République française, conclu par le ministre d'Aranjo d'Azévédo, ce royaume fut toujours en guerre avec la France, qui se ligua avec l'Espagne pour attaquer le Portugal. L'armée espagnole, sous les ordres du prince de la Paix, remporta plusieurs victoires sur l'armée portugaise ; enfin, après les prises d'Olivença et de plusieurs autres forts, qui furent cédés à l'Espagne. La paix fut signée au mois de thermidor 1801.

décembre 1764, épousa le 6 juin son oncle, Don Pèdro Clément, qui était né le 5 juillet 1717, et qui est mort le 25 mai 1786. Cette princesse monta sur le trône le 24 février 1777.

Jean Marie Joseph Louis son fils, prince du Brésil, naquit le 13 mai 1767; il épousa le 20 mars 1785, Marie Louise d'Espagne, née le 9 juillet 1775.

MÉTROLOGIE

UNIVERSELLE COMPARÉE,

OU

TABLEAU GÉNÉRAL

DES

MONNAIES, POIDS ET MESURES

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE,

SUIVIES DES

TABLES

DES MONNAIES POIDS ET MESURES

DES ANCIENS.

TABLEAU GÉNÉRAL

Des Monnaies, Poids et Mesures de tous les États des quatre parties du monde.

Par E. BIORNEROD, Danois.

PREMIER TABLEAU,

Contenant la valeur des Monnaies de compte *étrangères, sur le pied de 53 livres 5 sous 6 deniers tournois, fabriquées d'un marc (poids de Cologne) d'*argent fin (1), *calculée à raison de 81 livres tournois égales à 80 francs, jusqu'au dix-millième.*

	Au marc.	Valeur.	
Abyssinie.			
Once d'or { à 4 ½ pounds sterlings d'Angleterre.	21/25	62	63,96
Once d'or { à 10 patacas à Adowa.	1	52	61,73
Achem ou *Acheen, ville de l'île de Sumatra.*			
Taël à 16 mâs ou à 64 coupans.	2 ½	35	7,82
Aix-la-Chapelle.			
Reichsthaler { d'espèce de 72 marks à 6 busch.	12	4	38,48
Reichsthaler { courant de 54 marks à 6 buschens	16	3	28,86
Alger, Tunis, Tripoli, Tetuan, Salé.			
Piastres à 90 aspres ou de 30 medines à 3 aspres.	10 ¼	5	13,34
Altona.			
Reichsthaler de 48 schillings à 12 pfennigs. { de banq. du Holstein.	9 ¼	5	68,84
Reichsthaler de 48 schillings à 12 pfennigs. { courant.	11 3/10	4	55,16
Mark de 16 schillings à 12 pfennigs. { de banq. du Holstein.	27 ¼	1	89,61
Mark de 16 schillings à 12 pfennigs. { courant.	34 11/15	1	51,69
Alicante.			
Lebra ou Peso de 20 sueldos à 12 dineros. . .	1,285	4	9,47
Réal de plata nuevo de 24 dineros.	128 ½	0	40,95

(1) La première colonne de ce tableau exprime le nombre d'unités monétaires fabriqué du même marc d'*argent fin*, d'après le savant M. *Gérhardt;* lorsque la monnaie de compte est imaginaire (ce qui arrive presque toujours, on sent que l'appréciation en est basée sur la fabrication des monnaies effectives du pays, comme la valeur de la livre tournois (imaginaire) sur l'écu de six livres.

	Au marc.	Valeur. fr.
Anhalt, Berenbourg, Dessau, Kothen et Jerbst.		
Reichsthaler de 24 gros-chens à 12 pfennigs. dans le fisc.	13 1/3	3 94,63
Reichsthaler de 24 gros-chens à 12 pfennigs. dans le commerce.	14	3 75,84
Amsterdam et toute la république Batave.		
Gulden (florin) de 20 stuywers à 16 pennings. de banque.	23 1/4	2 26,31
Gulden (florin) de 20 stuywers à 16 pennings. courant.	24 1/8	2 18,10
Les prix des eaux-de-vie, des vins, du sel, de l'huile d'olive, des graines de lin, etc., se content en pounds-vlaamschs (livres de gros) de 20 schillings à 12 groots.	4 1/48	13 08,62
Les prix du froment et d'autres grains s'expriment en gold-guldens (florins d'or) de 28 stuywers.	17 17/28	3 05,34
Le prix de l'alun, de la cochenille, des cendres du gingembre, du riz, des féves, des soies, du sirop, du sucre dit moscovoda, s'établissent en schillings vlaamschs (escalins) de 12 groots.	80 5/12	0 65,43
Le coton, le poivre, le sucre raffiné, etc., se vendent en groots vlaamschs (deniers de gros), dont 40 font un florin.	965	0 05,45
Ancône.		
Scudo de 100 bajocchis ou de 20 soldis à 12 denaris	9,524	5 52,47
Angleterre et Écosse.		
Pound de 20 shillings à 12 pences sterl. en piastres d'Espagne à 4 1/6 shill.	20,155	26 10,63
Pound de 20 shillings à 12 pences sterl. en argent sterl. d'Angleterre.	21,250	24 76,11
Pound de 20 shillings à 12 pences sterl. en piastres d'Espagne à 4 1/4 shill.	22,977	22 90,00
Angola et Benguela, colon. portugaises en Afrique.		
Macula de 50 rées.	169 3/5	0 31,02
Anspach et Bareuth.		
Reichthaler de 24 bons groschens à 12 pfennigs.	16	3 28,86
Florin de 21 bons groschens, ou 78 3/4 kreutzers de Misnie	18 7/84	2 87,66
Florin de 76 kreutzers de Franconie.	19 1/5	2 74,05
Florin de 60 kreutzers du Rhin.	24	2 19,23
Antigua, île anglaise.		
Pound de 20 shillings à 12 pences courant.	3 1/5	14 61,59
Anvers.		
Florin de 20 stuywers à 16 pfennigs. argent de change.	24,946	2 10,94
Florin de 20 stuywers à 16 pfennigs. argent courant.	29,104	1 80,79
Appenzel.		

	Au marc.	Valeur.
		fr.
Appenzel.		
Florin de 60 kreutzers, à 4 angsters.	24 $\frac{4}{5}$	2 15,64
Aragon (*province d'Espagne*).		
Libra jaquesa de 20 sueldos à 16 dineros . . .	10 $\frac{12}{43}$	5 11,89
Real de 32 dineros	102 $\frac{3}{43}$	0 51,19
Augsbourg ou *Auguste.*		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfenn. de change .	15 $\frac{3}{4}$	3 34,08
Florin de 60 kreutzers à 4 pfenn. courant. . .	20	2 63,09
Florin de 60 kreutzers à 4 pfenn. monnoie . .	24	2 19,23
Autriche, Bohême et *Hongrie.*		
Florin de l'Empire de 60 kreutzers à 4 pfennigs.	20	2 63,09
Reichsthaler de 90 kreutzers	13 $\frac{1}{3}$	3 94,63
Baden, en Souabe.		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs	24	2 19,23
Barcelone, en Espagne.		
Libra catalana de 20 sueldos à 12 dineros . .	18	2 92,32
Real de plata catalano de 36 dineros	120	0 43,85
Real ardite de 24 dineros	180	0 29,23
Bâle, évêché.		
Florin de 60 kreutzers à 8 hellers	23 $\frac{2}{3}$	2 22,33
Bâle, ville et canton.		
Pfund (liv.) de 20 schellings (sols) à 12 pfennigs. de change .	26 $\frac{41}{64}$	1 97,51
Pfund (liv.) de 20 schellings (sols) à 12 pfennigs. courant . .	29 $\frac{7}{10}$	1 77,86
Florin de 60 kreutzers à 8 hellers. de change .	21 $\frac{5}{10}$	2 46,88
Florin de 60 kreutzers à 8 hellers. courant . .	23 $\frac{2}{3}$	2 22,33
Bassora, en Arabie.		
Toman de 100 mamoudis de 10 danines à 10 flouques		60 13,40
Mamoudo de 10 danines à 10 flouques . . .	87 $\frac{2}{5}$	0 60,13
Batavia.		
Real de 60 stuywers, valeur des Indes	10 $\frac{1}{9}$	5 20,39
Reichstaler de 48 stuywers, *idem*	12,64	4 14,88
Gulden (florin) de 20 stuywers, *idem*	30 $\frac{1}{3}$	1 73,46
Bencoulen, établ. anglais dans l'île de Sumatra.		
Piastre de 2 roupies	11	4 78,34
Bender-Alas ou *Gambron, dans l'Asie persienne.*		
Mamoudi à 20 jasas	63,82	0 82,45

	Au marc.	Valeur. fr.
Bengale.		
Roupie à 16 annas courant.	21	2 50,56
Bergame.		
Lira de 20 soldis à 12 denaris. corrente piccola.	99 $\frac{1}{2}$	0 53,04
Lira de 20 soldis à 12 denaris. moneta abusiva.	102 $\frac{1}{4}$	0 51,46
Berlin.		
Reichstaler de 24 groschens à 12 pfennigs courant.	14	3 75,84
Pfund (liv.) de 24 groschens à 12 pfennigs de banque.	10 $\frac{2}{3}$	4 93,29
Berne, ville et canton.		
Florin de 60 kreutzers à 8 hellers.	23 $\frac{2}{3}$	2 22,33
Krone (couronne) de 25 batzes à 4 kreutzers.	14 $\frac{1}{3}$	3 70,54
Betelfaghi, en Arabie.		
Piastre de 80 cabirs.	10	5 26,17
Bielefeld, comme *Minden.*		
Bilbao.		
Real de 34 maravédis de vellon.	193 $\frac{1}{2}$	0 27,19
Bologne, en Italie.		
Lira de 20 soldis à 12 denaris. de change. . . .	46 $\frac{11}{24}$	1 13,26
Lira de 20 soldis à 12 denaris. courant.	47,62	1 10,49
Bolzano, Inspruch, Rovéredo et tout le Tyrol.		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs . . . . . valeur des foires. . .	20	2 63,09
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs . . . . . courant du Tyrol. .	21	2 50,56
Bombay, ile anglaise près la côte de l'Indostan.		
Roupie de 16 annas.	21 $\frac{11}{40}$	2 47,32
Brême.		
Reichsthaler de 72 groots à 5 schwars.	13 $\frac{1}{3}$	3 94,63
Brésil portugais (le).		
Millerées de 1,000 rées.	11,508	4 57,22
Breslau.		
Reichsthaler de 30 silbergroschens à 12 denar.	14	3 75,84
Brescia, comme *Bergame.*		
Brunswick-Lunebourg, comme *Hanovre.*		
Brunswick-Wolfenbuttel.		
Reichsthaler de 36 mariengroschens à 8 pfenn.	13 $\frac{1}{3}$	3 94,63

	Au marc.	Valeur. fr.
Bruxelles, comme *Anvers*.		
Cadix.		
Real-de-plata-antigua de 16 quartos ou 34 maravédis.	102 $\frac{1}{6}$	0 51,18
Calicut, ville factorerie anglaise sur la côte de Malabar.		
Fanoé à 16 bises.	97 $\frac{1}{2}$	0 53,97
Cambaie, ville de l'Indostan propre.		
Roupie à 48 pezas.	22 $\frac{1}{5}$	2 37,01
Canaries, îles espagnoles dans l'Océan-Atlantique.		
Peso de 80 quartos courant	12,85	4 09,47
Real-de-plata de 10 quartos courant. . . .	102 $\frac{4}{5}$	0 51,18
Real courant de 8 quartos.	128 $\frac{1}{5}$	0 40,95
Cap de Bonne-Espérance.		
Florin de 20 stuywers à 16 pfennigs. . . .	32 $\frac{1}{8}$	1 61,90
Carrare, comme *Modène.*		
Céfalonie.		
Real de 100 soldis ou aspres, ou de 10 lires à 10 soldis.	12 $\frac{8}{5}$	4 24,32
Chine.		
Taïl de 10 mâs à 10 condryns.	6,823	7 71,17
Clèves.		
Reichsthaler de 60 stuywers. { arg. de caisse.	14	3 75,84
{ *id.* de Francfort.	16 $\frac{4}{5}$	3 13,26
Coblentz.		
Reichsthaler de 54 peter-mângens à. . . . . { 24 florins au marc.	16	3 28,86
{ 25 florins au marc.	16 $\frac{2}{3}$	3 15,07
Cochin, établ. holland. sur la côte de Malabar.		
Roupie de 16 annas	21 $\frac{12}{40}$	2 47,32
Cologne sur le Rhin.		
Species-thaler de 80 albus à 12 hellers . . . . . { 24 florins au marc.	16	3 28,86
{ 25 florins au marc.	16 $\frac{2}{3}$	3 15,07
Constance.		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs.	24	2 19,23
Constantinople.		
Piastre de 40 paras à 3 aspres, au . . . . . { commerce extérieur.	26 $\frac{1}{6}$	1 98,56
{ —— intérieur.	38 $\frac{2}{5}$	1 37,02

	Au marc.	Valeur.
Copenhague (voyez *Danemarck*).		
Coromandel.		
Pagode à 36 fanons.	5	10 52,35
Courlande, comme *Riga.*		
Crémone, comme *Milan.*		
Curaçao.		
Piastre de 4 stuywers.	12 3/52	4 35,07
Danemarck et Bergen en Norvège.		
Rigsdaler de 6 marks à 16 shillings courant. .	11,37	4 62,78
Dantzick.		
Florin de 30 groschens à 8 pfennigs.	56	0 93,96
Thaler de 90 groschens.	18 2/3	2 81,89
Délhi, ville et province de l'Indostan.		
Roupie de 48 pezas.	23 23/48	2 22,25
Dublin (voyez *Irlande*).		
Dunkerque.		
Livre flamande (7 1/2 livre tournois) de 20 sols à 12 deniers flamans.	5/48	7 46,54
Florins de 20 stuywers à 16 deniers. { à 24 sols tournois. .	44,39	1 18,52
{ à 25 *id.* *id.*	42,62	1 23,46
On y compte ordinairement comme les autres villes de France.		
Elbing, comme *Kœnisgsberg.*		
Elseneur.		
Rigsdaler de 6 marcks à 16 schillings courant.	11,37	4 62,78
Ibid. de 48 stuywers, pour le péage au Sund...	9,512	5 53,17
Embdem.		
Reichsthaler de 54 stuywers à 10 wittens. . .	14	3 75,84
Florin { à 30 stuywers hollandais.	25 1/3	2 08,80
{ à 20 *idem.* d'Ostfrise.	37 1/3	1 39,20
Erfurth.		
Reichsthaler de 24 gros- { valeur de convention.	13 1/3	3 94,63
chens à 12 pfennigs. { —— de commerce.	14 1/6	3 71,41
Espagne.		
1°. Valeur de Castille.		
(a) *Monnoies communes.*		
Real de 34 maravédis { de plata antigua. . .	102 4/5	0 51,18
{ de vellon ou cuivre.	193 1/5	0 27,19

	Au marc.	Valeur. fr.	
(b) *Monnaies de change.*			
Doblon de plata antigua ou pistole de change de 32 réales de plata, ou 60 $\frac{4}{17}$ réales de vellon.	32,112	16	38,55
Ducado de cambio ou ducat de change de 11 $\frac{1}{34}$ réales de plata ou 20 $\frac{220}{389}$ réales de vellon. . .	9,32	5	64,56
Peso de plata antigua ou piastre de change de 8 réales de plata ou 15 $\frac{1}{17}$ réales de vellon. . .	12,85	4	09,47
(c) *Monnaies provinciales.*			
Peso de plata nueva.	12,9	4	07,89
Ducado de vellon.	17,59	2	99,13
(d) *Monnaies occasionnelles.*			
Ducado de plata nueva	11 $\frac{35}{48}$	4	48,60
Ducado del rey ou del norte.	17,544	2	99,91
Escudo de vellon.	19,35	2	71,92
2°. Valeur du Mexique, *voyez* Mexique.			
3°. *Idem.* de Catalogne, — Barcelone.			
4°. *Idem.* Mayorque, — Mayorque.			
5°. *Idem.* Valence, — Valence.			
6°. *Idem.* Aragon, — Aragon.			
7°. *Idem.* Navarre, — Navarre.			
8°. *Idem.* Canaries, — Canaries.			
États-Unis de l'Amérique septentrionale.			
1°. *Tous les États.*			
Dollar de 100 cents ou centimes, monnaie fédérale.	9,719	5	41,38
Pound de 20 shillings à 12 pences sterl. anglo-américain.	2,187	24	05,91
2°. *Caroline méridionale et la Géorgie.*			
Pound de 20 shillings à 12 pences.	2,266	23	22,03
3°. *Newhampshire, Massachuset's, Rhode-Island, Connecticut et Virginie.*			
Pound de 20 shillings à 12 pences.	2,916	18	04,43
4°. *Pensylvanie, New-Jersey, Delaware et Maryland.*			
Pound de 20 shillings à 12 pences.	3,646	14	43,51
5°. *New-Yorck et Caroline septentrionale.*			
Pound de 20 shillings à 12 pences.	3,888	13	58,01
Fœroer, îles danoises dans l'Océan septentrional.			
Florin de 5 marks à 16 shillings danois. . . .	13 $\frac{1}{2}$	3	79,22

	Au marc.	Valeur.
Ferrare.		lr
Lira de 20 soldi à 12 denaris {de Ferrare. . . .	59 $\frac{25}{48}$	0 88,40
{de Bologne. . . .	47 $\frac{4}{9}$	1 10,49
Fezzan, contrée d'Afrique.		
Mitkal de 20 xarobs ou 80 grans.	4 $\frac{1}{5}$	12 52,79
Florence.		
Lira de 20 soldis à 12 denaris {moneta buona.	62	0 84,87
{——— lunga.	64 $\frac{16}{53}$	0 81,33
Ducato, qu'on nomme aussi {de 20 soldis à 12		
scudo corrente ou moneta. {denaris m. b. . .	8,857	5 94,07
Pezza (de 5 $\frac{3}{4}$ livre m. b.) de 20 soldis à 20 denaris.	10,782	4 88,00
Francfort, sur le Mein.		
Reichsthaler de 90 kreutzers {courant. . . .	13 $\frac{1}{3}$	3 94,63
{monnaie. . . .	16	3 28,86
Florin de 69 kreutzers {courant. . . .	20	2 63,09
{monnaie. . . .	24	2 19,23
France.		
Franc de 100 centimes, ou de 10 décimes à 100 centimes.	52 $\frac{50}{81}$	1 00,00
Livre de 20 sols à 12 deniers tournois. . . .	53 $\frac{11}{40}$	0 98,76
La loi du 25 germinal an 4 fixe la valeur de la pièce de 5 francs à 5 livres 1 sols 3 deniers de l'ancienne monnaie, c'est 80—81.		
Fribourg, en Helvétie.		
Florin de 15 batzens à 60 kreutzers.	23 $\frac{2}{3}$	2 22,33
Fulda et Spire.		
Florin (de l'Empire) de 60 krentzers à 4 pfen.	24	2 19,23
Gallicie et Ladomerie.		
Florin de 30 groschens polonais.	80	0 65,77
Gênes, et toute la République ligurienne.		
{di banco. . . .	50 $\frac{3}{32}$	1 05,04
Lira de 20 soldis à 12 denaris {di permessa. .	54 $\frac{9}{10}$	0 96,63
{fuero di banco.	62 $\frac{5}{8}$	0 84,02
Scudo d'aro de 20 soldis à 12 denaris.	5,329	9 87,65
Scudo d'oro marche de 20 soldis à 12 denaris.	5,385	9 77,11
Scudo d'argento de 20 soldis à 12 denaris. . .	6,591	7 98,32
Pezza de 20 soldis à 12 denaris.	10,89	4 83,17
Scudo di cambio de 20 soldis à 12 denaris. .	13,612	3 86,53

	Au m.	Valeur. fr.	
Genève.			
Livre de 20 sols à 12 deniers.	32 1/4	1	63,15
Florin de 12 sols à 4 quarts.	112 3/4	c	51,33
Géorgie, dans l'Asie persienne.			
Toman de 10 minaltnes, 20 nadiris, 50 abassis.	2/9	236	77,78
Abasso à 2 uzaltums, 4 chahis à 10 pouls. . .	44 4/9	1	18,39
Gibraltar.			
Réal de 16 quartos (dont 3 font 5 réaux de vellon).	116 1/10	0	45,32
Glaris.			
Florin de 12 bonsbatzes, 40 schillings, 50 sols de France ou 60 kreutzers.	23 1/3	2	25,50
Goa, chef-lieu des établissemens portugais dans l'Inde.			
Xérafin ou perda de 3 larins, 5 tangas, 25 vintins, 300 rées, 375 bazarucas. { valeur de Goa.	35 1/3	1	48,93
{ *id.* de Portugal.	28 1/4	1	86,26
Grenade, île anglaise.			
Pound de 20 schillings à 12 pences courant. .	3 1/2	15	03,35
Guastalla.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris.	217,9	0	24,15
Guinée, côte occidentale de l'Afrique.			
Cabes de { 3,840 cauris dans les factoreries danoises.	7 1/8	7	38,49
{ 4,000 *idem.* dans le Dahomy et Widah.	6,84	7	69,26
Barre de 7 grains de succin ou 12 pièces de fer, au Sénégal et à Gambia.	10,566	4	97,98
Hambourg.			
Marc de 16 schillings à 12 pfennigs { de banque.	27 5/8	1	90,47
{ courant. .	34	1	54,76
Reichsthaler de 48 schillings. { de banque.	9 5/24	5	71,41
{ courant. .	11 5/8	4	64,27
Les huiles d'olive, les fanons de baleine, le cuivre, les peaux de lièvre et de mouton, le cabillaud, etc., se vendent en *reichsthalers de banque.* Les soies filées et à coudre, les toiles, les indiennes et les douvelles, en *marcs de banque.*			
Le macis, les noix de muscade, les cloux de			

	Au marc.	Valeur.
		fr.
girofle, les capres, les noix de galle et les limons se vendent en *marcs de banque*, avec un rabais de 8 $\frac{3}{4}$ pour cent.	30,019	1 75,25
Le cumin, les raisins de Corinthe, la garance, le riz, le tartre, le sumac, le savon de Marseille, la canelle, etc. se vendent en *marcs courans*, à 20 pour cent en banque, et avec un rabais de 8 $\frac{1}{3}$ pour cent.	36 $\frac{71}{78}$	1 42,41
La cochenille, l'indigo, les soies crues, le fil de Turquie, etc. se vendent en *schillings vlamischs banco* (escalin de banque, dont 8 font 3 marcs de banque), avec un rabais de 8 $\frac{1}{3}$ pour cent.	80,05	0 65,72
Les cuirs de Russie, appelés suchtens, se vendent en *schillings lubischs banco*, avec un rabais de 8 $\frac{1}{3}$ pour cent.	480,307	0 10,95
Les sucres raffinés se vendent en *groots vlamischs banco* (denier de gros de banque, dont 32 font un marc de banque) avec un rabais de 4 $\frac{2}{3}$ pour cent.	925,253	0 05,69
Les sucres bruts et le gingembre se vendent aussi en groots vlamischs de banque, mais avec un rabais de 8 $\frac{1}{3}$ pour cent.	960,613	0 05,48
Hamm, dans la Westphalie prussienne.		
Reichsthaler de 60 stuywers à 12 pfennigs. . .	14	3 75,84
Hanau-Munzemberg et Hanau-Lichtemberg.		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs.	24	2 19,23
Hanovre, Grubenhagen et Calemberg.		
Reichsthaler de 36 mariengroschens à 8 pfennigs. de Saxe .	12	4 38,48
de caisse.	12 $\frac{2}{9}$	4 30,50
d'or . . .	13 $\frac{1}{3}$	3 94,63
Hesse-Cassel.		
Reichsthaler de 32 albugs dans la Basse-Hesse.	13 $\frac{1}{3}$	3 94,63
Haute-Hesse en général	16	3 28,86
Haute-Hesse acquits d'impôts. .	14 $\frac{2}{9}$	3 69,97
Hildesheim, comme *Brunswick.*		
Hohenlohe, Nevenstein et Waldenbourg.		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs.	24	2 19,24
Hollande (voyez *Amsterdam*).		
Hongrie (voyez *Autriche*).		

Jamaïque.

	Au marc.	Valeur.
Jamaïque.		fr. c.
Pound de 20 shillings à 12 pences courant. .	2,978	17 65,68
Japon.		
Taïl de 10 mas à 10 condryns.	14,97	3 51,48
Java, voyez *Batavia.*		
Jever, seigneurie entre l'Ost-Frise et l'Oldembourg.		
Reichsthater de 72 groots à 5 schwars.	13 $\frac{1}{3}$	3 94,63
Irlande.		
Pound de 20 shillings à 12 pences irish. . . .	2,3045	22 83,24
Iserlohn.		
Reichsthaler de 60 stuyvers à 12 pfennigs. . . . . { arg. de caisse. .	14	3 75,84
{ arg. courant. . .	22 $\frac{2}{5}$	2 34,90
Islande.		
Rigsdaler de 4 ores à 24 shillings courant, .	11,37	4 62,78
Alen de 2 fiskes à 2 shillings.	272,88	0 19,28
Iles anglaises.		
1°. *Anguilla, Barbude, St.-Christophe, Dominique, St.-Kits, Mont-Serrat, Nevis, Redondo, Tortola, Tabago, St.-Vincent.*		
Pound de 20 shillings à 12 pences.	71 $\frac{1}{50}$	0 74,07
2°. *Abacoa, Andros, Great-Bahama, Cat-Island, Eleuthera, Exuma, Harbour-Island, Long-Island, Lucaya, Muyaguana, Providence, Yuagun.*		
Pound de 20 shillings à 12 pences courant. .	3,81	13 81,03
Pièces de huit de 6 shillings à 8 bitts. . . .	12 $\frac{2}{10}$	4 14,35
Iles danoises.		
Sainte-Croix, Saint-Thomas et Saint-Jean.		
Rigsdaler de 6 marks à 6 shillings courant . .	11,37	4 62,78
Piastre de 8 réaux à 12 shillings.	14,212	3 70,23
Iles françaises.		
Saint-Domingue, Martinique, Guadeloupe, Tabago, Marie-Galante, Désirade, etc.		
Livre de 20 sols à 12 deniers.	80	0 65,77
Kœnigsberg, Memmel et Elbing.		
Florin de 30 groschens à 18 pfennigs de Prusse.	42	1 25,28
Reichsthaler de 90 groschens.	14	3 75,84

	Au marc.	Valeur.
		fr.
Lausane et tout le pays de Vaud.		
Francs ou livres de 10 batzes à 4 kreutzets, ou de 20 sols à 12 deniers.	35 $\frac{5}{8}$	1 48,22
Leipsick.		
Reichsthaler de 24 groschens à 12 pfennigs. .	13 $\frac{1}{3}$	3 94,63
Liége, Verviers, Spa et Mastricht.		
Florin de 20 stuywers à 16 pfennigs ou à 4 liards.	40	1 31,54
Reichsthaler ou patagon de 80 stuywers . . .	10	5 26,17
Lille ou Rysselle.		
Florin (de 25 sols tournois) de 20 stuywers à 16 pfennigs.	42,62	1 23,46
Lippstadt.		
Reichsthaler de 36 mariengroschens à 12 pfen.	14	3 75,84
Livourne.		
Pezza (de 5 $\frac{3}{4}$ lires moneta buona, ou de 6 lires moneta lunga) de 20 soldis à 12 denaris. . .	10,783	4 88,00
Lira de 20 soldis à 12 denaris moneta { buona.	62	0 84,87
Lira de 20 soldis à 12 denaris moneta { lunga.	64 $\frac{16}{23}$	0 81,33
Lœwenstein Wertheim.		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs.	24	2 19,23
Lubeck.		
Marc de 16 shillings à 12 pfennigs.	34	1 54,76
Reichsthaler à 48 shillings.	11 $\frac{1}{3}$	4 64,27
Lucerne.		
Florin de 40 shillings ou de 60 kreutzers. . .	26 $\frac{2}{3}$	1 97,31
Lucques.		
Lira de 20 soldis à 12 denaris.	68 $\frac{1}{5}$	0 77,15
Scudo doro de 20 soldis à 12 denaris.	9,093	5 78,66
Luneboürg.		
Reichsthaler { de 36 mariengroschens à 8 pfen. { de Saxe.	12	4 38,48
Reichsthaler { de 36 mariengroschens à 8 pfen. { de caisse.	12 $\frac{2}{9}$	4 30,50
Reichsthaler { de 24 gutes groschens à 12 pfen. { d'or . . .	13 $\frac{1}{3}$	3 94,63
Luxembourg.		
Florin de 20 stuywers à 12 deniers ou 16 pfen.	32,014	1 64,36

	Au marc.	Valeur. fr.
Madras.		
Pagode de 20 roupies { à 8 shillings à 12 pences sterlings . . . . . / à 9 shillings à 12 pences courant. . . . . }	$5\frac{1}{4}$	10 02,23
Roupie de 12 farnems à 6 casches	21	2 50,56
Madrid.		
Real de 34 maravédis ou de 16 quartos. { de vellon. . . / de plata. . . . }	$193\frac{1}{2}$ / $102\frac{4}{5}$	0 27,192 / 0 51,18
Escudo de 10 reales de vellon dans les finances royales.	$19\frac{7}{20}$	2 71,11
Malabar.		
Roupie d'or de 4 pagodes.	$1\frac{1}{2}$	35 07,82
Pagode de $\frac{3}{5}$ roupies.	6	8 76,95
Roupie	21	2 50,56
Malaga.		
Reales de 34 maravédis de vellon.	$193\frac{1}{2}$	0 27,192
Monnaies de change.		
Doblon de cambio de 60 réaux de vellon. . .	$3\frac{9}{40}$	16 31,55
Ducado de cambio de 20 $\frac{105}{272}$ réaux de vellon.	9,3568	5 62,34
Peso de cambio de 15 réaux de vellon. . . .	12,9	4 07,89
Ducado d'affrétement de $22\frac{1}{2}$ réaux de vellon.	19,35	2 71,92
Malte.		
Scudo de 12 taris à 20 granis { en argent. . . . / en cuivre. . . . }	$23\frac{5}{8}$ / $47\frac{1}{4}$	2 22,77 / 1 11,36
Onzia de 60 carlinis à 10 granis.	9,45	5 56,79
Mantoue.		
Lira de 20 soldis à 12 denaris.	$202\frac{1}{2}$	0 25,98
Scudo (de lire) de 20 soldis à 12 denaris. . .	$33\frac{3}{4}$	1 55,90
Maroc.		
Methcal de 10 okkias à 4 blankils.	$9\frac{2}{3}$	5 44,32
Mayorque.		
Libra de 20 sueldos à 12 dineros.	$14\frac{23}{43}$	3 62,59
Real de 24 dineros.	$145\frac{5}{43}$	0 36,26
Mayence, comme *Francfort s. m.*		
Meklembourg-Schwérin, comme *Rostock.*		

	Au marc.	Valeur. fr.	
Meklembourg-Strélitz.			
Reichsthaler de 48 schillings à 12 pfennigs. .	13 1/3	3	94,63
Marc de 16 schillings à 12 pfennigs.	40	1	31,54
Memmel, comme *Konigsberg.*			
Mexique.			
Real de 16 quartos ou de 34 maravédis. . . .	77 17/43	0	67,985
Peso (de 8 reales) de 20 sueldos à 12 dineros.	9 29/43	5	43,88
Milan.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris impériale . . .	47,7	1	03,09
Lira de 20 soldis à 12 denaris corrente. . . .	67 1/2	0	77,95
Minden et Ravensberg.			
Reichsthaler de 36 mariengroschens à 12 pfen.	14	3	75,84
Minorque.			
Libra de 20 sueldos à 12 dineros	18	2	92,32
Real de plata de 36 dineros.	120	0	43,85
Modène.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris de Modène. .	138,95	0	37,87
Lira de 20 soldis à 12 denaris de Reggio . .	208,43	0	25,24
Moka, dans l'Arabie.			
Piastre de 80 cabirs.	10	5	26,17
Morée (voyez *Patrasso*).			
Muhlhouse, en Helvétie.			
Livre de 20 sols à 12 deniers tournois.	53 11/40	0	98,77
Muhlhouse, en Thuringue.			
Reichsthaler de 24 gutegroschs à 12 pfen. .	13 1/3	3	94,63
Munich.			
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs.	24	2	19,23
Reichsthaler de 90 kreutzers.	16	3	28,86
Munster.			
Reichsthaler de 28 schillings à 12 pfen. soit à. .	13 1/3	3	94,63
	16	3	28,86
	16 2/3	3	15,07
Nancy.			
Livre de 20 sols à 12 deniers argent de France.	53 11/40	0	98,77
Livre de 20 sols à 12 deniers ——— Lorraine.	68,81	0	76,46
Naples.			
Ducato di regno de 100 granis.	12,328	4	26,81

	Au marc.	Valeur. fr.	
Naumbourg, comme *Leipsick.*			
Navarre.			
Libra de 10 grosos à 6 maravédis	61,68	0	85,31
Real de 36 maravedis.	102 $\frac{4}{5}$	0	51,18
Neuchâtel.			
Livre de 20 sols à 12 deniers courant	35 $\frac{1}{2}$	1	48,22
Livre de 12 gros à 12 deniers foible	88 $\frac{3}{4}$	0	59,28
Norvège, excepté *Berghen.*			
Rigsdaler de 4 marcs à 24 shillings courant. .	11,37	4	62,78
Berghen subdivise *la même* rigsdaler en 6 marcs à 16 shillings.			
Novarre.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris.	66	0	79,72
Novi ou *Nove.*			
Scudo de 20 soldis à 12 denaris di marco . . .	5,385	9	77,11
Nuremberg.			
Florin de 60 kreutzers { courant.	20	2	63,09
monnaie	24	2	19,23
Reichsthaler de 90 kreutzers { courant. . . .	13 $\frac{1}{3}$	3	94,63
monnaie. . . .	16	3	28,86
Oldenbourg.			
Reichsthaler de 72 groots à 5 schevars. { de caisse. . . .	12	4	38,48
gros courant .	13 $\frac{1}{3}$	3	94,63
petit courant .	14 $\frac{1}{2}$	3	62,88
Osnabruck.			
Reichsthaler de { 21 schillings à 12 ou 36 m. groschens à 7 } pfennigs.	13 $\frac{1}{3}$	3	94,63
Padoue.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris.	99 $\frac{1}{5}$	0	53,04
Parme.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris.	210 $\frac{5}{8}$	0	39,03
Patrasso.			
Piastre de 40 paras à 3 aspres pour { l'extérieur .	26 $\frac{1}{2}$	1	98,56
l'intérieur .	38 $\frac{3}{5}$	1	37,02
Pégu.			
Tical à 16 toques	15 $\frac{1}{5}$	3	47,48

	Au marc.	Valeur.
		fr. c.
Perse.		
Aboman de 50 abassis ou de 100 mamoudis. . .	0,6384	82 42,05
Masso de 2 mamoudis	31,92	1 64,84
Plaisance.		
Lira de 20 soldis à 12 denaris.	175,52	0 29,97
Pologne.		
Florin de 30 groschens { de 1765 à 1787 . . .	80	0 65,77
{ de 1787 à 1794 . . .	83 1/3	0 63,01
{ depuis 1794.	84 1/3	0 62,27
Pondichéry.		
Pagode de 3 roupies à 16 annas.	7,025	7 49,00
Roupie (de 48 sols) de 8 fanons à 20 dudus. .	21,075	2 49,67
Portugal.		
Millerées de 1,000 rées.	8,48	6 20,49
Prague.		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs	20	2 63,09
Raguse, république.		
Vislino de 60 grossettis à 6 soldis.	14 1/3	3 62,88
Ducato de 40 grossettis à 6 soldis.	21 3/4	2 41,92
Ratisbonne.		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs.	24	2 19,23
Reggio (voyez *Modène*).		
Riga.		
Reichsthaler de 80 ferdings alberts.	9 3/5	5 48,10
Roubles de 100 copecks en { argent	13	4 04,75
{ cuivre	20 3/4	2 53,58
Rome.		
Scudo romano ou moneta de 100 bajocchis .	9,524	5 52,47
Le fisc du pape compte par.		
Ducati di Camera de 16 paolis.	5,9525	8 33,95
Monnaie de change.		
Scudo di stampa d'oro { 750 quatrinis	6,349	8 28,75
{ 761 1/2 *idem.*	6,253	8 41,47
{ 762 1/2 *idem.*	6,245	8 42,55
Rostock.		
Reichsthaler de 48 shillings à 12 pfennigs. . .	11 1/3	4 64,27
Marc de 16 shillings à 12 pfennigs.	34	1 53,76

	Au marc.	Valeur.
Russie.		fr. c.
Roubles de 100 copecks en { vieux roubles.	13.	4 04,75
{ nouv. roubles depuis 1797. .	$9\frac{13}{16}$	5 70,89
{ cuivre et billets.	$25\frac{3}{5}$	2 05,22
Saxe-Gotha, Weimar, Eisenach, etc.		
Reichsthaler de 24 gutes groschens à 12 pfen.	$13\frac{1}{3}$	3 94,63
Salzbourg.		
Reichsthaler de 60 kreutzers à 4 pfennigs. . .	24	2 19,23
Samarkand, (*Tartarie asiatique*).		
Tolerdak à 10 spinachs ou 60 onguls	8,524	6 17,28
Saint-Barthélemy, île suédoise.		
Piastre (44 schillings d'espèce) de 66 nois. .	9,92	5 30,42
Saint-Eustache, île batave.		
Piastre de 8 reaux ou 48 stuywers.	13,302	3 95,56
Saint-Gal.		
Florin de 60 kreutzers { en argent du pays. . .	24	2 19,23
——— de France .	$24\frac{5}{12}$	2 15,50
Sardaigne.		
Lira de 20 soldis à 12 denaris di Sardegna . . .	$27\frac{3}{8}$	1 99,47
Schaffhouse.		
Florin de 15 batzes ou de 60 kreutzers. . . .	$24\frac{2}{5}$	2 15,64
Siam.		
Taël de 4 tikals à 8 fouangs.	5,053	10 41,31
Tikal de 4 mâs à 3 fouangs	20,212	2 60,33
Sicile.		
Onza de 30 taris à 20 granis.	4,1094	12 80,41
Scudo de 12 taris à 20 granis	10,273	5 12,24
Sierra-Léona, établissement anglais en Afrique.		
Dollar de 100 cents	9,719	5 41,38
Silésie autrichienne		
Florin de 60 kreutzers	20	2 63,09
Reichsthaler de 90 kreutzers.	$13\frac{1}{3}$	3 94,63
Silésie prussienne.		
Reichsthaler de 30 silbergroschens	14	3 75,84
Solothurn.		
Florin de 40 schillings ou de 60 kreutzers . .	$23\frac{1}{3}$	2 22,33

	Au marc.	Valeur. fr. c.
Stettin, Colberg et Stolpe.		
Reichsthaler de 24 gutes groschens.	14	3 75,84
Stralsund, Wolgast et Greifswald.		
Reichsthaler de 48 schillings	12 $\frac{4}{9}$	4 22,82
Strasbourg.		
Livre de 20 sols à 12 deniers tournois. . . .	53 $\frac{11}{40}$	0 98,77
Florin (40 sols tournois) de 60 kreutzers. . .	26 $\frac{67}{80}$	1 97,53
Florin allemand de 60 kreutzers	24	2 19,23
Suède.		
Riksdaler species de 48 shillings à 12 ores. .	9,0923	5 78,70
Surinam, colonie batave.		
Florin de 20 stuywers à 16 pfennings courant.	29 $\frac{1}{4}$	1 79,89
Tecklembourg.		
Reichsthaler de 21 schillings à 12 pfennigs.	14	3 75,84
Tranquebar, dans l'Inde danoise.		
Pagode de 26 fanums à 8 casches.	7,1923	7 31,57
Daler de 12 fanums	15 $\frac{7}{15}$	3 37,66
Roupie de 8 fanums	23 $\frac{5}{8}$	2 22,77
Trève.		
Reichsthaler de 54 petermængens, soit à. . .	16	3 28,86
	16 $\frac{2}{3}$	3 15,07
Trieste.		
Florin de 60 kreutzers	20	2 63,09
Lira de 20 soldis à 12 denaris { valeur courante.	105 $\frac{8}{9}$	0 39,69
——de la place.	108 $\frac{1}{4}$	0 38,61
Tronganon, sur l'île indienne de Pulo-Timon.		
Piastre (de 2 $\frac{2}{3}$ roupies) à 8 coupons.	9 $\frac{2}{3}$	5 44,32
Turin.		
Lira de 20 soldis à 12 denaris.	44	1 19,58
Scudo de 6 lires	7 $\frac{1}{3}$	7 17,51
Ulm.		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs.	24	2 19,23
Valence, en Espagne.		
Peso ou libra de 20 sueldos à 12 dineros . .	12,85	4 09,47
Real de plata { antigua de 30 dineros	102 $\frac{4}{6}$	0 51,18
nueva de 24 dineros.	128 $\frac{1}{3}$	0 40,95
valenziana de 18 dineros. . . .	171,32	0 30,71

Vaud

	Au marc.	Valeur.
Vaud (pays de). Voyez *Lausanne*.		
Venise.		l.
Lira de 20 { soldi ou marchettes } à 12 denari piccoli.	99 1/6	0 53,04
Ducato de 24 grossi à 12 grossetti ou denari.	16	3 28,86
Véronne.		
Lira de 20 soldi à 12 denari { peccola corrente	99 1/5	0 53,04
{ moneta abusiva.	100	0 52,62
Vienne.		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs.	20	2 63,09
Waldeck.		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs	24	2 19,23
Walliser-Land.		
Florin (45 sols tournois) de 60 kreutzers . .	23 1/3	2 22,33
Warsovie.		
Florin de 30 groschens	84	0 62,64
Thaler de 6 florins.	14	3 75,84
Ducat de 18 florins	4 2/3	11 27,51
Wurtemberg.		
Florin de 28 schillings à 6 pfennigs,	24	2 19,23
Zante et Céfalonie.		
Réal de 100 aspres.	12 3/4	4 24,33
Lira de 10 aspres.	124	0 42,43
Zug.		
Florin de 60 kreutzers à 8 hellers.	27 3/4	1 89,61
Zurick et Zurzack.		
Florin de 60 kreutzers { monnaie du pays. . .	22	2 39,17
{ ——— de France. .	22 1/6	2 37,01

N.B, *Addition à l'article France.*

Les départemens de Meuse, Meurthe, Vosges et Moselle comptent en livres de Lorraine de 20 sols à 10 deniers.	68,81	0 76,46
Franc barrois de 12 gros à 16 deniers. . . .	121,48	0 42,33
Les départemens de la Sarre, Rhin-et-Moselle et Mont-Tonnerre comptent en rixdalles de de 54 albres à 8 hellers.	16 2/63	3 23,23
Florin du Rhin de 60 kreutzers.	24 5/14	2 15,49

1°. *Leurs* Titres, *tant d'Allemagne (d'après le célèbre M. Gerhardt) en millièmes, d'après la nouvelle échelle du titre en France; 2°. leurs grains de l'ancien, et en grammes et milligrammes du nouveau poids 244 grammes 573 milligrammes;* 3°. *leurs* Prix *relativement à leurs à l'ordonnance de 1785, et le décret de la Convention nationale du tournois, et celui du kilogramme d'or fin à 3,387 francs 95 centimes; poids aux prix fixés par les susdites lois.*

ÉTATS ET VILLES.	TITRE D'ALLEMAGNE.	
	Karats.	Graens.
ALLEMAGNE.		
Ducat. sur le pied de l'Empire.	23	8
Ducat. sur le pied de la Hollande.	23	7
Ducat. dans le commerce.	23	6
Carolins à 3 florins d'or.	18	6
Max d'or à 2 florins d'or.	18	6
Florin d'or du Rhin.	18	6
Florin d'or de Hanovre	18	10
Pistoles. C'est ainsi qu'en Allemagne on appelle indistinctement les. Auguste d'or de Saxe. (d'après la loi.)		
Pistoles. C'est ainsi qu'en Allemagne on appelle indistinctement les. Carolus d'or de Brunswick. (d'après la loi.)		
Pistoles. C'est ainsi qu'en Allemagne on appelle indistinctement les. Frédéric d'or de Prusse. (d'après la loi.)		
Pistoles. C'est ainsi qu'en Allemagne on appelle indistinctement les. George d'or de Hanovre. (d'après la loi.)	21	9
Pistoles. C'est ainsi qu'en Allemagne on appelle indistinctement les. Et les pièces de 5 reichsthalers de. Hesse-Cassel. (d'après la loi.)		
Pistoles. C'est ainsi qu'en Allemagne on appelle indistinctement les. Et les pièces de 5 reichsthalers de. Hildesheim. (d'après la loi.)		
Pistoles. C'est ainsi qu'en Allemagne on appelle indistinctement les. Et les pièces de 5 reichsthalers de. Meklenbourg-Strélitz. (d'après la loi.)		
Pistoles. C'est ainsi qu'en Allemagne on appelle indistinctement les. Et les pièces de 5 reichsthalers de. du Palatinat. (d'après la loi.)		
Pistoles. C'est ainsi qu'en Allemagne on appelle indistinctement les. dans le commerce.	21	8
AMÉRIQUE, ÉTATS-UNIS.		
Eagle (aigle) de 10 dolars.	22	»
$\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{4}$ à proportion.		
ANGLETERRE, ÉCOSSE ET IRLANDE.		
Guinea (guinée) de 21 shillings sterling.	22	»
Quintuples, doubles, $\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{4}$ à proportions.		
Nouveaux $\frac{1}{2}$ de guinée.	22	»

B L E A U

E F F E C T I V E S D'O R,

N A N T :

que de France, convertis en karats et 32mes., d'après l'ancienne, et Poids *en as de Hollande, selon M. Gerhardt, convertis en gros et français, dans la proportion de 5,094 as au marc de France, égal à titres, tant du marc, poids ancien, que de l'hectogramme, conformément 29 ventôse an 2, qui fixe le prix du marc d'or fin à 828 liv. 12 sols 4°. leurs* Valeurs *en argent de France, calculées sur leurs titres et*

TITRE DE FRANCE.			POIDS DE HOLLANDE.	POIDS DE FRANCE.				PRIX DU MARC.			PRIX DE L'HECTOGRAMME.		VALEUR EN ARGENT DE FRANCE.	
ancien.		nouv.		ancien.		nouv.								
Karats.	32mes.	Millièmes.	As.	Gros.	Grains.	Grammes.	Milligramm.	Livres tournois	Sols.	Deniers.	Francs.	Centim.	Francs.	Centim. Fract.
23	21 1/3	986,1	72,6	»	65,7	3	488	817	1	10	334	08	11	65,27
23	18 2/3	982,6	72,6	»	65,7	3	488	814	4	2 1/2	332	90	11	61,16
23	16	979,2	72,6	»	65,7	3	488	811	6	9	331	74	11	57,11
18	16	771	202 2/3	2	39,3	9	737	638	14	2 3/4	261	21	25	43,40
18	16	771	135	1	50,1	6	486	638	14	2 3/4	261	21	16	94,21
18	16	771	67 1/3	»	61	3	242	638	14	2 3/4	261	21	8	46,84
18	26 2/3	784,7	67 1/2	»	61	3	242	650	4	5	265	85	8	61,89
21	24	906,2	138,9	1	53,6	6	674	750	18	4 1/2	307	00	20	48,92
21	21 1/3	902,8	136,6	1	51,6	6	563	748	»	10	305	87	20	07,42
22	»	916 2/3	364	4	41,3	17	489	759	11	»	310	56	54	31,38
22	»	916 2/3	170 1/3	2	10,1	8	184	759	11	»	310	56	25	41,62
22	»	916 2/3	58 1/6	»	52 1/2	2	794	759	11	»	310	56	8	57,70

ÉTATS ET VILLES.		TITRE D'ALLEMAGNE.	
		Karats.	Grains.
ASIE ET INDES ORIENTALES.			
Rouppies ou Mohars	de Batavia. avant 1782.	20	»
	de Batavia. après 1782.	19	»
	Quadruples et doubles à proportion.		
	de Bombay et de Surate.	23	7
	dite *Sicca* de l'Indostan.	23	»
	de la Perse.	23	3 1/2
	1/2 1/4 1/8 et 1/10 à proportion.		
Pagodes	anglaises, ancienne monnaie, aux trois images, pour Madras et Négapattenam avant 1747.	20	8 1/2
	neuves, à l'étoile, depuis 1747 ; et pagodes françaises au globe terrestre pour Négapattenam, et les vieilles pagodes de Porto-Novo.	19	2 1/2
	neuves de Porto-Novo.	17	9
	de Toutecorine 1767.	18	5 1/2
Fanums	de Coromandel.	7	11
	de Calicut.	12	»
	de Cananor.	10	8
	de Toutecorine.	10	6
	(*Monnaies du Japon*).		
Kobangs	vieux, qui ne circulent guères, appelés. keytiokin.	19	10 3/4
	vieux, qui ne circulent guères, appelés. et kokin.	13	8
	neufs qui circulent, à 60 mâs.	15	5
Stsybu ou Jtjibu.	vieux, qui ne circulent guères.	13	8
	neufs, en circulation.	15	9
Kosjukin entier.		20	4 1/2
BELGIQUE.			
Souverains d'or.	double de 18 florins, 12 1/2 stuvers.	22	»
	simple de 9 florins, 6 1/4 stuvers.	22	»
Ducats de Brabant.		23	8
Lions d'or de 1790 de 14 florins.		22	»
COURLANDE.			
Ducats de 2 Thalers-albers de 1780.		23	7

TITRE DE FRANCE. ancien. Karats.	TITRE DE FRANCE. ancien. 32mes.	TITRE DE FRANCE. nouv. Millièmes.	POIDS DE HOLLANDE. As.	POIDS DE FRANCE. ancien. Gros	POIDS DE FRANCE. ancien. Grains.	POIDS DE FRANCE. nouv. Grammes.	POIDS DE FRANCE. nouv. Milligramm.	PRIX DU MARC. Livres tournois	PRIX DU MARC. Sols.	PRIX DU MARC. Deniers.	PRIX DE L'HECTOGRAMME. Francs.	PRIX DE L'HECTOGRAMME. Centim.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Francs.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Centim.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Fract.
20	»	833 1/3	88	1	7,6	4	227	690	10	»	282	22	11		92,94
19	»	791 2/3	88	1	7,6	4	227	655	19	6	268	33	11		34,23
23	18 2/3	982,6	230	2	64	11	051	814	4	2 1/2	332	90	36		78,88
23	»	958 1/3	229	2	63	11	002	794	1	6	324	57	35		70,92
23	9 1/3	970 5/6	227 1/2	2	61,8	10	929	804	2	10 3/4	328	80	35		93,46
20	22 2/5	862 1/2	71,7	»	64,8	3	445	714	13	4	292	21	10		06,66
19	6 2/5	809	71	»	64,2	3	411	662	17	7 1/4	271	04	9		24,52
17	24	740,6	71	»	64,2	3	411	612	16	4	250	71	8		55,17
18	14 2/3	769,2	70 1/2	»	64,1	3	405	638	5	5 1/2	260	59	8		87,31
7	29 1/3	329,8	7 1/8	»	7,12	»	378	273	6	5 1/2	111	73	»		42,23
12	»	500	7 1/8	»	7,12	»	378	414	6	»	169	40	»		64,03
10	8	427,1	7 1/8	»	7,12	»	378	353	17	7 1/2	144	67	»		54,69
10	16	437 1/2	7 1/8	»	7,12	»	378	362	10	3	148	22	»		56,03
19	28 2/3	829	196	2	33,3	9	417	676	2	3	280	86	26		44,86
13	21 1/3	569,4	371	4	47,6	17	825	471	16	10	192	91	34		38,62
15	13 1/3	642,4	272	3	30	13	068	532	5	2 1/2	217	65	28		44,25
13	21 1/3	569,4	92	1	11,2	4	420	471	16	10	192	91	11		55,66
15	24	656,2	68	»	61,5	3	267	543	15	4 1/2	222	31	7		26,29
20	12	849	77	»	69,6	3	699	703	8	11 1/4	287	64	10		63,98
22	»	916 2/3	228,9	2	63,1	10	996	759	11	»	310	56	34		14,92
22	»	916 2/3	114,4	1	31,5	5	497	759	11	»	310	56	17		07,46
23	21 1/3	986,1	72	»	65,1	3	457	817	1	10	334	08	11		54,91
22	»	916 2/3	127 1/2	1	43,1	6	112	759	11	»	310	56	18		98,14
23	18 2/3	982,6	72,6	»	65,7	3	489	814	4	2 1/2	332	90	11		61,49

ÉTATS ET VILLES.	TITRE D'ALLEMAGNE. Karats.	Grain.
DANEMARCK ET NORVÈGE.		
Ducat d'espèce de 1800.	23	6
Ducat courant depuis 1757.	21	»
Christian d'or depuis 1775.	21	8
ESPAGNE.		
Doblon de oro ou pistole, depuis 1772 { 1er. essai.	21	8
{ 2me. essai.	21	6
Quadruples, doubles et $\frac{1}{2}$ à proportion.		
Doblon de oro vieux, avant 1772. { 1er. essai.	21	9
{ 2me. essai.	22	»
Quadruples, doubles et $\frac{1}{2}$ à proportion.		
Escudillo ou peso de oro. { avant 1786.	21	8
{ après 1786.	20	9
FRANCE.		
Républicains ou francs d'or légal.	21	$7\frac{1}{5}$
Louis d'or depuis 1785.	21	8
Doubles à proportion.		
Louis d'or de 1726 à 1785.	21	8
Doubles et $\frac{1}{2}$ à proportion.		
Louis d'or de 1723 à 1726, dit mirliton.	21	$6\frac{1}{2}$
Louis d'or de 1718 à 1723, aux JL, dit à la croix de Malte.	21	6
Louis d'or de 1716 à 1718, dit Noailles.	21	8
Louis d'or de 1709 à 1716, dit au Soleil.	21	6
Louis d'or de 1640 à 1709, dit louis d'or vieux.	21	9
Double et $\frac{1}{2}$ à proportion.		
GÊNES (*République Ligurienne*).		
Zecchino (sequin) de 13 lire 10 soldi.	23	$10\frac{1}{2}$
$\frac{1}{2}$ à proportion.		
Doppia nova (pistole neuve) dite genovino. } de 100 lire mon. buona. }	21	$10\frac{1}{2}$
$\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$ et $\frac{1}{8}$ à proportion.		
Doppia vecchia (vieille pistole) de. } 23 lire 12 soldi mon. buona. }	21	9
Quintuple, quadruple, double, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$ et $\frac{1}{8}$ à proportion.		

Digitized by Google

TITRE DE FRANCE.			POIDS DE HOLLANDE.	POIDS DE FRANCE.				PRIX DU MARC.			PRIX DE L'HECTOGRAMME.		VALEUR EN ARGENT DE FRANCE.	
ancien.		nouv.		ancien.		nouv.								
Karats.	32mes.	Millièmes.	As.	Gros.	Grains.	Grammes.	Milligramm.	Livres tournois	Sols.	Deniers.	Francs.	Centim.	Francs.	Centim. Fract.
23	16	979,2	72,6	»	65,7	3	489	811	6	9	331	74	11	57,44
21	»	875	64,8	»	58,6	3	113	725	»	6	296	45	9	22,85
21	21 1/3	902,8	138,9	1	53,6	6	674	748	»	10	305	87	20	41,38
21	21 2/3	902,8	140,9	1	55 1/3-1/3	6	770	748	»	10	305	87	20	70,74
21	16	895,8	140,9	1	55 1/3-1/3	6	770	742	5	9	303	49	20	54,53
21	24	906	140,9	1	55 1/3-1/2	6	770	751	18	4 1/2	306	95	20	78,05
22	»	916 2/3	140,9	1	55 1/3-1/2	6	770	759	11	»	310	56	21	02,49
21	21 1/3	902,8	36,8	»	33,3	1	769	748	»	10	305	87	5	41,08
20	24	864,6	36,8	»	33,3	1	769	726	7	10 1/2	292	92	5	18,18
21	19 1/5-1/3	899,9	208 1/4-1/2	2	44,4	10	007	745	14	9 1/2	304	88	30	50,93
21	21 1/3	902,8	158,6	1	71 1/2	7	620	748	»	10	305	87	23	30,73
21	21 1/3	902,8	169,1	2	9	8	126	748	»	10	305	87	24	85,50
21	17 2/3	897,6	135,1	1	50,2	6	491	743	14	6 3/4	304	10	19	73,91
21	16	895,8	199,9	2	36,9	9	609	742	5	9	303	49	29	16,24
21	21 1/3	902,8	254,3	3	14	12	218	748	»	10	305	87	37	37,12
21	16	895,8	169 4/6	2	9	8	127	742	5	9	303	49	24	66,46
21	24	906,2	138,9	1	53,6	6	674	750	18	4 1/2	307	00	20	48,92
23	28	994,8	72,6	»	65,7	3	488	824	5	8	337	10	11	75,80
21	28	911,4	586,3	7	26,4	28	171	755	4	8 1/2	308	78	86	98,64
21	4	906,2	140	1	54,6	6	726	750	18	4 1/2	307	00	20	64,88

ETATS ET VILLES.	TITRE D'ALLEMAGNE. Karats.	Graen.
HOLLANDE (*République Batave*).		
Ruyder à 14 florins courants.	22	8
Ducats de 5 florins 15 stuvers courants.	23	7
LUCQUES (*République*).		
Zeccino vecchio (vieux sequin) de 15, et avec l'agio de 16 lires.	23	10 $\frac{1}{2}$
Doppia ou pistole de 22 lire.	22	»
MALTE.		
Zecchino vecchio (vieux sequin), avant 1717.	23	6
Zecchino novo (sequin neuf) de 4 $\frac{1}{4}$ scudi.	21	11 $\frac{1}{2}$
Quadruple et double à proportion.		
Doppia nova (pistole neuve) de 10 scudi.	20	6
Double et $\frac{1}{2}$ à proportion.		
MAROC (*Empire Africain*).		
Methbo (ducat) de 10 okkias.	18	8
MILAN (*République Italienne*).		
Zecchino (sequin) de 15 lire 4 soldi.	23	10 $\frac{1}{2}$
Doppia ou pistole { neuve.	21	9
Doppia ou pistole { vieille.	21	10
MODÈNE.		
Doppia ou pistole de 51 lire de Modène.	21	9
NAPLES.		
Pièce de six *ducati* de 60 carlini ou tari.	21	»
Les quadruples et doubles à proportion.		
NORWÈGE (*Voyez* DANEMARCK).		
PARME (*Duché*).		
Zecchino (sequin) de 45 lire.	23	6
Doppia (pistole) { depuis 1786, de 90 lire.	22	10
Doppia (pistole) { de 1784 à 1786, de 93 lire 10 soldi.	22	10
Doppia (pistole) { 8, 4, 3 et $\frac{1}{2}$ à proportion.		
Doppia (pistole) { avant 1784, de 72 lire 12 soldi.	21	9

TITRE DE FRANCE.			POIDS DE HOLLANDE.	POIDS DE FRANCE.				PRIX DU MARC.			PRIX DE L'HECTOGRAMME		VALEUR EN ARGENT DE FRANCE.		
ancien.		nouv.		ancien.		nouv.									
Karats.	32mes.	Millièmes.	As.	Gros.	Grains.		Milligramm.	Livres tournois	Sols.	Deniers.	Francs.	Centim.	Francs.	Centim.	Fract.
22	»	916 2/3	207	2	43 4	9	945	759	11	»	310	56	30	88	52
23	18 2/3	982,6	72,6	»	65,7	3	488	814	4	2 1/2	332	90	11	61	16
23	28	994,8	71	»	64,2	3	411	824	5	8	337	10	11	49	85
22	»	916 2/3	114,9	1	31,9	5	521	759	11	»	310	56	17	14	60
23	16	979,2	70 3/4	»	64	3	399	811	6	9	331	74	11	27	58
21	30	914	68	»	61,5	3	267	757	7	10	309	60	10	11	46
20	16	854,2	171	2	10,7	8	217	707	15	3	289	37	24	77	75
18	21 1/3	778	40,7	»	36,8	1	955	644	»	4	263	55	5	15	24
23	28	994,8	72,2	»	65,3	3	469	824	5	8	337	10	11	69	40
21	24	906	130 1/6	1	45,9	6	263	751	18	4 1/2	306	95	19	22	43
21	26 2/3	909,7	138	1	52,8	6	630	753	15	11	308	30	20	44	03
21	24	906	137,3	1	52,2	6	597	751	18	4 1/2	306	95	20	24	95
21	»	875	182,4	2	21	8	764	725	»	6	296	45	25	98	09
23	16	979,2	72,2	»	65,3	3	469	811	6	9	331	74	11	50	80
22	26 2/3	951,4	148 5/8	1	62,4	7	139	788	6	4 1/2	322	33	23	01	11
22	26 2/3	951,4	156,1	1	69,2	7	500	788	6	4 1/2	322	33	24	17	48
21	24	906,2	135,9	1	50,9	6	529	750	18	4 1/2	307	00	20	04	40

	Au marc.	Valeur.
Perse.		
Aboman de 50 abassis ou de 100 mamoudis. . .	0,6384	82 42,05
Masso de 2 mamoudis	31,92	1 64,84
Plaisance.		
Lira de 20 soldis à 12 denaris.	175,52	0 29,97
Pologne.		
Florin de 30 groschens { de 1765 à 1787 . . .	80	0 65,77
{ de 1787 à 1794 . . .	83 1/3	0 63,01
{ depuis 1794.	84 1/2	0 62,27
Pondichéry.		
Pagode de 3 roupies à 16 annas.	7,025	7 49,00
Roupie (de 48 sols) de 8 fanons à 20 dudus. .	21,075	2 49,67
Portugal.		
Millerées de 1,000 rées.	8,48	6 20,49
Prague.		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs	20	2 63,09
Raguse, république.		
Vislino de 60 grossettis à 6 soldis.	14 1/2	3 62,88
Ducato de 40 grossettis à 6 soldis.	21 3/4	2 41,92
Ratisbonne.		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs.	24	2 19,23
Reggio (voyez *Modène*).		
Riga.		
Reichsthaler de 80 ferdings alberts.	9 3/5	5 48,10
Roubles de 100 copecks en { argent	13	4 04,75
{ cuivre	20	2 53,58
Rome.		
Scudo romano ou moneta de 100 bajocchis .	9,524	5 52,47
Le fisc du pape compte par		
Ducati di Camera de 16 paolis.	5,9525	8 83,95
Monnaie de change.		
Scudo di stampa d'or o { 750 quatrinis	6,349	8 28,75
{ 761 1/2 *idem.*	6,253	8 41,47
{ 762 1/2 *idem.*	6,245	8 42,55
Rostock.		
Reichsthaler de 48 shillings à 12 pfennigs. . .	11 1/3	4 64,27
Marc de 16 shillings à 12 pfennigs.	34	1 53,76

	Au marc.	Valeur.
Russie.		fr. c.
Roubles de 100 copecks en { vieux roubles.	13 .	4 04,75
{ nouv. roubles depuis 1797. .	9 13/19	5 70,89
{ cuivre et billets.	25 3/5	2 05,22
Saxe-Gotha, Weimar, Eisenach, etc.		
Reichsthaler de 24 gutes groschens à 12 pfen.	13 1/3	3 94,63
Salzbourg.		
Reichsthaler de 60 kreutzers à 4 pfennigs. . .	24	2 19,23
Samarkand, (*Tartarie asiatique*).		
Tolerdak à 10 spinachs ou 60 onguls	8,524	6 17,28
Saint-Barthélemy, île suédoise.		
Piastre (44 schillings d'espèce) de 66 nois. .	9,92	5 30,42
Saint-Eustache, île batave.		
Piastre de 8 reaux ou 48 stuywers.	13,302	3 95,56
Saint-Gal.		
Florin de 60 kreutzers { en argent du pays. . .	24	2 19,23
{ ——— de France .	24 1/12	2 15,50
Sardaigne.		
Lira de 20 soldis à 12 denaris di Sardegna . . .	27 3/8	1 90,47
Schaffhouse.		
Florin de 15 batzes ou de 60 kreutzers. . . .	24 3/5	2 15,64
Siam.		
Taël de 4 tikals à 8 fouangs.	5,053	10 41,31
Tikal de 4 mâs à 3 fouangs	20,212	2 60,33
Sicile.		
Onza de 30 taris à 20 granis.	4,1094	12 80,41
Scudo de 12 taris à 20 granis	10,273	5 12,24
Sierra-Léona, établissement anglais en Afrique.		
Dollar de 100 cents	9,719	5 41,38
Silésie autrichienne		
Florin de 60 kreutzers	20	2 63,09
Reichsthaler de 90 kreutzers.	13 1/3	3 94,63
Silésie prussienne.		
Reichsthaler de 30 silbergroschens	14	3 75,84
Solothurn.		
Florin de 40 schillings ou de 60 kreutzers . .	23 3/5	2 22,33

	Au marc.	Valeur. fr. c.
Stettin, Colberg et Stolpe.		
Reichsthaler de 24 gutes groschens.	14	3 75,84
Stralsund, Wolgast et Greifswald.		
Reichsthaler de 48 schillings	12 $\frac{4}{9}$	4 22,82
Strasbourg.		
Livre de 20 sols à 12 deniers tournois. . . .	53 $\frac{11}{40}$	0 98,77
Florin (40 sols tournois) de 60 kreutzers. . .	26 $\frac{51}{80}$	1 97,53
Florin allemand de 60 kreutzers	24	2 19,23
Suède.		
Riksdaler species de 48 shillings à 12 ores. .	9,0923	5 78,70
Surinam, colonie batave.		
Florin de 20 stuywers à 16 pfennings courant.	29 $\frac{1}{4}$	1 79,89
Tecklembourg.		
Reichsthaler de 21 schillings à 12 pfennigs.	14	3 75,84
Tranquebar, dans l'Inde danoise.		
Pagode de 26 fanums à 8 casches.	7,1923	7 31,57
Daler de 12 fanums	15 $\frac{7}{15}$	3 37,66
Roupie de 8 fanums	23 $\frac{5}{8}$	2 22,77
Trêve.		
Reichsthaler de 54 petermængens, soit à. . .	16	3 28,86
	16 $\frac{2}{3}$	3 15,07
Trieste.		
Florin de 60 kreutzers	20	2 63,09
Lira de 20 soldis à 12 denaris { valeur courante.	105 $\frac{8}{9}$	0 39,69
—— de la place.	108 $\frac{1}{4}$	0 38,61
Tronganon, sur l'île indienne de Pulo-Timon.		
Piastre (de 2 $\frac{2}{3}$ roupies) à 8 coupons.	9 $\frac{2}{3}$	5 44,32
Turin.		
Lira de 20 soldis à 12 denaris.	44	1 19,58
Scudo de 6 lires	7 $\frac{1}{3}$	7 17,51
Ulm.		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs.	24	2 19,23
Valence, en Espagne.		
Peso ou libra de 20 sueldos à 12 dineros . .	12,85	4 09,47
Real de plata { antigua de 30 dineros	102 $\frac{4}{5}$	0 51,18
nueva de 24 dineros.	128 $\frac{1}{5}$	0 40,95
valenziana de 18 dineros. . . .	171,32	0 30,71

	Au marc.	Valeur.
		liv.
Vaud (pays de). Voyez *Lausanne.*		
Venise.		
Lira de 20 { soldi ou marchettes } à 12 denari piccoli.	99 1/6	0 53,04
Ducato de 24 grossi à 12 grossetti ou denari.	16	3 28,86
Véronne.		
Lira de 20 soldi à 12 denari { peccola corrente	99 1/5	0 53,04
{ moneta abusiva.	100	0 52,62
Vienne.		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs.	20	2 63,09
Waldeck.		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs	24	2 19,23
Walliser-Land.		
Florin (45 sols tournois) de 60 kreutzers . .	23 1/3	2 22,33
Warsovie.		
Florin de 30 groschens	84	0 62,64
Thaler de 6 florins.	14	3 75,84
Ducat de 18 florins	4 2/3	11 27,51
Wurtemberg.		
Florin de 28 schillings à 6 pfennigs,	24	2 19,23
Zante et Céfalonie.		
Réal de 100 aspres.	12 2/3	4 24,33
Lira de 10 aspres.	124	0 42,43
Zug.		
Florin de 60 kreutzers à 8 hellers.	27 1/4	1 89,61
Zurick et Zurzach.		
Florin de 60 kreutzers { monnaie du pays. . .	22	2 30,17
{ ——— de France. .	22 1/6	2 37,01

N.B, *Addition à l'article France.*

Les départemens de Meuse, Meurthe, Vosges et Moselle comptent en livres de Lorraine de 10 sols à 10 deniers.	68,81	0 76,46
Franc barrois de 12 gros à 16 deniers. . . .	121,48	0 42,33
Les départemens de la Sarre, Rhin-et-Moselle et Mont-Tonnerre comptent en rixdalles de de 54 albres à 8 hellers.	16 2/6	3 28,23
Florin du Rhin de 60 kreutzers.	24 5/12	2 15,49

DES MONNAIES CONTE

1°. *Leurs* Titres, *tant d'Allemagne (d'après le célèbre M. Gerhardt) en millièmes, d'après la nouvelle échelle du titre en France ; 2°. leurs grains de l'ancien, et en grammes et milligrammes du nouveau poids 244 grammes 573 milligrammes ;* 3°. *leurs* Prix *relativement à leurs à l'ordonnance de 1785, et le décret de la Convention nationale du tournois, et celui du kilogramme d'or fin à 3,387 francs 95 centimes ; poids aux prix fixés par les susdites lois.*

ÉTATS ET VILLES.	TITRE D'ALLEMAGNE,	
	Karats.	Grains.
ALLEMAGNE.		
Ducat sur le pied de l'Empire.	23	8
Ducat sur le pied de la Hollande.	23	7
Ducat dans le commerce.	23	6
Carolins à 3 florins d'or.	18	6
Max d'or à 2 florins d'or.	18	6
Florin d'or du Rhin.	18	6
Florin d'or de Hanovre	18	10
Pistoles C'est ainsi qu'en Allemagne on appelle indistinctement les : Auguste d'or de Saxe. Carolus d'or de Brunswick. Frédéric d'or de Prusse. George d'or de Hanovre. Et les pièces de 5 reichsthalers de. Hesse-Cassel. Hildesheim. Meklenbourg-Strélitz. du Palatinat. (d'après la loi.)	21	9
dans le commerce.	21	8
AMÉRIQUE, ÉTATS-UNIS.		
Eagle (aigle) de 10 dolars.	22	»
$\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{4}$ à proportion.		
ANGLETERRE, ÉCOSSE ET IRLANDE.		
Guinea (guinée) de 21 shillings sterling.	22	»
Quintuples, doubles, $\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{4}$ à proportions.		
Nouveaux $\frac{1}{3}$ de guinée.	22	»

EFFECTIVES D'OR,

NANT:

que de France, convertis en karats et 32mes., d'après l'ancienne, et Poids *en as de Hollande, selon M. Gerhardt, convertis en gros et français, dans la proportion de* 5,094 *as au marc de France, égal à titres, tant du marc, poids ancien, que de l'hectogramme, conformément* 29 *ventôse an* 2, *qui fixe le prix du marc d'or fin à* 828 *liv.* 12 *sols* 4°. *leurs* Valeurs *en argent de France, calculées sur leurs titres et*

TITRE DE FRANCE. ancien. Karats.	TITRE DE FRANCE. ancien. 32mes.	TITRE DE FRANCE. nouv. Millièmes.	POIDS DE HOLLANDE. As.	POIDS DE FRANCE. ancien. Gros.	POIDS DE FRANCE. ancien. Grains.	POIDS DE FRANCE. nouv. Grammes.	POIDS DE FRANCE. nouv. Milligramm.	PRIX DU MARC. Livres tournois	PRIX DU MARC. Sols.	PRIX DU MARC. Deniers.	PRIX DE L'HECTOGRAMME. Francs.	PRIX DE L'HECTOGRAMME. Centim.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Francs.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Centim.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Fract.
23	21 1/3	986,1	72,6	»	65,7	3	488	817	1	10	334	08	11	65	27
23	18 2/3	982,6	72,6	»	65,7	3	488	814	4	2 1/2	332	90	11	61	16
23	16	979,2	72,6	»	65,7	3	488	811	6	9	331	74	11	57	11
18	16	771	202 2/3	2	39,3	9	737	638	14	2 1/2	261	21	25	43	40
18	16	771	135	1	50,1	6	486	638	14	2 1/2	261	21	16	94	21
18	16	771	67 1/3	»	61	3	242	638	14	2 1/2	261	21	8	46	84
18	26 2/3	784,7	67 1/2	»	61	3	242	650	4	5	265	85	8	61	89
21	24	906,2	138,9	1	53,6	6	674	750	18	4 1/2	307	00	20	48	92
21	21 1/3	902,8	136,6	1	51,6	6	563	748	»	10	305	87	20	07	42
22	»	916 2/3	364	4	41,3	17	489	759	11	»	310	56	54	31	38
22	»	916 2/3	170 1/3	2	10,1	8	184	759	11	»	310	56	25	41	62
22	»	916 2/3	58 1/6	»	52 1/2	2	794	759	11	»	310	56	8	67	70

ÉTATS ET VILLES.		TITRE D'ALLEMAGNE. Karats.	Grains.
ASIE ET INDES ORIENTALES.			
Rouppies ou Mohars	de Batavia. avant 1782.	20	»
	de Batavia. après 1782.	19	»
	Quadruples et doubles à proportion.		
	de Bombay et de Surate.	23	7
	dite *Sicca* de l'Indostan.	23	»
	de la Perse.	23	3 1/2
	1/2 1/4 1/8 et 1/10 à proportion.		
Pagodes	anglaises, ancienne monnaie, aux trois images, pour Madras et Négapattenam avant 1747.	20	8 1/2
	neuves, à l'étoile, depuis 1747 ; et pagodes françaises au globe terrestre pour Négapattenam, et les vieilles pagodes de Porto-Novo.	19	2 1/2
	neuves de Porto-Novo.	17	9
	de Toutecorine 1767.	18	5 1/2
Fanums	de Coromandel.	7	11
	de Calicut.	12	»
	de Cananor.	10	8
	de Toutecorine.	10	6
	(Monnaies du Japon).		
Kobangs	vieux, qui ne circulent guères, appelés keytiokin.	19	10 3/4
	vieux, qui ne circulent guères, appelés et kokin.	13	8
	neufs qui circulent, à 60 mâs.	15	5
Stsybu ou Jtjibu.	vieux, qui ne circulent guères.	13	8
	neufs, en circulation.	15	9
Kosjukin entier.		20	4 1/2
BELGIQUE.			
Souverains d'or.	double de 18 florins, 12 1/2 stuvers.	22	»
	simple de 9 florins, 6 1/4 stuvers.	22	»
Ducats de Brabant.		23	8
Lions d'or de 1790 de 14 florins.		22	»
COURLANDE.			
Ducats de 2 Thalers-albers de 1780.		23	7

TITRE DE FRANCE. ancien. Karats.	ancien. 32mes.	nouv. Millièmes.	POIDS DE HOLLANDE. As.	DE FRANCE. ancien. Gros	Grains.	nouv. Grammes.	Milligramm.	PRIX DU MARC. Livres tournois	Sols.	Deniers.	DE L'HECTOGRAMME. Francs.	Centim.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Francs.	Centim.	Fract.
20	»	833 1/3	88	1	7,6	4	227	696	10	»	282	22	11	92	94
19	»	791 2/3	88	1	7,6	4	227	656	19	6	268	33	11	34	23
23	18 2/3	982,6	230	2	64	11	051	814	4	2 1/12	332	90	36	78	88
23	»	958 1/3	229	2	63	11	002	794	1	6	324	57	35	70	92
23	9 1/3	970 5/6	227 1/2	2	61,8	10	929	804	2	10 3/4	328	80	35	93	46
20	22 2/3	862 1/2	71,7	»	64,8	3	445	714	13	4	292	21	10	06	66
19	6 2/3	800	71	»	64,2	3	411	662	17	7 1/4	271	04	9	24	52
17	24	740,6	71	»	64,2	3	411	612	16	4	250	71	8	55	17
18	14 2/3	769,2	70 7/8	»	64,1	3	405	638	5	5 1/2	260	59	8	87	31
7	29 1/3	329,8	7 7/8	»	7,12	»	378	273	6	5 1/2	111	73	»	42	23
12	»	500	7 7/8	»	7,12	»	378	414	6	»	169	40	»	64	03
10	8	427,1	7 7/8	»	7,12	»	378	353	17	7 1/2	144	67	»	54	69
10	16	437 1/2	7 7/8	»	7,12	»	378	362	10	3	148	22	»	56	03
19	28 2/3	829	196	2	33,3	9	417	676	2	3	280	86	26	44	86
13	21 1/3	569,4	371	4	47,6	17	825	471	16	10	192	91	34	38	62
15	13 1/3	642,4	272	3	30	13	068	532	5	2 1/2	217	65	28	44	25
13	21 1/3	569,4	92	1	11,2	4	420	471	16	10	192	91	11	55	66
15	24	656,2	68	»	61,5	3	267	543	15	4 1/2	222	31	7	26	29
20	12	849	77	»	69,6	3	699	703	8	11 1/4	287	64	10	63	98
22	»	916 2/3	228,9	2	63,1	10	996	759	11	»	310	56	34	14	92
22	»	916 2/3	114,4	1	31,5	5	497	759	11	»	310	56	17	07	46
23	21 1/3	986,1	72	»	65,1	3	457	817	1	10	334	08	11	54	91
22	»	916 2/3	127 1/6	1	43,1	6	112	759	11	»	310	56	18	98	14
23	18 2/3	982,6	72,6	»	65,7	3	489	814	4	2 1/2	332	90	11	61	49

ÉTATS ET VILLES.	TITRE D'ALLEMAGNE. Karats.	Grain.
DANEMARCK ET NORVÈGE.		
Ducat d'espèce de 1800.	23	6
Ducat courant depuis 1757.	21	»
Christian d'or depuis 1775.	21	8
ESPAGNE.		
Doblon de oro ou pistole, depuis 1772 { 1er. essai.	21	8
{ 2me. essai.	21	6
Quadruples, doubles et $\frac{1}{2}$ à proportion.		
Doblon de oro vieux, avant 1772. { 1er. essai.	21	9
{ 2me. essai.	22	»
Quadruples, doubles et $\frac{1}{2}$ à proportion.		
Escudillo ou peso de oro. { avant 1786.	21	8
{ après 1786.	20	9
FRANCE.		
Républicains ou francs d'or légal.	21	$7\frac{1}{2}$
Louis d'or depuis 1785.	21	8
Doubles à proportion.		
Louis d'or de 1726 à 1785.	21	8
Doubles et $\frac{1}{2}$ à proportion.		
Louis d'or de 1723 à 1726, dit mirliton.	21	$6\frac{1}{2}$
Louis d'or de 1718 à 1723, aux JL, dit à la croix de Malte.	21	6
Louis d'or de 1716 à 1718, dit Noailles.	21	8
Louis d'or de 1709 à 1716, dit au Soleil.	21	6
Louis d'or de 1640 à 1709, dit louis d'or vieux.	21	9
Double et $\frac{1}{2}$ à proportion.		
GÊNES (*République Ligurienne*).		
Zecchino (sequin) de 13 lire 10 soldi.	23	$10\frac{1}{2}$
$\frac{1}{2}$ à proportion.		
Doppia nova (pistole neuve) dite genovino.	21	$10\frac{1}{2}$
de 100 lire mon. buona.		
$\frac{2}{3}$, $\frac{1}{4}$ et $\frac{1}{8}$ à proportion.		
Doppia vecchia (vieille pistole) de.	21	9
23 lire 12 soldi mon. buona.		
Quintuple, quadruple, double, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{4}$ et $\frac{1}{8}$ à proportion.		

TITRE DE FRANCE.			POIDS DE HOLLANDE.	POIDS DE FRANCE.				PRIX DU MARC.			PRIX DE L'HECTOGRAMME.		VALEUR EN ARGENT DE FRANCE.	
ancien.		nouv.		ancien.		nouv.								
Karats.	32mes.	Millièmes.	As.	Gros.	Grains.	Grammes.	Milligramm.	Livres tournois	Sols.	Deniers.	Francs.	Centim.	Francs.	Centim. Fract.
23	16	979,2	72,6	»	65,7	3	489	811	6	9	331	74	11	57,44
21	»	875	64,8	»	58,6	3	113	725	»	6	296	45	9	22,85
21	21 1/3	902,8	138,9	1	53,6	6	674	748	»	10	305	87	20	41,38
21	21 1/3	902,8	140,9	1	55 1/3-1/3	6	770	748	»	10	305	87	20	70,74
21	16	895,8	140,9	1	55 1/3-1/3	6	770	742	5	9	303	49	20	54,53
21	24	906	140,9	1	55 1/3-1/3	6	770	751	18	4 1/2	306	95	20	78,05
22	»	916 2/3	140,9	1	55 1/3-1/3	6	770	759	11	»	310	56	21	02,49
21	21 1/3	902,8	36,8	»	33,3	1	769	748	»	10	305	87	5	41,08
20	24	864,6	36,8	»	33,3	1	769	726	7	10 1/2	292	92	5	18,18
21	19 1/3-1/3	899,9	208 1/4	2	44,4	10	007	745	14	9 1/2	304	88	30	50,93
21	21 1/3	902,8	158,6	1	71 1/2	7	620	748	»	10	305	87	23	30,73
21	21 1/3	902,8	169,1	2	9	8	126	748	»	10	305	87	24	85,50
21	17 2/3	897,6	135,1	1	50,2	6	491	743	14	6 3/4	304	10	19	73,91
21	16	895,8	199,9	2	36,9	9	609	742	5	9	303	49	29	16,24
21	21 1/3	902,8	254,3	3	14	12	218	748	»	10	305	87	37	37,12
21	16	895,8	169 5/6	2	9	8	127	742	5	9	303	49	24	66,46
21	24	906,2	138,9	1	53,6	6	674	750	18	4 1/2	307	00	20	48,92
23	28	994,8	72,6	»	65,7	3	488	824	5	8	337	10	11	75,80
21	28	911,4	586,3	7	26,4	28	171	755	4	8 1/2	308	78	86	98,64
21	4	906,2	140	1	54,6	6	726	750	18	4 1/2	307	00	20	64,88

Digitized by Google

ETATS et VILLES.	TITRE d'Allemagne. Karats.	Graen.
HOLLANDE (*République Batave*).		
Ruyder à 14 florins courants.	22	»
Ducats de 5 florins 15 stuvers courants.	23	7
LUCQUES (*République*).		
Zeccino vecchio (vieux sequin) de 15, et avec l'agio de 16 lires.	23	10 ½
Doppia ou pistole de 22 lire.	22	»
MALTE.		
Zecchino vecchio (vieux sequin), avant 1717.	23	6
Zecchino novo (sequin neuf) de 4 ½ scudi.	21	11 ½
Quadruple et double à proportion.		
Doppia nova (pistole neuve) de 10 scudi.	20	6
Double et ½ à proportion.		
MAROC (*Empire Africain*).		
Methbo (ducat) de 10 okkias.	18	8
MILAN (*République Italienne*).		
Zecchino (sequin) de 15 lire 4 soldi.	23	10 ½
Doppia ou pistole neuve.	21	9
Doppia ou pistole vieille.	21	16
MODÈNE.		
Doppia ou pistole de 51 lire de Modène.	21	9
NAPLES.		
Pièce de six *ducati* de 60 carlini ou tari.	21	»
Les quadruples et doubles à proportion.		
NORWÈGE (*Voyez* Danemarck).		
PARME (*Duché*).		
Zecchino (sequin) de 45 lire.	23	6
Doppia (pistole) depuis 1786, de 90 lire.	22	10
Doppia (pistole) de 1784 à 1786, de 93 lire 10 soldi.	22	10
Doppia (pistole) 8, 4, 3 et ½ à proportion.		
Doppia (pistole) avant 1784, de 72 lire 12 soldi.	21	9

Digitized by Google

TITRE DE FRANCE. ancien. Karats.	TITRE DE FRANCE. ancien. 32mes.	TITRE DE FRANCE. nouv. Millièmes.	POIDS DE HOLLANDE. As.	POIDS DE FRANCE. ancien. Gros.	POIDS DE FRANCE. ancien. Grains.	POIDS DE FRANCE. nouv.	POIDS DE FRANCE. nouv. Milligramm.	PRIX DU MARC. Livres tournois	PRIX DU MARC. Sols.	PRIX DU MARC. Deniers.	PRIX DE L'HECTOGRAMME Francs.	PRIX DE L'HECTOGRAMME Centim.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Francs.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Centim.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Fract.
22	»	916 2/3	207	2	43 4	9	945	759	11	»	310	56	30	88,52	
23	18 2/3	982,6	72,6	»	65,7	3	488	814	4	2 1/2	332	90	11	61,16	
23	28	994,8	71	»	64,2	3	411	824	5	8	337	10	11	49,85	
22	»	916 2/3	114,9	1	31,9	5	521	759	11	»	310	56	17	14,60	
23	16	979,2	70 3/4	»	64	3	399	811	6	9	331	74	11	27,58	
21	30	914	68	»	61,5	3	267	757	7	10	309	60	10	11,46	
20	16	854,2	171	2	10,7	8	217	707	15	3	289	37	24	77,75	
18	21 1/3	778	40,7	»	36,8	1	955	644	»	4	263	55	5	15,24	
23	28	994,8	72,2	»	65,3	3	469	824	5	8	337	10	11	69,40	
21	24	906	130 2/3	1	45,9	6	263	751	18	4 1/2	306	95	19	22,43	
21	26 1/3	909,7	138	1	52,8	6	630	753	15	11	308	30	20	44,03	
21	24	906	137,3	1	52,2	6	597	751	18	4 1/2	306	95	20	24,95	
21	»	875	182,4	2	21	8	764	725	»	6	296	45	25	98,09	
23	16	979,2	72,2	»	65,3	3	469	811	6	9	331	74	11	50,80	
22	26 2/3	951,4	148 5/8	1	62,4	7	139	788	6	4 1/2	322	33	23	01,11	
22	26 2/3	951,4	156,1	1	69,2	7	500	788	6	4 1/2	322	33	24	17,48	
21	24	906,2	135,9	1	50,9	6	529	750	18	4 1/2	307	00	20	04,40	

	Au marc.	Valeur. liv.	
Lausane et tout le pays de Vaud.			
Francs ou livres de 10 batzes à 4 kreutzets, ou de 20 sols à 12 deniers.	35 $\frac{1}{5}$	1	48,22
Leipsick.			
Reichsthaler de 24 groschens à 12 pfennigs. .	13 $\frac{1}{3}$	3	94,63
Liége, Verviers, Spa et Mastricht.			
Florin de 20 stuywers à 16 pfennigs ou à 4 liards.	40	1	31,54
Reichsthaler ou patagon de 80 stuywers . . .	10	5	26,17
Lille ou Rysselle.			
Florin (de 25 sols tournois) de 20 stuywers à 16 pfennigs.	42,62	1	23,46
Lippstadt.			
Reichsthaler de 36 mariengroschens à 12 pfen.	14	3	75,84
Livourne.			
Pezza (de 5 $\frac{3}{4}$ lires moneta buona, ou de 6 lires moneta lunga) de 20 soldis à 12 denaris. . .	10,783	4	88,00
Lira de 20 soldis à 12 denaris moneta { buona.	62	0	84,87
Lira de 20 soldis à 12 denaris moneta { lunga.	64 $\frac{16}{3}$	0	81,33
Lœwenstein Wertheim.			
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs.	24	2	19,23
Lubeck.			
Marc de 16 shillings à 12 pfennigs.	34	1	54,76
Reichsthaler à 48 shillings.	11 $\frac{1}{3}$	4	64,27
Lucerne.			
Florin de 40 shillings ou de 60 krentzers. . .	26 $\frac{2}{3}$	1	97,31
Lucques.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris.	68 $\frac{1}{5}$	0	77,15
Scudo doro de 20 soldis à 12 denaris.	9,093	5	78,66
Lunebourg.			
Reichsthaler { de 36 mariengroschens à 8 pfen. { de Saxe.	12	4	38,48
Reichsthaler { de 36 mariengroschens à 8 pfen. { de caisse,	12 $\frac{2}{9}$	4	30,50
Reichsthaler { de 24 gutes groschens à 12 pfen. { d'or . . .	13 $\frac{1}{3}$	3	94,63
Luxembourg.			
Florin de 20 stuywers à 12 deniers ou 16 pfen.	32,014	1	64,36

	Au marc.	Valeur. fr.
Madras.		
Pagode de 20 roupies { à 8 shillings à 12 pences sterlings . . . . . / à 9 shillings à 12 pences courant. . . . . }	$5\frac{1}{4}$	10 02,23
Roupie de 12 farnems à 6 cásches	21	2 50,56
Madrid.		
Real de 34 maravédis ou de 16 quartos. { de vellon. . . . / de plata. . . . }	$193\frac{1}{2}$ / $102\frac{4}{5}$	0 27,192 / 0 51,18
Escudo de 10 reales de vellon dans les finances royales.	$19\frac{7}{20}$	2 71,11
Malabar.		
Roupie d'or de 4 pagodes.	$1\frac{1}{2}$	35 07,82
Pagode de $\frac{3}{2}$ roupies.	6	8 76,95
Roupie	21	2 50,56
Malaga.		
Reales de 34 maravédis de vellon.	$193\frac{1}{2}$	0 27,192
Monnaies de change.		
Doblon de cambio de 60 réaux de vellon. . .	$3\frac{2}{40}$	16 31,55
Ducado de cambio de 20 $\frac{185}{272}$ réaux de vellon.	9,3568	5 62,34
Peso de cambio de 15 réaux de vellon. . . .	12,9	4 07,89
Ducado d'affrétement de $22\frac{1}{2}$ réaux de vellon.	19,35	2 71,92
Malte.		
Scudo de 12 taris à 20 granis { en argent. . . . / en cuivre. . . }	$23\frac{5}{8}$ / $47\frac{1}{4}$	2 22,77 / 1 11,36
Onzia de 60 carlinis à 10 granis.	9,45	5 56,79
Mantoue.		
Lira de 20 soldis à 12 denaris.	$202\frac{1}{2}$	0 25,98
Scudo (de lire) de 20 soldis à 12 denaris. . .	$33\frac{3}{4}$	1 55,90
Maroc.		
Methcal de 10 okkias à 4 blankils.	$9\frac{2}{3}$	5 44,32
Mayorque.		
Libra de 20 sueldos à 12 dineros.	$14\frac{22}{43}$	3 62,59
Real de 24 dineros.	$145\frac{5}{43}$	0 36,26
Mayence, comme *Francfort s. m.*		
Meklembourg-Schwérin, comme *Rostock.*		

	Au marc.	Valeur. fr.	
Meklembourg-Strélitz.			
Reichsthaler de 48 schillings à 12 pfennigs. .	$13\frac{1}{3}$	3	94,63
Marc de 16 schillings à 12 pfennigs.	40	1	31,54
Memmel, comme *Konigsberg.*			
Mexique.			
Real de 16 quartos ou de 34 maravédis. . . .	$77\frac{17}{43}$	0	67,985
Peso (de 8 reales) de 20 sueldos à 12 dineros.	$9\frac{29}{43}$	5	43,88
Milan.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris { impériale . . .	47,7	1	03,09
{ corrente. . . .	$67\frac{1}{8}$	0	77,95
Minden et Ravensberg.			
Reichsthaler de 36 mariengroschens à 12 pfen.	14	3	75,84
Minorque.			
Libra de 20 sueldos à 12 dineros	18	2	92,32
Real de plata de 36 dineros.	120	0	43,85
Modène.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris { de Modène. .	138,95	0	37,87
{ de Reggio . .	208,43	0	25,24
Moka, dans l'Arabie.			
Piastre de 80 cabirs.	10	5	26,17
Morée (voyez *Patrasso*).			
Muhlhouse, en Helvétie.			
Livre de 20 sols à 12 deniers tournois.	$53\frac{11}{40}$	0	98,77
Muhlhouse, en Thuringue.			
Reichsthaler de 24 gutegroschs à 12 pfen. .	$13\frac{1}{3}$	3	94,63
Munich.			
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs.	24	2	19,23
Reichsthaler de 90 kreutzers.	16	3	28,86
Munster.			
Reichsthaler de 28 schillings à 12 pfen. soit à. . {	$13\frac{1}{3}$	3	94,63
{	16	3	28,86
{	$16\frac{2}{3}$	3	15,07
Nancy.			
Livre de 20 sols à 12 deniers { argent de France.	$53\frac{11}{40}$	0	98,77
{ ——— Lorraine.	68,81	0	76,46
Naples.			
Ducato di regno de 100 granis.	12,328	4	26,81

	Au marc.	Valeur. fr.	
Naumbourg, comme *Leipsick*.			
Navarre.			
Libra de 10 grosos à 6 maravédis	61,68	0	85,31
Real de 36 maravedis.	102 4/5	0	51,18
Neuchâtel.			
Livre de 20 sols à 12 deniers courant	35 1/2	1	48,22
Livre de 12 gros à 12 deniers foible	88 3/4	0	59,28
Norvège, excepté *Berghen.*			
Rigsdaler de 4 marcs à 24 shillings courant. .	11,37	4	62,78
Berghen subdivise *la même* rigsdaler en 6 marcs à 16 shillings.			
Novarre.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris.	66	0	79,72
Novi ou *Nove.*			
Scudo de 20 soldis à 12 denaris di marco . . .	5,385	9	77,11
Nuremberg.			
Florin de 60 kreutzers { courant.	20	2	63,09
Florin de 60 kreutzers { monnaie	24	2	19,23
Reichsthaler de 90 kreutzers { courant. . . .	13 1/3	3	94,63
Reichsthaler de 90 kreutzers { monnaie. . . .	16	3	28,86
Oldenbourg.			
Reichsthaler de 72 groots à 5 schevars. { de caisse. . .	12	4	38,48
Reichsthaler de 72 groots à 5 schevars. { gros courant .	13 1/3	3	94,63
Reichsthaler de 72 groots à 5 schevars. { petit courant .	14 2/3	3	62,88
Osnabruck.			
Reichsthaler de { 21 schillings à 12 ou 36 m. groschens à 7 } pfennigs.	13 1/3	3	94,63
Padoue.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris.	99 1/5	0	53,04
Parme.			
Lira de 20 soldis à 12 denaris.	210 5/6	0	39,03
Patrasso.			
Piastre de 40 paras à 3 aspres pour { l'extérieur .	26 1/2	1	98,56
Piastre de 40 paras à 3 aspres pour { l'intérieur .	38 2/5	1	37,02
Pégu.			
Tical à 16 toques	15 1/5	3	47,48

	Au marc.	Valeur.
Perse.		fr
Aboman de 50 abassis ou de 100 mamoudis. . .	0,6384	82 42,05
Masso de 2 mamoudis	31,92	1 64,84
Plaisance.		
Lira de 20 soldis à 12 denaris.	175,52	0 29,97
Pologne.		
Florin de 30 groschens { de 1765 à 1787 . . .	80	0 65,77
{ de 1787 à 1794 . . .	83 $\frac{1}{3}$	0 63,01
{ depuis 1794.	84 $\frac{1}{3}$	0 62,27
Pondichéry.		
Pagode de 3 roupies à 16 annas.	7,025	7 49,00
Roupie (de 48 sols) de 8 fanons à 20 dudus. .	21,075	2 49,67
Portugal.		
Millerées de 1,000 rées.	8,48	6 20,49
Prague.		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs	20	2 63,09
Raguse, république.		
Vislino de 60 grossettis à 6 soldis.	14 $\frac{1}{3}$	3 62,88
Ducato de 40 grossettis à 6 soldis.	21 $\frac{3}{4}$	2 41,92
Ratisbonne.		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs.	24	2 19,23
Reggio (voyez *Modène*).		
Riga.		
Reichsthaler de 80 ferdings alberts.	9 $\frac{3}{5}$	5 48,10
Roubles de 100 copecks en { argent	13	4 04,75
{ cuivre	20 $\frac{1}{4}$	2 53,58
Rome.		
Scudo romano ou moneta de 100 bajocchis .	9,524	5 52,47
Le fisc du pape compte par		
Ducati di Camera de 16 paolis.	5,9525	8 83,95
Monnaie de change.		
Scudo di stampa d'oro { 750 quatrinis	6,349	8 28,75
{ 761 $\frac{1}{2}$ *idem.*	6,253	8 41,47
{ 762 $\frac{1}{2}$ *idem.*	6,245	8 42,55
Rostock.		
Reichsthaler de 48 shillings à 12 pfennigs. . .	11 $\frac{1}{3}$	4 64,27
Marc de 16 shillings à 12 pfennigs.	34	1 53,76

	Au marc.	Valeur.
Russie.		fr. c.
Roubles de 100 copecks en { vieux roubles.	13	4 04,75
{ nouv. roubles depuis 1797. .	$9\frac{13}{60}$	5 70,89
{ cuivre et billets.	$25\frac{3}{5}$	2 05,22
Saxe-Gotha, Weimar, Eisenach, etc.		
Reichsthaler de 24 gutes groschens à 12 pfen.	$13\frac{1}{3}$	3 94,63
Salzbourg.		
Reichsthaler de 60 kreutzers à 4 pfennigs. . .	24	2 19,23
Samarkand, (*Tartarie asiatique*).		
Tolerdak à 10 spinachs ou 60 onguls	8,524	6 17,28
Saint-Barthélemy, île suédoise.		
Piastre (44 schillings d'espèce) de 66 nois. .	9,92	5 30,42
Saint-Eustache, île batave.		
Piastre de 8 reaux ou 48 stuywers.	13,302	3 95,56
Saint-Gal.		
Florin de 60 kreutzers { en argent du pays. . .	24	2 19,23
{ ——— de France .	$24\frac{5}{12}$	2 15,50
Sardaigne.		
Lira de 20 soldis à 12 denaris di Sardegna . . .	$27\frac{3}{8}$	1 99,47
Schaffhouse.		
Florin de 15 batzes ou de 60 kreutzers. . . .	$24\frac{2}{5}$	2 15,64
Siam.		
Taël de 4 tikals à 8 fouangs.	5,053	10 41,31
Tikal de 4 mâs à 3 fouangs	20,212	2 60,33
Sicile.		
Onza de 30 taris à 20 granis.	4,109	12 80,41
Scudo de 12 taris à 20 granis	10,273	5 12,24
Sierra-Léona, établissement anglais en Afrique.		
Dollar de 100 cents	9,719	5 41,38
Silésie autrichienne		
Florin de 60 kreutzers	20	2 63,09
Reichsthaler de 90 kreutzers.	$13\frac{1}{3}$	3 94,63
Silésie prussienne.		
Reichsthaler de 30 silbergroschens	14	3 75,84
Soleure.		
Florin de 40 schillings ou de 60 kreutzers . .	$23\frac{2}{3}$	2 22,33

	Au marc.	Valeur. fr. c.
Stettin, Colberg et Stolpe.		
Reichsthaler de 24 gutes groschens.	14	3 75,84
Stralsund, Wolgast et Greifswald.		
Reichsthaler de 48 schillings	12 $\frac{4}{9}$	4 22,82
Strasbourg.		
Livre de 20 sols à 12 deniers tournois. . . .	53 $\frac{11}{40}$	0 98,77
Florin (40 sols tournois) de 60 kreutzers. . .	26 $\frac{57}{80}$	1 97,53
Florin allemand de 60 kreutzers	24	2 19,23
Suède.		
Riksdaler species de 48 shillings à 12 ores. .	9,0923	5 78,70
Surinam, colonie batave.		
Florin de 20 stuywers à 16 pfennings courant.	29 $\frac{1}{4}$	1 79,89
Tecklembourg.		
Reichsthaler de 21 schillings à 12 pfennigs.	14	3 75,84
Tranquebar, dans l'Inde danoise.		
Pagode de 26 fanums à 8 casches.	7,1923	7 31,57
Daler de 12 fanums	15 $\frac{7}{10}$	3 37,66
Roupie de 8 fanums	23 $\frac{5}{8}$	2 22,77
Trève.		
Reichsthaler de 54 petermængens, soit à. . .	16	3 28,86
	16 $\frac{2}{3}$	3 15,07
Trieste.		
Florin de 60 kreutzers	20	2 63,09
Lira de 20 soldis à 12 denaris { valeur courante.	105 $\frac{8}{9}$	0 39,69
——— de la place.	108 $\frac{1}{4}$	0 38,61
Tronganon, sur l'île indienne de Pulo-Timon.		
Piastre (de 2 $\frac{2}{3}$ roupies) à 8 coupons.	9 $\frac{2}{3}$	5 44,32
Turin.		
Lira de 20 soldis à 12 denaris.	44	1 19,58
Scudo de 6 lires	7 $\frac{1}{3}$	7 17,51
Ulm.		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs.	24	2 19,23
Valence, en Espagne.		
Peso ou libra de 20 sueldos à 12 dineros . .	12,85	4 09,47
Real de plata { antigua de 30 dineros	102 $\frac{4}{5}$	0 51,18
nueva de 24 dineros.	128 $\frac{1}{2}$	0 40,95
valenziana de 18 dineros. . . .	171,32	0 30,71

Vaud

	Au marc.	Valeur.
		fr. c.
Vaud (pays de). Voyez *Lausanne*.		
Venise.		
Lira de 20 { soldi ou marchettes } à 12 denari piccoli.	99 1/5	0 53,04
Ducato de 24 grossi à 12 grossetti ou denari.	16	3 28,86
Véronne.		
Lira de 20 soldi à 12 denari { peccola corrente	99 1/5	0 53,04
{ moneta abusiva.	100	0 52,62
Vienne.		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs.	20	2 63,09
Waldeck.		
Florin de 60 kreutzers à 4 pfennigs	24	2 19,23
Walliser-Land.		
Florin (45 sols tournois) de 60 kreutzers	23 1/3	2 22,33
Warsovie.		
Florin de 30 groschens	84	0 62,64
Thaler de 6 florins.	14	3 75,84
Ducat de 18 florins	4 2/3	11 27,51
Wurtemberg.		
Florin de 28 schillings à 6 pfennigs,	24	2 19,23
Zante et Céfalonie.		
Réal de 100 aspres.	12 2/3	4 24,33
Lira de 10 aspres.	124	0 42,43
Zug.		
Florin de 60 kreutzers à 8 hellers.	27 1/4	1 89,61
Zurick et Zurzack.		
Florin de 60 kreutzers { monnaie du pays.	22	2 39,17
{ ——— de France.	22 1/5	2 37,01

N. B, *Addition à l'article France.*

Les départemens de Meuse, Meurthe, Vosges et Moselle comptent en livres de Lorraine de 10 sols à 10 deniers.	68,81	0 76,46
Franc barrois de 12 gros à 16 deniers.	121,48	0 42,33
Les départemens de la Sarre, Rhin-et-Moselle et Mont-Tonnerre comptent en rixdalles de de 54 albes à 8 hellers.	16 2/63	3 23,23
Florin du Rhin de 60 kreutzers.	24 8/11	2 15,49

DES MONNAIES CONTE

1°. *Leurs* Titres, *tant d'Allemagne (d'après le célèbre M. Gerhardt) en millièmes, d'après la nouvelle échelle du titre en France; 2°. leurs grains de l'ancien, et en grammes et milligrammes du nouveau poids. 244 grammes 573 milligrammes;* 3°. *leurs* Prix *relativement à leurs à l'ordonnance de 1785, et le décret de la Convention nationale du tournois, et celui du kilogramme d'or fin à 3,387 francs 95 centimes; poids aux prix fixés par les susdites lois.*

ÉTATS ET VILLES.	TITRE D'ALLEMAGNE.	
	Karats.	Graens.
ALLEMAGNE.		
Ducat { sur le pied de l'Empire.	23	8
Ducat { sur le pied de la Hollande.	23	7
Ducat { dans le commerce.	23	6
Carolins à 3 florins d'or.	18	6
Max d'or à 2 florins d'or.	18	6
Florin d'or { du Rhin.	18	6
Florin d'or { de Hanovre	18	10
Pistoles { C'est ainsi qu'en Allemagne on appelle indistinctement les { Auguste d'or de Saxe. Carolus d'or de Brunswick. Frédéric d'or de Prusse. George d'or de Hanovre. Et les pièces de 5 reichsthalers de. { Hesse-Cassel. Hildesheim. Meklenbourg-Strélitz. du Palatinat. } d'après la loi.	21	9
dans le commerce.	21	8
AMÉRIQUE, ÉTATS-UNIS.		
Eagle (aigle) de 10 dolars.	22	»
$\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{4}$ à proportion.		
ANGLETERRE, ÉCOSSE ET IRLANDE.		
Guinea (guinée) de 21 shillings sterling.	22	»
Quintuples, doubles, $\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{4}$ à proportions.		
Nouveaux $\frac{1}{3}$ de guinée.	22	»

EFFECTIVES D'OR,

NANT :

que de France, convertis en karats et 32mes., d'après l'ancienne, et Poids *en as de Hollande, selon M. Gerhardt, convertis en gros et français, dans la proportion de 5,094 as au marc de France, égal à titres, tant du marc, poids ancien, que de l'hectogramme, conformément 29 ventôse an 2, qui fixe le prix du marc d'or fin à 828 liv. 12 sols 4°. leurs* Valeurs *en argent de France, calculées sur leurs titres et*

TITRE DE FRANCE.			POIDS DE HOLLANDE.	POIDS DE FRANCE.			PRIX DU MARC.			PRIX DE L'HECTOGRAMME.		VALEUR EN ARGENT DE FRANCE.		
ancien.		nouv.		ancien.		nouv.								
Karats.	32mes.	Millièmes.	As.	Gros.	Grains.	Grammes.	Livres tournois	Sols.	Deniers.	Francs.	Centim.	Francs.	Centim.	Fract.
23	21 1/2 1/3	986,1	72,6	»	65,7	3	488	817	1	10	334	08	11	65,27
23	18 2/3	982,6	72,6	»	65,7	3	488	814	4	2 1/2	332	90	11	61,16
23	16	979,2	72,6	»	65,7	3	488	811	6	9	331	74	11	57,11
18	16	771	202 2/3	2	39,3	9	737	638	14	2 1/2	261	21	25	43,40
18	16	771	135.	1	50,1	6	486	638	14	2 1/2	261	21	16	94,21
18	16	771	67 1/2 1/2	»	61	3	242	638	14	2 1/2	261	21	8	46,84
18	26 2/3	784,7	67 1/2	»	61	3	242	650	4	5	265	85	8	61,89
21	24	906,2	138,9	1	53,6	6	674	750	18	4 1/2	307	00	20	48,92
21	21 1/3	902,8	136,6	1	51,6	6	563	748	»	10	305	87	20	07,42
22	»	916 2/3	364	4	41,3	17	489	759	11	»	310	56	54	31,38
22	»	916 2/3	170 1/3	2	10,1	8	184	759	11	»	310	56	25	41,62
22	»	916 2/3	58 1/6	»	52 1/2	2	794	759	11	»	310	56	8	67,70

ÉTATS ET VILLES.		TITRE D'ALLEMAGNE.	
		Karats.	Graens.
ASIE ET INDES ORIENTALES.			
Rouppies ou Mohars	de Batavia. . . avant 1782.	20	»
	de Batavia. . . après 1782.	19	»
	Quadruples et doubles à proportion.		
	de Bombay et de Surate.	23	7
	dite *Sicca* de l'Indostan.	23	»
	de la Perse.	23	$3\frac{1}{2}$
	$\frac{1}{2}$ $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{8}$ et $\frac{1}{10}$ à proportion.		
Pagodes	anglaises, ancienne monnaie, aux trois images, pour Madras et Négapattenam avant 1747. . . .	20	$8\frac{1}{2}$
	neuves, à l'étoile, depuis 1747; et pagodes françaises au globe terrestre pour Négapattenam, et les vieilles pagodes de Porto-Novo.	19	$2\frac{1}{2}$
	neuves de Porto-Novo.	17	9
	de Toutecorine 1767.	18	$5\frac{1}{2}$
Fanums	de Coromandel.	7	11
	de Calicut.	12	»
	de Cananor.	10	8
	de Toutecorine.	10	6
	(*Monnaies du Japon*).		
Kobangs	vieux, qui ne circulent guères, appelés keytiokin et kokin. . .	19	$10\frac{3}{4}$
	vieux, qui ne circulent guères, appelés keytiokin et kokin. . .	13	8
	neufs qui circulent, à 60 mâs.	15	5
Stsybu ou Jtjibu.	vieux, qui ne circulent guères.	13	8
	neufs, en circulation.	15	9
Kosjukin entier.		20	$4\frac{1}{2}$
BELGIQUE.			
Souverains d'or.	double de 18 florins, 12 $\frac{1}{2}$ stuvers.	22	»
	simple de 9 florins, 6 $\frac{1}{4}$ stuvers.	22	»
Ducats de Brabant.		23	8
Lions d'or de 1790 de 14 florins.		22	»
COURLANDE.			
Ducats de 2 Thalers-albers de 1780.		23	7

TITRE DE FRANCE. ancien. Karats.	TITRE DE FRANCE. ancien. 32mes.	TITRE DE FRANCE. nouv. Millièmes.	POIDS DE HOLLANDE. As.	POIDS DE FRANCE. ancien. Gros	POIDS DE FRANCE. ancien. Grains.	POIDS DE FRANCE. nouv. Grammes.	POIDS DE FRANCE. nouv. Milligramm.	PRIX DU MARC. Livres tournois	PRIX DU MARC. Sols.	PRIX DU MARC. Deniers.	PRIX DE L'HECTOGRAMME. Francs.	PRIX DE L'HECTOGRAMME. Centim.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Francs.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Centim.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Fract.
20	»	833 $\frac{1}{3}$	88	1	7,6	4	227	690	10	»	282	22	11	92,94	
19	»	791 $\frac{2}{3}$	88	1	7,6	4	227	655	19	6	268	33	11	34,23	
23	18 $\frac{2}{3}$	982,6	230	2	64	11	051	814	4	2 $\frac{1}{2}$	332	90	36	78,88	
23	»	958 $\frac{1}{3}$	229	2	63	11	002	794	1	6	324	57	35	70,92	
23	9 $\frac{1}{3}$	970 $\frac{1}{3}$	227 $\frac{1}{2}$	2	61,8	10	929	804	2	10 $\frac{3}{4}$	328	80	35	93,46	
20	22 $\frac{2}{3}$	862 $\frac{1}{2}$	71,7	»	64,8	3	445	714	13	4	292	21	10	06,66	
19	6 $\frac{2}{3}$	809	71	»	64,2	3	411	662	17	7 $\frac{1}{2}$	271	04	9	24,52	
17	24	740,6	71	»	64,2	3	411	612	16	4	250	71	8	55,17	
18	14 $\frac{2}{3}$	769,2	70 $\frac{7}{8}$	»	64,1	3	405	638	5	5 $\frac{1}{2}$	260	59	8	87,31	
7	29 $\frac{1}{3}$	329,8	7 $\frac{7}{8}$	»	7,12	»	378	273	6	5 $\frac{1}{2}$	111	73	»	42,23	
12	»	500	7 $\frac{7}{8}$	»	7,12	»	378	414	6	»	169	40	»	64,03	
10	8	427,1	7 $\frac{7}{8}$	»	7,12	»	378	35	17	7 $\frac{1}{2}$	144	67	»	54,69	
10	16	437 $\frac{1}{2}$	7 $\frac{7}{8}$	»	7,12	»	378	362	10	3	148	22	»	56,03	
19	28 $\frac{2}{3}$	829	196	2	33,3	9	417	676	2	3	280	86	26	44,86	
13	21 $\frac{1}{3}$	569,4	371	4	47,6	17	825	471	16	10	192	91	34	38,62	
15	13 $\frac{1}{3}$	642,4	272	3	30	13	068	532	5	2 $\frac{1}{2}$	217	65	28	44,25	
13	21 $\frac{1}{3}$	569,4	92	1	11,2	4	420	471	16	10	192	91	11	55,66	
15	24	656,2	68	»	61,5	3	267	543	15	4 $\frac{1}{2}$	222	31	7	26,29	
20	12	849	77	»	69,6	3	699	703	8	11 $\frac{1}{4}$	287	64	10	63,98	
22	»	916 $\frac{2}{3}$	228,9	2	63,1	10	996	759	11	»	310	56	34	14,92	
22	»	916 $\frac{2}{3}$	114,4	1	31,5	5	497	759	11	»	310	56	17	07,46	
23	21 $\frac{1}{3}$	986,1	72	»	65,1	3	457	817	1	10	334	08	11	54,91	
22	»	916 $\frac{2}{3}$	127 $\frac{1}{2}$	1	43,1	6	112	759	11	»	310	56	18	98,14	
23	18 $\frac{2}{3}$	982,6	72,6	»	65,7	3	489	814	4	2 $\frac{1}{2}$	332	90	11	61,49	

ÉTATS ET VILLES.		TITRE D'ALLEMAGNE. Karats.	Graen.
DANEMARCK ET NORVÈGE.			
Ducat d'espèce de 1800.		23	6
Ducat courant depuis 1757.		21	»
Christian d'or depuis 1775.		21	8
ESPAGNE.			
Doblon de oro ou pistole, depuis 1772	1er. essai.	21	8
	2me. essai.	21	6
Quadruples, doubles et $\frac{1}{2}$ à proportion.			
Doblon de oro vieux, avant 1772.	1er. essai.	21	9
	2me. essai.	22	»
Quadruples, doubles et $\frac{1}{2}$ à proportion.			
Escudillo ou peso de oro.	avant 1786.	21	8
	après 1786.	20	9
FRANCE.			
Républicains ou francs d'or légal.		21	$7\frac{1}{5}$
Louis d'or depuis 1785.		21	8
Doubles à proportion.			
Louis d'or de 1726 à 1785.		21	8
Doubles et $\frac{1}{2}$ à proportion.			
Louis d'or de 1723 à 1726, dit mirliton.		21	$6\frac{1}{2}$
Louis d'or de 1718 à 1723, aux JL, dit à la croix de Malte.		21	6
Louis d'or de 1716 à 1718, dit Noailles.		21	8
Louis d'or de 1709 à 1716, dit au Soleil.		21	6
Louis d'or de 1640 à 1709, dit louis d'or vieux.		21	9
Double et $\frac{1}{2}$ à proportion.			
GÊNES (*République Ligurienne*).			
Zecchino (sequin) de 13 lire 10 soldi.		23	$10\frac{1}{2}$
$\frac{1}{2}$ à proportion.			
Doppia nova (pistole neuve) dite genovino.		21	$10\frac{1}{2}$
de 100 lire mon. buona.			
$\frac{2}{3}$, $\frac{1}{4}$ et $\frac{1}{8}$ à proportion.			
Doppia vecchia (vieille pistole) de.		21	9
23 lire 12 soldi mon. buona.			
Quintuple, quadruple, double, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$ et $\frac{1}{8}$ à proportion.			

TITRE DE FRANCE.			POIDS DE HOLLANDE.	POIDS DE FRANCE.				PRIX DU MARC.			PRIX DE L'HECTOGRAMME.		VALEUR EN ARGENT DE FRANCE.		
ancien.		nouv.		ancien.		nouv.									
Karats.	32mes.	Millièmes.	As.	Gros.	Grains.	Grammes.	Milligramm.	Livres tournois	Sols.	Deniers.	Francs.	Centim.	Francs.	Centim.	Fract.
23	16	979,2	72,6	»	65,7	3	489	811	6	9	331	74	11	57,44	
21	»	875	64,8	»	58,6	3	113	725	»	6	296	45	9	22,85	
21	21 1/3	902,8	138,9	1	53,6	6	674	748	»	10	305	87	20	41,38	
21	21 1/3	902,8	140,9	1	55 1/3	6	770	748	»	10	305	87	20	70,74	
21	16	895,8	140,9	1	55 1/3	6	770	742	5	9	303	49	20	54,53	
21	24	906	140,9	1	55 1/3	6	770	751	18	4 1/2	306	95	20	78,05	
22	»	916 2/3	140,9	1	55 1/3	6	770	759	11	»	310	56	21	02,49	
21	21 1/3	902,8	36,8	»	33,3	1	769	748	»	10	305	87	5	41,08	
20	24	864,6	36,8	»	33,3	1	769	726	7	10 1/2	292	92	5	18,18	
21	19 1/3	899,9	208 1/4	2	44,4	10	007	745	14	9 1/2	304	88	30	50,93	
21	21 1/3	902,8	158,6	1	71 1/3	7	620	748	»	10	305	87	23	30,73	
21	21 1/3	902,8	169,1	2	9	8	126	748	»	10	305	87	24	85,50	
21	17 1/3	897,6	135,1	1	50,2	6	491	743	14	6 1/4	304	10	19	73,91	
21	16	895,8	199,9	2	36,9	9	609	742	5	9	303	49	29	16,24	
21	21 1/3	902,8	254,3	3	14	12	218	748	»	10	305	87	37	37,12	
21	16	895,8	169 1/9	2	9	8	127	742	5	9	303	49	24	66,46	
21	24	906,2	138,9	1	53,6	6	674	750	18	4 1/2	307	00	20	48,92	
23	28	994,8	72,6	»	65,7	3	488	824	5	8	337	10	11	75,80	
21	28	911,4	586,3	7	26,4	28	171	755	4	8 1/2	308	78	86	98,64	
21	4	906,2	140	1	54,6	6	726	750	18	4 1/2	307	00	20	64,88	

Digitized by Google

ETATS ET VILLES.	TITRE D'ALLEMAGNE. Karats.	Graen.
HOLLANDE (*République Batave*).		
Ruyder à 14 florins courants.	22	n
Ducats de 5 florins 15 stuvers courants.	23	7
LUCQUES (*République*).		
Zeccino vecchio (vieux seqnin) de 15, et avec l'agio de 16 lires.	23	10 1/2
Doppia ou pistole de 22 lire.	22	n
MALTE.		
Zecchino vecchio (vieux sequin), avant 1717.	23	6
Zecchino novo (sequin neuf) de 4 1/4 scudi.	21	11 1/2
Quadruple et double à proportion.		
Doppia nova (pistole neuve) de 10 scudi.	20	6
Double et 1/2 à proportion.		
MAROC (*Empire Africain*).		
Methbo (ducat) de 10 okkias.	18	8
MILAN (*République Italienne*).		
Zecchino (sequin) de 15 lire 4 soldi.	23	10 1/2
Doppia ou pistole neuve.	21	9
Doppia ou pistole vieille.	21	10
MODÈNE.		
Doppia ou pistole de 51 lire de Modène.	21	9
NAPLES.		
Pièce de six *ducati* de 60 carlini ou tari.	21	n
Les quadruples et doubles à proportion.		
NORWÈGE (*Voyez* DANEMARCK).		
PARME (*Duché*).		
Zecchino (sequin) de 45 lire.	23	6
Doppia (pistole) depuis 1786, de 90 lire.	22	10
Doppia (pistole) de 1784 à 1786, de 93 lire 10 soldi.	22	10
Doppia (pistole) 8, 4, 3 et 1/2 à proportion.		
Doppia (pistole) avant 1784, de 72 lire 12 soldi.	21	9

TITRE DE FRANCE.			POIDS DE HOLLANDE.	POIDS DE FRANCE.				PRIX DU MARC.			PRIX DE L'HECTOGRAMME		VALEUR EN ARGENT DE FRANCE.		
ancien.		nouv.		ancien.		nouv.									
Karats.	32mes.	Millièmes.	As.	Gros.	Grains.	Décigrammes.	Milligramm.	Livres tournois	Sols.	Deniers.	Francs.	Centim.	Francs.	Centim.	Fract.
22	»	916 $\frac{2}{3}$	207	2	43 $\frac{3}{4}$	9	945	759	11	»	310	56	30	88	52
23	18 $\frac{2}{3}$	982,6	72,6	»	65,7	3	488	814	4	2 $\frac{1}{2}$	332	90	11	61	16
23	28	994,8	71	»	64,2	3	411	824	5	8	337	10	11	49	85
22	»	916 $\frac{2}{3}$	114,9	1	31,9	5	521	759	11	»	310	56	17	14	60
23	16	979,2	70 $\frac{3}{4}$	»	64	3	399	811	6	9	331	74	11	27	58
21	30	914	68	»	61,5	3	267	757	7	10	309	60	10	11	46
20	16	854,2	171	2	10,7	8	217	707	15	3	289	37	24	77	75
18	21 $\frac{1}{3}$	778	40,7	»	36,8	1	955	644	»	4	263	55	5	15	24
23	28	994,8	72,2	»	65,3	3	469	824	5	8	337	10	11	69	40
21	24	906	130 $\frac{5}{6}$	1	45,9	6	263	751	18	4 $\frac{1}{2}$	306	95	19	22	43
21	26 $\frac{2}{3}$	909,7	138	1	52,8	6	630	753	15	11	308	30	20	44	03
21	24	906	137,3	1	52,2	6	597	751	18	4 $\frac{1}{2}$	306	95	20	24	95
21	»	875	182,4	2	21	8	764	725	»	6	296	45	25	98	09
23	16	979,2	72,2	»	65,3	3	469	811	6	9	331	74	11	50	80
22	26 $\frac{2}{3}$	951,4	148 $\frac{5}{8}$	1	62,4	7	139	788	6	4 $\frac{1}{2}$	322	33	23	01	11
22	26 $\frac{2}{3}$	951,4	156,1	1	69,2	7	500	788	6	4 $\frac{1}{2}$	322	33	24	17	48
21	24	906,2	135,9	1	50,9	6	529	750	18	4 $\frac{1}{2}$	307	00	20	04	40

ETATS ET VILLES.	TITRE D'ALLEMAGNE. Karats.	Grain.
PIÉMONT ET SAVOIE.		
Doppia ou pistole { de 24 lire, depuis 1786.	21	9
Doppia ou pistole { de 1755 à 1786.	21	9
Doppia ou pistole { de 18 lire, de 1741 et 1742	21	9
Doppia ou pistole { de 16 3/8 lire, pesant 125 1/3 grani.	21	9
Zecchino (sequin) de 9 3/4 lire.	23	6
POLOGNE.		
Ducat. { de 18 florins, de 1766 à 1794.	23	7
Ducat. { de 16 florins 22 1/2 groschens.	23	4
Souverain de 54 florins, depuis 1794.	20	»
PORTUGAL.		
Dobraons { de 24,000 rés.		
Dobraons { 1/2 de 12,000 rés.		
Dobraons { 1/5 dit Lisbonine de 4,800 rés.		
Dobraons { 1/10 de 2,400 rés, dit moéd'or.		
Dobraons { 1/20 de 1,200 rés, dit millerés.		
Dobraons { 1/50 de 480 rés, dit crusado nuovo.	22	»
Dobras { de 12,800 rés.		
Dobras { 1/2 de 6,400 rés, dit johannés.		
Dobras { 1/4 de 3,200 rés.		
Dobras { 1/8 de 1,600 rés, dit escudo.		
Dobras { 1/16 de 800 rés.		
Dobras { 1/30 de 400 rés, dit crusado velho.		
ROME.		
Zecchino (sequin) de Rome à 215 bajocchi.	23	8
Doppia (pistole) à 315 bajocc. de Rome et Bologne, depuis 1775.	22	»
Zecchino vecchio (vieux sequin) de Bologne.	23	4
Doppia vecchia (vieille pistole) { de Rome	21	9
Doppia vecchia (vieille pistole) { de Bologne.	21	4
Scudo d'oro (écu d'or) de Clément XII.	21	8
Quatrino.		
RUSSIE.		
Impérial { de 10 roubles, depuis 1763.	22	»
Impérial { vieux, depuis 1755.		
Ducat { d'espèce, depuis 1700.	23	3
Ducat { autre, dit double rouble.	18	9
Ducat { neuf, de Paul Ier., depuis 1797.	23	8
Rouble d'or de 1753.	22	»

TITRE DE FRANCE. ancien. Karats.	TITRE DE FRANCE. ancien. 32mes.	TITRE DE FRANCE. nouv. Millièmes.	POIDS DE HOLLANDE. As.	POIDS DE FRANCE. ancien. Gros.	POIDS DE FRANCE. ancien. Grains.	POIDS DE FRANCE. nouv. Grammes.	POIDS DE FRANCE. nouv. Milligramm.	PRIX DU MARC. Livres tournois	PRIX DU MARC. Sols.	PRIX DU MARC. Deniers.	PRIX DE L'HECTOGRAMME. Francs.	PRIX DE L'HECTOGRAMME. Centim.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Francs.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Centim.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Fract.
21	24	906,2	189,8	2	27,7	9	119	750	18	4 1/2	307	00	27	99,53	
21	24	906,2	200 1/4	2	37,1	9	620	750	18	4 1/2	307	00	29	53,34	
21	24	906,2	149 1/4	1	63	7	170	750	18	4 1/2	307	00	22	01,19	
21	24	906,2	139 1/4	1	53,9	6	690	750	18	4 1/2	307	00	20	53,83	
23	16	979,2	72 1/4	»	65,4	3	472	811	6	9	331	74	11	51,80	
23	18 2/3	982,6	72,6	»	65,7	3	488	814	4	2 1/2	332	90	11	61,16	
23	10 2/3	972,2	72,6	»	65,7	3	488	805	1	8	329	37	11	48,84	
20	»	833 1/3	256 1/2	3	16	12	323	690	10	»	282	22	34	77,80	
			1119,4	14	4,6	53	783						167	02,85	
			559,7	7	2,3	26	892						83	51,42	
			223,8	2	58,5	10	757						33	40,57	
			111,9	1	29,3	5	378						16	70,28	
			55,9	»	50,6	2	689						8	35,14	
			22,3	»	20 1/4	1	075						3	34,06	
22	»	916 2/3	597	7	36	28	682	759	11	»	310	56	89	07,48	
			298 1/2	3	54	14	341						44	53,74	
			149,2	1	63	7	171						22	26,87	
			74,6	»	67 1/2	3	585						11	13,44	
			37,3	»	33 3/4	1	793						5	56,72	
			18 3/4	»	16 7/8	»	896						2	78,36	
21	21 1/3	986,1	71,3	»	64 1/2	3	426	817	1	10	334	08	11	44,56	
22	»	916 2/3	113,8	1	30,9	5	467	759	11	»	310	56	16	97,83	
23	10 2/3	972,2	72,6	»	65,7	3	488	805	1	8	329	37	11	48,84	
21	24	906,2	137	1	51,9	6	581	750	18	4 1/2	307	00	20	20,37	
21	10 2/3	889	137,3	1	52,6	6	597	736	10	8	301	19	19	86,95	
21	21 1/3	902,8	64	»	57,9	3	075	748	»	10	305	86	9	40,52	
			19	»	17,2	»	912						2	78,94	
22	»	916 2/3	270,2	3	28,4	12	982	759	11	»	310	56	40	31,69	
			344 1/2	4	23,6	16	551						51	40,08	
23	8	968,7	72 1/8	»	65,2	3	465	802	14	1 1/2	328	19	11	37,18	
18	24	781,2	85,1	1	4,9	4	089	647	6	10 1/2	264	66	10	82,19	
23	21 1/3	986,1	72 1/4	»	65,4	3	474	817	1	10	334	08	11	60,59	
22	»	916 2/3	33 1/2	»	30 1/4	1	609	759	11	»	310	56	4	99,69	

ÉTATS ET VILLES.	TITRE d'Allemagne. Karats.	Grain.
SARDAIGNE.		
Carlino de 25 lire de Sardaigne.	21	6
$\frac{1}{2}$ carlino et $\frac{1}{5}$ *id.*, dit doppietta à proportion.		
SICILE.		
Onzia de 3 ducati di regno.	20	9
SUÈDE.		
Ducat de 94 skilling d'espèce.	23	5
SUISSE (*République Helvétique*).		
Ducat de Bâle, Berne, Lucerne, Suisse et Zurich.	23	6
Ducat de Coire.	23	5
Pistole de Genève, de 1752.	22	»
Pistole de Neufchâtel, de 1712, légale.	21	10 $\frac{1}{2}$
Louis d'or neuf de Berne, de 1795.	21	8
TOSCANE (*Etrurie, royaume*).		
Ruspono de 40 lire moneta buona.	23	11 $\frac{1}{2}$
Zecchino (sequin), dit aussi ruspono.		
Doppia vecchia (vieille pistole).	22	»
TURQUIE (*Empire Ottoman*).		
Altun, Zerimahboub ou Zindsjerly de 3 piastres, depuis 1781.	19	3
Altun, Zerimahboub ou Zindsjerly vieux, avant 1764.	23	»
Altun, Zerimahboub ou Zindsjerly de 1764 à 1781.	22	1 $\frac{1}{2}$
Fondouc ou sequin de 1789.	19	3
VENISE.		
Zecchino (sequin) de 22 lire piccol.	24	»
Ducato d'oro de 14 lire piccol.		
Doppia vecchia (vieille pistole) de 28 lire piccol.	21	5

TITRE DE FRANCE. ancien. Karats.	32ᵉˢ.	nouv. Millièmes.	POIDS DE HOLLANDE. As.	DE FRANCE. ancien. Gros.	Grains.	nouv. Grammes.	Milligramm.	PRIX DU MARC. Livres tournois	Sols.	Deniers.	DU KILOGRAMME. Francs.	Centim.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Francs.	Centim.	Fract.
21	16	895,8	334,3	4	14,4	16	062	742	5	9	303	49	48	74	66
20	24	864,6	92,7	1	11,9	4	454	726	7	10 1/2	292	92	13	04	67
23	13 1/3	975,7	72 1/2	»	65,6	3	483	808	9	2 1/2	330	56	11	51	34
23	16	979,2	72,6	»	65,7	3	488	811	6	9	331	74	11	57	11
23	13 1/3	975,7	72,6	»	65,7	3	488	808	9	2 1/2	330	56	11	52	99
22	»	916 2/3	117,2	1	34	5	631	759	11	»	310	56	17	48	76
21	28	911,4	138 1/16	1	52,9	6	637	755	4	8 1/2	308	78	20	49	37
21	21 1/3	902,8	158,6	1	71 1/2	7	621	748	»	10	305	87	23	31	03
23	30 2/3	998,2	217,6	»	52,8	10	455	827	3	2 3/4	338	18	35	35	67
			72 1/16	»	65,6	3	483						11	77	88
22	»	916 2/3	130,3	1	54	6	693	759	11	»	310	56	20	78	58
19	8	802,1	55,3	»	50	2	656	664	12	1 1/2	271	74	7	21	74
23	»	958 1/3	55,3	»	50	2	656	794	1	6	324	57	8	62	06
22	4	922	55,3	»	50	2	656	763	17	3 3/4	312	37	8	29	65
19	8	802,1	71 1/4	»	64,4	3	423	664	12	1 1/2	271	74	9	30	17
24	»	1,000	72 3/4	»	65,8	3	495	828	12	»	338	79	11	84	07
			45 1/16	»	40,9	2	173						7	36	19
21	13 1/3	892,4	140,8	1	55,4	6	865	539	8	2 1/2	302	34	20	45	33

1°. *Leurs* Titres, *tant d'Allemagne que de France, convertis en mil as de Hollande, convertis en gros et grains de l'ancien, et en gram au marc de France, égal à* 244 *grammes* 573 *milligrammes;* 3°. *formément aux arrêts du Conseil des* 15 *septembre et* 26 *décembre ventôse an* 2, *qui fixent le prix du marc d'argent fin à* 53 *livres* 59 *centimes;* 4°. *leurs* Valeurs *en argent de France, calculées*

ÉTATS et VILLES.	TITRE D'ALLEMAGNE.	
	Loths.	Gren.
ALLEMAGNE.		
1°. D'après le *pied de convention*, le marc (de Cologne) d'argent fin à 13 $\frac{1}{3}$ reichsthalers :		
Species-reichsthalers à 2 florins d'Empire.	13	6
$\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{4}$ à proportion.		
Pièces de 4 bons groschens.	8	12
Pièces de 2 bons groschens ou 3 mariengroschens.	7	»
Pièces d'un bon groschen.	5	16
Pièces à effigie, dite *kopfstück* de 20 kreutzers.	9	6
$\frac{1}{2}$ *idem* de 10 kreutzers.	8	»
$\frac{1}{4}$ *idem* de 5 kreutzers.	7	»
Kaisergroschen (gros impérial) à 3 kreutzers ou schilling. . .	5	9
Pièces d'Autriche de 17 kreutzers.	8	12
Pièces d'Autriche de 7 kreutzers.	6	13
2°. D'après le *pied de Leipsick* ou *pied de l'Empire de* 1736, le marc (de Cologne) d'argent fin à 12 reichsthalers :		
Species-thaler de 2 florins 32 bons groschens.	14	4
3°. D'après le *pied de Leipsick actuel*, le marc (de Cologne) d'argent fin à 12 reichsthalers :		
Florin ou $\frac{2}{3}$ reichsthalers à 16 bons groschens. fin dit ordinaire ou neuf.	12	»
fin de Lunebourg.	15	16
fin de Saxe.	15	2
$\frac{1}{3}$ et $\frac{1}{6}$ reichsthalers à proportion.		

' I V E S D'A R G E N T,

A N T :

èmes, *selon la nouvelle échelle du titre en France ;* 2°. *leurs* Poids *en* ıes *et milligrammes du nouveau poids français, à raison de* 5,094 *as* urs Prix *à raison du titre, tant du marc que du kilogramme, con-*771, 30 *octobre* 1785, *et le décret de la Convention nationale du* 29 *sols* 2 $\frac{214}{681}$ *deniers tournois, et celui du kilogramme à* 218 *francs ur leurs titres et poids respectifs.*

TITRE DE FRANCE, ancien. Deniers.	Grains.	nouv. Millièmes.	POIDS DE HOLLANDE. As.	DE FRANCE. ancien. Gros.	Grains.	nouv. Grammes.	Milligramm.	PRIX DU MARC. Livres tournois	Sols.	Deniers.	DU KILOGRAMME. Francs.	Centim.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Francs.	Centim.	Fract.
10	»	833	583 $\frac{2}{3}$	7	23,9	28	042	44	11	$\frac{2}{3}$	182	09	5	10,62	
6	12	542	112 $\frac{1}{4}$	1	29,5	5	393	28	19	$2\frac{1}{4}$	118	48	6	38,96	
5	6	438	69 $\frac{1}{2}$	»	62,8	3	338	23	7	$9\frac{1}{2}$	95	52	3	18,85	
4	10	368	41,2	»	37,3	1	979	19	13	$6\frac{1}{2}$	80	44	1	59,19	
7	»	583	138,9	1	53,7	6	674	31	3	$8\frac{3}{4}$	127	44	8	50,53	
6	»	500	81	1	1,3	3	891	26	14	$7\frac{1}{2}$	109	29	4	25,25	
5	6	438	46,3	»	41,9	2	324	23	7	$9\frac{1}{2}$	95	52	2	21,99	
4	3	344	35,3	»	31,9	1	696	18	7	$6\frac{3}{4}$	75	00	1	27,20	
6	12	542	127	1	42,9	6	101	28	19	$2\frac{1}{4}$	118	48	7	22,85	
5	1	420	67 $\frac{1}{2}$	»	61,1	3	243	22	9	$2\frac{3}{4}$	91	81	2	79,74	
10	16	889	608	7	45,9	29	212	47	10	$5\frac{1}{4}$	194	33	5	67,68	
9	»	750	360 $\frac{1}{4}$	4	37,9	17	309	40	1	11	163	94	2	83,76	
11	22	993	272	3	30	13	068	53	1	$9\frac{3}{4}$	217	06	2	83,65	
11	8	944	286	3	42,7	13	740	50	9	$10\frac{1}{4}$	206	35	2	83,52	

ÉTATS ET VILLES.	TITRE D'ALLEMAGNE. Loths.	Graen.
Suite de l'Allemagne.		
4°. D'après le *pied courant de Lubeck*, le marc (de Cologne) d'argent fin à 11 $\frac{1}{3}$ reichsthalers:		
Reichsthaler à 3 marks à Lubeck depuis 1726.	12	»
Pièces de 2 marcks lubsch depuis 1726.	12	»
Pièces de 1 marck lubsch, *ibid.*	12	»
Pièces de 8 schillings lubsch, *ibid.*	10	»
Pièces de 4 schillings lubsch, *ibid.*	9	»
Pièces de 12 schillings lubsch.	7	»
Pièces de 12 schillings de Mecklenbourg.	9	»
5°. D'après le *pied courant de Prusse*, le marc (de Cologne) d'argent fin à 14 reicsthalers:		
Reichsthaler de 24 bons groschens.	12	»
$\frac{2}{3}$ *idem* de 16 bons groschens depuis 1792.	12	»
$\frac{1}{2}$ *idem* de 12 *id.*	12	»
$\frac{1}{4}$ *idem* de 6 *id.*	12	»
$\frac{1}{3}$ *idem* de 8 *id.*	10	12
$\frac{1}{6}$ *idem* de 4 *id.*	8	6
$\frac{1}{12}$ *idem* de 2 *id.*	6	»
$\frac{2}{3}$ *idem*, dit tympfe.	9	»
AMÉRIQUE, ÉTATS-UNIS.		
Dollar de 10 dîmes à 10 cents.	14	5
$\frac{1}{8}$ et $\frac{1}{4}$ à proportion.		
Dîmes à 10 cents.	14	5
$\frac{1}{2}$ dîmes à 5 cents.	14	5
ANGLETERRE, ÉCOSSE ET IRLANDE.		
Crown (couronne) de 5 shillings sterling.	14	12
Half crown ($\frac{1}{2}$ couronne) de 2 $\frac{1}{2}$ shillings.	14	12
Shilling de 12 pence (deniers) sterling.	14	12
$\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{6}$, $\frac{1}{12}$ à proportion.		
ASIE ET INDES ORIENTALES.		
Jtaganne ou Jigo-gin du Japon à 62 mâs.	7	7
Naudiogin du Japon à 7 $\frac{1}{2}$ mâs.	15	12 $\frac{1}{2}$

TITRE DE FRANCE. ancien. Deniers.	Grains.	nouv. Millièmes.	POIDS DE HOLLANDE. As.	DE FRANCE. ancien. Gros.	Grains.	nouv. Grammes.	Milligr.	PRIX DU MARC. Livres tournois	Sols.	Deniers.	DU KILOGRAMME. Francs.	Centim.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Francs.	Centim.	Fract.
9	»	750	572,2	7	13,6	27	482	40	1	11	163	94	4	50	54
9	»	750	381 1/3	4	57	18	329	40	1	11	163	94	3	00	40
9	»	750	190 2/3	2	28,5	9	164	40	1	11	163	94	1	50	23
7	12	625	114	1	31,1	5	477	33	8	3 3/4	136	62	0	74	83
6	18	563	63 1/3	»	57,4	3	051	30	1	5 1/2	123	07	0	37	55
5	6	438	40,8	»	36,9	1	960	23	7	9 1/2	95	52	0	18	72
6	18	563	182 5/6	2	21,4	8	982	30	1	5 1/2	123	07	1	10	54
9	»	750	463	5	58,8	22	245	40	1	11 1/4	163	94	3	64	68
9	»	750	308,8	3	63,3	14	837	40	1	11 1/4	163	94	2	43	24
9	»	750	231 1/3	2	65,4	11	122	40	1	11 1/4	163	94	1	82	33
9	»	750	115 1/6	1	32,7	5	561	40	1	11 1/4	163	94	0	91	17
8	»	667	173 1/3	2	13,1	8	344	35	12	10	145	80	1	21	66
6	6	521	111	1	28,4	5	333	27	16	10 3/4	113	89	0	60	74
4	12	375	77	»	69,6	3	699	20	»	11 1/2	81	97	0	30	32
6	18	563	123 1/2	1	39,7	5	933	30	1	5 1/2	123	07	0	73	02
10	17	892	560 3/4	7	3,2	26	942	47	14	1 3/4	194	98	5	25	36
10	17	892	56	»	50,7	2	690	47	14	1 3/4	194	98	0	52	44
10	17	892	28	»	25,3	1	344	47	14	1 3/4	194	98	0	26	20
11	»	917	623,6	7	60,1	29	962	49	»	1 3/4	200	45	6	00	59
11	»	917	311,8	3	66	14	981	49	»	1 3/4	200	45	3	00	29
11	»	917	124,7	1	40,8	5	991	49	»	1 3/4	200	45	1	20	12
5	13	462	320,8	15	48,9	154	134	24	13	9 1/2	100	77	15	53	21
11	18 1/2	980	211.	2	46,8	19	137	52	8	9 1/2	214	44	2	17	28

ÉTATS ET VILLES.	TITRE D'ALLEMAGNE. Loths.	Graen.
Suite de l'Asie et des Indes orientales.		
Kodama du Japon.	7	$\frac{1}{2}$
Tical de Siam.	15	»
$\frac{4}{5}$, $\frac{1}{5}$, $\frac{1}{8}$ et $\frac{1}{16}$ à proportion.		
Rouppies dite arcate.	15	2
Rouppies de Basin, Bombai, Madras et Surate.	15	2
Rouppies de Batavia de 1766.	15	9
Rouppies de Batavia de 1782.	13	6
Rouppies du Bengale, dite *sicca*.	15	12
Rouppies de divers hôtels des monnaies.	14	17
Rouppies de Caliatinga.	15	2
Rouppies de Coromandel.	15	»
Rouppies de Haidernac.	15	$\frac{1}{2}$
Rouppies de Masulipatan.	15	9
Rouppies de Madras.	15	12
Rouppies de Perse.	15	9
Rouppies de Pondichéry.	15	7
Fanums Danois légal.	14	5
Fanums Anglais de Coutelom.	14	12
Fanums Français de Pondichéry.	14	12
Doubles à proportion.		
Larin d'Arabie et de Ceylan une espèce.	14	9
Larin d'Arabie et de Ceylan une autre.	14	9
Mamodi de Perse.	12	9
BELGIQUE.		
Ducaton, depuis 1749, de 3 florins 11 $\frac{1}{8}$ stuvers courant.	13	16
$\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$ et $\frac{1}{8}$ à proportion.		
Couronne, depuis 1755, de 3 florins 3 stuvers courant.	13	16
$\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{4}$ à proportion.		
Schillings (escalins), depuis 1749, de 7 stuvers courant.	9	4
$\frac{1}{10}$ schillings, depuis 1755, dits *plaquettes*, de 3 $\frac{1}{2}$ stuvers.	8	»
Pièces de 5 stuvers courant de 1749.	6	10
Idem de 2 $\frac{1}{2}$ stuvers à proportion.		
Lion d'argent, de 1790, de 3 $\frac{1}{2}$ florins courant.	13	16
Florin de 20 stuvers, de 1790.	13	6
$\frac{1}{2}$ florin de 10 stuvers, de 1790.	13	6

TITRE DE FRANCE. ancien. Deniers.	Grains.	nouv. Millièmes.	POIDS DE HOLLANDE. As.	DE FRANCE. ancien. Gros.	Grains.	nouv. Grammes	Milligramm.	PRIX DU MARC. Livres tournois	Sols.	Deniers.	DU KILOGRAMME. Francs.	Centim.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Francs.	Fract. Centim.
5	6 1/2	439	368	4	44,9	17	681	23	9	8	95	96	1	69,67
11	6	938	304	3	59	14	606	50	2	5	205	04	2	99,48
11	8	944	239	3	0,2	11	482	50	9	10 1/4 1/8	206	35	2	36,93
11	8	944	242	3	2,9	11	626	50	9	10 1/4 1/8	206	35	2	39,90
11	15	969	240	3	1,1	11	530	51	15	10 1/2	211	81	2	44,22
10	»	833	272	3	30	13	068	44	11	1/2	182	09	2	37,96
11	18	979	242 1/2	3	3,4	11	650	52	6	11 1/2 1/8	214	00	2	49,31
11	5	934	242	3	2,9	11	626	49	18	8 1/2 1/8	204	16	2	37,36
11	8	944	236 1/2 1/8	2	69,6	11	344	50	9	10 1/4	206	35	2	34,08
11	6	938	237 1/8	2	70,5	11	392	50	2	5	205	04	2	33,58
11	6 1/2	939	233	2	66,8	11	194	50	4	3 1/4	205	26	2	29,77
11	15	969	239	3	0,2	11	482	51	15	10 1/2 1/8	211	81	2	43.20
11	18	979	237	2	70,4	11	386	52	6	11 1/2 1/8	214	00	2	43,66
11	15	969	236	2	69,5	11	338	51	15	10 1/2 1/8	211	81	2	40,15
11	13	962	239	3	0,2	11	482	51	8	4 1/4 1/8	210	28	2	41,44
10	17	892	30 1/8	»	27,3	1	449	47	14	1 1/4 1/8	194	98	0	28,25
11	»	917	20,7	»	18,7	»	994	49	»	1 1/4 1/8	200	45	0	19,92
11	»	917	31 1/8	»	28,2	1	497	49	»	1 1/4	200	45	0	30,01
10	21	906	100	1	18,5	4	804	48	9	»	198	04	0	95,14
10	21	906	63 1/2 1/8	»	57,4	3	051	48	9	»	198	04	0	60,42
10	21	906	97 1/8	1	16,2	4	684	48	9	»	198	04	0	92,76
10	10	868	685,1	8	43,7	32	917	46	8	2	189	74	6	20,81
10	10	868	610 1/2	7	47,8	29	311	46	8	2	189	74	5	56,15
6	22	576	103,4	1	21,5	4	968	30	16	3 1/2 1/8	125	91	0	62,55
6	»	500	56	»	50,7	2	690	26	14	7 1/8	109	29	0	29,40
4	22	410	98,4	1	17	47	277	21	18	1	89	60	4	23,61
10	10	868	679 7/8	8	39	32	665	46	8	2	189	74	6	19,78
10	»	833	196	2	33,3	9	416	44	11	1/2	182	09	1	21,46
10	»	833	98	1	16,6	4	708	44	11	1/2 1/8	182	09	0	85,73

ÉTATS ET VILLES.	TITRE D'ALLEMAGNE. Loths.	Graen.
COURLANDE.		
Reichsthaler-Alberts de 3 florins à 30 groschens.	13	16
DANEMARCK ET NORVÈGE.		
Species-rigsdalers vieux de 96 skillings.	14	»
$\frac{1}{2}$ *idem* de 48 skillings.	14	»
Species-rigsdalers neufs de la banque danoise, depuis 1787 et 1795, de 48 skillins species ou 60 skillings courant. .	14	»
idem de 32 *id.* *id.* ou 40 *id.* *id.* . .	14	»
$\frac{4}{5}$ *idem* de 16 *id.* *id.* ou 20 *id.* *id.* . .	14	»
$\frac{3}{4}$ *idem* de 9 $\frac{3}{5}$ *id.* *id.* ou 12 *id.* *id.* . .	11	»
$\frac{2}{3}$ *idem* de 8 *id.* *id.* ou 10 *id.* *id.* . .	11	»
$\frac{1}{12}$ *idem* de 4 *id.* *id.* ou 5 *id.* *id.* . .	8	»
$\frac{1}{15}$ *idem* de 3 $\frac{1}{5}$ *id.* *id.* ou 4 *id.* *id.* . .	8	»
$\frac{1}{24}$ *idem* de 2 *id.* *id.* ou 3 $\frac{1}{2}$ *id.* *id.* . .	6	»
Pièces de 24 skillings courans, depuis 1730.	9	»
Pièces de 16 *id.* *id.* réduites à 15 skillings . . .	10	»
Pièces de 12 *id.* *id.* *id.* à 10 skillings . . .	9	»
Couronnes vieilles à 4 marks de 1618 à 1726.	13	13 $\frac{1}{2}$
Couronnes vieilles à 4 marks de 1692 à 1726.	13	6
Couronnes vieilles à 4 marks de 1643 à 1645.	9	9
Couronnes vieilles à 4 marks de 1650 a 1771.	10	13 $\frac{1}{2}$
Pièces dites justus judex ou ébraer de 1643 à 1745 de 2 marks réduit à 28 skillings.	9	9
Pièces dites justus judex ou ébraer de 1643 à 1745 de 1 mark réduit à 14 skillings.	9	9
ESPAGNE.		
Pesos (piastres) du Pérou vieux.	14	9
Pesos (piastres) du Pérou de 1744.	14	8
Pesos (piastres) du Mexique vieux.	14	8
Pesos (piastres) du Mexique angulaires.	14	10
Pesos (piastres) aux 2 globes de 1748.	14	8
Pesos (piastres) neufs depuis 1772.	14	6
Pesetas de 4 réales de vellon.	13	6
Réal nuevo de 2 réales de vellon.	13	6
Réal de vellon.	13	6

TITRE DE FRANCE. ancien. Deniers.	ancien. Grains.	nouv. Millièmes.	POIDS DE HOLLANDE. As.	DE FRANCE. ancien. Gros	ancien. Grains.	nouv. Grammes.	nouv. Milligramm.	PRIX. DU MARC. Livres tournois	Sols.	Deniers.	DU KILOGRAMME. Francs.	Centim.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Francs.	Centim.	Fract.
10	10	868	583,7	7	24	28	045	46	8	2	189	74	5	32,13	
10	12	875	601	7	39,6	28	876	46	15	7	191	27	5	52,31	
10	12	875	300 1/2	3	55,8	14	438	46	15	7	191	27	2	76,15	
10	12	875	601	7	39,6	28	876	46	15	7	191	27	5	52,31	
10	12	875	400 2/3 1/3	5	2,4	19	250	46	15	7	191	27	3	68,20	
10	12	875	200 1/3	2	37,2	9	625	46	15	7	191	27	1	84,10	
8	6	688	153	1	66,4	7	351	36	15	1 1/2 1/4 1/8	150	39	1	10,55	
8	6	688	127 1/8	1	43,3	6	125	36	15	1 1/2 1/4 1/8	150	39	0	92,11	
6	»	500	87,6	1	7,2	4	209	26	14	7 1/2 1/4 1/8	109	29	0	46,00	
6	»	500	70 1/8	»	63,4	3	369	26	14	7 1/2 1/4 1/8	109	29	0	36,82	
4	12	375	58,4	»	52,8	2	806	20	»	11 1/2 1/4 1/8	81	97	0	23,00	
6	18	563	190,7	3	28,5	9	162	30	1	5 1/2 1/4 1/8	123	07	1	12,76	
7	12	625	108,1	1	25,8	5	194	33	8	3 1/2 1/4 1/8	136	62	0	70,96	
6	18	563	81,1	1	1,4	3	892	30	1	5 1/2 1/4 1/8	123	07	0	47,90	
10	7 1/2	859	350,2	4	28,8	16	826	45	18	10 1/4	187	70	3	15,82	
10	»	833	374,2	4	30,5	17	979	44	11	1/8	182	09	3	27,38	
7	3	594	463,2	5	59	22	255	31	14	10 1/2 1/4 1/8	129	84	2	88,96	
8	1 1/2	671	463,2	5	59	22	255	35	18	4 1/2 1/4 1/8	146	80	3	26,70	
7	3	594	231,6	2	65,5	11	128	31	14	10 1/2 1/4 1/8	129	84	1	44,49	
7	3	594	115,8	1	32,7	5	564	31	14	10 1/2 1/4	129	84	0	72,24	
10	21	906	557	6	71,8	26	761	48	9	»	198	04	5	29,97	
10	20	903	558	7	0,7	26	809	48	5	3	197	39	5	29,18	
10	20	903	557	6	71,8	26	761	48	5	3	197	39	5	28,23	
10	22	910	550 1/3 2/3	6	66	26	449	48	12	8 1/2	198	92	5	26,12	
10	20	903	562 2/3	7	5	27	034	48	5	3	197	39	5	33,62	
10	18	896	561	7	3,5	26	954	47	17	10 1/2	195	86	5	27,92	
10	»	833	127 2/3	1	43,5	6	133	44	11	1/2 1/4 1/8	182	09	1	11,68	
10	»	833	63 2/3	»	57,7	3	059	44	11	1/2 1/4 1/8	182	09	0	55,81	
10	»	833	32	»	28,9	1	537	44	11	1/2 1/4 1/8	182	09	0	27,90	

ÉTATS ET VILLES.	TITRE d'Allemagne. Loths.	Gracn.
FRANCE.		
Écu de six livres tournois depuis 1726, et ceux fabriqués pendant la révolution.	14	6
$\frac{1}{2}$, $\frac{1}{5}$, $\frac{1}{10}$ et $\frac{1}{20}$ à proportion.		
Pièce de cinq francs (1).	14	$7\frac{1}{5}$
Pièce de 30 sols tournois depuis 1791.	10	10
Pièce de 15 sols tournois depuis 1791.	10	10
Vieux écus dits *bidets neufs* ou écus aux JL de 1724 à 1726. .	14	9
Vieux écus dits *de Navarre* de 1718 à 1724.	14	10
Vieilles couronnes de 1709 à 1718.	14	9
Vieux écus dits *louis blancs*, 1640 à 1709.	14	11
GENÈVE (*Voyez* Suisse).		
GÊNES (*République Ligurienne*).		
Genovino ou scudo d'argento de 9 lire fouro di banco ou 9 lire 12 soldi moneta abusiva.	15	2
Doubles, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{8}$ et $\frac{1}{16}$ à proportion		
Scudo di St.Giov.-Baptista ou scudo di cambio de 5 lire fuoro di banco.	14	12
$\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{8}$, $\frac{1}{16}$ et $\frac{1}{32}$ à proportion.		
Madonino de 2 lire fuoro di banco.	13	6
Giorgino de 1 lire 6 soldi fuoro di banco.	13	14
HANNOVRE (*Voyez* Allemagne).		
HOLLANDE (*République Batave*).		
Pièces de 3 florins.	14	12
Doubles et 1 $\frac{1}{2}$ florin à proportion.		

(1) On a induit le Corps-Législatif en erreur en lui disant que la pièce de tandis que c'était l'*écu de six livres tournois* qui, surchargé du droit de seigneu marc d'argent fin, qui étoit à 53 livres 9 sons 2 $\frac{234}{361}$ deniers tournois, le le kilogramme d'argent fin s'élève à 218 francs 59 centimes; néanmoins, dans pièces de 1, de 2 et de 5 francs en argent, à la taille de 5, 10 et 25 gram vaudrait 222 $\frac{2}{9}$ francs. Les pièces de cinq francs sont les seules qui aient été

TITRE DE FRANCE.			POIDS DE HOLLANDE.	POIDS DE FRANCE.				PRIX DU MARC.			PRIX DU KILOGRAMME.		VALEUR EN ARGENT DE FRANCE.	
ancien.		nouv.		ancien.		nouv.								
Deniers.	Grains.	Millièmes.	As.	Gros.	Grains.	Grammes.	Milligramm.	Livres tournois	Sols.	Deniers.	Francs.	Centim.	Francs.	Centim.
10	18	895,8	614	7	51,4	29	500	47	17	10 1/4	195	81	5	77,64
10	19 1/5	900	520,6	6	38,9	25	013	48	2	3 3/4	196	73	4	92,07
7	22	660	210,9	2	46,8	10	133	35	5	4 3/4	144	27	1	46,19
7	22	660	105,4	1	23,3	5	064	35	5	4 3/4	144	27	0	73,06
10	21	906	488	6	9,4	23	445	48	9	»	198	04	4	64,30
10	22	910	507	6	26,6	24	359	48	12	8 1/2	198	92	4	84,55
10	21	906	631,6	7	67,3	30	346	48	9	»	198	04	6	00,97
10	23	913	540 1/2	6	56,9	25	968	48	16	5	199	57	5	18,24
11	8	944	736,2	9	17,9	35	372	50	9	10 1/4	206	35	7	29,96
11	»	917	426 2/3	5	25,9	20	498	49	»	1 3/4	200	45	4	10,88
10	»	833	189,1	2	27	9	086	44	11	1/2	182	09	1	65,44
10	8	861	119,3	1	35,9	5	732	46	»	9	188	21	1	07,88
11	»	917	656 1/2	8	17,8	31	542	49	»	1 3/4	200	45	6	32,26

cinq francs valait un sou trois deniers tournois de plus que *cinq livres tournois*, riage, valait moins ; et comme le Corps-Législatif n'a pas modifié le prix du changement de poids ayant porté le kilogramme à 4 marcs 5 gros 35 15/100 grains, l'hypothèse de la loi du 28 thermidor an 3, qui porte qu'il sera fabriqué des mes pièces, au titre de 900 (10 den. 19 1/5 gr.), le kilogramme d'argent fin mises en circulation.

ETATS ET VILLES.	TITRE D'ALLEMAGNE. Loths.	Gran.
Suite de la Hollande.		
Pièces d'un florin.	14	10 1/2
1/2, 1/4 et 1/8 à proportion.		
Schilling (escalin) de 6 stuywers.	9	2 1/2
Sesthalf de 5 1/4 stuywers.	9	»
Dubbeltje de 2 stuywers.	9	2
Stuywer.	9	2
Ducaton.	15	»
1/20 ducaton.	15	»
Ecu (thaler) depuis 1659.	13	16
1/2, 1/4 et 1/8 à proportion.		
Vieux florins d'or (goldgulden) { de 1601.	13	»
Vieux florins d'or (goldgulden) { d'autres.	11	»
1/2 et 1/4 à proportion.		
Vieux écus au lion.	11	16 1/2
1/2 à proportion.		
HOLSTEIN (*Voyez* DANEMARCK).		
IRLANDE (*Voyez* ANGLETERRE).		
LIEFLAND (*Voyez* RIGA).		
LUCQUES (*République*).		
Scudo de 7 lire 10 soldi de Lucques.	14	12
LUCERNE (*Voyez* SUISSE).		
MALTE.		
Onzia de 2 1/2 scudi ou 30 tari.	13	6
1/2 à proportion.		
Scudo de 12 tari.	13	6
Double à proportion.		
1/4 scudo à 6 tari.	12	»
MAROC (*Empire Africain*).		
Methcall de 10 okkias.	13	12
Okkia de 4 blanquils.	13	12
Blanquil de 24 Flus.	13	12

TITRE DE FRANCE.			POIDS DE HOLLANDE.	POIDS DE FRANCE.				PRIX DU MARC.			PRIX DU KILOGRAMME.		VALEUR EN ARGENT DE FRANCE.	
ancien.		nouv.		ancien.		nouv.								
Deniers.	Grains.	Millièmes.	As.	Gros.	Grains.	Grammes.	Milligramm.	Livres tournois	Sols.	Deniers.	Francs.	Centim.	Francs.	Centim. Fract.
10	22 1/2	911	218,9	2	54	10	537	48	14	6 1/2	199	14	2	09,83
6	20 1/2	570	103,8	1	21,9	4	987	30	10	8	124	81	0	62,24
6	18	563	97	»	87,7	4	660	30	1	5 1/2	123	07	0	57,35
6	20	569	33 1/2	»	30,3	1	609	30	8	10	124	38	0	20,01
6	20	569	16,7	»	15,1	»	804	30	8	10	124	38	0	10,00
11	6	938	678,4	8	37,7	32	595	50	2	5	205	04	6	68,33
11	6	938	339,2	4	18,8	16	297	50	2	5	205	04	3	34,16
10	10	868	584	7	24,3	28	058	46	8	2	189	74	5	32,37
9	18	813	394	4	68,4	18	930	43	8	9 1/2	177	71	3	36,41
8	6	688	407	5	8,2	19	554	36	15	1 1/2	150	39	2	94,07
8	22 1/2	744	570	7	11,6	27	386	39	16	4	162	85	4	45,98
11	»	917	564	7	6,2	27	098	49	»	1 1/2	200	45	5	43,18
10	»	833	617,3	7	34,4	29	659	44	11	1/2	182	09	5	40,06
10	»	833	246,9	3	7,3	11	863	44	11	1/2	182	09	2	16,01
9	»	750	137 1/2	1	52,1	6	590	40	1	11	163	94	1	08,04
10	6	854	589,6	7	29,3	28	328	45	13	3 3/4	186	68	5	28,83
10	6	854	58,9	»	53,3	2	833	45	13	3 1/4	186	68	0	52,88
10	6	854	5 2/3	»	5,3	»	283	45	13	3 3/4	186	68	0	05,29

ETATS ET VILLES.			TITRE d'Allemagne. Loths.	Grain.
MILAN (*République Italienne*).				
Scudo *de Milan* de 6 lire de Milan.			14	6
$\frac{1}{2}$ à proportion.				
Scudo bianco *de Mantoue* de 19 lire 7 soldi de Mantoue. . . .			13	16
Tallaro *de Mantoue* de 14 lire 6 soldi de Mantoue.			12	»
Lira *de Milan* nouvelle.			8	15
Lira *de Milan* ancienne.			15	»
Ducaton *de Milan* de 8 lire 12 soldi de Milan.			15	3
Double $\frac{1}{2}$ à proportion.				
Ducaton *de Mantoue* de 25 lire 7 soldi de Mantoue. . . .			15	»
$\frac{1}{2}$ à proportion.				
Filippo *de Milan* de 7 lire 10 soldi de Milan			15	3
MODÈNE.	Lire de Modène.	Lire de Reggio.		
Ducaton double de.	$35\frac{1}{3}$	53	15	1
Scudo de 1739 de.	15	$22\frac{1}{2}$	13	13
Ducato de.	8	12	9	6
Scudo de billon, à l'aigle, de.	$3\frac{3}{4}$	$5\frac{5}{8}$	6	8
Lire de billon.			4	2
NAPLES.				
Scudo de 120 grani de 1784.			13	6
Ducato de 100 grani de 1784.			13	6
$\frac{1}{2}$ à proportion.				
Scudi de 12 carlini. de 1785 et 1786.			14	6
Scudi de 12 carlini. de 1750.			14	$3\frac{1}{2}$
Scudi de 12 carlini. de 1747.			14	4
Scudi de 12 carlini. de 1735.			14	6
Scudi de 12 carlini. de 1731.			14	6
Ducati de 100 grani de 1715.			14	9
Ducati de 100 grani de 1693.			14	8
Ducati de 120 grani de 1689.			14	9
Ducati de 132 grani de 1684.			14	9
Tari . de 20 grani de 1737.			13	5
Tari . de 24 grani de 1730.			14	8
Tari . de 1716.			14	8

TITRE DE FRANCE. ancien. Deniers.	Grains.	nouv. Millièmes.	POIDS DE HOLLANDE. As.	DE FRANCE. ancien. Gros.	Grains.	nouv. Grammes.	Milligr.	PRIX DU MARC. Livres tournois	Sols.	Deniers.	DU KILOGRAMME. Francs.	Centim.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Francs.	Centim.	Fract.
10	18	896	481,6	6	3,6	23	139	47	17	10 1/4	195	86	4	53	20
10	10	868	535,1	6	52	25	710	46	8	2	189	74	4	87	82
9	»	750	458,7	5	54,9	22	039	40	1	11	163	94	3	61	31
6	15	552	130 1/4	1	45,8	6	258	29	10	4	120	66	0	75	51
11	6	938	76,4	»	69,1	3	671	50	2	5	205	04	0	75	27
11	9	948	662 1/2	8	23,3	31	831	50	13	6 3/4	207	22	6	59	60
11	6	938	662 1/4	8	23,1	31	819	50	2	5	205	04	6	52	42
11	9	948	579,7	7	20,4	27	853	50	13	6 3/4	207	22	5	77	17
11	7	941	1320	16	42,1	63	421	50	6	1 1/2	205	69	13	04	52
10	7	858	600	7	38,8	28	828	45	17	1/4	187	55	4	40	67
7	»	583	468,7	5	64	22	520	31	3	8 3/4	127	44	2	86	99
4	20	403	333 1/3	4	13,5	16	015	21	10	7 1/4	88	04	1	41	00
3	2	257	249,8	3	9,9	12	002	13	14	8 1/4	56	18	0	67	42
10	»	833	568	7	9,8	27	290	44	11	1/2	182	09	4	96	92
10	»	833	473,4	5	68,2	22	745	44	11	1/2	182	09	4	14	16
10	18	896	528 1/2	6	46,1	25	391	47	17	10 1/4	195	86	4	97	31
10	15 1/3	886	526,2	6	44	25	282	47	8	1/4	193	60	4	89	46
10	16	889	517,4	6	36	24	860	47	10	5 1/4	194	33	4	83	10
10	18	896	526,2	6	44	25	282	47	17	10 1/2	195	86	4	95	17
10	18	896	518,4	6	36,9	24	927	47	17	10 1/4	195	86	4	88	22
10	21	906	450	5	47,1	21	620	48	9	»	198	04	4	28	16
10	20	903	455,4	5	51,9	21	881	48	5	3	197	39	4	31	91
10	21	906	530,6	6	58	25	494	48	9	»	198	04	5	04	88
10	21	906	579 1/8	7	20,1	27	834	48	9	»	198	04	5	51	22
9	23	830	92 7/8	1	12	4	462	44	7	3 1/2	181	43	0	80	95
10	20	903	105	1	23	5	044	48	5	3	197	39	0	99	56
10	20	903	89 1/2	1	9	4	299	48	5	3	197	39	0	84	86

ETATS ET VILLES.	TITRE d'Allemagne. Loths.	Gran.
Suite de Naples.		
Tari. . de 1701.	14	10
Tari. . de 1699.	14	10
Tari. . de 24 grani de 1689.	14	10
Tari. . de 26 grani de 1682.	14	9
Carlini de 10 grani de 1755 et 1730.	14	6
Carlini de 13 grani de 1685.	14	8
PARME (*Duché*).		
Ducato de 21 lire depuis 1784.	14	9
$\frac{1}{2}$, $\frac{1}{7}$ et $\frac{1}{14}$ à proportion.		
Scudo vieux de Ranuco II, de 8 lire, 8 soldi.	14	9
Testono de 6 lire 6 soldi.	14	9
POLOGNE.		
Thaler de 6 florins de Pologne de 1794.	11	»
$\frac{1}{3}$ *id.* de 2 florins . . *id.* . . *id.*	9	9
$\frac{1}{6}$ *id.* d'un florin . . . *id.* . . *id.*	8	»
Pièces de 10 groschens de Pologne.		
Pièces de 6. . *id.* . . . *id.*	3	8
Species-thalers de 8 florins de 1787 à 1794.	13	»
$\frac{1}{2}$ *id.* de 4 florins. . *id.* . . *id.*	13	»
Pièces. . . . de 2 florins. . *id.* . . *id.*	9	12
Pièces. . . . d'un florin. . *id.* . . *id.*	8	9
Pièces. . . . de 10 groschens. *id.* . . *id.*	5	12
Species-thalers de 1766 à 1787.	13	6
$\frac{1}{2}$ *idem.* . . . *id.* . . *id.*	13	6
Pièces. . . . de 2 florins	10	»
Pièces. . . . d'un florin.	8	12
Pièces. . . . de $\frac{1}{3}$ florin.	7	»
Pièces. . . . de $\frac{1}{4}$ florin.	5	16
PORTUGAL.		
Crusado nuovo de 480 rés.	14	9
$\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$ et $\frac{1}{8}$ à proportion.		
Testono de 100 rés.	»	»
$\frac{1}{2}$ à proportion.		
Vintems de 20 rés de 1732.	»	»

TITRE DE FRANCE.			POIDS DE HOLLANDE.	POIDS DE FRANCE.				PRIX DU MARC.			PRIX DU KILOGRAMME.		VALEUR EN ARGENT DE FRANCE.	
ancien.		nouv.		ancien.		nouv.								
Deniers.	Grains.	Millièmes.	As.	Gros.	Grains.	Grammes.	Milligramm.	Livres tournois	Sols.	Deniers.	Francs.	Centim.	Francs.	Centim. Fract.
10	22	910	89 1/16 1/32 1/64 1/128	1	9	4	299	48	12	8 1/2 1/4 1/8 1/16	198	92	0	85,52
10	22	910	90 1/16 1/32 1/64	1	10	4	354	48	12	8 1/2 1/4 1/8	198	92	0	86,61
10	22	910	101 1/3	1	20	4	884	48	12	8 1/2	198	92	0	97,15
10	21	906	115	1	32	5	525	48	9	»	198	04	1	09,42
10	18	896	42	»	38	2	017	47	17	10 1/4	195	86	0	39,50
10	20	903	56 1/8	»	51	2	708	48	5	3	197	39	0	53,45
10	21	906	555	6	52	25	704	48	9	»	198	04	5	09,04
10	21	906	214	2	50	10	282	48	9	»	198	04	2	03,62
10	21	906	160 1/2	2	1	7	711	48	9	»	198	04	1	52,71
8	6	688	502	6	22,1	24	119	36	15	1 1/4	150	39	3	62,72
7	3	594	194,1	2	31,6	9	326	31	14	10 1/4 1/8	129	84	1	21,09
6	»	500	115,1	1	32,1	5	530	26	14	7 1/8	109	29	0	60,44
													0	12,61
2	14 1/16	216	33,2	»	30	1	595	11	12	1/2	47	43	0	07,57
9	18	813	572	7	13,4	27	482	43	8	9 1/2 1/4	177	71	4	88,38
9	18	813	286	3	42,7	13	740	43	8	9 1/2 1/4	177	71	2	44,19
7	6	604	192 2/3 1/6	2	30,3	9	256	32	6	»	132	04	1	22,23
6	9	531	109 1/2 1/4	1	27,2	5	268	28	8	1/2	116	07	0	61,15
4	6	354	55	»	49,7	2	642	18	18	8 1/4	77	38	0	20,44
10	»	833	583	7	23,4	28	010	44	11	1/2 1/4 1/8	182	09	5	10,03
10	»	833	291 1/2 1/4 1/8	3	47,7	14	005	44	11	1/2 1/4 1/8	182	09	2	55,01
7	12	625	194 1/2 1/4	2	31,9	9	344	33	8	3 1/2 1/4 1/8	136	62	1	27,66
6	12	542	112	1	29,3	5	381	28	19	2 1/2 1/4 1/8	118	48	0	63,75
5	6	437	69 1/2	»	62,8	3	339	23	7	9 1/2 1/4 1/8	95	52	0	31,89
4	10	368	41	»	37,1	1	969	19	13	6 1/2 1/4 1/8	80	44	0	15,84
10	21	906	298 1/2	3	54	14	341	48	9	»	198	04	2	84,01
»	»	»									»	»	0	59,16
»	»	»									»	»	0	11,83

ÉTATS ET VILLES.	TITRE D'ALLEMAGNE. Loths.	Gracn.
Pour le Brésil.		
Pataca de 640 rés.	»	»
Celles de 600, 320, 300, 160, 150, 80 et de 75 rés à proportion.		
Pour Goa.		
Xerafin ou Perda } de 5 Tangas ou 300 rés.	»	»
Larin de 100 rés.	»	»
Tanga de 4 vintems ou 60 rés.	»	»
Pour Angola, Benguela, etc.		
Macuta de 600 rés.	»	»
Les macutas de 500, 400, 300, 200, 100 et 50 rés à proportion.		
RAGUSE (*République*).		
Vislino de 1 $\frac{1}{2}$ ducati ou 60 grosselti.	9	»
Ducato de 40 grossetti.	9	»
Scudo de 36 grossetti.	9	8
RIGA.		
Reichsthaler d'Albert de 80 ferdings.	13	16
ROME.		
Scudo de Rome et de Bologne, depuis 1753, de 100 bajocchi.	14	12
$\frac{1}{2}$ *id.* de *id.* et de *id.* *id.* de 50	14	12
Testono de 1 $\frac{1}{2}$ papeti, 3 paoli. . . . . ou 30	14	12
Papelo de 2 paoli. . . . . ou 20	14	12
Paolo de. . . . . ou 10	14	12
RUSSIE.		
Rouble de Paul Ier. depuis 1797.	13	16
$\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{4}$ à proportion.		
Pièces de 10 copeks depuis 1797.	13	16
Pièces de 5 copeks.	13	16

TITRE DE FRANCE.			POIDS						PRIX					VALEUR
			DE HOLLANDE.	DE FRANCE.					DU MARC.			DU KILOGRAMME		EN ARGENT DE FRANCE.
ancien		nouv.		ancien.		nouv.								
Deniers.	Grains.	Millièmes.	As.	Gros.	Grains.	Grammes	Milligramm.		Livres tournois	Sols.	Deniers.	Francs.	Centim.	Francs. Centim. Fract.
»	»	»										»	»	3 78,68
»	»	»										»	»	1 77,51
»	»	»										»	»	0 59,16
»	»	»										»	»	0 35,50
»	»	»										»	»	3 55,01
6	18	563	590,3	7	30	28	362		30	1	5 1/2	123	07	3 49,05
6	18	563	405 1/3	5	6,7	19	474		30	1	5 1/2	123	07	2 39,67
7	2	590	347 2/3	4	26,2	16	690		31	11	2	128	91	2 15,25
10	10	868	583,7	7	24	28	045		46	8	2	189	74	5 32,13
11	»	917	557	7	»	26	761		49	»	1 1/2	200	45	5 36,42
11	»	917	278 1/2	3	35,9	13	330		49	»	1 1/4	200	45	2 68,20
11	»	917	167	2	7,1	8	023		49	»	1 3/4	200	45	1 60,82
11	»	917	111 1/3	1	28,7	5	349		49	»	1 3/4	200	45	1 07,22
11	»	917	55 2/3	»	50,4	2	674		49	»	1 3/4	200	45	0 53,60
10	10	868	608	7	46	29	212		46	8	2	189	74	5 54,27
10	10	868	60,8	»	55	2	921		46	8	2	189	74	0 55,42
10	10	868	30,4	»	27 1/2	1	460		46	8	2	189	74	0 27,71

ÉTATS ET VILLES.	TITRE D'ALLEMAGNE. Loths.	Graen.
Suite de la Russie.		
Rouble, depuis 1762, de 100 copeks	12	»
$\frac{1}{2}$ *id.* de 50 copeks.	12	»
$\frac{1}{4}$ *id.* de 25 *id.*	12	»
$\frac{1}{5}$ *id.* de 20 *id.*	12	»
$\frac{1}{20}$ *id.* de 15 *id.*	12	»
$\frac{1}{10}$ *id.* de 10 *id.*	12	»
Roubles de 1731 à 1762.	12	15
Roubles de 1718 à 1731.	11	12
Roubles de 1704 à 1718.	13	14
SARDAIGNE.		
Scudo de 2 lire 10 soldi.	14	6
$\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{4}$ à proportion.		
PIÉMONT ET SAVOIE.		
Scudo de 6 lire depuis 1755.	14	9
$\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$ et $\frac{1}{9}$ à proportion.		
SICILE.		
Onzia de 30 tari depuis 1785.	13	6
Scudo de 12 tari.	13	6
$\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{8}$ et $\frac{1}{12}$ à proportion.		
Scudo de 1735.	13	4
Scudo de 1753.	14	5
$\frac{1}{2}$ scudo de 1753.	14	8
SIERRA-LÉONA (*Compagnie de*).		
Dollar ou piastre de 100 cents ou centimes.	14	5
SUÈDE.		
Species-riksdaler de 48 skilling depuis 1777.	14	1
$\frac{1}{2}$ *id.* de 32 skilling.	14	1
$\frac{1}{3}$ *id.* de 16 *id.*	14	1
$\frac{1}{6}$ *id.* de 8 *id.*	11	1
$\frac{1}{12}$ *id.* de 4 *id.*	8	2
$\frac{1}{24}$ *id.* de 2 *id.*	6	2

TITRE DE FRANCE.			POIDS DE HOLLANDE.	POIDS DE FRANCE.				PRIX DU MARC.			PRIX DU KILOGRAMME.		VALEUR EN ARGENT DE FRANCE.	
ancien.		nouv.		ancien.		nouv.								
Deniers.	Grains.	Millièmes.	As.	Gros.	Grains.	Grammes.	Milligramm.	Livres tournois	Sols.	Deniers.	Francs.	Centim.	Francs.	Centim. Fract.
9	»	750	499	6	19,4	23	974	40	1	11	163	94	3	93,03
9	»	750	249 1/2	3	9,7	11	987	40	1	11	163	94	1	96,51
9	»	750	124	1	40,2	5	957	40	1	11	163	94	0	97,66
9	»	750	99	»	89,6	4	756	40	1	11	163	94	0	77,97
9	»	750	74 1/3	»	67,2	3	571	40	1	11	163	94	0	58,54
9	»	750	49 1/3	»	44,6	2	369	40	1	11	163	94	0	38,84
9	15	802	537 1/3	6	54,1	25	816	42	17	7 3/4	175	31	4	52,58
8	18	729	591	7	30,6	28	395	38	19	7 1/2	159	35	4	52,47
10	8	861	586 1/2	7	26,5	28	178	46	»	9	188	21	4	30,34
10	18	896	491	6	12,2	23	590	47	17	10 1/4	195	86	4	62,03
10	21	906	732	9	14,2	35	170	48	9	»	198	04	6	96,51
10	»	833	1420	17	60,5	68	226	44	11	2 1/2	182	09	12	42,33
10	»	833	568	7	9,8	27	290	44	11	2 1/2	182	09	4	96,92
9	22	826	567	7	8,9	27	242	44	3	7	180	56	4	91,88
10	17	892	530 1/3	6	47,7	25	480	47	14	1 3/4	194	98	4	96,81
10	20	903	265	3	23,7	12	740	48	5	3	197	39	2	51,47
10	17	892	560 3/4	7	3,2	26	942	47	14	1 3/4	194	98	5	25,32
10	13	878	609	7	46,9	29	260	46	19	3 1/2	191	92	5	61,56
10	13	878	406	5	7,3	19	506	46	19	3 1/2	191	92	3	74,36
10	13	878	203	2	39,6	9	753	46	19	3 1/2	191	92	1	87,18
10	13	878	129	1	44,7	6	197	46	19	3 1/2	191	92	1	18,93
6	2	507	87 2/3	1	7,3	4	211	27	2	1/2	110	83	0	46,67
4	14	382	57 1/3	»	51,8	2	754	20	8	4 3/4	83	38	0	22,95

ETATS et VILLES.	TITRE D'ALLEMAGNE. Loths.	Grains.
Suite de la Suède.		
Vieux Carolin ou pièce de 2 marks.	11	2
Pièces de 10 Öre de 1776.	7	2
Pièces de 5 Öre de 1776.	7	2
SUISSE (*République Helvétique*).		
1°. BASLE.		
Thaler de 1764 à 30 Batzes.	13	9
Thaler de 1765.	13	»
Florin de 1764 à 15 Batzes.	13	9
Florin de 1765.	13	»
Pièces de 10 batzes.	12	»
Pièces de 5 *id.*	10	»
Pièces de 3 *id.*	7	»
2°. BERNE.		
Francs de 10 batzes.	13	6
½ *id.* de 5 batzes.	12	»
3°. GENÈVE.		
Thaler ou Patagon à 3 livres.	13	6
Livre.	12	»
Ecu neuf de 1794.	14	»
½ *idem* de 1795.	14	4
4°. LUCERNE.		
Pièces de 10 batzes.	13	6
Pièces de 5 *id.*	12	»
Pièces de 10 schillings.	12	»
Pièces de 5 *id.*	12	»
5°. NEUFCHATEL.		
Thaler (écu) de 1712.	13	12
6°. SAINT-GAL.		
Abbaye depuis 1767, d'après le *pied de convention* (*voyez* Allemagne), des *reichsthalers*, etc., et pièces de 20, 12, 10, 6, 5 et 1 kreutzers, etc.		

TITRE DE FRANCE. ancien. Deniers.	Grains.	nouv. Millièmes.	POIDS DE HOLLANDE. As.	DE FRANCE. ancien. Gros.	Grains.	nouv. Grammes	Milligramm.	PRIX DU MARC. Livres tournois	Sols.	Deniers.	DU KILOGRAMME Francs.	Centim.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Francs.	Fract. Centim.
8	8	694	216 1/3	2	51,8	10	401	37	2	6 1/2	151	70	0	15,78
5	8	444	146	1	60,7	7	014	23	15	2	97	05	0	68,07
5	8	444	73	»	66	3	507	23	15	2	97	05	0	34,03
10	3	844	486 1/3	6	7,9	23	365	45	2	2	184	49	4	31,06
9	18	813	486,4	6	8	23	370	43	8	9 1/4	177	71	4	15,31
10	3	844	243	3	3,8	11	675	45	2	2	184	49	2	15,39
9	18	813	243,2	3	4	11	685	43	8	9 1/4	177	71	2	07,65
9	»	750	180	2	18,8	8	846	40	1	11	163	94	1	45,02
7	12	625	108	1	25,7	5	188	33	8	3 1/2	136	62	0	70,88
5	6	438	86 2/3	1	6,4	4	163	23	7	9 1/2	95	52	0	39,76
10	»	833	168 1/3	2	8,3	8	087	44	11	1/2	182	09	1	47,26
9	»	750	93 1/3	1	12,4	4	484	40	1	11	163	94	0	73,51
10	»	833	562	7	4,4	27	002	44	11	1/2	182	09	4	91,67
9	»	750	99	1	17,5	4	756	40	1	11	163	94	0	77,95
10	12	875	631,6	7	67,3	30	346	46	15	7	191	27	5	80,43
10	16	889	310	3	64,4	14	894	47	10	5 1/2	194	33	2	89,44
10	»	833	169 2/3	2	9,5	8	151	44	11	1/2	182	09	1	48,42
9	»	750	94	1	13	4	516	40	1	11	163	94	0	74,03
9	»	750	62	»	56,1	2	979	40	1	11	163	94	0	48,84
9	»	750	27,8	»	25,1	1	336	40	1	11	163	94	0	21,90
10	6	854	579 1/4	7	19,9	27	830	45	13	3 3/4	186	68	5	19,53

ETATS ET VILLES.	TITRE d'Allemagne. Loths.	Graen.
7°. Soloturne.		
Pièces de 10 batzes.	13	6
Pièces de 5 *id.*	12	»
Pièces de 2 ½ *id.*	12	»
8°. Wallis.		
Pièces de 5 batzes de 1776.	12	»
Pièces de 12 kreutzers de 1776.	3	4 ½
Pièces de 6 *id.* de *id.*	3	4 ¼
Batze. de 4 *id.* de *id.*	3	4 ¾
9°. Zurich.		
Thaler (écu) de 1780 à 2 florins.	13	9
Autre thaler.	13	9
¼ thaler ou ½ florin de 1780 à 20 schillings.	12	»
Autres ½ florins.	12	»
TOSCANE (*Etrurie, royaume*).		
Francescono ou Leopoldono, ou louis de 10 paoli ou 6 ⅔ lire. ½ à proportion.	14	4
Testono de 3 paoli ou 2 lire.	14	4
Paolo de 13 soldi 4 denari.	14	4
Lira de 20 soldi.	13	6
Tallaro de 9 paoli.	13	6
½ ducaton vieux de 1676.	15	4
Pezza della rosa de 1718.	14	10
Testono de 1575.	15	2
Lira de 1640.	15	4
Livornino della torre de 1707.	14	10
TURQUIE (*Empire Ottoman*).		
Juspara de Selim III à 2 ½ piastres depuis 1789.	7	12
Pièces de 2 piastres.	7	12
Pièces de 1 ½ *id.*	7	12
Piastre de 40 paras.	7	12

TITRE DE FRANCE.			POIDS DE HOLLANDE.	POIDS DE FRANCE.				PRIX DU MARC.			PRIX DU KILOGRAMME.		VALEUR EN ARGENT DE FRANCE.	
ancien.		nouv.		ancien.		nouv.								
Deniers.	Grains.	Millièmes.	As.	Gros.	Grains.	Grammes.	Milligr.	Livres tournois	Sols.	Deniers.	Francs.	Centim.	Francs.	Centim. Fract.
10	»	833	160	2	0,7	7	687	44	11	$\frac{2}{3}$	182	09	1	39,97
9	»	750	88 $\frac{1}{3}$	1	7,9	4	243	40	1	11	163	94	0	69,56
9	»	750	44	»	39,8	2	113	40	1	11	163	94	0	34,64
9	»	750	91,4	1	10,7	4	391	40	1	11	163	94	0	71,98
2	10 $\frac{1}{2}$	203	137,7	1	52,6	6	616	10	17	6 $\frac{1}{2}$	44	37	0	29,35
2	10 $\frac{1}{2}$	203	68,8	»	62,2	3	305	10	17	6 $\frac{1}{2}$	44	37	0	14,67
2	10 $\frac{1}{2}$	203	45 $\frac{2}{8}$	»	41,5	2	203	10	17	6 $\frac{1}{2}$	44	37	0	09,78
10	3	844	548	6	63,7	26	328	45	2	2	184	49	4	85,74
10	3	844	524	6	42	25	175	45	2	2	184	49	4	64,45
9	«	750	154,4	1	67,7	7	418	40	1	11	163	94	1	21,61
9	»	750	147	1	60,9	7	062	40	1	11	163	94	1	15,77
10	16	889	574 $\frac{1}{3}$	7	15,5	27	594	47	10	5 $\frac{1}{2}$	194	33	5	36,23
10	16	889	172	2	11,6	8	264	47	10	5 $\frac{1}{2}$	194	33	1	60,59
10	16	889	57 $\frac{1}{3}$	»	51,9	2	754	47	10	5 $\frac{1}{2}$	194	33	0	53,52
10	»	833	92 $\frac{2}{3}$	1	11,8	4	452	44	11	$\frac{1}{2}$	182	09	0	81,07
10	»	833	564	7	6,2	27	098	44	11	$\frac{1}{2}$	182	09	4	93,43
11	10	951	321 $\frac{2}{3}$	4	2,9	15	454	50	17	3 $\frac{1}{2}$	207	88	3	21,26
10	22	910	537	6	53,8	25	800	48	12	8 $\frac{1}{2}$	198	92	5	13,21
11	8	944	193 $\frac{1}{3}$	2	30,9	9	288	50	9	10 $\frac{1}{2}$	506	35	1	91,66
11	10	951	84	1	3,9	4	035	50	17	3 $\frac{1}{2}$	207	88	0	83,88
10	22	910	562 $\frac{2}{3}$	7	4,9	27	033	48	12	8 $\frac{1}{2}$	198	92	5	37,74
5	18	479	661	8	21,9	31	759	25	12	4 $\frac{1}{2}$	104	70	3	32,52
5	18	479	529	6	46,5	25	415	25	12	4 $\frac{1}{2}$	104	70	2	66,10
5	18	479	396,7	4	70,8	19	060	25	12	4 $\frac{1}{2}$	104	70	1	99,56
5	18	479	264,4	3	23,2	12	703	25	12	4 $\frac{1}{2}$	104	70	1	33,00

ETATS ET VILLES.	TITRE d'Allemagne. Loths.	Grens.
Suite de la Turquie.		
Piastre de 1780.	8	4
Autres piastres de 1771 à 1780.	8	14
Autres piastres de 1770 à 1771.	9	10
Autres piastres de 1764 à 1770.	9	10
Autres piastres de 1760 à 1764.	10	7
VENISE.		
Ducato de 8 lire courant ou piccole.	13	4
Scudo della croze de 12 $\frac{2}{5}$ de lire *idem*.	14	12
Giustino ou ducatono de 11 lire *idem*.	14	14
Talero de 10 lire.	13	17 $\frac{1}{2}$
$\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$ et $\frac{1}{6}$ à proportion.		
Osella de 3 lire 18 soldi. . . *idem*.	14	16

TITRE DE FRANCE. ancien. Deniers.	Grains.	nouv. Millièmes.	POIDS DE HOLLANDE. As.	DE FRANCE. ancien. Gros.	Grains.	nouv. Grammes.	Milligramm.	PRIX DU MARC. Livres tournois	Sols.	Deniers.	DU KILOGRAMME. Francs.	Centim.	VALEUR EN ARGENT DE FRANCE. Francs.	Centim.	Fract.
6	»	500	377	4	53	18	113	26	14	7 1/2	109	29	1	97,96	
6	14 4/5	551	402	5	3,6	19	314	29	9	1 1/2	120	30	2	32,35	
7	4 4/5	600	368 1/3	4	45,3	17	705	32	1	7 1/4	131	20	2	32,29	
7	4 4/5	600	402	5	3,6	19	314	32	1	7 1/4	131	20	2	53,40	
7	19 3/5	650	402	5	3,6	19	314	34	15	»	142	08	2	74,41	
9	22	826	474	5	68,8	22	773	44	3	7	180	56	4	11,19	
11	»	917	661 1/3	8	22,3	31	783	49	»	1 1/2	200	45	6	37,09	
11	2	924	581 2/3	7	22,2	27	946	49	7	6 3/4	201	98	5	64,45	
10	11 4/5	873	560	7	2,6	26	906	46	13	8 2/3	190	83	5	13,45	
11	4	931	204 2/3	2	41,1	9	833	49	15	»	203	51	2	00,11	

IV. TABLEAU

Des COURS DE CHANGE *des principales places de commerce de l'Europe.*

L'*incertain*, qui est proprement *le cours* ou *la cote* du change, *précède* le certain.

AIX-LA-CHAPELLE.

Amsterdam, 164 $\frac{1}{8}$ reichsthalers courans, pour 250 florins courans.
Anvers, 115 $\frac{9}{10}$ reichsthalers d'espèces, pour 240 florins argent de change.
Francfort-sur-le-Mein et Vienne, 120 reichsthalers courans, pour 150 florins d'Empire.
Paris, 67 $\frac{1}{2}$ reichsthalers d'espèces, pour 300 livres ou francs.

3 reichsthalers d'espèces = 4 reichsthalers courans.
11 reichsthalers d'espèces = 48 liv. tourn. en écus de 6 liv.

La plupart des lettres-de-change tirées sur Aix-la-Chapelle sont payées à Amsterdam.

ALTONA, *change comme* HAMBOURG.

La fermeture annuelle de la banque d'Altona a lieu depuis le 11 jusqu'au 19 octobre.

AMÉRIQUE, ÉTATS-UNIS.

BALTIMORE.

Londres, 166 $\frac{2}{3}$ pounds courans de Maryland, pour 100 pounds sterl.

PHILADELPHIE.

France, 6 schillings 7 $\frac{1}{4}$ pences courans, pour 5 livres ou francs.
Hollande, 2 schillings 11 pences, courans, pour 1 florin courant.
Londres, 166 $\frac{2}{3}$ pounds courans, pour 100 pounds sterlings.

L'usance sur l'Europe est de 60 et 90 jours de date, et de 30 et 60 jours de vue.

AMSTERDAM, ROTTERDAM, etc.

Anvers, Bruxelles, Gand, 102 $\frac{7}{8}$ florins de change de Brabant, pour 100 florins, courans.
Breslau, 45 $\frac{1}{2}$ stuywer de banque de Hollande, pour 1 livre de banque.
Cologne, 146 reichsthalers courans, pour 250 florins courans.

Dantzick,

Dantzick, 402 groschens de Pologne, pour 6 florins de banque.

Espagne, 104 { deniers de gros de banq., p. 11 réaux 1 marav. de plate ou 20 réaux 25 $\frac{15}{17}$ maraved. de vellon. ou florins de banque, pour 441 $\frac{3}{17}$ réaux de plate ou 830 $\frac{190}{289}$ réaux de vellon.

France, 54 $\frac{1}{4}$ florins de banque ou courant, ponr 120 livres ou fr.

Francfort, 142 reichsthalers arg. de change, pour 250 fl. courans.

Gênes, 89 $\frac{1}{12}$ deniers de gros de banque, ponr 5 $\frac{3}{4}$ lire fuori di banco.

Genève, 90 $\frac{1}{4}$ deniers de gros de banq., pour 1 écu = 3 liv. courans.

Hambourg, 35 $\frac{1}{8}$ florins de banque, pour 40 marcs de banque.

Kœnigsberg, 310 groschens de Prusse, pour 6 florins de banque.

Leipzic, 36 $\frac{9}{16}$ stuywers de banque, pour 1 reichsthaler courant.

Livourne, 90 deniers de gros de banque, pour 6 lire moneta buona.

Londres { 38 escalins 2 $\frac{1}{2}$ deniers de gros de banque, / 11 florins, 9 stuywers courans. } pour 1 pound sterling.

Portugal, 45 deniers de gros de banque, pour 400 rés.

Venise, 93 $\frac{5}{6}$ deniers de gros de banque, pour 9 $\frac{3}{5}$ lire corrente.

Vienne, 36 $\frac{3}{8}$ stuywers de banque, ponr 1 reichsthaler courant.

Pour régler les comptes, la banque d'Amsterdam se ferme deux fois par an pour quinze jours chaque fois, savoir : le *second* ou le *troisième samedi* de *janvier* et de *juillet*; elle s'ouvre ordinairement le *second vendredi*, après la fermeture. Il y a aussi qnatre autres, appellées *petites fermetures* qui ont lieu à *Pâque*, à *la Pentecôte*, à la foire dite *Amsterdamer-Kirmis* qui est fixée au 24 *septembre* et à *Noël*, chaque fois pour 3 à 6 jours seulement. Il y a *six* jours de grâce.

ANCONE.

Amsterdam, 48 bajocchi, pour 1 florin de banque.

Boulogne, 96 bolognini, ponr 1 scudo moneta.

Florence, 120 scudi moneta, pour 100 scudi d'oro.

Livourne, 93 scndi moneta, pour 600 lire moneta lunga.

Novi, 174 scudi moneta, pour 100 scudi d'oro marche.

Venise, 96 scudi moneta, pour 960 lire corrente = 100 ducati di Banco.

ANGLETERRE ET ECOSSE.

Amsterdam, 37 escalins de banqne, pour 1 pound sterling.

Espagne, 39 pences sterlings, pour 8 reales de plata ou 15 $\frac{1}{17}$ reales de vellon.

France, 29 $\frac{1}{4}$ pences sterlings, pour 3 livres ou francs.

Gênes, 48 pences sterlings, pour 5 $\frac{3}{4}$ lire fuori di banco.

Hambourg, 34 escalins de banque, pour 1 pound sterling.

Livourne, 49 pences sterling, pour 6 lire moneta buona.

Portugal, 5 shillings 2 pences, pour 1 millerées ou 1000 rés.

Venise, 50 pences sterlings, pour 9 $\frac{3}{5}$ lire corrente.

Il y a *trois* jours de grâce après celui de l'échéance; si le troisième

jour de grâce est un dimanche ou jour de fête, le payement ou le protêt, doit se faire le jour auparavant.

ANVERS, BRUXELLES ET GAND.

Amsterdam, 102 $\frac{1}{3}$ florins argent de change, pour 100 florins de b.
Cologne, 136 reischstalers d'espèce, pour 240 florins de change.
Espagne, 107 $\frac{1}{16}$ florins de change de Brabant, pour 441 $\frac{3}{17}$ réaux de plata = 830 $\frac{130}{269}$ réaux de vellon.
Francfort-sur-le-Mein, 37 $\frac{5}{12}$ stuywers de change, pour 1 reichsthaler courant de convention.
France, 56 $\frac{1}{3}$ florins argent de change, pour 120 livres ou francs.
Hambourg, 36 florins argent de change, pour 40 marcs de banque.
Lille, 172 florins de Lille, pour 100 florins de change.
Londres, 39 escalins de change, pour 1 pound sterling.
Milan, 54 soldi correnti, pour 1 florin de change.
Nuremberg, 127 reichsthalers courans, pour 240 florins de change.
Portugal, 46 $\frac{1}{4}$ florins de change, pour 16,000 rés.
Venise, 96 $\frac{2}{3}$ florins de change, pour 384 lire correnti = 40 duscati di banco.
Vienne, 101 florins de change, pour 200 fl. courans de convention.

Il y a *six* jours de grâce, compris le dimanche et jours de fête; on fait le protêt le sixième jour.

Nota. 6 florins de change = 7 flor. courans; différence 16 2/3 pour cent. L'on compte 7 florins de change = 15 livres tournois.

ARKANGEL.

Amsterdam, 45 stuywers courans, pour un rouble.
Hambourg, { 114 copeks, pour 3 marcs de banque. / 42 schlillings de banque, pour un rouble. / 93 copeks, pour 3 marcs courans.
Londres, 48 pences sterlings, pour un rouble.

Les lettres de change à tant de jours *de date*, jouissent de *dix* jours de grâce; celles *à vue*, de *trois*; mais celles à *tant de jours de vue* ne jouissent d'aucun jour de grâce. On se sert encore en Russie du *calendrier Julien*, d'après lequel les jours des mois tombent *douze* jours *plus tard* (depuis le premier mars 1800, jusqu'à la fin de février 1900), que selon le calendrier grégorien.

AUGSBOURG ou AUGUSTE.

Amsterdam, 107 $\frac{2}{3}$ reichsthalers de change, pour 250 florins de banque.
France, 112 $\frac{5}{6}$ florins courans, pour 300 livres ou francs.
Gênes, 62 $\frac{5}{6}$ soldi fuoro di banco, pour un florin courant.
Hambourg, 114 reichsthalers de change, pour 300 marcs de banque.
Livourne, 62 soldi moneta buona, pour un florin courant.
Londres, 9 $\frac{1}{2}$ florins courant, pour un pound sterling.
Lyon, 52 $\frac{1}{4}$ sols tournois, pour un florin courant.

Saint-Gal, 118 florins de change de Saint-Gal, pour 100 florins de change.

Venise, 101 $\frac{1}{2}$ reichsthalers de change, pour 960 lire correnté ou 100 ducati di banco.

Vienne, 102 reichsthalers de change, pour 100 reichsthalers d'espèce ou 133 $\frac{1}{3}$ reichsthalers courans.

Nota. 127 reichsthalers courans = 100 } reichsthalers de change.
ou 381 florins courans = 200 }

Les lettres de change doivent être acceptées ou protestées, *le lendemain* de leur arrivée à Augsbourg. Les *jours de grâce* y sont *abolis*, et *les mercredis* sont les *jours des paiemens*, c'est-à-dire, que les lettres-de-change se payent le premier mercredi après leur échéance. Les mardis sont les jours fixés pour régler les comptes.

BASLE ET ZURIC.

Amsterdam, 145 $\frac{17}{24}$ livres de Suisse, pour 100 florins de banque ou courans.

Augsbourg, 177 $\frac{7}{12}$ livres de Suisse, pour 100 florins courans.

France, 99 à 101 livres p. ou m. de France, pour 100 livres tournois en France.

Gênes, 65 $\frac{1}{4}$ sols de Suisse, pour 5 $\frac{3}{4}$ lire fuoro di banco.

Hambourg, 128 $\frac{1}{2}$ livres de Suisse, pour 100 marcs de banque.

Livourne, 65 $\frac{7}{8}$ sols de Suisse, pour 6 lire moneta buona.

Londres, 16 $\frac{7}{10}$ livres de Suisse, pour un pound sterling.

Milan, 52 $\frac{3}{10}$ livres de Suisse, pour 100 lire eorrente.

Venise, 68 $\frac{3}{4}$ sols de Suisse, pour 9 $\frac{3}{5}$ lire corrente = un ducato.

Vienne, 177 $\frac{1}{2}$ livres de Suisse, pour 100 florins courans.

Ces changes sont ainsi établis, depuis 1798; et 6 livres de France valent constamment 4 livres de Suisse = 2 $\frac{2}{3}$ florins de change = 2 $\frac{2}{3}$ florins courans de l'ancienne valeur.

Les lois n'y accordent aucun jour de grâce.

BERGAME.

Amsterdam, 83 $\frac{5}{8}$ soldi, pour un florin de banque ou courant.

Augsbourg, 102 $\frac{1}{2}$ soldi, pour un florin courant.

Bolzane, 103 soldi, pour un florin moneta lunga.

France, 115 $\frac{1}{8}$ soldi, pour 3 livres ou francs.

Gênes, 32 $\frac{3}{5}$ soldi, pour une lira fuoro di banco.

Hambourg, 69 soldi, pour un marc de banque.

Livourne, 189 $\frac{5}{8}$ soldi, pour 6 lire moneta buona.

Londres, 40 $\frac{1}{20}$ lire, pour un poud sterling.

Milan, 30 $\frac{7}{24}$ soldi, pour une lira corrente de Milan.

Naples, 165 soldi, pour un ducato del regno.

Rome, 210 soldi, pour un scudo romano.

Venise, 103 lire, pour 100 lire corrente de Venise.

Vienne, 102 $\frac{1}{4}$ soldi, pour un florin courant.

Il n'y a point de jours de grâce. Les protêts se font par les *Fanti*.

BERGHEN EN NORVÈGE.

Londres, 133 $\frac{1}{6}$ rigsdalers courans danois, pour 25 pound sterl.
Lubeck 101 $\frac{1}{2}$ rigsdalers courans de Lubeck, pour 100 rigsdalers courans Danois.

Berghen change avec les autres places, comme le Danemarck.

BERLIN.

Amsterdam.
- 43 stuywers de banque de Hollande, pour une livre de banque.
- 143 reichst. en frédérics d'or, 150 reichst. courans de Prusse, } p. 250 fl. de banq.
- 45 stuyvers courans de Hol., pour une l. de banq.
- 137 reichst. en frédér. d'or, 143 reichst. courans de Pr., } p. 250 fl. courans.

Francfort-sur-le-Mein.
- 113 kreutz., argent de chang., p. une l. de banque.
- 105 reichs., courans de Pr., p. 100 reich. de chang.

France.
- 96 sols tournois, pour une livre de banque.
- 77 reichs. en frédérics d'or, 81 reichs. courans de Pr., } 300 liv. ou francs.

Hambourg.
- 42 schillings banco, pour une livre de banque.
- 143 reich. en frédérics d'or, 150 reich. courans de P., } p. 300 m. de banq.
- 52 schillings courans, pour une liv. de banque.
- 116 reich. en fréderics d'or, 122 reich. courans de Prusse, } p. 300 marcs cour.

Leipzic, 105 reichsthalers courans de Prusse, pour 100 reichs. courans de convention.

Londres.
- 49 pences sterling, pour une livre de banque.
- 6 reichsthalers, 2 groschens en frédérics d'or. 6 reich., 9 grosch. courans, } p. 1 pound ster.

Vienne.
- 113 kreutzers, pour une livre de banque.
- 105 reichsthalers courans, pour 100 reichsthal. courans de convention.

La fermeture de la banque, des caisses d'escompte, du grand et du petit Lombard, est fixée à la *fin du mois de mai*, et l'*ouverture* au *quatorze juin* suivant de chaque année. Il y a *trois* jours de grâce.

BOLOGNE EN ITALIE.

Amsterdam, 38 $\frac{1}{6}$ soldi de change, pour un florin de banque.
Ancône, 96 soldi de change, pour un scudo moneta.
Bolzane, 47, soldi de change pour un florin valeur de foire.
Florence, 105 soldi de change, pour 7 lire moneta buona.
France, 52 $\frac{1}{3}$ soldi de change, pour 3 livres ou francs.
Gênes, 89 soldi de change, pour 6 lire fuoro di banco.

Livourne, 86 $\frac{1}{3}$ soldi de change, pour 6 lire moneta buona.
Lyon, 54 soldi de change, pour 3 livres ou francs.
Milan, 82 $\frac{1}{2}$ soldi de change, pour 6 lire correnté.
Naples, 77 soldi de change, pour un ducato del regno.
Rome, 96 soldi de change, pour un scudo moneta.
Venise, { 59 soldi de change, 6 $\frac{1}{3}$ lire correnté. / 115 marchetti di banco, p. 4 $\frac{1}{4}$ lire de Bologne.
Vienne, 47 soldi de change, pour un flor. courant de convention.

Notá. 40 lire argent de change = 41 lire correnté; différence, 2 1/2 pour cent.

Il n'y a pas de jours de grâce; mais lorsque l'échéance tombe sur un dimanche ou jour de fête, le paiement ne se fait que le lendemain ou premier jour ouvrier suivant.

BOLZANE ou BOTZEN.

Amsterdam, 205 florins, valeur de foire, pour 250 florins de banque de Hollande.
Augsbourg, { 101 florins, valeur de foire, pour 100 florins courans de l'Empire. / 97 florins, valeur de foire, pour 100 florins en pistoles, à 7 $\frac{1}{3}$ florins.
Bergame, { 104 soldi de Bergame, pour un florin courant de Bolzane. / 500 lire de Bergame, pour 100 florins courans de Bolzane.
Bologne, { 2 florins 8 kreutzers, valeur de foire, pour 5 lire de Bologne. / 48 soldi de Bologne, pour un florin de Bolzane.
Breslaw, 95 florins, valeur de foire, p. 100 fl. courans de conven.
Francfort sur-le-Mein. { 99 florins, valeur de foire, pour 100 florins en carls d'or, à . . . . . 9 $\frac{1}{3}$ / 96 florins, valeur de foire, pour 100 fl. en carls d'or, à . . . . . 9 $\frac{3}{10}$ / 84 florins, valeur de foire, pour 100 fl. en carls d'or, à . . . . . 11 } flor.
Hambourg, 217 fl., valeur de foire, pour 300 marcs de banq.
Livourne. { 1 florin 50 kreutzers, valeur de foire, pour 6 lire moneta buona. / 55 Pezze de 6 lire moneta lunga, pour 100 fl., valeur de foire.
Londres, 9 fl. 4 kreutzers, valeur de foire, pour un pound ster.
Rome, 2 fl. 6 kreut., valeur de foire, pour un scudo romano.
Venise, 99 soldi correnté de Venise, pour un fl., valeur de foire.
Vérone, 500 lire correnté, pour 100 fl., valeur de foire.

Nota. 100 florins de change = 132 florins moneta lunga = 135 florins valeur de foire.

Il y a ici quatre grandes foires annuelles: 1°. *la fiera mezza*

quaresima commence le premier jour ouvrier après le dimanche *Oculi*; 2°. *la fiera corpus domini* commence le premier jour ouvrier après cette fête; 3°. *la fiera di St.-Bartholomeo*; et 4°. *la fiera di St.-Andrea*, qui commence le premier jour de décembre; chacune dure quinze jours.

BREMEN.

Amsterdam. { 143 reichsthalers, pour 250 fl. de banque.
136 reichsthalers, pour 250 fl. courans.

France, 18 grootes, pour une livre ou franc.

Hambourg, { 143 reichthalers, pour 300 marcs de banque.
116 reichsthalers, pour 300 marcs courans.

Londres, 626 $\frac{4}{5}$ reichsthalers, pour 100 pounds sterlings.

Il y a *huit* jours de grâce, compris les dimanches et jours de fête; les billets à ordre ou lettres de change, payables par le tireur ou signataire, ainsi que celles à 2, 3 ou 4 jours de vue, ne jouissent d'aucun jour de grâce.

BRESLAU, *change comme* BERLIN.

BRUNSWIC.

Amsterdam, { 143 reichsthalers, pour 250 fl. de banque.
136 reichsthalers, pour 250 fl. courans.

Hambourg, { 140 reichsthalers, pour 300 marcs de banque.
120 reichsthalers, pour 300 marcs courans.

Londres, 6 reichst. 2 bons gros, pour un pound sterling.

Les lettres-de-change, à tant de semaines ou jours *de vue*, jouissent de *trois* jours de grâce; celles à jour *fixe* et *à date* n'en jouisssent point.

Il y a deux grandes *foires* annuelles, l'une en *février* et l'autre en *août*.

BRUXELLES, *change comme* ANVERS.

CADIZ.

Amsterdam, 93 deniers de gros de banque, pour 20 $\frac{200}{269}$ reales de vellon = 11 $\frac{1}{34}$ reales de plata.

France, 79 sols tournois, pour 8 reales de plata. = 15 $\frac{1}{17}$ reales de vellon.

Gênes, 125 pesos de plata, pour 575 lire fuoro di banco.

Livourne, 129 pesos de plata (à 15 $\frac{1}{17}$ r. de vellon), pour 600 lire moneta buona.

Londres, 38 pences sterlings, pour 15 $\frac{1}{17}$ reales de vellon.

Portugal, 596 rés, pour 15 $\frac{1}{17}$ reales de vellon.

85 pesos de plata ou de change = 64 piastres effectives.

Il y a *six* jours de grâce.

CHRISTIANIA EN NORVEGE.

Londres, 133 $\frac{1}{2}$ rigsdalers courans, pour 25 pounds sterling.

COLOGNE.

Amsterdam, 161 $\frac{7}{8}$ reichsthalers de change, pour 250 fl. courans.
Anvers, 153 reichs. de change, pour 240 fl. de change.
Augsbourg, 116 reichs. de change, pour 100 reichs. courans.
Hambourg, 168 reichs. de change, pour 300 marcs de banque.
Londres, 7 $\frac{1}{4}$ reichs. de change, pour un pound sterling.

L'argent de change de Cologne consiste en *écus de six livres* de France, fixés à 1 $\frac{7}{9}$ reichsthalers = 2 $\frac{1}{3}$ florins, argent de change; par-conséquent, 27 livres tournois = 8 reichsthalers = 12 flor. de change.

Depuis 1789, *l'argent courant* de Cologne est fixé, en *écus de six livres de France*, à 1 $\frac{11}{18}$ reichsthalers = 2 $\frac{7}{8}$ florins d'espèces; donc 23 reichsthalers = 72 livres tournois, et 23 florins = 48 liv. tournois, et 64 reichsthalers de change = 69 reichsthalers cour. ou d'espèce.

Il y a *six* jours de grâce, compris le dimanche et jours de fête.

CONSTANTINOPLE.

Amsterdam, 43 paras, pour un florin courant.
France, 147 $\frac{2}{3}$ piastres, pour 300 livres ou francs.
Gênes, 16 paras, une lira fuoro di banco.
Livourne, 97 $\frac{1}{4}$ paras, pour une pezza = 6 lire moneta buona.
Londres, 12 $\frac{1}{3}$ piastres, pour un pound sterling.
Venise, 232 $\frac{1}{2}$ paras, pour un zecchino = 22 lire cor nte.
Vienne, 52 $\frac{1}{2}$ paras, pour un florin courant.

COPENHAGUE.

Altona, 122 $\frac{11}{16}$ rigsdalers courans danois, pour 100 reichsth. de banque.
Amsterdam, 116 $\frac{5}{8}$ rigs. cour. dan., p. 250 florins courans.
France, 20 $\frac{1}{2}$ skillings cour. dan., p. une livre ou franc.
Hambourg, 123 $\frac{1}{2}$ rigs. cour. dan., p. 300 marcs de banque.
Londres, 5 $\frac{17}{32}$ rigs. cour. dan., p. un pound sterling.
Lubeck, 100 $\frac{1}{2}$ rigs. cour. dan., p. 300 marcs lubsch courans.
Stetin, 123 $\frac{1}{2}$ reichs. cour. de Prusse, p. 100 rigs. c. danois.
Stockholm, 125 $\frac{3}{4}$ rigs. cour. dan., p. 100 riksd. species.

Il y a *huit* jours de grâce *pour l'acceptant*, après l'expiration desquels, la loi accorde *deux* jours *au porteur*, pour faire ses diligences; faute de paiement, le protêt doit se faire le *dixième* jour au plus tard, compris celui de l'*acceptation*, celui de la *protestation*, ainsi que les dimanches et fêtes.

COURLANDE (Libau, Windau, Mittau et Goldingen):

Amsterdam, 101 $\frac{9}{16}$ florins courans de Hollande, pour 40 reich. d'Albert.

Hambourg, { 93 $\frac{5}{6}$ groschens d'Alber, pour 3 / 104 $\frac{1}{4}$ reichs. d'Albert, pour 300 } marcs de banq.

Prusse, 145 $\frac{3}{4}$ reichs. courans de Prusse, p. 100 reich. d'Albert.

DANTZICK.

Amsterdam, 415 $\frac{5}{8}$ florins de Dantzick, pour 180 fl. de banque.

Hambourg, 182 $\frac{1}{2}$ fl. de Dantzick, pour 90 marcs de banq. d'espèce.

1,000 marcs de banque = 999 marcs de banque d'espèces.

Kœnigsberg, 135 florins de Dantzick, pour 100 florins courans de Prusse.

Londres, 30 florins de Dantzick, pour un pound sterling.

Il y a *dix* jours de grâce. Il se tient, tous les ans à Dantzick, une grande foire qui commence le 5 août, et dure huit jours pour les forains et trois semaines pour les bourgeois.

DUBLIN *change comme* LONDRES.

13 pounds d'Irlande = 12 pounds sterling; différence, 8 $\frac{1}{3}$ p. c.

DUNKERQUE.

Amsterdam, { 175 $\frac{5}{4}$ { fl. à 25 s. tourn., p. 100 / livres tournois, p. 80 } fl. de banque. / 182 $\frac{1}{3}$ { fl. à 24 s. tourn., p. 100 / livres tournois, p. 83 $\frac{1}{3}$ } fl. courans. }

Brabant et la Flandre, 170 $\frac{4}{5}$ florins, à 25 sols tournois, pour 100 florins de change.

Londres, 25 $\frac{1}{10}$ livres tournois ou francs, p. un pound sterling.

ESPAGNE.

Amsterdam, 104 { stuyvers de b. ou c., p. 2 / fl. de banq. ou cour., p. 40 } duc. de cambio.

France, { 16 $\frac{825}{1000}$ liv. ou fr., p. un doblon / 82 $\frac{3}{4}$ sols tour. (Lyon), p. un peso } de cambio.

Gênes, {
- 25 $\frac{9}{10}$ lire fuora di banco, p. 40 reales de plata-nueva.
- 100 pezze, à 5 $\frac{3}{4}$ lire fuora banco, pour 100 pesos de cambio.
- 649 maravedis de plata, pour un scudo di marco = 11 $\frac{2}{3}$ lire fuora del banco.

Genève, 95 écus à 3 livres courant, 575 lire fuora del banco.

Hambourg, 94 $\frac{2}{3}$ { schil. de banq., p. 2 / marcs de banq., p. 32 } ducados de cambio.

Livourne, 119 $\frac{1}{6}$ pesos de cambio, ponr 575 lire fuora del banco.

Londres, 39 $\frac{3}{4}$ pences sterlings, pour un peso de cambio.

Naples ; { 283 $\frac{1}{3}$ maravedis de plata, pour un ducato del regno. 96 grani (Cadix et Madrid), p. un peso de cambio.

Portugal, { 2242 rés en or, 2687 rés en argent, } pour un doblon de cambio.

Suède, 46 $\frac{2}{3}$ skillings species, pour un ducado de cambio.

Venise, 338 maravedis de plata, pour un duco di banco.

1 doblon = 32 reales de plata (log. 1,505149 98) = 60 $\frac{1}{19}$ reales de vellon (log. 1,77985104).

1 ducado = 11 $\frac{3}{34}$ reales de plata (log. 1,04255235) = 20 $\frac{210}{289}$ reales de vellon (log. 1,3172535).

1 peso = 8 réales de plata (log. 0,90308999) = 15 $\frac{1}{17}$ reales de vellon (log. 1,17779105).

Rapport exact en nombres entiers.

Doblones	1 =	32 reales de plata antigua.	Pesos duros ou fuertes.	25 =	85 doblones } de
	17 =	1,024 reales de vellon.		300 =	289 ducados } cambio.
Ducados	34 =	375 reales de plata antigua.		64 =	85 pesos
	289 =	5,000 reales de vellon.	effectives.	1 =	10 reales de plata nuev.
Pesos	1 =	8 reales de plata antigua.		8 =	85 reales de pl. antig.
	17 =	256 reales de vellon.		1 =	20 reales de vellon.
Reales de plata antigua.	17 =	32 reales de vellon.	Reales de plata nueva	16 =	17 reales de pl. antig.
				1 =	2 reales de vellon.

Les lettres de change, tirées de *l'extérieur*, jouissent *de 14 jours de grâce*; celles tirées de *l'intérieur*, de 8 jours; celles tirées de *Rome*, et celles *à vue*, n'en ont aucun; mais celles tirées de *Bilbao* en ont 19. A Cadix il y a 6, et à Séville, 15 *jours de grâce* pour toute lettre de change de quel endroit qu'elle soit tirée.

FLORENCE.

Amsterdam, 90 den. de gros de banque, pour 5 $\frac{3}{4}$
Espagne, 129 pesos de cambio, pour 575. . . .
France, 96 sols tournois, pour. . . . . .
Gênes, 116 soldi fuora del banco, pour . . .
Hambourg, 84 den. de gros de banque, pour. . } 5 $\frac{3}{4}$ } lire
Londres, 50 pences serlings, pour. . . . . . } fiorentine.
Milan, 126 soldi corrente pour. . . . . .
Messine et Palerme, 11 tari 9 grani, pour. . .
Naples, 114 $\frac{2}{3}$ ducati del regno, pour 575. . . .
Rome, 102 $\frac{2}{3}$ scudi romani, pour 666 $\frac{2}{3}$. . . .
Venise, 79 scudi d'oro à 150 $\frac{3}{4}$ soldi, pour 100 ducati de banco.
Vienne, 62 soldi communi, pour 1 florin courant.

Il n'y a point de jours de grâce.

FRANCE.

Amérique (Philadelphie et Baltimore), 6 shillings 7 $\frac{1}{4}$ pences courans, pour 5 liv. ou fr.

Amsterdam, 54 den. de gros de banq. ou cour. p. } 3 liv. ou fr.

Angleterre { 29 $\frac{1}{4}$ deniers sterlings, pour. . } 3 liv. ou fr.
{ 24 $\frac{3}{4}$ livres ou francs, pour 1 pound sterling.

Anvers, Bruxelles et Gand, 56 $\frac{5}{8}$ fl. de change, pour. . . . . 120 } livres ou francs.
Augsbourg ou Auguste { 112 $\frac{5}{8}$ fl courans, pour. . 300 } livres ou francs.
{ 52 $\frac{1}{4}$ sols tournois (Lyon), pour 1 florin courant.
Bâle et Zurich, 99 à 101 livres ou francs en argent de France, pour 100 livres ou francs *en France*.
Berlin { 96 sols tournois, pour 1 livre de banque.
{ 77 reichsth. en frédérics d'or, p. } 300
{ 81 reichsth. en cour. de Prusse, p. }
Bologne (en Italie), 52 $\frac{1}{3}$ bolognini ou soldi, p. 3
Bremen, 18 groots, pour. 1
Constantinople, 147 $\frac{2}{3}$ piastres, ponr. . . 300
Danemarck, 20 $\frac{1}{3}$ skillings courans, pour. 1 } livres ou francs.
Espagne { 16 livres 5 sols tournois, pour. . 1 doblon } de cambio.
{ 82 $\frac{1}{8}$ sols tournois (Lyon), pour. 1 peso }
Gênes, 97 sols tournois, pour 5 $\frac{3}{4}$ lire fuora del banco.
Hambourg { 24 $\frac{1}{8}$ schillings de banque (Bordeaux), p. 3 liv. ou fr.
{ 190 livres ou francs, pour 100 marcs de banque.
Leipzic, 75 reichsthalers de convention, p. 300
Liége, 47 sols de Liége, ponr. . . . . 3 } livres ou francs.
Lille, 96 deniers de gros, pour. . . . 3
Livourne, 93 $\frac{7}{8}$ sols tournois, pour 6 lire moneta buona.
Lucques, 52 scudi de change, pour. . . 300
Milan, 54 $\frac{3}{4}$ soldi imperiali, pour. . . . 3 } livres ou francs.
Naples, 23 $\frac{1}{8}$ grani, pour. 1
Novi, 296 écus de 3 liv. tourn. ou fr., pour 100 scudi d'oro marche.
Pologne, 230 sols tournois, pour 81 florins = 1 ducat.
Portugal { 418 $\frac{2}{3}$ rés en or, pour. . . . } 3 livres ou francs.
{ 486 rés en argent, pour. . . }
Rome, 105 sols tournois, pour 1 scudo romano.
Russie, 82 sols tournois, ponr 1 rouble.
Sardaigne, 75 $\frac{1}{3}$ soldi di sardegna, pour. . 6
Suède, 24 $\frac{7}{8}$ skillings species, pour. . . 3
Saint-Gal { 27 $\frac{1}{2}$ kreutzers, pour. . . . 1
{ 82 $\frac{1}{2}$ kreutzers, pour. . . . 3 } livres ou francs.
Sicile, 46 grani, pour. 1
Turin, 51 soldi de Piémont, ponr. . . . 3
Venise, 60 ducati di banco, pour. . . . 300
Vienne, 22 $\frac{1}{2}$ kreutzers, ponr. 1

Les lettres de change, autres que celles à vue, jouissent en France de *dix* jours de grâce, et celles énoncées *valeur en marchandies d'un mois* après l'échéance, excepté à Marseille où elles ne jouissent que de 10 *jours* comme les autres.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN.

Amsterdam { 137 $\frac{7}{16}$ reichsthalers courans de convention, pour 250 florins banco,
{ 136 $\frac{3}{4}$ reichstalers courans de convention, pour 250 florins courans.

Angleterre, 138 florins courans de convention, pour 15 pounds sterlings.

Anvers, 132 reichsthalers courans de convention, pour 240 florins de change.

France, 76 $\frac{2}{3}$ { reichsthalers courans de convention, pour. . . . . 300 } liv. ou fr.
{ fl. cour. de convention, p. 200 }

Hambourg, 145 $\frac{3}{8}$ { reichsthalers courans de convention, pour. . . . 300 } marcs banco.
{ fl. cour. de change, p. . 200 }

Venise, 124 reichsthalers courans de convention, pour 100 ducati di banco.

Il se tient à Francfort annuellement *deux grandes foires* : l'une à Pâque et l'autre dans le mois de septembre, dont chacune dure trois semaines. Les lettres de change, payables dans la foire doivent l'être le samedi de la *seconde* semaine, à moins qu'elles ne soient stipulées expressément payables dans la *troisième* semaine de la foire.

GÊNES.

Amsterdam, 89 $\frac{1}{2}$ deniers de gros de banque, pour. . . . . 5 $\frac{3}{4}$ } lire fuora del banco.
Angleterre, 46 $\frac{7}{8}$ pences serlings, pour 5 $\frac{3}{4}$ }
Augsbourg, 62 $\frac{5}{8}$ soldi, pour 1 florin de l'Empire.
Cadix et Madrid, 649 $\frac{1}{4}$ maravedis de plata, pour. . . . . 11 $\frac{2}{3}$ } lire fuora del banco.
France, 97 $\frac{5}{8}$ sols tournois, ponr. . . 5 $\frac{3}{4}$ }
Livourne, 116 $\frac{5}{6}$ soldi fuora del banco, pour 6 lire moneta buona.
Milan, 99 $\frac{1}{6}$ soldi correnti, pour 4 $\frac{3}{5}$ lire fuora del banco.
Naples, 101 $\frac{1}{2}$ soldi fuora del banco, pour 1 ducato del regno.
Portugal, 792 $\frac{5}{8}$ rés, pour 5 $\frac{3}{4}$ lire fuora del banco.
Rome, 131 $\frac{1}{2}$ soldi fuora del banco, pour 1 scudo romano.
Sicile, 38 $\frac{3}{4}$ grani, pour 1 lire fuora del banco.
Venise { 121 $\frac{1}{8}$ soldi fuora del banco, pour 1 ducato di banco.
{ 94 $\frac{1}{6}$ soldi di banco, pour 4 $\frac{3}{5}$ lire fuora del banco.
Vienne, 62 $\frac{3}{5}$ soldi fuora del banco, pour 1 florin courant.

Il y a ici *trente jours de grâce ;* mais le porteur peut faire protester le premier jour après l'échéance.

GENÈVE.

Amsterdam 90 deniers de gros de banque, p. 3 }
Angleterre, 47 $\frac{1}{2}$ pences sterlings, pour. . . 3 } livres courans.
Augsbourg, 124 $\frac{1}{16}$ reichsthalers courans, p. 300 }
Espagne, 50 $\frac{3}{16}$ sols courans, pour 1 peso de cambio.
France, 165 $\frac{1}{4}$ livres tournois ou francs, pour 100 livres courans.
Gênes, 98 $\frac{7}{10}$ écus à 3 livres courans, pour 5 $\frac{3}{4}$ lire fuora del banco.
Hambourg, 24 $\frac{7}{16}$ sols courans, pour 1 marc de banque.

Leipzic, 12 $\frac{1}{10}$ livres courans, pour 5 reichstalers de Leipzic.
Livourne, 99 $\frac{3}{5}$ écus de 3 liv. courans, pour 600 lire moneta buona.
Milan { 101 $\frac{9}{10}$ écus de 3 livres courans, pour 640 lire corrente.
98 pistoles à 11 $\frac{1}{4}$ liv. cour., p. 100 doppie à 24 lire corrente.
Naples, 52 $\frac{5}{10}$ sols courans, pour 1 ducato del regno.
Turin, 81 $\frac{7}{8}$ soldi de Piémont, pour 3 livres courans.
Venise, 96 $\frac{1}{5}$ ducati di banco, pour 300 livres courans.

Il y a *cinq jours* de grâce dans lesquels le dimanche n'est point compté.

GIBRALTAR.

Londres, 52 $\frac{1}{4}$ pences sterlings, pour 12 reales à 16 quartos.

HAMBOURG.

Amsterdam { 34 $\frac{1}{2}$ stuywers de banq., p. 2
105 $\frac{7}{8}$ florins courans, pour 120 } marcs de banque.
Angsbourg, 144 $\frac{1}{8}$ reichsthalers courans, p. 300 marcs de banque.
Bâle, 24 $\frac{7}{8}$ schillings de banque, pour 3 livres tournois à Bâle.
Breslau, 41 $\frac{7}{10}$ schillings de banque, pour 1 liv. de banq. de Prusse.
Espagne, 94 $\frac{7}{8}$ deniers de gros de banque, pour 1 ducado de cambio.
France { 24 $\frac{7}{8}$ schillings de banque, pour 3 livres ou francs.
192 livres ou francs, pour. . . 100 } marcs de banque.
Francfort, 145 $\frac{3}{8}$ reichsthalers de change, p. 300 } marcs de banque.
Gênes, 81 $\frac{1}{8}$ deniers de gros de banque, p. 5 $\frac{1}{4}$ lire fuora del banco.
Livourne, 82 deniers de gros de banque, pour 6 lire moneta buona.
Lisbonne, 41 deniers de gros de banque, pour 400 rés.
Londres, 34 escalins 7 $\frac{1}{2}$ den. de banque, pour 1 pound sterling.
Venise, 85 deniers de gros de banque, pour 1 ducato di banco.
Vienne, 144 $\frac{1}{8}$ reichsthalers courans, pour 300 marcs de banque.

Il y a *douze* jours de grâce. La banque se ferme une fois par an vers la fin de décembre, elle reste fermée 14 jours. L'ordonnance de la banque de 1711 prescrit, « art. 24 Les lettres de change « payables en banque qui écheraient avant ultimo décembre, ou « quelques jours auparavant, doivent être payées ayant la ferme- « ture de la banque, sans jouir des jours de grâce, et toutes celles « qui ne sont pas payées avant la fermeture doivent être protestées. « Art. 25. Une lettre de change qui écherait pendant la fermeture « de la banque, n'a pas plus de jours de faveur à jouir que si la « banque eut été ouverte; excepté celles qui écheraient le 1, 2 ou « 3 janvier, qu'on ne peut protester faute de payement que le « troisième jour ouvrier après l'ouverture de la banque. »

KOENIGSBERG.

Amsterdam, 310 $\frac{1}{6}$ groschens de Prusse, p. 6 fl. cour. de Hollande.
Angleterre, 19 $\frac{3}{8}$ florins de Prusse, pour 1 pound sterling.

Dantzick, 133 $\frac{1}{3}$ florins de Dantzick, pour 100 florins de Prusse.
Hambourg, 136 $\frac{5}{6}$ groschens de Prusse, pour 3 marcs de banque.

Les lettres de change ont ici *trois* jours de grâce. L'*usance* est de *quinze* jours après l'acceptation. (Ordonnance de 1751).

LAUSANE *change comme* BASLE, *excepté avec les places suivantes :*

Amsterdam, 29 $\frac{1}{6}$ sols de Suisse, pour 1 fl. de banque ou courant.
Augsbourg, 35 $\frac{1}{2}$ sols de Suisse, pour 1 florin courant.
Hambourg, 25 $\frac{3}{4}$ sols de Suisse, pour 1 marc de banque.
Vienne, 35 $\frac{1}{2}$ sols de Suisse, pour 1 florin de l'Empire.
6 livres de France = 4 livres de Suisse.

LEIPZIC.

Amsterdam, 136 $\frac{3}{4}$ reichsthalers, pour 250 florins courans.
Angleterre, 6 $\frac{1}{4}$ reichsthalers, pour 250 pound sterlings.
Augsbourg, 100 reichsth., plus ou moins, pour 150 fl. de l'Empire.
Bolzane, 99 reichsthalers, pour 100 reichsthalers valeur de foire.
Breslau, 29 groschens, pour 1 livre de banque.
France, 75 $\frac{1}{12}$ reichsthalers, pour 300 livres ou francs.
Francfort sur-le-Mein, 100 reichsth., plus ou moins, pour 100 reichsthalers à Francfort.
Hambourg, 144 $\frac{4}{5}$ reichsthalers, pour 300 marcs de banque.

Il se tient tous les ans trois fameuses foires à Leipzic, chacune dure quinze jours : la première commence le *premier* ou le *second janvier*, si le premier est un dimanche ; la seconde le *troisième lundi après Pâque*, et la troisième *le dimanche après la St.-Michel*, c'est-à-dire, après le 29 septembre. *Les acceptations* des lettres de change se font, dans les deux dernières foires, pendant les *quatre premiers jours* de la foire ; faute d'acceptation, il faut protester le vendredi avant midi. On accepte pendant toute la foire du nouvel an ordinairement payable la foire de Pâques. *Les payemens* se font dans les *quatre premiers jours de la seconde semaine* de foire ; faute de payement, il faut protester *le quatrième jour* avant *dix heures du soir*.

LIEBAU *voyez* COURLANDE.

LIÉGE ET MASTRICHT.

Amsterdam, 164 $\frac{1}{6}$ florins de Liége, p. 100 fl. courans de Hollande.
Anvers et Bruxelles, 96 $\frac{1}{3}$ florins de Liége, pour 60 fl. de change.
France, 45 stuvers, pour 3 livres ou francs.

LILLE.

Amsterdam, 174 $\frac{4}{5}$ fl. de Lille à 25 sols tourn., pour 100 fl. courans.
Anvers et Bruxelles, 146 $\frac{1}{3}$ florins de Lille à 25 sols tournois, pour 100 florins courans de Brabant.
France, 25 sols tournois, pour 1 florin de Lille.
Londres, 19 $\frac{1}{3}$ florins ou 64 escalins, pour 1 pound sterling.

Il y a *six* jours de grâce à Lille.

LISBONNE.

Amsterdam { 50 $\frac{47}{100}$ deniers de gros de banque, p. 400 rés en or.
45 $\frac{18}{100}$ den. de gros de banque, p. 400 rés en argent.

Angleterre { 68 $\frac{7}{8}$ pences sterling, pour 1,000 rés en or.
59 $\frac{1}{6}$ pences sterling, pour 1,000 rés en argent.

Espagne. { 2,242 rés en or, / 2,687 rés en argent, } pour 1 doblon de cambio.

France. { 418 $\frac{2}{3}$ rés en or, / 486 rés en argent, } pour 3 livres ou francs.

Gênes. { 719 $\frac{1}{2}$ rés en or, / 792 $\frac{5}{8}$ rés en argent, } pour 5 $\frac{3}{4}$ lire fuora del banco.

Hambourg { 46 $\frac{3}{10}$ den. de gros de banque, p. 400 rés en or.
40 $\frac{23}{24}$ den. de gros de banque, p. 400 rés en argent.

Livourne. { 728 rés en or, / 800 $\frac{1}{2}$ rés en argent, } pour 6 lire moneta buona.

Les lettres de change tirées de l'*intérieur ou des colonies du Portugal* ont *quinze* et celles tirées des *pays étrangers* seulement *six* jours de grâce. L'usage est de payer les lettres de change en *or*; mais on ne peut pas refuser le payement en argent.

LIVOURNE.

Amsterdam, 90 den. de gros de banque, p.	1	pezze = 5 $\frac{3}{4}$ lire moneta buona = 6 lire moneta lunga.
Ancône, 88 $\frac{1}{3}$ bajocchi, pour.	1	
Angleterre, 47 $\frac{1}{3}$ pence sterlings, pour.	1	
Augsbourg, 185 $\frac{1}{3}$ florins de convention, p.	100	
Bologne, 86 $\frac{1}{6}$ soldi de change, pour.	1	
Cadix et Madrid, 119 $\frac{1}{6}$ pesos de cambio, p.	100	
France, 93 $\frac{1}{8}$ sols tournois, pour.	1	
Gênes, 116 $\frac{1}{6}$ soldi fuora del banco, pour.	1	
Genève, 99 $\frac{2}{3}$ écus de 3 livres courant, p.	100	
Hambourg, 82 deniers de gros de banque, p.	1	
Lisbonne, 800 $\frac{1}{2}$ rés en argent, pour.	1	
Milan, 125 $\frac{3}{4}$ soldi correnti, pour.	1	
Naples, 114 $\frac{1}{3}$ ducati del regno, pour.	100	

Novi, 200 $\frac{1}{3}$ pezze de Livourne, pour 100 scudi di marco.

Rome { 130 $\frac{1}{6}$ soldi moneta buona, pour 1 scudo romano.
117 $\frac{3}{4}$ { bajocchi romani, pour 1 $\frac{1}{3}$ / scudi romani, pour. 133 $\frac{1}{3}$
88 $\frac{1}{3}$ bajocchi romani, pour. 1 } pezze = 5 $\frac{3}{4}$ lire moneta buona et = 6 lire moneta lunga.

Sicile, 11 $\frac{1}{30}$ tari, pour.	1	
Saint-Pétersbourg, 120 $\frac{9}{10}$ roubles, pour	100	
Turin, 81 $\frac{3}{8}$ soldi piemontesi, pour.	1	
Venise, 95 $\frac{7}{8}$ ducati di banco, pour.	100	

Vienne, 62 soldi moneta buona, pour 1 florin de l'Empire.

Il n'y a point de jours de grâce; mais les *jours de payement* des lettres de change sont les *lundis*, *mercredis* et *vendredis* après leur

échéance. Celles payables en *argent* s'acquitent chez l'acceptant et celles stipulées en *or* et non expressément en argent, se payent à LA STANZA, lesdits jours de payement, en Zecchini effectifs de Toscane. Dans ces payemens, on déduit 3 $\frac{1}{3}$ soldi pour chaque zecchino de Gênes et bonifie au contraire 4 à 5 crazie pour chaque zecchino de Venise que l'on compte à part. La STANZA est à-la-fois *la bourse* et *la caisse* du commerce de Livourne; chaque négociant y envoie son *caissier* les jours de payement. Il y a aussi un *peseur public des monnaies* nommé par les députés des négocians, qui reste à la Stanza aussi long-tems que les payemens se font.

LONDRES *voyez* ANGLETERRE.

LUBECK.

Amsterdam, 116 $\frac{1}{4}$ reichsthalers courans de Lubeck, pour 250 fl. courans de Hollande.

Hambourg, 122 $\frac{1}{2}$ reichth. cour. de Lubeck, p. 300 marcs de banq.

Lubeck ne change qu'indirectement avec les autres places de l'Europe par Hambourg et Amsterdam, où se font les payemens pour compte de Lubeck.

Il y a *dix* jours de grâce, après celui de l'échéance.

LYON *voyez* FRANCE.

MADRID *voyez* ESPAGNE.

MESSINE.

Amsterdam, 105 grani de Sicile, pour 1 florin de banque.

Florence, 30 carlini de Sicile, pour 1 scudo d'oro = 150 $\frac{3}{4}$ soldi.

Gênes. { 41 carlini de Sicile, pour 1 scudo di marco.
39 grani de Sicile, pour 1 lira fuora del banco.

Lisbonne { 12 carlini de Sicile, pour 400 rés de Portugal.
401 rés de Portugal, pour 1 fiorino = 12 carlini.

Livourne, 11 tari 9 grani, pour 1 pezza = 6 lire moneta lunga.

Londres. { 54 tari 16 grani, pour 1 pound sterling.
10 shillings 11 pence sterlings, pour 1 oncia.

Naples. { 120 ducati del regno, pour 100 scudi à 12 tari.
9 tari 8 grani, pour 1 ducato del regno.

Novi, 41 carlini, pour 1 scudo di marco = 11 $\frac{2}{3}$ lire.

Paris et Lyon. { 47 grani, pour 1
23 onzie, pour 300 } livres ou francs.

Rome, 12 tari 6 grani, pour 1 scudo moneta.

Venise. { 11 tari 15 grani, pour 1 ducato di banco.
7 tari 12 grani, pour 1 ducato corrente piccola.

Il n'y a pas de jours de grâce ni à Messine, ni à Palerme.

MILAN.

Amestrdam, 56 $\frac{1}{2}$ soldi correnti, pour 1 florin de banque.

Anvers, 56 soldi correnti, pour 1 florin de change.

Augsbourg, 67 $\frac{5}{6}$ soldi correnti, pour 1 florin de l'Empire.
Bolzane, 64 soldi imperiali, pour 1 florin de change.
Gênes, 86 soldi correnti, pour 4 lire fuora del banco.
Genève, 130 soldi correnti, pour 3 livres courans.
Hambourg, 49 soldi correnti, pour 1 marc de banque.
Leipzic . { 25 $\frac{1}{2}$ lire correnti, pour 5 reichsth. en vieux louis d'or.
{ 67 $\frac{5}{6}$ soldi correnti, pour 1 fl. en vieux louis d'or à 7 $\frac{1}{2}$ fl.
Livourne, 126 soldi correnti, pour 1 pezza = 6 lire moneta lunga.
Londres, 31 lire correnti, pour 1 pound sterling.
Lyon et Paris, 54 $\frac{3}{4}$ soldi imperiali, pour 3 livres ou francs.
Naples, 110 soldi correnti, pour 1 ducato del regno.
Novi, 167 soldi imperiali, 1 scudo di marco.
Nuremberg, 67 soldi correnti, pour 1 florin courant.
Rome, 137 soldi correnti, pour 1 scudo romano.
Venise, 84 soldi correnti, pour 1 ducato corrente piccola.
Vienne, 67 $\frac{5}{6}$ soldi correnti, pour 1 florin courant.

Nota. 53 lire ou soldi impériali = 75 lire ou soldi correnti.

Les lois accordent *trois jours* (après celui de l'échéance) *au porteur* pour faire ses diligences; ces trois jours ne sont point des jours de grâce: le porteur peut légalement protester le jour de l'échéance. Il peut cependant accorder quelques jours de délai à l'acceptant, moyennant le *visa du notaire de la camera di mercanti* (tribunal du commerce), qui note dessus le jour qu'elle lui a été exhibée; et c'est sous cette date que le protêt se fait ensuite, en cas de non-acceptation ou de non-paiement.

NAPLES.

Amsterdam, 50 $\frac{3}{0}$ grani, pour 1 florin de banque.
Espagne, 96 grani, pour 1 peso de cambio.
France, 23 $\frac{1}{0}$ grani, pour 1 livre ou franc.
Gênes, 101 $\frac{7}{8}$ soldi fuora di banco, pour 1 ducato del regno.
Hambourg, 44 $\frac{1}{3}$ grani, pour 11 marc de banque.
Livourne, 114 $\frac{1}{3}$ ducati del regno, pour 100 pezza à 6 lire moneta lunga.
Londres, 41 $\frac{1}{3}$ pence sterlings, } pour 1 ducato del regno.
Portugal, 700 rés, }
Rome, 129 $\frac{1}{4}$ ducati del regno, pour 100 scudi romani.
Sicile, 120 ducato del regno, pour 100 scudi à 12 tari.
Venise, 119 $\frac{1}{4}$ ducati del regno, pour 100 ducati di banco.
Vienne, 61 $\frac{2}{3}$ grani, pour 1 florin de l'Empire.

L'*usance* des lettres de change *tirées de Naples* est, sur Aquila, Bari, Lecce, Casenza et Salerno de 15, et sur Gênes de 22 *jours de vue*; sur Livourne et Rome de 20 *jours de date*, et sur Venise de 15 *jours après l'acceptation.*

L'*usance* de celles *tirées sur Naples* est de Rome, Gênes, Livourne, Venise et Sicile de 22, et de l'*intérieur* du royaume de Naples

Naples de 15 *jours après l'acceptation;* mais les lettres tirées des dites villes sur Naples à *deux usances* échoient 37 *jours* après l'acceptation.

L'*acceptation* a lieu le *premier samedi* après l'arrivée de la lettre de change, et l'on ne peut protester avant. Il n'y a point de jours de grâce.

Il y a *sept banques* dans la ville de Naples, savoir :

1°. Della Pieta ; 2°. Di Populi ; 3°. Di Poveri ; 4°. Di St.-Giacomo ; 5°. Della Salvatore ; 6°. Del Spirito-Santo, et 7°. Di St.-Eligio. Tous les payemens *au-dessus de dix ducati* doivent s'effectuer par une de ces banques. Ceux qui ont de fréquens viremens déposent leurs fonds dans une banque qui en délivre un reçu nommé *fedeone* ou *madrefede* ; et pour les petites sommes un billet appellé *fede di credito*, qui sont transmissibles par simple endossement ; les fedeones sont des grands borderaux servant de *compte-courant* entre la banque et le négociant. Les professeurs de *fedeones* disposent sur la banque par mandats ou assignations que la banque enregistre et paraphe pour acceptation ; ces sortes de mandats s'appellent *polizze notate fede*, et circulent seulement dans la ville de Naples, au-lieu que les *fede di credito* circulent dans tout le royaume.

Il se tient annuellement des fameuses foires dans les villes suivantes :

A Salerne la foire commence	le 21 septembre	et finit le 8 octobre.	
A Averse	*idem.*	le 15 avril,	*idem.* le 4 mai.
A Foggia	*idem.*	le 8 mai,	*idem.* un mois après.
A Gravina	*idem.*	le 6 avril,	*idem.* le 20 avril.

NEUFCHATEL, *change en monnaie de* FRANCE *sur :*

Amsterdam, 43 $\frac{7}{10}$ sols tournois, pour 1 florin courant.
Augsbourg et Vienne, 53 $\frac{1}{4}$ sols tournois, pour 1 fl. de l'Empire.
Hambourg, 38 $\frac{57}{100}$ sols tournois, pour 1 marc de banque.
Londres, 25 $\frac{1}{20}$ livres tournois, pour 1 pound sterling.
Milan, 15 $\frac{4}{5}$ sols tournois, pour 1 lira corrente.

NORWÈGE, (*voyez* BERGHEM, CHRISTIANIA et COPENHAGUE).

NOVI ou NOVE.

Amsterdam, 181 $\frac{1}{2}$ florins de banque, pour.	40	Scudi di marco à 11 lire 12 soldi 6 $\frac{3}{4}$ denari fuora del banco.
Ancône, 176 $\frac{15}{16}$ scudi moneta, pour. . . .	100	
Anvers, 185 $\frac{1}{2}$ florins de change, pour. . .	40	
Augsbourg, 195 reichsthalers de change, p.	100	
Barcelone, 67 $\frac{1}{2}$ sueldos, pour.	1	
Bergame, 263 scudi à 7 lire, pour. . . .	100	
Bologne, 194 scudi à 4 $\frac{1}{4}$ lire, pour. . . .	100	
Bolzane, 165 kreutzers de change, pour. .	1	
Cadix, 654 maravedis de plata, pour. . .	1	
Florence, 143 scudi d'oro, pour.	100	
Francfort, 208 kreutzers, pour.	1	

Gênes, 123 scudi d'argent à 9 $\frac{1}{2}$ lire fuora del banco, pour.	1	Scudi di marco à 11 lire 12 soldi 6 $\frac{3}{4}$ denari fuora del banco.
Hambourg, 158 deniers de gros de banque, p.	1	
Livourne, 187 pezze à 6 lire moneta lunga, p.	1	
Londres, 94 pences sterling, pour. . . .	1	
Lyon, 333 $\frac{25}{100}$ écus de 3 livres, pour. . . .	100	
Lucques, 168 $\frac{15}{16}$ scudi d'oro à 7 $\frac{1}{2}$ lire, pour.	100	
Milan, 177 $\frac{1}{4}$ soldi imperiali, pour. . . .	1	
Naples, 229 ducati del regno, pour. . . .	100	
Nuremberg, 247 $\frac{3}{4}$ reichsthalers courans, p.	100	
Rome, 116 $\frac{1}{6}$ scudi romani, pour. . . .	100	
Saint-Gal, 272 kreutzers species, pour. . . .	1	
Sicile, 45 $\frac{4}{5}$ carlini, pour.	1	
Venise, 192 $\frac{5}{12}$ ducati di banco, pour. . . .	100	
Vienne, 247 $\frac{3}{4}$ reichsthalers à 1 $\frac{1}{2}$ fl. courant, p.	100	

= 250 scudi di marco = 2,907 lire fuora del banco de Gênes.

Il se tient à Novi, depuis l'an 1621, quatre foires considérables tous les ans, savoir: 1°. *la fiera apparizione*, dans laquelle les acceptations commencent le *premier*, et les transactions commerciales, *le 3 février*; 2°. *la fiera di pasqua*, où les acceptations commencent le *deux*, et les opérations commerciales, le *quatre mai*; 3°. *la fiera d'Agosto* les acceptations commencent le *premier*, et le négoce, *le trois août*; 4°. *la fiera di santi*; les acceptations commencent, dans celle-ci, le *deux*, et le commerce, le *quatre novembre*. Chaque foire dure huit à dix jours. Les lettres-de-change, *payables dans ces foires*, ne doivent avoir au plus *qu'un seul* endossement; l'ordonnance du sénat de Gênes porte que celles qui ont *plus d'un* endossement ne doivent pas être payées, mais protestées. Il n'y a point de jours de grâce. Les foires sont très-renommées, plutôt par les opérations de banque et les viremens qui s'y font, que par le commerce de marchandises; il semblerait qu'elles aient été établies pour la première espèce de transactions. Des banquiers et négocians d'Italie, de France et de Suisse, s'y rendent pour accepter des lettres-de-change ou en payer par d'autres lettres-de-change, ce qu'on appelle *scontrare* ou *faire le scontro*. Quoique ces foires soient connues sous le nom de *foires de Novi*, elles se tiennent cependant tantôt à *Seftri-del-Levante*, tantôt à *Sainte-Margueritte*, et tantôt à *Rappallo*, trois petites villes dans l'Etat de Gênes; mais on date de *Novi* ou de *Bisenzone*. (Besançon.)

NUREMBERG.

Amsterdam, 136 $\frac{3}{4}$ reichsthalers, à 1 $\frac{1}{2}$ florin courant, pour 250 florins courans de Hollande.

Hambourg, 144 $\frac{4}{5}$ reichsthalers, à 1 $\frac{1}{2}$ florin courant, pour 300 marcs de banque.

Lyon, 75 $\frac{1}{8}$ reichsthalers, à 1 $\frac{1}{2}$ florin courant, pour 300 livres ou francs.

Londres, 9 florins 10 creutzers courans, pour un pound sterling.

Venise, { 129 reichsthalers, à 1 ½ florin courant, pour 100 ducati di banco.
{ 100 ¾ florins courans, pour 100 lire corrente piccola.

Une usance est de *quinze; une et demie*, de *vingt-trois*; *deux*, de *trente*; et *une demi-usance*, de *huit jours* après l'acceptation.

Il y a *six* jours de grâce après celui de l'échéance.

Les lettres-de-change, *au-dessus de* 50 *florins*, et les marchandises montantes *au-dessus de* 200 *florins*, doivent être payées dans la *banque*.

La banque, établie en 1621, se ferme deux fois par an, savoir: à la *fin d'avril et d'octobre*, pour 10 à 14 jours. Les lettres-de-change qui échoient le jour de la fermeture, ne jouissent point des jours de grâce, mais doivent être payées le dernier jour avant la fermeture.

PAYS DE VAUD (*voyez* LAUSANNE).

PALERME (*voyez* SICILE).

PARIS (*voyez* FRANCE).

PARME.

France, 1 lire 19 soldi 1 denari de Parme, pour une livre ou fr.

PLAISANCE.

France, 3 lire 5 soldi 10 ¾ denari, pour une livre ou franc.
Milan, 52 soldi de Plaisance, pour une lire corrente.

POLOGNE.

Amsterdam, 105 stuywers courans, pour un ducat,
Hambourg, 6 marcs de banque et un pour cent bénéfice, pour un ducat, } à 18 florins.
Londres 39 ½ florins de Pologne, pour un pound sterling.
Paris, 230 sols tournois,
Vienne, 4 ½ florins de l'Empire, } pour un ducat à 18 florins.

PORTO ET PORTUGAL (*voyez* LISBONNE).

REVEL.

Amsterdam, 110 copeks, pour un rixdaler à 2 ½ fl. courans.
Hambourg, 115 copeks, pour 3 marcs de banque.
Lubeck, 94 copeks, pour un reichsthaler courant.

RIGA.

Amsterdam, 103 rixdal. cour. de Hol. p. 100 }
Dantzick, 180 groschens de Dantzick, p. 1 } reichs. alberts,

Hambourg, 104 reichsthalers alberts, p. 300 marcs de banque.
Kœnigsberg, 130 groschens courans de Prusse, pour un reichs. albert.
Londres, 406 groschens alberts, pour un pound sterling.
On s'y sert encore du calendrier Julien. (*voyez* ARKANGEL).

ROME.

Amsterdam, 39 bajocchi, pour un florin de banque.
Bologne, 102 scudi romani, pour 100 scudi moneta.
Espagne, 108 reales de plata antigua, pour 10 scudi romani.
Florence, 75 $\frac{3}{5}$ scudi di stampa d'oro, pour 100 scudi d'oro, à 7 $\frac{1}{5}$ lire.
France, 111 $\frac{7}{8}$ sols tournois, pour un scudo romano.
Gênes, 131 $\frac{1}{2}$ soldi fuora del banco, pour un scudo romano.
Livourne, 88 $\frac{1}{3}$ bajocchi, pour un pezza = 6 lire moneta lunga.
Londres, 44 $\frac{3}{4}$ paoli, pour un pound sterling.
Milan, 76 $\frac{7}{10}$ scudi di stampa d'oro, pour 100 scudi imperiali.
Naples, 129 $\frac{1}{2}$ ducati del regno, pour 100 scudi romani.
Novi ou Biscnzone, 114 scudi di stampa d'oro, pour 100 scudi di marco.
Venise, 60 $\frac{1}{5}$ scudi di stampa d'oro, pour 100 ducati di banco.
Vienne, 47 $\frac{5}{8}$ bajocchi, pour un florin courant.

Le *scudo di stampa d'oro* se paye, en achettant, à Rome, des lettres-de-change, 152 $\frac{3}{11}$ bajocchi; mais lorsqu'on y reçoit le paiement d'une lettre-de-change, ce scudi se paye avec 152 $\frac{1}{2}$ bajocchi.

L'usance est de 15 jours après l'acceptation.

Les lettres tirées à usance, jouissent de 7 jours de grâce.

RUSSIE.

Amsterdam, 37 $\frac{1}{2}$ stuyvvers courans de Hollande, pour un rouble en argent.
Hambourg, 34 schillings de banque, pour un rouble en argent.
Londres, 39 $\frac{1}{4}$ pences sterling, pour un rouble en or.

Les lettres-de-change tirées sur la Russie, à *tant de jours de date*, et celles qui *arrivent après leurs échéances*, jouissent de *dix* jours de grâce; celles *à vue*, n'ont que *trois* jours de grâce. Les dimanches et jours de fête sont compris dans les jours de grâce. Il a déjà été remarqué, à l'article Arkangel, que dans toute la Russie l'on se sert encore du calendrier Julien; (*voyez* Arkangel).

La *banque d'emprunt de l'Empire*, établie en 1786, reçoit des sommes dont elle paye 4 $\frac{1}{2}$ pour cent; elle prête, sur hypothèque, à 5 pour cent, et escompte des lettres-de-change, à 6 pour cent d'intérêt par an. Elle assure aussi des maisons et fabriques contre les incendies, moyennant 1 $\frac{1}{2}$ pour cent de prime par an.

SAINT-GAL.

Amsterdam, { 151 kreut. } en louis d'or, { p. 1 rixd. } de banque.
{ 60 kreut. } neufs, à 11 fl. { p. 1 flor. }

Augsbourg, 112 $\frac{1}{11}$ florins en louis d'or neufs, à 11 florins, pour 100 florins courans.
Bolzane, 118 florins en louis d'or neufs, à 11 florins, pour 100 florins, valeur de foire.
France, 27 $\frac{1}{2}$ kreutzers en louis d'or neufs, à 11 florins, pour une livre ou franc.
Gênes, 23 kreutzers en louis d'or neufs, à 11 florins, pour une lira fuora del banco.
Genève, 45 kreutzers en louis d'or neufs, à 11 florins, pour une livre courant.
Hambourg, 52 kreutzers en louis d'or neufs, à 10 $\frac{2}{3}$ florins, pour un marc de banque.
Livourne, 132 kreutzers en louis d'or neufs, à 11 florins, pour un pezza = 6 lire moneta lunga.
Londres, 11 florins en louis d'or neufs, à 11 florins, pour un pound sterling.
Milan, 21 $\frac{1}{10}$ kreutzers en louis d'or neufs, à 11 florins, pour une lira corrente.
Nuremberg, 119 florins en louis d'or neufs, à 11 florins, pour 100 florins courrans.
Venise, 119 florins en louis d'or neufs, à 11 florins, pour 500 lire corrente piccola.
Vienne, 120 florins en louis d'or neufs, à 11 florins, pour 100 florins courans.
Zurich, 110 florins en louis d'or neufs, à 11 florins, pour 100 fl. en écus de 6 livres de France, à 2 $\frac{2}{3}$ florins.
Il n'y a point de jours de grâce.

SICILE.

Amsterdam, 100 grani, pour un florin de banque.
Florence, 30 carlini, pour un scudo d'oro.
France, 46 $\frac{3}{10}$ grani, pour une livre ou franc.
Gênes, { 39 $\frac{3}{8}$ grani, p. 1 / 11 $\frac{1}{3}$ tari, p. 5 $\frac{3}{4}$ } lire fuora del banco.
Livourne, 11 $\frac{2}{5}$ tari, pour un pezza = 6 lire moneta lunga.
Londres, 58 tari, pour un pound sterling.
Naples, 120 ducati del regno, pour 100 scudi, à 12 tari.
Rome, 13 tari, pour un scudo romano.
Venise, 7 $\frac{7}{10}$ tari, pour un ducato corrente piccola.
Il n'y a point de jours de grâce.

STETTIN.

Amsterdam, { 150 reichs. cour. de Prusse, p. 250 fl. de banq. / 143 reichs. cour. de Prusse, p. 250 fl. courans.
Bordeaux, 81 reichs. cour. de Prusse, p. 300 livres ou francs.
Copenhague, 123 $\frac{1}{2}$ reichs. cour. de Prusse, p. 100 rigsd. cour.
Hambourg, 150 reichs. cour de Prusse, p. 300 marcs de banq.
Londres, 6 $\frac{1}{3}$ reichs. cour. de Prusse, p. un pound sterling.

STRALSUND.

Amsterdam, 127 $\frac{2}{16}$ reichs. cour., pour 250 fl. de banque.
Hambourg, 134 $\frac{1}{3}$ reichs. cour., p. 300 marcs de banque.
Stockholm, 136 $\frac{1}{16}$ reichs. cour., p. 100 riksdalers species.

STRASBOURG.

Amsterdam, 182 $\frac{1}{2}$ écus de 3 livres tournois, pour 250 fl. cour.
Londres, 25 $\frac{1}{20}$ livres tournois, pour un pound sterling.
Vienne, 133 $\frac{3}{16}$ écus de 3 livres tournois, p. 150 fl. de l'Empire.
Il y a *dix* jours de grâce.

SUÈDE.

Amsterdam, { 45 skillings species, p. 2 $\frac{1}{3}$ fl. banco.
{ 44 $\frac{3}{4}$ skillings species, p. 2 $\frac{1}{2}$ fl. courans.
Espagne, 46 $\frac{4}{5}$ skillings species, p. un ducado de cambio.
France, 24 $\frac{7}{8}$ skillings species, p. 3 livres ou francs.
Hambourg, 47 $\frac{2}{3}$ skillings species, p. 3 marcs de banque.
Copenhague, 125 $\frac{1}{24}$ rigsdalers courans, p. 100 riksd. species.
Lisbonne, 20 $\frac{2}{4}$ skillings species, p. 400 rés.
Livourne, 40 $\frac{1}{2}$ skillings species, p. un pezza = 6 lire moneta lunga.
Londres, 4 $\frac{1}{3}$ riksdalers species, un pound sterling.
Stralsund, 136 $\frac{1}{16}$ reichs. de Poméranie, p. 100 riksd. species.

L'usance est ordinairement d'un mois de vue. Il y a *six jours de grâce*, le dimanche et les jours de fête compris. Les lettres-de-change, à 2 ou 3 jours de vue, ne jouissent point de jours de grâce.

Les lettres-de-change, *au-dessus de 100 riksdalers species*, doivent être payées dans la banque.

TRIESTE.

Amsterdam, 136 $\frac{3}{4}$ reichsthalers courans, pour 250 florins de Hollande.
Gênes, 62 $\frac{3}{5}$ soldi fuora del banco, pour un fl. courant.
Hambourg, 144 $\frac{4}{5}$ reichsthalers courans, pour 300 marcs de banq.
Livourne, 1 florin 51 kreutzers pour un pezza = 6 lire moneta lunga.
Londres, 9 florins 24 kreutzers, pour un pound sterling.
Smyrne, 80 florins, pour 100 piastres de Turquie.
Venise, { 6 pour cent agio de plus, pour 22 lire piccola = 4 $\frac{1}{4}$ florins.
{ 193 $\frac{3}{4}$ florins courans, pour 100 ducati di banco, à 9 $\frac{3}{5}$ lire corrente.
Vienne, 4 florins 16 $\frac{1}{2}$ kreutzers, pour un ducat = 4 $\frac{5}{8}$ florins.
L'usance est de 14 jours après l'acceptation.

TURIN.

Amsterdam, 36 $\frac{7}{10}$ soldi piemontesi, pour un florin de banque.
Augsbourg, 44 soldi piemontesi, pour un florin courant.
France, 19 $\frac{33}{100}$ lire piemontese, pour 24 livres ou francs.
Gènes, 9 $\frac{49}{100}$ liere piemontese, pour un zecchino = 13 $\frac{1}{2}$ lire fuora del banco.
Livourne, 81 $\frac{3}{5}$ soldi piemontesi, pour un pezza = 6 lire moneta lunga.
Londres, 20 $\frac{8}{3}$ lire piemontese, pour un pound sterling.
Lion, 49 $\frac{1}{2}$ soldi piemontesi, pour 3 livres ou francs.
Milan, 97 $\frac{27}{32}$ soldi piemontesi, pour, un phelippo = 7 $\frac{1}{2}$ lire corrente.
Rome, 92 $\frac{2}{5}$ soldi piemontesi, pour un scudo romano.
Venise, { 55 soldi piemontesi, pour un ducato cur. pic. / 85 $\frac{1}{8}$ soldi piemontesi, pour uu ducato di banco.
Vienne, comme sur Augsbourg.

Il y a 5 jours de grâce; cependant le porteur peut protester, le jour après l'échéance.

VARSOVIE, (*voyez* POLOGNE).

VENISE.

Amsterdam, 94 $\frac{3}{10}$ deniers de gros de banq., p. 1
Anncona 96 scudi moneta, p. 100
Anvers, 96 $\frac{1}{2}$ deniers de gros de change, p. 1
Augsbourg, 101 $\frac{55}{100}$ reichs. de ch., p. . 100
} ducati di banco.

Bolzane, { 126 $\frac{1}{6}$ soldi di banco, pour un reichsthalers de 93 kreutzers de change. / 100 $\frac{3}{4}$ flor. valeur de foire, p. 500 lire corr. picc.
Constantinople, 4 lire 12 soldi cor.. picc., p. une piastre turque.
Florence. 79 scudi d'oro, pour 100 ducati di banco.
France, 58 $\frac{22}{100}$ ducati di banco, pour 300 livres ou francs.
Gênes, 94 $\frac{3}{16}$ soldi di banco, pour un scudo di cambio = 4 $\frac{3}{8}$ lire fuora di banco.
Hambourg, 85 $\frac{1}{2}$ den. de gros de banq., p. 1
Livourne, 104 $\frac{1}{10}$ pezze, p. 100
Londres, 49 $\frac{1}{3}$ pences sterling, p. . . . 1
} ducati di banco.

Milan, 157 $\frac{22}{100}$ soldi di banco, pour 117 soldi imperiali.
Naples, 119 $\frac{1}{4}$ ducati del regno, pour 100 ducati di banco.
Novi ou Bisenzone, 181 ducati di banco, pour 100 scudi di marco.
Rome, 66 $\frac{40}{100}$ scudi di stampa d'oro, pour 100 ducati di banco.
Vienne 193 $\frac{9}{16}$ florins courans de l'Empire, p. 100 ducati di banco.

5 ducati di banco = 31 lire di banco = 48 lire corrente piccola; différence, 54 $\frac{26}{31}$ ou $\frac{5}{6}$ pour cent.

Toutes espèces de lettres-de-change jouissent de *6 jours de*

grâce, après celui de l'échéance, et non-compris le dimanche; jours de fête et jours où la banque est fermée. Toute lettre-de-change doit être payée dans la banque, excepté celles tirées de *Ferrare, Trieste, Mantoue et Trentes*, lorsqu'elles sont *au-dessous de* 300 *ducati correnti*; mais passé cette somme, elles doivent être payées dans la banque comme toutes les autres. La banque a *quatre fermetures* annuelles: 1°. le samedi avant le dimanche des rameaux, jusqu'au lundi après pâques; 2°. le 23 juin, jusqu'au second lundi de juillet; 3°. le 23 septembre, jusqu'au second lundi d'octobre, et 4°. le 23 décembre, jusqu'au second lundi de janvier; elle se ferme encore 8 à 10 jours *extraordinairement*, dans le carnaval et quelques fêtes.

Le *cours du change* est arrêté tous les *vendredis*, dans le *rialto* où les banquiers et négocians s'assemblent avec les agens de change.

Les lettres-de-change, *échues pendant la fermeture* de la banque, ne sont protestées que le sixième jour après l'ouverture; celles qui, avant la fermeture, ont déjà joui de 2 ou 3 jours de grâce, n'ont à jouir, après l'ouverture, que des jours qui manquent aux six jours. Celui à qui une lettre, payable dans la banque, est endossée, doit être muni de procuration du propriétaire, pour en toucher le montant.

VIENNE (EN AUTRICHE).

Amsterdam, 137 $\frac{7}{16}$ reichsthalers courans, pour 250 florins de de banque de Hollande.
Bruxelles, 80 $\frac{7}{40}$ florins de l'Empire, pour 100 flor. de change.
Constantinople, 76 $\frac{27}{100}$ flor. de l'Empire, p. 100 piastres.
France, 22 $\frac{52}{100}$ kreutzers courans, pour une livre ou franc.
Gênes, 62 $\frac{3}{5}$ soldi fuora del banco, pour un flor. de l'Empire.
Hambourg, 144 $\frac{4}{5}$ reichsthalers courans, p. 300 marcs de banq.
Livourne, 62 soldi moneta buona, p. un florin de l'Empire.
Londres, 9 florins 24 $\frac{1}{8}$ kreutzers courans, p. un pound sterling.
Milan, 67 $\frac{1}{2}$ soldi correnti, pour un florin de l'empire.
Prusse, 95 $\frac{1}{4}$ reichsth. courans, p. 100 reichsth. cour. de Prusse.
Rome, 2 florins 6 kreutzeres courans, p. un scudo romano.
Venise, 129 reichsthalers courans, p. 100 ducati di banco.
2 reichsthalers = 3 florins de l'Empire.

Les lettres de change, autres que celles *à vue*, ou à *quelques jours* jusqu'à 7 jours *de vue*, ou à jour *fixe*, jouissent de *trois* jours de grâce compris les jours de fêtes et dimanches.

Une usance est de 14
1 $\frac{1}{2}$ *idem.* est de 21
2 *idem.* est de 28
$\frac{1}{2}$ *idem.* est de 7
} jours après l'acceptation.

La *banque* de Vienne prend des capitaux *à fond perdu* à intérêt qui est, selon les avis publics, fixé à 4 pour cent par an, qu'elle paye très-exactement.

ZURICH.

Amsterdam, 54 $\frac{11}{15}$ kreutzers courans, pour 1 fl. de banq. ou cour.
Augsbourg, 111 florins courans, pour 100 florins de l'Empire.
Bergame, 13 $\frac{2}{5}$ kreutzers courans, pour 1 lira corrente piccola.
Bolzane, 106 florins courans, pour 100 florins valeur de foire.
France, 25 kreutzers courans, pour 1 livre ou franc.
Gênes, 20 $\frac{2}{5}$ kreutzers courans, pour 1 lira fuora del banco.
Genève, 11 liv. 12 sols cour., p. 1 louis d'or vieux = 7 fl. de Zurich.
Hambourg, 243 florins courans, pour 300 marcs de banque.
Leipzic, 8 fl. 11 kreutzers cour., p. 1 louis d'or vieux = 5 reichsth.
Livourne, 129 kreutzers courans, p. 1 pezza = 6 lire moneta lunga.
Londres, 10 florins 24 kreutzers courans, pour 1 pound serling.
Milan, 19 $\frac{3}{4}$ kreutrers, pour 1 lire corrente.
Nuremberg, 109 fl. courans, pour 100 fl. courans de Nuremberg.
Turin, 30 kreutzers courans, pour 1 lira piemontesa.
Venise, comme Bergame
Vienne, *idem.* Augsbourg } ci-dessus.

L'argent courant de Zurich consiste principalement en louis d'or neufs de France, à 10 florins; et en écus de 6 livres de France, à 2 $\frac{1}{2}$ florins de Zurich. Il n'y a point de jours de grâce.

L'*usance* est ordinairement de 15 jours de vue.

ZURZACH.

Amsterdam, 151 thaler à 1 $\frac{4}{5}$ fl. de Zurich, pour 250 fl. courans.
Francfort-sur-le-Mein, 66 $\frac{2}{5}$ kreutzers de Zurich. p 1 fl. courant.
Lyon, 75 kreutzers de Zurich, pour 3 livres ou francs.
Nuremberg, 66 $\frac{2}{5}$ kreutzers de Zurich, pour 1 florin courant.

Ce bourg est renommé par les deux *foires* considérables qui s'y tiennent tous les ans depuis 1718: la première commence *le mardi troisième jour de la Pentecôte*, et la seconde *le 22 août*; chacune dure huit jours.

Les *acceptations* se font pendant les 6 *premiers*, et les *payemens* les 2 *derniers* jours de foire. Faute d'acceptation on proteste le 7e., et faute de payement le 9e. jour.

V. LES NOUVEAUX

COMPARÉS A L'ANC

Myriagr.	Kilogr.	Hectogr.	Décagr.	Gramm.	Déci-gramm.	Centi-grammes.	Milli-grammes.	Livres.
1	10	100	1,000	10,000	100,000	1,000,000	10,000,000	$20\frac{4488}{10000}$ ou $\frac{3}{7}$ ou 20 liv.
	1	10	100	1,000	10,000	100,000	1,000,000	$2\frac{429}{10000}$ ou $\frac{3}{70}$ ou 2 liv.
		1	10	100	1,000	10,000	100,000	$0\frac{0043}{10000}$ ou $\frac{1}{233}$
			1	10	100	1,000	10,000	$0\frac{004}{10000}$ ou $\frac{1}{433}$
				1	10	100	1,000	. . . . .
					1	10	100	. . . . .
						1	10	. . . . .
							1	. . . . .

Système des

Le Myriagramme est le poids du volume d'eau distillée contenu dans
Le Kilogramme *idem.* *idem.* *idem.*
L'Hectogramme *idem.* *idem.* *idem.*
Le Décagramme *idem.* *idem.* *idem.*
Le Gramme *idem.* *idem.* *idem.*
Le Décigramme *idem.* *idem.* *idem.*
Le Centigramme *idem.* *idem.* *idem.*
Le Milligramme *idem.* *idem.* *idem.*

POIDS DE FRANCE

EN POIDS DE MARC.

Marcs.	Onces.	Gros.	Deniers.	Grains.
40 8375/10000 ou 6/7	326 8609/10000 ou 80/93	2,614 8869/10000 ou 97/110	7,844 6478/10000 ou 35/48	188,271 1/2
	6 onces.	6 gros.	2 deniers.	15 1/2 grains.
4 858/10000 ou 1/35	32 686/1000 ou 59/86	261 4089/10000 ou 41/84	784 4046/10000 ou 40/99	18,827 15/100 ou 3/20
		5 gros.	1 denier.	11 8/20 grains.
0 4086/10000 ou 18/93	3 2086/10000 ou 18/67	26 1488/10000 ou 7/47	78 4465/10000 ou 25/56	1,882 715/1000 ou 5/7
	ou 3 onces.	2 gros.		10 5/7 grains.
0 409/10000 ou 9/220	0 1269/10000 ou 17/52	2 6149/10000 ou 59/96	7 2446/10000 ou 36/45	188 9715/10000 ou 10/70
		ou 2 gros.	1 denier.	20 10/70 grains.
	0 327/10000 ou 1/93	0 9615/10000 ou 17/65	0 7845/10000 ou 51/65	18 8977/10000 ou 67/81
		0 961/10000 ou 3/77	0 784/10000 ou 4/51	1 8897/10000 ou 15/17
				0 1883/10000 ou 16/85
				0 88/10000 ou 3/100

nouveaux poids.

10 décimètres cubes = décalitre = 504 1244/10000 ou 8/8 } pouces cubes.
1 *idem.* cube = litre = 50 4894/10000 ou 31/80 }
100 centimètres cubes = décilitre = 5 413/10000 ou 1/97 }
10 *idem.* cubes = centilitre = 871 1269/10000 ou 9/71 } lignes cubes.
1 *idem.* cube = millilitre = 87 1257/10000 ou 8/71 }
100 millimètres cubes = 8 7713/10000 ou 89/97 }
10 *idem.* cubes = 0 8711/10000 ou 27/31 } lignes cubes.
1 *idem.* cube = 0 871/10000 ou 9/83 }

VI. L'ANCIEN POIDS

COMPARÉ AUX NOUVE

TONNEAUX de mer.	QUINTAL.	LIVRES.	MARCS.	ONCES.	GROS.	DENIERS.	GRAINS.
1	20	2,000	4,000	32,000	256,000	768,000	18,432,000
	1	100	200	1,600	12,800	38,400	921,600
		1	2	16	128	384	9,216
			1	8	64	192	4,608
				1	8	24	576
					1	3	72
						1	24
							1

Rapport approxima

Myriagrammes.	700	= 143	quintaux.
	7	= 143	livres.
Kilogrammes.	70	= 143	livres.
	23	= 47	marcs.
	35	= 143	marcs.
	23	= 94	livres.
Hectogrammes.	93	= 19	livres.
		= 38	marcs.
	350	= 143	marcs.
	26	= 85	onces.

DE MARC DE FRANCE.

AUX POIDS FRANÇAIS.

SEIZIEMES de GRAINS.	MIRIA-GRAMME.	KILOGR.	HECTOGR.	DÉCAGR.	GRAMME.	DÉCIGR.	CENTIGR.	MILLIGR.	FRACTIONS.
29,492,000	97	9	0	1	1	6	9	3	22
14,745,600	4	8	9	5	0	5	8	4	66
147,456			4	8	9	5	0	5	85
73,728			2	4	4	7	5	2	92
9,216				3	0	5	9	4	12
1,152					3	8	2	4	26
384					1	2	7	4	75
16							5	3	11
1								3	32

tif en nombres entiers.

Décagrammes. 52 = 17 onces.
13 = 34 gros.
102 deniers.

Grammes . . . 65 = 51
17 gros.

Décigrammes . 17 = 32 grains.

Centigrammes. 85 = 16 grains.
73 = 110 huitièmes de grain.

Milligrammes . 83 = 100 soixante-quatrièmes de grain.

VIIe. T

DES UNITÉS DE

DES PRINCIPALE

Comparées à l'ancienne livre poids de marc, *qui est*
le Gramme est de 20 $\frac{81,2826}{1000000}$ *as, et le Myriagramm*

VILLES.	NOMS DES POIDS.
Aarau.	Pfund. . . . .
Abbeville. . . .	Livre de 15 onces poids de marc. . .
Achem.	Catti. . . . .
Agen	Livre poids de marc. . . . .
Agra.	Poids { Fort. . . . . / Faible. . . . .
Aix.	Livre.. . . . .
Aix-la-Chapelle.	Pfund . . . . .
Aleppe.	Rottol. . . { De 720 drammes.. . . . / „ 700 „ . . . . / „ 680 „ . . . . / „ 600 „ . . . .
	Oka. „ 400 „ . . . . .
	Metical. „ 1½ „ . . . . .
	Dramme . . . . .
Alexandrie en Egypte . .	Rottol. . . { Zauri.. . . . . / Zaïdino.. . . . . / Forfori. . . . . / Mine.. . . . .
Algères.	{ Rottol. . . . . / Mitigal. . . . .
Alicante. . . .	Libra valenciana. { de 18 onzas pour les fruits.. . . . / „ 16 „ „ le cacao et le chocol / „ 12 „ „ la soie et les épiceri
Altona.	Pfund . . . . .
Amberg. . . .	Pfund . . . . .
Amérique, Etats-Unis	Pound. . . . .
Amiens.	Livre.. . . . .
Amsterdam . .	Pond.. . . . .
Ancone	Libbra. { Fort. . . . . / Faible.. . . . .

LEAU

OIDS OU LIVES-POIDS

ILLES DU MONDE,

0188 *as*, *et aux* nouveaux poids français, *dont l'unité:*
: 208128 $\frac{251971173}{1000000000}$ *as du* poids de Hollande.

L'UNITÉ PÈSE A S.	CENT UNITÉS PÈSENT. LIVRES.	GRAMMES. Myria.	Kilo.	Hecto.	Déca.	Mono.
10167	99,79	4	8	8	4	8
9550	93,74	4	5	8	8	6
19981	196,12	9	6	0	0	2
10188	100.	4	8	9	5	1
10188	100.	4	8	9	5	1
7641	75.	3	6	7	1	3
8506	83,49	4	0	8	6	9
9754	95,74	4	6	8	6	5
47807	469 $\frac{1}{4}$	22	9	7	0	1
46480	456,22	22	3	4	2	2
45152	443,19	21	7	7	8	1
39840	381, 1	18	6	9	9	1
26565	258,85	12	6	7	0	8
99 $\frac{3}{5}$	0,98			4	7	8
66 $\frac{2}{3}$	0.65			3	1	9
19550	191,69	9	3	8	3	3
12600	125,67	6	0	5	3	7
8820	86,57	4	2	3	7	7
15750	154, 6	7	5	6	7	8
11250	110,42	5	4	0	5	1
97	0,95			4	6	5
10791	105,94	5	1	8	5	8
9592	94,15	4	6	7	4	8
7194	70,61	3	4	5	6	4
10588	101,96	4	9	9	1	0
12480	122,49	5	9	9	5	9
9439	92,65	4	5	3	5	3
9615 $\frac{1}{2}$	94,38	4	6	1	9	9
10280	100, 9	4	9	3	9	1
6988	68,59	2	5	5	7	5
6884	67,57	2	3	0	7	6

VILLES.	NOMS DES POIDS.
Anspach et Bayreut.	Pfund. . . . .
Anvers, Bruxelles et Gand. .	Pfund. . . . .
Arau.	Pfund. . . . .
Arragon. . . .	Libra { de commerce ordinaire. . . . / pour la viande et le poisson. .
Aurich	Pfund { Hausgewicht : poids domestic. / Waagewicht : poids public. .
Augsbourg. . .	Pfund { Frongewicht. . . . . / Kraemergewicht. . . . .
Avignon. . . .	Livre. . . . .
Bamberg . . .	Pfund. . . . .
Barcelone . . .	Libra. . . . .
Barletta	Libra peso grosso. . . . .
Bâle.	Pfund. . . . .
Bassora	Dramme. . . . .
Bassano. . . .	Libbra. . . . .
Batavia.	{ Catje de 16 Tail. . . . . / Pond. . . . .
Bautzen. . . .	Pfund. . . . .
Bergame . . .	{ Lira pour les marchandises communes. / Liretta pour la soie, cochenille, indigo e épiceries. . . . .
Berg-op-Zoom..	Pond. . . . .
Berlin.	Pfund. . . . .
Berne.	Pfund. . . . .
Berthoud. . . .	Livre. . . . .
Betelfagui. . .	Mon. . . . .
Beyersdorf. . .	Pfnnd. . . . .
Beziers.	Livre { forte. . . . . / faible. . . . .
Biel.	Pfund. . . . .
Boitzembourg. .	Pfund. . . . .
Bologne	Lira. . . . .
Bolzane	{ Pfuud du Tyrol. . . . . / » de Bolzane. . . . .
Bordeaux. . . .	Livre. . . . .
Bourg-en-Bresse.	Livre. . . . .
Bourges. . . .	Livre. . . . .
Bremen	Pfund. . . . .

L'UNITÉ PÈSE A S.	CENT UNITÉS PÈSENT. LIVRES.	GRAMMES. Myria-	Kilo-	Hecto-	Déca-	Mono-
10680	104,83	5	1	3	1	5
9754	95,74	4	6	8	6	5
9926	97,43	4	7	5	9	3
7194	70,61	3	4	5	6	4
21582	211,84	10	3	6	9	7
10336	101,45	4	9	6	6	0
11370	111,60	5	4	6	2	9
10220	100,31	4	9	1	0	3
9836	96,54	4	7	2	5	7
8535	83,75	4	0	9	9	6
10103	99,16	4	8	5	3	9
8512	83,54	4	0	8	9	3
17608	172,83	8	4	6	0	1
10188	100.	4	8	9	5	1
$66\frac{1}{3}$	0,65			3	1	8
7105	69,74	3	4	1	3	8
12800	125,64	6	1	5	0	1
10240	100,51	4	9	2	0	0
9020	88,54	4	3	3	4	1
16962	166,49	8	1	4	9	8
6785	66,60	3	2	6	0	1
9900	97,17	4	7	5	6	5
9750	95,70	4	6	8	4	6
10825	106,25	5	2	0	1	0
10738	105,40	5	1	5	3	4
19281	189,25	9	2	6	3	9
10608	104,12	5	0	9	6	7
10188	100.	4	8	9	5	1
8495	83,38	4	0	8	1	5
9811	96,30	4	7	1	4	9
10056	98,70	4	8	3	1	4
7535	73,96	3	6	2	0	4
11707	114,91	5	6	2	4	9
10426	102,34	5	0	0	9	6
10228	100,47	4	9	1	8	1
9846	96,64	4	7	5	0	6
$9752\frac{1}{2}$	95,72	4	6	8	5	5
10380	101,89	4	9	8	7	6

VILLES.	NOMS DES POIDS.
Brescia.	Lira { forte. . . . . / faible. . . . .
Breslau.	Pfund . . . . .
Bronk.	Pfund . . . . .
Bruges.	Pfund . . . . .
Brunswik. . . .	Pfund . . . . .
Cadix.	Libra . . . . .
Cagliari	Lira. . . . .
Cahors.	Livre . . . . .
Caire (le) en Égypte. . . .	Mina. . . . . / Rottol. . . . . / Harsela . . . . .
Calais.	Livre { poids fort. . . . . / « faible. . . . .
Calenberg . . .	Pfund . . . . .
Calicut	Seyra . . . . .
Camenz	Pfund . . . . .
Campen	Pfund . . . . .
Canaries (îles).	Libra. . . . .
Candie (île). .	Rottol à 176 Drachmes. . . . .
Camy	Livre . . . . .
Capoue	Lira. . . . .
Cartagène . . .	Libra . . . . .
Cassel.	Pfund . . . . .
Castres	Livre . . . . .
Chambéry. . .	Livre . . . . .
Chine (la). . .	Catti à 16 Taïl. . . . .
Chypres (île). .	Rottol. . . . . / Oka. . . . .
Civita-Vecchia..	Lira. . . . .
Clermont. . . .	Livre . . . . .
Clèves.	Pfund . . . . .
Cobourg. . . .	Pfund . . . . .
Coire	Pfund . . . . .
Cologne	Livre de Cologne. . . . .
Coma.	Livre . . . . .
Constance . . .	Pfund. . . . .
Constantinople..	Rottol. . . . .
Copenhague . .	Pund. . . . .
Corfou.	Livre . . . . .
Corse (île) . . .	Lira. . . . .

L'UNITÉ PÈSE A S.	CENT UNITÉS PÈSENT. LIVRES.	GRAMMES. Myria-	Kilo-	Hecto-	Déca-	Mono-
6810	66,84	3	2	7	1	9
6059	59,47	2	9	1	1	1
8434	82,78	4	0	5	2	1
11409	111,98	5	4	8	1	5
9754	95,74	4	6	8	6	5
9716	95,37	4	6	6	8	4
9592	94,15	4	6	0	8	7
8343	81,89	4	0	0	8	6
8150	79,99	3	9	1	6	0
12406	121,78	5	9	6	1	2
8971	88,05	4	3	1	0	1
26560	266,99	15	0	6	9	3
10610	104,14	5	0	9	7	7
8765	86,03	4	2	1	1	2
10127	99,40	4	8	6	5	7
5685	55,80	2	7	3	1	4
9687	95,08	4	6	5	4	2
9787	96,06	4	7	0	2	2
9564	93,87	4	5	9	5	0
11686	114,71	5	6	1	5	1
10267½	100,78	4	9	3	3	2
5902	57,93	2	8	3	5	7
9592	94,17	4	6	0	9	7
10114	99,27	4	8	5	9	3
8660	85,00	4	1	6	0	8
8927	87,62	4	2	8	9	0
12800	125,64	6	1	5	0	1
49800	488,81	23	9	2	7	5
26560	266,99	17	9	6	4	3
7101	69,70	3	4	1	1	8
8919	87,54	4	2	8	5	0
9668	94,90	4	6	4	5	4
10608	104,12	5	0	9	6	7
10824	106,24	5	2	0	0	5
9728	95,48	4	6	7	3	8
6456	63,37	3	1	0	2	0
9822	96,41	4	7	1	9	3
13275	130,30	6	3	3	8	3
10388	101,96	4	9	9	1	0
8500	83,43	4	0	8	3	9
7166	70,34	5	4	4	3	2

VILLES.	NOMS DES POIDS.
Cortrik	Pfund
Courlande	Pfund de Liebau
Cracowie	Livre de Cracau. / Pologne.
Crema	Libra grossa. / Libretta
Cremone	Libra
Curaçao	Pond.
Damas	Rottol.
Danemark	Pund.
Dantzic	Pfund
Delft	Pond.
Delmenhorst	Pfund
Deventer	Pond.
Dieppe	Livre
Dinkelspuhl	Pfund
Dixmude	Pond.
Dordrecht	Pond.
Dornick	Pond.
Douvres	Pound.
Dublin	Pound.
Dunkerque	Libre poids fort. / » faible
Edimbourg	Pound.
Eger	Pfund.
Elbing	Pfund
Embden	Pfund
Erfurth	Pfund
Erlang	Pfund
Faeroer (îles danoises)	Pund.
Falmouth	Pound.
Fano	Livre.
Ferrare	Lira poids fort. / » faible
Fez	Rottol.
Flensbourg	Pfund
Florence	Lira.
Forli	Lira.

L'UNITÉ PÈSE AS.	CENT UNITÉS PESENT. LIVRES.	GRAMMES. Myria-	Kilo-	Hecto-	Déca-	Mono-
9111	89,43	4	3	7	7	6
8593	84,34	4	1	2	8	5
8408	82,53	4	0	3	9	9
8450 $\frac{1}{2}$	82,95	4	0	6	0	4
12986	127,46	6	2	3	9	3
5566	54,63	2	6	7	4	2
6822	66,96	3	2	7	7	7
11054	108,50	5	3	1	1	1
37333	366,44	17	9	3	7	4
10383	101,96	4	9	9	1	0
9062	88,95	4	3	5	4	1
10280	100,90	4	9	3	9	1
10380	101,88	4	9	6	7	1
9787	96,06	4	7	0	2	2
10280	100,91	4	9	3	9	6
10200	100,12	4	9	0	0	9
8951	87,86	4	3	0	0	8
10280	100,91	4	9	3	9	6
8281	80,50	3	9	4	0	5
9376	92,03	4	5	0	4	9
9439	92,64	4	5	3	8	4
8915	87,31	4	2	8	3	7
8762	86,00	4	2	0	9	7
10233	100,44	4	9	1	6	6
12839	126,02	6	1	6	8	7
8842	86,79	4	2	4	8	4
10336	101,45	4	9	6	6	0
9728	95,48	4	6	7	3	8
10608	104,12	5	0	9	6	7
10388	101,96	4	9	9	1	0
9439	92,65	4	5	3	5	3
6934	68,06	3	3	3	1	6
7146	70,14	3	4	3	3	4
7050	69,30	3	3	9	2	3
9787	96,06	4	7	0	2	2
10059	98,73	4	8	3	2	9
7066	69,36	3	3	9	5	2
6854	67,28	3	2	9	3	4

VILLES.	NOMS DES POIDS.
France.	Livre poids de marc. . . . .
	Myriagramme . . . . .
	Kilogramme. . . . .
	Hectogramme. . . . .
	Décagramme. . . . .
	Gramme. . . . .
Francfort-sur-le-Mein	Pfund schwer : poids fort. . . . .
	» leicht : » faible. . . . .
Freyberg. . . .	Pfund. . . . .
Fulde et Spire. .	Pfund. . . . .
Gaëta.	Lira. . . . .
Galicia, Corogne, Ferrol, Vigo. .	Libra { gallega de 20 onzas castellanas. . . castellana de 16 onzas castellanas.
Gallipoli. . . .	Livra ou Rottol. . . . .
Gefrees.	Pond. . . . .
Gênes.	Libbra. . . . .
Genève.	Livre { grand poids. . . . . petit poids. . . . .
Gessenay ou Sanen.	Livre. . . . .
Gibraltar. . . .	Pound. . . . .
Gœrlitz.	Pfund. . . . .
Goldernach. . .	Pfund. . . . .
Gothembourg. . .	Skalpund, poids de Victuaille. . . . .
	Mark { » » de fer ou d'exportation. . .
	» des mines. . . . .
	» des campagnes. . . . .
Grenade. . . .	Libra { poids fort. . . . .
	» faible. . . . .
Granson. . . .	Pfund. . . . .
Grœningue. . .	Pond. . . . .
Gueldres. . . .	Pond. . . . .
Guinée.	Rottol. . . . .
Haarbourg. . . .	Pfund. . . . .
Haarlem. . . .	Pond. . . . .
Hambourg. . . .	Pfund. . . . .
Hamm.	Pfund. . . . .
Hanovre. . . .	Pfund. . . . .
Hassfurth. . . .	Pfund. . . . .
Hâvre-de-Grâce . .	Livre poids-le-roi. . . . .
Haye (la). . . .	Pond. . . . .
Heidelberg. . .	Pfund. . . . .

L'UNITÉ PÈSE A S.	CENT UNITÉS PESENT. LIVRES.	GRAMMES. Myria-	Kilo-	Hecto-	Déca-	Mono-
10188	100.	4	8	9	5	1
208128 26/100	2042,88	100	0	0	0	0
20812 826/1000	204,29	10	0	0	0	0
2081 28/100	20,43	1	0	0	0	0
208 13/100	2,04		1	0	0	0
20 2/10	0,20			1	0	0
10595	104,00	5	0	9	0	8
9720	95,41	4	6	7	0	4
11166	109,60	5	5	6	5	0
10608	104,12	5	0	9	6	7
6138	60,25	2	9	4	9	3
11990	117,69	5	7	6	1	0
9592	94,15	4	6	0	8	7
9408	92,34	4	5	2	0	1
10770	105,71	5	1	7	4	5
7260	71,26	3	4	8	8	2
11462	112,50	5	5	0	6	9
9552	93,76	4	5	8	9	6
11448	112,37	5	5	0	0	6
9728	95,48	4	6	7	3	8
9020	88,54	4	3	5	4	1
10797	105,98	5	1	8	7	8
8848	86,85	4	2	5	1	4
7078	69,47	3	4	0	0	6
7822	76,78	3	7	5	8	4
7450	73,13	3	5	7	9	7
10391	101,99	4	9	9	2	5
9248	90,77	4	4	4	3	2
11212	110,05	5	3	8	7	0
10182	99,94	4	8	9	2	1
9714	95,35	4	6	6	7	4
9420	92,46	4	5	2	6	0
10127	99,40	4	8	6	5	7
10280	100,90	4	9	3	9	1
10080	98,94	4	8	4	3	2
9698	95,19	4	7	4	3	3
10127	99,40	4	8	6	5	7
10608	104,12	5	0	9	6	7
11003	108.	5	2	8	6	7
10280	100,90	4	9	3	9	1
10500	103,06	5	0	4	4	8

VILLES.	NOMS DES POIDS.
Herzogenbusch.	Pfund
Hildesheim.	Pfund
Hoff.	Pfund, grand poids; petit poids; poids marchand
Holstein.	Pfund
Hull.	Pound
Irlande.	Pound
Japon.	Catti
Jaroslau.	Livre de
Java.	Catti
Kœnigsberg.	Pfund
Krembs	Pfund
Lacédémone.	Rottol
Languedoc.	Livre, poids de table; " du Haut-Languedoc
Lassay.	Livre de
Lauban.	Livre de
Lausanne.	Livre
Leide.	Pond
Leipzic.	Pfund, poids de commerce; " des bouchers; " des mines; " de l'acier
Lenzbourg.	Pfund
Liébau.	Pfund
Liége	Livre
Lille.	Livre, poids de ville ou faible; " fort pour la soie, la cochenille, etc.
Lindau.	Pfund, poids fort; " faible
Linz.	Pfund
Lyon.	Livre, poids de table; " de soie
Lippstadt.	Pfund
Lisbonne.	Libra
Livourne.	Lira
Lœbau.	Pfund
Louvain.	Pond
Londres.	Pound, avoir-du-poids
Lubeck	Pfund

L'UNITÉ PÈSE A S.	CENT UNITÉS PÈSENT LIVRES.	GRAMMES. Myria-	Kilo-	Hecto-	Déca-	Mono-
9702	95,25	4	6	6	1	6
9716	95,37	4	6	6	8	4
13260	130,15	6	3	7	0	9
11934	117,14	5	7	3	4	1
10608	104,12	5	0	9	6	7
10059	98,73	4	8	3	2	9
9960	97,76	4	7	8	5	4
11333	111,24	5	4	4	5	3
12353	121,25	5	9	3	5	3
8400	82,45	4	0	3	6	0
12800	125,64	6	1	5	0	1
9750	95,70	4	6	8	4	6
11787	115,70	5	6	6	5	6
9408	92,34	4	5	2	0	1
8623	84,64	4	1	4	3	2
8524½	83,67	4	0	9	5	7
11467½	112,56	5	5	0	9	9
8719	85,58	4	1	8	9	2
10580	103,85	5	0	8	3	5
9754	95,74	4	6	8	6	5
9716	95,37	4	6	6	8	4
10478	102,83	5	0	3	4	5
9375	92,02	4	5	0	4	4
9057¼	88,90	4	3	5	1	7
10907	107,06	5	2	4	0	6
8593	84,34	4	1	2	8	5
9884	97,02	4	7	4	9	2
8899	87,35	4	2	7	5	8
9609	94,32	4	6	1	7	0
12010	117,88	5	7	7	0	3
9608	94,31	4	6	1	6	5
11787	115,60	5	6	5	8	7
8914	87,50	4	2	8	3	2
9551	93,75	4	5	8	9	1
9728	95.49	4	6	7	4	3
9552	93,76	4	5	8	9	6
7066	69,35	3	3	9	4	7
9716	95,37	4	6	6	8	4
9754	95,74	4	6	8	6	5
9459	92,85	4	5	3	5	3
10059	98,73	4	8	3	2	9

VILLES.	NOMS DES POIDS.
Lublin	Pfund
Lucerne	Pfund
Lucques	Lira { forte ; faible
Lunebourg	Pfund
Madère	Libra
Madras	Bis
Madrid	Libra castellana
Mahon	Libra
Malabar	Bis
Malacca	Catti
Malaga	Libra
Malines	Pond
Malte	Lira
Manheim	Pfund
Mandsfeldt	Pfund
Mantoue	Lira
Marseille	Livre { poids de table, d'après M. Gerhardt ; " " " M. Krusen
Massa	Livre de
Masulipatnam	Seyra
Mayence	Pfund
Mayorque	Libra
Mecklembourg	Pfund
Mecque (la)	Rottol
Memel	Pfund
Memmingue	Pfund
Messine	Rottolo de { 33 onzie ; 30 " } ; Lira de 12 "
Milan	Lira { peso grosso ; " sottile
Minorque	Libra { forte ; faible
Modène	Lira
Moka	Maon
Monaco	Lira
Mons	Pond
Montpellier	Livre { selon M. Gerhardt ; " M. Krusen

L'UNITÉ PÈSE AS.	CENT UNITÉS PÈSENT					
	LIVRES.	GRAMMES.				
		Myria-	Kilo-	Hecto-	Déca-	Mono-
8288	81,35	3	9	8	2	1
10391	102.	4	9	9	3	0
7030	69.	3	3	7	7	6
6912	67,84	3	3	2	0	8
10172	9[illegible],84	4	8	8	7	2
9066	88,98	4	3	5	5	6
29487	289,45	14	1	6	7	8
9592	94,15	4	6	0	8	7
9255	90,84	4	4	4	6	7
28537	281,04	13	7	5	7	1
12800	125,64	6	1	5	0	1
9592	94,15	4	6	0	8	7
9754	95,74	4	6	8	6	6
6590	64,68	3	1	6	6	1
10299	101,09	4	9	4	8	4
9716	95,37	4	6	6	8	4
6585	64,61	3	1	6	2	7
8616	84,57	4	1	3	9	7
8359	82,05	4	0	1	6	4
7258	71,24	3	4	8	7	2
5788	56,81	2	7	8	0	9
11467½	112,56	5	5	0	9	9
8393	82,38	4	0	3	2	5
10056	98,70	4	8	3	1	4
9632	94,54	4	6	2	7	8
8594	84,35	4	1	2	9	0
10655	104,58	5	1	1	9	2
18176	178,41	8	7	3	3	3
16524	162,19	7	9	3	9	3
6610	64,88	3	1	7	3	9
15674	153,85	7	5	3	1	0
6699	65,75	3	2	1	8	5
24912	244,52	11	9	6	9	4
8304	81,51	3	9	8	9	9
7079	69,48	3	4	0	1	1
27545	270,37	13	2	3	7	7
6894	67,67	3	3	1	2	5
9718	95,39	4	6	6	9	4
8470	83,14	4	0	6	9	7
8343	81,89	4	0	0	8	5

VILLES.	NOMS DES POIDS.
Morée.	Oka. . . . .
	Livre pour la soie. . . . .
	Livre ordinaire du commerce. . . . .
Morges.	Livre de. . . . .
Munchberg . .	Pfund . . . . .
Munich	Pfund . . . . .
Munstèr. . . .	Pfund . . . . .
Murcia.	Libra . . . . .
Namur.	Livre . . . . .
Nancy.	Livre . . . . .
Naples.	Rotolo. . . . .
Narva	Livre de. . . . .
Négroponte. . .	Rottol. . . . .
Neufchatel. . .	Livre { poids de fer, etc. . . . .
	" de marc pour les march. fines.
Neustadt an der Aisch	Pfund . . . . .
Newcastle-upon-Tyne.	Pound. . . . .
Nice.	Livre (ancienne) de Nice . . . . .
Nimègue. . . .	Pond. . . . .
Nion.	Livre de. . . . .
Nœrdlingen . .	Pfund . . . . .
Nordhausen. . .	Pfund . . . . .
Norwége. . . .	Pund. . . . .
Novi.	Lira. . . . .
Nuremberg. . .	Pfund . . . . .
Ochsenfurth . .	Pfund . . . . .
Ofen.	Pfund . . . . .
Oldenbonrg. . .	Pfund . . . . .
Oran.	Rottol. . . . .
Ormus.	Seyra . . . . .
Osnabruck. . .	Pfund . . . . .
Ostende. . . .	Pfund . . . . .
Osternobe . . .	Pfund . . . . .
Oudenarde. . .	Livre . . . . .
Oviédo.	Libra . . . . .
Parderborn. . .	Pfund . . . . .
Padoue.	Lira { peso grosso. . . . .
	" sottile . . . . .
Parme.	Lira. . . . .

L'UNITÉ PÈSE AS.	CENT UNITÉS PÈSENT						
	LIVRES.	GRAMMES.					
		Myria-	Kilo-	Hecto-	Déca-	Mono-	
24948	244,87	11	9	8	6	5	
10395	102,05	4	9	9	4	4	
8316	81,62	3	9	9	5	3	
10580	103,85	5	0	8	3	5	
10770	105,71	5	1	7	4	6	
11647	114,32	5	5	9	6	0	
9916	97,33	4	7	6	4	3	
9047	88,80	4	2	9	7	8	
9754	95,74	4	6	8	6	5	
9484	93,09	4	5	5	6	8	
18545	182,05	8	9	1	0	5	
9738	95,58	4	6	7	8	7	
11138	109,33	5	3	5	1	7	
10825	106,25	5	2	0	1	0	
10188	100.	4	8	9	5	1	
10608	104,12	5	0	9	6	7	
10080	98,94	4	8	4	3	2	
6453	63,34	3	1	0	0	5	
10299	101,09	4	9	4	8	4	
11920	117.	5	7	2	7	2	
10200	100,12	4	9	0	0	9	
9716	95,37	4	6	6	8	4	
10388	101,96	4	9	9	1	0	
6894	67,67	3	3	1	2	5	
10608	104,12	5	0	9	6	7	
10608							
10228	100.40	4	9	1	4	6	
10080	98,94	4	8	4	3	2	
10483	102,90	5	0	3	7	0	
6304	61,88	3	0	2	9	0	
10280	100,90	4	9	3	9	1	
9754	95,74	4	6	8	6	5	
10608	104,12	5	0	9	6	7	
9111	89,46	4	9	3	9	1	
9592	94,15	4	6	0	8	7	
9916	97,33	4	7	6	4	3	
8989 $\frac{1}{2}$	88,24	4	3	1	9	4	
6385 $\frac{1}{2}$	62,68	3	0	6	8	2	
6794	66,69	3	2	6	4	5	

VILLES.	NOMS DES POIDS.
Passau.	Pfund . . . . .
Patrasso. . . .	Oka. . . . .
Pegou.	Bis . . . . .
Peking.	Catti. . . . .
Pernau.	Pfund . . . . .
Perse	Ratel . . . . .
Perugia.	Livre de. . . . .
Petterlingen . .	Pfund . . . . .
Pezenas	Livre. . . . .
Pise.	Lira. . . . .
Pistoja.	Lira. . . . .
Plaisance. . . .	Lira. . . . .
Pologne	Livre de. . . . .
Pondichéry. . .	Bis . . . . .
Pontremola. . .	Lira. . . . .
Porto	Libra . . . . .
Posen	Pfund . . . . .
Pragh.	Pfund { poids de Bohême . . . . . ; » de Moravie. . . . .
Presbourg . . .	Pfund . . . . .
Provence. . . .	Livre . . . . .
Queda.	Catti. . . . .
Raguse.	Livre de. . . . .
Ratisbonne. . .	Pfund . . . . .
Ravenne. . . .	Lira. . . . .
Recanati. . . .	Lira. . . . .
Reggio.	Lira. . . . .
Reusch-Lemberg.	Pfund . . . . .
Reval	Pfund . . . . .
Rhodes.	Rottol. . . . .
Riga.	Pfund . . . . .
Rome	Lira. . . . .
Romain-Motier..	Livre de. . . . .
Rostock	Pfund . . . . .
Rothembourg-sur-Tauber. .	Pfund . . . . .
Rotterdam. . .	Pond { poids fort . . . . . ; » faible. . . . .
Rouen.	Livre { poids de Vicomté. . . . . ; » le Roi . . . . .
Roussillon . . .	Livre. . . . .

L'UNITÉ PÈSE A S.	CENT UNITÉS PESENT LIVRES.	GRAMMES. Myria-	Kilo-	Hecto-	Déca-	Mono-
9996	98,11	4	8	0	2	5
24948	244,87	11	9	8	6	5
31981	313,90	15	3	6	5	6
12482	122,52	5	9	9	7	4
8670	85,10	4	1	6	5	7
7964	78,17	3	8	2	6	5
7257	71,25	3	4	8	6	7
10522	103,28	5	0	5	5	6
9988	98,04	4	7	9	9	1
7127	69,96	3	4	2	4	6
6554	64,35	3	1	4	9	0
6616½	64,95	3	1	7	9	3
4850½	47,61	2	3	3	0	5
30564	300.	14	6	8	5	2
7145	70,13	3	4	3	2	9
9022	88,55	4	3	3	4	5
8288	81,35	3	9	8	2	1
10697	105.	5	1	3	9	8
11646	114,31	5	5	9	5	5
11616	114,02	5	5	8	1	3
8623	84,64	4	1	4	3	2
15299	150,17	7	3	5	0	9
7560	74,21	3	6	3	2	6
11826	116,09	5	6	8	2	7
6235	61,18	3	0	7	4	1
6857	67,01	3	2	8	0	2
6866	67,39	3	2	9	8	7
8564	84,06	4	1	1	4	8
8960	87,95	4	3	0	5	2
49778	488,59	23	9	1	6	7
8701	85,40	4	1	8	0	4
7060	69,30	3	3	9	2	3
11172	109,66	5	3	6	7	9
10634	104,38	5	1	0	9	4
10608	104,12	5	0	9	6	7
10280	100,90	4	9	3	9	1
9754	95,74	4	6	8	6	5
10595½	104.	5	0	9	0	7
11003	108.	5	2	8	6	7
8623	84,64	4	1	4	3	2

VILLES.	NOMS DES POIDS.
Roveredo. . . .	Lira.
Russie.	Livre de.
St.-Gal.	Livre { poids fort. / „ faible.
St.-Lucar. . . .	Libra
St.-Omer. . . .	Livre
St.-Remo. . . .	Lira.
St.-Sébastien. .	Libra
Salée.	Livre de.
Salzbourg. . . .	Pfund
Sardaigne . . .	Lira.
Saragossa. . . .	Libra
Saxe-Gotha. . .	Pfund
Sayde.	Rottol { d'Acre / de Damas.
Schafhausen . .	Pfund
Scio ou Schio. .	Livre de.
Séville.	Libra
Siam.	Catti.
Sicile	Rotolo { de 33 Onzie peso grosso. / de 30 „ „ sottile. / Libra de 12 „
Siena	Lira.
Silésie autrichienne.	Pfund
Smyrne	Oka de 400 drammes. / Cequi „ 250 „ / Rottol „ 180 „
Soleure.	Pfund
Stade	Pfund
Stettin.	Pfund
Stockholm. Voy. Gothembourg.	
Stralsund. . . .	Pfund
Strasbourg. . .	Pfund { poids fort. / „ faible.
Sumatra. . . .	Catti.
Surate.	Seyra / Livre { poids de marc. / „ ordinaire
Syracuse. . . .	Lira.
Syrie	Livre de.

L'UNITÉ PÈSE A S.	CENT UNITÉS PÈSENT LIVRES.	GRAMMES. Myria-	Kilo-	Hecto-	Déca-	Mono-
7088	69,57	3	4	0	5	5
8512	83,55	4	0	8	9	8
12164	119,40	5	8	4	4	7
9678	95.	4	6	5	0	5
9787	96,06	4	7	0	2	2
8914 $\frac{1}{1}$	87,50	4	2	8	5	2
6894	67,67	3	3	1	2	5
10188	100.	4	8	9	5	1
9728	95,48	4	6	7	3	8
11652	114,37	3	5	9	8	5
8343	81,89	4	0	0	8	5
6485	63,65	3	1	1	5	7
9708	95,29	4	6	6	4	5
49582	486,67	23	8	2	2	8
38768	380,53	18	6	2	7	2
9564	93,87	4	5	9	5	0
10310	101,20	4	9	5	3	8
9592	94,15	4	6	0	8	7
12768	125,32	6	1	3	4	5
18176	178,41	8	7	3	3	3
16524	162,19	7	9	3	9	3
6610	64,88	3	1	7	5	9
6690	65,65	3	2	1	3	6
11019	108,15	5	2	9	4	0
26560	260,70	12	7	6	1	4
16600	162.94	7	9	7	6	0
11952	117,31	5	7	4	2	4
10639	104.43	5	1	1	1	9
9886	97,36	4	7	6	5	8
9750	95,78	4	6	8	4	6
10059	98,73	4	8	3	5	0
10188	100.	4	8	9	5	1
9811	96,30	4	7	1	3	9
26855	263,40	12	8	9	3	6
8799	86,37	4	2	2	7	9
10188	100.	4	8	9	5	1
7645	75,39	3	6	9	0	4
6800	66,74	3	2	6	7	0
12292	120,65	5	9	8	5	9

VILLES.	NOMS DES POIDS.
Tanger.	Livre de. . . . .
Ténériffe. . . .	Livre de. . . . .
Thorn.	Pfund . . . . .
Thun.	Pfund . . . . .
Tetuan.	Rottol. . . . .
Tortosa.	Libra . . . . .
Toulouse. . . .	Livre . . . . .
Tournay. . . .	Pond . . . . .
Trevigio. . . .	Lira { poids fort. . . . . » faible. . . . .
Tripoli en Barbarie.	Rottol. . . . .
Tripoli en Syrie . .	{ Rottol. . . . . Oka. . . . .
Trieste.	{ Pfund de Vienne . . . . . Lira de Venise { peso grosso. . . . . » sottile. . . . .
Tunis	Rottol. . . . .
Turin	Lira. . . . .
Tyrol	Pfund . . . . .
Ulm.	Pfund . . . . .
Valence	Libra { poids fort. . . . . » faible . . . . .
Valenciennes. .	Livre. . . . .
Venise.	Lira { peso grosso pour les grosses marchandises. » sottile pour les épiceries et drogueries.
Vérone	Lira { peso grosso. . . . . » sottile. . . . .
Vevay.	Livre de. . . . .
Vicenza	Lira { poids fort. . . . . » faible . . . . .
Vienne.	Pfund . . . . .
Vlissingue . . .	Pond. . . . .
Warsovie. . . .	Livre de. . . . .
Windau	Pfund . . . . .
Windesheim. .	Pfund . . . . .
Wintherthur. .	Pfund . . . . .
Wismar	Pfund . . . . .
Wonsiedel. . .	Pfund . . . . .
Wurtemberg. .	Pfund . . . . .
Wurzbourg. . .	Pfund . . . . .
Ypres.	Pond. . . . .

L'UNITÉ PÈSE AS.	CENT UNITÉS PÈSENT					
	LIVRES.	GRAMMES.				
		Myria-	Kilo-	Hecto-	Déca-	Mono-
10011	98,26	4	8	0	9	9
9555	94,78	4	5	9	0	6
8666	86,04	4	2	1	1	7
11191	109,84	5	5	7	6	7
14756	144,84	7	0	9	0	0
6339	62,22	3	0	4	5	7
8524	85,66	4	0	9	5	2
9061	88,94	4	5	5	3	6
10752	105,54	5	1	6	6	2
7074	69,44	3	3	9	9	1
10580	103,85	5	0	8	3	5
57800	561,10	17	6	7	6	1
25200	247,35	12	1	0	7	9
11647	114,22	5	5	9	6	0
9938	97,54	4	7	7	4	6
6265	61,49	3	0	1	0	0
10295	101.05	4	9	4	6	5
7680	75,38	3	6	8	9	9
11707	114,91	5	6	2	4	9
9754	95,74	4	6	8	6	5
10791	105,92	5	1	8	4	8
7174	70,42	3	4	4	7	1
9787	96,06	4	7	0	2	2
9938	97,54	4	7	7	4	6
6265	61,49	3	0	1	0	0
9988	98,04	4	7	9	9	1
6296	61,80	5	0	2	3	1
11959	117,38	5	7	4	5	8
9274	91,04	4	4	5	6	5
6304½	61,88	3	0	2	6	1
11647	114,32	5	5	9	6	0
9692	95,13	4	6	5	6	7
8450½	82,95	4	0	6	0	4
8598	84,39	4	1	3	0	9
10608	104.12	5	0	9	6	7
10907	107,05	5	2	4	0	2
10072	98,86	4	8	3	9	5
14759	144,86	7	0	9	1	0
9736	95,56	4	6	7	7	7
9926	97,43	4	7	6	9	2
8960	87,95	4	3	0	5	2

VILLES.	NOMS DES POIDS.
Yverdon. . . .	Livre de. . . . .
Yviça	Libra . . . . .
Zante et Zéfalonie. .	Lira. . . . .
Zéélande. . . .	Pond . . . . .
Zirkzée	Pfund . . . . .
Zittau.	Pfund . . . . .
Zoffingen. . . .	Pfund . . . . .
Zurich.	Pfund poids fort ou marchand. . . . .
	» faible ou d'Antorf. . . . .
Zutphen. . . .	Pfund . . . . .
Zwoll	Pond. . . . .

L'UNITÉ PÈSE AS.	CENT UNITÉS PÈSENT						
	LIVRES.	GRAMMES.					
		Myria-	Kilo-	Hecto-	Déca-	Mono-	
11232	110,25	5	3	9	6	8	
9633	94,55	4	6	2	8	3	
9938	97,54	4	7	7	4	6	
9738	95,38	4	6	7	8	7	
9081	89,13	4	3	6	2	9	
9735	95,55	4	6	7	7	2	
10363	101,72	4	9	7	9	2	
10972	107,69	5	2	7	1	5	
9753	95,73	4	6	8	6	0	
9787	06,06	4	7	0	2	2	
10029	98,44	4	8	1	8	7	

VIII. TABLEAU

Des POIDS ADOPTÉS POUR PESER L'OR ET L'ARGENT *des principaux États et villes du monde, exprimés en* As *du poids de Hollande ou poids d'essai, et comparés au* Marc *de l'ancien poids de marc, dit poids de Charlemagne, et au* Kilogramme (1) *du nouveau poids français, pesant* 4, 085753038 *marcs, poids de Charlemagne.*

ÉTATS ET VILLES.	NOMS DES POIDS.	VALEUR DE CHAQUE POIDS.				
		As.	Marcs.	Kilog.	Hectog. Gramm.	Millig.
Achem.	Taïl de 16 mâs à 4 coupans.	199,8	0, 0392		9	599
Alep.	Metical à 1 $\frac{1}{2}$ drachme. . . .	99 $\frac{1}{7}$	0, 0196		4	785
Alexandrie (*en Egypte*). . . .	Dracme de 16 quirates à 4 grains.	66 $\frac{2}{7}$	0, 0130		3	190
Alger.	Mitigal.	97	0, 0191		4	661
Ambon	Taïl de 16 mâs à 4 contrines.	614 $\frac{3}{7}$	0, 1206		29	520
Amsterdam. . .	Mark-troys.	5120	1, 0005	2	46	002
Angleterre. . .	Pound troy-weight, selon { Krus..	7766	1, 5246	3	73	135
	{ Tillet.	7761	1, 5236	3	72	895
Anvers.	Mark-troys.	5120	1, 0005	2	46	002
Aragon	Marco.	4796	0, 9415	2	30	434
Augsbourg. . .	Mark.	4912	0, 9643	2	36	008
Banjermassing. .	Taïl à 16 mâs.	827,4	8, 1624		39	754
Bantaon.	Taïl de 2 $\frac{1}{2}$ réales.	1422 $\frac{2}{9}$	0, 2792		68	334
Barcellone . . .	Marco.	5595	1, 0984	2	68	824
Bâle.	Mark de Cologne.	4864	0, 9549	2	33	702
Bassora.	Chaqui de 100 miscal à 2 $\frac{1}{2}$ drammes.	9700	1, 9042	4	66	059
Batavia.	{ Mark-troys de 9 reales. . . .	5120	1, 0005	2	46	002
	{ Real de 48 stuywers. . . .	568 $\frac{8}{9}$	0, 1117		27	333
Bengale.	Thola { or.	227 $\frac{1}{2}$	0, 0447		10	931
	{ argent.	242 $\frac{3}{4}$	0, 0476		11	663
	{ pakka.	296	0, 0560		13	741
	{ katja.	244,5	0, 0480		11	738
	Massa à 8 retty.	23 $\frac{12}{21}$	0, 0047		1	145
	Retty à 4 nely.	3	0, 0006			144
Bergame. . . .	Marco.	4893	0, 9605	2	35	095

(1) La loi du 29 ventôse an 2 a consacré le *kilogramme* à l'évaluation des prix de l'or, de l'argent et des espèces nationales et étrangères. Aujourd'hui le commerce d'orfévrerie a adopté l'hectogramme pour l'or, et le kilogramme pour l'argent.

ÉTATS ET VILLES.	NOMS DES POIDS.	VALEUR DE CHAQUE POIDS. As.	Marcs.	Kilog.	Hectog.	Gramm.	Milligr.
Berlin.	Mark de Cologne.	4864	o, 9549		2	33	702
	Mark du poids de Prusse. . .	4875	o, 9570		2	34	230
	Le même mark, selon Tillet.	4873	o, 9566		2	34	134
Berne.	Mark, selon Krusen	5094	1, 0000		2	44	753
	Tillet	5138	1, 0086		2	46	867
Bologne(*en Ital.*)	Lira premier essai.	7534 ½	1, 4791		3	62	012
	second essai.	7627 ½	1, 4973		3	66	480
Bolzane, ...	Mark, selon Krusen.	5844	1, 1472		2	80	788
Bombay.	Tola de 40 waal à 2 ½ gr. à 16 sjouw.	240	o, 0470			11	531
Bonn.	Mark, selon Tillet.	4862	o, 9545		2	33	606
Borneo.	Taïl.	1074 ⅐	o, 2101			51	631
Bremen.	Mark de Cologne.	4864	o, 9549		2	33	702
Breslau.	Mark, selon Krusen.	4066	o, 7982		1	95	360
Brescia.	Marco.	4893	o, 9605		2	35	095
Brotschia. . . .	Thola de 22 wall.	193 ⅐	o, 0380			9	302
Brunswic. . . .	Mark de Cologne.	4864	o, 9549		2	33	702
Bruxelles. . . .	Mark-Troy.	5120	1, 0005		2	46	002
Cadix.	Marco.	4796	o, 9415		2	30	43 ¾
Caire (le). . . .	Drachma, selon Krusen. . .	64 ½	o, 0127			3	099
	Tillet. . . .	66 ⅔	o, 0130			3	190
	Schlettw. .	67	o, 0132			3	219
Calicut.	Selon Krusen. Miscal. . . .	89,7	o, 0176			4	310
	Fanoë. . . .	7,8	o, 0015				375
Chine.	Taïl de 10 mâs a 10 contrines, selon. . . . les colons de Batavia.	712,8	o, 1599			34	248
	Krusen. . .	781	o, 1533			37	525
Cologne.	Mark.	4864	o, 9549		2	33	702
Constantinople..	Drachma de 16 karats, selon. . . Tillet. . .	66 ⅔	o, 0130			3	190
	Schlettw.	67	o, 0132			3	219
Coromandel(*côte de*).	Seyra, selon Krusen.	5788	1, 1362		2	78	097
	Pagode, selon Krusen. . . .	71 ⅓	o, 0140			3	421
	les col. de Bat.	71 ⅓	o, 0139			3	416
Cracau.	Mark, selon Krusen.	4138	o, 8123		1	98	820
Danemarck. . .	Mark de Cologne, selon Zoëga.	4864	o, 9549		2	33	702
	Mark du poids danois, selon. . . . Tillet. .	4907	o, 9633		2	35	768
	Krusen.	4888	o, 9596		2	34	855
Danzic.	Mark, selon Krusen.	3974	o, 7801		1	90	939
	Tillet	4859	o, 9539		2	33	462
Delhy.	Thola de 32 wall.	242,1	o, 0475			11	632
Dresde.	Mark de Cologne.	4864	o, 9549		2	33	702
	Marck, selon Tillet.	4859	o, 9539		2	33	462

ÉTATS ET VILLES.	NOMS DES POIDS.	VALEUR DE CHAQUE POIDS. As.	Marcs.	Kilog.	Hectog.	Gramm.	Milligr.
Empire Germanique. . .	Louis d'or	138 $\frac{4}{5}$	0, 0272			6	669
	Ducats.	72 $\frac{1}{2}$	0, 0142			3	483
	Couronnes ou $\frac{1}{2}$ pistoles. . .	70	0, 0138			3	363
	Florins d'or	76 $\frac{1}{2}$	0, 0150			3	675
Erfurth.	Marc de Cologne, selon Krus.	4864	0, 9549	2	33	702	
Espagne.	Marco, selon Krusen. . . .	4796	0, 9415	2	30	434	
	d autres. . . .	4794	0, 9411	2	30	338	
	Tillet	4784	0, 9391	2	29	858	
Ferrare.	Marco de Milan.	4893	0, 9605	2	35	095	
Florence. . . .	Marco, selon C. It.	7066	1, 3871	3	39	502	
	Krusen. . . .	7060	1, 3859	3	39	214	
France.	Marc, poids de Charlemagne, selon. . Krusen.	5094	1, 0000	2	44	753	
	Tillet. .	5096 $\frac{3}{4}$	1, 0005	2	44	884	
	Kilogramme.	20812,83	4, 0858	10	00	000	
	Hectogramme.	2081,28	0, 4086	1	00	000	
Francfort-sur-M.	Marc de Cologne.	4864	0, 9549	2	33	702	
Gènes.	Lira, selon Tillet et C. It.	6600	1, 2956	3	17	112	
	Krusen. . . .	6612	1, 2980	3	17	688	
Genève.	Marc du poids de Charlem. .	5094	1, 0000	2	44	753	
	du poids de Genève. .	5104	1, 0001	2	45	233	
Géorgie pers. .	Miscal de 1 $\frac{1}{2}$ drachmas. . .	119,4	0, 0234		5	737	
Hambourg. . . .	Marc de Cologne.	4864	0, 9549	2	33	702	
Hannovre. . . .							
Jamby.	Tail de 16 mâs.	51,7	0, 0102		2	484	
Japon.	Tail de 10 mâs à 10 cont., selon les col. bat.	324,9	0, 0638		15	610	
	Krusen. . .	782,8	0, 1537		37	611	
Kœnigsberg. . .	Marc, selon Krusen.	4076	0, 8001	1	95	840	
Leipzic.	Marc de Cologne.	4864	0, 9549	2	33	702	
Liége.	Mark-troys.	5120	1, 0005	2	46	002	
Lisbonne. . . .	Marco, sel. Krusen et Paucton.	4776	0, 9376	2	29	473	
	Onza, selon Krusen.	597	0, 1172		28	684	
Livourne. . . .	Lira, comme Florence. . . .	7066	1, 3871	3	39	502	
Lubeck.	Marc de Cologne.	4864	0, 9549	2	33	702	
Lucques.	Lira, selon C. It.	6962	1, 3667	3	34	304	
	Tillet. . . .	7030	1, 3801	3	37	772	
Macassar. . . .	Tail de 16 mâs.	827,4	0, 1624		39	754	
Malabar.	Seyra.	5788	1, 1362	2	78	094	
	Rouppie.	241 $\frac{1}{6}$	0, 0473		11	587	
	Pagode.	71 $\frac{1}{7}$	0, 0140		3	421	
Malacca.	Tail de 16 mâs.	967,1	0, 1898		46	466	
Malte.	Lira.	6590	1, 2937	3	16	631	

Manheim.

ÉTATS ET VILLES.	NOMS DES POIDS.	VALEUR DE CHAQUE POIDS. As.	Marcs.	Kilogr.	Hectog.	Gramm.	Milligr.
Manheim. . . .	Mark, selon Tillet.	4866	0, 9552		2	33	798
Mantoue	Marco de Milan, selon C. It.	4893	0, 9605		2	35	096
Masulipatnam. .	Seyra.	5788	1, 1362		2	78	097
Milan.	Marco, selon C. It. . . .	4893	0, 9605		2	35	095
	Krusen. . .	4896	0, 9601		2	35	239
Modène.	Lira, selon C. jt.	7534 $\frac{1}{2}$	1, 4791		3	62	011
Moka.	Wackeya de 10 caflas à 16 crates.	658 $\frac{1}{4}$	0, 1292			31	626
Munich.	Mark, selon Tillet.	4868	0, 9556		2	33	894
Naples. . . .	Lira, selon Tillet, Krusen et C. It.	6676	1, 3105		3	20	763
	Onzia.	556 $\frac{1}{1}$	0, 1092			26	730
Nigritie.	Akey.	27	0, 0053			1	297
Nuremberg. .	Mark, selon Krusen. . du poids ordinaire.	4972	0, 9760		2	38	892
	du poids de la banque. . . .	4978	0, 9772		2	39	179
Padang.	Tail de 16 mâs ou 700 rachims.	853,2	0, 1675			40	994
Palembang. . .	Tail de 2 $\frac{1}{4}$ reales.	1280	0, 2513			61	500
Parme et Plaisance. . . .	Marco de Milan, selon C. It.	4893	0, 9605		2	35	095
Patna.	Rouppie sicca.	240,9	0, 0473			11	574
Pegou.	Tical de 16 toques réputé. . .	300	0, 0590			14	414
	Le même, selon Krusen. . .	319 $\frac{4}{1}$	0, 0628			15	365
Perse.	Derhem de 2 miscals.	193 $\frac{1}{1}$	0, 0379			9	283
	Miscal ou mitigal de 6 dungs.	96 $\frac{1}{1}$	0, 0190			4	641
Pologne.	Mark, selon Krusen. . . .	4198	0, 8241		2	01	702
	poids de la monnaie.	4864	0, 9549		2	33	702
Pondichery. . .	Seyta.	5788	1, 1362		2	78	097
	Rouppie.	237 $\frac{1}{2}$	0, 0466			11	411
	Pagode.	71 $\frac{1}{2\frac{1}{2}\frac{1}{2}}$	8, 0140			3	421
Pontiana. . . .	Tail.	1074 $\frac{1}{2\frac{1}{2}\frac{1}{2}}$	0, 2109			51	631
Pragh.	Mark du vieux p. de Bohême.	5280	1, 0365		2	53	689
Ratisbonne. . .	Marck, selon Tillet.	5120	1, 0005		2	46	002
	Marck à la taille de 64 ducats. . . .	4652	0, 9132		2	23	515
	128 couronnes, .	8941	1, 7552		4	29	591
Riga.	Mark.	4351	0, 8540		2	09	053
Rome.	Lira, selon Tillet.	7060	1, 3860		3	39	214
	Onzia.	588 $\frac{1}{2}$	0, 1155			28	268
Russie.	Lolotnick.	88 $\frac{1}{2}$	0, 0174			4	260

ÉTATS ET VILLES.	NOMS DES POIDS.	VALEUR DE CHAQUE POIDS. As.	Marcs.	Kilogr.	Hectog.	Gramm.	Milligr.
Siam.	Taïl, selon les Bataves.	1216	0, 2387			58	426
	Tical, même autorité.	304	0, 0597			14	606
Sicile.	Lira.	6676	1, 3106		3	20	763
Siena.	Lira, selon Krusen.	6982	1, 3763		3	35	466
	Onzia, selon Krusen.	581 $\frac{6}{6}$	0, 1142			27	956
Smyrne.	Drachma.	66 $\frac{4}{7}$	0, 0130			3	190
Strasbourg.	Marc, selon Krusen.	4609	0, 9048		2	21	449
Stuttgard.	Mark, selon Tillet.	4868	0, 9556		2	33	894
Suède.	Mark ordinaire.	4384	0, 8606		2	10	639
	Poids de 32 ducats.	2319 $\frac{1}{4}$	0, 4553		1	11	433
Sumatra (*côte occidentale de*).	Taïl de 16 mâs ou 700 rachins.	853,2	0, 1675			40	994
Surate.	Tola de 12 mâs à 32 waals, selon les Bataves.	256	0, 0503			12	300
	Tola de 12 mâs à 32 waals, selon Krusen.	252 $\frac{3}{4}$	0, 0496			12	136
	Waal de 3 rettys 12 Nelys, selon les Bataves.	8	0, 0016				384
	Waal de 3 rettys 12 Nelys, selon Krusen.	7,9	0, 0015				380
Ternate.	Real batave.	568,9	0, 1117			27	334
Timor.	Taïl de 10 mâs à 10 condrynes.	782,2	0, 1535			37	582
Tripolis.	Metecal, selon Krusen.	99 $\frac{3}{7}$	0, 0195			4	775
Tunis.	Onzia de 8 Fermini.	656	0, 1288			31	519
Turin.	Marco.	5120	1, 0005		2	46	001
Valence.	Marco, selon Riccard.	4941	0, 9700		2	37	401
	Marco, selon d'autres.	4951	0, 9719		2	37	882
Venise.	Marco, selon Tillet.	4765	0, 9747		2	38	555
	Marco, selon Krusen.	4970	0, 9756		2	38	795
Varsovie.	Mark, poids des orfévres.	4169	0, 8184		2	00	309
	Mark, poids de la monnaie.	4864	0, 9549		2	33	702
Vienne.	Mark, réputé de.	5837	1, 1458		2	80	452
	Mark, selon Tillet.	5839	1, 1462		2	80	548
	Mark, selon Krusen.	5844	1, 1472		2	80	788
Wilda.	Mark, selon Krusen.	4053	0, 7958		1	94	735
Zurich.	Mark de Zurich, sel. Krusen.	4876	0, 9572		2	34	278
	Mark de Cologne, s. d'autres.	4864	0, 9549		2	33	702

IX. TABLEAU

Des GRANDES PESÉES *usitées dans les principales places de commerce, comparées au* quintal *de l'ancien* poids de marc, *et au* myriagramme *des nouveaux poids français.*

VILLES, etc.	NOMS DES PESÉES.	CHAQUE PESÉE ÉQUIVAUT A. As.	Quint.	Livres.	Myriag.	Gramm.
Aix-la-Chapelle.	Schiffpfund { ordinaire de 300 l.	2,926,200	2	87,2	14	0586
	Schiffpfund { de roul. de 318 l.	3,101,772	3	04,5	14	9054
Alicante. . . .	Carga de 240 liv. fortes, ou 360 liv. faibles.	2,589,840	2	54,2	12	4432
	Quintal de 96 liv. fortes, ou 144 liv. faibles.	1,035,936	1	01,7	4	9783
	Arroba de 24 liv. fortes, ou 36 liv. faibles.	258,984		25,4	1	2443
Amsterdam. . .	Laste d'affrettement. { de 4000 l. de ris, fer, cuivre, etc.	41,120,000	40	36,1	197	5694
	Laste d'affrettement. { de 3600 l. d'amandes. . . .	30,840,000	30	27	148	1733
	Laste d'affrettement. { de 2400 l. d'écorces de citr.	24,672,000	24	21,7	118	5432
	Laste d'affrettement. { de 2000 liv. de laines, plumes et épiceries. . .	20,560,000	20	18,1	98	7823
	Schippond de 300 liv. de lin, chanvres, etc.	3,084,000	3	02,7	14	8173
	Lysppond de 15 liv.	154,200		15,1		7409
	Steen de 8 liv.	82,240		8,1		3951
Angleterre. . .	Tun ou Fudder ou Fother de plomb. { Tun d'affrettement de 2240 l., avoir du poids.	21,143,360	20	75,3	101	5871
	Tun ou Fudder ou Fother de plomb. { à Londres { en saumons de 2184 l., avoir du p.	20,614,776	20	23,4	99	0471
	Tun ou Fudder ou Fother de plomb. { à Londres { en rolles de 2240 liv., avoir du p.	21,143,360	20	75,3	101	5871
	Tun ou Fudder ou Fother de plomb. { à Newcastle, de 2352 l., avoir du poids. . . .	22,200,528	21	79	106	6631
	Tun ou Fudder ou Fother de plomb. { à Stockton, de 2464 liv., avoir du poids. . . .	23,257,696	22	82,8	111	7441

VILLES, etc.	MOMS DES POIDS.	CHAQUE PESÉE EQUIVAUT A				
		As.	Quint.	Livres.	Myriag.	Gramm.
Angleterre.	Hundredweight de 112 liv., avoir du poids.	1,057,168	1	03,8	5	0811
	Laste de laine de 4368 l., avoir du poids.	41,229,552	40	46,9	198	0981
	Sack de laine de 364 l., avoir du poids.	3,435,796	3	37,2	16	5942
	Pack de laine de 240 l., avoir du poids.	2,265,360	2	22,4	10	8865
	Wey de laine de 182 l., avoir du poids.	1,717,898	1	68,6	8	2531
	Todd de laine de 28 l., avoir du poids.	264,292		25,9	1	2765
	Stone de laine de 14 l., avoir du poids.	132,146		13		6382
	Clove ou nail de laine de 7 l., avoir du poids.	66,073		6,5		3191
Anvers.	Charge de 400 liv.	3,901,600	3	82,9	18	7431
	Schippoud de 300 liv.	2,926,200	2	87,2	14	0586
	Balle de 200 liv.	1,950,800	1	91,5	9	3740
	Charriot de 165 liv.	1,609,410	1	58	7	7342
	Stein de 8 liv.	78,032		7,7		3749
Arragon.	Quintal de 108 l. de Castille, ou 144 liv. d'Arragon.	1,035,936	1	01,7	4	9783
	Arroba de 27 liv. de Castille, ou 36 liv. d'Arragon.	258,984		25,4	1	2445
Barcellone.	Quintal de 104 liv. de Catalogne.	885,248		86,9	4	2538
	Arroba de 26 l. de Catalogne.	221,312		21,7	1	0634
Berghen.	Waag de 36 liv.	373,938		36,7	1	7965
	Bismerpund de 12 liv.	124,656		12,2		5988
Berlin.	Laste ordinaire de 3360 liv.	32,760,000	32	16,5	157	4496
	Laste de sel de 3240 liv.	31,590,000	31	00,1	151	7519
	Schiffpfund de 280 liv.	2,730,000	2	68	13	2987
	Lispfund de 14 liv.	136,500		13,4		6649
	Centner (quintal) de 110 liv.	1,072,500	1	05,3	5	1545
	Stein de 11 liv.	107,250		10,5		5154
Bilbao.	Quintal dit *macho* pour le fer, de 155 liv.	1,580,070	1	55,1	7	5922
	Quintal de poisson sec et salé, de 104 liv.	1,060,176	1	04,1	5	0957
	Quintal ordinaire de 100 liv.	1,019,400	1	00	4	8979

VILLES, etc.	NOMS DES PESÉES.	CHAQUE PESÉE ÉQUIVAUT A				
		As.	Quint.	Livres.	Myriag.	Gramm.
Bologne	Peso de 25 liv.	188,375		18,5		9056
Bolzane	Saum de 400 liv.	4,170.400	4	09,3	20	0355
Bremen	Pfund schwer ordinaire de 400 liv.	3,114,000	3	05,6	14	9593
	Pfund schwer de roulage de 308 liv.	3,197,040	3	13,8	15	3607
	Wage de fer de 120 liv.	1,245,600	1	22,3	5	9867
	Stein de lin de 20 liv.	207,600		20,4		9978
	Stein de laine de 10 liv.	103,800		10,2		4989
	Lispfund de 14 liv.	145,320		14,3		7000
Brescia	Paro de 312 liv.	1,890,408	1	85,5	9	0803
	Peso de 25 liv.	151,475		14,9		7293
Breslaw	Schiffpfund de 396 liv.	3,339,864	3	27,8	16	0460
	Centener (quintal) de 132 liv.	1,113,288	1	09,3	5	3503
	Stein ou laep de 24 liv.	202,416		19,9		9728
Brunswick	Schiffpfund de 280 liv.	2,720,480	2	67	13	0698
	Centner (quintal) de 114 liv.	1,107,624	1	08,7	5	3219
	Lispfund de 14 liv.	136,024		13,4		6535
	Stein de 10 liv.	97,160		9,5		4667
Cassel	Centner (quintal) de 108 liv.	1,092,312	1	07,2	5	2473
	Cleuder, pour les laines, de 21 liv.	212,394		20,8	1	0172
Cagliari	Cantarello de 100 liv.	834,300		81,9	4	0090
Cleve	Centner (quintal) de 110 liv.	1,063,480	1	04,4	5	1104
Cologne	Centner (quintal) de 106 liv.	1,031,168	1	01,2	4	9528
Constantinople	Quintal de 100 rottols ou lodras.	1,327,500	1	30,3	6	3783
	Batman de 13 $\frac{1}{11}$, *id.*	181,023		17,8		8713
	Oka de 2 $\frac{1}{11}$, *id.*	30,170		3,1		1450
Copenhague	Laste d'affrettement de 5,200 l.	54,017,600	53	02,1	259	5408
	Skippund de 320 liv.	3,324,160	3	26,3	15	9726
	Vog de poisson de 36 liv.	373,968		36,7	1	7965
	Lispund de 16 liv.	166,208		16,3		7986
Corogne	*Voyez* Gallicia.					
Danzic	Schiffpfund de 320 liv.	2,899,840	2	84,6	13	9314
	Centner (quintal) de 120 liv.	1,087,440	1	06,7	5	2230
	Stein grand de 34 liv.	308,198		30	1	4685
	Stein petit de 24 liv.	217,488		21,3	1	0446
	Lispfund de 16 liv.	144,992		14,3		6966
	Laste d'affrettement pour les lins, de 2,040 liv.	18,486,480	18	14,6	88	8257
Emden	Schiffpfund de 300 liv.	3,100,800	3	00,4	14	8984
Erfurth	Centner (quintal) de 110 liv.	1,070,080	1	05	5	1415
Ferrol	*Voyez* Gallicia.					

VILLES, etc.	NOMS DES PESÉES.	CHAQUE PESÉE ÉQUIVAUT A				
		As.	Quint.	Livres.	Myriag.	Gramm.
France	Tonneau d'affrettement	20,376,000	20	00	97	9012
	Millier	10,188,000	10	00	42	9506
	Quintal	1,018,800	1	00	4	8951
	Myriagramme	203,128		20,4	1	0000
Francfort-sur-le-Mein	Centner (quint.) de 100 l. fort.	1,059,500	1	04	5	0905
	Centner (quint.) de 108 l. faib.	1,049,760	1	03	5	0419
Gallicia	Arroba de 25 liv.	249,[illegible]00		23,5	1	1503
Gênes	Peso de 750 liv.	5,445,000	5	34,4	26	1592
	Cantaro de 150 liv.	1,089,000	1	06,9	5	2323
	Rubbo de 25 liv.	181,500		17,8		8388
Hambourg	Schiffpfund de commu., 280 l.	2,822,400	2	77	13	5593
	Schiffpfund de roulage, 320 l.	3,225,600	3	16,7	15	4978
	Centner (quintal) pour les huiles de lin, etc. de 112 l.	1,128,960	1	10,1	5	3895
	Lispfund de 14 liv.	141,120		13,9		6779
	Stein pour les lins, de 20 liv.	201,600		19,8		9685
	Stein pour les laines et les plumes ou duv., de 10 liv.	100,800		9,9		4843
	Laste d'affrettement de 5,000 l.	50,400,000	49	47	242	1584
Hanovre	Laste de 3,360 liv.	34,026,720	33	39,9	163	4902
	Schiffund de 280 liv.	2,835,560	2	78,3	13	6230
	Centener de 112 liv.	1,134,224	1	11,3	5	4497
Hildesheim	Pfund schwer de 300 liv.	2,914,800	2	86,5	14	0244
	Schiffpfund de 280 liv.	2,720,480	2	67	13	2498
	Waage de fer de 120 liv.	1,165,920	1	14,4	5	6000
	Centne (quintal) de 110 liv.	1,068,760	1	04,9	5	1349
	Lispfund de 14 liv.	136,024		13,4		6625
	Stein de 10 liv.	97,160		9,5		4675
Kœnigsberg	Laste de chanvre, lin, etc. de 1,980 liv. de Berlin	19,305,000	18	94,9	92	7564
	Schiffpfund de 330 liv. *id.*	3,217,500	3	14,8	15	4586
	Centner (quint.) de 110 liv. *id.*	1,072,500	1	05,3	5	1545
	Stein grand, de 33 liv. *id.*	321,750		31,6	1	5458
	Stein petit, de 20 liv. *id.*	195,000		19,1		9349
	Lispfund de 16 ½ liv. *id.*	160,875		15,8		7729
Leipzic	Centener (quintal) de 110 l. de comm.	1,068,760	1	04,9	5	1349
	Centener (quintal) de 102 l. des bouch.					
	Centener (quintal) de 114 l. des mines.					
	Centener (quintal) de 118 l. de l'acier.					
	Stein de 22 l., poids de comm.	213,752		21	1	0280
Lisbonne	Quintal de 128 liv.	1,222,656	1	20	5	8741
	Arroba de 32 liv.	305,664		30	1	4685

VILLES, etc.	NOMS DES PESÉES.	CHAQUE PESÉE ÉQUIVAUT A				
		As.	Quint.	Livres.	Myriag.	Gramm.
Livourne.....	Migliajo pour les fers, etc., de 1,000 liv.....	7,066,000	6	93,5	33	9472
	Centinajo pour diverses marchandises, de 100 liv....	706,600		69,4	3	3947
	Cantaro pour les sucres, de 151 liv.....	1,066,966	1	04,7	5	1251
	Cantaro pour la farine, l'alun, etc., de 150 l.	1,059,900	1	04	5	0925
	Cantaro ou *baril* pour l'eau-de-vie, de 120 l.	847,920		83,2	4	0737
	Cantaro ou *id.* pour l'huile, de 88 liv.....	621,808		61	2	9860
	Cantaro pour la morue, de 160 liv.....	1,130,560	1	10,1	5	3895
Londres.....	*Voyez* Angleterre.....					
Lubeck.....	Schiffpfund de 32 liv.....	3,218,280	3	15,9	15	4635
Lucques.....	Coppo pour les huiles, de 264 l.	1,837,968	1	80,4	8	8307
Malaga.....	Arroba de 25 liv.....	239,800		23,5	1	1503
Mantoue.....	Rubbo de 25 liv.....	164,575		16,2		7881
Marseille.....	Charge de 300 l., p. de table.	2,584,800	2	53,7	12	4187
Milan.....	Rubbio, pour l'huile, de 25 l.	167,475		16,4		8029
Minorque.....	Cantaro de 34 ½ liv. peso grosso, ou 104 liv. peso sottile....	863,616		84,8	4	1510
Narva.....	Schiffpfund de 400 liv.....	3,895,200	3	82,3	18	7137
	Pud de 40 liv.....	389,520		38,2	1	8714
Naples.....	Cantaro de 100 rottoli.....	1,854,500	1	82	8	9089
Nuremberg...	Schiffpfund de 300 liv.....	3,182,400	3	12,4	15	2923
Oldembourg...	Pfund schwer de 300 liv...	3,024,000	2	96,8	14	5285
	Schiffpfund de 290 liv.....	2,923,200	2	86,9	14	0439
	Lispfund de 10 liv	100,800		9,9		4843
Osnabruck.....	Pfund schwer de 300 liv...	3,084,000	3	02,7	14	8173
	Waage de fer de 120 liv...	1,233,600	1	21,1	5	9279
	Centner (quintal) de 108 liv.	1,110,240	1	09	5	3356
	Stein de 10 liv.....	102,800		10,1		4939
Parme.....	Rubbo de 25 liv.....	169,850		16,7		8170
Patrasso.....	Quintal de 132 liv.....	1,097,712	1	07,7	5	2720
Pernau.....	Schiffpfund de 400 liv.....	3,468,000	3	40,4	16	6628
	Centner (quintal) de 120 liv.	1,040,400	1	02,1	4	9978
Plaisance.....	Rubbo de 25 liv.....	165,412 ½		16,3		7974
Pologne.....	Centner ou quintal de 160 liv.	1,352,080	1	32,7	6	4957
	Stein de 32 liv.....	270,416		26,5	1	2972

VILLES, etc.	NOMS DES PESÉES.	CHAQUE PESÉE ÉQUIVAUT A				
		As.	Quint.	Livres.	Myriag.	Gramm.
Pragh.	Centner ou quintal de 120 liv.	1,283,640	1	26	6	1678
Reval.	Schiffpfund de 400 liv.	3,584,000	3	51,8	17	2208
	Tonne de 240 liv.	2,150,400	2	11,1	10	3334
	Centner (quintal) de 120 liv.	1,075,200	1	05,5	5	1643
	Stof d'huile de 2 ½ liv.	22,400		2,2		1076¾
Riga.	Laste d'affrettement de 4,800 l.	41,764,800	40	99,4	200	6680
	Laste de lin et chanv, de 2,400 l.	20,882,400	20	49,7	100	3340
	Schiffpfund de 400 liv.	3,480,400	3	41,6	16	7223
	Lof de 100 liv.	870,100		85,4	4	1806
Rome.	Cantaro grosso de 1,000 liv.	7,060,000	6	93	33	9213
	Cantaro sottile de 100 liv.	706,000		69,3	3	3921
	Decina de 10 liv.	70,600		6,9		3392
Rostock	Schiffpfund ordinaire de 320 l.	3,402,880	3	34	16	3495
	Schiffpfund de Plomb et de fer, de 280 liv.	2,977,520	2	92,3	14	3083
	Stein de lin de 20 liv.	212,680		20,9	1	0220
	Stein de laines, plumes et duvet de 10 liv.	106,340		10,4		5110
Rouen.	Quintal poids de vicomté	1,059,552	1	04	5	0908
	Quintal pour les laines d'Esp.	1,100,304	1	08	5	2866
Russie.	Berkowitz de 400 liv.	3,404,800	3	34,2	16	3593
	Pud de 40 liv.	340,480		33,4⅓	1	6359
Sicile.	Cantaro grosso de 275 liv. à 12 onzie.	1,817,750	1	78,4	8	7328
	Cantaro sottile de 250 liv. à 12 onzie.	1,652,500	1	62,2	7	9391
Stettin.	Laste d'affrettement. pour les fers, etc., de 4,000 liv.	3,900,000	3	82,8	18	7383
	Laste d'affrettement. pour les lins et chanvre, de 2,000 liv.	1,950,000	1	91,4	9	3691
Stralsund.	Laste d'affrettement de 4,000 l.	40,236,000	39	49,4	193	3252
	Schiffpfund de 280 liv.	2,816,520	2	76,4	13	5299
	Centner (quintal) de 112 liv.	1,126,608	1	09,4	5	3649
	Lispfund de 14 liv.	140,826		13,8		6765
	Stein pour les laines, de 10 l. fort	100,590		9,8		4833
	Stein de la douane, de 21 liv.	211,239		20,7	1	0148
Suède.	Skippund poids de victuaille, de 400 liv.	3,539,200	3	47,4	17	0064
	Skippund poids de fer de 320 l.	2,831,360	2	77,9	13	6043

Suède,

VILLES, etc.	NOMS DES PESÉES.	CHAQUE PESÉE ÉQUIVAUT A				
		As.	Quint.	Livres.	Myrieg.	Grmm.
Suède.....	Centner (quintal) de 120 liv..	1,065,360	1	04,6	5	1202
	Wog d'étain de 165 liv.....	1,459,920	1	43,3	7	0146
	Stein de laine de 32 liv.....	283,136		27,8	1	3603
	Laste de fer, etc., de 4800 l.	42,470,400	41	68,7	204	0598
	Laste de lin, chanvre, etc., de 120 liv.....	16,988,160	16	67,4	81	6203
Turin.....	Rubbo de 225 liv.....	192,000		18,9		9225
Valence.....	Arroba de 24 liv. fortes, ou 36 liv. faibles.....	258,984		25,4	1	2433
Venise.....	Migliajo de 1,000 liv. peso grosso.....	9,938,000	9	75,4	47	7464
	Carico de 400 liv. peso sottile.	2,506,600	2	46	12	0418
	Miro de 25 liv. peso grosso...	248,450		24,4	1	1937
Vienne.....	Karch de 400 liv.....	4,658,800	4	57,3	22	3851
	Saum ordinaire de 275 liv...	3,202,925	3	14,4	15	3901
	Saum pour l'acier de 250 liv.	2,911,750	2	85,8	13	9901
	Laegel pour l'acier, de 125 l.	1,455,875	1	42,9	6	9950
	Centner (quintal) de 100 liv.	1,164,700	1	14,3	5	5951
	Stein de 20 liv.....	232,940		22,7	1	1190
Zelle ou Celle..	Pfund schwer de 320 liv...	3,240,640	3	18,1	15	5712

X. TABLEAU

Des AUNAGES *des principales places de commerce, exprimés en* lignes *du pied-de-roi, ancienne mesure, et comparés au* mètre *de la nouvelle mesure de France.*

VILLES ET AUNAGES.	ÉGAL A		
	Lignes.	Mètres.	Millim.
Abbeville, *Aune* { grande	524	1	182
petite	351		792
Acre (St.-Jean d'), *Draa stambuli*	287		647
Agen, *Canne*	790	1	782
Ahremberg, départ. de Rhin et Moselle, *Aune*	259 ¾		586
Aix-la-Chapelle, *Aune*	296		668
Aleppe { *Pik*	300		677
Draa stambuli	287		647
Draa masré	246		555
Alexandrette, *Pik*	289,7		654
Algers, *Pik* { long	276		623
court	207		467
Alicante, *Varra*	337		760
Altdorf, *Elle*	311		702
Amberg, *Elle*	370,2		836
Amsterdam, *Elle* { hollandaise	306		690
flamande	315		711
Ancône. { *Braccio*	284 4/7		642
id., selon d'autres	309		697
Anhalt-Zerbst, *Elle*	281,9		636
Angleterre { *Ell* pour les toiles, etc	506,9	1	144
Yard ordinaire	405 ½		915
Gode pour les boys, frises, etc	311		702
Anspach, *Elle*	276		623
Anvers, *Elle* { pour les soieries	307 4/7		694
pour les lainages	303 1/7		685
Andweiller (départ. de la Moselle), *Elle*	302		681
Arlon (départ. des Forêts), *Aune*	268		605
Arragon, *Varra*	347		783
Arras { *Aune*	320,9		724
id., selon d'autres	312		704
Artzfeldt (départ. des Forets), *Elle*	326		735
Asturies, *Varra*	387 ½		874

VILLES ET AUNAGES.	EGALA Lignes.	Mètres.	Millim.
Aubenas { *Canne*	881,7	1	989
id., selon d'autres	873	1	967
Pan	110 $\frac{7}{8}$		248
Augsbourg, *Elle* { des drapiers	270 $\frac{1}{2}$		610
des lingères	262 $\frac{1}{2}$		593
Aumetz (départ. de la Moselle), *Aune*	360		812
Aumetz, canton (Moselle), *Aune de tisserand*	312		704
Aurich, *Elle*	298,3		673
Authé (départ. des Ardennes) *Aune*	327		738
Avignon { *Canne*	879	1	981
id., selon d'autres	873,3	1	970
Aune	517,4	1	167
Baccarat (départ. de Rhin-et-Moselle), *Elle*	247		557
Bamberg, *Elle*	300		677
Bankenheim (départ. de la Sarre), *Elle*	260,1		588
Bantam, *Cobido*	223		503
Bar, (départ. de la Meuse), *Aune*	286		645
Barbençon, *Aune*	327		738
Barcellone, *Cana de 2 varras*	696,6	1	570
Bar-sur-Ornain, *Aune*	288		650
Basle { *Aune*	522,3	1	180
Braccio	241 $\frac{1}{2}$		544
Batavia, *Cobido*	223		503
Baumholder (départ. de la Sarre), *Elle*	263 $\frac{1}{4}$		594
Bautzen, *Elle*	255,3		576
Bavière, *Elle*	354,2		800
Bayonne, *Aune*	391 $\frac{4}{5}$		886
Bayreuth, *Elle*	291		656
Bengal { *Cobido* { à Hougly	197,1		444
à Cazimbazar	125,2		283
à Denderayapour	185,5		418
Bazar-Cobido	178,8		404
Ges ou *Cos* { à Hougly	394,2		890
à Patna	469,5	1	059
Bergame, *Braccio*	290 $\frac{1}{2}$		655
Berg-op-Zoom, *Elle*	307		693
Berlin, *Elle*	295,6		667
Berne, *Elle*	240		541
Bernkastel (départ. de la Sarre), *Elle*	259		584
Beyersdorff, *Elle*	292,4		660
Beziers, *Canne*	893	2	014

VILLES ET AUNAGES.	ÉGALA Lignes.	Mètres.	Millim.
Biel, *Elle*	250,2		565
Bielefeld, *Elle*	260		587
Bilbao, *Vara*	377		850
Birkenfed (départ. de la Sarre), *Elle*	251,2		567
Bleskastel (*ibid*), *Elle*	262,3		592
Bohême, *Elle*	263,3		594
Bologne, *Braccio*	286		645
Bolzane { *Elle*	350,3		791
Bolzane { *Brazze*	243,7		550
Bombay, *Cobido*	204		460
Bonn { *Elle*	248 1/7		560
Bonn { *id.*, selon d'autres	256		577
Bourbonne (départ. de la Haute-Marne), *Aune* de tisserand	351 1/4		793
Bourg-la-Bresse, *Aune*	516,3	1	165
Bourgogne, *Aune*	354,4		800
Brabant, *Elle*	306,5		691
Braunau, *Elle*	344,5		777
Breda, *Elle*	307		693
Bremen, *Elle*	256,4		578
Brescia, *Braccio*	285,3		644
Breslau, *Elle*	255,3		576
Bretagne, *Aune*	610	1	374
Brieulle (départ. des Ardennes), *Aune*	327		738
Brugge { *Elle* { ordinaire	307,8		695
Brugge { *Elle* { pour les toiles	321,4		725
Brugge { *Brache*	250,2		565
Brunswick, *Elle*	253		571
Bruxelles, *Aune* { pour les soieries	307 1/7		694
Bruxelles, *Aune* { pour les draps	303 1/7		684
Bruyères (départ. des Vosges), *Aune*	348		785
Cadix, *Vara*	375 8/9		848
Caen, *Aune*	524	1	182
Calicute { *Cobido*	202,7		458
Calicute { *Derub*	246		555
Cambrai, *Aune*	325,2		734
Canaries (îles des), *Vara*	377,5		851
Canea (sur l'île de Candie), *Pik*	282 1/2		637
Canton, *Cobido*	158		356
Cany, *Aune*	532	1	200

VILLES ET AUNAGES.	ÉGAL A		
	Lignes.	Mètres.	Millim.
Carlsbad, *Elle* { grande	300,2		678
Carlsbad, *Elle* { petite	262,3		592
Carthagène, *Vara*	837		371
Casal, *Braccio*	293,2		662
Cassel, *Elle*	248 1/4		560
Castellanne (départ. de Rhin-et-Molelle), *Aune*	258 1/2		583
Caschau, *Elle*	267,5		603
Castres, *Canne* { du Haut-Languedoc	790,2	1	783
Castres, *Canne* { du Bas-Languedoc	878	1	980
Ceilan, *Cobido*	208,7		471
Chambéri, *Raso*	254,7		575
Château-Roux, *Aune*	524	1	182
Chatel (dépar. des Ardennes), *Aune*	330		744
Chine, *Cobido*	158		356
Chinon, *Aune*	526,8	1	188
Chooz (départ. des Ardennes), *Aune*	301 1/2		680
Circourt (départ. de la Moselle), *Aune*	427		963
Clermont-Meuse, *Aune*	366		826
Clève, *Elle*	255,4		574
Coblentz, *Elle*	254		572
Cobourg, *Elle*	259,9		587
Cœthen, *Elle*	281,9		636
Cologne, *Elle*	255,2		574
Constance, *Elle* { grande	329,5		743
Constance, *Elle* { petite	306,5		691
Constantinople { *Pik* { le grand	296,6		670
Constantinople { *Pik* { pour les canevas	367		828
Constantinople { *Diaa stanbulin* ou *petit Pik*	287,2		648
Constantinople { *Pik stanbulin*	293		661
Constantinople { *Endrézéh*	284 1/2		642
Copenhague, *Alen*	278 1/4		628
Corfou, *Pik*	254,4		574
Coromandel { *Cobido*	208,7		471
Coromandel { *Ges*	371,7		839
Coussel (départ. de la Sarre), *Aune*	263 1/4		594
Courtrai, *Aune* { pour les toiles	316		713
Courtrai, *Aune* { pour les linges de table	307		693
Cracovie, *Aune*	273,5		617
Crema, *Braccio*	296,8		670
Crémone { *Braccio* ordinaire	309,2		697
Crémone { *id.*, pour les toiles	263,4		594

VILLES ET AUNAGES.	ÉGAL A Lignes.	Mètres.	Millim.
Creutznach (départ. de Rhin-et-Moselle), *Elle*.	247		557
Crimée (la) *Pik*.	432		975
Crimée (la) *Halebi*.	324		731
Culmbach, *Elle*.	271,5		612
Curassao, *Vara*.	388,9		877
Damas *Pik*.	258		582
Damas *Pechy*.	280,2		633
Dantzick, *Elle*	254,4		574
Daun (départ. de la Sarre), *Elle*.	252 1/2		569
Dauphiné, *Aune*.	873,1	1	969
Delft, *Elle*.	306		690
Dordrecht, *Elle*.	302,9		684
Douay *Aune*.	316		713
Douay *id.*, selon d'autres.	260,1		587
Dudeldorff (départ. des Forêts), *Elle*.	352 1/2		570
Dunkerque, *Aune*.	299,8		676
Duisburg, *Elle*.	295,6		667
Dusseldoff, *Elle*.	239,2		540
Ecosse, *Ell*.	409,5		924
Elbing, *Elle* acienne.	297,2		671
Emden, *Elle*.	297		670
Epinal (départ. des Vosges), *Aune*.	291,7		658
Erfurth, *Elle*.	249 1/7		562
Erlang, *Elle*.	292,4		660
Espagne, *Vara burgalesa*.	370		835
Evry-le-Chatel, *Aune* de tisserand.	366		826
Fay-Billot (Haute-Marne), *Aune* de fabricans.	396		893
Fermo, *Braccio*.	291		656
Ferrare, *Braccio* pour les soieries.	282,8		638
Ferrare, *Braccio* pour les lainages.	299,3		674
Flensburg, *Elle*.	254		573
Florange, canton (Moselle), *Aune* de tisserand.	263,6		595
Florence, *Braccio*.	263,4		594
Forbach (départ. de la Moselle), *Aune*.	273		617
Forli, *Braccio*.	272,7		616
France *Mètre*.	443,3	1	000
France *Aune de Paris*.	526 1/2	1	188
Francfort-sur-le-Mein, *Elle*.	239 1/7		540
Freiberg, *Elle*.	251,2		567
Freudenburg (départ. de la Sarre), *Elle*.	272,1		615
Fulde et Spire, *Elle*.	244		550

VILLES ET AUNAGES.	ÉGAL A		
	Lignes.	Mètres.	Millim.
Fumay (départ. des Ardennes), *Aune*	384		866
Galicia (Corogne, Férol, Vigo), *Vara*	375 1/7		847
Gambron ou Bandar-Abassy { *Gueza*	436		984
Gambron ou Bandar-Abassy { *Cobido*	425,8		961
Gambron ou Bandar-Abassy { *Pik*	270,3		610
Gand, *Aune* { ordinaire	307,8		695
Gand, *Aune* { pour la toile	321,4		725
Gênes, *Palmo*	110 1/4		250
Genève, *Aune*	507	1	144
Gera, *Elle*	247,4		558
Geroldstein (départ. de la Sarre), *Elle*	257,1		581
Gerolshofen, *Elle*	264,6		597
Gibraltar, *Ell*	373		841
Givet (départ. des Ardennes), *Aune*	305		688
Glatz, *Elle*	259,8		587
Goa { *Cobido*	304,1		686
Goa { *Cando*	528,2	1	192
Goerlitz, *Elle*	250		564
Gotha (*comme* Leipzik).			
Granada, *Vara*	307,3		694
Graetz, *Elle*	380,8		859
Grimburg (départ. de la Sarre), *Elle*	261		589
Grumbach, *ibid*	250,4		565
Guastalla, *Braccio*	302,1		681
Geben, *Elle*	296,3		668
Gueblange (départ. de la Moselle), *Aune*	302		682
Gueldres, *Elle*	294		663
Gundelfingen, *Elle*	260,1		587
Hambourg, *Elle* { de Hambourg	254		573
Hambourg, *Elle* { de Brabant	306 1/2		690
Hamm, *Elle* / Hanovre, *Elle*	258		582
Harlem, *Elle* { ordinaire	303		684
Harlem, *Elle* { pour les toiles	329,2		743
Hassfurth, *Elle*	300		677
Hâvre-de-Grace { *Aune d'Arques*	524	1	182
Hâvre-de-Grace { *id.*, selon d'autres	528	1	191
Haye (la) *Elle*	306		690
Heidelberg, *Elle*	247,3		558
Herford, *Elle*	257		580
Herl (départ. de la Sarre), *Elle*	259 1/4		586

VILLES ET AUNAGES.	ÉGALA Lignes.	Mètres.	Millim.
Herstein (départ. de la Sarre), *Elle.*	248,3		560
Herzogenbusch, *Elle.*	307,3		694
Hildesheim, *Elle.*	248,4		560
Hillesheim (départ. de la Sarre), *Elle.*	258 1/4		583
Hirschberg, *Elle.*	255		575
Hof, *Elle.*	288,4		651
Hof (Anspach), *Elle.*	282 1/2		637
Holstein, *Elle.*	254		573
Jaegerndorf, *Elle.*	252		568
Japon *Ink.*	842 1/2	1	985
Japon *Ikje.*	939	2	118
Joinville (Haute-Marne), *Aune* de tisserand.	367 1/4		829
Ingolstadt, *Elle.*	353		796
Inspruck, *Elle.*	348 1/2		786
Iphofen, *Elle.*	265		598
Irlande (*comme* Angleterre).			
Islande, *Alen.*	253		571
Ispahan, *Gueza.*	461 1/2	1	041
Iverdun, *Aune.*	486,4	1	097
Kaufbeuern, *Elle.*	261 1/2		590
Kempten, *Elle.*	301,2		679
Kiel, *Elle.*	255		575
Kirchberg (départ. de Rhin-et-Moselle), *Elle.*	258 1/2		583
Kirchenlamiz, *Elle.*	290		654
Kirn (départ. de Rhin-et-Moselle), *Elle.*	159		359
Kitzingen, *Elle.*	264,3		597
Kœnigsberg, *Elle* de Berlin.	295 1/4		667
Kœnigsberg, *Elle* ancienne.	254 1/4 1/2		574
Kraeff (départ. de la Sarre), *Elle.*	270 1/2		610
Kreuths, *Elle.*	331,6		749
Kyllburg (départ. de la Sarre), *Elle.*	258		582
Lachter, mesure de mines de Norwège.	891,7	2	012
Lachter, mesure de mines de Eisleben.	891,5	2	010
Lachter, mesure de mines de Freyberg.	879	1	983
Lachter, mesure de mines de Joachimsthal.	866,9	1	955
Lachter, mesure de mines de Clausthal.	852,8	1	924
Landau (Bas-Rhin), *Elle.*	245 1/2		554
Langensaltza, *Elle.*	256,2		577
Lauban, *Elle.*	249,9		564
Lausanne, *Aune.*	476,7	1	075
Laval, *Aune.*	634	1	428

VILLES ET AUNAGES.	ÉGAL A Lignes.	Mètres.	Millim.
Lebach (départ. de la Sarre), *Elle.*	274		618
Leide, *Elle.*	302,8		683
Leipzic, *Elle.*	250 1/7		565
Lenzbourg *Braccio.*	276,6		624
Lenzbourg *Aune.*	526,8	1	188
Leutkirche, *Elle.*	311,5		703
Liége, *Elle.*	244 1/2		551
Lieuray, *Aune.*	546	1	232
Lille, *Elle.*	308 1/7		695
Lindau, *Elle.*	307		693
Lippstadt, *Elle.*	256,4		578
Lisbonne *Vara.*	484 1/2	1	093
Lisbonne *Covado.*	290,7		656
Lissendorff (départ. de la Sarre), *Elle.*	258		582
Livourne, *Braccio.*	263,4		594
Lodi, *Braccio.*	202,2		457
Lœbau, *Elle.*	250,6		566
Longeville-les St.-Avold (Moselle), *Aune.*	263,2		593
Longuyon (Moselle), *Aune.*	311 1/2		703
Lorraine, *Aune.*	283		640
Louvain, *Elle* grande	307,8		697
Louvain, *Elle* petite	303,4		685
Lubeck, *Elle.*	255,8		576
Lucques, *Braccio.*	263,8		596
Luxembourg, *Elle.*	260		587
Madère, *Vara.*	486	1	096
Madras, *Cobido.*	210		474
Mahon, *Canna.*	709,6	1	599
Malacca, *Cobido*	208,7		470
Malaga, *Vara.*	375 1/2		848
Malte, *Canna.*	922 1/4	2	081
Manderscheid (départ. de la Sarre), *Elle.*	252 1/2		569
Manheim, *Elle.*	247,3		557
Mantoue, *Braccio*	285,4		644
Margut (départ. des Ardennes), *Aune.*	312		704
Marienbourg (*ibid*), *Aune.*	325		733
Marktbreit, *Elle.*	259,9		587
Maroc *Covado.*	223 1/2		504
Maroc *Cadée.*	229		517
Maroc *Canna*	760,3	1	713
Maroc *Pik Morisco*	293		661

VILLES ET AUNAGES.	ÉGAL A		
	Lignes.	Mètres.	Millim.
Marseilles *Canne* ordinaire.	890	2	007
Marseilles *Canne* pour les soieries.	880	1	985
Marseilles *Canne* pour les draps.	940	2	120
Marseilles *Aune* pour les toiles.	515	1	162
Mastricht, *Elle.*	303		684
Mayence, *Elle.*	243,3		549
Mayorque, *Canna.*	795,6	1	792
Meenen, *Elle* pour toiles et dentelles.	316,1		713
Meenen, *Elle* pour linge de table.	307,3		694
Memmingen, *Elle.*	311		702
Messine *Canne.*	858,4	1	934
Messine *Palmo.*	107,3		242
Metz, *Aune.*	299 1/4		675
Milan, *Braccio.*	260		587
Mindelheim, *Elle.*	280		632
Minden, *Elle.*	258,6		583
	256,6		578
Minorque, *Canna.*	709,6	1	598
Modène, *Braccio* de Modène.	287,3		648
Modène, *Braccio* de Reggio.	234 7/8		529
Moka *Ges.*	262,1		591
Moka *Cobido.*	213,7		481
Mons, *Elle.*	307,3		694
Montauban, *Canne.*	813	1	832
Montpellier, *Canne.*	893	2	003
Montfangeon (départ. de la Haute-Marne), *Aune.*	384		866
Moravie, *Elle.*	350 2/7		791
Morée, *Pik.*	202,7		457
Morges, *Aune.*	497	1	121
Munchberg, *Elle.*	271,5		612
Munich, *Elle.*	354 1/7		799
Munster, *Elle.*	358,4		809
Nanci, *Aune.*	283		639
Nantes *Aune de Paris.*	526,8	1	188
Nantes *Aune nantaise.*	614 2/7	1	384
Nantes autre, *idem.*	286		645
Naples, *Canna.*	936,6	2	111
Narva, *Elle.*	265 1/7		598
Negrepont, *Pik.*	273,2		616
Neufchatel (Vallengin), *Elle.*	500	1	128
Neurbourg (départ. des Forêts), *Elle.*	283 3/4		640

VILLES ET AUNAGES.	ÉGAL A		
	Lignes.	Mètres.	Millim.
Neuhof, *Elle*	292,4		660
Neustadt-sur-Aisch, *Elle*	299,9		677
Nice, *Raso*	243,3		549
Nienbourg, *Elle*	258		582
Nimègue, *Elle*	294		663
Nisme (départ. des Ardennes), *Aune*	324		731
Nismes, *Canne*	881,4	1	986
Noerdlingen, *Elle*	270,7		610
Norwège, *Alen*	278 1/4		628
Novarre, *Braccio* ancien	266,3		601
Novarre, *Braccio* nouveau	261,8		590
Nuremberg, *Elle*	292,4		660
Oberwesel (départ. de Rhin-et-Moselle), *Elle*	259 1/4		586
Ochsenfurth, *Elle*	257,6		581
Œdenbourg, *Elle*	256 1/7		578
Oran *Vara*	375,9		847
Oran *Pik*	304,1		686
Orange, *Aune*	879	1	981
Osnabruch, *Elle* la grande, pour les toiles	266,7		601
Osnabruch, *Elle* la petite	258,6		583
Ostende, *Elle*	310		699
Oudenarde, *Aune*	296		668
Oviedo, *Vara*	387 1/2		874
Paderborn, *Elle*	239,2		539
Padoue, *Braccio* pour les soieries	284,4		642
Padoue, *Braccio* pour les lainages	301,4		680
Palerme, *Canna*	862	1	944
Paris, *Aune*	526 5/6	1	188
Parme, *Braccio* pour les soieries	263 1/2		594
Parme, *Braccio* pour les lainages	285,4		644
Patrasso, *Pik* pour les soieries	281,6		635
Patrasso, *Pik* pour les lainages	304,1		686
Pavie, *Braccio*	208		469
Pegnitz, *Elle*	292,4		660
Perl (départ. de la Sarre), *Elle*	274		618
Pernau, *Elle*	243,		549
Perse *Gueze* royale	317,		716
Perse *Gueze* ordinaire	279,		630
Perse *Schah-Archine*	355		800
Perse *Arisch*	431		972
Perugio, *Braccio*	286,6		646

VILLES ET AUNAGES.	ÉGAL A		
	Lignes.	Mètres.	Millim.
Pétersberg (départ. de la Sarre), *Aune.*	263,7		595
Philippeville (départ. des Ardennes), *Aune.*	312		704
Piémont, *Raso.*	264		596
Pise, *Palmo.*	132,3		299
Plaisance, *Braccio.*	303,4		685
Plech, *Elle.*	292,4		660
Pologne, *Elle.*	273 1/2		617
Pondichéry, *Cobido.*	202,7		457
Pontremoli, *Braccio.*	306,1		690
Porto, *Covado.*	294,4		664
Posen, *Elle.*	252,5		569
Prague, *Elle* de Bohême.	263,3		594
Prague, *Elle* de Moravie.	350,4		790
Presbourg, *Elle.*	247,4		558
Provins (départ. de la Haute-Marne), *Aune.*	360 1/4		813
Provins (départ. des Vosges), *Aune.*	366		826
Prum (départ. de la Sarre), *Aune.*	255,2		576
Puttelange (départ. de la Moselle), *Aune.*	268		605
Queda, *Cobido.*	202,7		457
Raguse, *Braccio.*	227 1/2		513
Ratisbonne, *Elle.*	359 1/2		811
Ravensberg, *Elle.*	304,7		687
Recanati, *Braccio.*	294,9		664
Redwitz, *Elle.*	293,6		662
Reifferscheid (départ. de la Sarre), *Elle.*	255		575
Reval, *Elle.*	235,8		531
Rhodes, *Pik.*	335,1		756
Riga, *Elle.*	243		548
Rimini, *Braccio.*	283,8		639
Rome, *Canna.*	887,3	2	002
Romérée (départ. des Ardennes), *Aune.*	301 1/2		680
Rostock, *Elle.*	256,4		578
Roth, *Elle.*	351 1/4		793
Roth (Anspach), *Elle.*	348		785
Rotenbourg-sur-Tauber, *Elle.*	259,9		586
Rotterdam, *Elle.*	306		690
Rouen, *Aune* pour les draps.	512,1	1	155
Rouen, *Aune* pour les toiles.	619	1	394
Roveredo, *Braccio* pour les soieries.	330,2		745
Roveredo, *Braccio* pour les draps.	281,5		635
Ruremonde, *Elle.*	304,1		686

VILLES ET AUNAGES.	ÉGAL A Lignes.	Mètres.	Millim.
Russie, *Arschine*	315,4		712
Saarbruck, *Elle*	270		609
Saltzbourg, *Elle* pour les soieries	355,9		780
Saltzbourg, *Elle* pour les toiles	445,8	1	005
Saint-Avold (départ. de la Moselle), *Aune*	267		602
Saint-Dizier (départ. de la Haute-Marne), *Aune*	363 1/4		820
Saint-Goar, *Elle* pour les draps	273,1		616
Saint-Goar, *Elle* pour les toiles	355,4		801
Saint-Gal (départ. de Rhin-et-Moselle), *Aune*	259 1/4		586
Saint-Jean-Rorbach (départ. de Moselle), *Aune*	284		641
Saint-Malo, *Aune* de la ville	597 1/2	1	347
Saint-Malo, *Aune* pour les toiles	376,3		848
Saint-Malo, *Aune* pour les draps	277,3		626
Saint-Mathias (départ. de la Sarre), *Aune*	271		610
Saint-Omer, *Aune*	312		704
Saint-Piermont (départ. des Ardennes), *Aune*	318		717
Saint-Vendel (départ. de la Sarre), *Aune*	255,3		576
Saragosse, *Cana*	918,4	2	072
Sardaigne, *Raso*	243 1/2		549
Sarbourg (départ. de la Sarre), *Aune*	253		571
Schafhausen, *Elle*	267 1/2		603
Schmiedeberg, *Elle*	247,3		558
Schœnberg (départ. de la Sarre), *Aune*	339		765
Scio, *Pik* long	304,1		686
Scio, *Pik* court	292,7		660
Schwaback, *Elle*	335 1/8		756
Schwabach (Anspach), *Elle*	301 1/2		748
Selb, *Elle*	290		654
Senones (départ. des Vosges), *Aune*	316		714
Senzeilles (départ. des Ardennes), *Aune*	260		587
Siam *Vona*	852	1	922
Siam *Ken*	426		961
Siam *Sok*	213		480
Siam *Cobido*	202,7		464
Sicile, *Cana*	631,1	1	421
Sidon ou Saide, *Pik*	300		677
Siene, *Braccio* pour les toiles	266,1		600
Siene, *Braccio* pour les draps, etc	167,4		377
Sierck (départ. de la Moselle), *Aune*	276		623

VILLES ET AUNAGES.	ÉGALA		
	Lignes.	Mètres.	Millim.
Silésie { autrichienne, *Elle*	256,4		578
Silésie { prussienne, *Elle*	255,3		576
Simmern (départ. de Rhin et Moselle), *Aune*	252		568
Smyrne { *Pik*	296		668
Smyrne { *Indise*	277,5		626
Sobernheim (départ. de Rhin-et-Moselle), *Elle*	261		589
Soleure, *Elle*	243		548
Stettin, *Elle*	295,6		666
Sralsund, *Elle*	258		582
Strasbourg { *Elle* de Strasbourg	238,6		538
Strasbourg { *Aune* de Paris	526,8	1	188
Strasbourg { *Elle* de Brabant	306		690
Straubing, *Elle*	358,5		809
Stromberg (départ. de Rhin-et-Moselle), *Elle*	247		557
Suède, *Aln*	263,2		593
Suisse, canton, *Elle*	266,2		601
Surate { *Ges*	318		717
Surate { *Bazar-Ges*	314,9		709
Tauris, *Gueşe*	421 1/2		951
Tecklenbourg, *Elle*	536	1	209
Ténériffe, *Vara*	379 1/2		855
Thorn, *Elle*	252 1/2		569
Tirlemont, *Aune*	307,3		694
Tolède, *Vara*	364,3		822
Tortosa, *Cana*	705,6	1	366
Toulon, *Canne*	856,1	1	929
Toulouse, *Canne*	792	1	783
Tournay, *Elle*	286		645
Trarbach (départ. de Rhin-et-Moselle), *Elle*	262		591
Treigne (départ. des Ardennes), *Aune*	330		744
Trentes, *Elle* { pour les draps, etc	300		677
Trentes, *Elle* { pour les soieries	271,3		612
Trèves { *Elle*	247,4		558
Trèves { *id.*, selon d'autres	254		573
Trèves (départ. de la Sarre), *Elle*	250,4		565
Trevigio, *Braccio*	297,3		671
Trieste, *Elle* { pour les draps, etc	299,6		675
Trieste, *Elle* { pour les soieries	284		641
Tripoli { en Barbarie, *Pik*	244,9		552
Tripoli { en Syrie, *Pik*	280,2		637

VILLES ET AUNAGES.	EGALA Lignes.	Mètres.	Millim.
Troncken (départ. de la Sarre), *Elle*	253		571
Troyes, *Aune* des fabricans	360		812
Troppau, *Elle*	252		568
Tunis, *Pik* pour lainages	298,3		673
Tunis, *Pik* pour soieries	279,6		630
Tunis, *Pik* pour toileries	209,7		472
Turin, *Raso*	267,4		603
Ulm, *Elle*	252		568
Unterwalden, *Braccio*	252,9		570
Vadern (départ. de la Sarre), *Elle*	277,7		626
Valence, *Vara*	407,2		919
Valenciennes, *Aune*	329 1/2		743
Venise, *Braccio* pour les soieries	283		638
Venise, *Braccio* pour les draps	303,4		685
Verac, *Canne*	816	1	839
Verden, *Elle*	258		582
Verdun, *Aune*	288		650
Véronne, *Braccio* pour les soieries	287,3		648
Véronne, *Braccio* pour les draps	291,3		657
Vevay, *Aune* pour les toiles	494,3	1	114
Vevay, *Aune* pour les draps	526,8	1	188
Vianden (départ. des Forets), *Elle*	281 1/4		635
Vic (départ. de la Meurthe), *Elle*	300		677
Vicence, *Braccio*	303,6		685
Vienne, *Elle* de Vienne	345,4		779
Vienne, *Elle* de la Haute-Autriche	354 1/2		800
Villé (départ. du Bas-Rhin), *Aune*	252		568
Vitré, *Aune*	600	1	353
Voiron, *Canne*	612,4	1	379
Weissembourg (départ du Bas-Rhin), *Elle*	245 1/2		554
Wesel, *Elle*	295,6		667
Warendorf, *Elle*	259,3		585
Warsovie, *Elle*	273 1/4		617
Windsheim, *Elle*	292,4		660
Winterbourg, bailliage (Rhin-et-Moselle), *Elle*	247		557
Winterthour, *Elle* ou *Braccio*	269,3		608
Wismar, *Elle*	258		582
Wittlich (départ. de la Sarre), *Elle*	258		582
Wurtemberg, *Elle*	271,2		611
Wurtzbourg, *Elle*	257,3		581

VILLES ET AUNAGES.	ÉGAL A Lignes.	Mètres.	Millim.
Xativa, *Vara*	394,7		890
Ypres, *Elle*	310		699
Zell (départ. de Rhin-et-Moselle), *Elle*	259 $\frac{1}{4}$		586
Zittau, *Elle*	252,6		569
Zoffingen, *Braccio*	269,3		608
Zurich, *Elle*	266		600

XI. TABLEAU

XIe. TABLEAU

De comparaison des Mesures linéaires, *dites* PIEDS COURANS *des principaux États et Villes, exprimés en* Lignes du pied-de-roi, *ancienne mesure, et en* Décimètres *de la nouvelle mesure linéaire de France.*

ÉTATS ET VILLES.	Lignes.	Décimètres.	Centimètres.	Millimètres.
Agen, *Pied*	151,7	3	4	2
Aix, *Pied*	120	2	7	1
Aix-la-Chapelle, *Fuss*	128 $\frac{1}{2}$	2	9	0
Altorf ou Antorf, *Fuss*	104,7	2	3	6
Amsterdam, *Voet*	125 $\frac{1}{2}$	2	8	3
Ancône, *Palmo*	173 $\frac{1}{2}$	3	9	1
Anspach et Bayreuth, *Stadt-Schu* des charpentiers	134,7	3	0	4
Anspach et Bayreuth, *Werk-Schu* des maçons	123,45	2	7	7
Anspach et Bayreuth, *Schu* des arpenteurs	132	2	9	8
Antioche, *Pied*	189,2	4	2	6
Anvers, *Fuss*	126,6	2	8	5
Aquila, *Palmo*	152,4	3	[illegible]	4
Ardennes (départ. des), St.-Lambert, *Pied*	131	2	9	6
Aubenas, *Pan*	110,1	2	4	8
Augsbourg, *Stadt* ou *Werk-Schu*	131,3	2	9	7
Avignon, *Pied* selon Krusen	110	2	4	8
Avignon, *Pied* selon d'autres	120	2	7	1
Basle, *Stadt* ou *Feldt-Schu*	132 $\frac{1}{2}$	2	9	8
Bassano, *Palmo*	157,3	3	5	4
Bas-Rhin (départ. du) Benfeldt, *Pied*	136	3	0	6
Bas-Rhin (départ. du) Pied du Rhin	139	3	1	4
Bas-Rhin (départ. du) Strasbourg de ville	128	2	8	9
Bas-Rhin (départ. du) Strasbourg du pays	130 $\frac{1}{2}$	2	9	5
Bas-Rhin (départ. du) Wissembourg, *Pied*	120	2	7	1
Batavia, *Voet*	139 $\frac{1}{2}$	3	1	4
Bergame, *Palmo*	193,3	4	3	6
Berlin, *Fuss* de Berlin	137,3	3	1	0
Berlin, *Fuss* du Rhin	139 $\frac{1}{8}$	3	1	4
Berne, *Fuss* ordinaire	130	3	9	3
Berne, *Fuss* de carières	140 $\frac{5}{6}$	2	1	8
Besançon, *Pied*	137,2	3	0	9
Bologne, *Palmo*	168 $\frac{1}{7}$	3	7	9

ÉTATS ET VILLES.	Lignes.	Décimètres.	Centimètres.	Millimètres.
Bolzane, *Fuss* de Tyrol	148	3	3	4
Brabant, *Fuss*	126,6	2	8	6
Bremen, *Fuss*	128 1/7	2	8	9
Brescia, *Palmo* ordinaire	210 7/8	4	7	6
Brescia, *Palmo* des arpenteurs	146,6	3	3	0
Brescia, *Palmo* des sculpteurs	130 1/8	2	9	5
Breslaw, *Fuss*	126	2	8	4
Briel, *Pied*	148,6	3	3	6
Brille (la), *Pied*	146,4	3	3	0
Bruges, *Voet* selon Krusen	122,6	2	7	6
Bruges, *Voet* selon d'autres	101,3	2	2	9
Bruxelles, *Fuss* selon Krusen	129	2	9	1
Bruxelles, *Fuss* selon d'autres	122,2	2	7	5
Cadix, *Pié*	125,3	2	8	3
Cagliari, *Palmo*	89,8	2	0	2
Calenberg, *Fuss*	129,6	2	9	2
Carlsruhe, *Fuss*	124,1	2	8	0
Carrare, *Palmo*	108,1	2	4	4
Casal, *Pied*	146,6	3	3	0
Cassel, *Fuss*	124,4	2	8	1
Chine *Pied* des marchands	150	3	3	8
Chine *Pied* mathématique	147,7	3	3	3
Chine *Ché* ou *Pied* des charpentiers	143,1	3	2	3
Chine *Pied* des arpenteurs	141,7	3	1	9
Chiozza, *Pied*	153,7	3	4	6
Clermont, *Pied*	132	2	9	8
Clève, *Fuss*	131	2	9	6
Cologne, *Fuss*	122	2	7	5
Copenhague, *Fod*	139 1/8	3	1	4
Cracovie, *Pied*	158	3	5	6
Crema, *Palmo*	207,4	4	6	8
Cremona, *Palmo*	212,9	4	7	9
Dantzick, *Fuss*	127,2	2	8	6
Dauphiné, *Pied*	151,1	3	4	1
Dieppe, *Pied*	139	3	1	4
Dijon, *Pied*	139,2	3	1	5
Dôle, *Pied*	158,3	3	5	7
Dordrecht, *Voet*	160	3	6	1
Dresde, *Fuss*	125,5	2	8	3
Emden, *Fuss*	131,5	2	9	7
Erfurth, *Fuss*	125 1/7	2	8	4

ÉTATS ET VILLES.	Lignes.	Décimètres.	Centimètres.	Millimètres.
Eyderstadt, *Fuss*.	131,3	2	9	7
Ferrare, *Palmo*	177,9	4	0	0
Flandre autrichienne	121,9	2	7	4
Forêts (départ. des), *Pied de St.-Lambert*	130 1/4	2	9	5
France *Pied-de-Roi*	144	3	2	5
France *Décimètre*	44,33	1	0	0
Francfort-sur-le-Mein, *Fuss*	127	2	8	6
Franche-Comté, *Pied*	158,3	3	5	7
Friédrichstadt, *Fuss*	131,3	2	9	7
Fulde, *Fuss*	125,7	2	8	3
Gênes, *Palmo*	111,3	2	5	1
Genève, *Pied*	216,3	4	8	8
Gibraltar, *Foot*	125,3	2	8	3
Giesen, *Fuss*	132	2	9	8
Gœs, *Fuss*	132,9	2	9	9
Grenoble, *Pied*	151,2	3	4	1
Groeningue, *Voet*	130	2	9	3
Halle, *Fuss*	132	2	9	8
Hambourg, *Fuss* de Hambourg	127	2	8	6
Hambourg, *Fuss* du Rhin	139 1/8	3	1	4
Hanovre, *Fuss*	129	2	9	1
Harlem, *Voet*	126,7	2	8	6
Heidelberg, *Fuss* de Heidelberg	123 1/2	2	7	8
Heidelberg, *Fuss* de Manheim	128,6	2	9	0
Herford, *Fuss*	131	2	9	6
Hesse-Darmstadt, *Fuss*	132	2	9	8
Hildesheim, *Fuss*	124 1/2	2	8	0
Inspruck, *Fuss*	140,8	3	1	7
Kœnigsberg, *Fuss* ancien	136,4	3	0	8
Leipzic, *Fuss*	125,3	2	8	3
Leyde, *Voet*	139	3	1	4
Liége, *Pied*	127 1/2	2	8	7
Lindau *Schu*	136,4	3	0	8
Lindau *Feldt* ou *Werk-Schu*	128	2	8	9
Lisbonne, *Palmo*	96,9	2	1	8
Londres, *Foot*	135	3	0	5
Lorraine, *Pied*	129,2	2	9	1
Louvain, *Voet*	126,6	2	8	5
Lubeck, *Fuss*	129	2	9	1
Mâcon, *Pied*	148,3	3	3	5

ÉTATS ET VILLES.	Lignes.	Décimètres.	Centimètres.	Millimètres.
Madrid — *Codo*	187,9	4	2	3
Madrid — *Pies*	125,5	2	8	3
Madrid — *Palmo* grand	93,97	2	1	1
Madrid — *Palmo* petit	31,32	0	7	0
Malacca — *Pied* ordinaire	139,1	3	1	4
Malacca — des charpentiers	127 1/2	2	8	7
Malines, *Voet*	124	2	8	0
Mastricht, *Voet*	124 1/2	2	8	1
Mayence, *Fuss*	133 1/2	3	0	1
Messine, *Palmo*	107,3	2	4	2
Metz, *Fuss*	181	4	0	8
Middelbourg, *Voet*	133	3	0	0
Milan,	176	3	9	7
Modène, de Modène	281,2	6	3	4
Modène, de Reggio	229 1/2	5	1	8
Monaco, *Pied*	104,2	2	3	6
Mons, *Pied*	129,5	2	9	2
Mont-Tonnerre (département du) — Alzenz, *Pied* ordinaire	189	4	2	7
Mont-Tonnerre (département du) — Alzenz, *Pied* pour le bois	127 1/2	2	8	7
Mont-Tonnerre (département du) — Anweiller	198	4	4	7
Mont-Tonnerre (département du) — Bingen, *Pied* ancien	134 1/2	3	0	4
Mont-Tonnerre (département du) — Bingen, *Pied* d'arpentage	130	2	9	3
Mont-Tonnerre (département du) — Bingen, *Pied* du bois	132 1/2	2	9	9
Mont-Tonnerre (département du) — Bolanden, *Pied*	121 1/2	2	7	4
Mont-Tonnerre (département du) — Durcheim, *Pied*	135	3	0	5
Mont-Tonnerre (département du) — Franckenthal, *Pied*	117 1/2	2	6	5
Mont-Tonnerre (département du) — Hersheim, *Pied*	124 1/2	2	8	1
Mont-Tonnerre (département du) — Kayserslautern, *Pied*	123 1/2	2	7	8
Mont-Tonnerre (département du) — Kirchem-Poland, *Pied*	128 1/2	2	9	0
Mont-Tonnerre (département du) — Kriegsfeldt, *Pied*	125	2	8	2
Mont-Tonnerre (département du) — Landstuhl, *Pied*	150 1/2	3	4	0
Mont-Tonnerre (département du) — Oppenheim, *Pied* ordinaire	127	2	8	6
Mont-Tonnerre (département du) — Oppenheim, *Pied* de Nuremberg	135 1/4	3	0	6
Mont-Tonnerre (département du) — Spire, *Pied* de Mayence	128	2	8	9
Mont-Tonnerre (département du) — Steten, *Pied*	131	2	9	6
Mont-Tonnerre (département du) — Worms, *Pied* ordinaire	129 1/4	2	9	2
Mont-Tonnerre (département du) — Worms, *Pied* de Rhenau	123,2	2	7	8
Montpellier, *Pan*	111	2	5	0
Munich, *Fuss*	128 1/2	2	8	9
Nancy, *Pied*	129 1/2	2	9	2

ÉTATS ET VILLES.	Lignes.	Décimètres.	Centimètres.	Millimètres.
Namur, *Pied.*	129 $\frac{1}{2}\frac{1}{2}$	2	9	3
Naples, *Palmo.*	116 $\frac{1}{2}$	2	6	3
Nérac, *Palme.*	102	2	3	0
Nice, *Palme.*	117	2	6	4
Normandie, *Pied.*	132	2	9	8
Norwège, *Fod.*	139 $\frac{1}{8}$	3	1	5
Nuremberg { *Stadt-Schu* des charpentiers.	134,7	3	0	3
Nuremberg { *Verk-Schu* des mâçons.	123,6	2	7	8
Oldembourg, *Fuss.*	131,4	2	9	7
Osnabruck, *Fuss.*	123,8	2	7	9
Ostende, *Fuss.*	121,9	2	7	4
Padoue, *Palmo.*	189,9	4	2	8
Paris, *Pied-de-Roi.*	144	3	2	5
Palerme, *Palmo* ancien.	107,3	2	4	2
Perche, *Pied.*	156	3	5	2
Pesaro, *Pied.*	157	3	5	4
Pise, *Palmo.*	132,3	2	9	9
Plaisance	208,3	4	7	0
Ponthieu, *Pied.*	132	2	9	8
Prague, *Fuss* { de Bohême.	131,4	2	9	7
Prague, *Fuss* { de Moravie.	131,2	2	9	6
Ravenne, *Palmo.*	256	5	7	7
Riga, *Fuss.*	121 $\frac{1}{2}$	2	7	4
Rome, *Palmo.*	130,6	2	9	4
Rostock, *Fuss.*	128,2	2	8	9
Rotterdam, *Voet.*	138 $\frac{1}{2}$	3	1	2
Rovigo, *Pied.*	205,7	4	6	3
Russie, *Pied.*	135	3	0	5
Saint-Lambert, *Pied.*	129	2	9	1
Samos, *Pied.*	153,4	3	4	6
Sardaigne, *Palmo.*	110,1	2	4	8
Savoie, *Pied.*	120	2	7	2
Sicile, *Palmo.*	107,3	2	4	2
Silésie autrichienne, *Fuss.*	128,3	2	9	0
Suède, *Fot.*	131,6	2	9	7
Suisse, *Fuss.*	133	3	0	0
Stuttgard, *Fuss.*	126,8	2	8	5
Stralsund, *Fuss.*	129	2	9	1
Strasbourg { *Staldt-Fuss.*	128,3	2	9	0
Strasbourg { *Land-Schu.*	130,9	2	9	5
Thorn, *Fuss.*	131,8	2	9	7

ÉTATS ET VILLES.	Lignes.	Décimètres.	Centimètres.	Millimètres.
Trente, *Fuss.*	162,2	3	6	5
Turin, *Pied.*	227,7	5	1	3
Udine, *Pied.*	145,9	3	2	8
Ulm, *Fuss.*	128,1	2	8	9
Venise, *Palmo.*	153,7	3	4	6
Varsovie, *Fuss.*	158	3	5	6
Véronne, *Palmo.*	151	3	4	1
Vicence, *Pied.*	153 $\frac{1}{2}$	3	4	6
Vienne, *Fuss.*	143	3	2	3
Villefranche, *Pied.*	147,1	3	3	2
Wesel, *Fuss.*	104,2	2	3	5
Zélande, *Voet.*	133	3	0	0
Zirckzée, *Fuss.*	137,7	3	1	0
Zurich, *Fuss.*	133	3	0	0

XIIe. TABLEAU

Des Mesures de capacité pour les MATIÈRES SÈCHES *des principales villes du monde, comparées à l'*Hectolitre *des nouvelles mesures françaises, d'après la valeur de chaque mesure locale en* Pouces cubes *de l'ancien pied-de-Roi* (1).

VILLES ET MESURES LOCALES.	POUCES cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Abbag, *Schaf* { pour les grains. . . .	32766			6	5	0,
pour l'avoine	51488		1	0	2	1,5
Abbeville, *Setier*.	6400			1	2	6,9
Abensperg, *Schaf* { pour les grains. . .	37446			7	4	2,8
pour l'avoine . . .	46807			9	2	8,5
Agde, *Setier*.	3328				6	6
Agen, *Sac*.	4354				8	6,4
Aiguillon, *Sac*.	3585				7	1,1
Aire, *Ressière*.	26880			5	3	3,2
Aix-la-Chap., *Malter* { ordinaire. . . .	7242			1	4	3,6
pour l'avoine. .	10863			2	1	5,5
Albigeois, *Setier*.	10056			1	9	9,5
Alby, *Setier*.	5824			1	1	5,5
Alexandrie (*en Égypte*) { *Kisloz*	8632				3	2,4
Rebebe. . . .	7968			1	5	8
Alicante, *Cahiz* de 12 barsellas. . . .	12420			2	4	6,4
Alger { *Cafise*.	16112			3	1	9,6
Tarrie.	1007				2	0
Alkmar, *Sack*.	4087				8	1
Altenbourg, *Scheffel*.	7089			1	4	0,6
Altona, *Tonde*.	7013			1	3	9
Amboise, *Boisseau*.	544				1	1
Amérique (Etats-Unis), *Bushel*. . .	1801				3	5,7
Amiens, *Setier*.	1632				3	2,4
Amorbach, *Simmra* { ordinaire. . . .	1029 $\frac{1}{2}$				2	0,4
pour l'avoine. .	1083 $\frac{1}{2}$				2	1,5

(1) La proclamation du 19 germinal an 7, sur l'usage des mesures dites de *boissellerie* dans le département de la Seine, désigne le *litre* aux usages auxquels servait le *litron*; le *décalitre*, pour la vente des *grains en détail*, et l'*hectolitre* pour la vente des *grains en gros* sur les marchés, ainsi que pour le charbon.

VILLES ET MESURES LOCALES.			Pouces cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Amsterdam	pour les grains	*Last.*	147132		2	9	1	8,5
		Tonne.	6812			1	3	5
		Mudde.	5449 1/7			1	0	8,1
		Sack.	4087				8	1,1
	pour le sel	*Hondert.*	1,250,784	2	4	8	1	1
		Maaten.	3096				6	1,4
	pour la chaux, *Tonne.*		5417			1	0	7,
Ancône, *Rubbio.*			13764			2	7	3
Andresy, *Muid.*			14400			2	8	5,5
Angers, *Boisseau.*			866				1	7,2
Angleterre	pour les grains	*Last.*	144080		2	8	5	8
		Wey ou *Tun.*	72040		1	4	2	9
		Quarter.	14408			2	8	5,8
		Combe.	7204			1	4	2,9
		Bushel.	1801				3	5,7
	Winchester-Bushel.		1718				3	5,3
	Tirlot, pour le froment.		1810 1/2				3	4,9
	Chaldron, pour le charbon-de-terre.		100856		2	0	0	0,6
Anvers	*Last.*		125693		2	4	9	3,2
	Viertel.		3867 1/2				7	6,7
Apenrade, *Tonne.*			7161			1	4	2
Apulie, *Tomoli.*			2578				5	1
Arcis-sur-Aube, *Boisseau.*			640				1	2,7
Arensburg, *Last.*			154928		3	0	7	3
Arles	*Setier.*		992				1	9,7
	Charge.		9344			1	8	5,3
Arnheim, *Mouwer.*			6681			1	3	2,5
Arnstad, *Maas.*			8991			1	7	8,3
Arragon	*Cahiz.*							
	Fanega.		1185				2	3,5
Aschaffenbourg, *Malter.*			6596			1	3	0,3
Asperen, *Sack.*			5792			1	1	4,9
Aub, *Metze*	pour les grains.		1068				2	1,2
	pour l'avoine		1603				3	1,8
Aubeterre, *Boisseau.*			1547				3	0,7
Audierne, *Tonneau.*			73492		1	4	5	7,8
Augsbourg, *Schaf.*			10348			2	0	5,2
Auray, *Boisseau.*			1934				3	8,3
Auronne, *Hemine.*			20480			4	0	6,2
Avignon, *Boisseau.*			4608				9	1,4

Azores

VILLES ET MESURES LOCALES.	POUCES cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Azores (iles), *Alqueire*	604				1	2
Bamberg, *Simra*	4194				8	3,2
Barbezieux, *Boisseau*	1547				3	0,9
Barcelone *Salma*	13808			2	7	3,9
Barcelone *Quartera*	3427				6	7,9
Barendrecht, *Sack*	5170			1	0	2,5
Basle, *Sack*	6504			1	2	9
Bayonne *Sac*	4140				8	2,1
Bayonne *Conque*	2070				4	1
Beaucaire, *Setier*	2112				4	1,9
Beaugency, *Mine*	2443				4	8,4
Beaumont, *Sac*	3840				7	6,2
Beauvais, *Tonneau*	97280		1	8	9	6,6
Bellegarde, *Bichet*	10315			2	0	4,6
Bellême, *Setier*	20480			4	0	5
Benicarlo, *Cahiz*	10077			1	9	9,9
Bergame *Carro*	83520		1	6	5	6,7
Bergame *Somo* ou *Sacco*	8352			1	6	5 1/4
Bergame *Sataro*, *Staja* ou *Staro*	1044				2	0,7
Bergerac, *Pipe*	27076			5	3	7,1
Berg-op-Zoom, *Sister*	2330				4	6,2
Berlin *Last* ordinaire	197388		3	8	8	2,4
Berlin *Last* d'orge et d'avoine	131592		2	6	1	0,2
Berlin *Winspel*	65796		1	3	0	5,1
Berlin *Malter*	32898			6	5	2,6
Berlin *Scheffel*	2741 1/2				5	4,4
Berne, *Mutt*	7984 1/2			1	5	8,4
Besançon, *Mesure*	1152				2	2,8
Beziers, *Setier*	3328				6	5
Bilbao, *Fanega*	3033				6	0,2
Bingen, *Malter*	9784			1	9	4,1
Bischoffsheim-sur-Tauber, *Metze* de grains	921,6				1	8,3
Bischoffsheim-sur-Tauber, *Metze* d'avoine	737,3				1	4,6
Bischoffsheim-sur-Rhoen, *Metz* de grains	1330 1/2				2	6,4
Bischoffsheim-sur-Rhoen, *Metz* d'avoine	1774,4				3	5,2
Blois, *Boisseau*	384					7,6
Bohême, *Strich*	4718				9	3,6
Bois, *Setier*	6400			1	2	6,9
Bologne, *Corba*	3720				7	3,8
Bolzane, *Star*	1768 1/2				3	5
Bommel, *Mudd*	8175			1	6	2

VILLES ET MESURES LOCALES.	POUCES cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Bommene, *Sack.*	3863				7	6,6
Bonneuil, *Setier.*	7680			1	5	2,3
Borken, *Viertel.*	8995			1	7	8,4
Boulogne-sur-Mer, *Setier.*	8703			1	7	2,6
Bourbon-Lancy, *Boisseau.*	573				1	1,4
Bourg-en-Bresse, *Quartal.*	10240			2	0	3,1
Bourges, *Setier.*	6400			1	2	6,9
Bourret, *Sac.*	5144			1	0	2
Brai-sur-Seine, *Setier.*	8313			1	6	4,9
Braunau, *Schaf* pour grains.	42127			8	3	5,6
Braunau, *Schaf* pour avoine.	56168		1	1	1	4,1
Breau, *Cartier.*	5144			1	0	2
Breda *Viertel.*	4392				8	7,1
Breda *Sack.*	4208				8	3,5
Bregny, *Setier.*	6400			1	2	6,9
Bremen *Last.*	143424		2	8	4	4,9
Bremen *Quart*	14342,4			2	8	4,5
Bremen *Scheffel.*	3485,6				7	1,1
Breslaw, *Scheffel.*	3524				6	9,9
Bresse, *Quartal.*	9283			1	8	4,1
Brest, *Tonneau.*	145920		2	8	9	4,4
Briare, *Carse.*	703				1	3,9
Briel, *Sac.*	3622				7	1,8
Bruges, *Hoed.*	8399			1	6	6,6
Brunswic *Wispel.*	62600		1	2	4	1,6
Brunswic *Scheffel.*	15650			3	1	0,4
Brunswic *Himt.*	1565				3	1
Buchen, *Simmra* grains.	997 $\frac{1}{4}+\frac{1}{8}$				1	9,8
Buchen, *Simmra* avoine.	1076 $\frac{1}{4}+\frac{1}{8}$				2	1,3
Bruxelles, *Sack.*	5879			1	1	6,6
Buckembourg, *Himt.*	1600				3	1,7
Budingen, *Achtel.*	6636			1	3	1,6
Burren, *Mudd.*	6999			1	3	8,8
Butzbach, *Malter.*	10960			2	1	7,4
Cadillac, *Sac.*	4409				8	7,4
Cadix, *Fanega.*	2881				5	7,1
Cahors, *Quarte.*	1440				2	8,5
Calabre, *Tomolo.*	2579				5	1,1
Calais, *Setier.*	8320			1	6	5
Camm, *Car* pour les grains.	17085			3	3	8,9
Camm, *Car* pour l'orge.	21064			4	1	7,8
Camm, *Car* pour l'avoine.	25666			5	0	9,1

VILLES ET MESURES LOCALES.	POUCES cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Campen, *Mudd.*	5902			1	1	7,1
Canaries (îles), *Fanega.*	3600				7	1,7
Canea (île de Candie), *Carga.*	7680			1	5	2,3
Carcassonne, *Setier*	4160				8	2,6
Carlstadt, *Metze* grains.	1010 $\frac{1}{2}$				2	0,1
Carlstadt, *Metze* avoine.	1515 $\frac{1}{2}$				3	0
Casale, *Pache.*	12285			2	4	3,7
Cassel *Viertel.*	7196			1	4	2,8
Cassel *Viertel*, selon d'autres.	7008			1	3	8
Casteljaloux, *Sac.*	4177				8	2,8
Castelnaudari, *Setier.*	3488				6	9,2
Castelnau-de-Médoc, *Quarte.*	4951				9	8,2
Castel-Sarazin, *Sac.*	5183			1	0	1,9
Castres, *Setier.*	5802			1	1	5,1
Celle (Brunsw.-Luneb.) *Last.*	156800		3	1	1	0,3
Celle (Brunsw.-Luneb.) *Wispel.*	62720		1	2	4	3,9
Celle (Brunsw.-Luneb.) *Scheffel.*	15680			3	1	1
Celle (Brunsw.-Luneb.) *Himt.*	1568				3	1
Chalais, *Boisseau.*	1547				3	0,6
Châlon-sur-Marne *Setier.*	6656			1	3	2
Châlon-sur-Marne *Boisseau.*	832				1	6,5
Châlon-sur-Saône, *Bichet.*	9216			1	8	2,8
Charité (la), *Boisseau.*	960				1	9
Charolles, *Boisseau.*	1221				2	4,2
Château-Neuf-sur-Loire, *Boisseau.*	1105				2	1,9
Château-Roux, *Boisseau.*	640				1	2,7
Chine, *Dan.*	12070			2	3	9,4
Chinon, *Boisseau.*	640				1	2,7
Chypre (île de) *Moose.*	10747			2	1	3,2
Chypre (île de) *Medimno.*	3678				7	2,9
Chypre (île de) *Coffino.*	996				1	9,7
Clérac, *sac.*	4260				8	4,5
Clève *Last.*	135675		2	6	9	1,2
Clève *Malter.*	9045			1	7	9,4
Cobourg, *Simra.*	4200				8	3,5
Cologne *Last.*	163440		3	2	4	1,8
Cologne *Malter.*	8172			1	6	4,1
Concarneau, *Tonneau.*	69624		1	3	8	0,9
Condom, *Sac.*	3585				7	1,1
Constantinople *Fortin.*	7080			1	4	0,4
Constantinople *Kizlo.*	1770				3	5,2

VILLES ET MESURES LOCALES.	Pouces cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Copenhague *Laest*	154286		3	0	6	0,4
Copenhague *Toende*	7013			1	3	9,1
Copenhague *Skieppe*	876 ⅛				1	7,4
Corbeil, *Setier*	7885			1	5	6,4
Corbie, *Setier*	2110				4	1,6
Corfou, *Moggo*	5037				9	9,9
Corse, *Stajo*	4968				9	8,5
Cosne, *Boisseau*	814				1	6,1
Courlande *Last* ordinaire de grains	151584		3	0	0	6,8
Courlande *Last* d'avoine et de drèche	189480		3	7	5	8,5
Courlande *Loof* des grains	3158				6	2,6
Créon, *Sac*	4836				9	5,9
Creutznach, *Malter*	7338			1	4	5,6
Culembourg, *Mudd*	7000			1	3	8,8
Culm, *Scheffel*	2766				5	4,8
Curtrick, *Razière*	4693				9	3,1
Dammartin, *Setier*	7680			1	5	2,3
Dan, *Setier*	1216				2	4,1
Dantzick *Last* de drèche	220680		4	3	7	7,5
Dantzick *Last* des boulangers	196160		3	8	5	8
Dantzick *Last* des grains	147120		2	9	1	8,3
Dantzick *Scheffel*	2452				4	8,6
Darmstadt, *Malter*	5050			1	0	0,2
Deckendorf, *Schaf*	25276			5	0	1,4
Delft *Hoed*	53653		1	0	6	4,3
Delft *Sac*	5030				9	9,3
Derdnigen, *Simmer*	1097				2	1,7
Dettelbach, *Metze* grains	1271,4				2	5,2
Dettelbach, *Metze* avoine	1898,4				3	7,6
Deventer, *Mudd*	4083				9	0
Dieppe, *Mine*	5120			1	0	1,5
Dietfurth, *Schaf*	38071			7	5	5,2
Dippach *Metze* grains	1266,5				2	5,1
Dippach *Metze* avoine	1899,7				3	7,6
Dippach *Hemme*	15360			3	0	4,7
Dirmuyden, *Razière*	4819				9	5,6
Donauwerth, *Schaf*	12170			2	4	1,4
Donemarie, *Setier*	7680			1	5	2,3
Dordrecht *Hoed*	49040			9	7	2,8
Dordrecht *Sack* grand	6130			1	2	1,6
Dordrecht *Sack* petit	4597				9	1,3

VILLES ET MESURES LOCALES.	POUCES cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Dornick, *Razières*	5760			1	1	4,2
Duisbourg, *Mouwer*	6680			1	3	2,5
Dunkerque, *Razière* de mer	8096			1	6	0,7
Dunkerque, *Razière* de terre	7680			1	5	2,3
Duynen, *Sack*	4410				8	7,5
Ebern, *Viertel* grains	1502 1/4				2	9,8
Ebern, *Viertel* avoine	1569,1				3	1,1
Eckernfœrde, *Tonne*	7165			1	4	2,1
Edam *Mudd*	5449			1	0	8,1
Edam *Sack*	4087				8	1,1
Eglisau, *Mudd*	4606				9	1,4
Eisenach, *Malter*	14800			2	9	5,5
Elbing, *Last*	146987		2	9	1	5,6
Eltman, *Simmer* grains	3834,5				7	6,1
Eltman, *Simmer* avoine	4747,8				9	4,2
Emden *Last*	144450		2	8	6	7
Emden *Tonne*	9636			1	9	1,1
Emden *Verps*	2409				4	7,8
Enkhuisen *Mudd*	6687			1	3	2,6
Enkhuisen *Sack*	3344				6	6,3
Ens, *Metze*	5160			1	0	2,3
Epiais, *Setier*	7680			1	5	2,3
Epstein, *Malter*	4892				9	7
Erfurth, *Malter*	36373 1/2			7	2	1,5
Erpach, *Malter*	7022			1	3	9,3
Eschwege, *Viertel*	7196			1	4	2,8
Espagne, *Cahiz* de Castille	2881				5	7,1
Eve, *Setier*	7680			1	5	0,8
Eydermaass, *Tonne*	5748			1	1	4
Eyderstaedt, *Tonne*	6478			1	2	8,5
Faro, *Alquière*	816				1	6,1
Felsberg, *Viertel*	8995			1	7	8,4
Femern, *Scheffel*	2026				4	0,1
Ferrare *Moggio*	30480			6	0	4,6
Ferrare *Stago* ou *Staro*	1524				3	0,2
Flensbourg, *Tonne*	6909			1	3	7,1
Flessingue, *Sack*	3674				7	2,8
Florence *Sacco*	3582				7	1,1
Florence *Staja*	1194				2	3,6

VILLES ET MESURES LOCALES.		Pouces cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
FRANCE. Anciennes Mesures.	*Muids* de Paris de grain	94432,3		1	8	7	3
	Muids de Paris de sel	125909 1/4		2	4	9	8
	Muids de Paris d'avoine	188864,6		3	7	4	6
	Muids de Paris de charbon	209849,6		4	1	6	3
	Setiers de Paris de grain	7869,4			1	5	6,1
	Setiers de Paris de sel	10492,5			2	0	8,1
	Setiers de Paris d'avoine	15738,7			3	1	2,2
	Setiers de Paris de charbon	20984,9			4	1	6,3
	Boisseau de Paris	655,78				1	3
Nouvelles Mesures.	MUIDS DE PARIS. *Kilolitre* = grain 0,534 sel. 0,400 avoi. 0,267 charb 0,240	50412 1/12	1	0	0	0	
	SETIERS DE PARIS. *Hectolitre* = grain 0,641 sel. 0,480 avoi. 0,320 charb 0,240	5041 1/4			1	0	0
	Décalitre = 0,769 *Boisseau*	504 1/8				1	0
	Litre = 1,23 *Litron*	50,4					1
Francfort-sur-le-Mein *Malter*		5444			1	0	8
Francfort-sur-le-Mein *Simmer*		1467,4				2	9,1
Freudenberg, *Simmer*		1641				2	0,6
Friedberg-Wetterau, *Malter*		12661			2	3	8,1
Friedrichstadt, *Tonne*		6537			1	2	9,6
Fritzlar, *Viertel*		7646			1	5	1,6
Fronsac, *Sac*		5157			1	0	2,3
Fulde et Spire, *Malter* de Fulde		13272			2	6	3,3
Fulde et Spire, *Malter* de Spire		8881 1/2 1/8			1	7	6,2
		6361 1/8			1	2	6,2
Gaillac, *Setier*		7000			1	3	8,8
Galicia, *Fanega* à la Corogne		3204				6	3,6
Galicia, *Fanega* au Férol		3588				7	1,2
Gand *Sac*		5216			1	0	3,5
Gand *Halster*		2608				5	1,7
Geismar, *Viertel*		7196			1	4	2,8
Gelnhausen, *Achtel*		6415			1	2	7,9
Gênes *Mina* de grain		5885			1	1	8,9
Gênes *Mondino* de sel		47080			9	3	3,8
Genève, *Coupe*		3915				7	7,6
Gergeau, *Mine*		2210				4	3,8
Gerolzhofen, *Metze* de grain		1254,5				2	4,9
Gerolzhofen, *Metze* d'avoine		1766,9				3	5
Gieu, *Carse*		800				1	5,9

VILLES ET MESURES LOCALES.	POUCES cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Giessen, *Malter*	11520			2	2	8,5
Giefhorn, *Himt*	1769				3	5,1
Gimont, *Sac*	7349			1	4	5,8
Gluckstadt { *Tonne*	6456			1	2	8,1
Gluckstadt { *Himt*	1638				3	2,9
Goes, *Sack*	3675				7	2,9
Gonnesse, *Setier*	7680			1	5	2,5
Gorcum, *Mudd*	8521			1	6	9
Gornichem, *Sack*	4208				8	3,5
Goslar, *Himt*	1853				3	6,7
Gouda, *Sack*	3447				6	8,4
Goussainville, *Setier*	7680			1	5	2,5
Gravelines, *Rasière*	6681			1	3	2,7
Gray, *Mesure*	1280				2	5,4
Grebenau, *Malter*	15742			3	1	2 1/4
Grebenstein, *Viertel*	7196			1	4	2,8
Greifswalde, *Scheffel*	1964				3	8,9
Grenade, *Sac*	4912				9	7,4
Grisoles, *Sac*	4951				9	8,2
Groeningue, *Mudd*	4454				8	8,3
Grosetto, *Moggia*	27888			5	5	2,6
Grumberg, *Malter*	14053			2	7	8,7
Grunsfeldt, *Metze*	1086,4				2	1,5
Grunstadt, *Malter*	5263			1	0	4,4
Gudénsberg, *Viertel*	8396			1	6	6,6
Gundelheim, *Malter*	6234			1	2	3,7
Hadersleben, *Tonne*	7078			1	4	0,4
Hailsbrun, *Malter*	15222			3	0	1,9
Hambourg { *Last* de froment, seigle et pois	159360		3	1	6	1,1
Hambourg { *Last* d'orge et d'avoine	106240		2	1	0	7,4
Hambourg { *Winspel*	53120		1	0	5	3,3
Hambourg { *Scheffel*	5312			1	0	5 1/2
Hamelbourg, *Malter*	8648			1	7	1,5
Hanau { *Malter*	5674			1	1	2,5
Hanau { *Simmer*	1547				3	0,7
Hanovre { *Last*	150528		2	9	8	5,8
Hanovre { *Wispel*	75264		1	4	9	3
Hanovre { *Malter*	9408			1	8	6,6
Hanovre { *Himt*	1568				3	1,1
Harderwick, *Mudd*	4923				9	7,6

VILLES ET MESURES LOCALES.	POUCES cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Harlem, *Sack*	3871				7	6,8
Harlingen, *Mudd*	4454				8	8,3
Haselau, *Tonné*	6640			1	3	1,7
Haseldorf, *Himt*	1660				3	2,9
Haszfurth, *Metz* de grain	1403 1/6				2	7,8
Haszfurth, *Metz* d'avoine	2067,7				4	1
Hâvre-de-Grâce, *Boisseau*	1408				2	7,9
Haye (la), *Sack*	5250			1	0	4,1
Heidelberg, *Malter*	5192			1	0	3,2
Heilbronn, *Malter*	5555			1	1	0,2
Heilbronn, *Simmer* de grain	1014 1/7				2	0,1
Heilbronn, *Simmer* d'avoine	1267,7				2	5,1
Helmershausen, *Viertel*	7196			1	4	2,8
Hennebon, *Tonneau*	92832		1	8	0	8,4
Hersfeld, *Viertel*	8569			1	7	0
Herzogenbusch, *Mouwer*	7170			1	4	2,2
Hesse-Darmstadt, *Malter*	11520			2	2	8,5
Heusden, *Mudd*	8521			1	6	9
Hildesheim, *Fuder*	104560		2	0	7	4
Hildesheim, *Malter*	7842			1	5	5,6
Hildesheim, *Scheffel*	2614				5	1,8
Hirschhorn, *Malter*	5571			1	1	0,5
Hochstraden, *Viertel*	4276				8	4,8
Hof, *Metze*	723				1	4 1/7
Hohen-Solms, *Malter*	11804			2	3	4,1
Holstein, *Scheffel*	1992				3	9 1/4
Homberg, *Viertel*	8992			1	7	8,4
Hombourg, *Simmer* de grain	1141,3				2	2,6
Hombourg, *Simmer* d'avoine	1426,7				2	8,3
Honfleur, *Boisseau*	1976				3	9,2
Hoorn, *Sack*	3344				6	6 1/7
Hull, *Quarter*	13143			2	6	0,7
Husum, *Toende* de seigle	7749			1	5	3,7
Husum, *Toende* de froment	7787			1	5	4,4
Jaxtberg, *Mees*	1327				2	6,3
Ingolstadt, *Schaf* de grain	30893			6	1	2,8
Ingolstadt, *Schaf* d'orge	33468			6	6	3,9
Ingolstadt, *Schaf* d'avoine	34637			6	8	7,1
Iphofen, *Metze* de grain	1152				2	2,8
Iphofen, *Metze* d'avoine	1757				3	4,8
Iselstein, *Mudd*	7349			1	4	5,8

Itzehoe,

VILLES ET MESURES LOCALES.	POUCES cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Itzehoe, *Tonne*	6565			1	3	9,2
Kayserslautern, *Malter*	6084			1	2	6,7
Kazand, *Sack*	4334				8	5,9
Kellheim, *Schaf* de grain	34638			6	8	7,1
Schaf d'avoine	56624		1	1	2	3,2
Kiel *Tonne*	5976			1	1	8,5
Kiel *Scheffel*	1992				3	9 1/3
Kœnigsberg, en Franconie, *Metze* de grain	1729				3	4,3
Kœnigsberg, en Franconie, *Metze* d'Avoine	2362				4	6,9
Kœnigsberg en Prusse *Last*	147126		2	9	1	8,4
Kœnigsberg en Prusse *Tonne*	6130 1/4			1	2	1,6
Kœnigsberg en Prusse *Scheffel* ancien	2452				4	8,6
Kœnigsberg en Prusse *Scheffel* nouveau	2604				5	1,6
Krautheim, *Malter*	9721			1	9	2,8
Laaland, *Toende*	6929			1	3	7,4
Ladenburg, *Malter*	5192			1	0	3
Landau, *Schaf* de grain	16851			3	3	4,3
Landau, *Schaf* d'avoine	37445			7	4	2,7
Landshut, *Schaf* de grain	30425			6	0	3,5
Landshut, *Schaf* d'avoine	45871			9	0	9,9
Lannion, *Tonneau*	77360		1	5	3	4,5
Lauda, *Metze*	953				1	8,9
Lauterck, *Malter*	6684			1	3	2,5
Lavour, *Setier*	7000			1	3	8,8
Lay, *Setier*	7680			1	5	2 1/7
Leer *Tonne*	9638			1	9	1,2
Leer *Verps*	2409				4	7,8
Leerdam, *Mudd*	8521			1	6	9
Leipzic *Wispel*	128683		2	5	5	2,6
Leipzic *Malter*	64342		1	2	7	6,1
Leipzic *Scheffel*	5361 4/7			1	0	6,4
Leuwarden, *Mudd*	4454				8	8,3
Leyde, *Sack*	3344				6	6 1/7
Libau *Last* ordinaire	151584		3	0	0	6,8
Libau *Last* de drêche	189480		3	7	5	7,1
Libau *Loof*	3158				6	2,6
Libourne, *Sac*	4199				8	3,3
Lich, *Achtel*	4829				9	5,8
Liebenau, *Viertel*	7196			1	4	2,8
Liége *Last*	144864			2	8	73,5
Liége *Setier*	1509				2	9,9

VILLES ET MESURES LOCALES.	POUCES cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Lille { *Razière* de froment et seigle..	3584				7	1,1
Lille { *Razière de mars*, d'av. et fèves.	3405				6	7,5
Lindau { *Malter*	8632			1	7	1,2
Lindau { *Viertel*.....	1079				2	1,4
Lyon { *Bichet*.....	1728				3	4,3
Lyon { *Asnée*.....	9651			1	9	1,4
Lippstadt { *Malter*	43864			8	7	0,1
Lippstadt { *Scheffel*.....	1827 1/2				3	6,2
Lisbonne { *Moyo* de grain.....	40860			8	1	0,5
Lisbonne { *Fanega* de grain.....	2724				5	4
Lisbonne { *Alqueire* de grain.....	681				1	3 1/2
Lisbonne { *Moyo* de sel.....	40500			8	0	3,4
Livourne { *Sacco*	3582				7	1,1
Livourne { *Staja*.....	1194				2	3 1/2
Londres { *Quarter*.....	14408			2	8	5,
Londres { *Bushel*	1801				3	7,7
Londres { *Winchester-Bushel*	1778				3	5 1/2
Loudun, *Setier*.....	6720			1	3	3,3
Louvain, *Mudde*	20832			4	1	2,2
Lubeck { *Last* de grain.....	151664		3	0	0	8,4
Lubeck { *Droemt* de grain.....	18958			3	7	6
Lubeck { *Scheffel* de grain	1684				3	3,4
Lubeck { *Last* d'avoine.....	189888		3	7	6	6,6
Lubeck { *Droemt* d'avoine.....	23736			4	7	0,8
Lubeck { *Scheffel* d'avoine.....	1978				3	9,2
Lucques, *Staja*	1236				2	4 1/2
Lüigunkloster { *Tonne*.....	7872			1	5	6,2
Lüigunkloster { *Schip*.....	787				1	5,
Luxembourg, *Malter*.....	9632			1	9	1,1
Mâcon, *Asnée*.....	12800			2	5	3,9
Madère, *Alqueire*.....	565				1	1,2
Maine, *Boisseau* { ancien.....	2072				4	1,1
Maine, *Boisseau* { nouveau.....	3600				7	1,4
Maine, *Boisseau* { de rentier ou de bare.	1440				2	8,5
Maine, *Boisseau* { de Pont-Main.....	960				1	9
Mainburg, *Schaf* { de grain.....	30893			6	1	2,8
Mainburg, *Schaf* { d'orge.....	31244			6	1	9,7
Mainburg, *Schaf* { d'avoine	53825		1	0	6	7,7
Malaga, *Fanega*.....	3056				6	0,6
Malines, *Viertel*.....	4224				8	3,8
Malte, *Salma*.....	13429			2	6	5,8

VILLES ET MESURES LOCALES.	POUCES cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Manfredonia, *Carro*	94730		1	8	4	6,1
Manheim, *Malter*	5192			1	0	3
Mantoue, *Staro*	1756				3	4,8
Marburg, *Malter*	17990			3	5	6,8
Marburg, *Moett*	4497 1/2				8	9,2
Maran, *Tonneau*	69624		1	3	8	0,9
Maremma di Siena, *Moggio*	26857			5	3	2,7
Marennes, *Muid*	61723		1	2	2	4,2
Marennes, *Boisseau*	2560				5	0,8
Marennes, *Cent* de sel	1,728,244	3	4	2	8	2,1
Markbreit, *Metze* de grain	1177,7				2	3 1/2
Markbreit, *Metze* d'avoine	1766 1/2				3	5
Marseille, *Charge* de grain	7772			1	5	4 1/2
Marseille, *Charge* d'avoine	11653			2	3	1,2
Marseille, *Emine*	1943				3	8,5
Mas d'Agenois, *Sac*	4023				7	9,8
Mastrich, *Setier*	1143				2	2 1/2
Mayence, *Viernsel*	1374,5				2	7 1/2
Mayorque, *Quartera*	3637				7	2 1/2
Meaux, *Setier*	6400			1	2	6,9
Meckenburg-Schwerin, *Scheffel*	2140				4	2,4
Mecklenburg-Strelitz, *Scheffel*	2604				5	1,6
Meldorf, *Tonne*	6383			1	2	6,6
Mellrichstadt, *Maas* de grain	772,9				1	5 1/2
Mellrichstadt, *Maas* d'avoine	1104,1				2	1,9
Melsungen, *Viertel*	8995			1	7	8,4
Melun, *Setier*	7680			1	5	2,5
Memel, *Last*	147126		2	9	1	8,4
Memel, *Tonne*	6130 1/4			1	2	1,6
Memel, *Scheffel* nouveau	2604				5	1,6
Memel, *Scheffel* ancien	2432				4	8,6
Menil (le), *Setier*	7680			1	5	2,5
Mergenthal, *Malter*	9721			1	9	2,8
Mergentheim, *Maes*	1141				2	2,6
Messine, *Tonna* de 12 salme	52888		1	0	4	9,1
Metz, *Quarte*	2984				5	9,2
Milan, *Mina*	195328		3	8	4	1,6
Milan, *Rubbo*	13952			2	7	6,7
Milan, *Moggio* ou *Sacco*	6976			1	3	8,4
Milan, *Staja* ou *Staro*	872				1	7,2

VILLES ET MESURES LOCALES.	POUCES cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Miltenberg { *Malter*	7496			1	4	8,7
{ *Simmer*	984,9				1	9,5
Mitry, *Setier*	7680			1	5	2,5
Modène, *Staro* ou *Staja*	3541				7	0,2
Moissac, *Sac*	4899				9	7,2
Mecka, *Menecda*	72					1 1/2
Montargis, *Muid*	7680			1	5	2,3
Montauban { *Sac*	4800				9	5,2
{ *Setier*	10752			2	1	3,3
Montbart, *Setier*	8960			1	7	7,7
Montereau, *Setier*	7680			1	5	2,3
Montfort, *Mudd*	7000			1	3	8,8
Montpellier, *Setier*	2576				5	1,1
Montreuil { *Boisseau*	430					8,5
{ *Setier*	6816			1	3	5,2
Moravie, *Metze* ancienne	3559				7	0,6
Morée { *Staro*	4140				8	2,1
{ *Bachel*	1509				3	0
Morlaix, *Tonneau*	72960		1	4	4	7 1/2
Mortagne, *Boisseau*	2080				4	1 1/2
Mory, *Setier*	7680			1	5	2,3
Mosbach-sur-Necker, *Malter*	6234			1	2	3 1/2
Moulins, *Setier*	10560			2	0	9,5
Muhlhouse-en-Thuringue, *Malter*	7567			1	5	0,8
Munden, *Malter*	7812			1	5	5,9
Munerstadt, *Metze* { de grain	1516,7				3	0,1
{ d'avoine	2112,5				4	1,9
Munich, *Schaff* { de grain	11234			2	2	2,8
{ d'avoine	13106			2	5	9
Munikendam, *Mudd*	10960			2	1	7,4
Munzenberg { *Malter*	5449			1	0	8,1
{ *Sack*	4087				8	1
Muyden { *Mudd*	6687			1	3	2,6
{ *Sack*	3344				6	6 1/2
Nancy, *Réal*	2415				4	7,9
Nangis, *Setier*	7680			1	5	2,3
Nantes { *Tonneau*	70016		1	3	8	8,8
{ *Setier*	7002			1	3	8,9
Naples { *Carro*	92844		1	8	0	8,7
{ *Tomolo*	2579				5	1,2
Narbonne, *Setier*	3680				7	6,4

VILLES ET MESURES LOCALES.	POUCES cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Narden { *Mudd*	6687			1	3	2,6
Narden { *Sack*	3344				6	6,3
Narva { *Last*	196128		3	8	5	7,4
Narva { *Tonne*	8172			1	6	2,1
Navarre-Inférieure, *Conque*	1920				3	7,9
Neckar-Gemund, *Malter*	5192			1	0	3
Neckars-Elz, *Malter*	6234			1	2	3 1/5
Negrepelisse { *Setier*	12222			2	4	2,4
Negrepelisse { *Sac*	6111			1	2	1,2
Negreponte, *Kizlos*	1529				3	0,3
Nemours, *Setier*	3840				7	6,2
Nérac, *Sac*	4409				8	7,4
Neubourg { *Schaf*	56289		1	1	1	6,5
Neubourg { *Metze*	2345				4	6,5
Neubrunn, *Simmer* { de grain	1089,6			2	1	5,2
Neubrunn, *Simmer* { d'avoine	1362				2	5
Neufchatel, *Mutt*	7983			1	5	8 1/5
Neustadt, *Schaf* { de grain	34789			6	9	0,1
Neustadt, *Schaf* { d'avoine	44935			8	9	1 1/5
Neustadt-sur-Saale, *Maass* { de grain.	810				1	6,1
Neustadt-sur-Saale, *Maass* { d'avoine.	1109				2	3 1/4
Nevers, *Boisseau*	960				1	9 1/10
Newcastle, *Quarter*	14408			2	8	5,8
Nice, *Setier*	2016				4	0
Nidda, *Malter*	13493			2	6	7 1/5
Nieuport, *Rasière*	8399			1	6	6,6
Nimègue, *Mouwer*	6758			1	3	4 1/10
Nogent-le-Rotrou, *Mine*	1920				3	7 9
Noirmoutier, *Tonneau*	73492		1	4	5	7,8
Noerdlingen, *Malter*	9866			1	9	5,7
Noordwyk, *Sack*	3503				6	9,5
Nordhausen, *Malter*	8736			1	7	3,3
Norwège, *Toende*	7013			1	3	9,1
Numburg, *Achtel*	5358			1	0	6,3
Nuremberg { *Simmer*	16273,4			3	2	2,8
Nuremberg { *Metze*	1017,1				2	0 1/5
Ober-Rosbach, *Malter*	11378			2	2	5,7
Oberschwarzach, *Metze* { de grain	1297 2/5				2	5,7
Oberschwarzach, *Metze* { d'avoine	1815 2/5				3	5 1/11
Ochsenfurth, *Metze* { de grain	1119				2	2,2
Ochsenfurth, *Metze* { d'avoine	1718				3	4 1/10

VILLES ET MESURES LOCALES.	Pouces cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Oesel (île), *Last*	155328		3	0	8	1,1
Oldembourg et Delmenhorst, *Last*	158832		3	1	5	0,6
Oldembourg et Delmenhorst, *Molt*	13236			2	6	2,5
Oldembourg et Delmenhorst, *Tonne*	8824			1	7	5
Oldenburg-sur-Hunte, *Tonne*	8985			1	7	8,2
Oldesloe, *Tonne* de grain	7222			1	4	3
Oldesloe, *Tonne* d'avoine	8845			1	7	5
Oneglia, *Mina*	5976			1	1	8,5
Oppenheim, *Malter*	5595			1	1	1
Orléans, *Muid*	19200			3	7	8,9
Osnabruck, *Last*	144700		2	8	7	0
Osnabruck, *Fuder*	104184		2	0	6	6
Osnabruck, *Malter*	17364			3	4	4
Osnabruck, *Scheffel*	1447				2	8,7
Ostende, *Razière*	8853			1	7	5,6
Oulewater, *Mudd*	7000			1	3	8,8
Oviedo, *Fanega*	3841				7	6,2
Palerme, *Salma* grossa de féves, ect.	17360			3	4	4
Palerme, *Salma* générale de grain	13950			2	7	6,7
Paris (*Voyez* France).						
Parme, *Stajo* ou *Staro*	2592				5	1,4
Passau, *Schaf*	96570		1	8	8	2,6
Passau, *Sechsling*	16095			3	1	9
Patrasso, *Staro*	4140				8	2,1
Patrasso, *Bachel*	1509				2	9,9
Pécy, *Setier*	6400			1	2	6
Périgueux, *Boisseau*	1536				3	0
Pernau, *Last*	152256		3	0	2	0
Pernau, *Tonne*	6344			1	2	5
Pernau, *Loof*	3172				6	2,9
Perse, *Artaba*	3286				6	5
Psaffenhoven, *Scheffel* de grain	11683			2	3	1,7
Psaffenhoven, *Scheffel* d'avoine	13106			2	6	0
Piémont, *Sacco*	5366			1	0	6
Plessa, *Viertel*	7323			1	4	9,3
Plesis-Henri, *Setier*	6400			1	2	6
Pologne, *Last*	154680		3	0	6	8
Pologne, *Korzec*	2578				5	1
Pont-l'Abbé, *Tonneau*	73492		1	4	5	7,8
Port-Louis, *Tonneau*	94080		1	8	3	3,2
Porto, *Alqueira*	830				1	8
Porto, *Raza* de sel	2...				4	1,2

VILLES ET MESURES LOCALES.	POUCES cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Pragh, *Strich*	4718				9	3 4/5 2/5
Preuilly, *Setier*	6400			1	2	6
Provins { *Muid*	83649		1	6	5	9,3
Provins { *Setier*	6692			1	3	2,7
Pouglie ou Apouglie, *Tomolo*	2759				5	4,7
Purmerend { *Mudd*	5449			1	0	8,1
Purmerend { *Sack*	4087				8	1,1
Putten, *Sack*	5744			1	1	3,9
Quimper-Corentin, *Tonneau*	73492		1	4	5	7,8
Quimperlay, *Tonneau*	94766		1	8	4	6,8
Rabastens, *Setier*	8646			1	7	1 1/2 1/5
Ranzau, *Tonne*	6982			1	3	8,5
Ratisbonne, *Schaff*	52922		1	0	4	9 2/4 1/7
Ravenne, *Rubbo*	14044			2	7	8
Ré (île de) { *Cent* de sel	1,474,564	2	9	2	5	0
Ré (île de) { *Muid* de sel	52663		1	0	4	4 1/8
Réalmont, *Setier*	6421			1	2	7 1/2 1/6
Realville, *Sac*	5879			1	1	6,6
Redon, *Tonneau*	74781			2	9	3,2
Remlingen, *Simmer*	1050,6				2	0,8
Rendsburg, *Tonne*	6433			1	2	7,6
Rennes { *Tonneau*	72960		1	4	4	7 1/2 1/4 1/8
Rennes { *Mine*	12263			2	4	3 1/2 1/4 1/8 1/16 1/32
Réole (la), *Sac*	4898				9	7 1/2 1/4 1/8 1/16 1/32
Reval de grain { *Last*	143136		2	8	3	9 1/2 1/4 1/8
Reval de grain { *Tonne*	5964			1	1	8,3
Reval de grain { *Loof*	1988				3	9,4
Reval *Last* { de sel marin	143136		2	8	3	9 1/2 1/4
Reval *Last* { de sel de Lunebourg	95424		1	8	5	9,8
Reval *Tonne* de sel	7952			1	5	7 1/2 1/4
Rhain, *Schaff* { de grain	26681			5	2	9 1/2 1/4
Rhain, *Schaff* { d'orge	28085			5	5	7,1
Rhain, *Schaff* { d'avoine	30893			6	1	2,8
Rheinfels, *Malter*	9445			1	8	7 1/2 1/4 1/8
Rhenen, *Mudd*	7349			1	4	5 1/2 1/4 1/8 1/16
Riberac, *Boisseau*	1547				3	0 1/2 1/4 1/8 1/16
Riga, *Last* { de seigle	147825		2	9	3	2 1/2 1/4 1/8
Riga, *Last* { de froment et d'orge	157680		3	1	2	7 1/2 1/4
Riga, *Last* { de drèche, pois et av.	197100		3	8	7	6,7
Riga, *Last* { de sel de Portugal et de France	118260		2	3	4	5,8

VILLES ET MESURES LOCALES.	POUCES cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Riga — *Last* de sel de Lunebourg et de graine de lin et de chanvre, cendre, etc.	78840		1	5	6	3 $\frac{1}{2}$
Riga — *Tonne* de 2 Loofs	6570			1	3	0 $\frac{1}{4}$
Riga — *Loof*	3285				6	5 $\frac{1}{2}$
Rimini, *Rubbo*	14044			2	7	8 $\frac{1}{2}$
Rinteln, *Malter*	8427			1	6	7 $\frac{1}{2}$
Roanne, *Boisseau*	960				1	9 $\frac{1}{2}$
Rochelle, *Tonneau*	69636		1	3	8	1,5
Roettingen, *Metze* de grain	1076 $\frac{1}{6}$				2	1 $\frac{1}{2}$
Roettingen, *Metze* d'avoine	1614,2				3	2
Romagne, *Staro*	4553				9	0,5
Rome — *Rubbio* de grain	13472			2	6	7 $\frac{1}{2}$
Rome — *Rubbio* d'avoine	12411			2	4	6 $\frac{1}{2}$
Rome — *Scorzo*	612 $\frac{1}{2}$				1	2 $\frac{1}{2}$
Roon, *Sac*	5453			1	0	8 $\frac{1}{2}$
Rosay, *Setier*	6985			1	3	8,5
Rosenthal, *Malter*	18551			3	6	8
Rostock — *Last*	171744		3	4	0	6,7
Rostock — *Droemt*	21468			4	2	5,8
Rostock — *Scheffel*	1789				3	5 $\frac{1}{2}$
Rotenburg-sur-Tauber, *Metze* de grain	1217,7				2	4 $\frac{1}{2}$
Rotenburg-sur-Tauber, *Metze* d'avoine	1954 $\frac{1}{2}$				3	8 $\frac{1}{2}$
Rotenburg-sur-Fuld, *Viertel*	8995			1	7	8,4
Rotenfels, *Metze* de grain	1131,5				2	2 $\frac{1}{2}$
Rotenfels, *Metze* d'avoine	1502,6				2	9,8
Rotterdam — *Last*	145870		2	8	9	3,5
Rotterdam — *Hoedt*	53653		1	0	6	4 $\frac{1}{2}$
Rotterdam — *Sack*	5030				9	9,8
Rouen — *Muid*	107952		2	1	4	1,5
Rouen — *Setier*	8996			1	7	8 $\frac{1}{2}$
Rouen — *Boisseau*	1124 $\frac{1}{2}$				2	2 $\frac{1}{2}$
Royan, *Quartier*	5068			1	0	0 $\frac{1}{2}$
Ruremonde, *Scheffel*	2161				4	2,8
Russie — *Schetwert*	9808			1	9	4,5
Russie — *Osmin*	9658			1	9	1,6
	4829				9	5,8
Sabbaburg, *Viertel*	7196			1	4	2,8
Salonique, *Kizlos*	6752			1	3	3,9
Saint-Andero, *Fanega*	2776				5	5,1
Saint-Brieux, *Tonneau*	77360		1	5	3	4,5

VILLES ET MESURES LOCALES.	POUCES cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Saint-Gilles, *Charge*	3656				7	2,5
Saint-Goar, *Malter*	9713			1	9	2 $\frac{1}{2}$
Saint-Jean-de-Losne, *Emme*	23280			4	5	6 $\frac{1}{2}$
Saint-Malo, *Tonneau*	72960		1	4	4	7 $\frac{1}{4}$
	69720		1	3	8	3
Saint-Miguel, *Alqueire*	612				1	2 $\frac{1}{2}$
Saint-Omer, *Razière*	6240			1	2	3,8
Saint-Pere, *Muid*	18432			3	6	5,6
Saint-Pétersbourg (*Voyez* Russie).						
Saint-Valery, *Setier*	7736			1	5	3 $\frac{1}{2}$
Sarcelles, *Setier*	7680			1	5	2,3
Sardaigne *Restiera*	7413			1	4	7
Sardaigne *Starello*	2471				4	9
Saumur, *Setier*	7736			1	5	3 $\frac{1}{2}$
Saxe (électorat), *voyez* Leipzic.						
Saxe Gotha, *Malter*	8834			1	7	5 $\frac{1}{2}$
Saxe Altenburg, *idem*	14178			2	8	1 $\frac{1}{2}$
Saxe Eisenach, *idem*	9824			1	9	4,9
Saxe Weimar, *idem*	8980			1	7	8,1
Saxe Lauenburg, *Sack*	8624			1	7	1
Schaffhouse (Suisse), *Muid*	4606				9	1 $\frac{1}{2}$
Schauenburg, *Himt*	915				1	8 $\frac{1}{2}$
Schiedam, *Sack*	5030				9	9 $\frac{1}{2}$
Schleswic, *Tonne*	7038			1	3	9,6
Schleusingen, *Malter*	11047			2	1	9,1
Schusselfeld, *Metze* de grain	1294,5				2	4 $\frac{1}{2}$
Schusselfeld, *Metze* d'avoine	1856,2				3	6,8
Schmalkalden *Viertel*	7307			1	4	4,9
Schmalkalden *Malter*	7968			1	5	8
Schoonhoven, *Mudd*	7000			1	3	8,8
Schotten, *Malter*	14053			2	7	8 $\frac{1}{2}$
Schwarzach, *Malter*	6234			1	2	3 $\frac{1}{2}$
Schweinfurth, *Metze* de grain	1249 $\frac{1}{2}$				2	4 $\frac{1}{2}$
Schweinfurth, *Metze* d'avoine	1874,6				3	7,2
Sedan, *Quartal*	1216				2	4,1
Segeberg, *Tonne* de grain	7179			1	4	2,4
Segeberg, *Tonne* d'avoine	8786			1	7	4 $\frac{1}{2}$
Sens, *Setier*	8768			1	7	3,9
Sesslach, *Viertel* de grain	1154 $\frac{1}{2}$				2	2 $\frac{1}{2}$
Sesslach, *Viertel* d'avoine	1500,4				2	9 $\frac{1}{2}$
Setuval, *Moyo* de sel	44796			8	8	8 $\frac{1}{2}$

VILLES ET MESURES LOCALES.	POUCES cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Sicile { *Salma grossa* de fèves, etc.	17360			3	4	4,3
Sicile { *Salma generale* de grain	13950			2	7	6,7
Silésie autrichienne, *Scheffel*	3850				7	6 1/8
Silésie prussienne, *Scheffel*	3524				6	9,9
Smyrne, *Kizlos*	1787				3	5 1/2
Soignoles, *Setier*	7680			1	5	2,3
Soissons, *Setier*	9920			1	9	6 2/3
Soenderborg, *Tonne*	6991			1	3	8 1/2
Sontra, *Viertel*	8396			1	6	6,6
Spangenberg, *Viertel*	8995			1	7	8,5
Stadelschwarzach, *Metze* { de grain	1305,7				2	5,9
Stadelschwarzach, *Metze* { d'avoine	1782,1				3	5 1/2
Stadtschwarzach, *Metze* { de grain	1258,9				2	5
Stadtschwarzach, *Metze* { d'avoine	1788,5				3	5 2/3
Stapelholm, *Scheffel*	1089				2	1,6
Steenbergen, *Viertel*	4200				8	3,3
Stickhausen { *Tonne*	9638			1	9	1,2
Stickhausen { *Verps*	2409				4	7 1/2
Stollberg, *Viertel*	2312				4	5 1/8
Straubing, *Schaf* { de grain	26213			5	1	9,9
Straubing, *Schaf* { d'orge	28834			5	7	1,9
Straubing, *Schaf* { d'avoine	31454			6	2	3,9
Strelitz, *Scheffel*	2604				5	1 1/8
Stryen, *Sack*	4804				9	5,3
Suecy ou Suêsi, *Setier*	7680			1	5	2,3
Suède, *Tunna*	7386			1	4	6,5
Sœst { *Malter* { nouveau	32898			6	5	2 4/7
Sœst { *Malter* { ancien	35640			7	0	6 1/8
Sœst { *Mudd*	2970				5	8,9
Stettin { *Last*	197388		3	8	8	2,4
Stettin { *Tonne*	6854			1	3	5,9
Stralsund { *Last*	161664		3	2	0	6 2/3
Stralsund { *Tonne*	5052			1	0	0,2
Strasbourg { *Sac* de 6 sesters de ville	5543			1	0	9,9
Strasbourg { *Sester* (setier) { de ville	923 1/6-1/4				1	8 3/11
Strasbourg { *Sester* (setier) { de camp.	952				1	8,9
Syrie, *Garave*	73088		1	4	4	9,8
Tallemont, *Sac*	4642				9	2,1
Tann, *Maas*	1335 1/4				2	6 1/11
Tarascon { *Emine*	5120			1	0	1 1/10
Tarascon { *Charge*	2880				5	7 1/8

VILLES ET MESURES LOCALES.	POUCES cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Tarragone, *Sextario*	2846				5	6 $\frac{1}{2}$
Ter-Tolen, *Sack*	3920				7	7 $\frac{1}{2}$
Ter-Veer, *Sack*	3768				7	4 $\frac{8}{11}$
Thiel *Mudd*	7005			1	3	8,9
Thiel *Sack*	5170			1	0	2 $\frac{1}{2}$
Tœnningen, *Tonne*	6124			1	2	1 $\frac{5}{7}$
Tondern, *Tonne*	7742			1	5	3 $\frac{1}{2}$
Tongres, *Mudd*	9799			1	9	4,4
Tornhoult, *Viertel*	4220				8	3,7
Tortosa, *Quarta*	4477				8	8,8
Toul, *Bichet*	4480				8	8 $\frac{17}{20}$
Toulon, *Charge*	23206			4	6	0,9
Toulouse, *Setier*	5552			1	0	9 $\frac{1}{8}$
Tournon, *Sac*	3680				7	3
Tours, *Setier*	6528			1	2	9,5
Treffurth, *Viertel*	5295			1	0	5
Tremblade *Cent* de sel	1,720,320	3	4	1	2	4,9
Tremblade *Muid*	61440		1	2	1	8,7
Tremblade *Boisseau*	2560				5	0 $\frac{1}{2}$
Tremblai, *Setier*	7680			1	5	2,3
Trèves, *Malter* de Coblentz	8048			1	5	9,6
Trieste, *Staro*	3735				7	4,1
Tripoli en Barbarie *Caffise*	16472			3	2	6,7
Tripoli en Barbarie *Tibero*	823				1	6,5
Troyes, *Setier*	7680			1	5	2,3
Tunis, *Caffise*	18051			3	5	8
Turin, *Sacco*	5795			1	1	4,9
Tyrol, *Star*	1541				3	0 $\frac{1}{2}$
Uetersen, *Himt*	1838				3	6 $\frac{5}{10}$
Ulm *Imi*	11584			2	2	9 $\frac{1}{2}$
Ulm *Mittle*	2896				5	7 $\frac{1}{2}$
Ulrichstein, *Malter*	14053			2	7	8 $\frac{1}{2}$
Umstadt, *Malter*	5523			1	0	9,6
Utrecht, *Mudde*	5879			1	1	6,6
Valence (Espagne), *Cahiz*	10077			1	9	9,9
Valenciennes *Nytur*	3622				7	1 $\frac{1}{2}$
Valenciennes *Mancaud*	1440				2	8 $\frac{1}{2}$
Vannes, *Tonneau*	77360		1	5	3	4,5
Venise, *Sacco*	6425 $\frac{1}{2}$			1	2	7 $\frac{1}{2}$
Venlo, *Mouwer*	6805			1	3	5
Verdun, *Mesure*	2304				4	5,7

VILLES ET MESURES LOCALES.	POUCES cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Vérone, *Minello*	1859				3	6 7/8
Viannen, *Mudd*	7349			1	4	5 2/10
Vienne { *Muth*	93000		1	8	1	1,8
Vienne { *Metze*	3100				6	0,4
Viercy, *Setier*	6400			1	2	6 9/10
Viliers-le-Sec, *Setier*	7680			1	5	2,3
Villaroche, *Setier*	6400			1	2	6 9/10
Villemar, *Sac*	4952				9	8,2
Villeneuve-d'Agenois, *Boisseau*	4100				8	1,3
Vilshofen, *Schaf* { de grain	28085			5	5	9,1
Vilshofen, *Schaf* { d'avoine	33701			6	6	8,5
Volkach, *Metze* { de grain	1270 1/4				2	5,2
Volkach, *Metze* { d'avoine	1905,4				3	7 7/8
Waldkappel, *Viertel*	8995			1	7	8,4
Wanfried, *Viertel*	7196			1	4	2,8
Weilburg, *Achtel*	5587			1	1	0,8
Wernigerode, *Scheffel*	2669				5	2,9
Werthheim, *Simmer* { de grain	997,3				1	9 7/10
Werthheim, *Simmer* { d'avoine	1401 1/4				2	7,8
Wesép ou Weesp { *Mudd*	6687			1	3	2,6
Wesép ou Weesp { *Sack*	3344				6	6,3
Wetter, *Malter*	18551			3	6	4
Wetzlar, *Malter*	11804			2	3	4 1/8
Wimpffen, *Malter*	6234			1	2	3 2/3
Winchester, *Bushel*	1778				3	5 1/4
Windau, *Loof*	3158				6	2,6
Windsheim, *Metze* { de grain	1243				2	4 1/8
Windsheim, *Metze* { d'avoine	1866				3	7
Winterthur, *Viertel* { de grain	1219				2	3 1/16
Winterthur, *Viertel* { d'avoine	1393				2	7,6
Wisbaden, *Malter*	4892				9	7
Wismar { *Last*	185280		3	6	7	5 2/9
Wismar { *Droemt*	23160			4	5	9,4
Wismar { *Scheffel*	1930				3	8 1/11
Witgenstein, *Malter*	10946			2	1	7,1
Witzenhausen, *Viertel*	8396			1	6	6,6
Wolfhagen, *Viertel*	7196			1	4	2,8
Wolgast, *Scheffel*	2043				4	0,2
Worcum, *Sack*	6254			1	2	4,1
Worms, *Malter*	5263			1	0	4,4

VILLES ET MESURES LOCALES.	POUCES cubes.	Myrialitres.	Kilolitres.	Hectolitres.	Décalitres.	Litres.
Wurtemberg { *Metze*	1124 $\frac{1}{2}$				2	2,3
Wurtemberg { *Simmra*	8996			1	7	8,5
Wurtemberg { *Scheffel*	7835			1	5	5,4
Wurtzbourg, *Metze* { de grain	1094 $\frac{1}{2}$				2	1,7
Wurtzbourg, *Metze* { d'avoine	1690 $\frac{1}{7}$				3	3,5
Wyck-de-Duurstede, *Mudd*	7349			1	4	5 $\frac{7}{9}$
Yarmouth, *Quarter*	13280			2	6	3,4
Zante, *Bazzillo*	1790				3	5,5
Zélande, *Sack*, réputé différent, de	3542				7	0 $\frac{1}{4}$
	3642				7	2 $\frac{2}{9}$
	3830				7	5,97
Ziegenhain, *Viertel*	6733			1	3	3,5
Zierenberg, *Viertel*	7196			1	4	2,8
Ziriczée, *Sac*	3920				7	7 $\frac{1}{4}$
Zurich, *Mutt*	4170				8	2,7
Zwingenberg, *Malter*	6234			1	2	8 $\frac{1}{2}$
Zwoll, *Sack*	5653			1	1	2 $\frac{1}{8}$

XIIIe. TABLEAU

Des Mesures de capacités POUR LES LIQUIDES, *exprimées en pouces cubes du pied-de-roi, et comparées au* décalitre (1) *des nouvelles mesures de France.*

VILLES ET MESURES.			Pouces cubes.	Décalitres.	Litres.	Centilitres.
Aix-la-Chapelle, *Ahm*			7705	15	2	8 3
Alicante	*Cantaro* de vin et eau-de-vie		544	1	0	7 9
	Pipa d'huile		27544	54	6	3 6
	Bota de vin		21866	43	3	7 3
			23722	47	0	5 5
Amsterdam,	Pour les vins du Rhin, Moselle et eau-de-vie de grain, genièvre, etc.	*Aam*	7680	15	2	3 3
		Anker	1920	3	8	0 8
		Stekan	960	1	9	0 4
		Viertel	366		7	2 6
		Stoop	120		2	3 8
		Mingel	60		1	1 9
	Vin de France	*Oxhoft* (Barique)	10800	21	4	2 3
		Tierze (Tierçon)	7200	14	2	8 2
	Pipa de vin d'Espagne et de Portugal		20400	40	4	6 5
	30 *Veltes* d'eau-de-vie		10970	21	7	6 0
	Pipe ou *Botte* d'huile d'olive		43020	85	3	3 6
	Aam d'huile de lin, etc		7200	14	2	8 2
	12 *Stekans* d'huile de poissons		11520	22	8	5 1
Ancone	*Soma*		3456	6	8	5 5
	Boccal		72		1	4 3
Andresy, *Muid*			14400	28	5	6 3
Angleterre,	Pour les vins, l'eau-de-vie, l'huile d'olive et de poisson..	*Tun*	48132	95	4	7 5
		Pipe ou *Butt*	24066	47	7	3 7
		Punchion	16044	31	8	2 5
		Hogshead	12033	23	8	6 8
		Tierce	8022	15	9	1 2
		Barrel	6016 1/2	11	9	3 3
		Gallon	191		3	7 8

(1) Le vin, le vinaigre, l'eau-de-vie, le lait et toutes autres liqueurs quelconques ne pourront être vendues qu'avec les *nouvelles mesures.* (*Proclamation du* 11 *thermidor an* 7).

L'arrêté du 13 brumaire an 9 permet de nommer le LITRE *Pinte*; le DÉCALITRE *Velte*; le DÉCILITRE, *Verre*, etc.

VILLES ET MESURES.		Pouces cubes.	Décalitres.	Litres.	Centilitres.
Suite de l'Angleterre, Pour la bierre douce, dite *Ale.*	*Last*	89472	177	4	7 9
	Hogshead	11184	22	1	8 3
	Barrel	7456	14	7	8 9
	Kilderkin	3728	7	3	9 4
	Firkin	1864	3	6	9 7
	Gallon	233		4	6 2
Pour la bierre forte ou le *Porter*	*Tun*	50328	99	8	3 1
	Pipe ou *Butt*	25164	49	9	1 6
	Hogshead	12582	24	9	5 8
	Barrel	8388	16	6	3 8
	Kilderkin	4194	8	3	1 9
	Firkin	2097	4	1	5 9
	Gallons	233		4	6 2
Ton d'huile de lin, etc.	de 236 *Gallons.*	45076	89	4	1 4
	de 252 *Gallons.*	48132	95	4	7 5
Firlot de bierre		2641	4	1	8 4
Anjou. *Pipe*		24000	47	6	0 6
Busse		12288	24	3	7 5
Anspach *Fuder*		50964	101	0	9 3
Eymer		4247	8	4	1 8
Maass		64 1/2		1	2 8
Anvers. *Both*		34320	47	6	6 9
Ahm		8000	15	8	6 9
Stoop		160		3	1 7
Apoulie *Salma*		7766	15	4	0 4
Staja		777	1	5	3 9
Arragon *Nietro* ou *Carga*		7664	15	2	0 2
Cantaro ou *Arroba*		479		9	5 0
Augsbourg *Fuder* de vin		55296	109	6	9 6
Jez idem		6912	13	7	1 0
Muid idem		3456	6	8	5 5
Maass idem		72		1	4 3
Eymer de bierre		2991	5	9	3 2
Auxerre, *Muid*		14208	28	1	8 3
Avallon, *Muid*		14208			
Barcellone *Carga* de vin et eaux-de-vie		5505	10	9	2 0
Arroba idem		459		9	1 0
Cortano idem		344		6	8 2
Quartera idem		172		4	3 0
Quarto idem		44			8 5
Carga d'huile		5160	10	2	3 5

VILLES ET MESURES.	Pouces cubes.	Décalitres.	Litres.	Centilitres.
Bremen — Pour les vins et eaux-de-vie — *Oxhoft*	10560	20	9	47
Ahm	7040	13	9	64
Anker	1760	3	4	91
Viertel	352		6	98
Stubgen	160		3	17
Pour l'huile de poisson — *Tonne*	960	1	9	02
Stechkanne	160		3	17
30 *Viertels* d'eau-de-vie de France	10560	20	9	47
Brescia — *Carro*	31414	62	3	12
Zerla	2618	5	1	92
Sechia	654 1/2	1	2	97
Pinta	69 1/2		1	38
Breslaw — *Eymer*	2800	5	5	54
Topf	140			27 1/2
Quart	35			69
Bretagne — *Tonneau*	46080	91	4	05
Pipe	23040	45	7	03
Barrique	11520	22	8	51
Broug, *Pot*	63 1/2		1	25
Brunswick — *Fuder* de vin, etc	44480	88	2	30
Oxhoft, idem	11120	22	0	57 1/2
Ahm, idem	7413 1/2	14	7	05
Stubgen, idem	185 1/2		3	66
Quartier, idem	46 1/2			91 1/2
Fass de bierre	20016	39	7	03
Tonne	5004	9	9	26
Bruxelles (comme Anvers).				
Buren, *Pot*	68		1	35
Cadix, *Arroba*	794	2	5	74
Calabre, *Salma* de 320 *Gignatoli*	15360	30	4	68
Canea (île de Candie) — *Bota* d'huile	4504	8	9	34
Mistato, id	563	1	1	17
Canaries (îles des), *Pipe* de vin	22156	43	9	48
Cassel — *Fuder*	49440	98	0	70
Ohm	8240	16	3	45
Viertel	412		8	16
Maass	103		2	04
Chablis, *Muid*	14208	28	1	83
Chaise (la) — *Queue*	11520	22	8	51
Quarteau	5328	10	5	68

VILLES ET MESURES.	Pouces cubes.	Décalitres.	Litres.	Centilitres.
Challenois { *Demi-Queue*	11232	22	2	7 9
Quarteau	5520	10	9	5 0
Châlons-sur-Marne { *Queue de 2 pièces*	19200	37	8	8 7
Pièce	9600	19	0	4 3
Champagne { *Queue* { Jauge de Reims	20304	40	2	7 5
Jauge de rivière	18048	35	8	0 0
Pièce { Jauge de Reims	10152	20	1	3 7 1/2
Jauge de rivière	9024	17	9	0 0
Chapelle-Blanche (la), *Demi-Queue*	11904	23	6	1 2
Château-Thierry, *Demi-Queue*	9472	18	7	8 9
Chateldon, *Demi-Queue*	11712	23	2	3 1
Chatillon, *Demi-Queue*	11708	23	4	2 2
Chypre (île de), *Coriche* ou *Sonu*	5220	10	3	5 5
Clève, *Ohm*	7849	15	5	6 9
Cognac { *Baril* d'eau-de-vie	10368	20	5	6 6
Velte	325		6	4 4
Cologne { *Tonne* de vin, etc.	48320	95	8	4 9
Ohm	7852	15	5	7 5
Viertel	302		5	9 9
Maass	75 1/2		1	4 9
Condrieux, *Vase*	3840	7	6	1 7
Constantinople, *Alma*, réputé différent,	264		5	2 4
de	866	1	7	1 8
Copenhague { *Amme*	7402,4	14	6	8 7
Anker	1850,6	3	6	7 1
Pott	48,7			9 6 1/2
Cornat { *Muid*	18432	36	5	6 1
Baral	1536	3	0	4 6
Cracau, *Garnieck*	161		3	1 8
Creglingen, *Eymer*	4070	8	0	7 3
Crema, *Brenta*	2011	3	9	8 8
Culm, *Stof*	72 1/2		1	4 3
Dannemark (*Voyez* Copenhague).				
Dantzick { *Last*	113850	225	8	3 7
Fass ou *Fuder*	56925	112	9	1 9
Bota des Canaries	28462 1/2	56	4	5 9
Pipa d'Espagne	23718 3/4	47	0	4 8
Oxhoft	14231 1/4	28	2	3 0
Ahm	9488	18	8	2 0
Anker	2372	4	7	0 5
Viertel	474		9	4 0
Stof	86 1/4		1	7 1

VILLES ET MESURES.	Pouces cubes.	Décalitres.	Litres.	Centilitres.
Dijon *Queue* de vin.	20428	40	5	2 0
Dijon *Quarteau*, idem.	5107	10	1	3 0
Dijon *Pinte* d'huile.	97 1/4 1/8		1	9 4
Dresde, *Kanne*.	47 1/8			9 3
Dunkerque, *Pot*.	116		2	2 9
Ecosse, *Pint*.	85 1/2		1	6 8
Eglisau, *Maass*.	66		1	3 1
Erfurth *Fuder*.	43560	86	4	0 7
Erfurth *Ohm*.	7260	14	4	0 1
Erfurth *Eymer*.	3630	7	2	0 1
Espagne *Cantaro* ou *Arroba mayor*	794	1	5	7 4
Espagne *Azumbre*.	99 1/4		1	9 6
Espagne *Arroba menor* d'huile.	620	1	2	3 0
Espagne *Mayo* de vin.	12704	25	1	9 9
Espagne *Pipa*.	21438	42	5	2 4
Espagne *Bota*.	23820	47	2	5 0
Ferrare *Mastello*.	4128	8	1	8 7
Ferrare *Secchia*.	516	1	0	2 3
Florence *Barillo* réputé différent de.	2100	4	1	6 5
Florence	2005	3	9	7 7
Florence *Barillo* d'huile.	1604	3	1	8 1
Francfort-sur-le-Mein *Ohm*.	7436	14	7	4 9
Francfort-sur-le-Mein *Viertel*.	372		7	3 8
Frickenhausen, *Eymer*.	3475	6	8	9 3
Galicia, *Cantaro*.	12412	24	6	2 0
Gallipoli, *Salma* d'huile.	7814	15	5	0 0
Gènes *Mezzarola* de vin.	7484	14	8	4 4
Gènes *Barillo*, idem.	3742	7	4	2 2
Gènes *Barilla* d'huile.	3260	6	4	6 7
Genêve *Char*.	27648	54	8	4 2
Genêve *Setier*.	2304	4	5	7 0
Genêve *Quarteron*.	96		2	0 0
Gossmansdorf, *Eymer*.	3475	6	8	9 3
Hambourg *Fuder* de vin, etc.	43800	86	8	8 3
Hambourg *Ahm*.	7300	14	4	8 0 1/2
Hambourg *Anker*.	1825	3	6	2 0
Hambourg *Eymer*.	1460	2	8	9 6
Hambourg *Viertel*.	365		7	2 4
Hambourg *Stubgen*.	182 1/2		3	6 2
Hambourg *Kanne*.	91 1/4 1/8		1	8 1
Hambourg *Quartier*.	45 1/8			9 0 1/2

VILLES ET MESURES.	Pouces cubes.	Décalitres.	Litres.	Centilitres.
Suite de Hambourg — *Tonne* de bierre	8760	17	3	7 6
Schmale tonne, idem	5840	11	5	8 4
Quarteel d'huile de poisson	11680	23	1	6 7
Tonne, idem	5840	11	5	8 4
30 *Viertels* d'eau-de-vie	10950	21	7	2 0
Hanovre — *Fuder* de vin, etc.	47040	93	3	0 9
Oxhoft	11760	23	3	2 6
Ahm	7840	15	5	5 1
Eymer	3136	6	2	2 0
Anker	1960	3	8	8 8
Stubgen	196		3	8 8 1/4
Kanne ou *Maass*	98		1	9 4
Quartier	49			9 7
Brau (Brassin de bierre)	876512	1738	6	8 2
Fass, idem	20384	40	4	3 3
Tonne, idem	5096	10	1	0 8
Tonne de miel	4998	9	9	1 3
Hâvre-de-Grace — *Frison*	376		7	4 6
Gallon	188		3	9 2
Pot d'Arques	86 1/2		1	7 1 1/2
Heidelberg — *Fuder*	55680	110	4	4 7
Ahm	5568	11	0	4 4 1/2
Viertel	464		9	2 0
Maass	116		2	3 0
Herisse — *Demi-Queue*	11520	22	8	5 1
Quarteau	5712	11	3	3 0
Hermitage — *Muid*	18432	36	5	6 1
Baral	1538	3	0	5 0
Heydingsfeld, *Eymer*	3668	7	2	7 6
Hildesheim, comme Hanovre.				
Holstein — *Stubgen*	182 1/2		3	9 0
Quartier	45 1/8			9 7 1/2
Hongrie — Haute, *Eymer* de vin, etc.	3824	7	5	8 6
	3696	7	3	4 1
Basse, *Eymer*, idem	2868	5	6	8 9
Antal de vin de Tokay	2548	5	0	5 3
Joigny, *Muid*	14208	28	1	8 3
Kitzingen, *Eymer*	3877	7	6	9 1
Kleinlankheim, *Eymer*	3861	7	6	5 9
Kœnigsberg — *Both* de vin, etc.	26040	51	6	5 3
Pipe, idem	19530	38	7	4 1

VILLES ET MESURES.	Pouces cubes.	Décalitres.	Litres.	Centilitres.
Kœnigsberg (*Suite de*) *Oxhoft* de vin, etc.	13020	25	8	2 6
Ahm, idem.	8680	17	2	1 8
Anker, idem.	2170	4	3	0 4
Viertel, idem.	434		8	6 1
Stoof, idem.	72 1/2		1	4 3 1/2
Last de bierre.	83328	165	2	9 1
Fass, idem.	13888	27	5	4 8 1/2
Tonne, idem.	6944	13	7	7 4 1/2
Lausanne *Char.*	43401	86	0	9 1
Setier.	2411 1/6	4	7	2
Leipzic *Fuder.*	45889	91	2	4 4
Fass	19120	37	9	2 7
Eymer.	3824	7	5	8 5
Kanne.	60,7		1	2 0
Lentzburg, *Pot.*	67 1/2		1	3 3
Lille, *Lot* ou *Pot.*	115,7		2	2 3
Lindau *Quart.*	116 2/3		2	3 1
Maass.	58 1/3		1	1 6
Lyon, *Asnée.*	4224	8	3	9 7
Lippstadt *Ohm* de vin, etc.	78516	155	7	4 7
Kanne, idem.	72,7		1	4 5
Ohm de bierre.	78500	155	7	1 5
Kanne, idem.	78 1/2		1	5 6
Lisbonne *Tonnelada* de vin et d'huile.	43888	87	0	5 7
Pipa ou *Bota.*	21944	43	5	2 8
Almuda.	844	1	6	7 4
Alqueire ou *Pota.*	422		8	3 7
Canhado.	70 1/12		1	3 9 1/3
Livourne *Barillo* de vin du pays.	2090,6	4	1	6 4
Barillo de vin étranger.	1885	3	7	3 8
Barillo d'huile.	1851	3	6	7 1
Londres (*Voyez* Angleterre).				
Loudun *Pipe.*	22656	44	9	4 0
Barrique.	11328	22	4	7 0
Lubeck *Fuder* de vin, etc.	43800	87	0	8 1
Ahm, idem.	7300	14	5	1 3 1/3
Viertel, idem.	365		7	2 4
Stubgen, idem.	182 1/2		3	6 2
Kanne, idem.	91 1/4		1	8 1
Quartier, idem.	45 1/8			9 0
Fass de Bierre.	7665	15	3	0 4
30 *Viertels* d'eau-de-vie.	10950	21	7	2 0

VILLES ET MESURES	POUCES cubes.	Décalitres.	Litres.	Centilitres.
Lublin, *Garniec*.	92		1	8 3
Lucques, *Coppo* d'huile.	4930	9	7	7 9
Mâcon, *Demi-Queue*.	10848	21	7	1 6
Madrid (*Voyez* Espagne).				
Malaga *Bota* de vin *circa*.	22910	45	4	4 4
Pipa, idem, *ibid*.	17864	35	4	3 5
Bota d'huile *circa*.	26315	52	1	9 9
Pipa, idem, *ibid*.	21419	42	4	8 6
Arroba de vin.	794	1	5	7 4
Manheim, comme Heidelberg.				
Mantoue, *Moggio* d'huile.	5614	11	1	3 6
Marburg, comme Cassel.				
Marennes 27 *Veltes* d'eau-de-vie. . .	10368	20	5	6 5
Velte.	384		7	6 1
Markbreit, *Eymer*.	3877	7	6	9 1
Marseille, *Millerole*.	3010	5	9	7 1
Massa, *Barila* d'huile.	1786	3	5	3 1
Mayence, *Maass*.	94		1	8 8
Maynbernheim, *Eymer*.	3877	7	6	9 1
Maynstockheim, *Eymer*.	3862	7	6	5 9
Mayorque *Carga* de vin.	5096	10	1	1 8
Quartino, idem.	1274	2	5	2 7
Quartera, idem.	196		3	9 8
Pipa d'huile *circa*.	16956	33	6	3 4
Mesura, idem.	629 1/7	1	2	4 8
Quartano, idem.	157 1/7		3	1 2
Memel, comme Kœnigsberg.				
Messine, *Cafiso* d'huile.	442		8	7 6
Milan *Brenta* de vin.	3600	7	1	4 1
Staro.	1200	2	3	8 0 1/2
Mina.	600	1	1	9 0
Quartaro.	300		5	9 5
Pinta.	75		1	4 9
Minorque *Botta*.	25432	50	4	4 6
Carga.	6358	12	6	1 1 1/2
Barillo.	1589 1/2	3	1	5 3
Quartillo.	289		5	7 3
Moka, *Menecda*.	72		1	4 3
Montagne (la) *Demi-Queue*.	9984	19	8	0 4
Quarteau.	4992	9	9	0 2
Montigny, *Demi-Queue*.	11040	21	8	9 8

VILLES ET MESURES.	Pouces cubes.	Décalitres.	Litres.	Centilitres.
Montlouis *Demi-Queue.*	12384	24	5	6 4
Montlouis *Quarteau.*	6096	12	1	0 2
Montpellier *Muid* de vin, etc.	41770	82	8	5 5
Montpellier *Tonneau*, idem.	20885	41	4	2 7 1/2
Montpellier *Setier*, idem.	2320 1/2	4	6	0 3
Montpellier *Baral*, idem.	1305 1/16	2	5	8 8
Montpellier *Hemine.*	1160 1/8	2	3	6 0
Montpellier *Quart*, idem.	580 1/4	1	1	5 0
Montpellier *Pot*, idem.	72 1/2		1	4 4
Morat, *Pot.*	86 7/8		1	7 1
Moravie, *Getraenkmaass.*	53,9		1	0 7
Morges *Char.*	28092	55	7	2 3
Morges *Setier.*	2341	4	6	4 3
Mudon ou Milden, *Pot.*	61		1	2 0
Munich *Eymer.*	1866 1/2	3	7	0 2
Munich *Maass.*	31 1/2			6 0
Nantes *Tonneau* de vin, etc.	40320	79	9	8 0
Nantes *Barrique*, idem.	10080	19	9	9 5
Nantes *Pot*, idem.	84		1	6 6
Nantes 29 *Veltes* d'eau-de-vie.	10892	21	6	0 5
Nantes 30 *Veltes* d'huile de poissons.	11268	22	3	5 1
Naples *Carro* de vin, etc.	51264	101	6	8 3
Naples *Botta*, idem.	25632	50	8	4 4
Naples *Barilo*, idem.	2136	4	2	3 6
Naples *Salma* d'huile de Naples.	8133	16	1	3 3
Naples *Salma* d'huile de Naples.	9377	18	6	0 1
Naples *Salma* d'huile de Bari.	8340	16	5	4 3
Naples *Salma* d'huile de Gallipoli.	7770	15	4	1 2
Narva *Oxhoft.*	11700	23	2	0 7
Narva *Ahm* de vin, etc.	7800	15	4	7 2
Narva *Anker*, idem.	1950	3	8	6 7
Narva *Stoof*, idem.	65		1	1 1
Neufchâtel *Muid.*	14464	28	6	9 0
Neufchâtel *Gerle.*	2892 1/2	5	7	3 8
Neufchâtel *Setier.*	1205 1/2	2	3	9 0
Neusses-auf-dem-Berge, *Eymer.*	3989	7	9	1 2
Nice, *Rubbo* d'huile.	426		8	4 4
Nordheim, *Eymer.*	3603	7	1	4 7
Normandie *Gallon* de vin, etc.	192		3	8 0
Normandie *Pinte.*	48			9 5
Normandie *Baril* d'eau-de-vie.	2880	5	7	1 2

VILLES ET MESURES.	Pouces cubes.	Décalitres.	Litres.	Centilitres.
Norwège, *Toende* de goudron	5844	11	5	9 2
Nuids, *Queue* de vin	20160	39	9	8 9
Nuremberg, *Visirmaass*, *Fuder*	40704	80	7	4 1
Nuremberg, *Visirmaass*, *Eymer*	3392	6	7	2 8
Nuremberg, *Visirmaass*, *Viertel*	106		2	1 0
Nuremberg, *Visirmaass*, *Maass*	53		1	0 5
Nuremberg, *Schenkmaass*, *Fuder*	40698	80	7	2 9
Nuremberg, *Schenkmaass*, *Eymer*	3391 1/2 1/6	6	7	2 6
Nuremberg, *Schenkmaass*, *Viertel*	99 1/6		1	9 7
Nuremberg, *Schenkmaass*, *Maass*	49 7/8			9 8 5/6
Nyon, *Char*	27778	55	1	0 0
Nyon, *Setier*	3472 1/4	6	8	8 7
Obernbreit, *Eymer*	3507	6	9	5 7
Ochsenfurth, *Eymer*	3475	6	8	9 3
Oldembourg, *Oxhoft*	11544	22	8	9 8
Oldembourg, *Ohm*	7696	15	2	7 4
Oldembourg, *Anker*	1924	3	8	1 6
Oldembourg, *Kanne*	74		1	4 7
Oneglie, *Barila* d'huile	3128	6	2	0 4
Orléans, *Demi-Queue*	11040	21	8	9 8
Orléans, *Quarteau*	5328	10	5	6 8
Osnabruck, *Fuder*	41328	81	9	7 8
Osnabruck, *Ahm*	6888	13	6	6 3
Osnabruck, *Viertel*	246		4	8 8
Osnabruck, *Kanne*	61 1/2		1	2 1
Oviedo, *Cantaro*	926	1	8	3 6
Paris, *Muid*	13521 1/2 1/4 1/2 1/2	26	8	2 1
Paris, *Feuillette*	6760 1/4 1/2 1/2	13	4	1 0 1/2 1/4
Paris, *Quarteau*	3380 1/2 1/2	6	7	0 5 1/4
Paris, *Setier* ou *Velte*	375 1/2		7	4 4
Paris, *Pinte*	46 19/20			9 3
Pernau, comme Narva.				
Poissy, *Muid*	14400	28	5	6 3
Poitou, *Pipe*	20736	41	1	3 1
Porto, *Candaha*	93 1/2		1	8 4
Prague, *Fass*	12320	24	4	3 5
Prague, *Eymer*	3080	6	1	0 9
Prague, *Pint*	96 1/2		1	9 0
Pouglie, *Salma* d'huile	7604	15	0	8 3
Randersacker, *Eymer*	2603	7	1	4 7

Ratisbonne

VILLES ET MESURES	Pouces cubes.	Décalitres.	Litres.	Centilitres.
Ratisbonne *Grand-Eymer*	5720	11	3	4 6
Ratisbonne *Berg-Eymer*	4420	8	7	6 7
Ratisbonne *Viertel*	178 1/4		3	5 3
Ratisbonne *Koepfel* ou *Koepffe*	65		1	2 9
Reval *Fass*	7680	15	2	3 3
Reval *Stoof*	60		1	1 9
Rhé (île de), *Barrique*	10950	21	7	2 0
Rheims *Demi-Queue*	9984	19	8	0 4
Rheims *Quartaut*	4992	9	9	0 2
Rhin (vignobles du) *Stuckfass*	52981	105	0	9 3
Rhin (vignobles du) *Ohm*	7436	14	7	4 9
Riga *Fuder*	43920	87	1	2 1
Riga *Ahm*	7320	14	5	2 0
Riga *Anker*	1830	3	6	3 0
Riga *Weddra* russe	610	1	2	1 0
Riga *Viertel*	366		7	2 6
Riga *Stoof*	61		1	2 1
Rochelle (la) *Tonneau* de vin	33620	66	6	9 0
Rochelle (la) *Barrique*	8405	16	6	7 2 1/2
Rochelle (la) 27 *Veltes* d'eau-de-vie	8910	17	6	7 4
Rochelle (la) *Velte*	330		6	5 5
Rolle *Char*	28935	57	3	9 5
Rolle *Setier*	3617	7	1	7 4
Rome *Botta* de vin, etc.	20648 1/2	40	9	5 7
Rome *Brinta*, idem	6883	13	6	5 3
Rome *Barila*, idem	2294 1/2	4	5	5 1
Rome *Rubbo*, idem	510	1	0	1 2
Rome *Barila* d'huile	2677 1/2	5	3	1 0
Rome *Bocalo*	95 1/2		1	8 9
Roquemaure, *Demi-pièce*	12000	23	8	0 3
Rostock, comme Hambourg.				
Rotterdam, *Stoop* de vin, etc.	129		2	5 5
Rouen, *Pot*, réputé différemment de	82		1	6 2
Rouen, *Pot*, réputé différemment de	96		1	9 0
Russie *Sarokowaja Botschka*	25600	50	7	8 0
Russie *Wedro*	640	1	2	6 9
Russie *Tschetwerk*	160		3	1 7 1/2
Russie *Osmuschka* ou *Kruschka*	80		1	5 8
Saint-Pere *Muid*	18432	36	5	6 1
Saint-Pere *Baral*	1536	3	0	4 6
Sancerre, *Demi-Queue*	11328	22	4	6 9

VILLES ET MESURES	Pouces cubes.	Décalitres.	Litres.	Centilitres.
Saumur — *Pipe* de vin	23424	46	4	6 3
Saumur — *Busse*, idem	11712	23	2	3 1
Saumur — *Velte* d'eau-de-vie	384		7	6 1
Saxe-Gotha — *Fuder*	41040	81	4	0 7
Saxe-Gotha — *Eymer*	3420	6	7	8 4
Saxe-Gotha — *Kanne*	85 1/2		1	6 9
Schafhausen, *Maass*	66		1	3 1
Sicile — *Salma* de vin de Messine	4416	8	7	5 8
Sicile — *Salma* de vin de Syracuse	3925	7	7	8 4
Sicile — *Caffiso* d'huile à Messine	628	1	2	4 5
Sicile — *Cantaro*, idem à Palerme	4817	9	5	5 4
Schwabach, *Eymer*	3510	6	9	6 3
Segnitz, *Eymer*	3475	6	8	9 3
Sendomir, *Garniec*	107		2	1 2
Sickerhausen, *Eymer*	3648	7	2	3 5
Silésie autrichienne, *Quart*	35 2/7			7 0
Silésie prussienne (*Voyez* Breslau).				
Sommerach, *Eymer*	3603	7	1	4 7
Sommerhausen, *Eymer*	3397	6	7	3 8
Stefft, *Eymer*	3989	7	9	1 2
Suède — *Tunna*	6336	12	5	6 9
Suède — *Ankar*	3394	6	7	3 2
Suède — *Kanna*	132		2	6 1
Suède — *Stoup*	66		1	3 1
Suède — *Tunna*, de Goudron	6270	12	3	3 9
Stettin — *Eymer*	3480	6	9	0 2
Stettin — *Anker*	1740	3	4	5 1
Stettin — *Quart*	58		1	1 5
Stralsund — *Oxhoft*	97335	189	7	7 6
Stralsund — *Ohm*	64990	128	7	5 5
Stralsund — *Anker*	16222 1/2 1/4	32	1	8 9
Stralsund — *Kanne*	91 1/4 1/8		1	8 0
Stralsund — *Pott*	45 1/8			9 0
Strasbourg — *Fuder*	55680	110	4	4 7
Strasbourg — *Ohm*	2320	4	6	0 2
Strasbourg — *Maass*	77 1/2		1	5 3
Thonn, *Pott*	76 1/8		1	5 1
Tonnerre, *Muid*	14208	28	1	8 3
Toul, *Charge*	1344	2	6	6 5
Toulon, *Millerole* de vin	3220	6	3	8 8
Toulon, *Millerole* d'huile	3212	6	3	7 2

VILLES ET MESURES.	Pouces cubes.	Décalitres.	Litres.	Centilitres.
Toulouse, *Pega*	159 1/3		3	1 5
Tremblade, *Barique*.. de vin et vinaigre, 29 *Veltes*	11136		21 0	8 8
Tremblade, *Barique*.. d'eau-de-vie, 27 *Veltes*	10368		20 5	6 6
Triel, *Muid*	14400		28 5	6 3
Trieste, *Orne* de vin	3312		6 5	7 0
Trieste, *Bocala*, idem	92		1	8 2
Trieste, *Orne* d'huile	3310		6 5	6 6
Tripolis en Barbarie, *Mataro* d'huile	1137		2 2	5 4
Tunis, *Mataro* d'huile	956		1 8	6 6
Tunis, *Mataro* de vin	478			9 4 7
Turin, *Carro* de vin, etc	24840		49 2	7 2
Turin, *Brenta*, idem	2484		4 9	2 7
Turin, *Rubbo*, idem	414			8 2 1
Turin, *Pinta*, idem	69			1 3 7
Turin, *Rubbo* d'huile	509		1 0	1 0
Valence, *Carga* de vin, etc	8595		17 0	4 9
Valence, *Arroba* ou *Cantaro*	573		1 1	3 9
Valence, *Azumbre*	143 5/9			2 8 3
Valence, *Carga* d'huile	8424		16 7	0 9
Valence, *Arroba*, idem	702		1 3	9 2
Varsovie, *Garniec* ou *Garniz*	80 1/2			1 5 9
Vauvray, *Demi-Queue*	12576		24 9	4 6
Vauvray, *Quartaut*	6288		12 4	7 3
Vendres (Port), *Charge*	6144		12 1	8 7
Venise, *Amphora* de vin	31872		63 2	2 2 1/2
Venise, *Bigonzia*, idem	7968		15 8	0 5
Venise, *Quarto*, idem	1992		3 9	5 1
Venise, *Sechia*, idem	498			9 8 8
Venise, *Bigonzia* d'eau-de-vie	6972		1 9	5 9
Venise, *Migliajo* d'huile	31840		63 1	7 8
Venise, *Miro*, idem	796		1 5	5 9
Véronne, *Brenta* de vin	3650		7 2	4 0
Véronne, *Bassa*, idem	228 1/8			4 5 3
Véronne, *Migliajo* d'huile	31709		62 8	9 8
Véronne, *Miro*, idem	792,7		1 5	7 2
Vertamon, *Muid*	14208		28 1	8 3
Vevay, *Char*	28935		57 3	9 5
Vevay, *Setier*	2067		4 1	0 0
Vicenze, *Botta*	72053		142 9	2 6
Vicenze, *Mastello*	9006 7/8		17 8	6 5 1/2
Vicenze, *Sechia*	750 1/2		1 4	8 7

VILLES ET MESURES.	Pouces cubes.	Décalitres.	Litres.	Centilitres.
Vienne (Autriche) *Fuder*	91264	177	7	3 4
Dreyling	85560	169	6	1 1
Eymer	2852	5	6	5 7
Maase	71		1	4 0
Vienne (Dauphiné), *Ainée*	3840		7 6	1 7
Villeneuve-le-Roi, *Muid*	14208	28	1	8 3
Demi-Queue	9472	18	7	8 9
Wiesenbach, *Schenkmaass*	55 1/4		1	0 9
Wiesenbronn, *Eymer*	3861	7	6	5 9
Winterthur, *Maass*	66 1/2		1	3 0
Worms, *Stubgen*	218		4	3 3
Wurzburg *Fuder*	36848	73	0	9 3
Eymer	3071 1/2	6	0	9 1
Yverdon *Char*	27297	54	1	4 5
Seille	682 1/2	1	3	5 2
Pot	68 1/4 1/2		1	3 4
Zoffingen, *Pot*	66 1/2		1	3 0
Zurich *Maass* de vin, etc	92		1	8 2
Becher d'huile, miel, etc	69 1/2		1	3 7
Maass, idem	29			5 8

XIVe. TABLEAU

Des MESURES AGRAIRES *des principaux États de l'Europe, exprimées en anciens* pieds-de-roi carrés, *et comparées à l'ancien* arpent d'ordonnance dit des Eaux-et-Forêts (1), *et à l'*hectare *des nouvelles mesures agraires de France.*

ÉTATS ET LIEUX.	PIEDS carrés.	Arpens.	Hectares.	Ares.	Centiares.	Fractions.
Alsace, *Morgen*	19,045	0,39283		2 0	0 9	6
Angleterre, *Acre*	38,376	0,79289		4 0	4 9	5
Anspach et Bareuth *Morgen*	43,560	0,90000		4 5	9 6	5
Autriche, *Jochart*	54,571	1,12750		5 7	5 8	4
Bavière, *Juchart*	31,700	0,65495		3 3	4 5	1
Brabant, *Bunder*	124,711	2,57667	1	3 1	5 9	7
Danemark, *Toende Harthorn*	104,854 à 210,514	2,16640 à 4,34946	1 à 2	1 0 à 2 2	6 4 à 1 3	3 à 6
Espagne — *Yugada*	1,345,032	27,78993	14	1 9	2 8	6
Espagne — *Fanega*	32,521	0.67191		3 4	3 1	6
Espagne — *Cahizada*	195,124	4,03149	2	0 5	8 9	7
Espagne — *Aranzada*	10,781	0,22274		1 1	3 7	6
Flandres, *Arpent*	62,491	1,29113		6 5	9 4	0
France — *Arpent des eaux-et-Forêts*	48,400	1		5 1	0 7	2
France — *Arpent de Paris*	32,400	0,66941		3 4	1 8	8
France — *Arpent commun*	40,000	0,82645		4 2	2 0	8
France — *Acre de Normandie*	77,440	1,60000		8 1	7 1	4
France — *Hectare*	94,768	1,95801	1	0 0	0 0	0
France — *Are* (2)	947 $\frac{1}{7}$	0,01958		1	0 0	0

(1) Cet arpent était composé de *cent perches carrées*, de *vingt-deux pieds de côté.*

(2) L'*Are*, qui est l'unité des nouvelles mesures agraires, répond à un carré de *dix mètres* (un décamètre) de côté. L'*hectare* est une surface de *cent ares*; il répond à un hectomètre carré.

Dans la comparaison de ces anciennes et nouvelles mesures agraires de France, on peut se servir de ces *rapports approximatifs.*

Hectares
- 24 = 47 arpens des eaux-et-forêts.
- 27 = 79 arpens de Paris de 18 pieds pour perche.
- 19 = 45 arpens communs de 20 pieds pour perche.
- 67 = 82 acres de Normandie de 160 perches à 22 pieds.

ÉTATS ET LIEUX.		Pieds carrés.	Arpens.	Hectares.	Ares.	Centiares.	Fractions.
Fulde et Spire	*Hufe*	1,053,440	21,76529	11	1 1	5 9	6
	Tagewerk	70,229	1,45101		7 4	1 0	5
	Morgen ou *Acker*	35,115	0,72550		3 7	0 5	3
Genêve, *Morgen*		48,960	1,01157		5 1	6 6	3
Hambourg	*Morgen*	91,475	1,88997		9 6	5 2	5
	Scheffel	39,826	0,82218		4 2	0 2	4
Hanovre	*Morgen*	24,653	0,50935		2 6	0 1	4
	Vorling	12,326	0,25467		1 3	0 0	7
	Drohn	18,490	0,38202		1 9	5 1	1
Hollande (répub. Batave) *Morgen*		77,016	1,59124		8 1	2 6	7
Italie — Etat ci-d. de l'Eg. — Ferrare	*Moggio*	203,497	4,20447	2	1 4	7 3	1
	Biolca	61,044	1,26124		6 4	4 1	3
Bologne	*Biolca*	26,737	0,55241		2 8	2 1	3
	Tornatura	19,101	0,39399		2 0	1 5	6
Rome	*Rubbio*	175,138	3,61857	1	8 4	8 0	7
	Quarta	43,784	0,90464		4 6	2 0	1
	Pezza	25,020	0,51694		2 6	3 9	1
Mentonan	*Doppia*	1,026,267	21,20386	10	8 2	9 2	2
	Possessione	513,133	10,60192	5	4 1	4 6	1
	Biolca	29,322	0,60517		3 0	9 4	1
Milanais, *Pertia*		7,127	0,14725		7	5 2	0
Modène, *Biolca*		39,533	0,81613		4 1	7 1	6
Parme, *Biolca*		28,877	0,59663		3 0	4 7	1
Plaisance, *Pertica*		7,230	0,14938		7	6 2	9
Naples, *Moggia*		31,679	0,65453		3 3	4 2	6
Toscane	*Saccate*	46,986	0,97078		4 9	5 7	9
	Stiora	5,546	0,11459		5	8 5	2
Etats de Venise — Bergame, *Pertica*		6,227	0,12865		6	5 7	0
Brescia, *Pio*		30,880	0,63801		3 2	5 8	4
Padoue, *Campo*		52,585	1,08646		5 5	4 8	7
Venise, 1000 *Passi*		28,456	0,38792		3 0	0 2	7
Veronne, *Campo*		28,499	0,58882		3 0	0 7	3
Lorraine, *Journal*		40,328	0,83323		4 2	3 5	4
Oldembourg	*Ban*	13,322	0,27524		1 4	0 5	8
	Juck ancien	333	0,00688			3 5	2
	Juck nouveau	270	0,00558			2 1	8
Piémont, *Giornata*		36,005	0,74390		3 7	9 9	2
Poméranie	*Haegerhufe*	3,958,386	81,78485	41	7 6	9 1	4
	Haackenhufe	1,979,193	40,89241	20	8 8	4 5	7
	Morgen	65,973	1,36308		6 9	6 1	5

ÉTATS ET LIEUX.			Pieds carrés.	Arpens.	Hectares.	Ares.	Centiares.	Fractions.
Prusse (Mark de Brandeb., etc.)	grande *Hufe*		1,613,130	33,32913	17	0 2	1 8	6
	Hakenhufe		107,542	2,22195	1	1 3	4 7	9
	Landhufe		53,771	1,11097		5 6	7 4	0
	Morgen	grand.	53,771					
		petit	24,197	0,49993		2 5	5 3	3
Prusse occidentale	*Hufe*		1,580,040	32,64846	16	6 7	2 6	7
	Haken		1,053,360	21,76364	11	1 1	5 1	0
	Morgen		52,668	1,08818		5 5	5 7	5
Russie, *Dasaetina*			109,782	2,26756	1	1 5	8 4	3
Saxe électorale, *Acker*			52,247	1,07948		5 5	1 3	0
Souabe, *Jouchart*			13,299	0,27477		1 4	0 3	3
Suède, *Tunna-Land*			46,773	0,96639		4 9	3 5	5
Suisse — Basle, *Juchart*			30,206	0,62408		3 1	8 7	3
Berne, *Juchart*	de bois		36,666 $\frac{2}{3}$	0,75755		3 8	6 9	0
	de champs		32,592	0,67338		3 4	3 9	1
	de prés	grand.	28,518	0,58922		3 0	0 9	3
		petit	26,074	0,53872		2 7	5 1	3
		moindre.	25,463	0,52609		2 6	8 6	8
Zurich, *Juchart*	de champs		30,711	0,63452		3 2	4 0	7
	de bois		34,120	0,70495		3 6	0 0	4
	de prés		27,296	0,56396		2 8	8 0	2
Thurigue, *Morgen*			24,851	0,51344		2 6	2 2	3
Tyrol, *Jauch* ou *Jauchart*			40,999	0,84707		4 3	2 6	2
Wurtemberg — *Juchart* ou *Mansmat.*			47,260	0,97645		4 9	8 6	8
Morgen	grand.		53,771	1,11097		5 6	7 4	0
	petit.		31,507	0,65096		3 3	2 4	6

XVe. TABLEAU

Des MESURES ITINÉRAIRES ET TOPOGRAPHIQUES, *considérées* 1°. *comme mesures de* distance *dans leurs rapports au degré (nonagésimal) de l'équateur à la lieue géographique de France de* 25 *au degré, et au kilomètre ;* 2°. *comme mesures* d'étendue superficielle *dans leurs rapports aux* lieues *géographiques d'Allemagne* (*de* 15 *au degré*) carrée; *de France* (*de* 25 *au degré*) carrée, *et au* kilomètre carré.

RAPPORT ITINÉRAIRE.			MESURES.	RAPPORT TOPOGRAPHIQUE.		
				LIEUES CARRÉES.		
au Degré.	Lieues de 25 au Degré.	Kilomètres.		de 15 au Degré.	de 25 au Degré.	Kilomètres carrés.
12	2,0833 $\frac{1}{3}$	9,2708 $\frac{1}{3}$	Grande *Meile* d'ALLEMAGNE.....	1,5625	4,3389	85,951
15	1 $\frac{2}{3}$	7,4166 $\frac{2}{3}$	*Meile* ordinaire ou géographique, *ibid*.....	1,	2 $\frac{7}{9}$	55,004
17 $\frac{3}{4}$	1,4084	6,2676	Petite *Meile*, ibid	0,714	1,987	39,2753
69 $\frac{1}{8}$	0,3616	1,6094	*Mile* légale d'ANGLETERRE.....	0,0471	0,13075	2,5889
73	0,3425	1,524	*Idem* dite de Londres, *ibid*.....	0,0422	0,1173	2,32257
60	0,4167	1,8542	*Idem* marine ou géographique, *ibid*.....	0,0625	0,17363	3,4573
20	1 $\frac{1}{4}$	5,5625	*League* marine, *ibid*.....	0,5625	1,5625	30,9414
33	0,7576	3,371	*Lieue* d'ANJOU.....	0,2066	0,5739	11,3656
13	1,9231	8,5577	*Meile* d'ANSPACH.....	1,331	3,6979	73,24
57 $\frac{1}{7}$	0,4371	1,9449	*Lieue* d'ARABIE.....	0,0687	0,191	3,78
28	0,8929	3,9732	*Lieue* d'ARTOIS	0,2868	0,7973	15,785*

66 1/2	0,375	1,6687	*Lieue* de 1/3 parasange d'Asie	0,05062	0,1406	2,786
22 1/2	1,125	5,00625	*Parasange*, ibid	0,4557	1,2656	25,0625
17 1/2	1,4423	6,4183	*Lieue* dite astronomique	0,7489	2,079	41,2
105,6	0,2367	1,0535	*Pfase* de Batavia et de Java	0,02018	0,005602	1,109
26,397	0,9471	4,2145	*Horaire*, ibid	0,3229	0,897	17,759
16,087	1,55405	6,9155	*Lieue*, ibid	0,8694	2,4149	47,823
33	0,7576	3,371	*Lieue* de Beauce	0,2066	0,5739	11,3636
27	0,9259	4,12037	*Lieue* de Berbice	0,3086	0,8574	16,975
26	0,9615	4,2788	*Lieue* du Berry	0,3328	0,9245	18,308
16	1,5625	6,953	*Meile* de Bohême	0,8789	2,44	48,344
23	1,087	4,837	*Lieue* du Bourbonnais	0,4253	1,18157	23,396
21,521	1,1617	5,1693	*Lieue* de Bourgogne	0,4858	1,3502	26,7186
20	1,1/4	5,5625	*Meile* de Brabant	0,5625	1,5625	30,9414
25	1	4,55	*Idem* ..... ibid	0,36	1	19,8025
19,486	1,2829	5,7022	*Idem* ..... ibid	0,5926	1,6461	32,513
17	1,4706	6,5441	*Lieue* du Brésil	0,7785	2,1638	42,8239
33	0,7576	3,371	*Lieue* de Bretagne	0,2066	0,5739	11,3656
11,88	2,12044	9,3694	*Meile* de Calenberg	1,595	4,496	87,78
28	0,8929	3,9732	*Lieue* de Cayenne	0,2868	0,7973	15,7847
28,54	0,8759	3,898	*Lieue* du Canada	0,2762	0,7672	15,1944
35	0,71429	3,17857	*Lieue* du Carnate (Hindoustan)	0,1837	0,5102	10,1
192,4	0,1299	0,5782	*Li* de la Chine	0,006078	0,01687	0,5343
11	2,2727	10,1136	*Gros* ou *Gau* de Coromandel	1,859	5,1663	102,2856
14,77	1,6926	7 5321	*Mil* de Danemark	1,0515	2,866	56,731
12 1/3	2,027	9,002	*Meile* de Saxe, dite de Dresde	1,479	4,1087	81,036
50	1/2	2,225	*Mile* d'Ecosse	0,09	1/4	4,9506 1/4
61,34	0,4076	1,8136	*Idem* ... ibid	0,0598	0,16638	3,289
1131	0,022104	0,09856	*Lieue* d'Egypte	0,000176	0,000488	0,00967

RAPPORT ITINÉRAIRE. au Degré.	Lieues de 25 au Degré.	Kilomètres.	MESURES.	RAPPORT TOPOGRAPHIQUE. LIEUES CARRÉES. de 15 au Degré.	de 25 au Degré.	Kilomètres carrés.
16 $\frac{2}{3}$	1 $\frac{1}{2}$	6,675	*Legua nueva* d'ESPAGNE	0,8117	2 $\frac{1}{4}$	44,5556 $\frac{1}{4}$
20	1 $\frac{1}{4}$	5,5625	*Idem* dite *horaria*, ibid	0,5625	1,5625	30,9414
26 $\frac{2}{3}$	0,9375	4,1718 $\frac{1}{4}$	*Idem* dite *juridica*, ibid	0,3164	0,8789	17,4056
26,383	0,9315	4,1452	*Lieue* d'ESSEQUEBO	0,3124	0,8677	17,181
14,761	1,6936	7,5367	*Meile* de FLANDRES	1,0326	2,8695	56,8063
25	1	4,45	*Idem* ..... ibid	0,36	1	19,8025
28,54	0,8759	3,898	*Lieue* de poste (de 2,000 toises) de FRANCE	0,2762	0,7672	15,1944
25	1	4,45	*Lieue* géographique ou ordinaire, *ibid*	0,36	1	19,8025
20	1 $\frac{1}{4}$	5,5625	*Lieue* marine, *ibid*	0,5625	1,5625	30,9414
22 $\frac{1}{2}$	1,1236	5	*Lieue* moyenne, *ibid*	0,4544	1,2633	25
11 $\frac{1}{4}$	2,2472	10	*Myriamètre* ou grande lieue nouvelle, *ibid*	1,818	5,049	100
111 $\frac{1}{4}$	0,2247	1	*Kilomètre* ou petite lieue nouvelle, *ibid* (*Voyez* la note à la suite de ce tableau).	0,01818	0,05049	1
19,025	1,3139	5,8476	*Lieue* de GASCOGNE	0,6216	1,7266	34,194
33,574	0,7446	3,3135	*Lieue* du GATINAIS	0,1996	0,55449	10,979
26,838	0,9315	4,1452	*Lieue* de la GUYANE	0,3124	0,8677	17,181
10,31	2,4248	10,7905	*Meile* dite de police de HANOVRE	2,117	5,8806	116,429
	1,3158	5,855	*Meile* de la HOLLANDE ou RÉPUBLIQUE BATAVE	0,6232	1,7319	34,281
13 $\frac{1}{3}$	1,875	8,34375	*Meile* de HONGRIE	1,266	3,5159	69,622
42 $\frac{1}{2}$	0,5848	2,6023	*Cos* ou *Coru* de l'HINDOUSTAN	0,1231	0,342	6,7718
40	0,625	2,78125	*Mile* de l'IRLANDE	0,1416 $\frac{1}{4}$	0,3907	7,735

$54\frac{4}{5}$	0,4587	2,04128	*Idem*, selon d'autres, *ibid*.	0,0757	0,2104	4,1657
3	$8\frac{1}{1}$	$37,08333\frac{1}{3}$	*Tingmannaleid* de l'ISLANDE	25	$69\frac{4}{9}$	$1375,1736$
9	$2\frac{2}{9}$	$12,36\frac{2}{9}$	*Mil* marin, *ibid*	2,778	7,716	152,797
12	2,0833	9,2708	*Idem* ordinaire de terre, *ibid*	1,5625	4,3389	85,96
42	0,5952	2,6188	*Idem* petite, *idem*, *ibid*	0,1275	0,3543	7,106
58,48	0,4275	1,9024	*Lega* du Bolonais en ITALIE	0,06579	0,1828	5,619
$83\frac{7}{8}$	0,2979	1,34128	*Idem* du Ferrarois, *ibid*	0,03198	0,0887	1,7985
$67\frac{1}{4}$	0,3718	1,65427	*Idem* du Milanais, *ibid*	0,04975	0,1383	2,7366
57,71	0,4332	1,9277	*Idem* de Naples, *ibid*	0,06756	0,1877	3,716
74,7	0,3347	1,4719	*Idem* de l'Etat Romain, *ibid*	0,0403	0,1121	2,1667
$68\frac{1}{4}$	0,3663	1,62967	*Idem* de Toscane, *ibid*	0,0483	0,1342	2,6558
60,62	0,4124	1,8352	*Idem* de l'Etat Vénitien, *ibid*	0,06123	0,17009	3,368
12,44	2,001	8,9429	*Meile* de LITHUANIE	1,454	4,004	79,977
28	0,8929	3,9732	*Meile* de LUXEMBOURG	0,2868	0,79727	15,7847
23	1,087	4,83696	*Lieue* du LYONNAIS	0,4253	1,18157	23,396
21,951	1,1388	4,9168	*Lieue* du MAINE	0,4669	1,2973	24.174
24	1,0417	4,6354	*Idem* ..... *ibid*	0,3906	1,0857	21,4868
10	$2\frac{1}{2}$	$11\frac{1}{8}$	*Gos* ou *Gau* de MALABAR	$1\frac{1}{4}$	$6\frac{1}{4}$	$123,7656\frac{1}{4}$
90,12	0,2774	1,2344	*Lieue* de la MORÉE	0,0277	0,07695	1,5236
17	1,47066	6,5411	*Lieue* de MYSORE (Hindostan)	0,7786	2,164	42,824
10	$2\frac{1}{2}$	$11\frac{1}{8}$	*Mil* de NORWÈGE	$2\frac{2}{4}$	$6\frac{1}{4}$	123,7656
$11\frac{2}{4}$	$2\frac{2}{9}$	$9\frac{8}{9}$	*Meile* d'OLDEMBOURG	1,778	4,9375	79,79
24	1,0417	4,6354	*Lieue* de la PERCHE	0,3906	1,0857	21,491
177,95	0,1405	0,62514	*Mille* de PEROUSE en Piémont	0,007106	0,01974	0,3908
$12\frac{1}{2}$	2	8,9	*Parasange* de PERSE	1,44	4,	79,21
48	0,5208	2,3177	*Lega* de PIÉMONT	0,09766	0,27123	5,373
50	0,5	2,225	*Idem* ..... *ibid*	0,09	0,25	$4,9506\frac{1}{4}$
24	1,0417	4,6354	*Lieue* du POITOU	0,3906	1,0857	21,491

RAPPORT ITINÉRAIRE.			MESURES.	RAPPORT TOPOGRAPIQUE.		
				LIEUES CARRÉES.		
au Degré.	Lieues de 25 au Degré.	Kilomètres.		de 15 au Degré.	de 25 au Degré.	Kilomètres carrés.
20	1 1/4	5,5625	*Lieue* de POLOGNE	0,5625	1,5625	30,9414
17 3/11	1,39485	6,20708	*Idem* selon, d'autres, *ibid*	0,7004	1,945	37,295
18	1,3889	6,18056	*Legua* de PORTUGAL	0,6944	1,9293	38,199
14,37	1,7328	7,7483	*Meile* de PRUSSE	1,089	3,003	60,045
19,025	1,3139	5,8476	*Lieue* de PROVENCE	0,6216	1,7266	34,194
14,761	1,6936	5,5367	*Meile* du RHIN	1,032	2,8696	56,8
80,61	0,31013	1,38009	*Werste* d'usage de RUSSIE..... 10	0,0346	0,0962	1,9044
294 1/4	0,2396	1,06714	*Idem* ordinaire, *ibid*..... 1	0,0207	0,05741	1,1385
104,716	0,23874	1,0624	*Idem* déterminée, *ibid*	0,0205	0,057	1,1278
310,4	0,22645	1,0077	*Idem* selon M. Trescotsch, *ibid*	0,0192	0,05128	1,014
17,453	1,43244	6,3744	*Mille géographiques* de 6 werstes, *ibid*	0,7387	2,05	40,63
12,29	2,0342	9,0521	*Meile* dite de police de SAXE	1,49	4,1371	81,939
12,553	1,9915	8,8624	*Mile* de SCHETLANDE	1,428	3,9641	78,54
28,942	0,8638	3,8438	*Roé-ning* de SIAM	0,2686	0,74615	14,77
17,18	1,4552	6,47 1/2	*Meile* de SILÉSIE	0,7623	2,117	41,93
28,537	0,8761	3,8985	*Lieue* de POLOGNE	0,2763	0,7676	15,195
10 1/7	2,4038	10,6971	*Mil* de SUÈDE	2,08	5,7792	114,45
10	2 1/2	11 1/8	*Gos* ou *Gau* de SURATE	2 1/4	6 1/4	123,7656
26,838	0,9315	4,1452	*Lieu* de SURINAM	0,3124	0,8677	17,181
66 1/7	0,375	1,6687	*Berri* de TURQUIE	0,05062	0,1406	2,786
28,537	0,8761	3,8985	*Lieue* de TOURAINE	0,2763	0,7676	15,195

12	2,08333	9,2708 $\frac{1}{3}$	*Meile* d'Ukraine.....	1,5625	4,3389	85,9514
10	2 $\frac{1}{2}$	11 $\frac{1}{8}$	*Meile* de Westphalie.....	2 $\frac{1}{4}$	6 $\frac{1}{4}$	123,765625

Nota. Le *Myriamètre* est la millième partie, et le *Kilomètre* la dix millième partie de la distance de l'équateur au pole ou du quart du méridien terrestre. Cette distance ayant été trouvée, par les commissaires des nouveaux poids et mesures, être de 5,130,740 toises, le *Degré* (nonagésimal) *moyen de latitude* (de 57,008 $\frac{1}{9}$ toises) est donc de 11 $\frac{1}{9}$ myriamètres, ou 111 $\frac{1}{9}$ kilomètres; mais les mesures itinéraires de tous les pays étant toutes rapportées à *un degré de l'équateur*, on a dû aussi y rapporter le myriamètre et le kilomètre, afin de pouvoir comparer ces nouvelles mesures aux autres mesures itinéraires; or, un tel degré a été évalué par MM. Romé de l'Isle, dans sa Métrologie, à 57,066 $\frac{2}{3}$; Delalande, dans son Astronomie, à 57,069; et Bouguer et Maupertuis à 57,106 toises, ce qui donne 57,080 $\frac{1}{9}$ toises, et 11,125209 myriamètres ou 111,25209 kilomètres pour mesure moyenne d'un degré de l'équateur, en conséquence on a cru pouvoir adopter le nombre de 111 $\frac{1}{4}$ kilomètres pour mesure d'un degré équatorial; ce nombre est rond, et en même tems très-rapproché.

TABLES

DES

MONNAIES, POIDS ET MESURES DES ANCIENS.

TABLE A.

DES MONNAIES DES ANCIENS.

§ Ier. *Monnaies anciennes de l'Asie.*

MONNAIES.	TITRE.	POIDS. gramm. fract.	VALEURS. Francs. fract.
Le talent d'argent.....	$\frac{1000}{1000}$	97908,1647	6200
La Mine, *idem*.....	*idem.*	558,163	124
Le Sicle, *idem*.....	*idem.*	9,303	2,067
Le Didrachme, *idem*.....	*idem.*	4,651	1,033
L'Obole, *idem*.....	*idem.*	0,465	0,1033

§ II. *Monnaies des anciens Grecs.*

	VALEUR. Francs. fract.
Le *Pentadrachmon* de 30 oboles.....	3,9964
Le *Tetadrachmon*, Stater de 24 oboles.....	3,1971
Le *Didrachme* de 12 oboles.....	1,5986
Le *Drachmon* de 6 oboles.....	0,7993
Le *Tetrobolus* de 4 oboles.....	0,5329
Le *Diobolus* de 2 oboles.....	0,2664
L'*Obolus* de 56 leptons.....	0,1332
Le *Hemiobolus* de 28 leptons.....	0,0666
Le *Dichalcus* de 14 leptons.....	0,0333
Le *Chalcus* de 7 leptons.....	0,01665
Le *Lepton*.....	0,00238
Monnaies d'or.	
Le *Stater-Aureus* pesait 2 drachmes attiques, et valait 25 drachmes attiques d'argent.....	19,9872
Les *Stater-Cyzicenus*, *Philippi* et *Alexandri* qui s'échangeaient pour 28 drachmes attiques.....	22,3865
Le *Stater-Daricus* valait, selon Josephus, 50 drachmes attiques, et le *Staser-Cræsi* était de la même valeur.	39,8768

Voyez *The classical Dictionary* by J. Lempriere. London printed by Strahan for Cadell et Davies.

§ III. *Rapport de l'or à l'argent chez les Romains, et la valeur du petit Sesterce* (Sestertius), *dont* 1000 *composaient le grand Sesterce* (Sestertium), *en monnaie de France, depuis l'an de Rome* 547 *jusqu'au règne de Constantin.*

ÉPOQUES.	ESPACES. Ans.	RAPPORT de l'or à l'argent.	VALEUR de 1000 Sesterces.	VALEUR de la livre d'or.
			Fr. fract.	Fr. fract.
1re. dep. l'an 547 jusq. v. 560	13	1 à 20	230,46	1327,41
2e. ——— 560 —— 620	60	1 à 14 $\frac{5}{7}$	197,53	948,15
3e. ——— 620 —— 635	15	1 à 13 $\frac{11}{18}$	200,73	903,38
4. ——— 635 —— 650	15	1 à 12 $\frac{1}{2}$	197,53	829,63
5. ——— 650 —— 717	67	1 à 11 $\frac{19}{11}$	197,33	790,12
6. ——— 717 —— 767	50	1 à 11 $\frac{62}{86}$	191,06	783,35
7. Depuis la mort d'Auguste jusqu'à Néron. . .	54	1 à 11 $\frac{13}{88}$	189,31	775,98
8e. Depuis la fin du règne de Néron jusqu'à celui de Caracalla.	148	1 à 11 $\frac{81}{82}$	172,84	777,29
9e. Sous Constantin-le-Grand.	. . . . .	1 à 14 $\frac{5}{7}$	. . . . .	955,72

Divisions des Monnaies romaines.

Le *Sestertium* (grand Sesterce) valait 10 Aureus ou. 1,000
L'*Aureus* valait 100
Le *Denarius* valait 4
Le *Quinarius* ou *Victoriatus* valait. 2
} petits Sesterces (*Sestertii*).

Le *Sestertius* (petit Sesterce) valait 10
La *Libella* ou l'*As* valait 4
La *Semhella* valait 2
} *Terentii.*

TABLE *B.*

POIDS DES ANCIENS.

§ Ier. *Poids des anciens Orientaux.*	POIDS FRANÇAIS. Grammes. fract.
Le grand Talent.	27,908,1647
Le Talent commun.	22,326,534
La Mine	558,163
La Livre ou le Litre.	223,265
Le Sextans ou Tetrastatere.	37,211

Suite des Poids des anciens Orientaux.	POIDS FRANÇAIS. Grammes. fract.
L'Once de 12 à la livre	18,605
Le *Solide* ou Sol de 20 à la livre	11,163
Le Sicle	9,303
Le Didrachme	4,651
La Drachme	2,326
Le Scrupule	1,163
Le Denier	0,9303
L'Obole	0,465
Le Grain	0,04845
§ II. *Poids des anciens Grecs.*	
Le grand talent attique	27,908,1647
Le Talent commun	20,931,1235
La Mine médicale	465,136
La Livre médicale	446,53
La Mine attique	348,852
La Livre commune	334,898
L'Once	27,908
La grande Drachme	4,651
La Drachme commune	3,488
Le Srupule	1,163
Le Grain	0,04845
§ III. *Poids des anciens Romains.*	
Mètretes ou Pied cube romain d'eau pure	26,012,259
Conge	3,251,552
La Livre commune	325,135
La Mine	338,701
La Livre médicale	433,537
La Mine médicale	451,602
L'Once	27,096
Silique	13,548
Poids Romains.	
Sicilique	6,774
Sextule	4,616
Drachme	3,387
Scrupule	1,129
Grains	0,01704

(Métrologies constitutionnelle et primitive).

TABLE

TABLE C.

MESURES LINÉAIRES DES ANCIENS.

§ Ier. *Mesures usuelles* ou *Manuelles de longueur des anciens Orientaux.*	MESURES FRANÇ. Mètres. Millim.
La grande Coudée, dite *hachemique*.....	0 $\frac{1}{9}$
La Coudée royale de Babylone	0,4687
L'ancienne coudée hachemique.....	0 $\frac{8}{9}$
La Coudée moyenne.....	0,416 $\frac{2}{3}$
Le Pygon ou Palmipes.....	0,347 $\frac{2}{9}$
La Pygme.....	0,312,5
Le Pied dit géométrique	0,277 $\frac{7}{9}$
Le Pied pythique ou delphique	0,246,9
La Spithame.....	0,208 $\frac{1}{3}$
Le Lychas.....	0,173,6
Le Palmus major	0,086,8
Le Palme commun ou la Paleste	0,069 $\frac{4}{9}$
Le Condyle.....	0,034,7
Le Pouce ou l'Once du Pied géométrique...	0,023 $\frac{4}{27}$
Le Dactyle ou doigt.....	0,017 $\frac{17}{16}$
§ II. *Mesures linéaires* ou *de longueur des anciens Grecs.*	
L'Hecatonpede olympique.....	30,864
L'Exapode.....	1,851
La Coudée de 18 pouces olympiques.....	0,463
Le Pied olympique	0,308,6
§ III. *Mesures linéaires* ou *de longueur des anciens Romains.*	
L'Exapode de 6 pieds romains.....	1 $\frac{7}{9}$
Le grand Pas de 5 pieds, *idem*.....	1 $\frac{11}{27}$
Le Pas commun de 2 pieds, *idem*.....	0 $\frac{16}{27}$
Le Pied romain.....	0 $\frac{8}{27}$

TABLE *D.*

MESURES DE CAPACITÉ DES ANCIENS.

	MESURES FRANÇ.
§ Ier. *Mesures de contenance des anciens Orientaux.*	
	Litres. Millil.
Le triple Coros de l'arche du Tabernacle...	964,506
Le Micué de 20 Métretés.....	428,674
Le Coros de 15 *idem*.....	321,502
La grande Coudée cube = 8 Métretés.....	171,468
Le Letech = 15 Demi-Métretés.....	160,751
L'Ephi ou Bath = 5 Demi-Métretés.....	32,15
Le Métretés ou Pied géométrique cube.....	21,433
Le Séah.....	10,717
Le Cophinos.....	8,038
Le Hin.....	5,358
Le Gomor.....	3,215
Le Chous ou Conge.....	2,679
Le Cab.....	1,786
La Chenice.....	0,893
Le Log.....	0,446,5
L'Hemine.....	0,223
La Coque.....	0,074,4
Le Cyathe.....	0,037,2
Le Caph = $\frac{1}{1440}$ partie Métretés.....	0,0149,88
§ II. *Mesures de contenance des anciens Grecs.*	
La Medimne de $\frac{4}{7}$ de Métretés, pour les denrées sèches seulement.....	39,202
Le Métretés ou pied cube olympique, appelé aussi *Cados* ou *Diota*, pour les liquides....	29,401
L'Amphoreus = $\frac{1}{2}$ Métretés, pour les liquides.	14,700,6
Le Chous ou Conge grec.....	2,450,1
La Chenice urbaine, pour les denrées sèches.	0,817
Le Xestès, pour les liquides.....	0,408
Le Cotyle.....	0,204
Le Tetarte.....	0,102
L'Oxybate.....	0,051
Le Cyathe.....	0,034
La Couque.....	0,017
Le Mystron.....	0,008,5

§ III. *Mesures de capacité des anciens Romains.*	MESURES FRANÇ. Litres. Millil.
Le Métretés ou pied cube romain, appelé aussi *Quadrantal* ou Amphore	26,012
Le *Culéus* = 20 Amphores	520,246
L'*Urne* = $\frac{1}{2}$ *idem*	13,006
Le *Modius* = $\frac{1}{3}$ *idem*	8,683
Le *Demensum*	34,683
Le Conge	3,252
Le *Sextarius castrensis* ou militaire	1,084
Le *Sextarius* commun	0,5419
Le *Cotyle*	0,271
Le *Quartarius*	0,135
L'*Acetabulum*	0,067,7
Le Cyathe	0,045,2
La Conque	0,022,6

TABLE *E.*

MESURES AGRAIRES DES ANCIENS.

§ Ier. *Mesures superficielles et d'arpentage des anciens Orientaux.*	MESURES FRANÇ. Mètres carrés.	fractions décim.
Carré du *grand Stade*, qui est la superficie de la grande pyramide d'Egypte, contenant 64 *Aroures* ou 18 *Jugères* grecs	49,382	716
Le *Beth-Cor* carré	23,148	148
Le *Beth-Letech* carré	11,574	074
Le *Beth-Ephi* carré	2,314	815
Le *Jugere* carré	2,222	$\frac{2}{9}$
Le *Schœsne persien* carré	1,111	$\frac{1}{9}$
L'*Aroure* ou *Beth-Séah*	771	605
Le *Beth-Hin* carré	385	802
La Chaîne ou Corde = 3,600 pieds géométriques carrés	277	$\frac{7}{9}$
Le *Beth-Cab* carré	128	601
Le *Beth-Log* ou *Beth-Rob* carré	32	15
Le *Dodecapode* carré	11	$\frac{1}{9}$
Le *Decapode* carré	7	716
L'*Exapode* carré	2	$\frac{2}{9}$
Le pas double dit géométrique carré	1	929
Le pas simple carré	0	482
La grande Coudée carrée	0	308
Le pied géométrique carré	0	077,16

§ II. *Mesures agraires des anciens Grecs.*	MESURES FRANÇ. Mètres carrés.	fractions décim.
Le *Jugere* = 288 Plethres = 800 Exapodes carrés	2,743	484
Le *Plethre* = 100 Pieds olympiques carrés	9	526
L'*Exapode* = 36 Pieds olympiques carrés	3	429
§ III. *Mesures agraires et superficielles des anciens Romains.*		
Le *Saltus* de 4 Centuries	2,022,716	
La *Centurie* de 100 Heredies	505,679	
L'*Heredie* de 2 Jugeres	5,056	79
Le *Jugere* de 800 Exapodes	2,528	395
L'*Actus quadratus* ou $\frac{1}{2}$ Jugere	1,264	197,5
Le *Versus* de 10,000 Pieds romains carrés	831	984
La *Clima* $\frac{1}{8}$ de Jugere	316	049
L'*Once* $\frac{1}{12}$ de Jugere	210	7
La *Siliqua* $\frac{1}{24}$ de Jugere	105	344
Le *Didrachme* $\frac{1}{48}$ de Jugere ou *Sicilicus*		675
La *Sextule* $\frac{1}{72}$ de Jugere	52	117
L'*Actus Simplex* $\frac{1}{120}$ de Jugere	35	07
Le *Scrupule* $\frac{1}{288}$ de Jugere	8	779
L'*Exapode* carré = 36 Pieds romains carrés	3	16

TABLE *F.*

MESURES ITINÉRAIRES DES ANCIENS.	MESURES FRANÇ. Kilom. Mètres.
La Journée de chemin de 9 lieues horaires = 72,000 pas commun	50
Le Schœsne ou Relais de la moyenne Egypte	20
Le Schœsne ou Relais de la Thébaïde, ou le *Gau* indien, connu sous le nom de *Stathme*	10
Le Schœsne du Delta = 9,600 pas simples	6 $\frac{2}{3}$
La Lieue horaire = 8,000 pas simples	5 $\frac{1}{9}$
La Parasange = 7,200 pas simples	5
Le *Coss* indien = 3,600 pas simples	2 $\frac{1}{2}$
Le Mille égyptien = 2,880 pas simples	2
Le Mille persan ou asiatique	1 $\frac{2}{3}$
Le Mille hébreu	1 $\frac{1}{8}$
Le Chemin sabbatique	0,694 $\frac{4}{9}$
L'Hippicon	0,666 $\frac{2}{3}$
L'ancien Ly chinois	0,444 $\frac{4}{9}$
Le Stade pythique ou delphique	0,148 $\frac{4}{27}$

Suite des Mesures itinéraires des anciens.	MESURES FRANÇ. Kilom. Mètres.
Le Stade moyen dit nautique ou persien....	0,166 $\frac{2}{3}$
Le grand Stade dit alexandrin ou égyptien...	0,222 $\frac{2}{9}$
(C'est le Stade employé par Ptolémée. Le côté de la base de la grande pyramide d'Egypte est son étalon).	
Le Stade philétérien ou Stade royal.....	0,210,14
Le Stade grec olympique	0,185,37
Le Stade d'Eratostène.....	0,159,2
Le Stade de Cléomène.....	0,133,47
Le Stade d'Aristote ou petit Stade	0,099,8

Fin des Tables Métrologiques.

INSTRUCTION

SUR LES DIVERS USAGES QU'ON PEUT FAIRE DE LA MÉTROLOGIE PRÉCÉDENTE.

La diversité des langues vivantes oppose des barrières aux communications familières entre les différens peuples de la terre ; mais il existe un idiôme qui, par son universalité, offre un moyen facile autant qu'agréable de nous rapprocher des diverses nations, et même d'avoir avec elles des relations intimes : cet idiôme est la *langue des calculs*. Une des applications les plus intéressantes de cette langue universelle, est celle qu'on en peut faire à la connaissance des diverses monnaies, poids et mesures, en un mot, *à la métrologie universelle-comparée*.

L'homme d'état, l'homme de lettres, le publiciste, le financier, le banquier, le négociant, peut ignorer la langue vulgaire d'un certain pays ; et cependant s'il connaît *la Métrologie* de ce même pays, il est en état d'en approfondir la *statistique*, la *géographie*, le *commerce*, matières importantes sur lesquelles les plus beaux esprits ne pourraient, sans la *métrologie*, acquérir aucune notion positive.

La lecture même des ouvrages *historiques* et des *auteurs classiques* exige, chez le lecteur, la connaissance de la *métrologie* des pays dont ces ouvrages traitent. Combien de fois n'a-t-on pas vu des *hommes de lettres-traducteurs* qui se mêlent de géographie, commettre les erreurs les plus graves dans l'indication de l'étendue des divers pays, et même multiplier ces erreurs jusqu'à l'infini, parce qu'ils ne se doutaient pas des vrais principes qu'il leur aurait fallu suivre dans la réduction des mesures étrangères? Presque tous les *Abrégés* et les *Géographies Universelles*, publiées en France depuis quelques années, semblent copier, les uns après les autres,

des calculs absolument dénués de fondement, comme ils répètent des descriptions apocryphes et peu exactes (1).

Les voyageurs savent plus que personne combien, pour parcourir l'Europe avec quelque fruit et avec quelque agrément, il est indispensable d'avoir des connaissances en métrologie. Comment aurions nous pu nous entendre avec les peuples des Indes, nous enrichir des produits de leurs sols et de leur industrie, si nous eussions toujours dedaigné de nous instruire *des valeurs* de leurs *taëls*, de leurs *roupies*, de leurs *cattis*, de leurs *cobidos*...?

Toute *valeur* quelconque est relative: nous ne jugeons, (le plus souvent) que par *comparaison*; l'idée que nous nous formons d'un objet ou d'une valeur est plus ou moins *vraie*, selon que le *terme de comparaison* auquel nous rapportons cet objet ou cette valeur nous est plus ou moins familier: nous avons une idée *vraie* de l'*hectare*, parce que nous le comparons mentalement à *l'arpent*, dont nous nous représentons parfaitement la superficie, c'est-à-dire, la valeur.

---

(1) Nous pouvons indiquer au public la *source* de toutes ces descriptions et de tous ces calculs; c'est la *Géographie* soi-disant *universelle de Guthrie*, traduite en français.

Dans cette Géographie, tous les pays, hormis la France, sont diminués, les uns d'un quart, les autres d'un sixième ou septième de leur véritable étendue. Voici les deux moyens dont le rédacteur s'est servi. Nous n'avons eu besoin que d'un calcul simple pour les découvrir. D'abord *Guthrie* fait une distinction entre les milles géographiques *geographical miles* à 60 par degré, et les milles anglais ordinaires, *english ordinary miles* à 69 et demi par degré. Le traducteur ne tient aucun compte de cette distinction, et calcule toujours les milles carrés, *square miles* de l'auteur anglais, comme s'ils étaient composés de milles ordinaires. Il est aisé de sentir quelle sera l'influence de cette première erreur. 150,000 milles carrés, *square miles*, par exemple, ne feront que 19,000 lieues carrées au lieu de 26,000; mais ce traducteur paraît quelquefois avoir tiré ses lieues carrées des ouvrages allemands où l'on exprime tout en *milles* à 15 par degré. En confondant ensemble la proportion simple des lieues aux milles, qui est comme 3 est à 5, avec la proportion de leurs carrés, qui est comme 9 est à 25, il diminue presque par-tout d'un tiers l'étendue donnée par les géographes allemands. La Suède, par exemple, qui a 39,000 lieues carrées, n'en a, selon lui, que 25,000. (*Note des Editeurs*).

Pour faire une *Métrologie universelle à l'usage de la nation Française, il fallait prendre pour termes de comparaison* les mesures, poids et monnaies de la *France*, tant anciennes que nouvelles.

La métrologie que nous publions offre donc, au premier coup-d'œil, la *valeur* des monnaies, poids et mesures *françaises*, et celle des autres monnaies, poids ou mesures *étrangères* que l'on voudra connaître. Les matériaux dont nous nous sommes servis, sont les ouvrages des auteurs les plus justement renommés à cause de l'exactitude de leurs vérifications : tels que ceux de *Gérhardt, Kruse, Ricard, Flugel, Newton, Paucton* et autres.

Les calculs sont de la plus grande exactitude, et les épreuves ont été corrigées par l'auteur même; si malgré tant de soins il se trouvait quelques fautes d'impressions, ou erreurs, dans ces tables (ce que nous ne présumons pas), il serait facile de s'en apercevoir par la simple inspection des résultats dans chaque colonne, sans que la valeur de chaque monnaie, poids ou mesures soit ordinairement exprimée dans cette métrologie *deux ou trois fois* dans autant de colonnes différentes.

Nous savons qu'il y a parmi nos lecteurs un grand nombre d'hommes instruits qui n'ont pas besoin qu'on leur explique l'usage de ces tables. Nous prions cette classe de lecteurs de vouloir bien excuser les explications dans lesquelles nous allons entrer, et qui sont destinées à l'utilité de ceux qui n'ont pas l'habitude des calculs.

TABLEAU Ier., page 223.

Cette table ou tableau est uniquement consacrée aux monnaies, dans lesquelles s'opèrent toutes les fractions financières et commerciales de tous les Etats du monde; c'est ce qu'on appelle *monnaie de compte;* monnaie dans laquelle le gouvernement et les négocians tiennent leurs livres et registres, ainsi que l'on comptait autrefois en France par *livres, sols* et *deniers*, et aujourd'hui par *francs* et *centimes;* la livre n'était cependant qu'imaginaire, ainsi que le sont le plus souvent les monnaies de compte des autres pays (1).

(1) *Voyez* la note page 223.

Cette table présente : 1°. *les monnaies de compte et leurs subdivisions* de tous les pays (qui sont ici rangées dans un ordre alphabétique), et, 2°. *la valeur* en francs, centimes, millièmes et dix millièmes de chaque *unité monétaire de compte.*

Veut-on savoir quelle est la monnaie de compte de l'Angleterre, et comment elle se subdivise ?

L'on trouvera à l'article *Angleterre*, dans son ordre alphabétique, que l'on y compte par *pound shillings* et *pences sterling* ; que le *pound* (ou la livre sterling) a *vingt shillings*, et le *shilling* (ou sol sterling) *douze pences* (ou deniers sterling).

Veut-on ensuite savoir la valeur d'un *pound sterling* en argent de France ? L'on trouve cette valeur dans la dernière colonne : elle est de 24 francs 76 centimes, plus $\frac{11}{163}$, d'où l'on voit d'un seul coup-d'œil que

		francs.	cent.
10	Pounds sterling valent.....	247	61
100	——————————.....	2,476	11
1,000	——————————.....	24,761	10
10,000	——————————.....	247,611	
100,000	——————————.....	2,476,110	

francs, à quelques centimes près.

S'agit-il de réduire une somme de *pounds* sterling *en francs*, on n'a qu'à multiplier le *nombre* de *francs* par 24 $\frac{7611}{10000}$ *multiplicateur fixe* ; si, au contraire, il fallait réduire une certaine somme de *francs en pounds* sterling, il faudrait diviser la somme en francs par le même nombre 24 $\frac{7611}{10000}$, qui est, dans ce cas, *diviseur fixe.*

Les quatre derniers chiffres forment une *fraction décimale;* ainsi l'on peut faire évanouir dans la pratique autant de chiffres que l'on jugera à propos, à commencer du côté droit, si le calcul n'est pas de rigueur, de sorte que l'on n'aura pour diviseur ou multiplicateur, dans l'exemple cité, que 24,76, ou 24,7, si l'on veut.

Cette table est d'une très grande utilité dans le commerce : supposons, par exemple, qu'un négociant veuille faire une spéculation dans le seul article des fers qu'il reçoit de ses correspondans, des prix courrans par lesquels il apprend ce que les fers valent :

A Pétersbourg, 80 à 90 *copeks* par *pied.*

A Stockholm, 7 à 10 *riksdalers* par *skippund.*

A Londres, 16 à 20 *pounds sterling* par *tund.*

A Hambourg, 30 à 40 *marcs courans* par *schiffpund.*

Il trouvera la valeur des *copeks riksdalers*, *pound sterling*, et *marcks courans* dans la présente table; et celle des poids, dans la table IXe., qui commence par 339, et qui contient les *grandes pesées*, de sorte que le spéculateur n'aura plus qu'a déterminer le *cours du change* pour trouver le prix de son premier achat, auquel il n'a qu'à ajouter les frais accessoires pour trouver ensuite le résultat de son opération.

Une autre utilité que le commerce peut retirer de cette table, c'est qu'elle fixe *le pair des monnaies de compte*, étant calculé sur le pied de la fabrication des monnaies des divers Etats. Par-là le négociant peut s'apercevoir si le *cours du change* s'écarte *du pair;* par exemple: le *florin courant de Hollande* vaut intrinséquement 2 francs 18 centimes, et au change, de 55 stuywers pour six francs, il vaudrait 2 francs 18 centimes, plus $\frac{1818}{19999}$. Ainsi, le change est à-peu-près au pair lorsqu'il est à 55 en courant; cette utilité est manifeste sans calculs pour les places de Hambourg et de Londres, qui changent par leurs propres monnaies de compte: *cent marcks de banque* de Hambourg valent 190 francs 47 centimes, et la *livre sterling* 24 francs 76 centimes. Voilà le pair.

TABLEAU IIe., page 243.

Il contient le *titre*, le *poids*, le *prix* du marc et de l'hectogramme, et la *valeur* en argent de France de toutes les *monnaies effectives d'or.*

Les monnaies, les lingots, les ouvrages d'orfévrerie contiennent plus ou moins de leur poids en *matière pure* et en *alliage.* La proportion entre la quantité de matière pure et la quantité d'alliage est ce qu'on appelle TITRE, qui est une espèce d'échelle de proportion imaginaire divisée presque dans touts les pays en 24 parties, pour l'or que l'on appelle *Karats*, et aujourd'hui en France en 1000 parties.

L'or est dit *fin*, lorsque sa masse ne contient aucun Alliage, alors il est à 24 karats ($\frac{24}{24}$) ou selon la nouvelle expression 1000 millièmes ($\frac{1000}{1000}$). Un marc (8 onces)

d'or fin était fixé dans le monnoyage des louis d'or de France à 828 l. 12 s. tournois.

Supposons maintenant que l'on compasait le même poids en or ainsi :

Or fin 7 onces. } ensemble *un marc* en poids
Alliage 1 once. }

Des 8 parties que l'on considère dans ce Marc d'or, 7 seulement sont en matière pure ; mais comme l'on exprime le titre en 24 ou en 1000 parties, je dis $\frac{7}{8} = \frac{21}{24} = \frac{875}{1000}$ ou que c'est un marc d'or à 21 karats ou à 875 millièmes.

Le *poids* de diverses pièces de monnaies peut donc être égal ; mais si elles diffèrent en *titre*, elle diffèrent également en *valeur*, puisque le *prix* dépend du *titre* seul, d'après le prix du *fin*.

Ainsi, si un marc d'or *fin* (à 24 karats) vaut par exemple, 828 l. 12 s., combien doit valoir le marc à 21 karats ? rien n'est plus simple, plus aisé que la solution de cette question : il est évident qu'il doit valoir $\frac{1}{24}^{emes}. = \frac{1}{8}^{emes}.$ de moins.

Outre les connaissances des monnaies effectives d'or et de la valeur de chaque pièce (lorsqu'elle a son poids légal) cette table présente encore l'avantage de pouvoir acheter ou vendre les diverses espèces *au poids*, puisqu'elle indique leur titre, d'où il est aisé de déduire le prix s'il venait à varier relativement au pied de la fabrication des monnaies françaises ; il est préalablement indiqué dans ce tableau, a chaque monnaie, tant pour l'Hectograme que pour le Marc.

TABLEAU IIIe., page 255.

Ce qui a été dit à l'occasion de la table précédeute, relativement *au titre* et au *prix* des monnaies d'or, est parfaitement applicable à cette table, qui contient les *monnaies effectives d'argent* de toutes le parties du monde.

L'*expression* du titre seulement est différente pour l'argent, mais le principe est le même : les Allemands divisent le titre de l'argent en 16 parties appelées *loths* ; les Français, autrefois, en 12 parties appelées *deniers*, et aujourd'hui en 1,000 parties (comme pour l'or) appelées *millièmes*.

Le *poids* adopté en France pour la vente des monnaies et matières d'*argent* (outre l'ancien marc), est le *kilogrammo*

Au reste, ce tableau présente la même utilité que le précédent, en ce que l'on peut avec ce guide acheter ou vendre les espèces, soit *au poids*, puisqu'on connaît le titre, soit *à la pièce*, connaissant (outre le titre) le poids légal qu'elle doit avoir, sur lequel est calculée la *valeur* en argent de France.

TABLEAU IVe., page 280.

Le *change* entre deux places de commerce est une égnime assez difficile à deviner, même pour ceux qui connaissent parfaitement les monnaies des deux pays ; car il est naturel de penser que les deux places changent ensemble dans leur *monnaie de compte*, comme lorsque la France donne à l'Angleterre tant de *francs* pour *une livre sterling* ; mais lorsqu'on dit que le change de la France sur la Hollande est à 54, on ne sait guère que s'imaginer, et on est surpris d'apprendre que cela veut dire 54 deniers de gros (groots) pour trois livres ou francs, puisqu'on sait qu'en Hollande on ne compte pas par *deniers de gros*, ni en France par *petit écu* (1).

La connaissance de la *manière* dont les places changent ensemble est absolument indispensable au commerçant ; souvent le cours est exprimé dans des monnaies qui, n'existant plus, ne sont qu'*imaginaires*. Ce tableau en est la clef.

Outre les cours des changes qui sont ici notés à-peu-près *au pair*, l'on trouvera aussi dans ce tableau les *usages du commerce*, relativement aux lettres-de-change ; leur présentation, acceptation, échéance, délai après l'échéance, appelé *jours de grâce*, protestation ; le tout, conformément aux lois et règlemens de chaque place de commerce.

Ce qui concerne les établissemens connus sous le nom de *Banques*, et les *Foires célèbres* y sont également indiquées.

En général, lorsque le lecteur voudra consulter ce tableau, il fera bien de recourir ensuite à ceux des monnaies, par lesquel il pourra vérifier par lui-même si le change est au-dessus ou au-dessous du pair ; par exemple : La pistole

---

(1) Gustave III, roi de Suède, rendit, le 27 novembre 1776, une ordonnance concernant la *nouvelle monnaie de Suède*, et où il prescrivit, par l'article 6, *la manière dont on coterait désormais le cours des changes* ; savoir : en *monnaie de compte* de Suède.

d'Espagne (de 60 $\frac{4}{17}$ réaux de Vellon) vaut intrinséquement 16 francs 38 à 39 centimes (page 229): donc, s'il arrive que le change est considérablement au-dessous de ce taux, il est évident qu'il y aurait du bénéfice à *remettre* à l'Espagne, et *faire venir les espèces.*

Lorsqu'on change *indirectement* avec une place, soit qu'on y soit obligé, soit par spéculation, on fait un calcul appelé *arbitrage*, pour savoir le taux du change *inconnu;* pour y parvenir, il faut avant tout connaître la manière dont les places changent entr'elles, afin de pouvoir *fixer* et *prescrire* à ses correspondans le change auquel l'on veut qu'il *remette* ou qu'il *fixe* pour notre compte, tant sur les places intermédiaires que sur celle qui est l'objet de sa transaction.

TABLEAU V^e^., pages 306 et 307.

L'introduction dans le commerce des *nouveaux poids*, nous impose le devoir de nous les rendre familiers; rien n'y contribuerait davantage qu'un tableau synoptique, qui présenterait, comme dans un panorama, les *noms* et *subdivisions* des nouveaux poids, et ensuite leurs *valeurs* en chacun des anciens poids dits de marc; voilà le but du cinquième tableau.

Ce qui paraît nuire à l'intelligence des nouveaux poids, c'est que dans la plupart des tables de comparaisons qui en ont été faites, on n'en n'a pas exprimé les valeurs en *chacun* des anciens poids *isolément;* mais le lecteur est fatigué d'un grand nombre de *noms des subdivisions* avec lesquels les fractions sont exprimées; il y apprend, par exemple, que le kilogramme vaut 2 *livres* 5 *gros* 1 *denier* et 11 *grains*; expression très-incommode dans les calculs: il est plus utile dans la pratique de savoir que 50 kilogrammes valent 102 $\frac{1}{7}$ livres poids de marc, à-peu-près, que de savoir l'évaluation de cette fraction $\frac{1}{7}$ en *onces*, *gros*, etc., qu'il faudrait toujours réduire à une seule dénomination, pour trouver définitivement que la différence de 50 kilogrammes au quintal ancien est de 2 $\frac{1}{7}$ pour cent

Néanmoins, on a inséré dans ce tableau l'expression vulgaire au-dessous des expressions décimales.

On a ensuite ajouté, tant en nouvelles mesures qu'en

pouces cubes, les *volumes* d'eau destillée, dont les poids déterminent ceux du nouveau système.

TABLEAU VIe., pages 308 et 309.

Ce tableau offre d'un coup-d'œil les noms et subdivisions des anciens poids, et leurs valeurs en nouveaux poids.

Dans la vue de faciliter davantage les conversions des deux espèces de poids, on y a ajouté un petit tableau des *Rapports approximatifs* assez rapprochés de la vérité pour que l'on puisse s'en servir dans le *commerce* lorsqu'on ne cherche pas dans le résultat le dernier degré de justesse. Nous allons en faire ici l'épreuve : on demande, par exemple, la valeur du *quintal* (100 liv. poids de marcs) en *myriagrammes*.

A l'aide des *rapports approximatifs en nombres sans fractions*, l'on dispose cette règle de trois :

143 quintaux — 700 myriagrammes — 1 quintal?

Réponse. 4 $\frac{89104}{100000}$ au lieu de 4 $\frac{89101}{100000}$ rapport exact.

Autre exemple.

Un *marc* combien de *grammes ?*

D'après le tableau approximatif :

38 marcs — 93 hectogrammes — 1 marc ?

Réponse : 2 hectogrammes 44 grammes, ou 244 grammes plus 73,684 fraction décimale; résultat qui ne diffère en rien du rapport vrai qu'un peu plus qu'un *cent millième* : le rapport vrai étant 244 grammes 75,292, ce qui fait voir au lecteur judicieux jusqu'à quel point il peut se servir de mes rapports approximatifs, sans que leur influence puisse le faire aberrer sensiblement du résultat qu'il cherche.

TABLEAU VIIe., pages 310 et 311.

L'utilité que le commerce peut retirer de ce tableau, réclamait que l'on ne se bornat pas à évaluer les *unités* des poids étrangers ; on a poussé cette comparaison jusqu'aux *centaines* et au-delà.

Ainsi l'on voit, par exemple, pages 416 et 317, que 100 *pounds* de Danemark vallent 101 $\frac{26}{1000}$ poids de marc, ou 49 kilogrammes 910 grammes de France.

TABLEAU VIIIe., page 334.

Si l'or et l'argent sont, pour ainsi dire, la mesure de toutes les autres marchandises, il est important de bien connaître les poids par lesquels on vend ces métaux précieux dans les divers pays du monde, et de les comparer avec ceux adoptés en France pour le même objet. Le tableau huitième remplit ce but: les poids étrangers y sont comparés au *marc*, poids ancien, et au *kilogramme* et *hectogramme*, poids nouveau.

L'usage que l'on peut faire de ce tableau peut se démontrer par un seul exemple: Je sais qu'à Paris l'or fin vaut, supposons, 338 francs l'hectogramme, et je voudrais savoir si à Amsterdam il est plus ou moins cher? Le tableau m'apprend 1°. que l'or se vend à Amsterdam au *mark troys*, 2°. que ce *mark* vaut 2 hectogrammes 46 grammes, et mon correspondant d'Amsterdam m'apprend que le prix de l'or y est à 355 florins courants le mark, dont je forme cette simple règle de trois:

hectogr.		florins.		hectogr.
2 $\frac{46}{100}$ (1 mark)	——	355	——	1 ?

Réponse; 144 florins 6 stuwers; et par le tableau premier, page 224, je sais aussi que le florin courant vaut intrinsèquement 2 francs 18 centimes, dont je forme cette autre règle de trois:

florin.		fr. cent.		florins.
1	——	2, 18	——	144, 3 ?

Réponse: 314 francs 57 centimes, c'est-à-dire, qu'à 355 florins le mark d'Amsterdam, l'hectogramme revient à 314 francs 57 centimes; mais au lieu de prendre la valeur intrinsèque du florin il faudrait prendre le cours du change auquel on pourrait faire l'opération.

Cette question peut se résoudre mieux par une règle conjointe ainsi posée:

	1 hectogramme?
246 ——	100 mark troys.
1 ——	355 florins courants.
1 ——	40 deniers de gros.
55 (*) ——	3 francs.

(*) Je suppose que l'on calcule sur le cours du change que je mets ici à 55 deniers pour 3 francs, qui est à-peu-près le pair.

TABLEAU IXe., page 339.

Le négociant qui veut faire venir des pays étrangers ou y envoyer des marchandises est sans cesse obligé de calculer les *grandes pesées* par lesquelles on les vend en gros. L'économiste qui compare le commerce de deux états par leurs exportations et importations rencontre toujours dans ces données les quantités exprimées par ces grandes pesées, dont il lui importe de connaître les valeurs; l'un et l'autre trouveront dans ce tableau les quantités calculées tant en anciens poids, poids de marc qu'en nouveau poids.

Usage.

Un navire danois qui n'a point été jaugé en France est dit être de 150 *lasts* de commerce de Danemark, de combien de *tonneaux* de France sera sa capacité? Le tableau répond que le *last* danois équivaut à 5,302 $\frac{1}{10}$ liv. poids de marc; et l'on voit aussi par le tableau que le *tonneau* est de 2,000 liv. même poids, donc le calcul est aisé à faire.

A Londres, la plupart des marchandises se vendent au *tun* et au *hundredweight*; à Amsterdam, Hambourg, et généralement dans l'Allemagne et dans le Nord par *schipfund*, dont les valeurs varient. L'on trouve les valeurs de tous ces poids dans l'ordre alphabétique des états ou villes.

TABLEAU X^e., page 346.

La France offrait tant de diversité dans les aunages avant l'adoption du mètre, que pour exprimer en ancienne mesure les aunages des pays étrangers, il a fallu se borner à en indiquer la valeur en *lignes* de l'ancien pied de roi, et au reste les comparer au mètre, qui aujourd'hui est bien connu de tout le monde.

Usage.

Une pièce de drap de Hollande contient 30 aunes de Hollande, combien de mètres? Par le tableau l'aune de Hollande a 0,69 mètres, qui, multipliés par 30, donne 20 mètres et 7 décimètres pour la longueur de la pièce; s'il était question, au contraire, de réduire 20,7 mètres en aunes

aunes de Hollande, on n'aurait qu'à diviser ce nombre par 0,69, retranchant la virgule ou aura 30 aunes.

TABLEAU XIe., page 361.

Ce qui a été dit du tableau précédent est aussi applicable à celui-ci, au moyen duquel on peut voir la valeur en mesure française *des poids courans des pays étrangers*, et faire des transformations de l'un ou de l'autre.

TABLEAU XIIe., page 367.

L'utilité de ce tableau n'est pas moins évidente que celui du tableau des grandes pesées : Veut-on connaître la valeur du *last de grain* d'Amsterdam ? On verra dans le tableau qu'il est de 29 hectolitres et 18 litres; veut-on convertir un nombre quelconque d'hectolitres en lasts d'Amsterdam? On divisera ce nombre par 29,18, , diviseur fixe pour le last d'Amsterdam, ainsi que ce même nombre serait multiplicateur fixe dans le cas ou l'on voudrait réduire des lasts en hectolitres.

Il en est de même de toute autre mesure.

TABLEAU XIIIe., page 390.

Sous le rapport de capacité, ce tableau a beaucoup d'analogie avec le précédent; mais les nations ont presque toujours voulu distinguer les mesures des liquides de celles des matières sèches, et cette volonté a prévalue sur les raisons des géomètres. En conséquence, ce 13e. tableau offre les équivalens en *nouvelles mesures françaises* pour les liquides, dont on pourra faire les mêmes usages qu'avec les tableaux précédens : l'on y voit, par exemple, que le *sarokowaïa-botschka* de Russie, équivaut à 50 $\frac{18}{125}$ décalitres, mesure assez rapprochée de 50 veltes de Bordeaux, par lesquelles on y vend l'eau-de-vie.

TABLEAU XIVe., page 405.

L'étude de la statistique et de l'économie politique exige une parfaite connaissance des diverses *mesures agraires*, par lesquelles l'on vend, achète ou évalue les terres dans tous les pays ; cette connaissance est aussi nécessaire que celle de

la *nature du sol;* l'une avec l'autre nous mettent en état d'apprécier et de comparer les pays entr'eux.

Si l'on apprend, par exemple, qu'en un lieu de l'Espagne la *fanega* de terre labourable se vend tel prix, je vois par le tableau que la fanega est la $\frac{672}{1000}^{e}$. partie de l'arpent des eaux et forêts, ou 34 arcs 31 centiares; donc il m'est facile d'en comparer le prix à celui d'un pareil bien en tel lieu de France ou de pays étranger qu'il serait besoin.

TABLEAU XVe., page 408.

Ce tableau présente, dans les trois colonnes à gauche, le rapport des mesures itinéraires ou de distance (lieue, mille, etc.), d'abord à un degré équatorial, ensuite à la lieue géographique de France, et enfin au kilomètre; par exemple :

Je voudrais connaître qu'elle est la *longueur* du *mille* légal d'Angleterre? la table m'apprend,

1°. Qui est à-peu-près la 69e. partie d'un degré équatorial.

2°. La $\frac{362}{1000}^{e}$. partie de la lieue géographique de France, ou que 362 de ces lieues sont égales à 1000 *milles* d'Angleterre, et,

3°. Qui est égal à $1\frac{609}{1000}$ kilomètres, ou que 100 *milles* font 161 kilomètres environ.

Les trois colonnes à droite présentent les *lieues*, *milles*, etc.: comme *surface carrée*, mesures topographiques et statistiques, calculées en lieues *géographiques carrées*, tant de France que d'Allemagne, la première est de 25, et la dernière, de 15 au degré équatorial; ensuite en kilomètres carrés.

Un exemple suffira pour démontrer l'utilité et l'usage de ces colonnes à droite :

Je lis dans une géographie anglaise (1) que l'Espagne aurait 150,000 *milles carrés anglais*, je veux les réduire en lieues carrées françaises : par le tableau je vois, 1°. que le mille *géographique anglais* est de 60 au degré, et, 2°. vis-à-vis, dans la seconde colonne à droite, je trouve qu'un tel *mille carré* équivaut à $\frac{13181}{100000}^{e}$. *lieue carrée* géographique de

(1) *Voyez* la note page 2 de ce volume, au commencement de l'article *Espagne*.

France, nombre fractionnaire que je multiplie par 150,000, et j'obtiens 26,044 $\frac{1}{7}$ *lieues carrées* de France.

Si je voulais réduire les mêmes 150,000 *milles* carrés d'Angleterre en lieues géographiques carrées d'Allemagne, je multiplirais ce nombre par le rapport du tableau, première colonne à droite, qui est de 0,0625, et j'aurais 9,375 *lieues carrées d'Allemagne.*

Exemples.

De l'USAGE des TABLES pour comparer les Monnaies, Poids et Mesures de tels pays que ce soit les unes avec les autres.

Ire. Table. Soit 100 *florins de l'Empire* (Autriche) à réduire en *marcks courans de Hambourg?*

20 florins (page 225), et 34 marcks (page 231), sont fabriqués d'un marc d'argent fin, poids de Cologne, donc:

Règle de trois.

Florins.	Marcks.	Florins.
20	34	100?

Si la colonne *des Tailles*, intitulée *au Marc*, présentait des nombres réfractaires, des fractions incommodes: comme, par exemple, s'il était question de réduire des *lire corrente* de Gênes en *florins courans* d'Amsterdam, au lieu de dire:

Lire corrente.	Florins courans.	Lire corrente.
62 $\frac{1}{8}$	24 $\frac{1}{2}$	1 ?

On peut se servir (mais en raison inverse) de leurs rapports en franc, et demander en nombres entiers:

Lire corrente.	Florins courans.	Lire corrente.
218	84	1 ?

IIe. Table. 100 *guinées* combien de *ducats de Hollande?*

Règle.

Guinées.	Ducats de Holl.	Guinées.
11 $\frac{61}{100}$	25 $\frac{41}{100}$	100?
ou 1161	2543	100?

IIIe. TABLE. 100 *piastres* d'Espagne, combien de *dollards* des Etats-Unis?

Règle.

Piastres.	Dollards.	Piastres.
525	528	100?

VIIe. TABLE. L'inverse des poids respectifs en *As* donnent les égalités entre les poids, ainsi 100 livres (pund) de Danemark, combien de *pounds avoir du poids* de Londres?

Règle.

Punds danois.	Pounds anglais.	Punds danois.
9439	10388	100?

Il est aisé d'abréger les termes, en supprimant les derniers chiffres, si l'on ne cherche par une extrême exactitude. Par exemple:

944——1039——100?
et même 94——104——100?

VIIIe. TABLE. 100 *marcks* de Cologne, combien de *marcos* d'Espagne?

Marcks de Colog.	Marcos d'Esp.	Marcks de Colog.
4796	4864	100?

IXe. TABLE. 100 *skippunds* de Danemark, combien de *tuns* d'Angleterre?

Skippunds.	Tuns.	Skippunds.
2075	326	100?

X^e. TABLE. 100 *aunes* d'Amsterdam, combien de *varas* d'Espagne?

Aune holl.	Varas.	Aune holl.
370	306	100?

XIIe. TABLE. 100 *lasts* de Hambourg, combien de *quarters* d'Angleterre.

Lasts de Hamb.	Quarters d'Angl.	Lasts de Hamb.
288	3161	100?

XIIIe. TABLE. 100 *stekans* d'Amsterdam, combien de *gallons* d'Angleterre?

Stekans.	Gallons.	Stekans.
191	960	100?

XIVe. TABLE. 100 *Acres* anglais, combien de *Morgen* hollandais?

Acres.	Morgens.	Acres.
77016	38376	100?

L'on peut abréger les termes comme je l'ai déjà fait remarquer.

XVe. TABLE. 100 grandes *meiles* (de distance) d'Allemagne, combien de *milles* légals (de distance) d'Angleterre?

Meiles allem.	Milles angl.	Meiles allem.
12	$69\frac{1}{3}$	100?

100 grandes *meiles carrées* d'Allemagne, combien de *milles* légals *carrés* d'Angleterre?

Meiles all. carr.	Milles angl. carr.	Meiles all. carr.
471	15625	100?
ou 13	434	100
ou 259	8595	100

Par ce dernier exemple on voit que l'on peut choisir dans les trois colonnes le rapport le plus commode pour le calcul.

Pour ne rien laisser à désirer au lecteur qui veut lire l'histoire anciénne avec le fruit et l'intérêt qu'elle présente, des tables des monnaies, poids et mesures des *anciens*, comparées à celles des *français*, complètent cette métrologie.

FIN DU NEUVIÈME VOLUME.

610757

TABLE DES MATIERES

CONTENUES

DANS LE NEUVIÈME VOLUME.

AVIS AU LECTEUR. Page v

DESCRIPTION DES MONTS PYRÉNÉES.....ix

ESPAGNE, situation, limites, étendue.....1
Noms et divisions.....2
Climat, sol et eaux.....*ibid*
Montagnes.....6
Rivières, lacs et baies.....8
Métaux et minéraux.....9
Animaux de terre et de mer.....10
Population, habitans, mœurs, usages, divertissemens..12
(avec un *Tableau de population*).
Religion, inquisition, évêchés et archevêchés.....18
Langue espagnole, sciences et savans.....21
Universités, académies, etc.....27
Beaux-Arts.....28
Antiquités et curiosités.....29
Commerce; *A.* commerce des productions européennes.32
B. Commerce avec l'Amérique espagnol.....36
C. Commerce intérieur.....38
Banque de Saint-Charles.....39
Manufactures et fabriques.....45
Constitution et gouvernement.....47
Revenus et impôts.....49
Forces de terre et de mer.....51
Armes, titres, noblesse, ordres.....52
TOPOGRAPHIE DES PROVINCES, VILLES, etc.....54
La *Nouvelle-Castille*, sol, climat.....*ibid*
(avec un *Tableau* contenant des observations sur l'agriculture et le climat).
Madrid.....*ibid*
Châteaux du roi, Escurial, Aranjuez, etc.....55
Commerce et manufactures de Madrid.....59
Province de *Tolédo*, villes, etc.....61

Province de *Cuença*.....63
——— de la *Manche*.....*ibid*
L'*Andalousie*, Séville, Cadix, etc.....65
Gibraltar.....71
Province de *Cordoue*.....73
——— de *Jaen*, colonies de M. *Olivades*, etc.....76
Royaume de *Grenade*; climat, productions, villes, etc.80
Les monts *Alpujarras*.....85
Royaume de *Murcie*, villes, etc.....88
——— de *Valencie*, productions, climat, etc.....90
Ville de Valence et autres.....93
Royaume de *Mayorque*.....97
Isle de Mayorque.....98
——de Minorque.....99
——d'Iviça.....101
La *Catalogne*, climat, industrie, etc.....102
Barcelone et autres villes.....103
Royaume d'*Aragon*, climat, mœurs, etc.....108
Saragosse, Notre-Dame du Pilier, etc.....111
Canal d'Aragon.....113
Royaume de *Navarre*.....116
La *Biscaye*; climat, mœurs, état politique.....119
La Biscaye propre: villes, etc.....121
Le Guipuzcoa.....122
L'Alava.....123
La *Vieille-Castille*, divisions, villes, etc.....124
Ségovie, son aquéduc.....128
Jardins de Saint-Ildephonse.....129
Caveau d'Escurial.....131
Le royaume de *Léon*, divisions, productions, villes, etc. 132
La principauté des *Asturies*, sol, productions, villes, etc. 137
Royaume de *Galice*, productions, villes, etc.....138
Estremadure, villes, etc.....141
Chronologie des souverains Maures et Espagnols.....145
Histoire de l'Espagne.....149

PORTUGAL, situation, étendue, population.....163
Noms et divisions.....164
Productions, agriculture, vignobles.....165
Montagnes, eaux rivières, etc.....168
Caractère et costumes des habitans.....*ibid*
Amusemens, combats du taureau.....171
Mœurs et usages.....174
Religion, superstition.....176
Inquisition.....178
Sciences, savans, littérateurs, académies.....179
Commerce et manufactures.....185

Constitution et gouvernement.....189
Revenus, impôts, forces de terre et de mer.....192
Titres et armes du roi.....195
Noblesse, ordres.....197
Description des provinces, villes, etc.....198
L'*Entre Douro y Minho*, villes, etc.....*ibid.*
Province de *Tralos Montes*.....201
——— de *Beira*, montagnes, productions, villes...203
L'*Estramadure* portugaise. *Lisbonne* et autres villes.....206
L'*Alentejo*.....211
Le royaume d'*Algarve*.....214
Histoire du Portugal.....216

MÉTROLOGIE UNIVERSELLE COMPARÉE, ou tableau général des monnaies, poids et mesures de toutes les parties du mond.222
Ier. Tableau. *Monnaies de compte*, évaluées au marc et en francs.....223
IIe. Tableau. *Monnaies effectives d'or*, évaluées à leurs titres, poids, prix et valeurs.....242
IIIe. Tableau. *Monnaies effectives d'argent*, evaluées à leur titres, poids, prix et valeurs.....254
IVe. Tableau. *Cours de change* des principales places de commerce de l'Europe.....280
Ve. Tableau. *Les nouveaux poids de France*, comparés à l'ancien poids de marc.....306
VIe. Tableau. *L'ancien poids de marc* de France, comparé aux nouvaux poids.....308
VIIe. Tableau. *Unités des poids* ou *livres poids* des principales villes du monde, comparées aux anciens et nouveaux poids de France.....310
VIIIe. Tableau. *Poids adoptés pour peser l'or et l'argent*, exprimés en *as* de Hollande et comparés au *marc* et au *kilogramme*.....334
IXe. Tableau. *Grandes pesées* des principales places de commerce, comparées au *quintal* et au *myriagramme*.....339
Xe. Tableau. *Aunages* des principales places de commerce, exprimés en *lignes* du pied de roi et comparés au *mètre*..346
XIe. Tableau. *Mesures linéaires* dites *Pieds courans* des principaux états, exprimés en lignes du pied de roi et en décimètres.....361
XIIe. Tableau. *Mesures de capacité pour les matières sèches*, exprimées en pouces cubes, ancienne mesure, et comparées aux nouvelles mesures de capacité.....367
XIIIe. Tableau. *Mesures de capacité pour les liquides*, exprimées en pouces cubes, ancienne mesure, et comparées aux nouvelles mesures de capacité.....390

ERRATA

Pour l'Espagne et le Portugal.

Page 8, ligne 19; *Iberua* lisez *Iberus.*
—— 9, lig. 7; appelées communément les *Groyne*; lisez appelées communément *par les navigateurs anglais, hollandais et autres,* les *Groynes.*
—— 63, lig. 14, *Cuença*; lisez *Cuenca.*
—— 67, lig. 4, *Colomb*; lisez *Colon.* N. B. C'est son nom en Espagnol.

—— 80, lig. 7, *Alurla-la-réal*; lisez *Alurca-la-réal.*
—— 89, lig. 21, selon *Mentelle*; lisez selon *Randel.*
—— 90, lig. 21, *Valence*; ajoutez en espagnol *Valencia.*
—— 103, lig. 22, *Baruno*; lisez *Barcino.*
—— 104, lig. 8, Loa Terasanes; *lisez* Los Terasanes.
—— 117, lig. 9 *inf.* Pompejopalis; *lisez* Pompejopolis.
—— 119, lig. 4, *Vizscaia*; lisez *Vizcaia.*
—— 122, lig. 7 *inf. Alonzo de Erulla*; lisez *Alonzo de Hercilla.*
—— 168, 7 *inf.* 2 millions. N. B. Il est évident par le tableau donné page 165, que nous avons écrit *trois* millions.

Nota. La province portugaise que nous avons nommée » *Tralos-montes* « avec les autres géographes, s'appelle proprement en portugais *Traz os montes.* Cette ortographe, la seule conforme aux règles de la langue portugaise, se trouve suivie sur notre carte de ce royaume.

Quand à la *Métrologie universelle comparée*, nous croyons pouvoir garantir qu'elle est exempte des fautes, du moins dans les *chiffres*, qui en forment la partie essentielle. Dans le texte nous devons corriger les légères erreurs que voici:

—— 223, lig. 2 d'en bas; Lebra *lisez* Libra.
—— 224, lig. 9 d'en haut; Content *lisez* Cottent.
—— 232. lig. 14 id.; Suchtens *lisez* Juchtens.
—— 407, lig. 3 d'en bas; Thurigue *lisez* Thuringue.

Nota. On a quelque fois conservé les *noms nationaux* de quelques villes, principalement en faveur des étrangers qui ne seraient pas familiers avec les noms français; mais le lecteur trouvera à sa place une notice de tous les noms que les français écrivent autrement que les nationaux eux-mêmes.

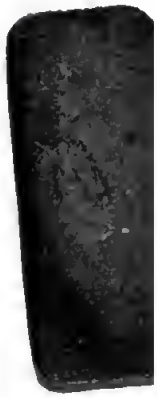
XIVe. Tableau. *Mesures agraires*, exprimées en pieds de roi carrés, et comparées à l'arpent des Eaux et Forets et à l'hectare 405
XVe. Tableau. *Mesures itinéraires et topographiques* considérées comme mesures de distance et comme mesures de superficie. 408
XVIe. Tables des monnaies, poids et mesures des anciens. 414
A. Monnaies des anciens ..... *ib.*
B. Poids des anciens 415
C. Mesures linéaires des anciens 417
D. ——— de capacités des anciens 418
E. ——— agraires des anciens 419
F. ——— itinéraires des anciens 420

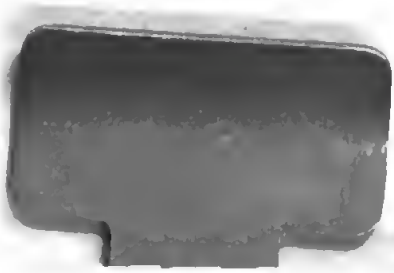
Instruction sur les diversusages des tables précédentes de la Métrologie universelle comparée 422

Exemples de l'usage des tables pour comparer les Monnaies, Poids et Mesures de tels pays que ce soit, les unes avec les autres 435

FIN DE LA TABLE DU NEUVIÈME VOLUME.

Digitized by Google





Digitized by Google